

MANUEL DE GRAMMAIRE ET DE LITTÉRATURE

APPRENDRE LE LATIN

GRANDS
DÉBUTANTS

- ▶ **Syntaxe et morphologie**
- ▶ **Extraits, littérature et civilisation**
- ▶ **Vocabulaire**



Jean-Christophe COURTIL
Régis COURTRAY
Paul FRANÇOIS
Valérie GITTON-RIPOLL
Anne-Hélène KLINGER-DOLLÉ

ellipses

ANUEL DE GRAMMAIRE ET DE LITTÉRATURE

APPRENDRE LE LATIN

GRANDS
DÉBUTANTS

Jean-François de Ceccati

Philippe Leclercq

Paul Fournier

Valérie de la Motte

André-Henri de Longueville

Université de la Sorbonne



MANUEL DE GRAMMAIRE ET DE LITTÉRATURE

APPRENDRE LE LATIN

GRANDS
DÉBUTANTS

Jean-Christophe Courtil

Régis Courtray

Paul François

Valérie Gitton-Ripoll

Anne-Hélène Klinger-Dollé

Université Toulouse-Jean Jaurès



NOMBREUX sont aujourd'hui les étudiants de lettres classiques, lettres modernes, histoire, philosophie, espagnol, italien..., qui ont besoin d'apprendre le latin de manière systématique et progressive, à partir des bases fondamentales. Nombreux sont aussi ceux qui souhaitent apprendre cette langue par eux-mêmes ou consolider leurs connaissances. Cet ouvrage veut allier une présentation synthétique de la langue latine, réellement accessible au public d'aujourd'hui, à un éclairage stimulant des multiples aspects de la littérature et de la civilisation latines qui ont informé nos cultures modernes (la vie politique, religieuse, le décompte du temps, les mythes...). Une attention particulière est apportée aux genres littéraires fondateurs pour les littératures modernes : épopée, élégie, genre historique, satire, roman, comédie, tragédie, fable... ainsi qu'à quelques auteurs majeurs de cette littérature.

Réalisé par une équipe de cinq latinistes de l'université Toulouse – Jean Jaurès, il est le fruit d'une longue pratique pédagogique, guidée par la passion... mais aussi par le pragmatisme. Les chapitres successifs peuvent servir de support à un cours universitaire ou être travaillés de manière autonome. Ils offrent une approche graduée de la grammaire, allant à l'essentiel, assortie d'exercices corrigés. Ils ne prétendent pas à l'exhaustivité. Notre approche grammaticale se fonde sur des notions éprouvées en cours comme étant les plus propres à faire comprendre le système de la langue. Un texte latin, composé par les auteurs pour les premiers chapitres, tiré des œuvres antiques par la suite, permet à la fois de travailler *in vivo* les notions grammaticales exposées, de pratiquer les exercices de traduction que les étudiants rencontreront dans les concours d'enseignement et de découvrir genres littéraires, faits de civilisation, mythes ou grandes figures dont une fiche synthétique présente les traits les plus saillants. Le latin et la littérature latine y sont abordés dans la longue durée, avec des ouvertures sur la littérature latine chrétienne et le néo-latin de la Renaissance. Dans la tradition des Lettres classiques, le terme de « littérature » est pris dans une large acception : une place est ainsi faite à la philosophie, à la médecine ou encore au texte biblique de la Vulgate. En somme, cet ouvrage vise à mettre le meilleur des Anciens à la disposition des lecteurs modernes, dans les conditions concrètes de l'enseignement actuel.

Un ouvrage de ce type ne part pas de rien. Si nous avons ressenti le besoin de reprendre à nouveaux frais l'entreprise menée par le manuel de Simone Deléani et Jean-Marie Vermander, *Initiation à la langue latine et à son système*, dont la première édition remonte à 1967, nous lui sommes redevables à bien des égards, à commencer par la structuration de nos chapitres. Nos exercices ont aussi une dette à l'égard d'une longue tradition de manuels

ISBN 9782340-025004

©Ellipses Édition Marketing S.A., 2018

32, rue Bague 75740 Paris cedex 15



Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5.2° et 3°a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.editions-ellipses.fr

scolaires et universitaires. Nous nous sommes appuyés sur la Collection des Universités de France pour les textes latins que nous proposons. Nous les avons néanmoins retraduits systématiquement, pour permettre aux étudiants de mieux saisir le fonctionnement de la langue dans les passages proposés.

Le résultat n'a pas d'équivalent dans le paysage éditorial français actuel. Nous espérons qu'il aidera ses lecteurs à apprécier « la lumière des Lettres latines » (*lumen litterarum Latinarum*), selon l'expression de Cicéron (*Tusculanes* I, 3, 5), et à partir en exploration dans l'univers de ces textes qui offrent tant à découvrir.

La langue, la littérature et la civilisation latines ont légué un riche patrimoine, que tout un chacun peut admirer dans les villes, les bibliothèques, les musées. Nous avons voulu en donner un aperçu par les illustrations qui rythment ce livre. Certaines d'entre elles font voyager dans l'espace (Itálica, Tunis). La plupart sont issues de deux institutions toulousaines : le musée Saint-Raymond, musée des Antiques doté en particulier d'une collection exceptionnelle de sculptures de l'époque impériale, trouvées dans la Villa de Chiragan (Haute-Garonne) ; la Bibliothèque d'étude et du patrimoine, riche de manuscrits et d'imprimés anciens. Nous remercions ces deux institutions de nous avoir ouvert leurs portes et permis de reproduire quelques-uns de leurs trésors.

■ Plan-type d'un chapitre

- **Étude de la langue.** Des exposés clairs et simples des éléments de morphologie et de syntaxe latines allant à l'essentiel et accompagnés de rappels de notions grammaticales en français.
- **Texte d'étude.** Un texte d'application simple et court, traduit (texte « inventé » pour les premiers chapitres, puis textes d'auteurs abordables en fonction des difficultés vues dans l'étude de la langue).
- **Culture latine.** Un point de culture latine (littérature ou civilisation), le plus souvent illustré d'un texte d'auteur donné en latin et en traduction (voir Compléments 2).
- **Exercices.** Exercices de base (reconnaissance de formes) ; phrases à traduire du latin au français reprenant les points abordés dans le chapitre, mais revenant aussi sur les points difficiles des chapitres précédents ; versions. La plupart des exercices sont corrigés en fin de volume.
- **Vocabulaire à retenir.** Pour faciliter l'acquisition progressive des mots les plus fréquemment rencontrés dans les textes latins.

■ Compléments sur le site de l'université Toulouse – Jean Jaurès

Nous avons élaboré un certain nombre de compléments pédagogiques que le lecteur pourra lire et télécharger sur le site de notre département à l'adresse électronique suivante :

- <http://lettres-anciennes.univ-tlse2.fr/accueil-departement-de-langues-litteratures-et-civilisations-anciennes/espace-pedagogique/>
- **Compléments 1**
 - Annexe 1 : La scansion des vers en latin.
 - Annexe 2 : Tableaux de synthèse des déclinaisons.
 - Annexe 3 : Tableaux de synthèse des conjugaisons.
 - Annexe 4 : Les principes de la conjugaison latine.
- **Compléments 2**
 - Textes d'accompagnement pour les fiches de culture latine.
 - L'exercice de la version et l'usage d'un dictionnaire (complément au chapitre 23).
 - Versions et exercices supplémentaires (chapitres 20 à 24).

Cette brève liste n'a pour but que de suggérer aux étudiants désireux d'aller plus loin dans leur connaissance et leur compréhension du monde romain quelques ouvrages simples. La plupart sont au format de poche, aisément accessibles tant dans leur contenu que par leur prix et à consulter de manière ponctuelle pour préciser tel ou tel sujet. Les bibliographies présentes dans chacun de ces livres permettront d'accéder à des études plus approfondies. Nous n'avons volontairement pas indiqué de date d'édition, dans la mesure où plusieurs de ces ouvrages ont connu de nombreuses rééditions.

■ Grammaire

- Jacques GASON, Edmond BAUDIFFIER, Auguste THOMAS, *Précis de grammaire des lettres latines*, Paris, Magnard (coll. « R. Morisset »).

■ Civilisation

- Georges HACQUARD, Jean DAUTRY & Olivier MAISANI, *Guide romain antique*, Paris, Hachette.
- Jean-Claude FREDOUILLE, *Dictionnaire de la civilisation romaine*, Paris, Larousse.
- Catherine SALLES, *L'Antiquité romaine*, Paris, Larousse (coll. « In extenso »).
- Martin COLAS, *Le monde romain*, Paris, Armand Colin (coll. « 128 »).

■ Histoire

- Bernard LANÇON, *L'État romain*, Paris, Nathan puis Armand Colin (coll. « 128 »).

■ Religion

- Joël SCHMIDT, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, Paris, Larousse.
- Suzanne SAÏD, *Approches de la mythologie grecque : lectures anciennes et modernes*, Paris, Les Belles Lettres.
- John SCHEID, *La religion des Romains*, Paris, Armand Colin (coll. « Coursus - Histoire »).

- Jacques GAILLARD, *Approche de la littérature latine. Des origines à Apulée*, Paris, Nathan puis Armand Colin (coll. « 128 »).
- René MARTIN, *Approche de la littérature latine tardive et protomédiévale : de Tertullien à Raban Maur*, Paris, Nathan puis Armand Colin (coll. « 128 »).
- Pierre LAURENS, *Anthologie de la poésie lyrique latine de la Renaissance*, Paris, Gallimard.
- Jean-Claude MARGOLIN, *Anthologie des humanistes européens de la Renaissance*, Paris, Gallimard.

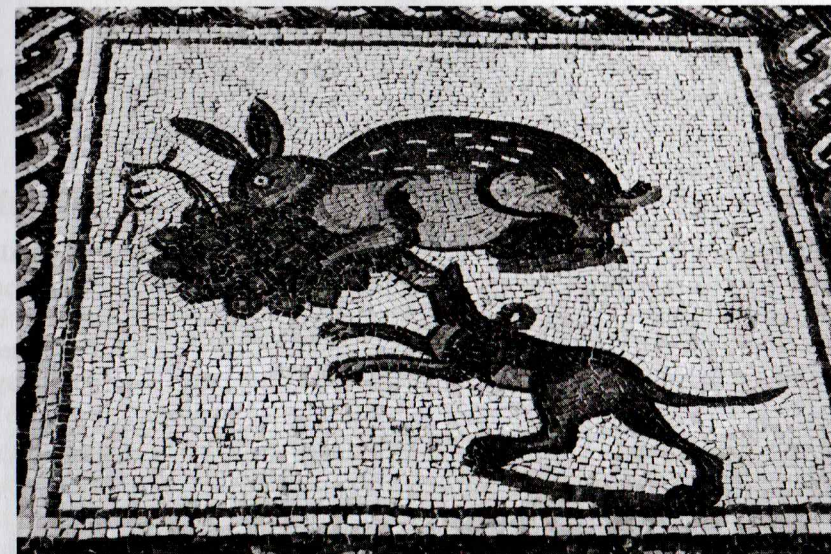
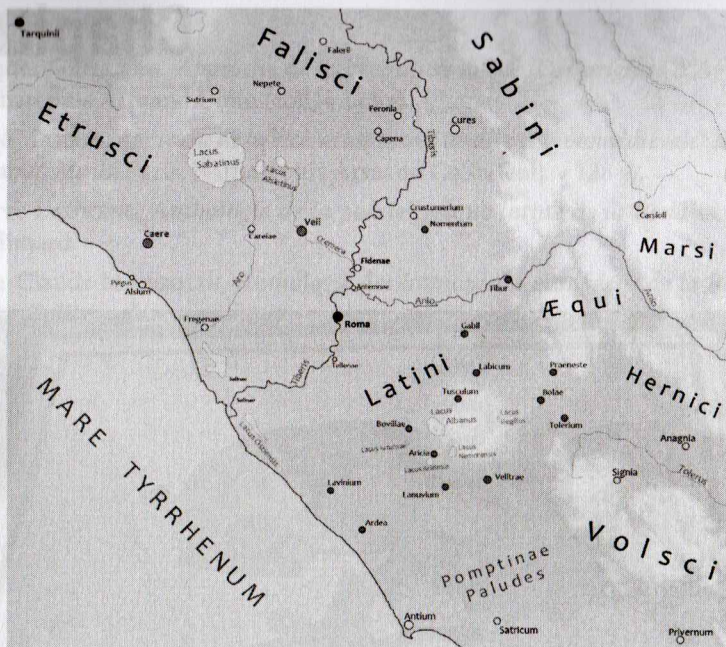


Fig. 1. Lièvre croquant du raisin. Fragment de la mosaïque romaine de Lod (Israël) autour de 300 apr. J.-C.

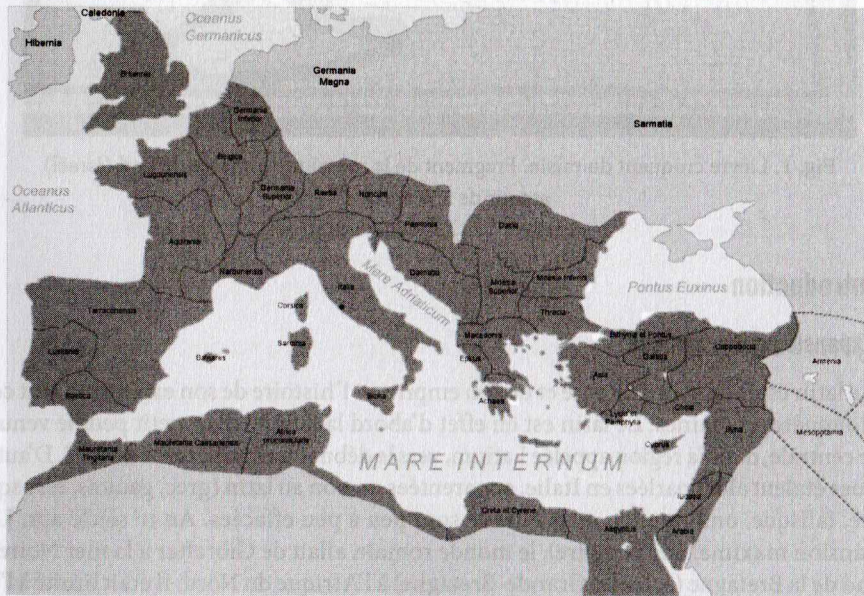
■ Introduction

1. Expansion géographique

Le latin est la langue de Rome et de son empire, et l'histoire de son expansion suit celle des conquêtes romaines. Le latin est en effet d'abord la langue d'un petit peuple venu en Italie centrale, dans la région appelée Latium, vers le début du 1^{er} millénaire av. J.-C. D'autres langues étaient alors parlées en Italie, apparentées ou non au latin (grec, gaulois, étrusque, osque, falisque, ombrien...), mais elles se sont peu à peu effacées. Au 11^e siècle apr. J.-C. (expansion maximale de l'empire), le monde romain allait de Gibraltar à la mer Noire, et du sud de la Bretagne (actuelle Grande-Bretagne) à l'Afrique du Nord. Il était limité à l'Est et au Nord par trois fleuves qui formaient des frontières : le Rhin, le Danube, l'Euphrate.



Carte 1. Le Latium et la Campanie



Carte 2. L'Empire romain au IV^e siècle

2. Langues romanes

Lorsque l'Empire romain a perdu son unité politique (et donc linguistique) avec les invasions barbares (ce qui s'est fait progressivement, à partir du V^e siècle apr. J.-C.), deux cas de figure se sont présentés :

- dans les pays romanisés depuis longtemps, la langue latine, adoptée par la population, a été conservée et a évolué de manière différenciée, notamment sous l'influence de la langue vernaculaire. C'est ce qu'on appelle les **langues romanes**, qui viennent du « romain », c'est-à-dire de la langue romaine : français, espagnol, portugais, italien, catalan, occitan, roumain... Ainsi, le mot latin *iocus* (« jeu ») a donné les mots français *jeu*, italien *gioco*, espagnol *juego*, catalan *ioc*, roumain *ioc*, portugais *jogo*, occitan *jòc* ;
- dans les pays où l'influence latine a été de moindre importance (Germanie, pays slaves, est du bassin méditerranéen qui avait conservé le grec comme langue administrative), la langue d'origine a continué d'être parlée.

3. Étapes de l'histoire du latin

Toute langue tend à évoluer, comme le montrent les différences entre français écrit et français parlé ; la langue écrite est plus conservatrice et se modifie plus lentement. Le latin a été influencé par d'autres langues, comme le grec, l'étrusque, le gaulois..., auxquelles il a emprunté des mots ou des tournures ; sa prononciation s'est peu à peu modifiée. La langue de référence pour tous ceux qui apprennent le latin aujourd'hui est le latin classique de l'époque de Cicéron (I^{er} s. av. J.-C.).

On distingue plusieurs étapes de l'histoire du latin en tant que langue vivante. Nous ne pouvons l'étudier, naturellement, qu'à partir du moment où cette langue est entrée dans l'histoire, où elle a été écrite, et où les documents conservés nous permettent de la connaître (les premiers témoignages datent du V^e siècle av. J.-C.).

a. Le latin archaïque (jusqu'au début du I^{er} siècle av. J.-C.)

Période républicaine, qui s'étend de 509 à 27 av. J.-C.

Auteurs principaux : Plaute, Térence (comédie) ; Caton.

b. Le latin classique (du I^{er} siècle av. J.-C. au début du I^{er} siècle apr. J.-C.)

La République se termine avec des guerres civiles et l'instauration par Auguste d'un pouvoir de type monarchique (le Principat).

Auteurs principaux : Cicéron (art oratoire) ; Salluste, César, Tite-Live (histoire) ; Lucrèce, Catulle, Virgile, Horace, Properce, Tibulle, Ovide (poésie).

c. Le latin impérial (I^{er} et II^e siècles apr. J.-C.)

Désormais, Rome est gouvernée par des empereurs.

Auteurs principaux : Sénèque (philosophie et tragédie) ; Quintilien (rhétorique) ; Suétone, Tacite (histoire) ; Lucaïn, Juvénal, Martial, Stace (poésie) ; Pétrone, Apulée (roman) ; Celse, Pline l'Ancien (littérature scientifique) ; Pline le Jeune (littérature épistolaire).

d. Le latin tardif (du III^e au V^e siècle)

Au IV^e siècle, le christianisme devient religion officielle. À la fin du IV^e siècle, l'Empire romain d'Occident (de langue latine) et l'Empire romain d'Orient (de langue grecque) se séparent.

Auteurs principaux : Tertullien, Cyprien, Augustin, Jérôme, Ambroise (littérature chrétienne) ; Boèce (philosophie) ; Ausone, Rutilius Namatianus, Claudien, Sidoine Apollinaire (poésie) ; Ammien Marcellin (histoire) ; Symmaque (épistolaire).

e. Le latin roman (du VI^e au VIII^e siècle)

Des peuples barbares se sont installés sur le territoire de l'empire.

Auteurs principaux : Grégoire de Tours (littérature chrétienne) ; Isidore de Séville (littérature encyclopédique) ; Jordanès (histoire).

Quand a-t-on cessé de parler latin ? Certains linguistes disent que la langue latine n'est pas morte, puisqu'il y a une évolution insensible vers les langues romanes : nous parlons toujours latin, en quelque sorte. Plus traditionnellement, on situe la fin du latin au VIII^e siècle apr. J.-C., avec le critère suivant : c'est l'époque où le latin commence à n'être plus compris et a besoin d'être traduit en « roman ». Un des premiers textes dans la langue française est celui des *Serments de Strasbourg*, en 842, qui définit le partage de l'empire de Charlemagne entre ses héritiers.

Cependant, la langue écrite, littéraire, s'est maintenue plus longtemps : au Moyen Âge, elle était utilisée – avec quelques particularités lexicales, morphologiques et syntaxiques – par l'Église et dans les administrations. Elle est la langue de la liturgie et de la théologie, du droit, de la philosophie, des sciences, et souvent de la littérature (Abélard, Bernard de Clairvaux, Thomas d'Aquin, les *Carmina Burana*...). À la Renaissance, les humanistes et écrivains néo-latins (Pétrarque, Poggio Bracciolini dit Le Pogge, Ange Politien, Érasme, Guillaume Budé, Thomas More, etc.) revivifient l'ensemble de la culture antique, dans une langue plus classicisante que le latin médiéval. Dans les universités, l'enseignement en latin s'est maintenu jusqu'au XVII^e siècle. Descartes a écrit en latin le *Discours de la Méthode* (d'où est tirée la célèbre formule *Cogito, ergo sum*) ; c'est la langue qu'ont utilisée les philosophes Spinoza et Leibniz. Il existait encore au XIX^e siècle un enseignement de vers

latins dans les lycées ; les dissertations et les thèses se faisaient en cette langue¹. De nos jours encore, la langue latine reste la langue officielle de l'Église catholique, et quelques groupes de passionnés s'efforcent de garder une pratique de « latin vivant ».

4. Origine du latin

De même que les langues romanes ont comme source commune le latin, les linguistes ont mis en évidence que le latin, ainsi que d'autres langues présentant entre elles certaines ressemblances lexicales, morphologiques, syntaxiques, dérivait d'une même source. Par exemple, le nom du frère est très proche en latin (*frater*), en grec (*phrater*), en sanscrit (*bhratar*), en anglais (*brother*), en allemand (*Bruder*). C'est la même chose pour le nom du père : latin *pater*, gr. *pater*, sanscrit *pitar*, gotique (ancêtre des langues germaniques) *fadar* (d'où sont issus l'allemand *Vater*, l'anglais *father*). Or, les termes de parenté sont essentiels et ne s'empruntent pas d'une langue à l'autre ; de plus, ils sont attestés sur des zones géographiques très éloignées les unes des autres (de la Grande-Bretagne à l'Inde). À partir du milieu du XIX^e siècle, les linguistes (Bopp, Saussure, Kurylowicz, Benveniste...) ont donc supposé, grâce à la méthode de la grammaire comparée, l'existence d'une langue-ancêtre que l'on a appelée l'indo-européen, de laquelle auraient dérivé toutes ces langues. L'indo-européen devait être parlé quelques millénaires av. J.-C., avant l'invention de l'écriture, et avant que les locuteurs se séparent en plusieurs branches, donnant naissance au grec ancien, au sanscrit, aux langues celtiques, germaniques, italiques...

Étude de la langue

Prononciation du latin

La prononciation actuelle du latin est différente suivant les pays, bien qu'on tende à une unité qui la rapprocherait le plus possible de celle du latin classique. En France même, la prononciation a varié selon les époques : le jeu de mot d'*Astérix* sur le nom du camp de *Petibonum* n'est compréhensible qu'avec l'ancienne prononciation *-um = -om*. Longtemps en effet, le latin a suivi la prononciation du latin d'Église, influencée par l'italien. Depuis les années 1950, on a adopté la prononciation dite « restituée », plus exacte, et fondée sur les acquis de la linguistique historique et les renseignements donnés par les grammairiens latins eux-mêmes.

1. Henri Bergson, *Quid Aristoteles de loco senserit*, 1889 ; Jean Jaurès, *De primis socialismi Germanici lineamentis apud Lutherum, Kant, Fichte et Hegel*, 1892.

1. L'alphabet

Il comprend vingt-trois lettres, c'est-à-dire trois de moins qu'en français (J, U, W). Toutes les lettres se prononcent, et toujours de la même façon (pas de *e* muet par exemple).

Lettres	Phonèmes	Remarques et exemples
A	[a]	Pas de nasalisation des voyelles : <i>angelus</i> , « ange » ; <i>amplus</i> , « ample ».
B	[b]	<i>bene</i> , « bien ».
C	[k]	Jamais sifflante : <i>Cicero</i> , ni chuintante : <i>machina</i> , « machine ».
D	[d]	<i>deus</i> , « dieu ».
E	[e]	<i>respondere</i> , « répondre ».
F	[f]	<i>facio</i> , « je fais ».
G	[g]	Toujours dur : <i>Gaius</i> (prénom) ; <i>agnus</i> , « agneau » ; <i>generosus</i> , « généreux ». Les deux lettres <i>gu</i> peuvent noter une seule consonne labiovélaire [g ^w] devant voyelle : <i>anguis</i> , « serpent », mais aussi la syllabe <i>-gu-</i> : <i>augurium</i> , « augure ».
H		Ne se prononce plus en latin classique (<i>hora</i> , « heure » ; <i>pulcher</i> , « beau »), sauf comme aspiration (souffle) artificielle, notamment dans les emprunts grecs (<i>theatrum</i> , <i>charta</i>).
I	[i] [j]	Note une voyelle : <i>iter</i> , « chemin » ; <i>Titus</i> (prénom). Note aussi la consonne [j] (comme dans le français <i>yeux</i>) : <i>iuro</i> , « je jure » ; <i>iuuenis</i> , « le jeune homme ». Cette consonne est parfois écrite <i>j</i> dans certains manuels scolaires et dictionnaires.
K	[k]	Rare (graphie archaïque) : <i>Karthago</i> ; <i>Kalendae</i> .
L	[l]	<i>lupus</i> , « loup » ; même prononciation s'il est redoublé : <i>uilla</i> , « ferme » ; <i>mille</i> , « mille ».
M	[m]	<i>templum</i> , « temple ». Pas de nasalisation.
N	[n]	<i>honestus</i> , « honnête » ; <i>sapientia</i> , « science ». Pas de nasalisation.
O	[o]	<i>lego</i> , « je lis ».
P	[p]	<i>pius</i> , « pieux ». <i>Ph</i> se prononce [f] : <i>philosophia</i> ; <i>Orpheus</i> .
QV, qu	[k ^w]	La lettre <i>q</i> s'utilise seulement en combinaison avec <i>u</i> pour former la labiovélaire k ^w , consonne unique dont l'articulation change au cours de l'émission : <i>aqua</i> , « l'eau » ; <i>qui</i> , « qui ».
R	[r]	<i>rana</i> , « grenouille ».
S	[s]	Jamais [z] : <i>rosa</i> , « rose », comme <i>rosse</i> .
T	[t]	Jamais [s], même dans les mots en <i>-ti-</i> : <i>gratia</i> , « grâce ».
V, u	[ou] [w]	Note une voyelle : <i>lupus</i> , « loup ». Note aussi la consonne [w] dans les éditions universitaires modernes : <i>uinum</i> , « vin » (comme dans l'anglais <i>wine</i>). Par convention, on note cette consonne <i>u</i> dans les éditions universitaires modernes et <i>v</i> dans certains manuels scolaires et dictionnaires.
X	[ks]	<i>axis</i> , « axe » ; ne se prononce jamais [cz] : <i>exemplum</i> .

Y	[u]	Cette lettre, empruntée au grec, rend dans cette langue notre son <i>u</i> qui n'existait pas en latin : <i>Pythia</i> , « Pythie ».
Z	[z]	Cette lettre, empruntée au grec, se prononçait [z] à l'époque romaine : <i>Zephyrus</i> , « Zéphyr ».

Il existe de surcroît trois autres voyelles appelées **diphthongues** (une diphthongue est une voyelle dont le timbre change au cours de l'émission), qui se notent par la double graphie *au*, *ae* et *oe* (plus une rare diphthongue *eu*).

AE	[ae]	<i>aequus</i> , « égal ».
AU	[aou]	<i>aurum</i> , « l'or ».
OE	[oe]	<i>moenia</i> , « murailles » ; <i>Poenicus</i> , « punique ».

2. Les quantités vocaliques et l'accentuation des mots

Le système vocalique latin n'est pas simplement composé de cinq voyelles simples (*a*, *e*, *i*, *o*, *u*) et de trois diphthongues, mais de beaucoup plus, car les voyelles peuvent être longues ou brèves. On note la longueur par des signes diacritiques au-dessus des lettres : *ē* / *ě*. La longueur d'une voyelle peut suffire à distinguer deux mots : *uēnit*, « il vient » / *uēnit*, « il vint » ; *lēgit* « il lit » / *lēgit*, « il a lu », *lēuis*, « léger » / *lēuis*, « lisse » ; *rēgis* « du roi » / *rēgis* « tu diriges ».

Il existait en latin archaïque un accent de hauteur, caractérisé par une montée de la voix (accent musical), qui frappait une syllabe plus que les autres : *multitūdinem*. Cet accent est devenu un accent d'intensité à partir du 1^{er} siècle apr. J.-C. : la syllabe est prononcée plus fortement que les autres. Cet accent d'intensité explique nombre d'évolutions phonétiques dans les langues romanes : *rēgem* > fr. *roi* est accentué sur la première syllabe, qui s'est donc mieux maintenue ; de même *úna* > fr. *une* (*e* muet).

Les cas, les fonctions, la déclinaison

1. Révision : les fonctions des substantifs dans la phrase française

Voici comment la grammaire traditionnelle analyse la syntaxe des noms¹. En français comme en latin, le substantif (ou nom) remplit toujours une fonction dans la phrase. Il peut être employé comme :

- **Sujet**

Le sujet désigne la personne ou la chose qui fait ou subit l'action du verbe.

► Ex. : Les enfants jouent à cache-cache. La surprise a été trouvée.

1. Nous entendons par syntaxe des noms l'organisation de ces mots dans la phrase et les rapports qu'ils entretiennent entre eux et avec le verbe.

• Apostrophe

L'apostrophe désigne la personne à qui l'on adresse la parole.

► Ex. : Pierre, où vas-tu ?

• Complément du nom (CDN)

Le complément du nom complète un autre nom ou un pronom. En français, il est relié au nom qu'il complète par une préposition (« de », « à »...).

► Ex. : Je consulte les livres de la bibliothèque.

• Complément d'objet direct (COD)

Certains verbes, dits transitifs, reçoivent un complément d'objet direct ; le complément d'objet direct précise sur qui ou sur quoi porte le procès (ce qui se passe, action ou état) exprimé par le verbe.

► Ex. : Il emprunte des livres.

• Complément d'objet indirect (COI)

Si le complément d'objet est relié *indirectement* au verbe par une préposition, on parle de complément d'objet indirect. Il est souvent introduit en français par la préposition « à ».

Ce complément indirect peut être un complément d'objet.

► Ex. : Il pense à ses rêves.

Il peut également s'agir d'un complément d'intérêt, qui indique à qui profite (ou nuit) l'action faite par le sujet du verbe.

► Ex. : Il prête son stylo à un ami. Il prépare la table pour les invités. Il lui refuse son aide.

• Apposition

Le nom (ou groupe nominal) mis en apposition est un ajout (non nécessaire) ; il est placé à côté d'un autre groupe nominal, dont il peut être séparé par une virgule, parfois par la préposition « de ». L'apposition fait référence au même être ou à la même chose que le nom près duquel elle est placée.

► Ex. : Le poète Virgile ; Jupiter, dieu très puissant ; la ville de Rome.

• Attribut

L'attribut fait référence, par l'intermédiaire d'un verbe, au même être ou à la même chose que le nom ou le pronom dont il est attribut. Il existe des attributs du sujet et des attributs du complément d'objet direct.

Un nom est attribut du sujet s'il est relié à lui par un verbe d'état (être, devenir, paraître, rester, sembler, demeurer, avoir l'air, passer pour...) ou certains verbes au passif (être élu, être désigné...).

► Ex. : Rome est devenue une grande cité.

On rencontre un attribut du complément d'objet direct après des verbes comme appeler, croire, élire, faire, nommer, proclamer, trouver, choisir pour, tenir pour, considérer comme...

► Ex. : Ils choisissent des étudiants pour délégués.

• Complément circonstanciel (CC)

Le complément circonstanciel est un complément non essentiel de la phrase (il peut être déplacé ou supprimé sans nuire à la construction de la phrase).

Il indique dans quelle circonstance se fait l'action exprimée par le verbe ; cette circonstance peut porter sur le lieu, le temps, la cause, le moyen, le but... On distingue ainsi, notamment :

- le complément circonstanciel de lieu. Ex. : Je pars en vacances à Rome.
- le complément circonstanciel de temps. Ex. : Ce week-end, je vais au cinéma.
- le complément circonstanciel de manière. Ex. : Je danse avec grâce.
- le complément circonstanciel de but. Ex. : Je danse pour mon plaisir.
- le complément circonstanciel de cause. Ex. : J'étudie à cause de l'examen.
- le complément circonstanciel de moyen. Ex. : J'étudie avec le manuel.
- le complément circonstanciel d'accompagnement. Ex. : J'étudie avec Manuel.

• Complément d'agent

Le complément du verbe passif désigne la personne ou la chose à l'origine du procès exprimé par le verbe au passif. Il est introduit en français par les prépositions « par » ou « de ».

► Ex. : La souris a été attrapée par le chat. Elle est pleurée de ses petits.

2. Différences entre le latin et le français

Dans la syntaxe, les principales différences entre le latin et le français sont les suivantes :

- Le latin n'a pas d'article. On ajoute l'article dans la traduction. Le mot latin *ciuis* peut se traduire par « le citoyen » ou « un citoyen ». Il faut évidemment employer judicieusement l'article défini (*le, la, les*) ou indéfini (*un, une, des*).
- En latin, le verbe contient en lui-même un sujet. La personne est marquée simplement par la désinence verbale : *legis* : « tu lis » ; *legunt*, « ils lisent » ou « elles lisent » (3^e personne du pluriel). Le sujet n'est donc pas obligatoirement exprimé.
- En français, l'ordre des mots détermine le sens de la phrase : *Le loup mange l'agneau* ne signifie pas la même chose que *L'agneau mange le loup*. En latin, ce n'est pas l'ordre des mots qui détermine leur fonction, mais une **désinence** située à la fin de chaque mot. *Lupus agnum edit*, « le loup (*lupus*) mange (*edit*) l'agneau (*agnum*) » peut s'écrire dans l'ordre inverse : *Agnum lupus edit* sans changement de sens. En revanche, si l'on veut écrire « l'agneau mange le loup », il faudra changer les désinences : *Lupum agnus edit*.

En latin, la fonction des noms est donc indiquée par leur **désinence**, qui porte aussi leur genre et leur nombre. « Le loup » se dit *lupus* quand le mot est sujet au singulier, *lupum* quand il est complément d'objet direct au singulier. « L'agneau » se dit *agnus* quand

le mot est sujet au singulier, *agni* quand il est sujet au pluriel. Il en est de même pour les adjectifs et les pronoms. Le français moderne n'a pas conservé le principe de changements morphologiques selon la fonction, sauf pour certains pronoms : *il* (sujet), *le* (complément d'objet direct), *lui* (complément d'objet indirect) ; *qui* (sujet), *que* (complément d'objet direct), *dont* (complément du nom et complément d'objet indirect), *auquel* (complément d'objet indirect)...

En principe, dans la phrase latine, n'importe quel mot pourrait donc être à n'importe quelle place. Il n'en est cependant pas ainsi, par souci de clarté et d'expressivité. Les mots sont énoncés dans l'ordre nécessaire à la compréhension ; le verbe est souvent à la fin de la proposition.

- La ponctuation que nous lisons dans les textes latins n'est pas originelle. Elle a été ajoutée par les éditeurs modernes pour aider la compréhension. Les Latins écrivaient en *scriptio continua* : sans espace entre les mots et sans ponctuation.

3. Définitions

Le latin est ce qu'on appelle une langue **casuelle**, ou **flexionnelle**, ou encore à **déclinaison** (comme le grec ancien, l'allemand, le russe...), parce que les mots se déclinent, c'est-à-dire prennent une désinence différente selon leur fonction dans la phrase (pour les noms) ou selon leur personne (pour les verbes). On appelle **flexion** l'ensemble de toutes les formes que peut prendre un nom ou un pronom (pour la flexion nominale, on parle de « **déclinaison** »), ou un verbe (pour la flexion verbale, on parle de « **conjugaison** »). Les catégories qui échappent à la flexion sont les adverbes, les prépositions, les conjonctions : ces mots sont invariables.

La **désinence** est l'élément variable d'un mot, situé en finale, après le **thème** (exemple : *lupu-*). Dans *lupus*, *lupum*, les désinences *-s*, *-m*, indiquent les différentes fonctions de ce mot dans la phrase.

La **fonction** d'un mot se définit par le rapport de ce mot à l'ensemble de la phrase ou au verbe. Exemples de fonctions : sujet, complément d'objet direct, complément circonstanciel...

Le **cas** d'un nom est la forme sous laquelle il se présente, qui indique la fonction qu'il a dans la phrase. Par exemple, le mot *lupus* est au cas nominatif, qui indique que ce mot est sujet du verbe.

4. Correspondance entre les fonctions et les cas latins

Il existe en latin six cas ; un cas peut regrouper plusieurs fonctions.

Cas	Fonctions	Exemples
Nominatif	Sujet	<i>Pierre</i> se promène. <i>Petrus ambulat.</i>
	Attribut du sujet	<i>Pierre</i> est <u>content</u> . <i>Petrus laetus est.</i>
Vocatif	Apostrophe	Eh ! <i>Pierre</i> ! O <i>Petre</i> !

Cas	Fonctions	Exemples
Accusatif	Complément d'objet direct	Il lit <u>un livre</u> . <i>Librum legit.</i>
	Attribut du complément d'objet direct	Il appelle son fils <u>Pierre</u> . <i>Filium Petrum nominat.</i>
	Certains compléments circonstanciels	Il va à <u>Rome</u> . <i>Romam it.</i>
Génitif	Complément du nom	La maison <u>de mon père</u> . <i>Patris mei domus.</i>
Datif	Complément d'objet indirect : complément d'attribution et complément d'intérêt (pour qui, dans l'intérêt ou au détriment de qui est faite l'action)	Il donne un livre à <u>Pierre</u> . <i>Petro librum dat.</i>
Ablatif	Une grande partie des compléments circonstanciels : lieu, manière, moyen...	Il est <u>en Italie</u> . <i>In Italia est.</i>
		Il crie <u>d'une voix forte</u> . <i>Magna uoce clamat.</i>
		Il se sert <u>d'un stylo</u> . <i>Calamo utitur.</i>

Remarques

Le nombre des cas n'a cessé de se réduire au fil du temps, puisque l'indo-européen présentait huit cas ; en latin, l'instrumental a disparu et le locatif n'existe plus qu'à l'état de traces. En ancien français, il ne reste plus que deux cas (cas-sujet, cas-régime) ; en français moderne, les cas ont disparu.

Le locatif, assez rare, sert à exprimer le complément du lieu où l'on est : Il est à Rome, *Romae est*.

Le tableau ci-dessus n'indique pas la totalité des fonctions possibles, dont on verra le détail au fur et à mesure.

Culture latine

Le genre de la fable

Le rapport d'émulation avec la littérature grecque a été un stimulant constant pour la littérature latine antique. L'écrivain Phèdre en est un bon exemple. Cet ancien esclave, affranchi par Auguste, écrit au 1^{er} siècle apr. J.-C. le premier recueil de fables en langue latine, dans une imitation créatrice par rapport aux fables grecques qui circulaient sous le nom d'Ésope. Un tiers de ses fables s'inspire d'Ésope, les autres sont originales ; par ailleurs, Phèdre donne au genre de la fable ses lettres de noblesse en transposant la prose grecque en vers. Phèdre est un maillon de la grande chaîne des fabulistes qui conduit d'Ésope à La Fontaine, en passant par les fables de l'Antiquité tardive, par les recueils latins ou vernaculaires du Moyen Âge et de la Renaissance. La Fontaine rendra hommage dans sa préface à « l'élégance » et à « l'extrême brièveté » du poète latin, tout en pratiquant le genre avec sa virtuosité propre.

Nous reproduisons ci-dessous la fable de Phèdre *Vulpes et Coruus*, « Le Corbeau et le Renard ».

« Le Corbeau et le Renard » de Phèdre

Vulpes et Coruus

Qui se laudari gaudet uerbis subdolis

fere dat poenas turpi paenitentia.

Cum de fenestra coruus raptum caseum
comesse uellet celsa residens arbore,

uulpes ut uidit blande sic coepit loqui :

« O qui tuarum, corue, pennarum est nitor !

Quantum decorem corpore et uultu geris !

Si uocem haberes, nulla prior ales foret. »

At ille stultus dum uult uocem ostendere,

emisit ore caseum, quem celeriter
dolosa uulpes audivis rapuit dentibus.

Tum demum ingemuit corui deceptus stupor.

Hac re probatur, quantum ingenium polleat ;

uirtute semper praeualet sapientia.

Le Corbeau et le Renard

Qui se plaît à être flatté par de trompeuses
paroles

est généralement puni par un remords
humiliant.

Comme un corbeau, perché en haut d'un arbre
voulait manger le fromage qu'il avait saisi sur
le rebord d'une fenêtre,

un renard, quand il le vit, se mit à lui parler
ainsi avec douceur :

« Ô corbeau, quel est l'éclat de tes plumes !

Quelle beauté tu fais voir dans ton physique
et ta physionomie !

Si tu avais de la voix, aucun oiseau ne te serait
supérieur. »

Mais l'autre, dans sa sottise, voulant faire étalage
de sa voix,

lâcha de son bec le fromage, que vite

le renard plein de ruse saisit de ses dents avides.

Alors seulement retentit le cri de stupeur du
corbeau trompé.

Cette histoire montre combien l'intelligence
a de pouvoir ;

le bon sens l'emporte toujours sur la bravoure.

Exercices

1. Prononcez correctement les mots suivants.

facio (je fais) ; *patientia* (patience) ; *auris* (oreille) ; *uanus* (vain) ; *inimicus* (ennemi) ;
umbra (ombre) ; *bene* (bien) ; *laudat* (il apprécie) ; *insula* (île) ; *multum* (beaucoup) ;
quomodo (comment) ; *rex* (roi) ; *mensis* (mois) ; *iudico* (je juge, décide) ; *reddo* (je rends) ;
pulcher (beau) ; *ingenium* (intelligence) ; *silua* (forêt) ; *magnus* (grand) ; *sanguis* (sang) ;
miser (malheureux) ; *ratio* (raison) ; *paruus* (petit).

2. Lisez le texte de la fable de Phèdre *Vulpis et coruus* en prononçant correctement les mots latins.

3. Dans le texte suivant, déterminez la fonction des mots ou expressions en italique ; déduisez ensuite de cette analyse le cas auquel ils se trouveraient en latin.

Le Corbeau et le Renard, JEAN DE LA FONTAINE

Maître Corbeau, sur un arbre perché,

Tenait en son bec *un fromage*.

Maître Renard, par l'odeur alléché,

Lui tint à peu près *ce langage* :

« Hé ! bonjour, *Monsieur du Corbeau*.

Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau !

Sans mentir, si *votre ramage*

Se rapporte à *votre plumage*,

Vous êtes *le Phénix* des hôtes *de ces bois*. »

À ces mots *le Corbeau* ne se sent pas de joie ;

Et pour montrer *sa belle voix*,

Il ouvre *un large bec*, laisse tomber *sa proie*.

Le Renard s'en saisit, et dit : « *Mon bon Monsieur*,

Apprenez que *tout flatteur*

Vit aux dépens de celui *qui l'écoute* :

Cette leçon vaut bien *un fromage*, sans doute. »

Le Corbeau, honteux et confus,

Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

Vocabulaire à retenir

- **at** : mais
- **bene** : bien
- **celeriter** : rapidement
- **cum** (+ indicatif) : quand, lorsque
- **et** : et
- **male** : mal
- **mille** : mille
- **multum** : beaucoup
- **non** : ne... pas
- **quomodo** : comment
- **semper** : toujours
- **sic** : ainsi
- **tum** : alors
- **ut** (+ indicatif) : quand, lorsque

Étude de la langue

La première déclinaison

Rappel Les substantifs en latin se déclinent ; les désinences qu'ils reçoivent indiquent leur fonction dans la phrase (sujet, complément d'objet direct...), mais aussi leur nombre (singulier ou pluriel).

■ Découvrir la première déclinaison

Dans le texte français ci-dessous, certains substantifs ont été traduits en latin entre parenthèses ; ces mots appartiennent tous à une même déclinaison, la première, que nous allons découvrir dans ce chapitre. Identifiez la fonction de chacun des mots latins en vous aidant du français, reconnaissez le cas latin correspondant et classez les substantifs dans le tableau ci-dessous.

Une jeune fille (*puella*) cueillait des roses (*rosas*) dans la forêt (*silva*). Elle avait entendu le poète (*poeta*) dire : « Cueillez dès aujourd'hui les roses (*rosas*) de la vie (*uitae*). » Mais absorbée par la beauté de la nature (*naturae*), elle se piqua avec les épines (*spinis*) des roses (*rosarum*). Elle s'écria alors : « Roses (*rosae*), vous êtes cruelles de me blesser ainsi. Le poète (*poeta*) n'avait pas prévu qu'il fallait faire attention aux roses (*rosis*) ! » Jeune fille (*puella*), les charmes (*gratiae*) sont parfois trompeurs : il ne faut pas toujours se fier au poète (*poetae*).

Cas	Singulier	Pluriel
Nominatif		
Vocatif		
Accusatif		
Génitif		
Datif		
Ablatif		

■ La présentation des substantifs dans le dictionnaire

Dans un dictionnaire ou un lexique, un substantif latin est généralement présenté de la manière suivante : *rosa*, **-ae**, f. : la rose.

On donne d'abord le nominatif singulier du substantif (*rosa*), puis la partie finale de son génitif singulier (**-ae**), et enfin son genre (f.). Il y a trois genres en latin : le masculin, le féminin et le neutre.

En latin, il existe cinq déclinaisons de substantifs. Dans ce chapitre, nous ne retiendrons que les mots de la première déclinaison, mais nous proposons ci-dessous le tableau des cinq existantes.

Pour reconnaître la déclinaison à laquelle un mot appartient, il convient de se fonder sur le génitif singulier. Ainsi, les mots de la première déclinaison ont tous leur génitif singulier en **-ae**.

Les cinq déclinaisons latines

Les substantifs de la première déclinaison ont un génitif singulier en **-ae**.

Ex. : *rosa*, **-ae**, f. : la rose.

Les substantifs de la deuxième déclinaison ont un génitif singulier en **-i**.

Ex. : *dominus*, **-i**, m. : le maître.

Les substantifs de la troisième déclinaison ont un génitif singulier en **-is**.

Ex. : *ciuis*, **-is**, m. : le citoyen.

Les substantifs de la quatrième déclinaison ont un génitif singulier en **-us**.

Ex. : *manus*, **-us**, f. : la main.

Les substantifs de la cinquième déclinaison ont un génitif singulier en **-ei**.

Ex. : *res*, **-ei**, f. : la chose.

■ La première déclinaison des substantifs

La première déclinaison se caractérise donc par un génitif singulier en **-ae** et comporte essentiellement des substantifs féminins. Elle se présente ainsi¹ :

Cas	Singulier	Pluriel
Nominatif	rosā	rosae
Vocatif	rosā	rosae
Accusatif	rosam	rosas
Génitif	rosae	rosarum
Datif	rosae	rosis
Ablatif	rosā	rosis

1. Dans l'ensemble des tableaux de déclinaisons et conjugaisons, l'usage des caractères gras est destiné à faciliter la mémorisation des formes et n'obéit pas à une logique morphologique rigoureuse.

Remarques

1. Le **locatif** de la première déclinaison est en **-ae** : *Romae* (à Rome).
2. On observe dans les formes de cette déclinaison la présence d'une voyelle récurrente **-a-** (qui finit le thème) à laquelle s'ajoutent les désinences : dans *rosam*, *rosa-* est le thème, **-m** la désinence.
Parfois, la voyelle **-a-** se combine à la désinence : *rosis* est issu de **rosais*, par contraction de la diphtongue *ai*¹.
3. Plusieurs formes sont similaires :
 - le nominatif, le vocatif et l'ablatif singuliers se terminent tous en **-a**, mais se distinguent par la quantité de cette voyelle : brève pour le nominatif et le vocatif, longue pour l'ablatif. Cette différence ne sera cependant pas indiquée dans les textes à venir ;
 - le génitif et le datif singuliers, ainsi que le nominatif et le vocatif pluriels, se terminent tous en **-ae** ;
 - le datif et l'ablatif pluriels se terminent en **-is**.
4. La plupart des substantifs de la première déclinaison sont féminins. Il existe cependant quelques noms masculins que l'usage apprendra (*nauta*, **-ae**, m. : le marin ; *poeta*, **-ae**, m. : le poète ; *agricola*, **-ae**, m. : le paysan...) et des noms de cours d'eau (*Sequana*, **-ae**, m. : la Seine ; *Garumna*, **-ae**, m. : la Garonne...).
5. Certains substantifs n'existent qu'au pluriel (*diuitiae*, **-arum**, f. pl. : les richesses ; *Athenae*, **-arum**, f. pl. : Athènes...), comme c'est le cas en français (« les mœurs »).

■ Les adjectifs qualificatifs

Comme en français, il existe en latin des adjectifs qualificatifs qui permettent de caractériser un substantif. L'adjectif s'accorde en genre, en nombre et en cas avec le substantif qu'il qualifie : « un beau vase », « une belle coupe ».

Il existe deux classes d'adjectifs qualificatifs en latin. Nous étudierons, pour le moment, uniquement les adjectifs dits « de la première classe », qui se déclinent sur les modèles de la première déclinaison pour le féminin, de la deuxième pour le masculin et le neutre. Ils se présentent pour la plupart de la manière suivante : *doctus*, **-a**, **-um** : cultivé. À la partie invariante de l'adjectif (*doct-*) s'ajoutent les terminaisons **us** du masculin, **-a** du féminin et **-um** du neutre. Seul le féminin retiendra ici notre attention ; la déclinaison complète sera étudiée dans le chapitre 5.

Voici donc la déclinaison du groupe nominal « la jeune fille instruite », *docta puella* :

Cas	Singulier	Pluriel
Nominatif	docta puella	doctae puellae
Vocatif	docta puella	doctae puellae
Accusatif	doctam puellam	doctas puellas
Génitif	doctae puellae	doctarum puellarum
Datif	doctae puellae	doctis puellis
Ablatif	docta puella	doctis puellis

1. Le signe * indique une forme reconstruite qui n'est pas attestée dans la littérature.

Les conjonctions de coordination

En latin comme en français, les conjonctions de coordination, toujours invariables, unissent des mots, des groupes de mots de même fonction ou des propositions de même nature.

Pour rappel, les principales conjonctions de coordination en français sont : *mais, ou, et, donc, or, ni, car*. En latin, on trouve des conjonctions de même sens.

1. Pour exprimer l'union, on recourt aux conjonctions copulatives suivantes :

Conjonctions	Exemples
<i>et</i> : et	<i>Puella et poeta</i> : la jeune fille et le poète.
<i>atque</i> ou <i>ac</i> : et NB : On emploie généralement <i>atque</i> devant un mot commençant par une voyelle et <i>ac</i> devant un mot commençant par une consonne.	<i>Puella ac poeta</i> : la jeune fille et le poète. <i>Puella atque agricola</i> : la jeune fille et le paysan.
<i>-que</i> : et NB : La particule <i>-que</i> est collée au dernier mot coordonné.	<i>Puella poetaque</i> : la jeune fille et le poète.
<i>neque</i> ou <i>nec</i> : et... ne pas..., ni <i>neque... neque</i> ou <i>nec... nec</i> : ni... ni... NB : On emploie généralement <i>neque</i> devant un mot commençant par une voyelle et <i>nec</i> devant un mot commençant par une consonne.	<i>Audit neque intellegit</i> : il entend et ne comprend pas. <i>Nec puella nec poeta</i> : ni la jeune fille ni le poète.

Quand on coordonne plusieurs noms en latin, on répète généralement la conjonction *et*, contrairement au français :

puella et poeta et agricola, « la jeune fille, le poète et le paysan ».

En revanche, *-que* est énoncé une seule fois, sur le dernier terme de l'énumération :

puella, poeta agricolaque.

-que est un enclitique : il ne se trouve que soudé à la fin d'un mot.

2. Pour exprimer l'alternative, on recourt aux conjonctions disjonctives :

aut (ou *uel*) : ou

Ex. : *Puella aut poeta*, « La jeune fille ou le poète ».

On peut redoubler la conjonction :

Ex. : *Aut puella aut poeta*, « Soit la jeune fille, soit le poète ».

3. Pour exprimer l'opposition, on utilise les conjonctions adversatives :

at : mais

sed : mais

tamen : cependant

uero : or, mais (s'utilise pour une opposition plus faible que *sed*)

Ex. : *Puella non spinas amat, sed rosas*, « La jeune fille n'aime pas les épines, mais les roses ».

4. Pour exprimer la cause, on utilise les conjonctions explicatives :

nam : car

enim : en effet (cette conjonction se place généralement après le premier mot de la phrase)

Ex. : *Poeta puellam amat. Nam pulcherrima est*, « Le poète aime la jeune fille, car celle-ci est très belle ».

Ex. : *Poeta puellam amat. Pulcherrima enim est*, « Le poète aime la jeune fille. En effet, celle-ci est très belle ».

5. Quant à la conséquence, on l'exprime au moyen des conjonctions conclusives :

ergo, igitur : donc

itaque : c'est pourquoi

Ex. : *Cogito, ergo sum*, « Je pense, donc je suis ».

6. La conjonction *autem*, qui se place généralement après le premier mot de la phrase, peut avoir plusieurs significations : or, mais (valeur adversative), quant à (pour mettre en valeur un mot dans la phrase, signaler qu'on s'intéresse à un autre sujet...). C'est le contexte qui permet de traduire au plus juste cette conjonction.

Ex. : *Puella autem ambulat*, « Or, la jeune fille se promène ; mais la jeune fille se promène ; quant à la jeune fille, elle se promène ».

7. Enfin, il existe certains tours corrélatifs qui permettent de marquer une symétrie :

non solum (ou *non tantum*)..., *sed etiam*... : non seulement..., mais aussi...

Ex. : *Poeta non solum rosam, sed etiam puellam laudat*, « Le poète loue non seulement la rose, mais aussi la jeune fille ».

Le système verbal

Principes généraux de la conjugaison

Le verbe latin est un mot qui change de forme selon la personne (*je, tu, il/elle, nous, vous, ils/elles*), le nombre (singulier, pluriel : *il / ils*), la voix (actif, passif : *je prends / je suis pris*), le temps (présent, futur, imparfait...), et le mode (indicatif, subjonctif...).

Les **désinences personnelles** indiquent la personne, le nombre, la voix : *facis*, « tu fais » (2^e pers. du sg. actif), *faciunt*, « ils font » (3^e pers. du pl. actif), *facitur*, « il est fait » (3^e pers. du sg. passif). Le **thème verbal** (*faci-*) peut être augmenté de **morphèmes** qui indiquent le temps : *faciebat*, « il faisait » (imparfait de l'indicatif) ou le mode : *faciat*, « qu'il fasse » (subj. présent).

Mais le temps et la voix peuvent être marqués, comme en français, par une forme composée : *factus est*, « il a été fait », formée du participe passé (*factus*) et du verbe *être* conjugué au présent.

Le latin a deux **modes personnels**, dans lesquels les verbes se conjuguent à toutes les personnes : le **indicatif** (mode du réel : *facio*, « je fais ») et le **subjonctif** (mode de l'action envisagée par l'esprit : *uolo facias*, « je veux que tu fasses »). Le **impératif** exprime l'ordre : *fac*, « fais ! ». Le verbe peut prendre aussi des formes nominales, assimilables à des noms : l'**infinitif** (*facere*, « faire »), le **participe** (*facta*, « faite »), le **gérondif** (*faciendo*, « en faisant »), l'**adjectif verbal**, le **supin**, ces deux derniers sans équivalent en français. Le verbe latin connaît aussi la catégorie du temps.

On divise les **temps** du latin en deux grandes catégories : les temps de l'*inflectum* et ceux du *perfectum*. Les temps de l'*inflectum* (présent, imparfait, futur) expriment une action non encore achevée : elle est en train de s'accomplir, ou pas encore accomplie pour le futur, tandis que ceux du *perfectum* (parfait, plus-que-parfait, futur antérieur) montrent que l'action est terminée, *parfaite* au sens étymologique (*perfectum*). C'est ce que l'on appelle une valeur d'*aspect*. Cette différence *inflectum* – *perfectum* se traduit dans la morphologie par des thèmes différents : ainsi pour le verbe *amare*, « aimer », le thème *ama-* est utilisé pour les temps de l'*inflectum* : *ama-bo* « j'aimerai », *ama-bas* « j'aimais », mais le thème du *perfectum* est *amau-* : *amau-i* « j'aimai », *amau-eram* « j'avais aimé ».

■ Présentation des verbes dans les dictionnaires : *amo*, *-as*, *-are*, *-aui*, *-atum*, « aimer »

En français, pour savoir à quelle conjugaison appartient un verbe, il suffit de citer son infinitif : *aimer* est la forme d'entrée des dictionnaires. En latin, l'infinitif ne permet pas à lui seul de déduire la conjugaison et on a pris l'habitude de citer plusieurs formes. On donne donc dans l'ordre :

- la première personne du singulier au présent de l'indicatif : *amo*, « j'aime »,
- la deuxième personne du singulier au présent de l'indicatif : *amas*, « tu aimes »,
- l'infinitif présent : *amare*, « aimer »,
- la première personne du parfait de l'indicatif : *amaui*, « j'aimai »,
- le supin, forme nominale du verbe, qui n'a pas d'équivalent en français : *amatum*.

Pour éviter une citation trop longue, on a coutume d'abrégé ces formes. Ainsi l'énoncé : *amo*, *-as*, *-are*, *-aui*, *-atum* devra être développé en *amo*, *amas*, *amare*, *amaui*, *amatum*.

On indique seulement les terminaisons, à partir de la voyelle finale du thème ; le début du mot (*am-*), invariant, n'est pas réécrit. Quand les formes du *perfectum* et du supin sont trop différentes, on les écrit en entier : *cipio*, *-is*, *-ere*, *cepi*, *captum*, « prendre ».

■ Les cinq conjugaisons

Alors qu'il n'y a en français que trois modèles de conjugaisons (1. verbes en *-er*, 2. verbes en *-ir* à participe en *-issant*, 3. autres verbes), il existe cinq modèles en latin.

- **1^{re} conjugaison** : verbes à thème terminé par un *-ā*. Le modèle est *amo*, *-as*, *-are*, *-aui* *-atum*, « aimer ».
- **2^e conjugaison** : verbes à thème terminé par un *-ē*. Le modèle est *deleo*, *-es*, *-ere*, *-ui*, *-itum*, « détruire » (certaines grammaires donnent aussi *moneo*, *-es*, *-ere*, *monui*, *monitum*, « avertir »).
- **3^e conjugaison** : verbes à thème terminé par une voyelle brève alternante *ĕ* / *ō*. À cause d'accidents phonétiques, *ĕ* peut se fermer en *i*, et *ō* en *ū*. Le modèle est *lego*, *-is*, *-ere*, *legi*, *lectum*, « lire ».
- **3^e conjugaison mixte** : verbes à thème terminé par un *-ī*. La voyelle finale peut s'ouvrir en *-ĕ*, comme dans l'infinitif *capere*. On l'appelle « mixte » parce qu'elle semble emprunter des éléments tantôt à la troisième conjugaison, tantôt à la quatrième. Le modèle est *cipio*, *-is*, *-ere*, *cepi*, *captum*, « prendre ».
- **4^e conjugaison** : verbes à thème en *-ī* : le modèle est *audio*, *-is*, *-ire*, *-iui*, *-itum*, « entendre ».

La seule forme d'infinitif permet de déterminer le modèle de conjugaison pour la première (*-are*) et la quatrième (*-ire*) conjugaisons. Les verbes de la deuxième conjugaison se reconnaissent à ce qu'ils présentent un vocalisme *e* partout au présent : *deleo*, *deles*, *delere*. Les verbes de la troisième conjugaison ont aussi un infinitif en *-ere*, mais la voyelle est variable au présent : *lego*, *legis*, *legunt*. La troisième conjugaison mixte ne se distingue de la précédente que par la forme de première personne en *-io* (*capio*) et non en *-o* (*lego*).

Quelques verbes n'entrent pas dans ce cadre et ont leur propre conjugaison, tels : *esse* « être », *velle* (« vouloir »), *ire* (« aller »), *ferre* (« porter »), *fieri* (« devenir »).

Texte d'étude

Le théâtre et les femmes

1. In Graecia, poetae comoedias multas iam dudum scribunt. In Italia autem poetae fabulas recentius fingunt et Musarum Graecarum quasi aquam bibunt.
 2. Feminarum personas paucas inducunt. Inter feminarum personas sunt¹ puellae ancillaeque. Adulescentes puellas amant at piratae puellas aliquando rapiunt. Lenae auaritia pecuniam rogant. Adulescentes lenis pecuniam dare debent aut puellas insidiis illiciunt. Annosae ancillae nimium bibunt, sicut Staphila in *Aulularia*. In comoediis, poetae deas clarasque feminas inducere non solent. Tamen Plautus in pulchra fabula Alcmenam inducit.
 3. Romae feminis in cauea sedere licet. Matronae domi manere non semper debent. Fabulae puellis magnam laetitiam iniciunt.
1. En Grèce, les poètes écrivent depuis longtemps de nombreuses comédies. Mais en Italie, les poètes inventent des pièces de théâtre depuis moins longtemps et boivent, pour ainsi dire, l'eau des Muses grecques.
 2. Ils mettent en scène peu de personnages de femmes. Parmi les personnages de femmes, il y a des jeunes filles et des servantes. Les jeunes gens aiment les jeunes filles, mais les pirates enlèvent parfois les jeunes filles. Les entremetteuses demandent de l'argent par cupidité. Les jeunes gens doivent donner de l'argent aux entremetteuses, ou ils séduisent les jeunes filles grâce à un piège. Les servantes âgées boivent trop, comme Staphila dans *La Marmite*. Dans les comédies, les poètes n'ont pas pour habitude de mettre en scène des déesses et des femmes célèbres. Cependant, Plaute met en scène Alcmène dans une belle pièce.
 3. À Rome, il est permis aux femmes d'être assises sur les gradins. Les matrones ne sont pas obligées de rester toujours à la maison. Les pièces de théâtre donnent beaucoup de joie aux jeunes filles.

1. *Sunt* : « sont » ; placé devant le sujet, équivaut souvent au français « il y a ».

La comédie latine

La littérature latine connaît un décalage de plusieurs siècles par rapport à la littérature grecque, puisque les premiers auteurs d'œuvres latines – qui s'illustrèrent pour certains à la fois dans les genres dramatique et épique – vivent au III^e s. av. J.-C. : Naevius, Livius Andronicus, Ennius. Plaute (v. 254-184 av. J.-C.) est le premier auteur dont certaines pièces nous aient été conservées dans leur intégralité : vingt pièces entières, et une incomplète. Parmi elles, on pourra mentionner par exemple l'*Aulularia* (*La Marmite*, dont s'est inspiré Molière dans *L'Avare*), les *Bacchides*, le *Miles gloriosus* (*Le Soldat fanfaron* dont s'est souvenu Corneille en imaginant le Matamore de *L'illusion comique*). C'est là un corpus tout à fait exceptionnel par son abondance, témoin de l'immense succès que Plaute recueillit de son vivant, mais aussi dans les siècles suivants où son théâtre ne cessa d'être joué.

La comédie latine doit beaucoup à la comédie grecque de l'époque hellénistique que l'on appelle « comédie nouvelle » (la *Nea*), représentée notamment par Ménandre (342-292 av. J.-C.). Elle se caractérise par des intrigues qui mettent en scène les amours de jeunes gens contrariés par les pères, par des rivaux, ou encore par le statut supposé servile de jeunes filles au pouvoir d'un *leno* (proxénète). Les personnages de la comédie latine sont des types, repris de la comédie grecque, parmi lesquels on peut mentionner le parasite (*parasitus*), le militaire imbu de lui-même (*miles gloriosus*), la vieille femme (*anus*) ivre, le vieillard (*senex*) ridicule... Certains de ces types ont eu une grande postérité dans le théâtre des littératures modernes, tel l'esclave rusé (*seruus callidus*), ancêtre du Scapin de Molière ou du Figaro de Beaumarchais. En règle générale, les personnages mythologiques et nobles sont l'apanage de la tragédie. Néanmoins, on peut mentionner une exception remarquable : *Amphitryon* de Plaute, qui fait jouer à Jupiter le rôle traditionnel de l'*adulescens* amoureux, et à Mercure celui du *seruus* dévoué aux amours de son maître, comme le fera Molière dans la pièce homonyme.

Térence (env. 195/185 av. J.-C.-159 av. J.-C.) est l'auteur de six comédies conservées : *L'Andrienne*, *L'Hécyre*, *Le bourreau de soi-même*, *L'Eunuque*, *Phormion*, *Les Adelphe*s. Les prologues de ses pièces, qui deviennent des lieux de débat littéraire, laissent entendre qu'il eut du mal à les faire admettre du public (dans un premier temps du moins) et d'autres poètes rivaux. La différence de son comique avec celui de Plaute – moins gestuel et moins truculent, plus fin et plus psychologique – fut l'objet de comparaison dès l'Antiquité, et donna encore lieu à des dissertations dans la France du XVII^e siècle. Il a occupé une place privilégiée dans l'éducation des jeunes Romains comme dans les humanités européennes, notamment par le tour sentencieux de maintes répliques (par exemple : *Homo sum, humani nil a me alienum puto*, « Je suis homme et rien d'humain ne m'est étranger »).

Le théâtre latin était ce qu'on pourrait appeler « un spectacle total », reposant à la fois sur des parties parlées (le *diuerbium*) et chantées (le *canticum*), accompagnées de musique et de danse.

- *adulescentes* (nom. m. pl.) : jeunes gens
- *Alcmena*, -ae, f. : Alcmène (mère d'Hercule)
- *aliquando* : parfois
- *amant* : ils aiment
- *ancilla*, -ae, f. : servante
- *annosus*, -a, -um : âgé
- *aqua*, -ae, f. : eau
- *auaritia*, -ae, f. : cupidité
- *Aulularia*, -ae, f. : *La Marmite* (titre d'une pièce de Plaute)
- *bibunt* : ils/elles boivent
- *cauea*, -ae, f. : *cavea* (nom donné aux gradins du théâtre chez les Romains)
- *clarus*, -a, -um : célèbre
- *comoedia*, -ae, f. : comédie
- *dare* : donner
- *dea*, -ae, f. : déesse
- *debent* : ils/elles doivent
- *domi* : à la maison
- *fabula*, -ae, f. : pièce de théâtre
- *femina*, -ae, f. : femme
- *figunt* : ils inventent
- *Graecia*, -ae, f. : Grèce
- *Graecus*, -a, -um : grec
- *iamdudum* : depuis longtemps
- *illiciunt* : ils séduisent
- *in* (+ abl.) : en, dans
- *inducit* : il met en scène ; *inducunt* : ils mettent en scène
- *inicere* : insuffler, donner (un sentiment)
- *iniciunt* : elles insufflent, donnent (un sentiment)
- *insidiae*, -arum, f. pl. : piège
- *inter* (+ acc.) : entre, parmi
- *Italia*, -ae, f. : Italie
- *laetitia*, -ae, f. : joie
- *lena*, -ae, f. : entremetteuse
- *licet* : il est permis à quelqu'un (datif) de faire (infinitif)
- *magnus*, -a, -um : grand
- *manere* : rester
- *matrona*, -ae, f. : matrone (femme mariée)
- *multi*, -ae, -a : beaucoup de
- *Musa*, -ae, f. : Muse
- *nimum* : trop
- *pauci*, -ae, -a : peu de
- *pecunia*, -ae, f. : argent
- *persona*, -ae, f. : personnage, rôle
- *pirata*, -ae, m. : pirate
- *Plautus*, -i, m. : Plaute (auteur de comédies)
- *poeta*, -ae, m. : poète
- *puella*, -ae, f. : jeune fille
- *pulcher*, -chra, -chrum : beau
- *quasi* : pour ainsi dire
- *Romae* : à Rome
- *rapiunt* : ils enlèvent
- *recentius* : plus récemment
- *rogant* : elles demandent
- *scribunt* : ils écrivent
- *sedere* : être assis
- *sicut* : comme
- *solent* : ils ont l'habitude de
- *Staphila*, -ae, f. : Staphila (nom de personnage)
- *sunt* : elles sont

Le sud de l'Italie, aussi appelé « Grande Grèce » (*Magna Graecia*), fut un lieu de contact privilégié avec le théâtre grec. Des théâtres en pierre y furent construits à date ancienne. À Rome au contraire, pendant très longtemps, les lieux de représentation furent constitués d'installations provisoires : les autorités craignaient une utilisation politique de théâtres en dur, comme ce pouvait être le cas en Grèce. Le premier théâtre de pierre fut construit, en 55 av. J.-C., à l'initiative de Pompée, conscient de la popularité que lui vaudrait cette entreprise. Les théâtres romains essaimeront ensuite partout dans l'empire – on peut penser par exemple au théâtre d'Orange.

Le théâtre latin fait aujourd'hui encore l'objet de nombreux débats critiques qui peuvent concerner des aspects matériels (l'acteur a-t-il toujours porté un masque ou non ?) ou l'interprétation des pièces conservées. Certains lisent ce théâtre comme un pur divertissement, sans portée morale ni idéologique. D'autres au contraire lui prêtent aussi des intentions critiques et des prises de position dans des débats contemporains sur l'éducation, la guerre, etc. Cette question se pose de manière plus aiguë pour le théâtre de Térence. L'originalité des pièces comiques conservées par rapport aux « modèles » grecs supposés (mais dont il ne reste que d'infimes fragments) fait aussi débat. Une voie critique possible consiste à s'intéresser aux raisons pour lesquelles ces auteurs comiques latins se sont plu à « faire grec » pour divertir leur public.

Exercices

1. a. Relevez dans le texte d'étude « Le théâtre et les femmes » les substantifs de la première déclinaison et classez-les selon leur cas.

b. Relevez les conjonctions de coordination du texte d'étude.

2. Dans les phrases suivantes, déterminez la fonction des différents substantifs, indiquez le cas correspondant et traduisez en latin ces substantifs.

1. La route (*uia*, -ae, f.) traverse la forêt (*silua*, -ae, f.) à Toulouse (*Tolosa*, -ae, f.). 2. Le poète (*poeta*, -ae, m.) célèbre la statue (*statua*, -ae, f.) de la déesse (*dea*, -ae, f.). 3. Grâce à sa victoire (*uictoria*, -ae, f.), Rome (*Roma*, -ae, f.) a annexé la Sicile (*Sicilia*, -ae, f.). Cette île (*insula*, -ae, f.) est devenue la première province (*prouincia*, -ae, f.) romaine. 4. Les richesses (*diuitiae*, -arum, f. pl.) de la Gaule (*Gallia*, -ae, f.) ont attisé la cupidité (*auaritia*, -ae, f.). 5. Rome (*Roma*, -ae, f.) a trouvé la gloire (*gloria*, -ae, f.), comme le voulait le destin (*fortuna*, -ae, f.). 6. Quand elles apprirent le châtement (*poena*, -ae, f.) de la jeune fille (*puella*, -ae, f.), les femmes (*femina*, -ae, f.) furent enflammées de colère (*ira*, -ae, f.). 7. Nature (*Natura*, -ae, f.), par l'abondance (*copia*, -ae, f.) de tes eaux (*aqua*, -ae, f.), tu donnes la vie (*uita*, -ae, f.) aux roses (*rosa*, -ae, f.) et aux violettes (*uiola*, -ae, f.). 8. Sa puissance (*potentia*, -ae, f.) a apporté la renommée (*fama*, -ae, f.) à sa famille (*familia*, -ae, f.).

3. Traduisez les phrases latines suivantes en vous aidant du vocabulaire fourni.

- Pecunia auaritiam saepe gignit.*
pecunia, -ae, f. : argent. *auaritia*, -ae, f. : cupidité. *saepe*, adv. : souvent. *gignit* : engendre.
- Romae uictoria gloriam dedit.*
Roma, -ae, f. : Rome. *uictoria*, -ae, f. : victoire. *gloria*, -ae, f. : gloire. *dedit* : a donné.
- Poeta Persarum uictoriam narrat.*
poeta, -ae, m. : poète. *Persae*, -arum, m. pl. : Perses. *uictoria*, -ae, f. : victoire. *narrat* : raconte.
- Gallia diuitiarum copiam habet.*
Gallia, -ae, f. : Gaule. *diuitiae*, -arum, f. pl. : richesses. *copia*, -ae, f. : abondance. *habet* : possède.
- Fuga puella uitam seruauit.*
fuga, -ae, f. : fuite. *puella*, -ae, f. : jeune fille. *uita*, -ae, f. : vie. *seruauit* : a sauvé.

4. Écrire en entier les formes verbales et indiquer à quelle conjugaison elles se rattachent.

Aperio, -is, -ire, -perui, -pertum, « ouvrir ». *Veto*, -as, -are, -aui, -atum « interdire ». *Sentio*, -is, -ire, -sensi, -sensum, « sentir ». *Deleo*, -es, -ere, -eui, -etum, « détruire ». *Condo*, -is, -ere, -didi, -ditum, « fonder ». *Ostendo*, -is, -ere, -tendi, -tentum, « montrer ». *Euenio*, -is, -ire, -ueni, -uentum, « se produire ».

5. Dans les phrases suivantes, remplacer *et* par *-que* (et réciproquement), *nam* par *enim* (et réciproquement).

1. *Deae a puellis et feminis coluntur.* 2. *Romae gloria magna est ; clarissimas enim uictorias reportauit.* 3. *Siluam altam uastamque transierunt.* 4. *Puella laeta est, nam pulchras rosas inuenit legitque.* 5. *Fortuna potentiam et diuitias Romae dedit.* 6. *Nautae tuti sunt ; in ripam enim tranquillam et quietam peruenerunt.*

Vocabulaire à retenir

- ac ou atque : et
- amo, -as, -are, -aui, -atum : aimer
- aqua, -ae, f. : eau
- auaritia, -ae, f. : cupidité ; avarice
- audio, -is, -ire, audiui, auditum : entendre
- aut : ou bien ; soit (exclusif)
- autem : or, mais ; quant à
- capio, -is, -ere, -cepi, captum : prendre
- copia, ae, f. sg. : abondance ; pl. copiae, -arum : troupes
- dea, -ae, f. : déesse
- deleo, -es, -ere, -eui, -etum : détruire
- diuitiae, -arum, f. pl. : richesses
- enim : en effet
- ergo : donc
- etiam : même, aussi (parfois sous la forme *et*)
- fama, -ae, f. : réputation, bruit qui court
- familia, -ae, f. : famille (ensemble des esclaves)
- femina, -ae, f. : femme
- fortuna, -ae, f. : chance, fortune
- fuga, -ae, f. : fuite
- gloria, -ae, f. : gloire
- gratia, -ae, f. : grâce, charme
- igitur : donc
- ira, -ae, f. : colère
- itaque : c'est pourquoi
- lego, -is, -ere, legi, lectum : cueillir ; lire
- moneo, -es, -ere, monui, monitum : avertir
- nam : car
- natura, -ae, f. : nature

- **nec** ou **neque** : et... ne pas
- **non solum** ou **tantum... sed etiam** : non seulement... mais aussi
- **pecunia**, -ae, f. : argent
- **puella**, -ae, f. : jeune fille
- **-que** : et
- **rosa**, -ae, f. : rose
- **sed** : mais
- **silua**, -ae, f. : forêt
- **tamen** : cependant
- **uel** : ou bien
- **uero** : [adv.] vraiment ; [conj.] or, mais, quant à
- **uictoria**, -ae, f. : victoire
- **uita**, -ae, f. : vie

Étude de la langue

Le présent de l'indicatif actif

Le présent de l'indicatif actif se forme à l'aide du thème du présent, suivi de désinences qui marquent la personne et la voix active. Ces désinences, différentes pour chaque personne, permettent au latin de se passer de pronom personnel sujet : *ama-s*, « tu aimes », *ama-nt*, « ils aiment ». Aussi, lorsque le sujet est exprimé, il marque une emphase : *Si uales bene est ; ego ualeo*. « Si tu vas bien, tant mieux ; moi je vais bien. » (formule épistolaire).

■ Désinences personnelles actives (valant pour tous les temps de l'*infectum*) :

- Sg. 1. **-o** ou **-m** (selon les temps)
 2. **-s** : « tu »
 3. **-t** : « il, elle »
- Pl. 1. **-mus** : « nous »
 2. **-tis** : « vous »
 3. **-nt** ou **-unt** : « ils, elles »

■ Conjugaisons

1 ^{re} conjugaison thème en <i>a</i>	2 ^e conjugaison thème en <i>e</i>	3 ^e conjugaison thème à voyelle alternante	3 ^e conjugaison mixte thème en <i>ī</i>	4 ^e conjugaison thème en <i>ī</i>
amo	deleo	lego	capio	audio
amas	deles	legis	capis	audis
amat	delet	legit	capit	audit
amamus	delemus	legimus	capimus	audimus
amatis	deletis	legitis	capitis	auditis
amant	delent	legunt	capiunt	audiunt

Remarques

- Des accidents phonétiques ont parfois perturbé la lisibilité de ce système : **amao*, « j'aime » > *amo* par contraction vocalique.
- À part l'exception déjà signalée d'*amo*, les deux premières conjugaisons se forment sans accident, par ajout des désinences au thème *ama-* ou *dele-*.
- La voyelle finale du thème de la troisième conjugaison change de timbre : *o* (*lego*) / *i* (*legis*) / *u* (*legunt*).
- La troisième conjugaison mixte et la quatrième ont un thème terminé par *-i-*. La désinence de troisième personne du pluriel est en *-unt* et non en *-nt*, par influence de *legunt*.

■ Sum et ses composés

Le verbe « être » est un verbe irrégulier. En observant ses temps primitifs (*sum*, *es*, *esse*, *fui*), on peut remarquer qu'il possède deux thèmes pour l'*infectum* : *es-* ou *su-*.

Voici sa conjugaison au présent de l'indicatif :

1 ^{re} pers. sg.	sum	je suis
2 ^e pers. sg.	es	tu es
3 ^e pers. sg.	est	il/elle est
1 ^{re} pers. pl.	sumus	nous sommes
2 ^e pers. pl.	estis	vous êtes
3 ^e pers. pl.	sunt	ils/elles sont

On constate que les formes ont très peu évolué du latin au français moderne.

Suivent ce modèle tous les verbes composés à partir de *sum* : ils sont formés d'un préverbe, qui détermine leur sens, et de *sum*. Les plus fréquemment utilisés sont :

- *adsum*, *-es*, *-esse*, *adfui* : je suis près de, je suis présent, j'assiste à
- *absum*, *-es*, *-esse*, *afui* : je suis loin de, je suis absent
- *possum*, *potes*, *posse*, *potui* : je peux
- *prosum*, *prodes*, *prodesse*, *profui* : je suis utile

Si les verbes *adsum* et *absum* ont un indicatif présent parfaitement prévisible, celui de *possum* obéit à un changement de radical :

- *pot-* devant les formes du verbe *sum* à initiale vocalique
- *pos-* devant les formes du verbe *sum* qui commencent par un *s-*.

1 ^{re} pers. sg.	possum	je peux
2 ^e pers. sg.	potes	tu peux
3 ^e pers. sg.	potest	il/elle peut
1 ^{re} pers. pl.	possumus	nous pouvons
2 ^e pers. pl.	potestis	vous pouvez
3 ^e pers. pl.	possunt	ils/elles peuvent

Le présent de *prosum* change également de radical :

- *prod-* devant les formes du verbe *sum* à initiale vocalique
- *pro-* devant les formes du verbe *sum* qui commencent par un *s*.

1 ^{re} pers. sg.	prosum	je suis utile
2 ^e pers. sg.	prodes	tu es utile
3 ^e pers. sg.	prodest	il/elle est utile
1 ^{re} pers. pl.	prosumus	nous sommes utiles
2 ^e pers. pl.	prodestis	vous êtes utiles
3 ^e pers. pl.	prosunt	ils/elles sont utiles

À noter enfin que tous les composés de *sum* se construisent avec le datif, sauf *absum* (en raison du préverbe *ab-* qui régit l'ablatif) :

- *Filiae adest*. « Il est auprès de sa fille. »
- *Patriâ abest*. « Il est loin de sa patrie. »

■ NB : Syntaxe de *sum*

1. Le verbe *sum* placé en tête de phrase se rend souvent par le gallicisme « il y a » : *Sunt in Graecia multae statuæ*, « Il y a en Grèce de nombreuses statues. »
2. La possession s'exprime le plus souvent en latin par le verbe *être* et le datif : *Lyra est poetae*, « Le poète a une lyre » (litt. : « Une lyre est au poète »).

■ Conjugaison de quelques verbes irréguliers

D'autres verbes latins présentent une conjugaison irrégulière, parmi lesquels :

- *uolo*, *uis*, *uelle*, *uolui* : « vouloir » et ses composés *malo*, *mauis*, *malle*, *malui*, « préférer » (contraction de *magis uolo*, « vouloir de préférence ») et *nolo*, *non uis*, *nolle*, *nolui*, « ne pas vouloir » (contraction de *non uolo*)

<i>uelle</i>	<i>malle</i>	<i>nolle</i>
uolo	malo	nolo
uis	mauis	non uis
uult	mauult	non uult
uolumus	malumus	nolumus
uultis	mauultis	non uultis
uolunt	malunt	nolunt

• *fero, fers, ferre, tuli, latum* : « porter, supporter »

<i>ferre</i>
fero
fers
fert
ferimus
fertis
ferunt

Les prépositions

En latin, comme en français, il existe des prépositions, c'est-à-dire des mots invariables servant à introduire des compléments. En français, les principales prépositions sont : à, dans, par, pour, en, vers, avec, de, sans, sous, sur...

Nous avons vu qu'en latin les cas servent à exprimer plusieurs types de compléments qui, en français, nécessitent des prépositions. Il en va ainsi du génitif exprimant le complément du nom : *spina rosae*, « l'épine de la rose » ; du datif exprimant le complément d'objet indirect : *do rosam puellae*, « je donne une rose à la jeune fille »... Dans ces cas, le latin n'a pas besoin de préposition.

Toutefois, les cas seuls ne suffisent pas pour exprimer l'ensemble des fonctions ; le latin a ainsi eu recours à des prépositions pour introduire un certain nombre de compléments circonstanciels ; ces prépositions sont construites le plus souvent avec deux cas : l'accusatif et l'ablatif. Nous présentons ci-dessous les prépositions les plus courantes dans leurs sens les plus fréquents.

■ Principales prépositions régissant l'accusatif

- **ad** : vers, jusqu'à, près de. *Ad uitam aeternam*, « pour la vie éternelle ».
- **aduersus** : en face de, contre, à l'égard de. *Iniuria aduersus poetas*, « une injustice envers les poètes ».
- **ante** : devant, avant. *Ante ianuam*, « devant la porte » ; *ante Kalendas*, « avant les Calendes ».
- **apud** : près de, chez. *Apud Senecam*, « chez Sénèque ».
- **contra** : contre, en face de. *Contra naturam*, « contrairement à la nature ».
- **inter** : entre, parmi. *Inter nos*, « entre nous ».
- **ob** : devant, à cause de. *Ob eam causam*, « pour cette raison ».
- **per** : par, à travers ; pendant. *Per Galliam*, « à travers la Gaule » ; *Per multas horas*, « pendant de nombreuses heures ».
- **post** : derrière, après. *Post scriptum*, « PS » (à la fin d'une lettre).
- **propter** : à cause de. *Propter iram*, « par colère ».

■ Principales prépositions régissant l'ablatif

- **ab** (ou **a** devant une consonne) : de, loin de, à partir de. *Ab Italia*, « loin de l'Italie » ; *a pueritia*, « depuis l'enfance ».
- **cum** : avec (accompagnement : *cum amica*, « avec une amie » ; ou manière : *cum cura*, « avec soin »).
- **de** : de, du haut de, au sujet de. *De statua*, « du haut de la statue » ; *De natura*, « au sujet de la nature » (la préposition *de* est notamment utilisée pour certains titres d'ouvrages, comme le poème de Lucrèce : *De rerum natura*, « De la nature »).
- **ex** (ou **e** devant une consonne) : hors de, de. *Ex Hispania*, « en provenance de l'Espagne » ; *e uita* : « au sortir de la vie ».
- **pro** : devant, en faveur de, pour. *Pro patria*, « pour la patrie ».
- **sine** : sans. *Sine cura*, « sans souci ».

■ Prépositions suivies tantôt de l'accusatif, tantôt de l'ablatif

L'emploi de l'accusatif ou de l'ablatif dépend du complément de lieu envisagé, selon qu'il y a mouvement en direction d'un lieu (« je vais *en ville* » : accusatif) ou non (« j'habite *en ville* » : ablatif). Nous reverrons cette question plus loin.

- **in** : dans, en. *In Italiam uenio*, « je viens en Italie » ; *In Italia sumus*, « Nous sommes en Italie ».
- **sub** : sous. *Talpa sub terram fugit*, « la taupe fuit sous terre » ; *Talpa sub terra habitat*, « la taupe habite sous terre ».
- **super** : sur, au-dessus de. *Super aquas, super aquis*, « au-dessus des eaux » (avec ou sans mouvement).

■ Place de la préposition

La préposition se place généralement avant le nom qu'elle introduit : *cum puellis*, « avec les jeunes filles ». Si le nom est déterminé par un adjectif, la préposition peut se placer entre l'adjectif et le nom : *multis cum puellis*, « avec de nombreuses jeunes filles ».

Les conjonctions de subordination suivies de l'indicatif

Comme le français, le latin dispose d'un certain nombre de conjonctions de subordination. Ces mots invariables ont pour rôle d'introduire des propositions subordonnées, complétives ou circonstanciées, et de les relier à la proposition principale.

Les propositions subordonnées complétives ont une fonction de complément d'objet d'un verbe principal. En français, elles sont généralement introduites par la conjonction « que ». Certaines propositions complétives de la langue latine sont, de la même façon, introduites par une conjonction. Comme leur verbe est le plus souvent au subjonctif, un

mode que nous n'étudierons que plus tard, nous les laisserons dans un premier temps de côté pour nous intéresser aux propositions subordonnées circonstancielles, et, parmi elles, à celles dont le verbe est à l'indicatif.

Ces propositions jouent le rôle de complément circonstanciel. Voici les plus fréquentes des conjonctions qui les introduisent :

- cause : **quia, quod**, « parce que » ; **quoniam**, « puisque ».
- temps : **ut, ubi, cum**¹, « quand » ; **postquam**, « après que » ; **dum**, « tandis que ».
- condition : **si**, « si » ; **nisi**, « si... ne... pas ».
- comparaison : **ut, sicut, uelut, quemadmodum**, « comme », « de même que », « ainsi que ».

L'indicatif étant le mode du fait réel, il est logique de le trouver employé dans des propositions telles que :

- Les subordonnées **causales** sont à l'indicatif lorsqu'elles se limitent à signaler un rapport de causalité objectif :
 - *Bibit quia sitit*, « Il boit parce qu'il a soif ».
 - *Quoniam deam colis, grata est*, « Puisque tu honores la déesse, elle est reconnaissante ».
- Les subordonnées **temporelles** sont à l'indicatif pour exprimer un simple rapport chronologique avec la principale :
 - *Vbi sitit, bibit*, « Quand il a soif, il boit ».
- Les subordonnées **conditionnelles** sont à l'indicatif quand *si* a le sens de « s'il est vrai que », c'est-à-dire quand l'hypothèse est présentée comme réelle :
 - *Si deam colis, grata est*, « Si tu honores la déesse, elle est reconnaissante ».
 - *Nisi deam colis, dura est*, « Si tu n'honores pas la déesse, elle est sévère ».
- Les subordonnées **comparatives** à l'indicatif s'appuient sur un fait réel :
 - *Deae statuam dat, sicut promisit*, « Elle donne une statue à la déesse, comme elle l'a promis ».
 - *Ago quemadmodum iubes*, « J'agis comme tu l'ordonnes ».

Comme en français, les subordonnées comparatives sont souvent elliptiques du verbe, quand il serait le même dans les deux propositions :

- *Narrat ut poeta (= ut poeta narrat)*, « Il raconte comme un poète » (= « comme un poète raconte »).

1. Attention : ce *cum* conjonction de subordination ne doit pas être confondu avec le *cum* préposition signifiant « avec ».

Texte d'étude

Poètes élégiaques

1. Propertius, Tibullus Ovidiusque poetae sunt. De pulchris ac doctis puellis, Cynthia, Delia et Corinna, elegias scribunt. Nam multae gratiae his¹ puellis sunt. Cantant enim et poetae legere possunt.

2. Saepe tamen magnis cum lacrimis poetae dolent : « Vita nostra, uelut militia, dura est. Propter puellam unam per multas horas foris stamus. At plurimum abest aut ianuam nostrae ante ianuam ponimus, eas² non uidet nec pro diligentia nostra blanditias dicit. Puellae, saeuae estis, quod diuitias maxime amatis nobisque³ sine misericordia delicias uestras negatis ! »

3. Nam in elegiis sicut in comoediis, non solum diuitiae puellas delectant, sed etiam pecuniam aliquando rogare audent. At poetae astutia non egent. Cum ancillae puellis seruiunt, poetae ancillas illiciunt. Nam ancilla illecta postea poetam libenter adiuuat.

1. Properce, Tibulle et Ovide sont des poètes. Ils écrivent des élégies au sujet de jeunes filles belles et cultivées, Cynthia, Délie et Corinne. Car ces jeunes filles ont de nombreux charmes [litt. : de nombreux charmes sont à ces jeunes filles]. En effet, elles chantent et peuvent lire les poètes.
2. Souvent, cependant, les poètes se plaignent avec maintes larmes : « Notre vie est difficile, comme un service militaire. Nous restons dehors pendant de nombreuses heures à cause d'une seule jeune fille. Mais la plupart du temps, elle n'est pas là ou n'ouvre pas la porte. Si nous déposons des couronnes de roses devant la porte pour la jeune fille que nous aimons [litt. : à notre jeune fille], elle ne les voit pas et ne dit pas de mots doux en récompense de [litt. : pour] notre zèle. Jeunes filles, vous êtes cruelles, parce que vous aimez au plus haut point les richesses et nous refusez sans pitié vos douceurs ! »
3. Car, comme dans les comédies, non seulement les richesses charment les jeunes filles, mais parfois aussi, elles osent demander de l'argent. Mais les poètes ne manquent pas de ruse. Quand des servantes sont au service des jeunes filles, les poètes séduisent les servantes. Car une servante séduite aide de son plein gré le poète par la suite.

1. *his* : adjectif démonstratif, ici accordé au datif féminin pluriel avec *puellis* (« à ces »).

2. *eas* : pronom (« les »), acc. f. pl., qui renvoie ici au nom *coronas*.

3. *nobis* : pronom pers. 1^{re} pers. pl. au datif.

- *adiuvo, -as, -are, -aui, -atum* : aider
- *aliquando* : parfois
- *aperio, -is, -ire, -iui, -itum* : ouvrir
- *astutia, -ae, f.* : ruse
- *audeo, -es, -ere, ausi, ausus sum* : oser
- *blanditia, -ae, f.* : gentillesse, flatterie
- *canto, -as, -are, -aui, -atum* : chanter
- *Corinna, -ae, f.* : Corinne
- *corona, -ae, f.* : couronne
- *Cynthia, -ae, f.* : Cynthie
- *delecto, -as, -are, -aui, -atum* : charmer, plaire à
- *Delia, -ae, f.* : Délie
- *deliciae, -arum, f. pl.* : délices, jouissances, douceurs
- *dico, -is, -ere, dixi, dictum* : dire
- *diligentia, -ae, f.* : zèle
- *diuitiae, -arum, f. pl.* : richesses
- *doleo, -es, -ere, dolui, -* : se plaindre
- *durus, -a, -um* : dur, sévère, pénible
- *egeo, -es, -ere, egui, -* (+ abl.) : manquer de, avoir besoin de
- *elegia, -ae, f.* : élégie
- *foris* : dehors
- *gratia, -ae, f.* : agrément, charme
- *hora, -ae, f.* : heure
- *ianua, -ae, f.* : porte
- *illectus, -a, -um* : séduit (participe parfait passif du verbe *illicere*)
- *illicio, -is, -ere, illexi, illectum* : séduire
- *lacrima, -ae, f.* : larme
- *libenter* : volontiers
- *maxime* : très grandement, très ; le plus
- *militia, -ae, f.* : service militaire
- *misericordia, -ae, f.* : pitié
- *nego, -as, -are, -aui, -atum* : refuser
- *noster, -tra, -trum* : notre
- *Ovidius, -ii, m.* : Ovide (2^e décl.)
- *peto, -is, -ere, petiui, petitum* : demander
- *plurimum* : le plus souvent
- *pono, -is, -ere, posui, positum* : poser, déposer
- *postea* : après, par la suite
- *Propertius, -ii, m.* : Propertius (2^e décl.)
- *rogo, -as, -are, -aui, -atum* : demander
- *saepe* : souvent
- *saeuus, -a, -um* : cruel
- *seruio, -is, -ire, -iui, -itum* (+ dat.) : être au service de, être esclave de
- *sto, -as, -are, steti, staturus* : se tenir debout
- *Tibullus, -i, m.* : Tibulle (2^e décl.)
- *unus, -a, -um* : un seul
- *uita, -ae, f.* : vie

Culture latine

L'élégie latine

L'élégie est un genre poétique qui existait déjà dans la littérature grecque. Bien que les Anciens aient voulu donner à l'élégie une étymologie qui l'associe à la déploration (*elegein* en grec viendrait de l'expression *eheu legein*, « dire hélas ! »), l'élégie grecque peut traiter des sujets les plus variés. Le genre élégiaque, chez les Grecs, se caractérise essentiellement par l'emploi d'une forme métrique particulière : le distique élégiaque. Il s'agit d'une strophe de deux vers composée d'un hexamètre dactylique (vers caractéristique de l'épopée, composé de six « mesures » que l'on appelle « pieds ») et d'un pentamètre (vers

plus court, composé de cinq pieds). On reconnaît aisément un poème écrit en distiques élégiaques à l'alternance graphique d'un vers long et d'un vers plus court. Une élégie peut faire se succéder un nombre tout à fait variable de distiques.

Le genre élégiaque se développe à Rome pendant une période limitée dans le temps : autour de l'époque d'Auguste (27 av. J.-C. – 14 apr. J.-C.). Après Catulle (87 – 54 env.) qui avait été un précurseur, les trois poètes élégiaques majeurs furent Propertius (50 – 15 av. J.-C.), Tibulle (55 – 19 av. J.-C.) et Ovide (43 av. J.-C. – vers 18 apr. J.-C.). Leur poésie se concentre essentiellement sur l'expression de l'amour, à la première personne du singulier, ce qui distingue alors leurs recueils de l'élégie grecque. Ils publient des livres dans lesquels une partie importante, voire la majorité des poèmes évoquent une figure féminine unique, à laquelle ils se plaisent à donner des noms grecs riches de sens : Cynthie pour Propertius (qui évoque le Cynthe, montagne sur l'île de Délos qui aurait vu naître Apollon), Délie pour Tibulle (par référence de nouveau à cette île de Délos et au dieu de la poésie), Corinne pour Ovide (du nom d'une poétesse grecque). Il ne s'agit pas de suivre le développement chronologique et linéaire d'une passion à la façon d'un « roman d'amour », mais plutôt d'une juxtaposition « d'instantanés » évoquant ces passions sensuelles, souvent déçues, et peut-être en grande partie fictives.

L'élégie amoureuse romaine a donc des caractéristiques propres remarquables, et n'a pas d'antécédent direct, du point de vue thématique, dans l'élégie grecque. En revanche, elle déploie des motifs topiques et fait intervenir toutes sortes de personnages dont elle a trouvé l'inspiration dans les littératures grecque et latine antérieures, notamment dans le théâtre. C'est ainsi que l'on retrouve dans l'élégie des jeunes femmes, souvent cupides, que les jeunes gens veulent conquérir. Elles sont parfois sous la dépendance d'une *lena* (maquerelle) et souvent d'un *uir* sur lequel on a pu discuter. Il ne s'agit sans doute pas d'un mari, mais plutôt d'un amant en titre. En effet, les femmes dont parle l'élégie semblent appartenir plutôt au monde des affranchies et des courtisanes – l'amour pour des matrones (citoyennes mariées) étant très sévèrement puni à Rome.

Parmi les motifs topiques de l'élégie, on trouve ceux, proches, du *seruitium amoris* (esclavage d'amour) et de la *militia amoris* (service militaire dans les rangs de l'amour) : le poète se plaint d'être vis-à-vis de la femme qu'il aime dans une position comparable à celle de l'esclave, ou aussi pénible et dangereuse que celle du soldat.

Plusieurs poèmes se rattachent à ce que la critique littéraire qui s'est développée dès l'Antiquité à Alexandrie a appelé du nom grec de *paraklausithuron* (le chant devant la porte fermée) : le poète se lamente de trouver porte close devant la maison où se trouve la jeune femme qu'il aime, et chante devant celle-ci. Tous ces motifs préexistaient à l'élégie, que ce soit dans la comédie, ou dans l'épigramme (poème bref). Mais l'élégie amoureuse romaine leur donne une expansion tout à fait remarquable.

Les principaux recueils d'élégies amoureuses sont les trois premiers livres d'*Élégies* publiés par Propertius, les deux livres d'*Élégies* de Tibulle (auxquels a été adjoint un troisième livre, émanant d'un « cercle tibullien », qui compte une femme, Sulpicia) et les *Amours* d'Ovide. L'élégie latine augustéenne connaît aussi des tentatives ponctuelles de renouvellement thématique. Le quatrième livre des *Élégies* de Propertius donne une place importante à l'évocation de mythes, temples, rites de la Rome des premiers temps, remis à l'honneur par Auguste. Ovide, dans l'*Art d'aimer* ou *Les Remèdes à l'amour*, allie le mètre élégiaque à

la poésie didactique : il pastiche les traités techniques alors en vogue et prétend enseigner l'art de séduire... ou de ne plus aimer. Ses *Héroïdes* sont des lettres fictives qu'écrivent des grands héros en proie à la passion : Pénélope à Ulysse, Briséis à Achille, Hélène et Pâris, etc. Relégué par Auguste sur le Pont-Euxin (mer Noire), Ovide écrit deux recueils d'élégies relatives à sa situation douloureuse d'exilé : *Les Tristes*, *Les Pontiques*.

La poésie élégiaque augustéenne a été une source d'inspiration importante pour le développement de la poésie lyrique amoureuse européenne, et notamment française. Ronsard et les autres poètes d'amour de la Renaissance en sont imprégnés. Les *Héroïdes* ont donné lieu à de nombreuses réécritures et imitations à la Renaissance, et la poésie élégiaque d'exil a notamment inspiré Du Bellay dans ses *Regrets*.

Exercices

1. Traduire les formes verbales suivantes en latin suivant l'exemple du tableau ci-dessous.

Rappel Les trois premiers temps primitifs d'un verbe permettent de trouver son groupe verbal.

- **tu penses** (*cogito, -as, -are, -aui, -atum*)
- **je réponds** (*respondeo, -es, -ere, respondi, responsum*)
- **vous dites** (*dico, -is, -ere, dixi, dictum*)
- **tu sais** (*scio, scis, scire, sciuui ou scii, scitum*)
- **ils estiment** (*existimo, -as, -are, -aui, -atum*)
- **il montre** (*ostendo, -is, -ere, -tendi, -tentum*)
- **vous enseignez** (*doceo, -es, -ere, docui, doctum*)
- **nous jetons** (*iacio, -is, -ere, ieci, iactum*)
- **elles écrivent** (*scribo, -is, -ere, scripsi, scriptum*)
- **je prends** (*capio, -is, -ere, cepi, captum*)
- **elle raconte** (*narro, -as, -are, -aui, -atum*)
- **nous tenons** (*teneo, -es, -ere, tenui, tentum*)
- **tu viens** (*uenio, -is, -ire, ueni, uentum*)

Exemple dans le tableau : tu penses (*cogito, -as, -are, -aui, -atum*)

Verbe français	Temps primitifs	Conjugaison	Personne	Traduction
tu penses	<i>cogito, -as, -are</i>	1 ^{re} conjugaison	2 ^e pers. sg.	<i>cogitas</i>
Je réponds				
vous dites				
tu sais				
ils estiment				
il montre				
vous enseignez				
nous jetons				
elles écrivent				
Je prends				
elle raconte				
nous tenons				
tu viens				

2. Déterminer à quel(s) cas peuvent être les mots ou groupes de mots suivants (attention : quand deux noms sont coordonnés, ils sont nécessairement au même cas).

delicias ; lacrimarum ; Corinnam ; diligentia ; coronis ; uitae ; elegiam et comoedias ; poetae et puellarum ; gratia deliciisque ; dea musaeque ; puellae et ancillis.

3. Traduire les compléments soulignés en respectant le cas voulu par la préposition.

1. Après la bataille (*pugna, ae*).
2. Vers la victoire prochaine (*uictoria, -ae ; proximus, -a, -um*).
3. Il dort à l'ombre (*umbra, -ae*).
4. Porter du bois dans la forêt (*silua, -ae*).
5. Avec les femmes gauloises (*femina, -ae ; Gallicus, -a, -um*).
6. Traité De l'amitié (*amicitia, -ae*).
7. Entre les flèches (*sagitta, -ae*).
8. Discours pour le poète Archias (*poeta, -ae ; Archias, -ae*).

4. Traduire les phrases suivantes en vous aidant du lexique situé à la fin de l'ouvrage.

1. *Dum spiro, spero* (proverbe).
2. *Cogito, ergo sum* (Descartes).
3. *Qui bene amat bene castigat* (proverbe).
4. *Si tu uales, ego ualeo* (formule épistolaire).
5. *Audaces¹ Fortuna iuuat* (Térence).
6. *Tota erras uia* (Térence).
7. *Fortuna caeca est.* (Cicéron).

5. Traduire les phrases suivantes en vous aidant du vocabulaire du texte d'étude.

1. *Quia Tibullus scribit elegias, delectat puellas.*
2. *Cum ancilla ianuam aperit, magnis cum lacrimis poeta pecuniam petit.*
3. *Gratia deliciisque puellae poetas illiciunt.*
4. *Si puellae blanditias non dicunt, uita poetae dura est.*
5. *Si doctae sunt, ut Delia aut Cynthia, poetae puellis pulchras elegias scribunt.*

1. *Audaces* est l'accusatif pluriel d'*audax*, « l'audacieux ».

(apprendre les prépositions énumérées dans la leçon)

- **absum, abes, abesse, afui** : être absent
- **adsum, ades, adesse, adfui** : être présent
- **amicitia, -ae, f.** : amitié
- **cogito, -as, -are, -aui, -atum** : penser
- **dico, -is, -ere, dixi, dictum** : dire
- **diligentia, -ae, f.** : empressement, soin
- **doceo, -es, -ere, docui, doctum** : enseigner
- **fero, fers, ferre, tuli, latum** : porter ; supporter ; présenter ; raconter
- **iacio, -is, -ere, ieci, iactum** : jeter
- **malo, mauis, malle, malui** : préférer
- **narro, -as, -are, -aui, -atum** : raconter
- **nolo, non uis, nolle, nolui** : ne pas vouloir
- **ostendo, -is, -ere, ostendi, ostentum** : montrer
- **possum, potes, posse, potui** : pouvoir
- **prosum, prodes, prodesse, profui** : être utile à
- **pugna, -ae, f.** : bataille
- **respondeo, -es, -ere, -di, -sum** : répondre
- **scio, -is, -ire, sciui, scitum** : savoir
- **scribo, -is, -ere, scripsi, scriptum** : écrire
- **sum, es, esse, fui** : être
- **teneo, -es, -ere, tenui, tentum** : tenir
- **uenio, -is, -ire, ueni, uentum** : venir
- **uia, -ae, f.** : route, chemin
- **uolo, uis, uelle, uolui** : vouloir



Fig. 2. Gravure illustrant le livre II de l'Énéide, « Le cheval de Troie » dans une édition commentée des *Œuvres complètes de Virgile* (Lyon, 1529).

La deuxième déclinaison

La deuxième déclinaison se caractérise par un génitif singulier en *-i* et comporte essentiellement des substantifs masculins ou neutres et quelques rares féminins. Les noms masculins (et féminins) se déclinent suivant l'exemple-type *dominus, -i, m.* : le maître.

1. Les masculins

Cas	Singulier	Pluriel
Nominatif	dominus	domini
Vocatif	domine	domini
Accusatif	dominum	dominos
Génitif	domini	dominorum
Datif	domino	dominis
Ablatif	domino	dominis

Remarques

- Plusieurs formes sont similaires :
 - Le génitif singulier et les nominatif/vocatif pluriels ont la même désinence en *-i*.
 - Le datif et l'ablatif ont la même désinence au singulier (*-o*), comme au pluriel (*-is*).
 - Le vocatif singulier des noms en *-us* de la deuxième déclinaison est le seul à être différent du nominatif : il est en *-e* (*domine*), sauf pour les noms en *-ius* où il est en *-i* (*Tu quoque, mi fili!*, « Toi aussi, mon fils ! »).
- La plupart des substantifs de la deuxième déclinaison sont masculins. Il existe cependant quelques noms féminins que l'usage apprendra. Ce sont essentiellement des substantifs désignant des noms d'arbres (*ficus, -i, f.*, « le figuier »).
- Quelques noms masculins ont leurs nominatif et vocatif singuliers en *-er* (exemples : *puer, -i, m.*, « l'enfant » ; *ager, agri, m.*, « le champ »). Le reste de la déclinaison demeure identique. Le type *ager, agri* présente un changement de radical : nominatif et vocatif singuliers *ager*, tous les autres cas *agr-*.
- Le locatif est en *-i*. Ex. : *Nemausi* (à Nîmes).

Cas	Singulier	Pluriel
Nominatif	puer	pueri
Vocatif	puer	pueri
Accusatif	puerum	pueros
Génitif	pueri	puerorum
Datif	puero	pueris
Ablatif	puero	pueris

Cas	Singulier	Pluriel
Nominatif	ager	agri
Vocatif	ager	agri
Accusatif	agrum	agros
Génitif	agri	agrorum
Datif	agro	agris
Ablatif	agro	agris

2. Les neutres

À la différence du français, le latin possède un troisième genre, le neutre, employé principalement pour désigner des objets inanimés. Pour les noms neutres, l'exemple-type est *templum, -i, n.*, « le temple ».

Cas	Singulier	Pluriel
Nominatif	templum	templa
Vocatif	templum	templa
Accusatif	templum	templa
Génitif	templi	templorum
Datif	templo	templis
Ablatif	templo	templis

Remarques

Les substantifs neutres ont leurs nominatif, vocatif et accusatif identiques ; cette règle est valable pour tous les noms neutres, quelle que soit la déclinaison concernée : pour la deuxième déclinaison, *-um* au singulier, *-a* au pluriel (le *-a* étant la désinence de tous les neutres pluriels). Le reste de la déclinaison est identique à celle du masculin.

Le locatif est en *-i*. Ex. : *Lugduni* (à Lyon).

L'Indicatif présent passif

Contrairement au français, où le passif est une forme composée (*je suis aimée, je suis pris*), le présent passif latin ne diffère du présent actif que par les désinences spécifiques du passif. Elles sont les suivantes :

- | | |
|--|--------------------------------------|
| sg. 1. <i>-or</i> | Ex. <i>amor</i> , « je suis aimé » |
| 2. <i>-ris</i> (ou <i>-re</i> moins fréquemment) | Ex. <i>amaris</i> , « tu es aimé » |
| 3. <i>-tur</i> | Ex. <i>capitur</i> , « il est pris » |

- Pl. 1. -mur
2. -mini
3. -ntur

Ex. *capimur*, « nous sommes pris »
Ex. *delemini*, « vous êtes détruits »
Ex. *audiuntur*, « elles sont entendues »

1 ^{re} conjugaison	2 ^e conjugaison	3 ^e conjugaison	3 ^e conj. mixte	4 ^e conjugaison
amor	deleor	legor	capior	audior
amaris (ou -re)	deleris (ou -re)	legeris (ou -re)	caperis (ou -re)	audiris (ou -re)
amatur	deletur	legitur	capitur	auditur
amamur	delemur	legimur	capimur	audimur
amamini	delemini	legimini	capimini	audimini
amantur	delentur	leguntur	capiuntur	audiuntur

Conj. de <i>fero</i>
feror
ferris (ou ferre)
fertur
ferimur
ferimini
feruntur

1. Remarques sur la morphologie du passif

- Si la première et la deuxième conjugaisons se contruisent de manière prévisible, grâce aux thèmes *ama-*, *dele-*, suivis des désinences personnelles passives, quelques accidents sont survenus ailleurs :
 - le *ī* final de la troisième mixte s'ouvre en *e* devant *r* à la deuxième personne du singulier (*caperis*).
 - la voyelle thématique de la troisième conjugaison alterne entre *o / e / i / u* : *legor*, *legeris*, *legitur*, *leguntur*.
 - la désinence de la troisième personne du pluriel est *-untur* et non *-ntur* pour les 3^e mixte et 4^e conjugaisons (*capi-untur*, *audi-untur*), par influence de *leguntur*.
- Les formes du présent passif peuvent toutes être déduites du présent actif (*amo* > *amor*, *legit* > *legitur*), sauf *legeris* (actif *legis*) et *caperis* (actif *capis*).
- Certains verbes n'ont pas de passif, comme *sum* et ses composés.

2. Remarques sur la traduction du passif

- Les désinences ne contiennent pas en elles-mêmes d'indication sur le genre, contrairement au français qui permet de le savoir grâce à l'accord du participe passé : *capitur*, « il est pris » ou « elle est prise ».
- La troisième personne du singulier sans sujet exprimé peut correspondre à l'indéfini français « on » : *auditur*, « quelque chose est entendu » (par quelqu'un qu'on ne nomme pas), d'où « on entend » (mais ce *on* n'est jamais l'équivalent de *nous*). C'est ce que

l'on appelle le passif impersonnel. Il peut concerner même les verbes qui n'ont pas de passif : *uenitur*, « on vient ».

- Le passif peut parfois se traduire par un réfléchi : *uertitur*, « il est tourné » = « il se tourne », *lauantur*, « ils se lavent ».
- Le passif de *uideo* a le sens particulier de « sembler, paraître » : (*mihi*) *uidetur*, « il me semble », *uidemur*, « il nous semble, nous croyons ». Ex : *satisfacere rei publicae uidemur*, « nous croyons faire assez envers l'État ».

3. Syntaxe du verbe passif

Le sujet du verbe passif n'est pas le moteur de l'action, au contraire il la subit : *la ville est prise*. Si l'on veut exprimer l'agent de l'action, il faut ajouter un complément d'agent : *la ville est prise par les ennemis*. En latin, on parle plutôt de complément du verbe passif.

Il se traduit en latin par *ab* + ablatif quand il s'agit d'un animé (vrai complément d'agent) : *Historia a poeta legitur*, « l'histoire est lue par le poète », mais par l'ablatif seul quand il s'agit d'un inanimé (complément de moyen) : *Deus noster corona decoratur*, « notre dieu est décoré d'une couronne ».

L'infinitif présent actif et passif

L'infinitif est, en latin comme en français, une forme verbale que ne concerne pas l'expression de la personne (je, tu, il...) ni du nombre (sg., pl.) : *facere*, « faire » ; en revanche, l'infinitif est soumis aux catégories de la voix (actif, passif) et du temps (présent, passé, futur).

L'infinitif présent actif se forme grâce au morphème *-re* ajouté au thème verbal :

- 1^{re} conj. : *amā-re* « aimer »
- 2^e conj. : *delē-re* « détruire »
- 3^e conj. : *legē-re* « lire »
- 3^e conj. m. : *capē-re* « prendre »
- 4^e conj. : *audī-re* « entendre »

Le verbe *sum* et ses composés ont un infinitif en *-se* : *esse*, « être » ; *adesse*, « être présent » ; *abesse*, « être absent » ; *posse*, « pouvoir ».

L'infinitif présent passif se forme grâce au morphème *-ri* pour les verbes à voyelle thématique longue (1^{re}, 2^e et 4^e conjugaisons), *-i* pour les verbes à voyelle thématique brève (3^e conjugaison : *legē-*, 3^e conjugaison mixte : *capē-*).

- 1^{re} conj. : *amā-ri* « être aimé »
- 2^e conj. : *delē-ri* « être détruit »
- 3^e conj. : *leg-i* « être lu »
- 3^e conj. m. : *cap-i* « être pris »
- 4^e conj. : *audī-ri* « être entendu »

Syntaxe de l'infinitif

- L'infinitif peut se substituer à un mode personnel dans un récit : c'est ce qu'on appelle l'infinitif de narration. *Quotidie Caesar frumentum flagitare*, « chaque jour César réclamait du blé ».
- Comme en français, l'infinitif peut remplacer un nom : il est sujet ou COD. *Errare humanum est*, « se tromper est humain » (inf. sujet); *legere cupio*, « je désire lire » (inf. COD).

Texte d'étude

Les aventures d'Énée

1. Vergilius Aeneae aerumnas narrat. Post Troiae ruinam, Aeneas cum Troianis incolis atque Ascanio filio a patria fugit, nouamque terram quaerit. At Iuno dea, quod irata est, Troianis procella nocet. Aeneas in Africam eicitur, ubi ab Elissa regina accipitur. Elissa autem Aeneae forma capitur, sed Troiani fati ad aliam terram destinantur.

1. Virgile raconte les tribulations d'Énée. Après la chute de Troie, Énée s'enfuit de sa patrie avec des habitants de Troie et son fils Ascagne, et il recherche une nouvelle terre. Mais la déesse Junon, parce qu'elle est irritée, nuit aux Troyens au moyen d'une tempête. Énée échoue [litt. : est jeté] en Afrique où il est accueilli par la reine Éliassa. Or Éliassa est captivée par la beauté d'Énée, mais les Troyens sont destinés à une autre terre par la volonté des dieux.

2. Postquam Elissam reliquit¹, Aeneas in Italiam peruenit. In Sicilia, ludos Anchisae facit. Deinde, nauta Palinurus in altum a deo Somno praecipitatur. Aeneas a Cumana Sibylla in inferos ducitur, ubi Elissam uidet. Nam regina, propter Aeneae discessum², se interfecit³. Elissae umbra Aeneam fugit nec uerbis Troiani respondet. At contra, Troianorum fata ab Anchisa Aeneae canuntur.

2. Après avoir abandonné Éliassa [litt. : après qu'il a abandonné Éliassa], Énée parvient en Italie. En Sicile, il célèbre des jeux [litt. : il fait des jeux] en l'honneur d'Anchise [litt. : pour Anchise]. Puis le marin Palinure est précipité dans la haute mer par le dieu Sommeil. Énée est conduit par la Sibylle de Cumès aux enfers, où il voit Éliassa. En effet la reine, à cause du départ d'Énée, s'est tuée. L'ombre d'Éliassa fuit Énée et ne répond pas aux paroles du Troyen. Mais au contraire, les destins des Troyens sont prédits par Anchise à Énée.

1. *Reliquit* : il a abandonné (3^e pers. du sg. du parfait de *relinquo, is, ere, reliqui, relictum* : laisser, abandonner).
2. *Discessum* : départ (nom de la 4^e décl. à l'acc. masc. sg.).
3. *(Se) interfecit* : elle s'est tuée (3^e pers. du sg. du parfait du verbe *interficio, -is, -ere, -feci, -fectum* : tuer).

3. Tandem Troiani in Latium perueniunt. A Latino magna cum laetitia accipiuntur. Latinus uero filiam Lauiniam Aeneae despondere cupit. At Rutulus Turnus Lauiniam amat et bellum cum Troianis gerit. Aeneas Euandri Tuscorumque auxilium quaerit. Post multas pugnas, Rutuli a Troianis uincuntur, Turnusque ab Aenea occiditur.

3. Enfin, les Troyens parviennent dans le Latium. Ils sont accueillis avec grande joie par Latinus. Or Latinus désire promettre sa fille Lavinia en mariage à Énée. Mais le Rutule Turnus aime Lavinia et fait la guerre contre les Troyens. Énée recherche l'aide d'Évandrie et des Étrusques. Après de nombreuses batailles, les Rutules sont vaincus par les Troyens, et Turnus est tué par Énée.

- **accipio, -is, -ere, accepi, acceptum** : accueillir, recevoir
- **Aeneas, -ae, m.** : Énée (nom d'origine grecque, d'où la terminaison inhabituelle en *-as* au nominatif sg.)
- **aerumna, -ae, f.** : tribulation, épreuve
- **Africa, -ae, f.** : Afrique
- **alius, -a, -ud** : autre
- **altum, -i, n.** : la haute mer, le large
- **Anchisa, -ae, m.** : Anchise (père d'Énée)
- **Ascanius, -ii, m.** : Ascagne
- **auxilium, -ii, n.** : aide, secours (militaire)
- **bellum, -i, n.** : guerre
- **cano, -is, -ere, cecini, cantum** : chanter ; prophétiser, prédire
- **contra** (adv.) : au contraire
- **Cumanus, -a, -um** : de Cumès (ville de Campanie)
- **cupio, -is, -ere, cupiui, cupitum** : désirer
- **deus, -i, m.** : dieu
- **deinde** : puis, ensuite
- **despondeo, -es, -ere, despondi, desponsum** : promettre en mariage, fiancer
- **destino, -as, -are, -aui, -atum** (ad + acc.) : destiner à
- **duco, -is, -ere, duxi, ductum** : conduire
- **eicio, -is, -ere, eieci, eiectum** : rejeter ; faire échouer, jeter sur la côte
- **Elissa, -ae, f.** : Éliassa (autre nom de Didon, reine de Carthage)
- **Euander, -dri, m.** : Évandrie (nom du roi du peuple installé sur le site de Rome à l'arrivée d'Énée, au moment où la ville n'a pas encore été fondée)

- **fatum, -i, n.** : destin, arrêt des dieux, volonté des dieux (souvent au pluriel dans ce sens)
- **filia, -ae, f.** : fille
- **filius, -ii, m.** : fils
- **forma, -ae, f.** : beauté
- **fugio, -is, -ire, fugi, -** : s'enfuir de (a + abl.) ; fuir qqn (acc.)
- **gero, -is, -ere, gessi, gestum** : faire ; en particulier **bellum gerere cum** (+ abl.) : faire la guerre à qqn
- **incola, -ae, m.** : habitant
- **inferi, -orum, m. pl.** : les Enfers (litt. : les lieux souterrains)
- **iratus, -a, -um** : irrité
- **Iuno** : Junon (nom de la 3^e décl. au nom. f. sg.)
- **Latinus, -i, m.** : Latinus (roi du Latium dans l'*Énéide*)
- **Latium, -ii, n.** : le Latium
- **Lauinia, -ae, f.** : Lavinia
- **ludus, -i, m.** : jeu (au pluriel quand il s'agit de jeux sportifs comme ici)
- **nauta, -ae, m.** : marin
- **noceo, -es, -ere, nocui, -** (+ dat.) : nuire à
- **nouus, -a, -um** : nouveau
- **occido, -is, -ere, occidi, occisum** : tuer
- **Palinurus, -i, m.** : Palinure (pilote du navire)
- **patria, -ae, f.** : patrie
- **peruenio, -is, -ire, perueni, peruentum** : parvenir
- **praecipito, -as, -are, -aui, -atum** : précipiter
- **procella, -ae, f.** : tempête

- *quaero, -is, -ere, quaesivi, quaesitum* : chercher, rechercher
- *regina, -ae, f.* : reine
- *respondeo, -es, -ere, respondi, responsum* (+ dat.) : répondre à (qqn ou qqch.)
- *ruina, -ae, f.* : chute
- *Rutulus, -a, -um* : rutule ; le Rutule (membre d'un peuple du Latium)
- *Sibylla, -ae, f.* : la Sibylle (prophétesse)
- *Somnus, -i, m.* : le Sommeil (nom d'un dieu romain)
- *tandem* : finalement, pour finir

- *terra, -ae, f.* : terre
- *Troia, -ae, f.* : Troie
- *Troianus, -a, -um* : troyen ; le Troyen
- *Turnus, -i, m.* : Turnus (chef des Rutules)
- *Tuscus, -a, -um* : étrusque ; l'Étrusque
- *ubi* : où (adv. relatif de lieu, s'emploie pour le lieu où l'on est)
- *umbra, -ae, f.* : ombre
- *uerbum, -i, n.* : parole
- *Vergilius, -ii, m.* : Virgile
- *uideo, -es, -ere, uidi, uisum* : voir
- *uinco, -is, -ere, uici, uictum* : vaincre

Culture latine

L'œuvre de Virgile

Virgile, né en 71 ou 70, mort en 19 av. J.-C., appartient (comme Horace, Tibulle, Propertius ou Tite-Live) à la génération qui a connu les années sombres des guerres civiles, à la fin de la République, et le retour à la paix civile, restaurée par Octave (le futur empereur Auguste) en 31.

En dehors d'œuvres de jeunesse d'attribution incertaine, nous connaissons Virgile par trois poèmes, différents par leur longueur et par leur genre littéraire.

Les *Bucoliques*, publiées en 37, sont une forme de poésie savante (inspirée du poète grec Théocrite – III^e s.), située dans l'univers pastoral, qui mêle réflexion sur la création poétique, allusions politiques, réalisme et idéalisation.

Le cadre des *Géorgiques*, publiées vers 28, est aussi la campagne, mais vue à travers les réalités terrestres et quotidiennes : cycle des saisons, travail de la terre. Le travail est, comme la poésie, un moyen d'atteindre le divin. Après la fin des guerres civiles, se manifeste la nécessité de travailler à une reconstruction : arrêter la désertification des campagnes, assurer le ravitaillement de l'Italie, rendre estime et considération au travail de la terre. Les *Géorgiques* sont en partie un poème didactique (qui vise à transmettre un enseignement), mais, à côté de préceptes techniques (agriculture, arboriculture, élevage, apiculture), apparaissent des passages dans lesquels se déploie l'imagination. S'exprime non seulement un aspect pratique, mais la volonté de transmettre une sagesse, une conception du monde.

L'*Énéide* a le caractère d'une épopée nationale, composée au moment où arrive au pouvoir, après César, Auguste, qui se dit descendant d'Énée. Les origines de la famille de César (*Caius Iulius Caesar*) et, à travers lui, de son fils adoptif Auguste se confondent avec celles de Rome (les *Iulii* se prétendent descendants de Iule, fils d'Énée, lui-même fils de Vénus). Ce rapprochement permet la composition d'une épopée qui embrasse plus de onze siècles (de la chute de Troie à Auguste). Au lieu de traiter successivement récit légendaire,

résumé de l'histoire romaine et époque contemporaine, Virgile a, tout au long de son épopée, considéré ces trois périodes simultanément. Cela demande puissance inventive et habileté technique : il s'agit de voir à tout moment l'ensemble de l'histoire romaine et l'œuvre d'Auguste, à travers le personnage d'Énée. Les aventures vécues par ce héros ouvrent sur d'autres événements, postérieurs, de l'histoire romaine ; elles en sont la cause ou le symbole. Ce que vit Énée représente un enjeu qui dépasse sa propre personne : cela concerne l'être même de Rome, sa naissance et son devenir. Ainsi, les amours malheureuses de Didon et d'Énée annoncent les guerres puniques (les conflits entre Rome et Carthage). Des va-et-vient constants s'opèrent entre le récit mythique et l'histoire, voire l'actualité, permettant une vision unitaire de l'histoire romaine.

On peut voir dans la première moitié de l'*Énéide* (livres I à VI) l'équivalent d'une *Odyssée* : les six premiers livres s'intéressent, en effet, aux voyages d'Énée. Après la prise et la destruction de la ville de Troie, ce prince troyen s'enfuit avec son père Anchise, son fils Ascagne (également nommé Iule) et quelques compagnons. Guidé par des prédictions imprécises, il doit fonder (tel est son destin et sa mission) une nouvelle cité. Il connaît de longues errances sur les mers, aborde en différents lieux (notamment à Carthage, en Afrique du Nord, qui vient d'être fondée par la reine Didon – également nommée Élixa), croit plusieurs fois être parvenu à destination avant de devoir repartir, reçoit différents présages. Les épisodes fameux abondent, au long de ce périple : récit de la prise de Troie, rencontre avec d'autres rescapés troyens, avec le cyclope Polyphème, mort d'Anchise et jeux funèbres en son honneur, amours de Didon et Énée, suicide de la reine, disparition du pilote Palinure, descente d'Énée aux enfers, où l'ombre d'Anchise lui présente les futurs grands hommes de l'histoire romaine. Les Troyens finissent par aborder en Italie, dans le Latium.

Récit d'une guerre, la seconde moitié (livres VII à XII) peut rappeler l'*Iliade*. Les Troyens sont bien accueillis par le roi Latinus, qui leur donne un endroit où s'installer et souhaite voir Énée épouser sa fille Lavinia. Mais la déesse Junon, hostile aux Troyens, essaie de briser cette entente, en se servant de Turnus, fils du roi des Rutules, à qui Lavinia avait été auparavant promise. Une guerre éclate entre les Troyens et plusieurs peuples italiens. Ce conflit donne lieu, lui aussi, à des passages célèbres : description du bouclier d'Énée forgé par le dieu Vulcain et représentant des scènes de l'histoire de Rome ; visite par Énée, conduit par l'Étrusque Évandré, de ce qui deviendra le site de Rome ; histoire d'Hercule et du brigand Cacus ; morts des deux amis Nisus et Euryale, de Pallas, fils d'Évandré, tué par Turnus, de Camille, reine des Volsques. Enfin, Énée et Turnus s'affrontent en combat singulier, avec pour enjeu la suprématie et la main de Lavinia ; Énée l'emporte.

On a dit qu'au moment de la mort de Virgile l'*Énéide* était inachevée et qu'il aurait demandé qu'on la brûlât, ce qu'Auguste aurait empêché.

Très tôt, dès le I^{er} siècle, Virgile fit partie des auteurs « classiques ». Jusqu'à la fin de l'Antiquité, il inspira de nombreux écrivains, notamment, bien sûr, les poètes épiques (comme Lucain et Stace). Au Moyen Âge, il a influencé la chanson de geste et le *Roman d'Énéas* ; au XIV^e siècle, Dante s'en est inspiré dans *La Divine Comédie*. Quant aux *Bucoliques*, elles ont eu une grande influence sur le développement de la pastorale (par exemple, *L'Astrée* d'Honoré d'Urfé). Le développement du sentiment de la nature au XVIII^e siècle est dû en partie aux *Géorgiques*. Au XIX^e siècle, des poètes comme Lamartine et surtout Hugo doivent beaucoup à Virgile.

1. Traduire en latin les formes suivantes.

Nous craignons (*timeo, -es, -ere*). Nous sommes craints. Ils conduisent (*duco, -is, -ere*). Ils sont conduits. Tu envoies (*mitto, -is, -ere*). Tu es envoyé. Il écrit (*scribo, -is, -ere*). Il est écrit. Tu regardes (*conspicio, -is, -ere*). Tu es regardé. Elles jettent (*iacio, -is, -ere*). Elles sont jetées. On entend. Vous lavez (*lauo, -as, -are*). Je vois (*uideo, -es, -ere*). Je suis vue. Il me semble.

2. Déterminer à quel(s) cas peuvent être les mots ou groupes de mots suivants.

laetitiam ; *bello* ; *filium* ; *auxilium* ; *terrarum* ; *pugnis* ; *ludi* ; *fati* ; *regina* ; *auxilia* ; *uerbis* ; *ludorum* ; *filios filiasque* ; *bello aerumnisque* ; *uerbum et forma* ; *amici et amicae* ; *dea deusque* ; *dea et deo* ; *Anchisae Ascanioque*.

3. Formez les infinitifs présents actifs et passifs des verbes suivants.

sentio, -is, -ire, « sentir » ; *do, das, dare*, « donner » ; *ago, -is, -ere*, « agir » ; *deleo, -es, -ere*, « détruire » ; *iacio, -is, -ere*, « jeter ».

4. Traduisez les phrases suivantes à l'aide du vocabulaire du lexique.

a. 1. *Viuerē est cogitare*. 2. *Librum legere debemus*. 3. *Vincere scis, Hannibal, uictoria uti nescis (uti + ablatif : traduire par « profiter de »)*. 4. *Repente cunctos tristitia inuadit : festinare, trepidare, currere*.

b. 1. *Dominus ab amicis amatur*. 2. *Cum retiarii laeduntur, a medico amphitheatri curantur*. 3. *Caius et Claudius a magistro ad chorum ludiorum elegi cupiunt*. 4. *Aeneas a Latino in Italia accipitur*. 5. *Aeneas e patria fugit et post multas aerumnas in Latium peruenit*. 6. *Quia Elissa ab Aenea relinquitur, regina se interficit*. 7. *Propter deorum consilium, Aeneas apud Elissam manere non potest et nouam terram quaerere debet*.

Vocabulaire à retenir

- **ab** (+ abl.) : loin de ; depuis ; par ; de
- **ager, agri, m.** : champ
- **amicus, -i, m.** : ami
- **auxilium, -ii, n.** : aide
- **bellum, -i, n.** : guerre
- **consilium, -ii, n.** : assemblée ; avis, conseil, délibération
- **cum** (+ abl.) : avec, contre
- **deus, -i, m.** : dieu
- **do, das, dare, dedi, datum** : donner
- **dominus, -i, m.** : maître (des esclaves)
- **duco, -is, -ere, duxi, ductum** : conduire
- **fatum, -i, n.** : sort, destin
- **filia, -ae, f.** : fille
- **filius, -ii, m.** : fils
- **frumentum, -i, n.** : blé
- **liber, -bri, m.** : livre
- **ludus, -i, m.** : école ; jeu
- **magister, -tri, m.** : maître (d'école)
- **medicus, -i, m.** : médecin
- **mitto, -is, -ere, misi, missum** : envoyer
- **post** (+ acc.) : derrière ; après
- **propter** (+ acc.) : à côté de ; à cause de
- **puer, -eri, m.** : enfant
- **sentio, -is, -ire, sensi, sensum** : sentir
- **templum, -i, n.** : temple
- **terra, -ae, f.** : terre
- **timeo, -es, -ere, timui, -** : craindre
- **uerbum, -i, n.** : mot
- **uinco, -is, -ere, uici, uictum** : vaincre



Fig. 3. Denier d'Antonin, atelier romain. Le revers représente la grotte du Lupercal avec Romulus et Rémus (Toulouse, musée Saint-Raymond).

Les adjectifs de la 1^{re} classe

Il existe deux classes d'adjectifs. Les adjectifs de la 1^{re} classe s'énoncent sous la forme suivante : *bonus*, -a, -um (nominatif m., f., n., sg.) : bon.

Ils se déclinent sur le modèle des deux premières déclinaisons que nous venons de voir : au masculin et au neutre, sur la 2^e déclinaison ; au féminin, sur la 1^{re}.

Cas	Masculin	Féminin	Neutre
Singulier			
Nominatif	bonus	bona	bonum
Vocatif	bone	bona	bonum
Accusatif	bonum	bonam	bonum
Génitif	boni	bonae	boni
Datif	bono	bonae	bono
Ablatif	bono	bona	bono
Pluriel			
Nominatif	boni	bonae	bona
Vocatif	boni	bonae	bona
Accusatif	bonos	bonas	bona
Génitif	bonorum	bonarum	bonorum
Datif	bonis	bonis	bonis
Ablatif	bonis	bonis	bonis

À noter que les adjectifs du type *miser*, -era, -erum, « malheureux » se déclinent au masculin sur *puer*, et ceux du type *pulcher*, -chra, -chrum, « beau » sur *ager*.

■ Syntaxe des adjectifs

Les adjectifs qualificatifs, comme en français, sont variables. Ils s'accordent en genre, en nombre mais aussi en cas avec le nom auquel ils se rapportent.

L'adjectif attribut qui se rapporte à plusieurs noms de genre différent s'accorde en général au masculin pluriel dans le cas d'êtres animés et au neutre pluriel pour les inanimés.

L'adjectif épithète de plusieurs noms, contrairement au français, s'accorde avec le nom le plus proche (exemple : *dominus et servus doctus*, « un maître et un esclave savants »).

L'adjectif peut occuper plusieurs fonctions :

- épithète : *novus amicus*, « un nouvel ami ».
- apposé : *Laetus ambulo*, « je me promène, joyeux ».
- attribut du sujet : *Templa quieta sunt*, « les temples sont paisibles ».
- attribut du COD : *Amicitia vicinos beatos reddit*, « l'amitié rend les voisins heureux ».

Quand il est employé seul, comme un nom, on parle d'adjectif substantivé. Au masculin, il désigne une personne : *boni maliique* (« les bons et les méchants »). Au neutre, il désigne un inanimé ou une notion abstraite : *bona*, « des biens » ; *uerum dicit*, « il dit le vrai » = « il dit la vérité ».

Le verbe irrégulier *eo*, *is*, *ire*, *ii* (ou *iu*), *itum* : aller

Le verbe *eo* est irrégulier : son radical alterne entre -i et -e. L'infinitif présent est *ire*. Voici le présent de l'indicatif :

1 ^{re} sg.	eo	je vais
2 ^e sg.	is	tu vas
3 ^e sg.	it	il/elle va
1 ^{re} pl.	imus	nous allons
2 ^e pl.	itis	vous allez
3 ^e pl.	eunt	ils/elles vont

Comme *sum*, le verbe *eo* a servi de base à la formation de composés. Par exemple :

- *abeo* : aller loin de, s'en aller, s'éloigner
- *adeo* : aller vers, s'approcher, aborder
- *exeo* : aller hors de, sortir
- *pereo* : périr
- *redeo* : aller en arrière, revenir
- *transeo* : aller au-delà, traverser

Les compléments circonstanciels

Les principaux compléments circonstanciels sont en latin des compléments de phrase qui indiquent les circonstances de l'action, comme le moyen, la cause, la manière, l'accompagnement, le lieu, le temps.

1. Le complément circonstanciel de moyen (à l'ablatif)

Il indique l'instrument avec lequel se fait l'action.

- *Ferire gladio*, « frapper avec une épée ».

2. Le complément de cause (à l'ablatif)

Il répond à la question *cur* : « pourquoi ? ».

- *Exsultare gaudio*, « sauter de joie » ; *odio* « par haine » ; *ira* « de colère ».

La cause peut encore s'exprimer avec un complément prépositionnel comme *propter*, *ob* + acc., « à cause de » : *propter me*, « à cause de moi ». Le mot *causa* précédé du génitif est devenu préposition et exprime la cause finale : « pour », « en vue de » : *honoris causa*, « pour l'honneur ».

3. Le complément circonstanciel de manière (à l'ablatif)

Il répond à la question *quomodo* « comment ? ».

Il indique la façon dont se déroule le procès : *magna uoce clamat*, « il crie d'une voix forte » ; *dolo*, « par ruse », *iniuria*, « à tort », *silentio*, « en silence ». Il peut être précédé de *cum* (+ abl.) : *cum cura*, « avec soin » ; *multis cum lacrimis*, « avec force larmes (litt. : avec beaucoup de larmes) ».

La préposition *cum* exprime aussi l'accompagnement : *cum amicis uenit*, « il vient avec des amis ».

4. Le complément circonstanciel de lieu

Le latin distingue quatre types de compléments de lieu, précisés ci-dessous. Il fait aussi une distinction entre noms communs (« dans les champs ») ou de pays (« en Italie »), et les noms de villes (« Rome, Athènes »).

- **lieu où l'on est** (question *ubi*, « où ? »). Il s'exprime par *in* + ablatif : *ambulat in horto*, « il se promène dans le jardin ». En revanche, les noms de villes des deux premières déclinaisons au singulier sont au locatif (semblable au génitif) : *Sum Lugduni*, « je suis à Lyon » (*Lugdunum*, -i, n.) ; *Sum Tolosae*, « je suis à Toulouse » (*Tolosa*, -ae, f.). Dans les autres cas, le nom de ville est à l'ablatif seul : *Viuit Athenis*, « il vit à Athènes » (*Athenae*, -arum, f. pl.). Sont aussi au locatif les noms *domi*, *humi*, *ruri* (« à la maison », « à terre », « à la campagne »).
- **le lieu où l'on va** (question *quo*, « vers où ? »). Il s'exprime par *in* + accusatif : *uenit in hortum*, « il vient dans le jardin », sauf pour tous les noms de villes, qui sont à l'accusatif seul : *Eo Lutetiam*, « je vais à Lutèce » (*Lutetia*, -ae, f.).
- **le lieu d'où l'on vient** (question *unde*, « d'où ? »). Le nom géographique est précédé de la préposition *e(x)* + ablatif : *Redeo ex Italia*, « je reviens d'Italie ». Les noms de villes ne prennent pas de préposition : *Redeo Roma*, « je reviens de Rome ». La valeur d'origine est celle de l'ablatif proprement dit ; elle se manifeste aussi dans les emplois figurés : *antiqua familia natus*, « né d'une ancienne famille » ; ou pour exprimer la provenance en général : *Accipio litteras ab auo*, « Je reçois une lettre de mon grand-père ».
- **le lieu par où l'on passe** (question *qua*, « par où ? »). Il s'exprime par *per* + accusatif : *per forum*, « à travers le forum ».

	Noms communs et noms de pays	Noms de villes
VBI ?	<i>in</i> + abl. : <i>in horto</i>	- locatif (quand il existe) : <i>Tolosae</i> - ablatif : <i>Athenis</i>
QVO ?	<i>in</i> + acc. : <i>in hortum</i>	- accusatif : <i>Lutetiam</i>
VNDE ?	<i>ex</i> + abl. : <i>ex Italia</i>	- ablatif : <i>Roma</i>
QVA ?	<i>per</i> + acc. : <i>per forum</i>	

5. Le complément circonstanciel de temps (principes généraux)

On le met à l'ablatif quand il indique une date (question *quando*, « quand ? ») : *tertia hora*, « à la troisième heure », *calendis*, « aux calendes » ; avec *in* + abl. quand il indique une période : *in pueritia* (« dans l'enfance »). Le point de départ se traduit par *a(b)* ou *e(x)* + abl. : *a pueritia*, « dès l'enfance ».

Il est généralement à l'accusatif pour exprimer une durée (*quamdiu*, « pendant combien de temps ? ») : *Tres annos regnauit*, « il a régné trois ans ». Le complément peut être renforcé par *per* : *Tenuisti prouinciam per decem annos*, « tu as administré la province pendant dix ans ».

Texte d'étude

La fondation de Rome

1. Ascanius, Aeneae filius, Albam condit. Multos post annos, Proca Albae regnat. Duos filios habet, Numitorem¹ et Amulium, primoque regnum tradit. Sed Amulius fratrem² expellit et imperium occupat. Filiam autem Numitoris³, Rheam Siluiam, Vestalem⁴ facit : ita puella liberos habere non potest.
2. Rhea Siluia tamen geminos, Romulum Remumque, parit. « Dei Martis⁵ filii sunt », inquit. Amulii imperio, pueri in fluuium mittuntur. Fortuna tamen e fluuiio euadunt : aquis enim in ripa ponuntur. Tum lupa geminos audit et mammas praebet. Regius pastor⁶, Faustulus, deinde pueros inuenit et domum⁷ fert⁸. Multos annos ibi uiuunt.
1. Ascagne, fils d'Énée, fonde Albe. De nombreuses années après, Proca règne à Albe. Il a deux fils, Numitor et Amulius, et c'est au premier qu'il transmet son royaume. Mais Amulius chasse son frère et s'empare du pouvoir. Quant à la fille de Numitor, Rhéa Silvia, il en fait une Vestale : ainsi, la jeune fille ne peut avoir d'enfants.
2. Rhéa Silvia met pourtant au monde des jumeaux, Romulus et Rémus. « Ce sont les fils du dieu Mars », dit-elle. Sur ordre d'Amulius, les enfants sont jetés dans le fleuve. Le destin leur permet cependant d'échapper au fleuve (litt. : grâce au destin, cependant, ils échappent au fleuve) : ils sont en effet déposés par les eaux sur la rive. Une louve entend alors les jumeaux et leur présente ses mamelles. Le berger du roi, Faustulus, trouve ensuite les enfants et les porte chez lui (litt. : dans sa maison). Ils y vivent de nombreuses années.

1. *Numitorem* est l'accusatif singulier du nom de la troisième déclinaison *Numitor*, -oris, m. : Numitor.
 2. *Fratrem* et l'accusatif singulier du nom de la troisième déclinaison *frater*, *fratris*, m. : frère.
 3. *Numitoris* est le génitif singulier de *Numitor*, -oris.
 4. *Vestalem* est l'accusatif singulier du nom de la troisième déclinaison *Vestalis*, -is, f. : Vestale (prêtresse de la déesse Vesta). Cet accusatif est attribut du complément d'objet direct *filiam*.
 5. *Martis* est le génitif singulier du nom de la troisième déclinaison *Mars*, *Martis*, m. : Mars.
 6. *Pastor* est le nominatif singulier du nom de la troisième déclinaison *pastor*, -oris, m. : berger.
 7. Le nom *domus*, employé comme complément de lieu, suit la même règle que les noms des villes et n'est donc pas précédé ici d'une préposition.
 8. *Fert* est la troisième personne du singulier, au présent de l'indicatif actif, du verbe irrégulier *fero* : porter.

3. Vbi adulti sunt, Faustulus geminis genus¹ aperit. Tum Amulium occidunt auumque in regno reponunt. Alba deinde abeunt, quia nouam urbem² condere uolunt. Conditorem³ autem eligere debent ; deos ergo consulunt. Remus sex uultures⁴ primum uidet, Romulus deinde duodecim. Sic uincit Romulus. Ludibrio autem Remus nouos muros, dum aedificantur, transilit. Itaque a Romulo irato interficitur.

- **abeo, abis, abire, abii, abitum** : s'en aller, s'éloigner, partir
- **adultus, -a, -um** : qui a grandi, devenu grand
- **aedifico, -as, -are, -aui, -atum** : bâtir, construire
- **Alba, -ae, f.** : Albe
- **Amulius, -ii, m.** : Amulius
- **annus, -i, m.** : an, année
- **aperio, -is, -ire, aperui, apertum** : ouvrir ; découvrir, dévoiler
- **Ascanius, -ii, m.** : Ascagne
- **auus, aui, m.** : grand-père
- **condo, -is, -ere, condidi, conditum** : fonder
- **consulo, -is, -ere, consului, consultum** : délibérer ; consulter
- **debeo, -es, -ere, debui, debitum** : devoir
- **deinde** : ensuite
- **dum** : pendant que
- **duo, duae, duo** : deux
- **duodecim** (indécl.) : douze
- **eligo, -is, -ere, elegi, electum** : choisir
- **euado, -is, -ere, euasi, euasum** : sortir de, échapper à
- **expello, -is, -ere, expuli, expulsum** : chasser

3. Quand ils sont devenus grands, Faustulus révèle aux jumeaux leur naissance. Ils tuent alors Amulius et rétablissent leur grand-père sur le trône. Ils partent ensuite d'Albe, parce qu'ils veulent fonder une nouvelle ville. Mais ils doivent choisir un fondateur ; ils consultent donc les dieux. Rémus voit d'abord six vautours, Romulus ensuite douze. C'est ainsi que Romulus l'emporte. Mais, par jeu, Rémus saute par-dessus les nouveaux remparts en train d'être construits. Aussi est-il tué par Romulus en colère.

- **facio, -is, -ere, feci, factum** : faire
- **Faustulus, -i, m.** : Faustulus
- **fluuius, -ii, m.** : fleuve, rivière
- **fortuna, -ae, f.** : fortune, sort, hasard, destin
- **geminus, -a, -um** : jumeau
- **genus, -eris, n.** : origine, naissance ; race, nation ; genre
- **habeo, -es, -ere, habui, habitum** : avoir
- **ibi** : là
- **imperium, -ii, n.** : ordre ; pouvoir
- **inquit** : dit-il, dit-elle
- **inuenio, -is, -ire, ueni, uentum** : trouver
- **ita** : ainsi
- **ludibrium, -ii, n.** : moquerie, dérision
- **lupa, -ae, f.** : louve
- **mamma, -ae, f.** : mamelle
- **mitto, -is, -ere, misi, missum** : envoyer, jeter
- **multi, -ae, -a** : nombreux
- **murus, -i, m.** : mur
- **Numitor, -oris, m.** : Numitor
- **occido, -is, -ere, occidi, occisum** : tuer
- **occupo, -as, -are, -aui, -atum** : s'emparer de

- **pario, -is, -ere, peperit, partum** : enfanter, accoucher, donner naissance à, mettre au monde
- **pono, -is, -ere, posui, positum** : poser, déposer
- **praebeo, -es, -ere, -bui, -bitum** : présenter, offrir
- **primum** : d'abord
- **primus, -a, -um** : premier
- **Proca, -ae, m.** : Proca (nom d'origine grecque)
- **regius, -a, -um** : du roi, royal
- **regno, -as, -are, -aui, -atum** : régner
- **regnum, -i, n.** : règne, royaume, pouvoir royal

- **Remus, -i, m.** : Rémus
- **repono, -is, -ere, -posui, -positum** : reposer, replacer, rétablir
- **Rhea Siluia, -ae, f.** : Rhéa Silvia
- **ripa, -ae, f.** : rive
- **Romulus, -i, m.** : Romulus
- **sex** (indécl.) : six
- **sic** : ainsi
- **trado, -is, -ere, -didi, -ditum** : transmettre
- **transilio, -is, -ire, -silui, -** : sauter par-dessus, franchir
- **tum** : alors
- **uinco, -is, -ere, uici, uictum** : vaincre
- **uiuo, -is, -ere, uixi, uictum** : vivre

Culture latine

Les origines de Rome

Nous ne disposons d'aucun document écrit remontant à la période des origines de Rome. Par ailleurs, l'œuvre des plus anciens historiens latins (les Annalistes) ne nous est parvenue que de façon extrêmement fragmentaire. Le premier récit suivi sur cette époque qui ait été conservé ne date que de l'époque d'Auguste : il s'agit du premier livre de l'historien Tite-Live, rédigé vers 27 av. J.-C., auquel nous pouvons ajouter l'épopée de Virgile, l'*Énéide* (19 av. J.-C.)¹. Bien que les récits antiques relatifs à cette période soient en grande partie légendaires, nous ne pouvons les négliger. L'archéologie constitue une autre source documentaire.

1. La légende

La légende nous fait remonter à la guerre de Troie, dont le point de départ est la rivalité de trois déesses : Junon, Minerve et Vénus. Elles demandent au prince troyen Pâris, fils du roi Priam, de désigner la plus belle d'entre elles. Il choisit Vénus, obtenant en récompense l'amour d'Hélène (femme du roi de Sparte Ménélas), qu'il enlève et amène à Troie. Les rois grecs rassemblent alors une armée, commandée par Agamemnon, frère de Ménélas, et combattent dix ans sous les murs de la ville, avant de la prendre grâce à la ruse du cheval de bois.

1. *Genus* est l'accusatif singulier du nom de la troisième déclinaison *genus, -eris, n.* : naissance.
 2. *Vrbem* est l'accusatif singulier du nom de la troisième déclinaison *urbs, urbis, f.* : ville.
 3. *Conditorem* est l'accusatif singulier du nom de la troisième déclinaison *conditor, -oris, m.* : fondateur.
 4. *Vultures* est l'accusatif pluriel du nom de la troisième déclinaison *uultur, -uris, m.* : vautour.

1. On peut aussi citer Cicéron (*De republica* II) et l'historien grec Denys d'Halicarnasse (respectivement de la première et de la seconde moitié du 1^{er} siècle av. J.-C.), ou encore Plutarque (1^{er} – 11^e s. apr. J.-C.), *Vie de Romulus*.

Vénus obtient de Jupiter qu'Énée, le fils qu'elle a eu du Troyen Anchise, échappe au massacre et soit l'ancêtre d'une descendance longue et puissante. Le héros s'enfuit avec son vieux père, son fils Ascagne (qu'on appelle aussi Iule) et quelques compagnons. Après de longues errances sur les mers et de multiples épreuves causées par l'hostilité de Junon, les rescapés parviennent en Italie, dans le Latium, terre destinée à devenir le berceau de la race d'Énée. Ils sont bien accueillis par le roi des Laurentes, Latinus, qui donne sa fille Lavinia en mariage à Énée. Mais Turnus, roi des Rutules, prétendant de la jeune fille, déclare la guerre aux Troyens. Ceux-ci sortent vainqueurs de cette nouvelle série d'épreuves ; Énée épouse Lavinia, fonde la ville de Lavinium et unit Troyens et Laurentes en un seul peuple : les Latins.

Par la suite, son fils Iule part fonder une nouvelle cité, Albe-la-Longue, où, après lui, douze rois se succèdent avant une crise dynastique. Le douzième roi, Proca, a deux fils, Numitor et Amulius. Le premier, l'aîné, reçoit le trône mais en est chassé par le cadet. Pour éviter que des descendants de son frère ne se vengent, celui-ci fait de sa nièce Rhéa Silvia une des vestales : ces prêtresses, qui gardent le feu sacré de la déesse Vesta, font, en effet, vœu de chasteté. Rhéa Silvia est cependant enceinte de jumeaux et prétend que leur père est le dieu Mars. Amulius fait abandonner les deux enfants, Romulus et Rémus, placés dans un berceau, sur les eaux du Tibre. Le fleuve les dépose sur sa rive et ils sont allaités par une louve dans la grotte du Lupercal, au pied du Palatin, avant d'être recueillis par Faustulus, le chef des troupeaux royaux, qui les identifie grâce à des objets qui les accompagnent. Quand les jumeaux sont devenus adultes, il leur révèle leur naissance. Ils restaurent leur grand-père sur le trône et partent à leur tour fonder une nouvelle ville.

Mais lequel des deux en sera le fondateur et lui donnera son nom ? Comme l'âge ne peut décider entre eux, ils s'en remettent à l'avis des dieux et pour cela consultent les auspices, procédé divinatoire fondé sur l'observation des oiseaux et de leur vol (*auspicium* vient d'*aves spicere* : « observer les oiseaux »). Rémus voit six vautours et revendique la victoire ; mais peu après, Romulus en voit douze et se déclare vainqueur. L'un se prévaut donc de l'antériorité, l'autre du nombre. Romulus finit par l'emporter et, selon les rites, trace avec une charrue un sillon qui marque l'emplacement du futur *pomoerium*, l'enceinte sacrée de la ville, que nul ne doit franchir armé. Par jeu ou par provocation, Rémus saute par-dessus ce fossé sacré ; Romulus le tue.

Pour assurer la défense et la puissance de sa ville, Romulus cherche à y attirer des guerriers. Pour cela, il en fait un *asylum*, un refuge sacré pour ceux qui veulent obtenir la liberté. Arrivent alors nombre de vagabonds, d'anciens brigands, d'esclaves. L'élite de la cité est cependant formée par les cent premiers compagnons qui ont suivi Romulus : les *patres* (dont les « patriciens », la première noblesse romaine, se disent ensuite les descendants), qui constituent le conseil royal. L'avenir de la ville demande aussi la présence de femmes. Mais les peuples voisins, qui craignent cette ville nouvelle et voient dans les Romains un ramassis de gens peu recommandables, à commencer par leur chef, meurtrier de son propre frère, refusent de leur donner leurs filles en mariage. Romulus les invite, par ruse, à assister à une fête, à laquelle se rendent, entre autres, les Sabins. Pendant le spectacle, les Romains enlèvent les jeunes filles. Titus Tatius, roi des Sabins, réunit alors une armée. La guerre se prolonge, mais les jeunes Sabines, devenues mères, ne veulent plus quitter leur mari, leurs enfants et leur ville ; elles s'interposent dans le combat et obtiennent la paix.

Romains et Sabins forment désormais une seule cité, gouvernée par Romulus et par Tatius. Celui-ci meurt peu après et Romulus règne seul. Il disparaît mystérieusement, lors d'un orage, sans doute tué par les sénateurs qui ne supportaient plus son pouvoir jugé excessif. On raconte cependant qu'il a été emporté par les dieux (apothéose), rejoignant ses ancêtres Vénus et Mars.

Certains détails du récit peuvent varier d'un auteur à un autre. Du moins correspond-il, sous de nombreux aspects, à des schémas mentaux qui appartient à la mythologie universelle, et notamment indo-européenne : thèmes des jumeaux, du héros exposé et sauvé, de l'animal protecteur, de l'opposition entre mondes sauvage et civilisé, des différentes fonctions sociales...

La date traditionnellement retenue par les Romains pour la fondation de leur ville correspond pour nous à l'année 753 av. J.-C.

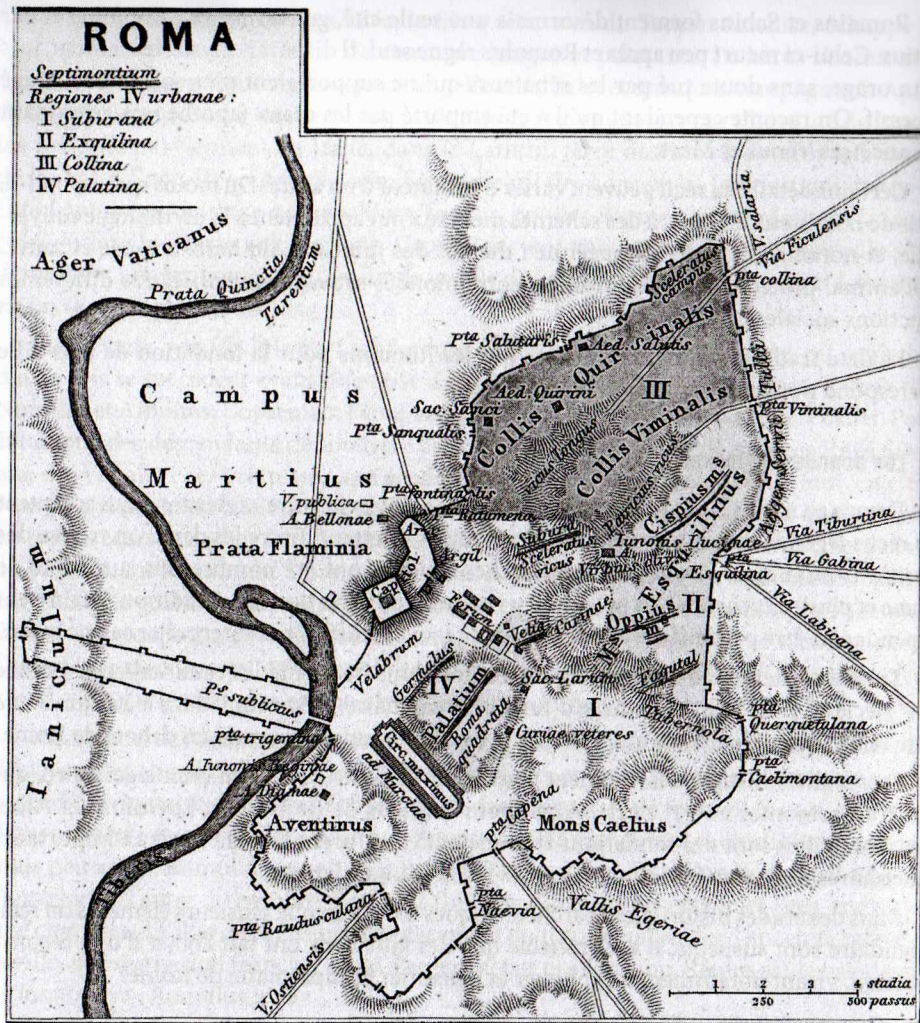
2. Les données historiques

Depuis au moins le XVIII^e siècle, les historiens se divisent entre « fidéistes », qui acceptent les récits légendaires, et « hypercritiques » qui les rejettent. Entre les deux, on trouve des positions nuancées. Les découvertes archéologiques ont été nombreuses sur le site de Rome et plusieurs chercheurs ont voulu y voir une confirmation de la tradition. Il convient cependant d'être prudent devant des données souvent difficiles à interpréter sans *a priori*.

Troie a réellement existé et des marins grecs ont fréquenté les eaux italiennes dès le XIV^e siècle av. J.-C. Si le personnage d'Énée est imaginaire, il est connu dans le Latium à une date relativement haute, ce qui n'est pas le cas de Romulus, inconnu en dehors de Rome.

Des réalités historiques viennent confirmer certains détails du récit légendaire, qui pourrait remonter au VI^e siècle. Ainsi pour les liens de Rome avec Lavinium et Albe. Ces deux villes sont des fondations très anciennes et furent le siège de deux importants sanctuaires de la confédération des villes latines (Ligue latine).

Mais des études historiques et archéologiques montrent que plusieurs éléments du récit légendaire sont suspects. Il est probable que des faits réels ont fait l'objet d'une reconstruction, visant notamment à expliquer et à justifier la suprématie de Rome.



Carte 3. La ville de Rome

Ce que l'on peut dire, c'est que le site de la ville a été occupé dès le II^e millénaire. Des traces d'occupation sur le Capitole et sur le Palatin sont datées du début du I^{er} millénaire ; mais il s'agit encore d'un habitat dispersé. Les autres collines sont peu à peu occupées à leur tour et, dès le début du VIII^e siècle (soit avant la date traditionnelle de sa fondation), Rome est plus vaste que les plus importantes villes voisines. Dans ce processus, le Palatin – qui aurait vu naître la ville de Romulus – semble avoir joué un rôle prépondérant, et le Capitole – que la tradition relie aux Sabins – appartenait bien, au départ, à un ensemble distinct.

Quoi qu'il en soit, la fin du IX^e siècle et le début du VIII^e voient un dépeuplement de la zone des monts Albains et dans le même temps un développement des sites de plaine comme Rome. Du VIII^e siècle datent les vestiges de cabanes visibles sur le Palatin et certaines

découvertes archéologiques ne sont pas sans rapport avec des éléments de la légende. Ainsi date-t-on du milieu du VIII^e siècle les traces d'une muraille située sur le Palatin, englobant une surface comparable à celle de la cité attribuée à Romulus, et peut-être accompagnée d'un sacrifice de fondation ; il s'agit cependant d'un mur de défense délimitant une citadelle (également dotée d'une fonction religieuse) plutôt que de l'enceinte d'une ville entière, à une époque où Rome est beaucoup plus étendue. Il serait dangereux d'établir une relation directe et parfaite entre légende et histoire.

Le récit antique des débuts de Rome s'appuie sans doute sur des faits authentiques qui ont été réorganisés dans une trame artificielle en fonction de certains schémas idéologiques.

Exercices

■ Accordez les adjectifs entre parenthèses et traduisez les phrases suivantes.

1. Templi statuæ (pulcher, -chra, -chrum) sunt.
2. Viri feminaeque natura (aequus, -a, -um) sunt.
3. Viri feminaeque natura (aequus, -a, -um) est.
4. Serui et ancillae (paruus, -a, -um) dominum (saeuus, -a, -um) timent.
5. Poetae agricolarum uitam (beatus, -a, -um) laudant.
6. Dominus (miser, -era, -erum) litteras (longus, -a, -um) filio (aeger, -gra, -grum) scribit.
7. Viri (iratus, -a, -um) proelia (magnus, -a, -um) faciunt.
8. Dea a puellis (pauci, -ae, -a) in templo (sacer, -cra, -crum) colitur.

■ Traduire les compléments de lieu dans les phrases suivantes.

1. Ils sont en Sicile (Sicilia, -ae, f.).
2. Ils vont en Sicile.
3. Ils reviennent de Sicile.
4. Ils passent par la Sicile.
5. Tu vas à Athènes (Athenae, -arum, f. pl.).
6. Tu es à Lutèce (Lutetia, -ae, f.).
7. Nous revenons de Rome (Roma, -ae, f.).

■ Traduire les phrases suivantes.

1. Emitur seruus triginta minis.
2. Lepta epistula tua gaudio exultat.
3. Nunc puellae meae ocelli opera tua turgidoli rubent.
4. Crescit audacia experimento.
5. Caesar summa cum diligentia proelium committit.
6. Autumno Caius in ludum cum paedagogo it.
7. Marcus e uita exit.
8. Heluetii cum Germanis contendunt.
9. Agricolae magna prudentia Garumnam transire debent.
10. Puella per agros e sacro templo laeta redit.
11. In foro Romano paruuum Vestae templum adspici potest.
12. Puellae Lutetiam eunt quia pulchra uestimenta ac tabernas discothecarias amant.

- **aequus, -a, -um** : égal, plan ; constant ; juste
- **annus, -i, m.** : année
- **beatus, -a, -um** : heureux
- **bonus, -a, -um** : bon
- **colo, -is, -ere, colui, cultum** : cultiver ; honorer
- **cura, -ae, f.** : soin
- **doctus, -a, -um** : savant
- **eo, is, ire, iui ou ii, itum** : aller
- **forum, -i, n.** : forum, place publique
- **gaudium, -ii, n.** : joie
- **laetus, -a, -um** : joyeux ; riant
- **laudo, -as, -are, -aui, a-tum** : louer, féliciter
- **littera, -ae, f. sg.** : lettre (de l'alphabet) ; **litterae, -arum, f. pl.** : lettre (épistolaire)
- **magnus, -a, -um** : grand
- **miser, -era, -erum** : malheureux
- **nouus, -a, -um** : nouveau
- **odium, -ii, n.** : haine
- **paruus, -a, -um** : petit
- **pauci, -ae, -a** : peu nombreux
- **pulcher, -chra, -chrum** : beau
- **quietus, -a, -um** : tranquille, calme
- **sacer, -cra, -crum** : sacré, consacré ; maudit
- **saeuus, -a, -um** : cruel
- **seruus, -i, m.** : esclave
- **uir, uiri, m.** : homme (masculin)

Étude de la langue

Dans ce chapitre, nous aborderons deux nouveaux temps de l'*inflectum* : l'imparfait et le futur. Le reste du chapitre sera consacré à quelques exercices de révision sur les chapitres 1 à 6.

L'imparfait de l'indicatif actif et passif

L'imparfait de l'indicatif est un temps de l'*inflectum* (action non achevée). Il se forme à partir du thème du verbe (voir chapitre 2) auquel on ajoute le morphème d'imparfait **ba-** (trois premières conjugaisons) ou **-eba-** (3^e conjugaison mixte et 4^e) et les désinences personnelles actives ou passives des temps de l'*inflectum*. Par exemple : *ama-ba-m* ; *audi-eba-r*.

Rappel Les thèmes des différents groupes verbaux sont les suivants pour l'imparfait :

- 1^{re} conjugaison : *amā-*
- 2^e conjugaison : *delē-*
- 3^e conjugaison : *legē-*
- 3^e conjugaison mixte : *capī-*
- 4^e conjugaison : *audi-*

Pour le verbe irrégulier *eo, is, ire, iui* ou *ii, itum*, le thème est *i-* (et le morphème d'imparfait *ba-*). Ex. : *i-ba-m*.

Pour le verbe *sum* et ses composés, le thème est *er-*, auquel on ajoute simplement la voyelle *-a-*, morphème d'imparfait (que l'on trouve aussi dans *-ba-*).

- *sum* : *er-a-m* ; *absum* : *aber-a-m* ; *adsum* : *ader-a-m* ; *possum* : *poter-a-m*...

Pour rappel, voici les désinences actives et passives des temps de l'*inflectum* :

Personnes	Actif	Passif
1 ^{re} pers. sg.	-o ou -m	-r / -or
2 ^e pers. sg.	-s	-ris (ou -re)
3 ^e pers. sg.	-t	-tur
1 ^{re} pers. pl.	-mus	-mur
2 ^e pers. pl.	-tis	-mini
3 ^e pers. pl.	-nt	-ntur

▲ **Attention** : alors qu'en français, l'imparfait passif est un temps composé (« elle était aimée »), en latin, c'est une forme synthétique : *amabatur*. Le passif se marque simplement par une désinence spécifique (ici *-tur*).

Voici le tableau synthétique de l'imparfait de l'indicatif :

Conjugaisons	Actif	Passif
1 ^{re} conjugaison	amabam amabas amabat amabamus amabatis amabant	amabar amabaris amabatur amabamur amabamini amabantur
2 ^e conjugaison	delebam delebas delebat delebamus delebatis delebant	delebar delebaris delebatur delebamur delebamini delebantur
3 ^e conjugaison	legebam legebas legebat legebamus legebatis legebant	legebar legebaris legebatur legebamur legebamini legebantur
3 ^e conjugaison mixte	capiebam capiebas capiebat capiebamus capiebatis capiebant	capiebar capiebaris capiebatur capiebamur capiebamini capiebantur
4 ^e conjugaison	audiebam audiebas audiebat audiebamus audiebatis audiebant	audiebar audiebaris audiebatur audiebamur audiebamini audiebantur
<i>eo</i>	ibam ibas ibat ibamus ibatis ibant	
<i>sum</i>	eram eras erat eramus eratis erant	

Remarque

L'imparfait de *possum* est *poteram*, celui de *prosum* est *proderam*.

Le futur de l'indicatif actif et passif

Le futur de l'indicatif est également un temps de l'*inflectum*. Il exprime une action à venir. C'est un temps de création récente dans toutes les langues indo-européennes. En effet, en indo-européen, c'est le subjonctif de volonté qui servait à exprimer l'idée d'avenir (je veux aller, j'ai l'intention d'aller = j'irai). L'absence du futur en tant que temps constitué ne doit pas surprendre : en français également, on s'en passe fort bien dans la langue parlée : « je vais faire » plutôt que « je ferai ». Cela explique que certaines formes des futurs latins soient les mêmes que celles du subjonctif présent (*legam, capiam, audiam*).

Il existe donc un morphème servant à former le futur des trois dernières conjugaisons : le morphème *-a- / -e-* des futurs en *-am, -es* (ancien subjonctif). Un second morphème, de création plus récente dans l'histoire de la langue, sert à former le futur des deux premières conjugaisons : le morphème *-bo, -bi-, -bu-*.

▲ Attention : comme pour l'imparfait passif, le futur passif latin est une forme synthétique : *legetur*, « il sera lu ».

1. Les futurs en *-bo* (1^{re} et 2^e conjugaisons)

La formation des futurs en *-a- / -e-* serait impossible pour ces verbes, car le morphème de futur se confondrait avec la voyelle thématique (*amat, delet*). On a donc inventé un futur formé à l'aide d'un autre morphème, *-bo, -bi-, -bu-*, à consonne *b* et à voyelle alternante. Ce morphème est suivi des désinences personnelles propres à chaque voix. Ex. : *ama-bi-t* ; *ama-bi-tur*.

▲ Attention : à la 2^e personne du singulier passif, le morphème est *-be-* : *ama-be-ris*, « tu seras aimé », contrairement à *ama-bi-s*, « tu aimeras ».

Conjugaisons	Actif	Passif
1 ^{re} conjugaison	amabo amabis amabit amabimus amabitis amabunt	amabor amaberis amabitur amabimur amabimini amabuntur
2 ^e conjugaison	delebo delebis delebit delebimus delebitis delebunt	delebor deleberis delebitur delebimur delebimini delebuntur

NB : *Eo* et ses composés forment leur futur à partir du thème *i-* : *ibo, ibis, ibit, ibimus, ibitis, ibunt*, « j'irai, tu iras, il ira... ».

2. Les futurs en *-am*, *-es* (pour les verbes des 3^e, 3^e mixte et 4^e conjugaisons)

Ils se forment à l'aide du thème du présent (*leg-* sans la voyelle thématique, *capi-*, *audi-*) suivi de la voyelle *-a-* pour la première personne, de la voyelle *-e-* pour les autres, à quoi s'ajoutent les désinences personnelles. On décompose la forme ainsi : *leg-a-m* « je lirai » ; *leg-a-r*, « je serai lu ».

Conjugaisons	Actif	Passif
3 ^e conjugaison	legam leges leget legemus legetis legent	legar legeris legetur legemur legemini legentur
3 ^e conjugaison mixte	capiam capiēs capiet capiemus capietis capiēt	capiar capiēris capietur capiemur capiemini capientur
4 ^e conjugaison	audiam audies audiet audiemus audietis audient	audiar audieris audietur audiemur audiemini audientur

Remarque

Volo, nolo, malo et fero suivent ce modèle.

3. Futur du verbe « être »

Le futur du verbe *sum* ne suit pas les principes exposés ci-dessus ; il est irrégulier et une voyelle thématique s'intercale entre son thème (*er-*) et la désinence : *er-i-s*, « tu seras », *er-u-nt* : « ils seront »...

Les composés de *sum* suivent ce même modèle. Ex. : *adsum* donne *ad-ero*, « je serai présent » ; *absum* donne *ab-ero*, « je serai absent »...

Le futur de *possum* (« pouvoir ») suit également la conjugaison de *sum* ; son thème est *pot-er-* : *potero, poteris*...

<i>sum</i>	<i>adsum</i>	<i>absum</i>	<i>possum</i>
<i>ero</i>	<i>ad-ero</i>	<i>ab-ero</i>	<i>potero</i>
<i>eris</i>	<i>ad-eris</i>	<i>ab-eris</i>	<i>poteris</i>
<i>erit</i>	<i>ad-erit</i>	<i>ab-erit</i>	<i>poterit</i>
<i>erimus</i>	<i>ad-erimus</i>	<i>ab-erimus</i>	<i>poterimus</i>
<i>eritis</i>	<i>ad-eritis</i>	<i>ab-eritis</i>	<i>poteritis</i>
<i>erunt</i>	<i>ad-erunt</i>	<i>ab-erunt</i>	<i>poterunt</i>

Exercices sur l'imparfait et le futur

1. Déterminez le type de conjugaison puis le thème pour chacun des verbes suivants qui vous mettez ensuite à l'imparfait et au futur à la forme demandée avant de les traduire (voir l'exemple ci-dessous).

- laudo, -as, -are, -aui, -atum* : 1^{re} sg. passif
- habeo, -es, -ere, habui, habitum* : 3^e pl. actif
- accipio, -is, -ere, accepi, acceptum* : 2^e pl. passif
- dico, -is, -ere, dixi, dictum* : 2^e sg. actif
- obsum, obes, obesse, obfui* : 1^{re} pl.
- uenio, -is, -ire, ueni, uentum* : 3^e sg. actif
- lubeo, -es, -ere, iussi, iussum* : 2^e sg. actif
- credo, -is, -ere, credidi, creditum* : 3^e pl. passif
- existimo, -as, -are, -aui, -atum* : 1^{re} sg. actif
- fugio, -is, -ere, fugi* : 3^e sg. actif
- mitto, -is, -ere, misi, missum* : 2^e sg. passif
- puto, -as, -are, -aui, -atum* : 3^e pl. actif
- sentio, -is, -ire, sensi, sensum* : 2^e pl. actif
- facio, -is, -ere, feci, factum* : 3^e pl. passif
- egeo, -es, -ere, egui* : 1^{re} pl. actif
- inuenio, -is, -ire, -ueni, -uentum* : 3^e sg. passif

Verbe	Conjugaison	Thème	Imparfait	Traduction	Futur	Traduction
<i>laudo</i>	1 ^{re} conj.	<i>lauda</i>	<i>laudabar-</i>	j'étais loué	<i>laudabor</i>	je serai loué

2. Identifiez les formes suivantes (personne, nombre, temps, voix).

laudaban ; *stabo* ; *sentietis* ; *accipiuntur* ; *habebamus* ; *uocabitur* ; *dicis* ; *habebatur* ; *iubetis* ; *existimant* ; *fugiebatis* ; *faciam* ; *mittemur* ; *egebatis* ; *facietur* ; *accipieris* ; *poteramus* ; *credimus* ; *aberam* ; *facitis* ; *intelligemu* ; *creduntur* ; *dicam*.

3. Traduire.

Il augmentait ; elles augmenteront (*augeo*). – Nous faisons ; vous serez faits (*facio*). – (Un air) était chanté ; ils chanteront (*canto, as, are*). – Ils disaient ; tu seras dit. – Tu disais ; on dira (*dico*).

À noter : comment traduire « on » ? Ce mot n'existe pas en latin. Si *on* = *nous* (tournure familière), alors on emploie la première personne du pluriel. Si *on* est vraiment impersonnel, alors il faut employer le passif impersonnel en *-tur* (3^e du sg. passif – voir chapitre 4).

Exercices de révision des chapitres 1 à 6

1. Traduisez les phrases suivantes en vous aidant aussi du lexique final.

Ces phrases sont tirées des *Adages* d'Érasme, recueil d'expressions proverbiales rassemblées et commentées par le célèbre humaniste ; ce fut un succès de librairie européen à la Renaissance¹.

1. *Figulus figulo inuidet, faber fabro*. 2. *Surdo fabulam narras*. 3. *Facile, cum ualemus, recta consilia aegrotis damus*. 4. *Optat ephippia bos piger, optat arare caballus*. 5. *Ante uictoriam encomium canis*. 6. *Aquilam² noctuae comparas*. 7. *Balbus balbum rectius intellegit*. 8. *Si iuxta claudum habitabis, subclaudicare disces*.

Vocabulaire

1. *figulus*, -i, m. : potier. *faber, fabri*, m. : forgeron.
2. *surdus*, -a, -um : sourd.
3. *facile* (adv.) : facilement.
4. *ephippium*, -ii, n. : selle (de cheval). *bos* : nominatif sg. de *bos, bouis*, m. : bœuf. *caballus*, -i, m. : mauvais cheval.

5. *encomium*, -ii, n. : éloge.
6. *noctua*, -ae, f. : chouette.
7. *balbus*, -a, -um : bègue, qui bégaye. *rectius* (adv. au comparatif) : mieux, plus justement.
8. *iuxta* (+ acc.) : à côté de. *claudus*, -a, -um : boiteux. *subclaudico*, -as, -are, -aui, -atum : boiter.

2. Traduisez le texte suivant : « La cigale et la chouette » (fable adaptée de Phédre).

1. Cicada acerbum noctuae conuicium faciebat, solitae uictum in tenebris quaerere cauoque in ramo capere somnum interdii. 2. Rogatur ut taceat ; multo ualidius clamare occipit. 3. Rursus admota prece accenditur magis. 4. Noctua, ut uidet sibi nullum esse auxilium et uerba contemni sua, adgreditur garrulam hac fallacia. 5. « Dormire quia me non sinunt cantus tui, sonare citharam quos putes Apollinis, potare est animus nectar, quod Pallas mihi nuper donauit. 6. Si non fastidis, uenies ; una bibemus. » 7. Illa, quae arebat siti, simul gaudet uocem laudari suam, cupide aduolat. 8. Noctua, obsepto cauo, trepidantem consecatur et leto dat. 9. Sic uiua quod negarat tribuit mortua.

Aide à la traduction

1. *cicada*, -ae, f. : cigale. *conuicium*, -i, n. : vacarme. *solitus*, -a, -um : habitué à (+ inf.). *uictum* : accusatif singulier de *uictus*, -us, m. : nourriture. *cauus*, -a, -um : creux. *ramus*, -i, m. : branche. *interdii* : pendant le jour.
2. *Rogatur ut taceat* : « elle est priée de se taire ». *multo ualidius* : « beaucoup plus fortement ». *occipio*, -is, -ere, -cepi, -ceptum : commencer à (+ inf.).
3. *Rursus admota prece* : « la prière ayant été renouvelée ». *accendo*, -is, -ere, -di, -sum : exciter. *magis* : davantage.
4. *sibi nullum esse auxilium et uerba contemni sua* : « que rien ne lui vient en aide et que ses paroles sont méprisées ». *adgreditur* : « attaque » (3^e pers. du sg.). *garrulus*, -a, -um : bavard. *hac* : « cette » (adjectif démonstratif, à l'ablatif féminin singulier). *fallacia*, -ae, f. : ruse.
5. *cantus tui* : « tes chants » (nominatif masculin pluriel). *sonare citharam quos putes Apollinis* : « que l'on prendrait pour les sons d'Apollon » (se rapporte à *cantus tui*). *animus est (mihi)* : j'ai l'intention de (+ inf.). *nectar* : nectar (accusatif neutre singulier). *quod Pallas mihi nuper donauit* : « que Pallas m'a récemment donné » (Pallas, autre nom d'Athéna, a été identifiée chez les Romains à Minerve ; cette déesse était accompagnée d'une chouette).
6. *fastidio*, -is, -ire, -iui, -itum : avoir du dédain, dédaigner. *una* : ensemble.
7. *Illam* : « cette dernière » (pronom démonstratif au nominatif féminin singulier). *quae* : qui (pronom relatif au nominatif féminin singulier : son antécédent est *illa*). *areo*, -es, -ere, *arui* : être desséché. *siti* : « soif » (ablatif féminin singulier). *simul gaudet uocem laudari suam* : « tout en se réjouissant qu'on loue sa voix ». *cupide* : avec empressement. *aduolo*, -as, -are, -aui, -atum : s'envoler (il faut comprendre que la cigale s'envole dans le nid creux de la chouette).
8. *obsepto cauo* : « après avoir fermé le creux ». *trepidantem* : (la cigale) « qui tremble » (participe présent à l'accusatif féminin singulier). *consecatur* : « poursuit » (3^e pers. sg.). *letum*, -i, n. : mort. *do, das, dare, dedi, datum* : livrer (*ici*).
9. *Sic, uiua quod negauerat, tribuit mortua* : « ainsi, ce que vivante elle avait refusé, elle l'accorda morte ».

1. D'après ÉRASME, *Les adages*, J.-Ch. SALADIN (dir.), vol. I, Paris, Les Belles Lettres, 2011.
2. D'après les Anciens, l'aigle a la capacité de regarder le soleil sans cligner des yeux.

- **accipio, -is, -ere, accepi, acceptum** : recevoir
- **animus, -i, m** : âme ; esprit
- **cano, -is, -ere, cecini, cantum** : chanter
- **credo, -is, -ere, credidi, creditum** : croire, avoir confiance en (+ dat.)
- **existimo, -as, -are, -aui, -atum** : estimer
- **facile** : facilement
- **facio, -is, -ere, feci, factum** : faire
- **habeo, -es, -ere, habui, habitum** : avoir
- **inuenio, -is, -ire, ueni, uentum** : trouver, découvrir
- **iubeo, -es, -ere, iussi, iussum** : ordonner
- **magis** : plus
- **nullus, -a, -um** : aucun... ne ; ne... aucun (gén. *nullius*, dat. *nulli*)
- **nuper** : récemment
- **rectus, -a, -um** : droit, juste
- **sto, stas, stare, steti, staturus** : se tenir debout
- **puto, -as, -are, -aui, -atum** : penser
- **rogo, -as, -are, -aui, -atum** : demander
- **rursus** : de nouveau
- **sino, -is, -ere, siui, situm** : permettre
- **taceo, -es, -ere, tacui, tacitum** : se taire (intr.) ; taire (tr.)
- **ualeo, -es, -ere, -ui, -itum** (intr.) : être en bonne santé

Étude de la langue

La troisième déclinaison

■ Introduction

Cette déclinaison comprend des masculins, des féminins et des neutres. Il n'y a pas de différence entre la déclinaison des masculins et des féminins.

Elle se caractérise par un génitif singulier en *-is* pour les trois genres : ex. *consul, consulis*, m. « le consul » ; *uirtus, uirtutis*, f. : « la valeur, le courage » ; *mare, maris*, n. : « la mer ». Aux nominatifs masculin et féminin singuliers, il n'y a pas une seule désinence, mais plusieurs, qui varient selon les noms : *consul* a une désinence « zéro », c'est-à-dire n'en a pas (thème *consul-*) ; *uirtu-s* a pour marque de nominatif un *-s*.

La troisième déclinaison regroupe deux anciens modèles qui se sont influencés l'un l'autre et sont devenus très proches : l'un que l'on appelle « consonantique » (type *consul*), l'autre que l'on appelle « sonantique » ou encore « thème en *-i* » (type *ciuis*), « citoyen ».

Les **thèmes consonantiques** sont ceux qui se terminent par une consonne. Ex. : *consul, dux* (= *duc-s*), *caput*. Les **thèmes sonantiques** sont encore appelés « thèmes en *-i* » car ils se terminent par un *i* : *ciui-s*.

Les grammaires scolaires parlent encore de mots **imparisyllabiques** et **parisyllabiques**. Les mots imparisyllabiques n'ont pas le même nombre de syllabes au nominatif et au génitif singuliers. Ex. : *consul* (deux syllabes) ≠ *consulis* (trois syllabes). Les mots parisyllabiques ont le même nombre de syllabes au nominatif et au génitif. Ex. : *clades* nom. = *cladis* gén., (« défaite »), deux syllabes.

1. Les thèmes consonantiques masculins et féminins : modèle *consul*, *-is*, m., « consul »

Cas	Singulier	Pluriel
Nominatif	consul	consules
Vocatif	consul	consules
Accusatif	consulem	consules
Génitif	consulis	consulum
Datif	consuli	consulibus
Ablatif	consule	consulibus

Dans la pratique, la difficulté est de reconnaître le thème auquel accoler les désinences. On trouve ce thème en retirant la désinence *-is* du génitif. Ex. : dans le mot *miles*, *militis* « soldat », le thème *milit-* sert à former l'accusatif *milit-em*, le datif *milit-i...*

Le nominatif ne laisse pas toujours voir ce thème, par suite d'accidents phonétiques survenus à la fin du mot, comme dans *oratio*, *orationis*, f., « discours » (le thème est *oration-*, mais le *-n-* est tombé au nominatif singulier), *ciuitas*, *-atis* f., « cité », « citoyenneté » (le thème est *ciuitat-*, mais le *-t-* est lui aussi tombé au nominatif singulier).

On notera que sept mots appartenant à ce modèle sont parissyllabiques : *pater*, *patris*, m. « le père » ; *mater*, *matris*, f., « mère » ; *frater*, *fratris*, m., « frère », *senex*, *senis*, m., « vieillard », *iuuenis*, *iuuenis*, m., « jeune homme », *canis*, *-is*, m. et f., « chien, chienne », *uates*, *-is*, m., « devin ». On parle parfois à leur propos de « faux parissyllabiques ».

2. Les thèmes sonantiques masculins et féminins : modèle *ciuis*, *-is*, m., « citoyen »

La déclinaison de *ciuis* est presque semblable à celle de *consul*, excepté que le thème se termine par un *-i* et non par une consonne, ce qui donne un génitif pluriel *ciui-um* ; il existe aussi une différence à l'accusatif pluriel, où l'on pourra trouver des désinences en *-is* (surtout en poésie et chez certains auteurs archaïsants).

Cas	Singulier	Pluriel
Nominatif	ciuis	ciues
Vocatif	ciuis	ciues
Accusatif	ciuem	ciues (ou ciuis)
Génitif	ciuis	ciuium
Datif	ciui	ciuibus
Ablatif	ciue	ciuibus

Les noms se déclinant sur le modèle *ciuis* sont ceux qui se terminent au nominatif par *-is* (*ciuis*), *-es* (*Verres*, *-is*, m., « Verrès » ; *sedes*, *-is*, f., « siège »), ainsi que certains monosyllabes terminés par deux consonnes et plus (comme *plebs*, *plebis*, f., « plèbe », *urbs*, *urbis*, f., « ville » ; *pars*, *partis*, f., « partie » ; *mens*, *mentis*, f., « esprit »...).

Ces monosyllabes sont parfois appelés faux imparissyllabiques. Le nominatif a subi des accidents phonétiques : chute de la voyelle et parfois simplification consonantique.

Anciennement, les thèmes en *-i* se déclinaient en conservant le *i* à presque tous les cas : *turris*, « tour », acc. sg. *turrim*, gén. *turris*, dat. *turri*, abl. *turri* ; nom. pl. *turres*, acc. *turris*, gén. *turrium*, dat. et abl. *turribus*. Mais la similitude de certaines formes avec celles des thèmes consonantiques a conduit à une simplification et à un alignement de *ciuis* sur le modèle de *consul*. Seuls quelques noms y ont échappé, qui peuvent donc présenter un accusatif en *-im* : outre *turris*, il y a notamment *tussis*, *-is*, f., « toux » ; *febris*, *-is*, f., « fièvre » ; *Tiberis*, *-is*, m., « le Tibre » ; *uis*, f., « force ».

b. Les neutres (modèles *fulgur* et *mare*)

a. Les neutres consonantiques : *fulgur*, *fulguris*, n., « foudre »

Comme pour les neutres de la deuxième déclinaison, les formes de nominatif, de vocatif et d'accusatif sont semblables ; la désinence de nominatif, vocatif et accusatif pluriels est *-a* (comme dans *templa*).

Cas	Singulier	Pluriel
Nominatif	fulgur	fulgura
Vocatif	fulgur	fulgura
Accusatif	fulgur	fulgura
Génitif	fulguris	fulgurum
Datif	fulguri	fulguribus
Ablatif	fulgure	fulguribus

Se déclinent sur ce modèle les imparissyllabiques, à thème terminé par une consonne : noms en *-en*, *-inis* (*flumen*, *fluminis*, n., « fleuve »), en *-us*, *-oris* (*corpus*, *corporis*, n., « corps »), en *-us*, *-eris* (*pondus*, *-eris*, n., « poids »).

b. Les neutres en *i* : *mare*, *maris*, n., « mer »

Se déclinent sur *mare* un très petit nombre de noms, ceux dont le nominatif singulier est en *-e* (comme *mare*), en *-al* (comme *animal*, *animalis*, n., « animal ») et en *-ar* (comme *altus*, *altaris*, n., « autel »).

Cas	Singulier	Pluriel
Nominatif	mare	maria
Vocatif	mare	maria
Accusatif	mare	maria
Génitif	maris	marium
Datif	mari	maribus
Ablatif	mari	maribus

On fera attention à l'ablatif singulier des neutres sonantiques en *-i*, alors que l'ablatif singulier de *fulgur* est en *-e*.

4. Deux mots irréguliers de la troisième déclinaison : *uis*, *Iupiter*

- *Vis*, f., « force » n'existe pas à tous les cas du singulier (on dit que le mot est défectif). Le thème est différent au pluriel (*uiores*). Alors que le singulier est plutôt abstrait, le pluriel est concret (« les forces », surtout dans la langue militaire). Ne pas confondre *uiores* avec *uiri*, « les hommes », nom. pl. de *uir*, *uiri*, m., « homme ».

Cas	Singulier	Pluriel
Nominatif	<i>uis</i>	<i>uiores</i>
Vocatif	<i>uis</i>	<i>uiores</i>
Accusatif	<i>uim</i>	<i>uiores</i>
Génitif	—	<i>uirium</i>
Datif	—	<i>uiribus</i>
Ablatif	<i>ui</i>	<i>uiribus</i>

- *Iupiter*, *Iouis*, m. : « Jupiter » se décline aussi suivant deux thèmes. Le mot, au nominatif, est composé d'une racine *iu-* que l'on retrouve, avec des modifications, dans *dies* « le jour », l'adverbe *diu* « longtemps », et en grec dans le nom du dieu suprême, Zeus ; cette racine signifie « la lumière » ; quand à *-piter*, c'est *pater*, « le père ». Jupiter est donc le dieu « père de la lumière ». À partir de l'accusatif, le deuxième élément *-piter* disparaît. Ce nom propre n'a pas de pluriel.

Nominatif	<i>Iupiter</i> (parfois <i>Iuppiter</i>)
Vocatif	<i>Iuppiter</i>
Accusatif	<i>Iouem</i>
Génitif	<i>Iouis</i>
Datif	<i>Ioui</i>
Ablatif	<i>Ioue</i>

Le parfait actif et passif de l'indicatif

Le **parfait** latin est un temps du *perfectum* : il exprime une action terminée ou le résultat présent d'une action passée¹. Il peut se traduire en français par trois temps différents : le passé composé, le passé simple et le passé antérieur. Ex. : *amauit*, « il a aimé », « il aimait », « il eut aimé ».

Attention, en français, seules les 1^{re} et 2^e pers. du pluriel du passé simple prennent un accent circonflexe (« nous partîmes », « vous fîtes »). À la 3^e pers. du singulier, l'accent circonflexe est la marque de l'imparfait du subjonctif (« qu'il fût »).

En latin, les temps du *perfectum* sont très différents à la voie active et à la voie passive. Pour les temps de l'*inflectum*, nous avons vu que le thème verbal est identique mais que

1. Ainsi, le parfait *noui* du verbe *nosco*, *-is*, *-ere*, *noui*, *notum*, « apprendre à connaître » signifie « je sais ».

est la désinence qui distingue l'actif du passif (ex. : *ama-t*, « il aime » ; *ama-tur*, « il est aimé »). Au *perfectum*, les choses se présentent de manière différente et nous étudierons donc séparément l'actif et le passif.

1. Le parfait actif

Le parfait actif se forme à partir du **thème de *perfectum*** auquel on ajoute des désinences personnelles spécifiques du parfait. Ex. : *amau-it*, « il a aimé ».

Le thème de *perfectum* présente des modifications par rapport à celui de l'*inflectum*. Il existe ainsi des parfaits en *-ui* (*amaui* pour *amo*, *-as*, *-are*), des parfaits à redoublement (*deui* pour *do*, *das*, *dare*), des parfaits à allongement vocalique (*lēgi* pour *lēgo*, *-is*, *-ere*), des parfaits en *-si* (*mansi* pour *maneo*, *-es*, *-ere*).

Dans la pratique, le thème de *perfectum* se déduit de la quatrième forme donnée dans les dictionnaires pour chaque verbe. Ainsi, on peut isoler (en gras ci-dessous) cette forme du parfait dans les paradigmes de chaque conjugaison :

- 1^{re} conjugaison : *amo*, *amas*, *amare*, ***amaui***, *amatum*, « aimer ».
- 2^e conjugaison : *deleo*, *deles*, *delere*, ***deleui***, *deletum*, « détruire ».
- 3^e conjugaison : *lego*, *legis*, *legere*, ***legi***, *lectum*, « lire ».
- 3^e conjugaison mixte : *capio*, *capis*, *capere*, ***cepi***, *captum*, « prendre ».
- 4^e conjugaison : *audio*, *audis*, *audire*, ***audiui***, *auditum*, « entendre ».
- verbe *sum* : *sum*, *es*, *esse*, ***fui***, « être ».

Même si ces formes verbales sont très différentes les unes des autres, le parfait latin est plus simple à former que le présent. Pour trouver son thème, il suffit d'enlever la voyelle finale *-i*, marque de la première personne. On a donc les thèmes suivants pour chacun des verbes cités : *amau-*, *deleu-*, *leg-*, *cep-*, *audiu-*, *fu-*. La méthode est la même pour tous les verbes latins, sans exception, même pour les irréguliers.

Les désinences personnelles actives du parfait sont les suivantes :

1 ^{re} pers. sg.	<i>-i</i>
2 ^e pers. sg.	<i>-isti</i>
3 ^e pers. sg.	<i>-it</i>
1 ^{re} pers. pl.	<i>-imus</i>
2 ^e pers. pl.	<i>-istis</i>
3 ^e pers. pl.	<i>-erunt</i> (ou <i>-ere</i>)

Remarque

Dans ces désinences, certaines formes nous sont familières (*-t* pour la 3^e pers. sg. ; *-imus* pour la 1^{re} pers. pl. ; *-tis* pour la 2^e pers. pl. ; *-nt* pour la 3^e pers. pl.) ; d'autres sont différentes de celles que nous avons vues jusque-là (ainsi le suffixe de parfait *-is-* qui est inséré dans les désinences *-is-ti* et *-is-tis*, présent aussi dans la désinence *-er-unt* suite à une évolution phonétique de *-is-* en *-er-*). Plusieurs de ces formes sont à l'origine des terminaisons du passé simple français. Exemple : *fuiimus*, « nous fûmes » ; *fuiistis*, « vous fûtes » ; *fuerunt*, « ils furent ».

Voici donc le tableau de la conjugaison du parfait de l'indicatif actif en latin :

Personnes	1 ^{re} conj.	2 ^e conj.	3 ^e conj.	3 ^e conj. mixte	4 ^e conj.	sum
1 ^{re} pers. sg.	amaui	deleui	legi	cepi	audiui	fui
2 ^e pers. sg.	amauisti	deleuisti	legisti	cepisti	audiuisti	fuisti
3 ^e pers. sg.	amauit	deleuit	legit	cepit	audiuit	fuit
1 ^{re} pers. pl.	amauimus	deleuimus	legimus	cepimus	audiuimus	fuiumus
2 ^e pers. pl.	amauistis	deleuistis	legistis	cepistis	audiuistis	fuistis
3 ^e pers. pl.	amauerunt	deleuerunt	legerunt	ceperunt	audiuerunt	fuerunt

Remarque

Certaines formes verbales latines sont ambiguës, parce qu'elles sont similaires graphiquement au présent et au parfait (à la 3^e personne du singulier et à la 1^{re} personne du pluriel) : c'est le cas, par exemple pour les formes *legit* ou *legimus* qui peuvent signifier « il lit » ou « il a lu », « nous lisons » ou « nous avons lu ». Seul le contexte permet généralement de trancher en faveur de l'une ou l'autre traduction.

2. Le parfait passif

Contrairement à l'actif, le parfait passif latin est une **forme composée**. Il est formé du participe parfait passif et de l'auxiliaire *sum* au présent. Ex. : *amatus est*, « il fut aimé ». En cela, le parfait passif latin peut être comparé aux temps équivalents français (qui en dérivent).

Remarque

Attention cependant : en français, le passé composé et le passé antérieur passifs reçoivent deux auxiliaires (« il a été aimé », « il eut été aimé »), mais le parfait passif latin n'en reçoit qu'un : *amatus est* ; quant au passé simple français (« il fut aimé »), son auxiliaire est au passé simple et non au présent. On veillera donc à ne pas confondre le parfait passif latin (*amatus est*, « il a été aimé ») avec le présent passif français qui lui ressemble structurellement (« il est aimé », se dit en latin *amatur*).

Le participe parfait passif (PPP) se forme à partir du supin (la dernière forme verbale dans la présentation des verbes, quand ceux-ci ont un supin). Il s'agit des formes en *-um* énoncées en dernier : *amatum*, *deletum*, *lectum*, *captum* et *auditum* (on se rappellera que le verbe *sum* comme ses composés n'ont ni supin ni passif). Pour obtenir le PPP, il convient d'enlever la désinence *-um* du supin et de la remplacer par la marque adjectivale *-us*, *-a*, *-um* (masc., fém. et neutre).

On a donc les formes suivantes :

- *amatus*, *-a*, *-um*, « ayant été aimé(e), aimé(e) »
- *deletus*, *-a*, *-um*, « détruit(e) »
- *lectus*, *-a*, *-um*, « lu(e) »
- *captus*, *-a*, *-um*, « pris(e) »
- *auditus*, *-a*, *-um*, « entendu(e) »

Remarque

Le PPP latin se reconnaît à sa forme finale en *-tus* (*amatus* ; *deletus*) ou en *-sus* (*occisus*, de *occido*, *-is*, *-ere*, *-cidi*, *-cisum*, « tuer » ; *missus*, de *mitto*, *-is*, *-ere*, *missi*, *missum*, « envoyer »).

Le parfait passif s'obtient donc en ajoutant au PPP l'auxiliaire *sum* au présent et en accordant le PPP au sujet comme en français (« il a été aimé », « elle a été aimée », « nous avons été aimés », etc.).

Voici le tableau récapitulatif de la conjugaison du parfait passif latin :

Personnes	1 ^{re} conjugaison	2 ^e conjugaison
1 ^{re} pers. sg.	amatus, -a, -um sum	deletus, -a, -um sum
2 ^e pers. sg.	amatus, -a, -um es	deletus, -a, -um es
3 ^e pers. sg.	amatus, -a, -um est	deletus, -a, -um est
1 ^{re} pers. pl.	amati, -ae, -a sumus	deleti, -ae, -a sumus
2 ^e pers. pl.	amati, -ae, -a estis	deleti, -ae, -a estis
3 ^e pers. pl.	amati, -ae, -a sunt	deleti, -ae, -a sunt

Personnes	3 ^e conjugaison	3 ^e conjugaison mixte	4 ^e conjugaison
1 ^{re} pers. sg.	lectus, -a, -um sum	captus, -a, -um sum	auditus, -a, -um sum
2 ^e pers. sg.	lectus, -a, -um es	captus, -a, -um es	auditus, -a, -um es
3 ^e pers. sg.	lectus, -a, -um est	captus, -a, -um est	auditus, -a, -um est
1 ^{re} pers. pl.	lecti, -ae, -a sumus	capti, -ae, -a sumus	auditi, -ae, -a sumus
2 ^e pers. pl.	lecti, -ae, -a estis	capti, -ae, -a estis	auditi, -ae, -a estis
3 ^e pers. pl.	lecti, -ae, -a sunt	capti, -ae, -a sunt	auditi, -ae, -a sunt

Le PPP s'accorde en genre et en nombre avec le sujet du verbe, comme un adjectif attribut (il se met d'ailleurs comme ce dernier au nominatif).

- Ex. : *dominus amatus est*, « le maître a été aimé » ; *domini amati sunt*, « les maîtres ont été aimés » ; *puella audita est*, « la jeune fille a été entendue » ; *puellae auditae sunt*, « les jeunes filles ont été entendues » ; *templum deletum est*, « le temple a été détruit » ; *templa deleta sunt*, « les temples ont été détruits ».

Vie de Cicéron

1. M. Tullius Cicero¹, equestri² loco natus, Romae, Athenis, Rhodique peritos oratores ac philosophos claros audiuit.
2. Quia causas periculosas optime dixerat³, Sicilienses⁴ incolae opem ab eo⁵ aduersus Verrem, iniquum praetorem, petierunt. Egregia autem quaestione, Cicero Verrem fugauit neque omnes⁶ orationes in⁷ Verrem cogitatas dixit. Sed eas⁸ scriptis mandauit et ita maximum nomen sibi⁹ fecit.
3. Itaque, primus e gente sua, ad summam dignitatem perductus est. Postquam consul creatus est, nefaria Catilinae consilia intellexit, salutique ciuium prouidit. At paulo post, non solum a plebis tribuno P. Clodio uexatus est, sed etiam in exsilio pulsus est, unde maerore confectus, uxori liberisque epistulas misit.

1. Marcus Tullius Cicéron, d'origine équestre [litt. : né dans un rang équestre], fut l'élève [litt. : écouta] à Rome, Athènes et Rhodes, d'orateurs expérimentés et de philosophes célèbres.
2. Parce qu'il avait très bien plaidé des affaires délicates, les habitants de Sicile lui demandèrent son aide contre Verrès, préteur inique. Or, grâce à une remarquable enquête, Cicéron mit en fuite Verrès sans avoir prononcé tous les discours contre Verrès qu'il avait projetés [litt. : et il ne dit pas tous les discours projetés contre Verrès]. Mais il les mit par écrit [litt. : il les confia aux écrits] et se fit ainsi un très grand renom.
3. C'est pourquoi, le premier de sa famille, il fut élevé à la plus haute charge [= le consulat]. Après avoir été élu consul, il comprit les desseins criminels de Catilina et veilla au salut de ses concitoyens. Mais peu après, non seulement il fut persécuté par le tribun de la plèbe Publius Clodius, mais il fut même exilé [litt. : chassé en exil], d'où, abattu par le chagrin, il envoya des lettres à sa femme et à ses enfants.

1. Les Romains étaient désignés par trois noms : un *praenomen* choisi parmi une liste très limitée et noté de manière abrégée (M. = Marcus dans le cas de Cicéron ; P. = Publius dans le cas de Clodius – voir § 3), un *nomen* commun à toute une famille ou *gens* (ici : Tullius) et un *cognomen* ou surnom, qui, de personnel, peut se transmettre à la lignée (Cicero signifie « pois chiche »).
2. *Equestri* est l'adjectif de 2^e classe à l'ablatif masculin singulier : « équestre ». L'ordre équestre vient après l'ordre sénatorial dans la hiérarchie sociale romaine (voir chapitre 12, « Culture latine »).
3. *Dixerat* est l'indicatif plus-que-parfait actif du verbe *dico*, -is, -ere : il avait dit.
4. *Sicilienses* est un adjectif de 2^e classe au nominatif masculin pluriel : « de Sicile, sicilien ».
5. *Eo* : ablatif m. sg. du pronom de rappel *is*, -ea, *id*, traduit ici par « lui », complément du verbe *petierunt*, « ils demandèrent ».
6. *Omnes* est adjectif de 2^e classe à l'accusatif féminin pluriel : « tous ».
7. *In* + acc. a ici le sens de « contre ».
8. *Eas* est le pronom personnel de rappel à l'accusatif féminin pluriel. Il renvoie au nom *orationes* contenu dans la phrase précédente, traduit par « les ».
9. *Sibi* est le pronom réfléchi au datif masculin singulier, traduit ici par « se ».

4. Postquam in Urbem rediit, pristina auctoritas Ciceroni numquam restituta est. Quia patriae factis prouidere non iam poterat, litteris pugnauit. Itaque dialogos et *De republica* et *De oratore* composuit, ubi reipublicae¹ rectorem oratoremque optimum descripsit.

5. Aetate tamen prouectus, cum M. Antonio proelio dimicauit, Philippicasque orationes composuit. At triumphari imperio occisus est et Ciceronis caput in Romanorum oculis expositum est.

4. Après être revenu à Rome, Cicéron ne retrouva jamais son ancien prestige [litt. : son ancien prestige ne fut jamais rendu à Cicéron]. Parce qu'il ne pouvait plus veiller sur sa patrie par les actes, il combattit par ses écrits. C'est pourquoi il composa des dialogues à la fois *Sur la république* et *Sur l'orateur*, où il fit le portrait du gouverneur de l'État et de l'orateur idéal.
5. Cependant, déjà avancé en âge, il livra bataille à Marc Antoine et composa les *Philippiques*. Mais il fut tué sur l'ordre du triumvir et la tête de Cicéron fut exposée sous les yeux des Romains.

- *aduersus* (+ acc.) : contre
- *aetas*, -atis, f. : âge
- *auctoritas*, -atis, f. : prestige
- *audio*, -is, -ire, -iui, -itum : écouter les leçons de, être l'élève de
- *caput*, -itis, n. : tête
- *Catilina*, -ae, m. : Catilina
- *causa*, -ae, f. : affaire judiciaire, procès, cause
- *Cicero*, -onis, m. : Cicéron
- *ciuis*, -is, m. : citoyen, concitoyen
- *Clodius*, -ii, m. : Clodius
- *cogito*, -as, -are, -aui, -atum : penser, projeter, méditer
- *compono*, -is, -ere, *composui*, *compositum* : composer
- *confectus*, -a, -um (+ abl.) : accablé (par)
- *consilium*, -ii, n. : dessein
- *consul*, -is, m. : consul
- *creo*, -as, -are, -aui, -atum : choisir, nommer, élire
- *describo*, -is, -ere, *descripsi*, *descriptum* : décrire, faire le portrait de
- *dialogus*, -i, m. : dialogue

- *dignitas*, -atis, f. : dignité, charge
- *dimico*, -as, -are, -aui, -atum : combattre
- *egregius*, -a, -um : remarquable
- *epistula*, -ae, f. : lettre
- *expono*, -is, -ere, *exposui*, *expositum* : exposer
- *exsilium*, -ii, n. : exil
- *factum*, -i, n. : fait, action
- *fugo*, -as, -are, -aui, -atum : mettre en fuite
- *gens*, -ntis, f. : famille
- *imperium*, -ii, n. : ordre
- *iniquus*, -a, -um : injuste, inique
- *intellego*, -is, -ere, *intellexi*, *intellectum* : comprendre
- *ita* : ainsi
- *labor*, -oris, m. : travail
- *liberi*, -orum, m. pl. : enfants
- *locus*, -i, m. : rang
- *maeror*, -oris, m. : chagrin
- *mando*, -as, -are, -aui, -atum : confier
- *maximus*, -a, -um : le plus grand, très grand
- *mitto*, -is, -ere, *misi*, *missum* : envoyer

1. *Reipublicae* est le génitif singulier de *respublica*, *reipublicae*, f. : République, État.

- **natus, -a, -um** (+ abl.) : né, issu de
- **nefarius, -a, -um** : criminel
- **nomen, -inis, n.** : renom
- **non iam** : ne... plus
- **numquam** : ne... jamais
- **occido, -is, -ere, occidi, occisum** : tuer
- **oculus, -i, m.** : œil
- **ops, -opis, f.** : aide, secours
- **optime** : très bien, de façon excellente
- **optimus, -a, -um** : le meilleur, idéal
- **oratio, -onis, f.** : discours
- **orator, -oris, m.** : orateur
- **paulo post** : peu après
- **pello, -is, -ere, pepuli, pulsum** : chasser
- **perduco, -is, -ere, perduxi, perductum** (ad + acc.) : amener à
- **periculosus, -a, -um** : dangereux
- **peritus, -a, -um** : expérimenté
- **peto, -is, -ere, petii ou petiui, petitum** (ab + abl.) : demander (à qqun)
- **Philippicae orationes** : Philippiques
- **philosophus, -i, m.** : philosophe
- **plebs, -bis, f.** : plèbe, plébéiens, menu peuple
- **praetor, -oris, m.** : préteur
- **primus, -a, -um** (ex + abl.) : le premier (de)
- **pristinus, -a, -um** : d'aparavant, d'autre-fois
- **proelium, -ii, n.** : combat, bataille
- **prouectus, -a, -um** : avancé
- **prouideo, -es, -ere, -uidi, -uisum** (+ dat.) : veiller à
- **pugno, -as, -are, -aui, -atum** : combattre
- **quaestio, -onis, f.** : recherche, question, enquête
- **rector, -oris, m.** : gouverneur
- **restituo, -is, -ere, restitui, restitutum** : restituer, rendre
- **Rhodus, -i, f.** : Rhodes
- **Romanus, -a, -um** : romain
- **salus, -utis, f.** : salut
- **scriptum, -i, n.** : écrit
- **summus, -a, -um** : le plus grand, le plus haut
- **tribunus, -i, m.** : tribun
- **triumvir, -uir, m.** : triumvir
- **unde** : d'où
- **ubi** : où
- **uexo, -as, -are, -aui, -atum** : tourmenter
- **uxor, -oris, f.** : épouse
- **Verres, -is, m.** : Verrès
- **Vrbs, Vrbs, f.** : la Ville (Rome)

Culture antique

Cicéron : l'homme politique et l'écrivain

Plus d'une cinquantaine de discours politiques ou judiciaires, des ouvrages théoriques sur l'éloquence, des dialogues philosophiques, des traités politiques, une correspondance abondante (non destinée en l'état à la publication), et même quelques fragments poétiques à la gloire de son propre consulat ou des traductions du poète grec Aratos font de Cicéron l'un des auteurs classiques les plus prolifiques. Son œuvre littéraire n'est jamais séparable de son action politique. Plus que pour d'autres écrivains latins, sa vie comme ses idées, son action, ses ouvrages, nous sont bien connus, à travers ses lettres qui constituent aussi, pour nous, un témoignage de première main irremplaçable sur la vie politique, intellectuelle, culturelle, quotidienne de son époque.

Né en 106 av. J.-C. dans la modeste bourgade d'Arpinum, dans le Latium, il est l'un des rares *homines noui* (« hommes nouveaux ») de la fin de la République. On appelle ainsi ceux qui, les premiers de leur famille, parviennent au sommet du *cursus honorum* (la « carrière des honneurs », ou succession des magistratures publiques à Rome), c'est-à-dire au consulat. Issu d'une famille équestre, ce qui ne le prédispose pas aux charges publiques, Cicéron se constitue, par ses talents d'avocat, le réseau de soutiens nécessaire à toute carrière politique romaine. Formé comme les jeunes Romains de l'époque au contact des avocats et des jurisconsultes sur le Forum romain, il fréquente aussi des rhéteurs grecs célèbres et écoute les leçons de philosophes. Un voyage en Grèce, étape courante dans l'éducation des jeunes Romains cultivés, parfait d'ailleurs sa formation.

L'un des premiers grands succès de l'avocat Cicéron est le procès contre Verrès, en 70 av. J.-C. Verrès, comme propréteur (gouverneur) en Sicile, s'était livré à toutes sortes d'extorsions contre ses administrés (vols, meurtres...). Les Siciliens, qui avaient pu apprécier Cicéron alors que ce dernier exerçait la charge de questeur¹ en Sicile quelques années auparavant, recourent à lui. En cinquante jours d'enquête, Cicéron accumule les preuves contre Verrès, et celui-ci s'enfuit plutôt que de risquer une condamnation avant même la deuxième phase (ou *actio*) du procès. Cicéron publie cependant aussi les cinq discours prévus pour la deuxième *actio*, cinq *Verrines* destinées à faire connaître son talent oratoire, parmi lesquelles notamment le *De signis* (*Sur les œuvres d'art*) et le *De suppliciis* (*Sur les supplices*).

En 63 av. J.-C., Cicéron devient consul. Sur la fin de son consulat, il déjoue la conjuration de Catilina, noble désargenté qui projette de mettre Rome à feu et sang, contre lequel il écrit plusieurs discours, les célèbres *Catilinaires*. Lors de la célèbre séance du 6 décembre 63 au Sénat, il obtient la mise à mort sans jugement de cinq complices de Catilina. Bien que cette décision ait été prise avec l'accord du Sénat, elle lui est rapidement reprochée comme contraire au droit. C'est en particulier Clodius, tribun de la plèbe à la solde de César, qui mène l'offensive contre Cicéron, jusqu'à parvenir à le faire exiler en 58 av. J.-C. Ce n'est qu'en septembre 57 que Cicéron peut rentrer à Rome, grâce à l'entremise de l'un des hommes puissants de l'époque : Pompée. Mais alors que Cicéron croit dans les premiers temps pouvoir jouer de nouveau un rôle politique important, il est vite réduit au silence par la coalition de César, Pompée et Crassus. S'ouvre alors une période où, réduit à l'impuissance, contraint même de plaider en faveur d'anciens ennemis, Cicéron rédige de nombreuses œuvres théoriques d'envergure comme le *De republica* (réflexion sur l'homme politique idéal), qui ont une portée politique évidente. De la même époque date aussi le *De oratore* (*Sur l'orateur*), qui dépasse de beaucoup le traité technique de rhétorique, et traite de la place de l'orateur et de l'éloquence dans la cité. Autre exemple d'ouvrage philosophique à portée politique, le *De amicitia*, dans une époque de guerres civiles marquées par de multiples trahisons, réfléchit à ce qui fonde les liens humains. L'œuvre philosophique de Cicéron a fait l'objet d'une redécouverte et d'une réhabilitation ces dernières années. Au lieu d'être lue comme une compilation de sources grecques, elle est reconnue comme une synthèse originale, adaptée aux enjeux proprement romains.

1. Voir la fiche sur les magistrats romains, chapitre 12.

3. Mettez chacun des verbes suivants au parfait actif et passif à la forme demandée (voir l'exemple ci-dessous)

- existimo*, -as, -are, -aui, -atum, « estimer » : 3^e sg.
lauo, -as, -are, -aui, -atum, « laver » : 1^{re} sg.
habeo, -es, -ere, *habui*, *habitu*, « avoir, posséder » : 2^e pl.
dico, -is, -ere, *dixi*, *dictum*, « dire » : 3^e sg.
possum, *potes*, *posse*, *potui*, « pouvoir » : 1^{re} pl.
facio, -is, -ere, *feci*, *factum*, « faire » : 3^e pl.
teneo, -es, -ere, *tenui*, *tentum*, « tenir » : 2^e sg.
credo, -is, -ere, *credidi*, *creditum*, « croire » : 1^{re} pl.

Verbe	Thème de parfait	Actif	Passif
<i>existimo</i>	<i>existimau-</i>	<i>existimauit</i>	<i>existimatus, -a, -um est</i>
<i>lauo</i>			
<i>habeo</i>			
<i>dico</i>			
<i>possum</i>			
<i>facio</i>			
<i>teneo</i>			
<i>credo</i>			

4. Traduire.

existimauimus ; *existimatae estis* ; *lauauistis* ; *lauata est* ; *habuerunt* ; *habitus sum* ; *dictum est* ; *dixit - potuisti* ; *facta sunt* ; *feci* ; *tenuistis* ; *tenti sumus* ; *credita es* ; *crediderunt* ; *fugerunt*.

5. Traduire les phrases suivantes.

1. *Quis autem amicior est quam frater fratri ?* (Salluste).
quis : « qui ? » ; *amicior... quam* : « plus amical... que ».
2. *Homines Tiberim flumen transierunt et in urbe Roma, Italiae capite consederunt.*
3. *Iupiter a ciuibus Romanis deorum hominumque pater appellatus est.*

6. Traduire en latin les phrases suivantes.

1. Le berger (*pastor, -oris, m.*) fait paître (*pasco, -ere*) les animaux (*animal, -alis n.*) à côté (*propter + acc*) des tours (*turris, -is, f.*) avec son frère (*frater, -tris, m.*) et ses chiens (*canis, -is, m.*).
2. Le chef (*dux, ducis, m.*) des ennemis (*hostis, -is, m.*) se dirige (*tendo, -is, -ere*) vers les rivages (*litus, litoris n.*) de la mer avec de nombreux fantassins (*pedes, -itis, m.*).
3. L'attaque (*oppugnatio, -onis f.*) des Gaulois (*Gallus, -i, m.*) pendant la nuit (*nox, noctis*) a été révélée (*patefacio, -ere*) par les oies (*anser, -eris*) du Capitole (*Capitolinus, -a, -um*).
4. Les discours (*oratio, -onis, f.*) contre Verrès (*Verres, -is, m.*) furent écrits (*scribo, -ere*) par le célèbre (*clarus, -a, -um*) orateur (*orator, -oris, m.*) Cicéron (*Cicero, -onis, m.*).

Version. Prodiges concernant Midas et Platon

Les Anciens croyaient que les dieux pouvaient révéler l'avenir dans les songes. Ils voyaient dans tout événement extraordinaire ou inexplicable un signe de leur part.

Vbi Midas puer erat, per somnum formicae in buccam eius grana frumenti congesserunt. Prontes autem, quia prodigii sententiam cognoscere uoluerunt, deos consuluerunt. Responderunt : Midas opulentissimus erit. » Nec oraculum unum fuit. Midas enim pecuniae copia cunctorum regum diuitias antecessit. Deinde rex in Phrygia fuit et multum aurum congessit. Platoni autem apes beatam fortunam et magnam eloquentiam praedixerunt, cum per somnum pueri labellis mel posuerunt.

Aide à la traduction

- *eius* : « de lui » (pronom au génitif singulier), à traduire par « son, sa ».
- *opulentissimus* (superlatif de l'adjectif *opulentus, -a, -um*) : « très riche ».

Vocabulaire à retenir

- *caput, -itis, n.* : tête
- *clarus, -a, -um* : célèbre
- *classis, -is, f.* : flotte de navires
- *ciuis, -is, m.* : citoyen
- *ciuitas, -atis, f.* : cité ; citoyenneté, droit de cité
- *consul, -ulis, m.* : consul
- *corpus, -oris, n.* : corps
- *diu* : longtemps
- *dux, -cis, m.* : chef
- *finis, -is, m. sg.* : fin, limite ; pl. *fines, -ium* : territoire
- *genus, -eris, n.* : genre, espèce ; origine, famille
- *homo, -inis, m.* : homme (espèce humaine)
- *hostis, -is, m.* : ennemi
- *mare, -ris, n.* : mer
- *mens, -ntis, f.* : esprit, intelligence
- *miles, -itis, m.* : soldat
- *nox, noctis, f.* : nuit
- *opus, -eris, n.* : travail, ouvrage, œuvre
- *rex, -gis, m.* : roi
- *tempus, -oris, n.* : temps
- *uir, -tis, m.* : homme ; *uir, -tis, f.* : femme ; *uir, -tis, m.* : vaillance, courage, valeur
- *uis (défectif), uim, ui, f.* : force, violence ; pl. *uires, uirium*
- *urbs, -bis, f.* : ville

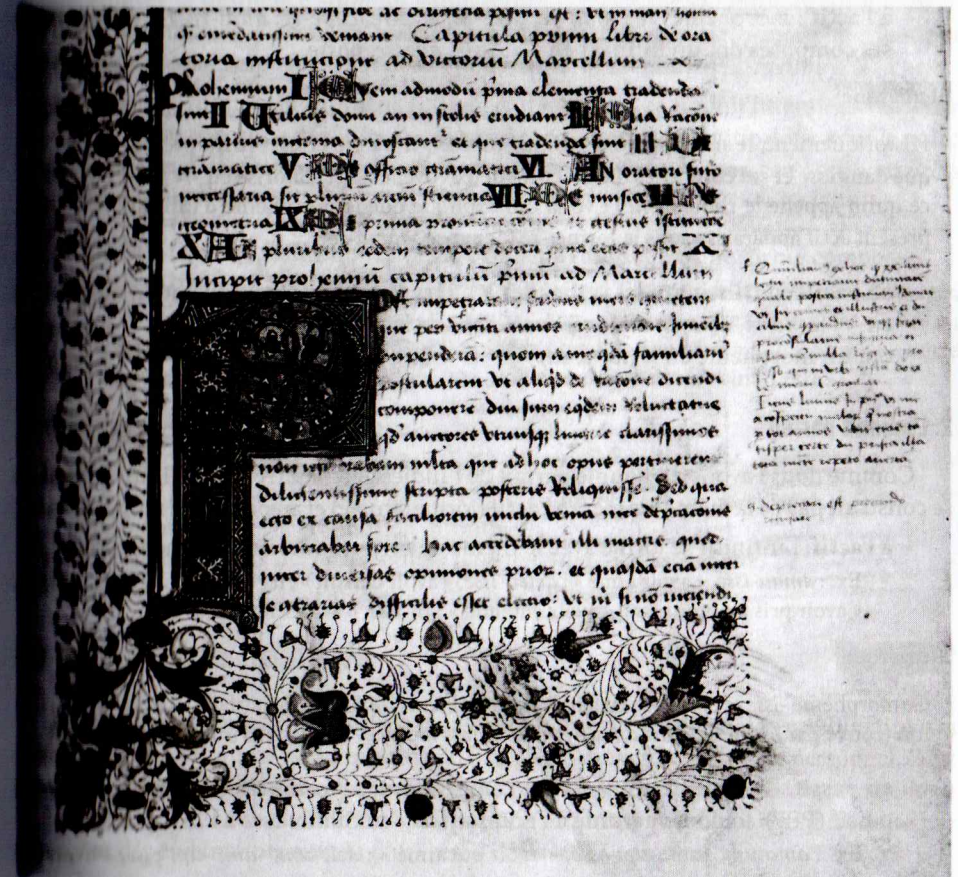


Fig. 4. Quintilien, *Institution oratoire*. Manuscrit du xv^e siècle (Toulouse, Bibliothèque d'étude et du patrimoine, Ms 2865).

La formation de l'infinitif en latin

1. L'infinitif présent

Nous avons étudié l'infinitif présent dans le chapitre 4 ; nous en rappelons ci-dessous les principales caractéristiques :

- à l'**actif** : morphème *-re* : *ama-re, dele-re, lege-re, cape-re, audi-re*. Le verbe *sum* et ses composés ont un infinitif en *-se* : *esse, abesse, posse...*

Remarque

Historiquement, le morphème d'infinitif est *-se* ; il n'a été conservé au présent que dans *esse* et ses composés. Le *-s-* entre deux voyelles s'est sonorisé en *-r-* (c'est ce qu'on appelle le rhotacisme) ; voilà qui explique que le morphème d'infinitif présent actif apparaisse sous la forme *-re* (**ama-se* > *ama-re*).

- au **passif** : on distingue les verbes des 1^{re}, 2^e et 4^e conjugaisons qui ont un morphème en *-ri* (*ama-ri, dele-ri, audi-ri*) des verbes de la 3^e conjugaison et de la 3^e mixte qui ont un morphème en *-i* (*leg-i, cap-i*).

2. L'infinitif parfait

Comme nous l'avons dit pour le parfait de l'indicatif (chapitre 7), l'infinitif parfait ne se construit pas de la même manière à l'actif (forme simple) et au passif (forme composée).

- à l'**actif**, l'infinitif se forme avec le thème de *perfectum* et un morphème *-isse*.
 - Ex. : *amau-isse*, « avoir aimé » ; *deleu-isse*, « avoir détruit » ; *leg-isse*, « avoir lu » ; *cep-isse*, « avoir pris » ; *audiu-isse*, « avoir entendu » ; *fu-isse*, « avoir été ».

Remarque

Ce morphème *-isse* se compose en fait de deux éléments : le suffixe de parfait *-is-* (que l'on trouve par exemple dans *amau-is-ti* et *amau-is-tis*) et le suffixe d'infinitif *-se*.

- au **passif**, l'infinitif est une forme composée ; il se forme avec le participe parfait passif (PPP), toujours accordé à l'accusatif, et l'auxiliaire *esse* à l'infinitif.
 - Ex. : *amatum, -am, -um esse*, « avoir été aimé » ; *deletum, -am, -um esse*, « avoir été détruit » ; *lectum, -am, -um esse*, « avoir été lu » ; *captum, -am, -um esse*, « avoir été pris » ; *auditum, -am, -um esse*, « avoir été entendu ».

Remarques

- Attention : *amatum esse* se traduit « avoir été aimé » et non « être aimé » qui est un infinitif présent passif (*amari*).
- L'auxiliaire *esse* est parfois sous-entendu.

3. L'infinitif futur

Il existe en latin un infinitif futur actif (forme qui n'existe pas en français)¹. Il se forme avec le participe futur à l'accusatif et l'auxiliaire *esse* à l'infinitif. On notera que *esse* est souvent sous-entendu et que l'infinitif se réduit alors au participe à l'accusatif.

Il nous faut donc, avant d'envisager l'infinitif futur, étudier la formation du **participe futur**.

Le participe futur – comme le PPP – est une forme adjectivale du verbe. Pour le former, il faut enlever la désinence *-tum* du supin (cinquième forme du verbe donnée dans le dictionnaire) et la remplacer par *-turus, -tura, -turum*. Par exemple, pour *amare*, le supin est *amatum* ; le participe futur est donc : *ama-turus, ama-tura, ama-turum*.

Le participe futur latin a un sens actif et, employé seul, se traduit littéralement : « sur le point de » (ou encore : « destiné à », « disposé à ») ; *amaturus* signifie donc « sur le point d'aimer » ; *Aue, Caesar, morituri te salutant* se traduit : « Salut, César, ceux qui sont prêts à mourir te saluent. »

L'**infinitif futur** se forme donc avec le participe futur et est une forme composée.

- Ex. : *amaturum, -am, -um esse*, « être sur le point d'aimer » ; *deleturum, -am, -um esse*, « être sur le point de détruire » ; *lecturum, -am, -um esse*, « être sur le point de lire » ; *capturum, -am, -um esse*, « être sur le point de prendre » ; *auditurum, -am, -um esse*, « être sur le point d'écouter » ; *futurum, -am, -um esse* : « être sur le point d'être ».

Remarques

- En réalité, l'infinitif futur s'emploie uniquement dans la proposition infinitive où il sera traduit par un futur de l'indicatif ou un présent du conditionnel (voir point suivant : la proposition infinitive).
- Le verbe *esse* a deux infinitifs futurs : *futurum, -am, -um esse* et *fore*.

La proposition infinitive

La proposition infinitive exprime la pensée ou les paroles de quelqu'un. Elle tire son nom du fait que son verbe est à l'infinitif, au lieu d'être conjugué à un mode personnel. C'est une proposition complétive : elle complète un verbe transitif dont elle est le complément d'objet direct. Elle se traduit en français par une proposition conjonctive introduite par « que » et dépendant notamment d'un verbe déclaratif (« dire que »).

La construction infinitive existe aussi en français, mais elle est bien plus rare qu'en latin : *J'entends les oiseaux chanter* (= j'entends que les oiseaux chantent)².

- L'infinitif futur passif est très rare. Il est formé du supin suivi de *iri* (infinitif présent passif impersonnel du verbe *ire*) : *amatum iri*. Il est indéclinable.
- Si l'on veut trouver en français un exemple de proposition subordonnée infinitive qui se rapproche du modèle latin, avec un verbe introducteur déclaratif, il faut aller chercher du côté des subordonnées relatives classiques : « C'est là une coutume **que** nous savons avoir existé chez les Anciens » (Montaigne).

En latin, la proposition infinitive est introduite par un **verbe de parole** (*dico*, « je dis » ; *narro*, « je raconte »), **de pensée** (*credo*, « je crois » ; *puto*, « je pense »), **de connaissance** (*scio*, « je sais » ; *audio*, « j'entends dire que »), **de sentiment** (*gaudeo*, « je me réjouis », *sentio*, « je sens »...).

Elle peut être introduite aussi par des verbes **impersonnels** de sens varié : *apparet*, « il est évident », *conuenit*, « il convient », *oportet*, « il faut », *constat*, « il est admis », *prodest*, « il est avantageux », *licet*, « il est permis », *neesse est*, « il est inévitable », ou des **locutions verbales** comme *uerum est*, « il est vrai que », *fama est*, « le bruit court ».

Certains verbes de **volonté** se construisent aussi avec une infinitive : *iubeo*, « ordonner », *ueto*, « interdire », *sino*, « permettre », *uolo*, « vouloir », *malo*, « ne pas vouloir ». *Sine puerum dormire* (« Laisse l'enfant dormir »).

Son verbe est à l'infinitif ; son sujet est à l'accusatif, ainsi que l'attribut du sujet.

Graeci dicunt Homerum caecum fuisse : « Les Grecs disent qu'Homère était aveugle ».

Graeci dicunt est la proposition principale. Le sujet de l'infinitif est *Homerum* (de *Homerus*, -i, m.) ; *caecum* (de *caecus*, -a, -um, « aveugle ») est l'attribut du sujet, lui aussi à l'accusatif ; *fuisse* est l'infinitif parfait de *esse*.

▶ *Iubeo te manere*, « Je t'ordonne de rester » (j'ordonne que tu reses) ; *Volo te esse beatam*, « Je veux que tu sois heureuse ».

Mais quand le sujet est le même que celui du verbe principal, on met l'attribut au nominatif : *Volo esse beata*, « Je veux être heureuse ». Ce n'est plus une proposition infinitive, mais un infinitif complément.

Le français « dire que » est issu du latin *dico quod* qui a concurrencé la construction infinitive du latin classique.

Valeur des temps de l'infinitif

Pour traduire la proposition infinitive, il faut changer le mode et parfois le temps du verbe. En effet, le temps de l'infinitif indique une chronologie relative : **par rapport au verbe principal, le présent marque la simultanéité, le parfait marque l'antériorité, le futur marque la postériorité.**

▶ *Credo Petrum uenire* : « Je crois que Pierre vient »

▶ *Credo Petrum uenisse* : « Je crois que Pierre est venu »

▶ *Credo Petrum uenturum esse* : « Je crois que Pierre viendra ».

La traduction de l'infinitif dépend du temps du verbe introducteur (c'est ce qu'on appelle la concordance des temps en français) :

▶ *Credebam Petrum uenire* : « Je croyais que Pierre venait »

▶ *Credebam Petrum uenisse* : « Je croyais que Pierre était venu »

▶ *Credebam Petrum uenturum esse* : « Je croyais que Pierre viendrait ».

Quand le verbe introducteur est au passé (*credebam*), l'infinitif présent (*uenire*) se rend par un indicatif imparfait (« venait »), l'infinitif parfait (*uenisse*) par un plus-que-parfait (« était venu »), l'infinitif futur (*uenturum esse*) par un conditionnel présent (« viendrait »), qui exprime le futur dans le passé.

Les principales valeurs de l'accusatif

Nous avons vu jusqu'à maintenant un certain nombre d'emplois de l'accusatif en latin ; nous nous proposons dans ce chapitre de faire une synthèse sur la syntaxe de l'accusatif.

• Le complément d'objet direct (COD) et son attribut :

▶ *Ducem uideo*, « Je vois le chef. »

Remarque

L'attribut du COD est introduit par des verbes comme « considérer comme » (*habere, ducere*), « appeler » (*appellare, nominare*), « désigner » (*creare*), « rendre » (*reddere*)...

Ducem peritum habeo, « Je considère le chef comme expérimenté. »

• La direction du mouvement (le lieu où l'on va)

▶ *In Urbem eo* (ou *Romam* sans préposition, cf. Chapitre 5), « Je vais à Rome. »

▶ *Ad flumen curro*, « Je cours vers le fleuve. »

▶ *Apud regem concurrunt*, « Ils accourent chez le roi. »

• L'extension dans l'espace et dans le temps (idées de distance et de durée)

▶ *Tolosa multa milia passuum a mari abest*, « Toulouse est distante de plusieurs milles (litt. : milliers de pas) de la mer. »

▶ *Tenuisti prouinciam per decem annos* (Cicéron), « Tu as administré une province pendant dix ans. »

▶ *Regnum in Sequanis multos annos obtinuerat* (César), « Il avait exercé le pouvoir sur les Séquanes de nombreuses années. »

• Le sujet (et l'attribut du sujet) de la proposition infinitive

▶ *Aestimant ducem saeuum esse*, « Ils estiment que leur chef est cruel. »

• L'accusatif de relation

▶ *Anxietas nihil prodest*, « L'inquiétude ne sert à rien » (litt. : « n'est utile en rien »).

▶ *Puella flaua comam est*, « La jeune fille a les cheveux blonds » (litt. : « est blonde quant à sa chevelure »).

• L'accusatif exclamatif

▶ *Nos miseros !*, « Pauvres de nous ! »

▶ *O saeuum fratrem !*, « Ô frère cruel ! »

Texte d'étude

Cicéron contre Catilina (Première Catilinaire, § 1 et 8)

L'entrée en matière d'un discours, appelée « exorde », avait pour fonction de frapper l'auditoire. Celle de la Première Catilinaire, maintes fois citée par les Anciens eux-mêmes, est restée comme un modèle par son caractère direct et comminatoire. On en lira ici les premières lignes, illustrissimes, puis

on découvrira un court passage de l'argumentation à proprement parler, qui vise à effrayer Catilina en lui montrant combien le détail même de ses agissements est connu de Cicéron. Catilina était un noble romain ruiné qui avait rassemblé des conjurés pour s'emparer du pouvoir.

1. Quousque tandem abutere¹, Catilina, patientia nostra ? Quamdiu etiam furor iste tuus nos eludet ? Quem ad finem² sese effrenata iactabit audacia ?
2. Nihilne³ te nocturnum praesidium Palati⁴, nihil urbis vigiliae, nihil timor populi, nihil concursus bonorum omnium⁵, nihil hic munitissimus habendi senatus locus⁶, nihil horum⁷ ora uoltusque⁸ mouerunt ?
3. Patere tua consilia non sentis ? Constrictam⁹ iam horum⁷ omnium⁵ scientia teneri coniurationem tuam non uides ? [...]

1. Jusqu'à quand enfin, Catilina, abuseras-tu de notre patience ? Combien de temps encore cette folie qui t'anime [litt. : cette folie tienne] esquivera-t-elle nos coups [litt. : se jouera-t-elle de nous]¹⁰ ? Jusqu'où ton impudence sans frein s'emportera-t-elle¹¹ ?
2. Ni la surveillance de nuit du Palatin, ni les gardes placés dans la ville [litt. : les gardes de la ville], ni l'effroi éprouvé par le peuple [litt. : l'effroi du peuple], ni le rassemblement de tous les gens de bien¹², ni la tenue du Sénat dans ce lieu très protégé¹³, ni les visages et expressions de ces gens-ci ne t'ont le moins du monde ébranlé ?
3. Tu ne te rends pas compte que tes desseins sont dévoilés ? Tu ne vois pas que ta conjuration, est déjà tenue enchaînée par la connaissance qu'en ont tous ces gens-ci [litt. : par la connaissance de tous ces gens-ci] ? [...]

1. *Abutere* (+ abl.) : forme de futur, à la 2^e pers. du sg., d'un verbe appartenant à la catégorie des verbes dits « déponents », qui ont des formes passives avec un sens actif. On traduira ici par « tu abuseras ».
2. *Quem ad finem* ? : jusqu'à quel point ?
3. *Nihilne* est composé de *nihil* (rien), à l'accusatif de relation : « en rien, le moins du monde », et de la particule *ne* qui se soude au premier mot d'une phrase interrogative et signifie « est-ce que ? ». Nous avons rendu l'effet rhétorique créé par l'anaphore *nihil* en répétant la négation « ni ».
4. *Palati* : forme contractée pour *Palatii*.
5. *Omnium* : génitif. m. pl. du pronom-adjectif *omnis*, -is, -e, qui au pluriel signifie « tous ».
6. *Hic munitissimus habendi senatus locus* : traduire « la tenue du Sénat dans ce lieu très protégé ».
7. *Horum* : gén. m. pl. de l'adjectif démonstratif *hic*, *haec*, *hoc*. Il sert ici à désigner les sénateurs réunis, qui entourent Catilina.
8. *Voltus* : acc. pl. du nom de 4^e déclinaison *uoltus*, -us, m. (que l'on trouve plus couramment sous la forme *uultus*) : visage, mine, expression.
9. *Constrictus*, -a, -um : enchaîné (ici, dans un sens métaphorique).
10. L'image est celle d'un gladiateur qui parvient à esquiver les coups qu'on lui porte.
11. Cicéron utilise une nouvelle image : celle d'un cheval que son cavalier ne contrôle plus.
12. Il s'agit de citoyens qui escortaient volontairement Cicéron depuis plusieurs jours partout dans ses déplacements, faisant bloc autour de lui.
13. Le Sénat peut être convoqué en des lieux qui varient selon les circonstances. Dans le cas présent, la séance est tenue dans le temple de Jupiter Stator, au pied du Palatin.

6. Recognosce tandem mecum noctem illam superiorem¹ ; iam intelleges multo me ulgilarie acrius ad salutem, quam² te ad perniciem³ rei publicae⁴.

7. Dico te priore nocte⁵ uenisse inter falcarios (non agam obscure) in M. Laecae⁶ domum ; conuenisse eodem⁷ complures⁸ eiusdem⁹ amentiae scelerisque socios.

8. Num negare audes ? Quid taces ? Conuincam, si negas. Video enim esse hic¹⁰ in senatu¹¹ quosdam¹², qui¹³ tecum¹⁴ una fuerunt.

- *ago*, -is, -ere, *egi*, *actum* : faire, s'occuper de ; exprimer ; plaider
- *amentia*, -ae, f. : démente
- *audacia*, -ae, f. : audace, hardiesse (souvent en mauvaise part)
- *audeo*, -es, -ere, *ausus sum* : oser
- *boni*, -orum, m. pl. : les gens de bien (adjectif substantivé)

4. Repasse enfin avec moi dans ta mémoire cette avant-dernière nuit ; tu comprendras dès lors que je veille bien plus énergiquement pour le salut de l'État que toi pour sa perte.

5. Je dis que tu es venu l'avant-dernière nuit aux Taillandiers¹⁵ (je ne m'exprimerai pas à mots couverts) dans la maison de Marcus Laeca, que de nombreux complices du même crime dément [litt. : de la même démente et du même crime¹⁶] se sont réunis dans ce même endroit.

6. Oses-tu nier ? Pourquoi te tais-tu ? Je te confondrai, si tu nies. Je vois en effet que se trouvent [litt. : que sont] ici au Sénat des gens qui se trouvaient ensemble avec toi.

- *concursum*, -us, m. (4^e décl.) : course vers un point, rassemblement
- *coniuratio*, -onis, f. : conjuration
- *conuenio*, -is, -ire, *conueni*, *conuentum* : venir ensemble, se rassembler
- *conuincam*, -is, -ere, -uixi, -uictum : confondre un adversaire (= démontrer sa culpabilité)

1. *Superiorem* : acc. f. sg. de l'adjectif au comparatif *superior*, ici : « d'avant-hier » (l'expression renvoie à la nuit du 6 au 7 novembre 63, sachant que la *Première Catilinaire* a été prononcée le 8 novembre).
2. *Multo acrius quam* : traduire par « beaucoup plus efficacement que ».
3. *Perniciem* : acc. sg. du nom de 5^e déclinaison *pernicies*, -ei, f. : perte.
4. *Rei publicae* : gén. sg. de *res publica*, *rei publicae*, f. : la république, l'État.
5. *Priore nocte* : « la nuit d'avant ».
6. *M. Laecae* : Marci Laecae, génitif de *Marcus Laeca*. Sénateur, dont le nom complet était *Marcus Porcius Laeca* et qui appartenait à la même famille (*gens*) célèbre que *Caton*.
7. *Eodem* : « dans ce même endroit ».
8. *Complures* : adj. de 2^e classe à l'acc. m. pl. : « plusieurs, un bon nombre ».
9. *Eiusdem* : du même, de la même (porte à la fois sur *amentiae* et sur *scelerisque*).
10. *Hic* : « ici ».
11. *In senatu* : « au Sénat ».
12. *Quosdam* : pronom indéfini à l'acc. m. pl. : « certains, des gens » (que Cicéron pourrait nommer mais dont il tait volontairement le nom).
13. *Qui* : pronom relatif au nominatif m. pl. : « qui ».
14. *Tecum* : « avec toi ».
15. « Les Taillandiers » serait le nom de la rue ou du quartier de Rome où habitaient les fabricants de faux.
16. *Amentiae scelerisque* est un hendiadyn, figure de style qui consiste à décomposer une expression unique en deux termes coordonnés.

- **domus, -us, f.** : maison
- **effrenatus, -a, -um** : sans frein, déréglé
- **eludo, -is, -ere, elusi, elusum** : éviter les coups, esquiver
- **etiam** : même, encore
- **falcarius, -ii, m.** : taillandier (ouvrier qui fabrique des faux)
- **furor, -oris, m.** : folie
- **iacto, -as, -are, -aui, -atum** : agiter ; **se iactare** : s'emporter
- **iam** : déjà, désormais
- **ille, illa, illud** : ce, cette ; celui-là, celle-là (pronom-adjectif démonstratif)
- **intellego, -is, -ere, intellexi, intellectum** : comprendre
- **iste, ista, istud** : ce, cette ; celui-ci, celle-ci (pronom-adjectif démonstratif)
- **mecum** : avec moi
- **moueo, -es, -ere, moui, motum** : émouvoir, ébranler
- **nego, -as, -are, -aui, -atum** : dire que... ne... pas, nier, refuser
- **nocturnus, -a, -um** : nocturne, de nuit
- **noster, -tra, -trum** : notre, le nôtre (pronom-adjectif possessif)
- **num ?** : Est-ce que ? (lorsque le locuteur attend une réponse négative)
- **obscure** : obscurément, en termes obscurs
- **os, oris, n.** : visage
- **Palatium, -ii, n.** : Palatin (colline de Rome)
- **pateo, -es, -ere, patui, -** : être à découvert, être évident
- **patientia, -ae, f.** : patience
- **populus, -i, m.** : peuple
- **praesidium, -ii, n.** : garde, protection
- **quamdiu ?** : combien de temps ?
- **quid ?** : pourquoi ?
- **quousque** : jusqu'à quand
- **recognosco, -is, -ere, recognoui, recognitum** : repasser dans sa mémoire
- **salus, -utis, f.** : salut
- **scelus, -eris, n.** : crime
- **scientia, -ae, f.** : connaissance
- **sentio, -is, -ire, sensi, sensum** : sentir, se rendre compte, penser, juger
- **sese** : se (forme renforcée du pronom réfléchi)
- **socius, -ii, m.** : associé, allié, complice
- **taceo, -es, -ere, tacui, tacitum** : se taire
- **tandem** : enfin
- **teneo, -es, -ere, tenui, tentum** : tenir, contenir
- **timor, -oris, m.** : crainte, effroi
- **tuus, -a, -um** : ton, ta ; tien, tienne ; le tien, la tienne (pronom-adjectif possessif)
- **uigilia, -ae, f.** : garde qui veille, sentinelle
- **uigilo, -as, -are, -aui, -atum** : veiller
- **una** (adv.) : ensemble, en même temps

Culture latine

L'éloquence à Rome

L'éloquence s'est développée à Rome à partir du II^e siècle av. J.-C., sous l'influence de l'hellénisme et du modèle fourni par les orateurs de la démocratie athénienne, aux V^e et IV^e siècles (Lysias, Démosthène, Eschine...). Les Romains les ont découverts avec la conquête de la Grèce (qui devient province romaine en 146 av. J.-C.), et se sont intéressés à la rhétorique au moment où de nouvelles conditions politiques et judiciaires exigeaient plus de professionnalisation de l'orateur. L'éloquence est définie comme l'art de la parole persuasive, utilisée dans un dessein politique (propositions de lois, élections...) ou judiciaire (plaidoiries), voire simplement encomiastique (éloquence d'apparat, éloges). L'homme

qui possède l'éloquence est un orateur (*orator, -oris, m.*), *uir bonus dicendi peritus* selon la définition de Caton l'Ancien, « homme de bien, habile à parler » : avocat, homme politique, homme de lettres, qui ne font qu'une seule catégorie selon l'idéal cicéronien. La référence morale (*uir bonus*) est donc inséparable de la dimension technique : l'éloquence qui est pratiquée en vue du bien public, l'orateur idéal doit utiliser les armes de la rhétorique pour des fins honorables et légitimes.

L'importance des qualités oratoires pour la carrière politique ou judiciaire a fait que l'étude de la rhétorique était le modèle même de l'éducation accomplie : après l'école du *magister* (de 7 à 12 ans) où il apprenait à lire et à écrire, en grec et en latin, l'élève suivait la classe de rhétorique du *grammaticus* (de 12 à 16 ans), où il apprenait à composer des discours, d'abord grâce à des petits exercices d'imitation des grands auteurs, puis sur des sujets plus techniques (fable, narration, réfutation, éloge, blâme, comparaison, description, projet de loi...). Le jeune étudiant s'attachait ensuite à un professeur (*rhetor, -oris, m.*) qui lui apprenait la déclamation (*declamatio, -onis f.*) : il devait produire un discours sur un sujet donné (en général des controverses sur des questions de droit, et des *suasores*, dans lesquelles il fallait persuader ou dissuader une assemblée de prendre une décision dans un moment crucial). Il lui fallait inventer les arguments, trouver un plan, rédiger, mémoriser et prononcer le discours avec le ton et les gestes appropriés. Les plus fortunés faisaient un séjour à Athènes pour se perfectionner en grec, patrie d'origine de l'éloquence. L'orateur, pendant sa formation, devait acquérir une vaste culture générale avec des connaissances en littérature, philosophie, droit civil, histoire romaine, logique : il devait pouvoir s'adapter à la diversité des sujets ; sa formation insistait sur l'apprentissage par cœur, dans la mesure où les discours, rédigés à l'avance, simulaient l'improvisation. Ainsi le premier traité latin de rhétorique parvenu jusqu'à nous, la *Rhétorique à Herennius* (anonyme), daté des années 80 av. J.-C., développe une théorie mnémotechnique mettant en relation les lieux et les images : il faut identifier chaque partie du discours à un lieu contenant une scène relative au procès, pour se promener ainsi dans le discours comme dans une maison.

Le travail de l'orateur se décomposait en *inuentio*, recherche des idées, *dispositio*, classement des arguments suivant leur valeur, *elocutio*, « façon de dire », ornementation et style du discours, *memoria*, « mémorisation », enfin *actio*, quand il était prononcé avec force effets théâtraux. La prononciation se travaillait également : Démosthène, dit-on, s'entraînait à déclamer avec des petits cailloux dans la bouche ou en montant une côte escarpée. Les qualités recherchées par l'orateur devaient être au premier chef la correction de la langue, la clarté, l'élégance (l'ornementation).

De nombreux traités ont été écrits sur l'art de l'éloquence. Dans le *Brutus* (46 av. J.-C.), Cicéron dresse l'histoire de l'éloquence depuis les origines jusqu'à son époque ; dans le *De oratore* (55), *Sur l'Orateur*, suivi de *Orator, L'orateur* (46) notamment, il développe une théorie de cet art. Sénèque le père (55 av. J.-C. – 39 apr. J.-C.) a rassemblé dans un recueil de *Controverses* et *Suasores* les exercices de déclamation qu'il avait entendus. Au I^{er} siècle apr. J.-C., Quintilien (35 – 95 apr. J.-C.), pour lequel l'empereur Vespasien a créé la première chaire publique d'enseignement supérieur (auparavant, les étudiants payaient directement leur professeur), écrit le traité oratoire le plus complet en douze livres : *l'Institution oratoire*, qui développe la formation du futur orateur depuis l'enfance jusqu'à l'âge adulte, en s'attachant non seulement au contenu de l'enseignement, mais aussi à tout ce qui est autour : apprentissage

de la langue auprès d'une nourrice parlant bien latin... voire grec, en vue de l'*urbanitas* (correction de la langue), choix du maître, principes pédagogiques, applicables à l'école primaire, comme l'alternance de l'effort et du jeu... Les personnages du *Dialogue des orateurs* de Tacite (81 apr. J.-C.) déplorent la décadence de l'éloquence, et en cherchent les raisons dans une mauvaise pratique pédagogique qui propose des sujets aberrants, mais aussi dans le changement de constitution politique (gouvernement impérial et moindre importance du Sénat). De même, au début du *Satiricon* de Pétrone, l'étudiant Encolpe déclame... contre la déclamation, s'indignant des exercices coupés de la réalité qu'on lui faisait pratiquer : « Il n'est question que de pirates dressés sur le rivage, leurs chaînes à la main, de tyrans qui rédigent des édits ordonnant aux fils de décapiter leurs pères, d'oracles qui demandent le sacrifice de trois vierges ou plus, pour arrêter une épidémie. »

Une fois formé, l'orateur se tournait vers la carrière juridique (avocat), politique ou littéraire (comme Horace, Tite-Live ou Ovide). L'art oratoire distinguait trois types de discours : délibératifs, devant le Sénat, l'assemblée du peuple, l'armée..., pour convaincre ou dissuader de prendre une décision ; judiciaires (plaidoirie de l'avocat dans un procès), pour accuser ou défendre ; épidiectiques (éloquence d'apparat, par exemple panégyrique), pour louer ou blâmer.

Les discours obéissent à une même logique dans leur composition. Ils se divisent en cinq parties : l'exorde (*exordium*), une introduction tâchant d'attirer la bienveillance du public (*captatio benevolentiae*), constitué par les juges (*iudices*), les citoyens (*ciues*), les sénateurs (*patres*)..., et présentant le sujet du procès ou de la délibération ; la narration (*narratio*), qui relate les faits dans leur déroulement chronologique ; l'argumentation (*tractatio*), qui comprend deux sous-parties : la confirmation, qui prouve l'innocence du client ou l'intérêt de la proposition, et la réfutation des arguments de l'adversaire ; enfin la péroraison (*peroratio*), qui reprend les principaux arguments en amplifiant le problème (*amplificatio*), et en ajoutant une dimension pathétique (*miseratio*). Quintilien (6, 1, 37) rapporte que le pédagogue pouvait avoir ordre de pincer les enfants de l'accusé s'ils ne pleuraient pas spontanément à la fin de la plaidoirie. L'exorde de la première *Catilinaire* est atypique, dans la mesure où Cicéron choisit de s'adresser à l'accusé (*Quousque tandem, Catilina...*) et non aux sénateurs. Il commence *in medias res* (dans le vif du sujet) en remplaçant la *captatio* par le dévoilement de la conjuration.

L'orateur faisait varier son style en fonction de la partie du discours : simple pour la narration, par exemple (phrases courtes, peu de figures de rhétorique), intermédiaire quand il est agréablement orné de métaphores et de figures de style (comme le jeu de mots sur *Verres*, « Verrès / le verrat » que s'amuse à faire Cicéron dans les *Verrines*), ou élevé quand il s'agit d'émouvoir ; les phrases sont des périodes : elles sont longues, ponctuées par des allitérations, des homéotéleutes, amplifiées par des rythmes binaires ou ternaires et divers effets de *uariatio* des synonymes, terminées par des clausules (fin de phrase fondée sur des alternances de brèves et de longues, comme la célèbre clausule cicéronienne *esse uideatur*) ; elles ménagent un effet de suspens.

Un bon discours devait à la fois instruire, plaire, émouvoir : *docere, placere, mouere*. Au fil du temps, l'éloquence politique s'amenuise au profit de l'éloquence d'apparat, dont nous avons conservé surtout les panégyriques (Pline le Jeune, *Panégyrique de Trajan* (v. 101 apr. J.-C.), Sidoine Apollinaire (431-486 apr. J.-C.), *Panégyriques d'Anthémius, de Majorien, d'Avitus*).

Exercices

1. Formez, pour chacun des verbes suivants, les cinq infinitifs présent actif et passif, parfait actif et passif, futur actif.

existimo, -as, -are, -aui, -atum : estimer

cognosco, -is, -ere, cognoui, cognitum : connaître

adicio, -is, -ere, -iunxi, iunctum : ajouter

praebeo, -es, -ere, -ui, -itum : offrir

transeo, -is, -ire, -ii, -itum : franchir

2. a. Traduire puis transformer en proposition infinitive introduite par *Fama est* (Le bruit court que...).

Tolosani libenter oblongo harpasto ludunt > *Fama est...*

Tolosani libenter oblongo harpasto luserunt > *Fama est...*

Tolosani libenter oblongo harpasto ludent > *Fama est...*

Tolosanus, -i, m. : Toulousain. *Libenter* : volontiers. *Oblongus, -a, -um* : ovale. *Harpastum, -i, n.* : ballon. *Ludo, -is, -ere, lusi, lusum* : jouer.

- b. Traduire.

Le bruit courait que les Toulousains jouaient volontiers au rugby (litt. : au ballon ovale).

Le bruit courait que les Toulousains avaient volontiers joué au rugby.

Le bruit courait que les Toulousains joueraient volontiers au rugby.

3. Traduire à l'aide du lexique final.

1. *Caesar pontem rescindi iubet* (César). 2. *Caesar iubet arma tradi, principes produci* (reddition d'Alésia). 3. *In castra nuntius peruenit Romae coniurationem patefactam esse* (Salluste). 4. *Aio te, Aeacida, Romanos uincere posse* (Cicéron ; réponse de l'oracle d'Apollon à Pyrrhus, roi d'Épire). 5. *Aelius Stoicus esse uoluit* (Cicéron). 6. *Admiror, o paries, te non cecidisse ruinis qui tot scriptorum taedia sustineas* (inscription sur un mur de Pompéi).

Aide à la traduction

4. *Aeacida, -ae, m.* : fils d'Éaque – 6. *admiror* : traduire « je m'étonne que » ; *sustineas* : traduire « (toi) endures ».

4. Traduire à l'aide du lexique final.

1. *Militum multa scelera non narrauerunt*. 2. *Ducem solum uenisse putamus*. 3. *Roma magnum interuallum a Carthagine abest*. 4. *Poetarum carmina legimus*. 5. *Caesarem Gallos uicisse scimus*. 6. *Homines beatos !* 7. *Multi hostes in urbem eunt*. 8. *Mulieres ad flumen ambulat*. 9. *O uitam beatam !* 10. *Mathusalem multos annos uixit*. 11. *O fortunatos nimium agricolos !* 12. *Populus Romanus Fabium dictatorem creauit*.

5. Version. Prudente réponse de Solon au roi Crésus (d'après Valère-Maxime)

Le roi Crésus de Lydie (région d'Asie Mineure où se trouvent les villes de Smyrne, d'Éphèse et de Sardes) était célèbre dans l'Antiquité pour sa richesse, que l'on disait venir de l'or charrié par le fleuve Pactole. Il reçut chez lui le philosophe et homme politique grec Solon (640-558), l'un des sept Sages d'Athènes.

Croesus rex refertus omnibus praemiis donisque fortunae, postquam thesauros suos Soloni sapienti ostentavit, interrogavit : « Age, nonne putas beatum esse tantarum diuitiarum possessorem ? » Et cum Solo nihil respondisset, adiecit : « Miser ergo sum ? » Respondit tandem Solo : « Neminem, dum adhuc uiuit, beatum dicere possum ; nam usque ad ultimum fati diem ancipiti fortunae subiecti sumus ». Responsum euentus rerum probauit : mox enim, captis a Cyro Sardibus, a Persiae milite Croesus paene interfectus est ; omnibusque diuitiis orbus miseram apud uictorem egit aetatem.

Aide à la traduction (on s'aidera également du lexique final)

- *refertus*, -a, -um (PPP) : plein de, comblé de.
- *omnibus* : abl. pl. de *omnis*, -is, -e : tout.
- *sapiens*, -entis, m. : sage.
- *age* : « allez ».
- *nonne* : est-ce que... ne... pas.
- *tantus*, -a, -um : tant de.
- *possessor*, -oris, m. : possesseur.
- *nihil* : ne... rien.
- *cum respondisset* : « comme (il) avait répondu ».
- *neminem* : « personne ne » (acc. sg.).
- *dum* : tant que.
- *adhuc* : encore.
- *usque ad* : jusqu'à.
- *diem* : acc. sg. de *dies*, *diei*, m. (5^e décl.) : jour.
- *ancipiti* (adj. au dat. f. sg.) : « à deux visages ».
- *euentus rerum* (sujet) : « issue des événements ».
- *captis Sardibus* : « quand Sardes fut prise ».
- *Cyrus*, -i, m. : Cyrus (roi de Perse).
- *orbus*, -a, -um : privé de.
- *agere aetatem* : mener une vie.

Vocabulaire à retenir

- **ago**, -is, -ere, -egi, -actum : mener, pousser ; faire ; **agere uitam** ou **aetatem** : passer sa vie
- **arma**, -orum, n. pl. : armes ; troupe ; combat, guerre
- **cado**, -is, -ere, **cecidit**, **casum** : tomber
- **carmen**, -inis, n. : chant, poème
- **cognosco**, -is, -ere, **cognoui**, **cognitum** : apprendre ; connaître
- **curro**, -is, -ere, **cucurri**, **cursum** : courir
- **donum**, -i, n. : don
- **ludo**, -is, -ere, **lusi**, **lusum** : jouer
- **maneo**, -es, -ere, **mansi**, **mansum** : rester
- **mox** : bientôt
- **mulier**, -eris, f. : femme
- **multus**, -a, -um : abondant ; pl. **multi**, -ae, -a : de nombreux, beaucoup de
- **nemo**, **neminis**, sg. : personne... ne
- **oportet**, -ere, **oportuit** (impers.) : il faut
- **paene** : presque
- **populus**, -i, m. : peuple
- **praebeo**, -es, -ere, **praebui**, **praebitum** : offrir
- **scelus**, -eris, n. : crime
- **solus**, -a, -um : seul (gén. **solius**, dat **solii**)
- **tantus**, -a, -um : si grand ; tant de
- **trado**, -is, -ere, **tradidi**, **traditum** : livrer ; transmettre
- **uictor**, -oris, m. : vainqueur

Chapitre 9

Étude de la langue

L'impératif présent¹

■ L'impératif actif

L'impératif présent se forme à partir du thème du présent (ex. : *ama-* de *amare*).

L'impératif n'existe en latin qu'à la deuxième personne :

- à la deuxième personne du singulier, l'impératif est caractérisé par une absence de désinence. Pour la troisième conjugaison mixte, la voyelle thématique *i* s'ouvre en *e* : **capi* > *cape*, « prends ».
- à la deuxième personne du pluriel, il est caractérisé par la désinence *-te*. À la troisième conjugaison, la voyelle thématique se ferme en *i* : *legite* < **legete*.

L'impératif présent actif se conjugue ainsi :

2 ^e sg.	ama, « aime »	dele	lege	cape	audi	es
2 ^e pl.	amate, « aimez »	delete	legite	capite	audite	este

Il existe quatre impératifs présents irréguliers à la deuxième personne du singulier : **de** (de *dico*, -is, -ere, *dixi*, *dictum* : dire) ; **duc** (de *duco*, -is, -ere, *duxi*, *ductum* : conduire) ; **fac** (de *facio*, -is, -ere, *feci*, *factum* : faire) ; **fer** (de *fero*, *fers*, *ferre*, *tuli*, *latum* : porter).

Remarque

L'impératif présent du verbe *eo*, *is*, *ire*, *iuui* (ou *ii*), *itum* (aller) est : **i**, **ite**.

¹ Il existe en latin un impératif futur qu'on n'étudiera pas ici (*amato*, *amatote*).

■ L'impératif passif

L'impératif passif a pour désinences : *-re* (2^e sg.) et *-mini* (2^e pl.) : *audire*, « sois entendu », *audimini*, « soyez entendus ».

2 ^e sg.	amare, « sois aimé »	delere	legere	capere	audire
2 ^e pl.	amamini, « soyez aimés »	delemini	legimini	capimini	audimini

▲ Attention : ne pas confondre les formes d'impératif et d'infinifit présent (*delere* : « sois détruit » ou « détruire »).

Les adjectifs de la 2^e classe

Nous avons vu qu'il existe deux classes d'adjectifs qualificatifs. Alors que ceux de la 1^{re} classe (type *bonus*, *-a*, *-um*, « bon ») se déclinent sur les deux premières déclinaisons, ceux de la 2^e classe se déclinent sur la 3^e déclinaison que nous venons de voir.

1. *Fortis*, *-is*, *-e*, « courageux » (*fortis*, *-e* dans les dictionnaires), se décline au masculin et au féminin comme *ciuis*, *-is*, m. (modèle des parisyllabiques masculins ou féminins) ; au neutre comme *mare*, *-is*, n. (modèle des parisyllabiques neutres).

Cas	Masculin	Féminin	Neutre
Singulier			
Nominatif	fortis	fortis	forte
Vocatif	fortis	fortis	forte
Accusatif	fortem	fortem	forte
Génitif	fortis	fortis	fortis
Datif	forti	forti	forti
Ablatif	forti	forti	forti
Pluriel			
Nominatif	fortes	fortes	fortia
Vocatif	fortes	fortes	fortia
Accusatif	fortes (ou fortis)	fortes (ou fortis)	fortia
Génitif	fortium	fortium	fortium
Datif	fortibus	fortibus	fortibus
Ablatif	fortibus	fortibus	fortibus

On notera que l'ablatif singulier est en *-i* (et non en *-e*) pour les trois genres.

2. *Acer*, *acris*, *acre*, « vif, ardent », suit la même déclinaison, mais connaît un changement de radical (*acer* au nominatif et vocatif masculin singulier uniquement).

Cas	Masculin	Féminin	Neutre
Singulier			
Nominatif	acer	acris	acre
Vocatif	acer	acris	acre
Accusatif	acrem	acrem	acre
Génitif	acris	acris	acris
Datif	acri	acri	acri
Ablatif	acri	acri	acri

3. *Potens*, *potens*, *potens*, « puissant » (*potens*, *-ntis* dans les dictionnaires qui indiquent comme deuxième forme celle du génitif), se décline sur le même modèle (avec changement de radical), sauf pour l'ablatif masculin et féminin singulier qui admet deux désinences possibles (*-i* ou *-e*).

Leur ablatif singulier est :

- en *-i* si l'adjectif qualifie un nom désignant une réalité inanimée (*prudenti consilio*, « dans un sage dessein »).
- en *-e* si l'adjectif qualifie un nom désignant un animé ou quand il est substantivé (*a uiro prudente*, « par un homme avisé »).

Cas	Masculin	Féminin	Neutre
Singulier			
Nominatif	potens	potens	potens
Vocatif	potens	potens	potens
Accusatif	potentem	potentem	potens
Génitif	potentis	potentis	potentis
Datif	potenti	potenti	potenti
Ablatif	potenti ou -e	potenti ou -e	potenti

Se déclinent sur le modèle *potens* les participes présents (que nous étudierons au chapitre 14), formés du thème verbal suivi de *-nt-* (*amans*, *amantis* ; *delens*, *delentis* ; *legens*, *legentis* ; *capiens*, *capientis* ; *audiens*, *audientis*), et les adjectifs issus de participes présents (*prudens*, *prudentis* ; *sapiens*, *sapientis*).

4. À noter enfin que quelques adjectifs qui n'ont, comme *potens*, qu'une seule terminaison au nominatif singulier, se déclinent comme les noms imparisyllabiques (*consul*, *-is* au masculin et féminin ; *corpus*, *-oris* au neutre) : *uetus*, *ueteris*, « vieux » ; *diues*, *diuitis*, « riche » ; *pauper*, *pauperis*, « pauvre » ; *princeps*, *principis*, « premier »...

Cas	Masculin	Féminin	Neutre
Singulier			
Nominatif	pauper	pauper	pauper
Vocatif	pauper	pauper	pauper
Accusatif	pauperem	pauperem	pauper
Génitif	pauperis	pauperis	pauperis
Datif	pauperi	pauperi	pauperi
Ablatif	paupere	paupere	paupere
Pluriel			
Nominatif	pauperes	pauperes	paupera
Vocatif	pauperes	pauperes	paupera
Accusatif	pauperes	pauperes	paupera
Génitif	pauperum	pauperum	pauperum
Datif	pauperibus	pauperibus	pauperibus
Ablatif	pauperibus	pauperibus	pauperibus

Le superlatif

Les adjectifs possèdent trois degrés de signification : le positif (ex. : courageux), le comparatif (plus courageux que) et le superlatif (très courageux). Nous n'étudierons pour le moment que ce dernier.

1. Le superlatif d'infériorité

Il se forme, comme en français, en ajoutant simplement devant l'adjectif un adverbe : *minime*, « le moins ».

- ▶ *imperator minime peritus*, « un général très peu expérimenté »
- ▶ *miles minime fortis*, « un soldat très peu courageux »

2. Le superlatif de supériorité

Il s'obtient en ajoutant un suffixe au radical de l'adjectif. Tous les superlatifs de supériorité se déclinent comme les adjectifs de la première classe.

a. Le suffixe le plus fréquent est *-issimus*, *-issima*, *-issimum*. Il s'ajoute au radical (forme du génitif amputée de la terminaison).

- ▶ *templum uastissimum*, « un temple très vaste » (superlatif dit « absolu » : considéré pour lui-même) ou « le temple le plus vaste » (superlatif dit « relatif » : considéré dans sa relation à d'autres ; « le plus vaste <de tous les temples> »)
- ▶ *imperator prudentissimus*, « un général très avisé » ou « le général le plus avisé »
- ▶ *puella fortissima*, « une jeune fille très courageuse » ou « la jeune fille la plus courageuse »
- ▶ *pueri felicissimi*, « des enfants très heureux » ou « les enfants les plus heureux »

Remarque

Le suffixe *-issime* a survécu en français par l'intermédiaire de l'italien dans quelques adjectifs comme *rarissime*, *génialissime*, *urgentissime*...

b. Les adjectifs terminés en *-er* au nominatif masculin singulier adoptent une forme en *-errimus*, *-errima*, *-errimum* composée à partir du nominatif masculin singulier. Ainsi *liber*, *libera*, *liberum* ; *pulcher*, *pulchra*, *pulchrum* ; *celer*, *celeris*, *celere* ; *acer*, *acris*, *acre* :

- ▶ *populus liberrimus*, « un peuple entièrement libre » ou « le peuple le plus libre »
- ▶ *urbs pulcherrima*, « une ville très belle » ou « la plus belle ville »
- ▶ *equus celerrimus*, « un cheval extrêmement rapide » ou « le cheval le plus rapide »
- ▶ *animus acerrimus*, « un esprit très vif » ou « l'esprit le plus vif »

c. Certains adjectifs en *-ilis* ont un superlatif en *-illimus* :

Adjectif au positif	Superlatif
<i>facilis</i> , -e, « facile »	<i>facillimus</i> , -a, -um
<i>difficilis</i> , -e, « difficile »	<i>difficillimus</i> , -a, -um
<i>similis</i> , -e, « semblable »	<i>simillimus</i> , -a, -um
<i>dissimilis</i> , -e, « différent »	<i>dissimilimus</i> , -a, -um
<i>humilis</i> , -e, « humble »	<i>humillimus</i> , -a, -um

d. Comme de nombreuses langues, le latin possède également quelques superlatifs irréguliers :

Adjectif au positif	Superlatif
<i>bonus</i> , -a, -um (bon)	<i>optimus</i> , -a, -um (le meilleur)
<i>malus</i> , -a, -um (mauvais)	<i>pessimus</i> , -a, -um (le pire)
<i>magnus</i> , -a, -um (grand)	<i>maximus</i> , -a, -um (le plus grand)
<i>paruus</i> , -a, -um (petit)	<i>minimus</i> , -a, -um (le plus petit)
<i>multi</i> , -ae, -a (nombreux)	<i>plurimi</i> , -ae, -a (la plupart)
<i>propinquus</i> , -a, -um (proche)	<i>proximus</i> , -a, -um (le plus proche)

e. Quelques adjectifs forment leur superlatif avec le seul adverbe *maxime*.

- ▶ *maxime puerilis*, « tout à fait puéril ».

B. Sens du superlatif latin

Comme le montre la traduction des exemples donnés ci-dessus, le latin ne distingue pas morphologiquement superlatif absolu et superlatif relatif :

- Le superlatif absolu est exprimé en français par des formes adverbiales comme « très », « fort », « extrêmement »... (supériorité), ou « très peu », « fort peu », « extrêmement peu »... (infériorité).
- Le superlatif relatif est exprimé en français par « le plus » (supériorité) ou « le moins » (infériorité).

4. Le complément du superlatif

Le superlatif relatif peut être accompagné d'un complément, indiquant relativement à quel ensemble on distingue le ou les éléments qui possèdent une qualité au plus haut point. Ce complément s'exprime le plus souvent de l'une des deux manières suivantes :

- au génitif (il s'agit d'un exemple de génitif partitif) :
 - ▶ *optimi hominum*, « les meilleurs des hommes » ;
- à l'ablatif précédé de la préposition *e* ou *ex* :
 - ▶ *clarissimum e carminibus*, « le plus célèbre des poèmes ».

5. L'accord du superlatif

Dans un cas comme dans l'autre, le superlatif s'accorde en genre avec son complément : ci-dessus, *optimi* est au masculin comme *hominum* ; *clarissimum* est au neutre comme *carminibus*.

Principaux emplois du génitif

1. Complément de nom

Nous avons déjà vu que le génitif est principalement le cas du complément du nom : *liber Petri*, « le livre de Pierre ». Le complément de nom exprime le plus souvent l'appartenance, la possession, mais pas seulement :

- le génitif peut être partitif et indiquer l'ensemble dont on extrait une partie : *pars equitum*, « une partie des cavaliers ».
- le génitif de qualité, composé d'un nom et d'un adjectif, est à prendre au sens large : qualité, caractéristique. *Homines magnae uirtutis*, « des hommes d'un grand courage » ; *puer decem annorum*, « un enfant de dix ans », *rex summae superbiae*, « un roi d'un grand orgueil ». Ce complément de qualité peut aussi être à l'ablatif : *Vir magni ingenii summaque prudentia*, « un homme de grand talent et de la plus haute sagesse ».

Remarque

- *causa* précédé du génitif ne signifie pas « à cause de », mais « pour », « en vue de » : *libertatis causa*, « pour la liberté ».

1. Le génitif peut être complément d'un pronom neutre ou d'un adverbe (c'est un génitif partitif)

- « *Quid noui ? — Nihil noui* », « Quoi de neuf ? — Rien de neuf. »
- *Vbi terrarum ?*, « En quel point de la terre ? » ; *Ego, qui tantum auri peridi* (Plaute), « Moi, qui ai perdu tant d'or ».

2. Le génitif est complément d'adjectifs, et surtout des adjectifs au superlatif

- *cupidus laudum*, « avide de louanges » ; *similis Marci*, « semblable à Marcus » ; *miles patiens laboris*, « un soldat endurant à la peine ».
- *altissima arborum*, « le plus haut des arbres » ; *optimus ciuium*, « le meilleur des citoyens ». Cet emploi du génitif est justifié par sa valeur partitive. Le complément du superlatif peut encore se construire avec *e* ou *ex* + ablatif : *altissima ex arboribus*.

3. Le génitif est complément de verbes

- verbe *être* : *Est hominis ridere*, « Rire est le propre de l'homme ». Il s'agit d'un génitif de possession.
- verbes de souvenir et d'oubli (suivis d'un génitif partitif) : *memini pueritiae*, « je me souviens de mon enfance » (*memini* est un parfait à valeur de présent).
- verbes suivis d'un génitif de la peine ou du grief : *damnare capitis*, « condamner à mort » ; *accusare auaritiae*, « accuser d'avarice ».
- verbes impersonnels de sentiment, qui se construisent avec l'accusatif de la personne et le génitif de la cause du sentiment éprouvé : *me piget laboris mei*, « je suis mécontent de mon travail », *me pudet stultitiae meae*, « j'ai honte de ma sottise », *me paenitet erroris mei*, « je me repens de mon erreur ».
- verbes d'estimation : *facere magni*, « faire grand cas de », *ducere parui*, « considérer comme peu de chose ». On l'appelle génitif d'estimation et de prix. *Tanti est quanti est fungus putidus* (Plaute), « Il vaut autant qu'un champignon pourri. »

Le complément de prix est beaucoup plus souvent à l'ablatif : *constare magno*, « coûter cher ».

Portrait de Catilina (Salluste, *Conjuration de Catilina* 5)

1. Lucius Catilina, nobili genere natus, fuit magna ui et animi et corporis, sed ingenio malo prauoque.
2. Huic¹ ab adulescentia bella intestina, caedes, rapinae, discordia ciuilis grata fuere, ibique iuuentutem suam exercuit. Corpus patiens inediae, algoris, uigiliae, supra quam² cuiquam³ credibile est.
3. Animus audax, subdolos, uarius, cuius rei libet simulator ac dissimulator, alieni adpetens, sui profusus, ardens in cupiditatibus; satis eloquentiae, sapientiae parum. Vastus animus immoderata, incredibilia, nimis alta semper cupiebat.
4. Hunc⁴ post dominationem L. Sullae libido maxima inuaserat rei publicae capiendae⁵, neque id quibus modis⁶ adsequeretur⁷, dum sibi regnum pararet, quicquam pensi habebat.
5. Agitabatur magis magisque in dies animus ferox inopia rei familiaris et conscientia scelerum.

1. Lucius Catilina, né d'une famille noble, était d'une grande force morale et physique [litt. : d'esprit et de corps], mais d'un caractère mauvais et pervers.
2. Dès son adolescence, lui furent agréables guerres internes, meurtres, rapines, discorde entre concitoyens, et c'est là qu'il exerça sa jeunesse. Son corps <était> endurant à la privation de nourriture, au froid, au manque de sommeil, au-delà de ce que l'on peut croire [litt. : de ce qui est croyable pour quelqu'un].
3. Son âme <était> audacieuse, fourbe, souple, simulant ou dissimulant n'importe quoi, convoitant le bien d'autrui, prodigue du sien, ardente dans ses désirs; <il avait> assez d'éloquence, trop peu de sagesse. Son âme insatiable avait toujours des désirs [litt. : désirait toujours des choses] illimités, incroyables, trop élevés.
4. Après la tyrannie de Lucius Sylla, un extrême désir de s'emparer de la République l'avait envahi, et peu lui importaient les moyens [litt. : il accordait peu de poids aux moyens] d'atteindre ce but, pourvu qu'il se procurât la royauté.
5. De jour en jour, son âme intraitable était de plus en plus tracassée par l'indigence de son patrimoine et par la conscience de ses crimes.

1. *Huic* : datif de *hic*, « celui-ci ».

2. *Supra quam* : « plus que ».

3. *Cuiquam* : datif sg. de *quisquam*, *quaequam*, *quidquam*, « quelqu'un ».

4. *Hunc* : accusatif du pronom *hic* : « l' ».

5. *Libido rei publicae capiendae* : « le désir de s'emparer de la république ».

6. *Quibus modis* (abl. pl.) : « par quelles méthodes ».

7. *Adsequeretur* : subj. imparfait du verbe *adsequor*, « parvenir à qqch » (*id*).

- *adpeto*, -is, -ere, -petii, -petitum : chercher à obtenir
- *adulescentia*, -ae, f. : jeunesse
- *agito*, -as, -are, -aui, -atum : agiter
- *algor*, -oris, m. : froid
- *(aes) alienum* : (l'argent) d'autrui
- *altus*, -a, -um : élevé
- *animus*, -i, m. : esprit, âme
- *ardens*, -ntis : brûlant, ardent
- *audax*, -acis : audacieux
- *caedes*, -is, f. : meurtre
- *ciuilis*, -is, -e : civil, qui concerne les citoyens
- *conscientia*, -ae, f. : conscience
- *corpus*, -oris, n. : corps
- *credibilis*, -is, -e : croyable
- *cuiquam* : pour quelqu'un (dat. de *quisquam*)
- *culusrei libet* : génitif de *quae res libet*, la chose qu'il plaît, = n'importe quelle chose
- *cupiditas*, -atis, f. : désir
- *cupio*, -is, -ere, *cupii*, -itum : désirer
- *discordia*, -ae, f. : discorde
- *dissimulator*, -oris, m. : qui dissimule
- *dominatio*, -onis, f. : pouvoir absolu
- *dum* (+ subj.) : pourvu que
- *exerceo*, -es, -ere, -cui, -citum : s'exercer, s'entraîner
- *ferox*, -ocis : sauvage, féroce
- *genus*, -eris, n. : famille ; genre
- *gratus*, -a, -um : agréable ; *gratus esse* *alicui* : être agréable à qqn
- *ibi* : là
- *immoderatus*, -a, -um : immodéré, sans mesure
- *in dies* : de jour en jour
- *incredibilis*, -is, -e : incroyable
- *inedia*, -ae, f. : privation de nourriture

- *ingenium*, -ii, n. : caractère, nature intellectuelle
- *inopia*, -ae, f. : pauvreté
- *intestinus*, -a, -um : intérieur, interne
- *inuado*, -is, -ere, *inuasi*, *inuasum* : envahir
- *iuuentus*, -tutis, f. : jeunesse
- *magis* : plus ; *magis magisque* : de plus en plus
- *malus*, -a, -um : mauvais
- *maximus*, -a, -um : le plus grand (comp. de *magnus*)
- *modus*, -i, m. : mode, manière
- *natus*, -a, -um : né
- *nimis* : trop
- *nobilis*, -is, -e : noble
- *parum* (+ gén.) : trop peu de
- *patiens*, -ntis (+ gén.) : endurant à
- *pensus*, -a, -um : pesé ; *habere quicquam pensi* : avoir quelque chose de pesé, de réfléchi, accorder du poids
- *prauus*, -a, -um : tordu, faussé, pervers
- *profusus*, -a, -um : prodigue
- *rapina*, ae, f. : vol
- *regnum*, i, n. : royauté, royaume
- *rei familiaris* : gén. de *res familiaris*, bien familial, patrimoine
- *res publica*, *rei publicae*, f. : République
- *sapientia*, -ae, f. : sagesse
- *satis* (+ gén.) : assez de
- *scelus*, -eris, n. : crime
- *sibi paro*, -as, -are, -aui, -atum : se procurer
- *simulator*, -oris, m. : qui simule
- *subdolos*, -a, -um : trompeur
- *uarius*, -a, -um : varié, changeant
- *uastus*, -a, -um : immense
- *uigilia*, -ae, f. : veille

L'écriture de l'Histoire à Rome

À l'image de ce que l'on constate pour de nombreux autres genres littéraires, les historiens grecs ont exercé une influence importante sur l'historiographie (au sens d'écriture de l'histoire) romaine, à commencer par les deux grandes figures que sont, au ^ve siècle av. J.-C., Hérodote et surtout Thucydide, attentif à l'enchaînement des faits, à la causalité, soucieux d'impartialité. Ces qualités sont souvent revendiquées par leurs successeurs, notamment le Grec Polybe (v. 200 – 126 av. J.-C.), qui vécut longtemps à Rome et se disait attaché à la recherche de la vérité, mais aussi à l'utilité de l'histoire pour les hommes politiques : il écrivit ce qu'il appelait une histoire « pragmatique », c'est-à-dire dégagée du mythe, présentant des faits utiles aux hommes d'État, soit une histoire essentiellement politique et militaire. Ces différents aspects se retrouvent chez la plupart des historiens romains, tout comme les buts éthiques qui rejoignent un tempérament national teinté de stoïcisme.

1. Les débuts

De l'historiographie romaine antérieure à César et à Salluste, nous n'avons que des fragments. On peut faire remonter son origine à l'activité des Pontifes, prêtres qui répertoriaient, jour après jour, les principaux événements concernant la vie de la cité. Vers 130 av. J.-C., ces documents, écrits sans souci littéraire, furent publiés : ce sont les *Annales maximi*.

C'est en s'appuyant sur ces documents, sur les archives du Sénat et sur celles (souvent enjolivées) des grandes familles, mais aussi sans doute sur la tradition orale, qu'ont écrit, à partir de la fin du III^e siècle av. J.-C., les premiers historiens en prose, ceux que l'on appelle « Annalistes » parce qu'ils présentent un récit organisé année par année, rythme qui est aussi celui des magistratures romaines. Les plus anciens (dont le premier, Fabius Pictor) ont écrit en grec : dans le contexte de la deuxième guerre punique (219-201), il s'agissait de répondre à la propagande carthaginoise et aux historiens grecs d'Hannibal. L'usage fut ensuite d'appeler *Annales* les œuvres portant sur un passé ancien (remontant parfois jusqu'à la fondation de Rome), *Historiae* celles qui traitaient d'événements plus récents, avec un but explicatif plus affirmé.

Autre acteur de la deuxième guerre punique, Caton l'Ancien (que nous appelons aussi Caton le Censeur) rédigea, entre autres, sous le titre *Origines*, des monographies en latin consacrées à différents peuples italiens et aux débuts de la puissance romaine. Avec lui, le propos s'élargit à des considérations ethnographiques, géographiques, voire économiques.

Il faut également mentionner des poètes qui ont composé sur des sujets historiques. Naevius publia vers 207 une épopée sur la première guerre punique (*Bellum Poenicum*) – remontant en fait à la chute de Troie – et écrivit des tragédies inspirées par des événements historiques. Les *Annales* d'Ennius (239 – 169) constituent une histoire épique de

l'histoire depuis Énée jusqu'à l'époque de l'auteur ; titre et composition sont les mêmes que ceux de l'ouvrage de Fabius Pictor. Comme les Annalistes, ces deux auteurs ne nous sont connus que par quelques fragments.

2. Principales caractéristiques

Quand l'historien romain ne traite pas d'événements proches, sur lesquels il peut recueillir des témoignages directs, il se fonde sur les ouvrages de ses prédécesseurs. Cela ne l'empêche pas de se montrer à l'occasion critique envers eux et de savoir opérer des choix raisonnés en cas de divergences entre ses sources.

Autre différence par rapport aux Modernes : si les données d'ordre socio-économique ne sont pas absentes des ouvrages des historiens antiques, leur rôle est rarement important dans leurs analyses. Dans l'étude des causes interviennent essentiellement le destin, les caractères individuels et les décisions humaines. On comprend ainsi que l'historiographie romaine ait une portée moralisante : elle met en valeur les vertus considérées comme typiquement romaines (*virtus*, mérite, valeur, courage ; *pietas*, respect des devoirs envers les dieux, les parents, la patrie ; *fides*, loyauté ; *concordia*, entente à l'intérieur de la cité...) et blâme les vices opposés. De là aussi une lecture de l'histoire comme une évolution qui conduit des origines à un point d'équilibre idéal avant que s'amorce un déclin.

Ces diverses origines, influences, conceptions font comprendre que, dans l'Antiquité, l'écrivain est indissociable de l'historien. Cette « écriture de l'histoire » est aussi, et plus nettement à partir de l'époque ciceronienne, une affaire de style : dans une formule célèbre, Cicéron définit l'histoire comme *opus oratorium maxime*, « un travail qui convient tout particulièrement à un orateur » (*De legibus* I, 2, 5). S'il n'a pas pratiqué le genre historique, Cicéron en a du moins présenté une théorie : pour lui, l'histoire doit respecter la vérité, rechercher les causes des événements, s'intéresser aux temps présents, sous forme de monographies, soigner l'expression dans un style abondant et apporter un éclairage moral à travers les exemples des grands hommes.

Tout comme une œuvre oratoire, le récit historique doit non seulement instruire, mais aussi charmer et émouvoir. Une grande attention est accordée à la composition, aux choix stylistiques, aux figures de rhétorique, aux procédés rythmiques. On y trouve une grande variété d'expression : récits factuels, épisodes dramatiques voire épiques, descriptions, mais aussi discours. Même quand ces derniers ont pour base des propos réellement prononcés, ils sont largement réécrits ; souvent ils sont entièrement imaginés par l'auteur ; ils contribuent à caractériser une situation ou un personnage.

La tâche d'instruire apparaît, quant à elle, dans le caractère « exemplaire » de l'histoire : celle-ci doit proposer à tous des *exempla* (conduites à imiter ou à éviter), fournir des leçons aux hommes politiques comme aux généraux ; il n'est pas indifférent que presque tous les historiens romains (et déjà les Annalistes) aient également exercé des activités politiques et militaires.

3. Les quatre grands historiens romains

Parmi les nombreux historiens que connut Rome, on ne peut présenter ici, très succinctement, que le « quadrige des plus grands¹ ».

Encore ne peut-on considérer César (100 – 44) comme un historien à proprement parler ; le titre de ses œuvres, *Commentarii* (les premiers sur la guerre des Gaules, *De bello Gallico*, les seconds sur la guerre civile, *De bello civili*), pourrait se rendre par « rapport », « notes », « aide-mémoire », matériau éventuel pour des historiens postérieurs. La narration progresse année par année. Outre le récit de campagnes militaires, on peut y lire des développements techniques, géographiques, ethnographiques. Derrière la pureté de la langue (César avait aussi écrit un ouvrage de grammaire, *De analogia*), la brièveté élégante de l'expression et l'apparence d'objectivité s'écrivent cependant, non sans déformation, une œuvre de glorification et de justification personnelles.

Salluste (86 – 35 ou 34) semble avoir été le premier à illustrer le genre historique selon le souhait de Cicéron, du moins quant au fond. Après une carrière politique et militaire manquée, malgré l'appui de César, il écrivit deux monographies sur des événements proches de son époque : la conjuration de Catilina (*De coniuratione Catilinae*), en 64 – 62, et la guerre menée de 111 à 105 par Rome contre le roi numide Jugurtha (*Bellum Iugurthinum*). Il s'intéressa ensuite à une période un peu plus longue (78 – 67, mais peut-être souhaitait-il aller plus loin) dans ses *Historiae* dont ne nous sont parvenus que de brefs fragments et six longs extraits (quatre discours et deux lettres). Recherche de la concision, goût pour l'asymétrie et pour les archaïsmes caractérisent cette œuvre.

Tite-Live (64 ou 59 av. J.-C. – 12 ou 17 apr. J.-C.), pour autant que nous sachions, n'a exercé aucune charge publique. Réalisant, pour sa part, les vœux de Cicéron dans l'ordre stylistique, il écrivit, au moment où s'installait le régime impérial, une monumentale histoire de Rome depuis la fondation de la ville (*Ab Vrbe condita*) jusqu'à l'époque contemporaine, en cent quarante-deux livres dont il nous reste moins du quart (trente-cinq livres et quelques fragments) et un résumé tardif (*Periochae*, peut-être du IV^e siècle). Cet ensemble présente la période allant de l'arrivée d'Énée en Italie à 292 (livres I à X), la deuxième guerre punique (XXI à XXX), l'expansion romaine en Grèce et en Orient, jusqu'en 167 (XXXI à XLV). Fortement imprégné de patriotisme et de fidélité aux traditions républicaines, cet ouvrage est écrit selon une progression annalistique assouplie par une composition très concertée, dans un style ample et harmonieux, qui use de toutes les ressources d'une prose d'art.

Tacite (vers 55 ou 57 – apr. 117), après de brèves monographies traitant de sujets liés à l'histoire (biographie de son beau-père : *De uita Iulii Agricolae* ; tableau géographique et ethnologique de la Germanie : *De origine et situ Germanorum* ; dialogue sur l'évolution de l'éloquence, vue sous l'angle des conditions historiques de son exercice : *Dialogus de oratoribus*), aborda des sujets de plus grande ampleur dans ses deux ouvrages majeurs, consacrés au premier siècle de l'Empire : *Historiae* (années 69 à 96) puis *Annales* (de 14 à 68). Son style se caractérise par une grande économie de moyens, une densité elliptique qui lui donnent force expressive et intensité, pour raconter une période riche en événements dramatiques. Il adopta lui aussi la forme annalistique.

1. Pierre Laurens, *Histoire critique de la littérature latine*, Paris, 2014, p. 109.

Si l'historiographie latine ne connaît pas la même richesse au cours des siècles suivants, elle est encore représentée dans les derniers temps de l'Empire romain d'Occident. Le IV^e siècle voit fleurir des abrégés (ceux d'Aurélius Victor, de Festus, d'Eutrope), mais c'est aussi l'époque où un officier supérieur d'origine gréco-orientale, Ammien Marcellin (vers 330 – vers 400), écrit la dernière œuvre historique d'ampleur, en trente et un livres, commençant en 96 (dernière année traitée par Tacite, son modèle) et se terminant en 378. Il faut aussi signaler l'existence d'une historiographie chrétienne, apologétique, avec notamment Sulpice Sévère (365 – 425), auteur entre autres d'une histoire universelle depuis la création du monde jusqu'à son époque, ou encore Orose (vers 380 – apr. 417), qui, dans son *Historia aduersus paganos* (*Histoire contre les païens*), entreprend de raconter l'histoire du monde, d'Adam à 416 apr. J.-C.

L'apport des historiens latins est considérable, à la fois pour les contemporains et pour les lecteurs des générations suivantes, jusqu'à notre époque. D'une part, leurs ouvrages constituent une source d'information irremplaçable, parfois unique, pour les Modernes, et leur approche historiographique a été prédominante jusqu'au XIX^e siècle, quand l'histoire s'affirma comme discipline scientifique. Ils se sont révélés d'autre part source d'inspiration pour de nombreux écrivains et artistes : dramaturges (Shakespeare, Corneille, Racine...), poètes (Pétrarque, Leconte de Lisle...), philosophes (Machiavel, Montesquieu...), peintres, sculpteurs, auteurs de bande dessinée, cinéastes, sans oublier les concepteurs de jeux vidéo.

Exercices

Exercice portant sur le texte de Salluste (texte d'étude).

a. Relevez dans le texte les adjectifs selon le tableau ci-dessous.

Relevé	Classe	Forme cas, genre et nombre, degré	Fonction épithète, attribut...	Traduction

b. Relevez dans le texte les génitifs selon le tableau ci-dessous.

Relevé	Forme genre et nombre	Emploi complément de nom, de pronom, d'adverbe, d'adjectif, de verbe	Traduction

2. Traduire les phrases suivantes.

1. Pecuniae publicae condemnatus est. 2. Parentum est dare. 3. Magnorum uirorum memini
4. Gallorum omnium fortissimi sunt Belgae. 5. Caesar Dumnorigem cupidum rerum
nouarum, cupidum imperii, magni animi, magnae inter Gallos auctoritatis habebat. 6.
Sapientis est nihil mali facere. 7. Bestiae sunt rationis et orationis expertes. 8. De summa
salute uestra populique Romani decernite diligenter. 9. Tria milia hominum peritissimorum
belli flumen transierunt.

3. Version. Les Sabines s'interposent dans la bataille entre Romains et Sabins (Tite-Live, Histoire romaine 1, 13, 3-4)

Au cours de jeux auxquels ils avaient invité leurs voisins Sabins, Romulus et la jeunesse romaine enlèvent les jeunes Sabines pour les épouser. Les Sabins se retirent ulcérés et déclarent la guerre aux Romains. Quelques mois plus tard, les deux armées s'affrontent. Les Sabines se jettent entre les deux armées et apostrophent ainsi leurs maris et leurs pères :

« Si adfinitatis inter uos, si conubii piget, in nos uertite iras : nos causa belli, nos uulnerum ac caedium uiris ac parentibus sumus ; melius peribimus quam sine alteris uestrum uiduae aut orbae uiuemus ». Mouet res cum multitudinem tum duces ; silentium et repentina fit quies ; inde ad foedus faciendum duces prodeunt. Nec pacem modo sed ciuitatem unam ex duabus faciunt. Regnum consociant : imperium omne conferunt Romam.

Aide à la traduction

- *piget* « être mécontent » est un verbe impersonnel qui se construit avec un accusatif indiquant la personne concernée (*me piget*, « je suis mécontent »), ici sous-entendu : *uos* (« vous », pronom pers. de 2^e pers. à l'acc., qu'il aurait été lourd de répéter alors qu'il apparaît déjà dans l'expression *inter uos*), et un génitif du motif de mécontentement.
- *causa* a deux compléments du nom, *belli*, mais aussi *uulnerum ac caedium*.
- *melius... quam...* : plutôt que (d'où : il serait préférable pour nous de... plutôt que de...).
- *alteris* : ablatif masculin pluriel de *alter*, *altera*, *alterum*, l'autre (de deux), ici à l'abl. pl. : les uns ou les autres.
- *uestrum* : pronom personnel de 2^e pers. du pl., au génitif partitif (« les uns ou les autres d'entre vous »).
- *res* : nom. sg. de *res*, *rei*, f. (5^e décl.) : affaire, événement.
- *cum... tum...* : d'une part... d'autre part.
- *fit* : 3^e pers. de l'indicatif présent du verbe défectif et impersonnel *fit*, il se produit.
- *prodeunt* : 3^e pers. du pl. de l'indicatif présent du verbe *prodeo*, *is*, *ire*, *iui*, *itum* : s'avancer.
- *ad foedus faciendum* : « pour conclure un traité ».
- *nec modo... sed...* : non seulement, mais...
- *conferunt* (de *confero*, *-fers*, *-ferre*, *contuli*, *collatum*) : a ici le sens de « transférer ».

Vocabulaire à retenir

- *acer*, *acris*, *acre* : pointu, aiguisé ; âcre
- *adulescentia*, -ae, f. : jeunesse
- *altus*, -a, -um : haut, élevé, profond
- *caedes*, -is, f. : meurtre, massacre, carnage
- *celer*, -ris, -re : rapide
- *celeritas*, -atis, f. : rapidité
- *cupidus*, -a, -um (+ gén.) : désireux de, avide de
- *decem* : dix (indécl.)
- *difficilis*, -is, -e : difficile
- *diues*, *diuitis* : riche
- *equus*, -itis, m. : chevalier
- *equus*, -i, m. : cheval
- *facilis*, -is, -e : facile
- *fortis*, -is, -e : courageux ; fort
- *gratus*, -a, -um (+ dat.) : agréable à
- *imperator*, -oris, m. : général en chef
- *ingenium*, -ii, n. : dispositions, caractère, intelligence
- *iuuentus*, -utis, f. : jeunesse
- *labor*, -oris, m. : peine, effort, travail, labeur
- *laus*, -dis, f. : louanges, considération, gloire
- *liber*, -era, -erum : libre (ne pas confondre avec *liber*, -bri, m. : livre)
- *malus*, -a, -um : mauvais, mal
- *maximus*, -a, -um : le plus grand
- *memini*, -isse : se souvenir
- *minimus*, -a, -um : le plus petit
- *modus*, -i, m. : mode, manière ; mesure
- *optimus*, -a, -um : très bon, le meilleur
- *pauper*, -eris : pauvre
- *perdo*, -is, -ere, *perdidi*, *perditum* : perdre
- *pessimus*, -a, -um : très mauvais, le pire
- *plurimus*, -a, -um : très nombreux, le plus grand nombre
- *princeps*, -ipis : premier
- *propinquus*, -a, -um : proche ; *propinqui*, -orum, m. pl. : les proches, les parents
- *prudens*, -ntis : prévoyant
- *regnum*, -i, n. : royaume, règne
- *similis*, -is, -e (+ gén.) : semblable à
- *summus*, -a, -um : le plus haut, très grand, extrême
- *superbus*, -a, -um : orgueilleux
- *tantus... quantus* : aussi grand... que ; autant... que
- *ubi* : où
- *uetus*, *ueteris* : vieux

Étude de la langue

Le pronom-adjectif anaphorique *is, ea, id*

1. Prélinaire : qu'est-ce qu'un pronom-adjectif ?

À partir de ce chapitre, nous allons étudier plusieurs « pronoms-adjectifs » latins, comme le relatif (*qui, quae, quod*), les démonstratifs (*hic, iste et ille*)... Nous allons voir à présent l'anaphorique *is, ea, id* et les possessifs.

Le pronom, comme son nom l'indique, **joue le rôle d'un nom** (ex. : *Celui-ci* est rapide). L'adjectif (possessif, démonstratif, indéfini...) **accompagne un nom** qu'il détermine (ex. : *Cet* enfant est rapide). En français, pronoms et adjectifs ont en général des formes différentes. Ainsi, pour les démonstratifs, on distingue le pronom *celui-ci* de l'adjectif *est*, et pour les possessifs, les pronoms *le mien, la mienne* de l'adjectif *mon, ma*. **En latin**, certains pronoms-adjectifs ont **des formes strictement identiques**, qu'ils soient employés comme pronoms ou comme adjectifs, d'autres connaissent au contraire **des différences morphologiques** selon qu'ils sont l'un ou l'autre. C'est qu'en effet, les pronoms-adjectifs latins se déclinent.

Dans les dictionnaires, il est d'usage de citer les pronoms-adjectifs de la même façon que les adjectifs : au masculin, au féminin et au neutre nominatif singulier.

2. Déclinaison

La déclinaison de *is, ea, id* repose sur deux thèmes ; on trouve des formes en *i-* et en *e-*, ce qui explique les formes concurrentes à certains cas, par exemple *ei* ou *ii* au nominatif pluriel masculin, *iis* ou *eis* aux datif-ablatif pluriel. Le thème de l'anaphorique sert à former également d'autres pronoms : *i-dem, i-pse, is-te*.

Comme la plupart des pronoms-adjectifs, l'anaphorique présente une désinence **-d** aux nominatif et accusatif neutres singuliers, une désinence unique en **-ius** pour le génitif singulier des trois genres, et une désinence unique en **-i** pour le datif singulier des trois genres.

Cas	Masculin	Féminin	Neutre
Singulier			
Nominatif	is	ea	id
Accusatif	eum	eam	id
Génitif	eius	eius	eius
Datif	ei	ei	ei
Ablatif	eo	ea	eo
Pluriel			
Nominatif	ei ou ii	eae	ea
Accusatif	eos	eas	ea
Génitif	eorum	earum	eorum
Datif	eis ou iis	eis ou iis	eis ou iis
Ablatif	eis ou iis	eis ou iis	eis ou iis

3. Emploi

Is, ea, id est un pronom-adjectif dit « anaphorique », qui sert à annoncer ou à rappeler ce dont il est question ailleurs. On parle aussi de **pronom-adjectif de rappel**.

Le **pronom anaphorique** sert à reprendre un substantif (ou parfois l'idée exprimée par plusieurs mots) situé en amont dans le texte. Il est au genre et au nombre du substantif auquel il renvoie, et au neutre s'il reprend une idée générale. Il se met au cas voulu par la fonction qu'il occupe lui-même dans la phrase. Parfois un souci de clarté peut conduire à le rendre par un pronom démonstratif, mais on le traduit le plus souvent par un pronom personnel de la 3^e personne.

- ▶ **Ex.** : *Publius ambulat. Eum uideo et ei salutem dico*, « Publius se promène. Je le vois et lui dis bonjour ».
- ▶ *Publius quotidie ambulat. Id probo*, « Publius se promène chaque jour. J'approuve cela (= cette pratique, cette habitude) ».

Au génitif, le pronom *is, ea, id* sert à exprimer la possession, quand le possesseur est différent du sujet de la proposition dans laquelle il est employé (voir plus bas, l'étude des pronoms-adjectifs possessifs).

- ▶ **Ex.** : *Terentiam uideo. Eius croceam pallam animaduerto*, « Je vois Terentia. Je remarque son manteau couleur safran (litt. : le manteau d'elle, de celle-ci) ». Le manteau appartient à Terentia, et non à « je », qui est sujet du verbe *animaduerto*.

Is, ea, id peut aussi être employé comme adjectif, accompagnant un nom qui renvoie à un substantif dont il a déjà été question précédemment. On le traduit en français par un adjectif démonstratif.

- ▶ **Ex.** : *Tullia Ciceronis filia fuit. Eam uirginem multo dilexit*, « Tullia était la fille de Cicéron. Il chérissait beaucoup cette jeune fille ».

Un composé de *is, ea, id* : *idem, eadem, idem* : le pronom-adjectif *idem, eadem, idem* est formé de *is, e a, id*, et de la particule *-dem* indéclinable.

Cas	Masculin	Féminin	Neutre
Singulier			
Nominatif	idem	eadem	idem
Accusatif	eumdem (eundem)	eamdem (eandem)	idem
Génitif	eiusdem	eiusdem	eiusdem
Datif	eidem	eidem	eidem
Ablatif	eodem	eadem	eodem
Pluriel			
Nominatif	eidem ou iidem	eaedem	eadem
Accusatif	eisdem	easdem	eadem
Génitif	eorumdem	earumdem	eorumdem
Datif	eisdem ou iisdem	iisdem ou eisdem	iisdem ou eisdem
Ablatif	eisdem ou iisdem	eisdem ou iisdem	eisdem ou iisdem

Remarque

La forme de nominatif masculin singulier *idem* est issue de **is-dem*, et celle de nominatif, accusatif neutre de **id-dem*.

Le pronom-adjectif *idem, eadem, idem* marque l'identité ou la ressemblance.

Virum uidi ; eumdem uidisti, « J'ai vu un homme ; tu as vu le même » (il s'agit du même homme).

Librum habeo ; eumdem librum habes, « J'ai un livre ; tu as le même livre » (il s'agit bien de deux exemplaires du même ouvrage).

Les pronoms personnels

Il y a en latin, comme en français, des pronoms personnels de 1^{re}, 2^e et 3^e personnes : *ego, tu, il, elle, nous, vous, ils, elles...* Ces pronoms se déclinent. En français, nous avons conservé la trace de cette déclinaison : ainsi, au pronom sujet *il* correspondent les pronoms compléments *le* et *lui*.

	1 ^{re} personne	2 ^e personne	3 ^e personne (réfléchi)
Singulier			
Nominatif	ego	tu	–
Accusatif	me	te	se
Génitif	mei	tui	sui
Datif	mihi	tibi	sibi
Ablatif	me	te	se
Pluriel			
Nominatif	nos	uos	–
Accusatif	nos	uos	se
Génitif	nostri/nostrum	uestri/uestrum	sui
Datif	nobis	uobis	sibi
Ablatif	nobis	uobis	se

Lorsqu'il est sujet, le pronom personnel n'est d'ordinaire pas exprimé : la personne est indiquée par la terminaison verbale. Au nominatif, le pronom personnel (aux 1^{re} et 2^e personnes) indique donc une insistance sur la personne (*Ego impero, tu pares*, « C'est moi qui commande, toi tu obéis »). Aux autres cas, il joue le même rôle qu'en français : *Mihi panem dat*, « il me donne du pain » ; *me audit*, « il m'entend ».

À la troisième personne :

- la forme *se* est un réfléchi, ce qui signifie que le pronom renvoie à la même personne que le sujet, quels que soient son genre et son nombre : *Narcissus in fonte se uidet*, « Narcisse se voit dans l'eau de la fontaine ».
- quand le pronom personnel ne renvoie pas à la même personne que le sujet, on a recours au pronom anaphorique *is, ea, id* : *Puer eum uidet*, « le jeune homme le voit ».

Remarques

- *Nostrum* et *uestrum* ont un sens partitif : *Vnus uestrum nocens est*, « l'un de vous est coupable ». Dans les autres cas, on utilise *nostri* et *uestri* : *Vestri memini*, « je me souviens de vous ».
- Le vouvoiement n'existe pas en latin, même lorsque l'on s'adresse à l'empereur (*Aue Caesar, morituri te salutant*, « Salut César, ceux qui sont prêts à mourir te saluent »).
- La préposition *cum*, « avec », est toujours postposée au pronom personnel à l'ablatif : *mecum, tecum, nobiscum, uobiscum, secum* (avec moi, avec toi, avec nous, avec vous, avec lui-même/eux-mêmes). C'est alors un enclitique.
- Le pronom personnel *se* a parfois une forme redoublée *sese*, qui a simplement une valeur d'insistance.

Les pronoms-adjectifs possessifs

En français, les adjectifs et les pronoms possessifs sont distincts : *mon, ton, son...* d'une part pour les adjectifs, *le mien, le tien, le sien...* d'autre part pour les pronoms. En latin, ils ont une forme identique et leur thème est celui des pronoms personnels.

	Possesseur singulier	Possesseur pluriel
1^{re} personne	meus, mea, meum (mon)	noster, nostra, nostrum (notre)
2^e personne	tuus, tua, tuum (ton)	uester, uestra, uestrum (votre)
3^e personne (réfléchi)	suus, sua, suum (son)	suus, sua, suum (leur)

La déclinaison de ces pronoms-adjectifs suit celle des adjectifs de la première classe.

Ils peuvent être employés comme adjectifs (*mater mea*, « ma mère », *pater meus*, « mon père »), comme pronoms (*Da mihi librum, meus est !*, « Donne-moi ce livre, c'est le mien ! »), et même comme noms lorsque le possessif est substantivé (*mei*, « les miens », *mea*, « mes biens, mes affaires »).

Comme pour le pronom personnel, la troisième personne du possessif est réfléchi : lorsque le possesseur est le sujet de la proposition, on utilise le pronom-adjectif possessif (*Magister suos discipulos amat*, « Le maître aime ses élèves »), mais lorsqu'il ne l'est pas, on fait alors usage du pronom-adjectif anaphorique *is, ea, id* au génitif : *eius*, ou *eorum, earum* (*Magister eorum uitia non amat*, « Le maître n'aime pas leurs défauts »).

Remarques

- Le vocatif de *meus* est *mi* : *Tu quoque, mi fili*, « Toi aussi, mon fils ».
- Les adjectifs possessifs sont le plus souvent omis s'il n'y a pas de doute sur l'identité du possesseur : *Amo patrem*, « J'aime mon père ».

La proposition infinitive : l'emploi du réfléchi et le style indirect

Nous avons vu au chapitre 8 que la proposition infinitive était introduite par un verbe de parole, de pensée, de sentiment ou de connaissance, que son sujet était à l'accusatif ainsi que son éventuel attribut, et son verbe à l'infinitif : *Graeci dicunt Homerum caecum fuisse*, « Les Grecs disent qu'Homère était aveugle ». Nous allons maintenant revenir sur le sujet de l'infinitive quand il est pronominal (« je, tu, il, elle »).

- Quel qu'il soit, le sujet de l'infinitive est obligatoirement exprimé (sauf rares exceptions) : *Scio me haec dixisse*, « Je sais que j'ai dit ceci ». Le pronom de 1^{re} personne à l'accusatif *me* est sujet de la proposition infinitive.
- Quand il s'agit d'un pronom personnel de troisième personne, deux cas se présentent :

1. Le sujet du verbe de l'infinitive est le même que celui du verbe introducteur. On emploie alors le pronom réfléchi *se* : *Caius dicit se aegrum fuisse*, « Caius dit qu'il a été malade ». Dans ce cas, *se* ne se traduit pas par « se », mais par « il(s) », ou « elle(s) » : *Caius et Marcus dicunt se aegros fuisse*, « Caius et Marcus disent qu'ils ont été malades ».

2. Le sujet de l'infinitive est différent de celui du verbe introducteur, auquel cas on emploie le pronom anaphorique *is, ea, id* : *Scio eum haec dixisse*, « Je sais qu'il a dit ceci ».

Le même raisonnement s'applique à l'adjectif possessif réfléchi *suus, sua, suum* ou à son équivalent non réfléchi *eius, eorum, earum*.

Quintus credit se esse beatum, parentes suos esse beatos, « Quintus pense qu'il est heureux, que ses parents sont heureux » (pronom et adj. possessif réfléchis).

Credo eum esse beatum, eius parentes esse beatos, « Je crois qu'il est heureux, que ses parents sont heureux » (l'anaphorique *eum* à l'accusatif est le sujet de l'infinitive, le génitif *eius* exprime la possession : il est complément du nom *parentes*).

Le français ne permet pas de faire la même distinction entre réfléchi et non réfléchi : *eius* et *suos* sont traduits tous deux par « ses » : « Ses parents sont heureux ». Cela peut entraîner des ambiguïtés : « Quintus a rencontré Publius. Il est allé chez ses parents ».

On appelle discours indirect un discours rapporté par un tiers, contrairement au discours direct qui énonce telles quelles les paroles, entre guillemets :

Au discours direct « Je viens » correspond le discours indirect « Il dit qu'il vient ». En latin, le discours indirect fait un usage fréquent de la proposition infinitive. On trouve souvent une succession d'infinitives, qui toutes dépendent d'un unique verbe introducteur.

Ainsi, dans le texte d'étude qui suit : *Ait uillicus mihi non esse negligentiae suae uitium : omnia se facere, sed uillam ueterem esse*, « L'intendant me dit que ce n'est pas la faute de sa négligence, qu'il fait tout <ce qu'il faut>, mais que la maison est ancienne ».

• La proposition infinitive peut être introduite simplement par un nom de même sens que les verbes présentés ci-dessus.

► Ex. : *Nuntio terrentur hostes aduenire*, « Ils sont terrifiés à la nouvelle que les ennemis arrivent ».

Texte d'étude

Sénèque et la vieillesse (Sénèque, *Lettres à Lucilius*, I, 12, 1-3)

1. Quocumque me uerti¹, argumenta senectutis meae uideo.

2. Veneram² in suburbanum meum et querebar³ de impensis aedificii dilabentis⁴. Ait uillicus mihi non esse negligentiae suae uitium : omnia⁵ se facere, sed uillam ueterem esse.

3. Haec uilla inter manus meas⁶ creuit : quid mihi futurum est, si iam putria sunt aetatis meae saxa ?

4. Iratus ei proximam stomachandi occasionem⁷ arripio. « Apparet, inquam, has⁸ platanos negligi : nullas habent frondes. »

5. Iurat per genium meum se omnia⁵ facere, in nulla re⁹ cessare curam suam, sed eas uetulas esse. Quod intra nos sit¹⁰, ego eas posueram¹¹, ego earum primum uideram¹² folium.

1. Où que je me tourne [litt. : que je me sois tourné], je vois des preuves de ma vieillesse.

2. J'étais venu dans ma maison de campagne et je me plaignais des frais occasionnés par un bâtiment qui se délabrait [litt. : des frais d'un bâtiment se délabrant]. L'intendant me dit que ce n'est pas la faute de sa négligence, qu'il fait tout <ce qu'il faut>, mais que la maison est ancienne.

3. Cette maison a grandi entre mes mains ; que va-t-il m'arriver, si des pierres qui ont mon âge [litt. : de mon âge] sont déjà délabrées ?

4. Irrité contre lui, je saisis la première [litt. : la plus proche] occasion de me fâcher. « Il est évident que ces platanes sont négligés : ils n'ont pas de feuilles. »

5. Il jure par mon génie qu'il fait tout <ce qu'il faut>, que ses soins [litt. : son soin] ne se relâchent sur aucun point, mais qu'ils sont un peu vieux. Or, soit dit entre nous, c'est moi qui les avais plantés, moi qui avais vu leur premier feuillage.

1 Le latin aime à signaler l'antériorité d'une action sur une autre. Ici, le français emploiera le présent là où Sénèque recourt à un parfait.

2 Veneram : plus-que-parfait de l'indicatif du verbe *uenio*, à la 1^{re} pers. du sg.

3 Querebar : verbe déponent, c'est-à-dire qu'il a une forme passive mais un sens actif. On traduira ici par un actif : « je me plaignais ».

4 Dilabentis : participe présent signifiant « tombant en ruines, en morceaux », au neutre gén. sg., accordé avec *aedificii*.

5 Omnia : pronom indéfini à l'acc. neutre pluriel : « toutes les choses », « tout ».

6 Manus : nom de la 4^e décl., à l'acc. f. pl. *Manus* fait partie des rares mots de la 4^e décl. à être féminins (d'où l'adjectif possessif *meas*).

7 Stomachandi occasio : « occasion de se mettre en colère ».

8 Has : adjectif démonstratif à l'acc. f. pl. ; détermine *platanos*.

9 In nulla re : « en aucune chose, sur aucun point ».

10 Quod sit intra nos : « Or soit dit entre nous ».

11 Posueram : plus-que-parfait de l'indicatif, 1^{re} pers. du sg., du verbe *pono*, -is, -ere, *posui*, *positum* : placer, poser.

12 Uideram : plus-que-parfait de l'indicatif, 1^{re} pers. du sg., du verbe *uideo*, -es, -ere, *uidi*, *uisum*.

6. Conuersus ad ianuam : « Quis est, inquam, iste¹ decrepitu et merito ad ostium admotus ? foras enim spectat. Quid te delectauit alienum mortuum tollere ? »
7. At ille² : « Non cognoscis me ? » inquit : « ego sum Felicio, cui³ solebas sigillaria afferre ; ego sum Philositi uillici filius, deliciolum tuum. »
8. — « Perfecte, inquam, iste¹³ delirat. Pupulus etiam delictum meum factus est ? Prorsus potest fieri⁴ : dentes ei cum maxime⁵ cadunt. »

- **admoueo, -es, -ere, admoui, admotum** : approcher
- **aedificium, -ii, n.** : bâtiment
- **aetas, -atis, f.** : âge
- **affero** ou **adfero, adfers, adferre, adtuli, adlatum** : apporter
- **ait** : il dit
- **alienus, -a, -um** : d'un autre, d'autrui ; ici : qui vient d'ailleurs, étranger à la maisonnée
- **apparet** (+ prop. infinitive) : il est clair, il est évident que
- **argumentum, -i, n.** : argument, preuve
- **arripio, -is, -ere, arripui, arreptum** : saisir
- **cado, -is, -ere, cecidi, casum** : tomber
- **cesso, -as, -are, -aui, -atum** (intr.) : s'interrompre, cesser
- **cognosco, -is, -ere, cognoui, cognitum** : connaître, reconnaître

6. M'étant tourné vers la porte : « Qui est, dis-je, ce vieux décrépitu, et qui a été approché à juste titre de la porte ? car il regarde vers la sortie [litt. : dehors]⁶. Quel plaisir as-tu trouvé à te charger d'un mort venu d'ailleurs ? »
7. Mais lui dit : « Tu ne me reconnais pas ? C'est moi [litt. : je suis], Félicion, auquel tu avais l'habitude d'apporter des figurines ; c'est moi [litt. : je suis], le fils de l'intendant Philositos, ton petit esclave chéri ? »
8. — « Cet homme délire complètement, dis-je. Mon esclave préféré est-il aussi devenu un tout-petit ? Il peut parfaitement en être ainsi : les dents lui tombent justement. »

- **conuersus, -a, -um** : tourné
- **cresco, -is, -ere, creui, cretum** : grandir
- **decrepitu, -a, -um** : décrépitu
- **delecto, -as, -are, -aui, -atum** : plaire, charmer
- **delictolum, -i, n.** : litt. « petit délice », manière de nommer ici un esclave qui a vécu chez son maître depuis sa naissance et qui est traité de ce fait avec une grande affection
- **delictum, -ii, n.** : litt. « délice », comme plus haut *delictolum*, l'expression désigne ici un esclave particulièrement aimé du maître
- **deliro, -as, -are, -aui, -atum** : délirer, extravaguer
- **dens, -tis, m.** : dent
- **Felicio, -onis, m.** : Félicion (nom d'homme d'origine grecque signifiant « homme heureux »)

- **folium, -ii, n.** : feuille, feuillage
- **foras** : dehors (lieu où l'on va)
- **frons, -dis, f.** : feuille
- **genius, -ii, m.** : génie (divinité tutélaire de chaque personne)
- **iam** : déjà, désormais
- **ianua, -ae, f.** : la porte
- **impensum, -i, n.** : frais, dépense
- **Inquam** : dis-je
- **iratus, -a, -um** (+ dat.) : irrité contre
- **luo, -as, -are, -aui, -atum** (+ prop. infinitive) : jurer que
- **merito** : à juste titre, à raison
- **mortuus, -a, -um** : mort (participe parfait, employé ici comme substantif)
- **neglegentia, -ae, f.** : négligence
- **neglego, -is, -ere, neglexi, neglectum** : négliger
- **occasio, -onis, f.** : occasion
- **perfecte** : parfaitement, complètement
- **Philositus, -i, m.** : Philositos (nom d'homme d'origine grecque signifiant « qui aime le blé »)
- **platanus, -i, f.** : platane
- **proximus, -a, -um** : le plus proche (superlatif de *propinquus, -a, -um*)

- **pupulus, -i, m.** : petit garçon
- **puter, -ris, -re** : pourri, gâté, délabré
- **quid** : qu'est-ce qui ?
- **quid** : en quoi ?
- **quis** : qui ? (pronom interrogatif nom. m. sg.)
- **quocumque** : où que
- **saxum, -i, n.** : rocher, pierre
- **senectus, -utis, f.** : vieillesse
- **sigillarium, -ii, n.** : figurine (il s'agit ici d'un jouet d'enfant)
- **soleo, -es, -ere, solitus sum** : avoir l'habitude de
- **suburbanum, -i, n.** : maison de campagne, propriété
- **tollo, -is, -ere, sustuli, sublatum** : porter, transporter, emporter ; fig. : se charger de
- **uerto, -is, -ere, -uertii, -uersum** : se tourner, se diriger
- **uetulus, -a, -um** : un peu vieux
- **uetus, -eris** : ancien
- **uilla, -ae, f.** : ferme, propriété, maison de campagne, villa
- **uillicus, -i, m.** : intendant
- **uitium, -ii, n.** : défaut, vice, faute

Culture antique

Le stoïcisme à Rome

Le stoïcisme, courant philosophique occidental fondé par Zénon à Athènes en 301 avant notre ère, constitue, avec l'épicurisme et le scepticisme, l'une des principales philosophies de la période hellénistique. Au début du III^e siècle avant notre ère, Athènes est toujours une capitale intellectuelle, mais elle a perdu son hégémonie politique. Les philosophes, empreints d'une sorte de nostalgie causée par la perte de l'éclat du V^e siècle, cherchent un sens qu'ils ont bien du mal à trouver, comme en témoigne l'essor du scepticisme qui rejette toute opinion comme incertaine.

C'est dans ce contexte que vont apparaître les deux grandes écoles rivales : l'épicurisme et le stoïcisme. Toutes deux vont tenter de redonner à l'homme des éléments de certitude et des règles d'action. Pour les deux écoles, il s'agit de vivre conformément à la nature, mais cet impératif se traduit différemment dans l'une et dans l'autre : si l'épicurisme

1. *Iste* : pronom démonstratif nom. m. sg., qui peut avoir une connotation péjorative, comme c'est le cas ici.
 2. *Ille* : autre pronom démonstratif au nom. m. sg. Ici : Mais lui...
 3. *Cui* : pronom relatif au datif m. sg. : « auquel ».
 4. *Prorsus potest fieri* : « Il peut en être ainsi parfaitement. »
 5. *Cum maxime* : « justement ».
 6. Sénèque parle ici de l'esclave qui est placé près de l'entrée de la maison et joue le rôle de portier. Or la coutume voulait chez les Romains que le corps du défunt fût exposé près de la porte, tourné vers la sortie.

demande à l'homme de vivre conformément à la nature en se soumettant à la sensation. Le stoïcisme propose de le faire en acceptant l'ordre des événements qui adviennent dans le monde et par lesquels s'exprime la volonté universelle qui régit le monde, que les Stoïciens appellent Dieu (concept identifié à la Nature). Ainsi, alors que l'on peut qualifier l'épicurisme d'hédonisme (il s'agit avant tout de fuir les causes de douleur et de rechercher celles du plaisir), le stoïcisme est quant à lui une philosophie rationnelle (toute action doit procéder de la raison).

La philosophie stoïcienne se divise en trois parties : la physique (une recherche sur le monde et les objets qu'il contient, *phusis* désignant en grec la nature), la logique (une recherche qui concerne le discours, la manière de formuler la pensée, *logos* signifiant en grec à la fois « raison » et « discours ») et l'éthique (ou morale, une recherche qui concerne l'action, le comportement à adopter pour devenir un sage, *ethos* signifiant en grec « le comportement »).

Le nom de « stoïcisme » vient du grec ancien *stoa* (« portique »), Zénon enseignant ses leçons sous un Portique de l'Agora. C'est pour cela que le stoïcisme est aussi nommé l'école du Portique. La longue histoire du stoïcisme s'étend sur près de six siècles. On la divise habituellement en trois périodes :

- l'ancien stoïcisme (fin du IV^e s.-III^e s. av. notre ère) : les Grecs Zénon, fondateur de l'école en 301, Cléanthe et Chrysippe mettent surtout l'accent sur la physique et la logique.
- le moyen stoïcisme (II^e-I^{er} s. av. notre ère) : Panétius et Posidonius (Grecs de culture romaine) assouplissent la doctrine vers une morale plus pratique et moins théorique.
- le stoïcisme impérial ou stoïcisme romain (I^{er}-II^e s. de notre ère) : Sénèque, Musonius Rufus, Épictète et Marc Aurèle. Ce nouveau stoïcisme, plus pédagogique, est centré sur l'homme et l'éthique : il se concentre sur les efforts à fournir pour acquérir la vertu et progresser sur le chemin de la sagesse.

On peut ainsi qualifier l'évolution de la doctrine stoïcienne de passage d'une doctrine centrée sur la physique à une morale plus pratique, ancrée dans le réel. Ce pragmatisme est particulièrement visible dans la correspondance de Sénèque à Lucilius, dans laquelle le philosophe tâche de convertir son ami à la pensée stoïcienne en lui proposant des réflexions concrètes sur des sujets de la vie quotidienne (comme par exemple, dans le texte d'étude, les considérations de Sénèque sur la vieillesse à la vue de ses « vieux » platanes).

Concernant les sources, les seules œuvres complètes que nous possédons sont celles de Sénèque (la seule écrite en latin), Épictète et Marc Aurèle (en grec). Grâce à Cicéron, nous disposons par ailleurs des débats de l'époque hellénistique qui nous renseignent sur l'ancien stoïcisme, et surtout sur les critiques qui lui étaient adressées (principalement dans le traité *De finibus*, « Des termes extrêmes des biens et des maux », et dans les *Tusculanes*). Enfin, les adversaires des Stoïciens (comme Plutarque) nous ont également laissé des témoignages indirects sur la pensée du Portique.

La devise des Stoïciens est de suivre en tout la Nature (*naturam sequi*, écrit Sénèque). En effet, tous les êtres vivants sont dotés dès leur naissance d'une tendance fondamentale à rechercher ce qui correspond à leur nature, ce qui est favorable au maintien de leur survie, mais aussi de manière plus large à tout ce qui est adapté, tout ce qui convient à leur espèce,

l'homme fuit ainsi la douleur, recherche ce qui lui procure du plaisir, ne vit pas dans la saleté ni ne marche à reculons. Il existe ainsi une équivalence parfaite entre vivre selon la nature, vivre selon la volonté de Dieu et vivre selon la raison, tous ces éléments n'en constituent en réalité qu'un seul.

Le souverain bien, c'est-à-dire la fin suprême de l'homme, est de posséder la science de ce qui est conforme à la nature et d'agir conformément à ces lois. C'est donc une philosophie eudémoniste, c'est-à-dire qu'elle a pour but le bonheur. De ce postulat découle une axiologie (définition morale du bien et du mal) extrêmement exigeante : il n'existe qu'un vrai bien, le bien moral, la vertu, et qu'un seul vrai mal, le mal moral, le vice. Tout le reste fait partie des « indifférents ». Il est donc moralement indifférent d'être en bonne santé ou malade, d'être vivant ou mort, riche ou pauvre...

Cette théorie est l'élément principal contre lequel se sont élevés les adversaires du stoïcisme. Conscients du caractère excessif de la remarque, le moyen stoïcisme et surtout le stoïcisme impérial ont modifié légèrement la théorie : parmi les indifférents, il existe des indifférents neutres (comme avoir un nombre de cheveux pair ou impair sur la tête), des indifférents préférables, conformes à la nature (santé, plaisir, beauté...) et des indifférents non préférables (maladie, douleur, laideur...).

Ainsi, je préférerais être en bonne santé, mais si je dois être malade, je l'accepterais comme faisant partie du plan cosmique voulu par Dieu. Je préférerais être en bonne santé, mais j'accepterais volontiers d'être malade si ma maladie me permet d'accomplir une action vertueuse, car le bien moral est le seul à posséder une valeur axiologique.

Il faut préciser que tout cela relève d'un idéal, celui du sage, qui vit toujours selon la nature, selon la raison, agissant toujours de façon parfaite et possédant toutes les vertus, seul homme à posséder la véritable liberté, le véritable bonheur, la véritable sagesse. Mais cette figure du sage reste un idéal difficile à atteindre. Les Stoïciens nous disent qu'il est aussi rare qu'un phénix, c'est-à-dire qu'il en naît un tous les cinq cents ans. Le stoïcisme impérial fait de ce modèle quasi inaccessible un idéal vers lequel se diriger grâce à la philosophie. Apparaît ainsi la notion de « progressant » (*progređiens* en latin), celui qui avance pas à pas sur le chemin qui mène à la sagesse. Ce n'est pas tant l'arrivée qui a de la valeur, mais tout le chemin parcouru.

Après l'Antiquité, le stoïcisme a encore subi des transformations et exercé son influence jusqu'à nos jours. Car s'il a occupé une place importante dans les cultures grecque et romaine, le stoïcisme a également profondément marqué la tradition morale de l'Occident, même après la conversion de l'Empire au christianisme (certains monastères ayant même érigé le *Manuel* d'Épictète, quelque peu modifié, en règles intérieures). Le stoïcisme s'est aussi perpétué à travers des philosophes français tels Montaigne, Descartes qui déclare qu'« il vaut mieux changer ses désirs plutôt que l'ordre du monde » (*Discours de la méthode*, 3^e maxime provisoire), ou encore, dans une optique chrétienne, Pascal. Le terme est encore utilisé aujourd'hui, dans un sens quelque peu affaibli, pour désigner une attitude caractérisée par l'indifférence à la douleur et le courage face aux difficultés de l'existence.

Exercices

1. Dans les phrases ci-dessous, traduire en latin les mots mis en italique.

1. Il est absent, mais *son* frère est là. 2. Je *lui* proposerai de l'aide. 3. Ils *se* regardent dans un miroir. 4. Il *nous* a vus hier en ville. 5. J'ai entendu cette chanson et je *la* connais par cœur. 6. As-tu reçu de *leurs* nouvelles ? 7. Je *les* ai croisées quand je suis allé dans *leur* quartier. 8. Il affirme qu'*il* est innocent. 9. Ils ne cessent de *se* justifier. 10. Crois-tu que *tu* m'impressionnes ?

2. Traduire, puis mettre les phrases suivantes sous la forme de propositions infinitives, tout en respectant les amorces proposées.

1. Numa Pompilius dixit : « Post mortem Romuli Romanos rexi. »
Numa Pompilius dixit...
2. Scriptorum dicunt : « Nolebat cum finitimis populis proelia committere. »
Scriptores dicunt...
3. Vestales dicunt : « Aedem deae nostrae haud procul a templo Iani sacro aedificavit. »
Vestales dicunt...
4. Virgines Vestales ignem perpetuum in Vestae ara alunt.
Numa iussit... (remplacer *uirgines Vestales* par le pronom personnel adapté).

3. Traduire les phrases suivantes.

1. *Tu me, inquis, uitare turbam iubes, secedere et conscientia esse contentum* (Sénèque).
2. *Exsulto quotiens epistolas tuas accipio : implem enim me bona spe¹ et iam non promittunt de te, sed spondent* (Sénèque).
3. *Te scito² esse compositum, cum ad te nullus clamor pertinebit, cum te nulla uox tibi excutiet* (Sénèque).
4. *Diuus Augustus non desit quietem sibi precari et uacationem a re publica petere ; hoc labores suos dulci oblectabat solacio, aliquando se uicturum <esse> sibi* (d'après Sénèque).
5. *Apud Helueticos longe nobilissimus fuit Orgetorix. Is coniurationem nobilitatis fecit* (César).
6. *Valent pueri, studiose discunt, diligenter docentur, et nos et inter se amant* (Cicéron).

4. Traduire le texte suivant (d'après César, *Bellum Gallicum* I, 31-36)

Le roi germain Arioviste s'est installé avec son peuple sur les terres des Gaulois Séquanes ; il a défait leurs voisins, les Héduens, et leur a réclamé des otages pour s'assurer de leur fidélité. Les Héduens en appellent à César.

1. Ariouistus contendit transisse Rhenum sese rogatum a Gallis. 2. Diuiciacus Haeduus queritur Ariouistum hominem esse barbarum, iracundum, temerarium ; non posse eius imperia diutius sustineri. 3. Caesar Diuiciaco respondit magnam se habere spem, et beneficio suo et auctoritate

1. *Spe* : ablatif singulier de *spes, spei*, f. : espérance, espoir.

2. *Scito* : impératif futur 2^e personne du singulier de *scio, -is, -ire, -iui ou -ii, -itum* : « sache ».

adductum Ariouistum finem iniuriis facturum. 4. Caesar Ariouisto nuntiauit uelle sese de re publica cum eo agere ; se Haeduorum iniurias non neglecturum esse. 5. Ariouistus respondit se Haeduis obsides redditurum non esse ; neminem secum sine sua pernicie contendisse.

Aide à la traduction

- *contendit* (phrase 1) : a ici le sens de « prétendre ».
- *queritur* : « il se plaint que ».
- *diutius* : « plus longtemps » (comparatif).
- *spem* : « l'espoir » (acc. sg. f.).
- *re publica* (abl. sg.) : « l'État ».
- *agere de* (+ abl.) : « traiter de ».
- *pernicie* (abl. f. sg.) : « détriment ».
- *contendisse* (phrase 5) : le verbe *contendere* a ici le sens de « combattre ».

Version

Diuiciacus Haeduus Caesari dixit cum Germanis Haeduos eorumque clientes semel atque eorum armis contendisse ; magnam calamitatem pulsos accepisse, omnem nobilitatem, omnem senatum, omnem equitatum amisisse [...]. Ob eam rem se ex ciuitate profugisse, et Romam ad senatum uenisse auxilium postulatum.

Aide à la traduction

- *senatum* (acc. sg. m. 4^e déclinaison) : « le Sénat ».
- *rem* (acc. sg. f.) : « chose », ici « raison ».
- *postulatum* : « pour demander ».

Vocabulaire à retenir

- *alienus, -a, -um* : d'autrui ; étranger
- *aliquando* : un jour
- *desino, -is, -ere, desii, -situm* (+ inf.) : cesser de
- *disco, -is, -ere, didici, discitum* : apprendre
- *diuus, -a, -um* : divin
- *dulcis, -is, -e* : doux
- *ego* : moi, je
- *epistula, -ae, f.* : lettre
- *genius, -ii, m.* : génie (divinité tutélaire de chaque personne)
- *haud* : ne... pas (négation qui porte sur le mot suivant)
- *ignis, -is, m.* : feu.
- *is, ea, id* : (pronom) celui-ci, celle-ci, ceci, ceux-ci, celles-ci ; il, elle, le, les... ; (adj.) ce, cet, cette, ces
- *longe* : de loin
- *meus, mea, meum* : mon, ma
- *mors, -tis, f.* : mort
- *nobilis, -is, -e* : noble, distingué par la naissance, connu
- *nobilitas, -atis, f.* : noblesse
- *non iam* : ne... plus
- *nos* : nous
- *noster, nostra, nostrum* : notre
- *peto, -is, -ere, -iui ou -ii, -itum* : chercher à atteindre, se diriger vers ; attaquer ; chercher, demander, réclamer
- *proelium, -ii, n.* : combat
- *quies, -etis, f.* : repos
- *quotiens* : combien de fois ? ; chaque fois que
- *ratio, -onis, f.* : compte, plan, raison, théorie
- *rego, -is, -ere, rexi, rectum* : diriger, gouverner

- **sapiens, -ntis** : sage
- **sapientia, -ae, f.** : sagesse
- **senectus, -utis, f.** : vieillesse
- **suus, sua, suum** : son, sa ; leur
- **tollo, -is, -ere, sustuli, sublatus** : porter, transporter, emporter
- **tu** : toi, tu
- **turba, -ae, f.** : foule
- **tuus, tua, tuum** : ton, ta
- **uester, -tra, -trum** : votre
- **uirgo, -inis, f.** : jeune fille
- **uiuio, -is, -ere, uixi, uictum** : vivre
- **uos** : vous
- **uox, uocis, f.** : voix ; parole



Fig. 5. Mars casqué (bronze, Toulouse, musée Saint-Raymond).

Approches de la proposition relative et du pronom relatif

■ Quelques rappels

- La proposition relative est une proposition subordonnée introduite par un pronom relatif.
- En français, il existe plusieurs pronoms relatifs : *qui, que, quoi, dont, où*, ainsi que les composés *lequel, duquel, auquel, laquelle, de laquelle, à laquelle, lesquels, desquels, auxquels, lesquelles, desquelles, auxquelles*.
- La proposition relative complète un nom ou un pronom qu'on appelle antécédent. Elle est souvent placée à l'intérieur de la proposition principale.
 - Ex. : La lettre [que tu as écrite] m'a été très agréable.
La proposition relative « que tu as écrite » complète le nom « lettre ».
- En tant que *pronom*, le pronom relatif remplace un nom (son antécédent), dont il prend le genre et le nombre ; il a par ailleurs une fonction dans la proposition relative. Il est dit *relatif* en ce qu'il relie deux propositions : la proposition principale et la proposition subordonnée relative ; le pronom relatif est donc un mot subordonnant.
- Voici quelques exemples en français :
 - Je regarde l'oiseau [*qui* vole].
On peut distinguer ici la proposition principale : « Je regarde l'oiseau » et la proposition relative : « qui vole ». Le pronom relatif est : « qui », son antécédent est : « l'oiseau » ; « qui » est donc masculin singulier. Le pronom « qui » a une fonction spécifique dans la proposition relative : il est sujet du verbe « vole ».
 - Les monuments [*que* je vois] sont magnifiques.
Le pronom « que » a pour antécédent « les monuments » : il est masculin pluriel. Il est le complément d'objet direct du verbe de la relative « je vois ».
 - La déesse [*à laquelle* tu rends un culte] est puissante.
Le pronom « à laquelle » a pour antécédent « la déesse » : il est féminin singulier. Il est le complément d'objet indirect (d'attribution) du verbe de la relative « tu rends ».
 - L'édifice [*dont* la porte est en bronze] est consacré à Jupiter.
Le pronom « dont » a pour antécédent « l'édifice » : il est masculin singulier. Il est le complément du nom « la porte ».

Déclinaison du pronom relatif

	Cas	Masculin	Féminin	Neutre
Sg.	Nominatif	qui	quae	quod
	Accusatif	quem	quam	quod
	Génitif	cuius	cuius	cuius
	Datif	cui	cui	cui
	Ablatif	quo	qua	quo
Pl.	Nominatif	qui	quae	quae
	Accusatif	quos	quas	quae
	Génitif	quorum	quarum	quorum
	Datif	quibus	quibus	quibus
	Ablatif	quibus	quibus	quibus

■ Marques

La déclinaison du pronom relatif emprunte ses désinences, pour une part, aux deux premières déclinaisons (*qui, quos, quorum*, etc.) et, pour une part, à la troisième (*quibus*).

Les finales de *quod, cuius* et *cui* sont spécifiques de la déclinaison pronominale ; on peut les rapprocher des formes *id, eius* et *ei* du pronom *is, ea, id*.

■ Règles d'accord du pronom relatif

- Le pronom relatif prend en latin le genre et le nombre de son antécédent et se met au cas voulu par sa fonction au sein de la proposition relative.
 - *Video gladiatores [qui pugnans]*, « Je vois les gladiateurs qui combattent » : *qui* est au nominatif masculin pluriel, il est sujet de *pugnans*.
 - *Video mulieres [quae ambulans]*, « Je vois les femmes qui se promènent » : *quae* est au nominatif féminin pluriel, il est sujet de *ambulans*.
 - *Epistula [quam scripsisti] mihi iucundissima fuit* : « La lettre que tu m'as écrite m'a été très agréable » : *quam* est à l'accusatif féminin singulier, il est COD de *scripsisti*.
- Quand un pronom relatif a plusieurs antécédents, il s'accorde avec eux selon les règles suivantes :
 - Si les antécédents sont du même genre, le pronom relatif s'accorde au pluriel et au genre des antécédents.
 - Si les antécédents sont de genres différents, le pronom relatif s'accorde au pluriel et au masculin s'il s'agit d'animés ou au neutre s'il s'agit d'inanimés.
 - Ex. : *Pater et mater, qui boni sunt...*, « Le père et la mère, qui sont bons... » ; *Templa et domus, quae pulchra sunt...*, « Le temple et la maison, qui sont beaux... »
 - L'accord avec le plus rapproché est fréquent : *Vri neque homini neque ferae quam conspexerunt parcunt*, « Les aurochs n'épargnent ni l'homme ni la bête qu'ils ont aperçus » (César).

- Parfois, l'antécédent est attiré dans la relative : *Non longe a Tolosatium finibus absunt, quae ciuitas est in Prouincia (= ciuitas, quae)*, « Ils ne sont pas éloignés du territoire des Tolosates, cité qui est dans la Province » (César).

Remarque

Quand le pronom relatif est employé avec *cum* (+ ablatif), la préposition est postposée. *Gladiator quocum pugnaui fortis est*, « Le gladiateur contre lequel j'ai combattu est courageux ».

Le relatif employé avec *is, ea, id*

- Le pronom relatif est fréquemment employé en corrélation avec le pronom-adjectif *is, ea, id*.
 - ▶ *Id quod dicis uerum non est*, « Ce que tu dis n'est pas vrai ».
 - ▶ *Ea femina quam tu ancillam dicis non ancilla, sed soror mea est*, « La femme que tu appelles servante n'est pas une servante mais ma sœur ».
 Dans le cas où *is, ea, id* est un adjectif corrélatif à *qui*, il se traduit généralement par « le, la... qui » et non par « ce, cette... qui ».
- L'antécédent *is, ea, id* est fréquemment sous-entendu.
 - ▶ *Age quod agis*, « Fais ce que tu fais ».
 - ▶ *Qui bene amat bene castigat*, « Qui aime bien châtie bien ». La tournure est comparable en français. « Qui va à la chasse perd sa place ».
- Il peut arriver en latin que la relative précède la principale. En ce cas, l'antécédent est souvent attiré dans la relative et se met au même cas que le pronom relatif. Il est alors généralement repris par un pronom dans la principale.
 - ▶ *Quam scripsisti epistulam, ea mihi iucundissima fuit*, « La lettre que tu as écrite m'a été très agréable ».

Les principaux emplois du datif

Outre certains emplois plus limités qui seront vus ultérieurement, voici les principaux emplois du datif. La plupart relèvent de la notion générale d'objectif visé.

1. Attribution

Le nom du datif se rattache à la racine du verbe latin *dare*, « donner ». En effet, ce cas indique fréquemment la personne à qui l'on donne quelque chose. C'est ce qu'on appelle le complément d'attribution.

- ▶ *Munera amicae praebet*, « Il offre des présents à son amie ».

Cet emploi concerne différents types de verbes et non uniquement ceux qui expriment l'action concrète de donner, par exemple *narrare*, « raconter » ; *respondere*, « répondre » ; *iniciere*, « inspirer, susciter » ; *negare*, « refuser ».

- ▶ *Numa Romanis amorem pacis iniecit*, « Numa inspira aux Romains l'amour de la paix ».

2. Intérêt

De manière plus large, le datif désigne la personne intéressée à l'action, que cette action s'accomplisse à son profit ou à son détriment :

- ▶ *Pater liberis laborat*, « Le père travaille pour ses enfants ».

3. Destination (ou but)

Le datif peut indiquer en vue de quoi ou avec quel résultat une action est accomplie :

- ▶ *Tuba receptui canit*, « Le clairon sonne la retraite » (litt. : « pour la retraite », « en vue de la retraite » – *receptui* est un datif sg. de 4^e déclinaison).

4. Double datif

Certains verbes, comme *esse*, *uenire*, *mittere*, *dare*, *relinquere*, se construisent avec deux compléments au datif (un datif d'intérêt et un datif de destination).

- ▶ *Filiae mors Ciceroni maximo dolori fuit*, « La mort de sa fille fut pour Cicéron une cause de très grande douleur » (« causa à Cicéron une vive douleur »).

5. Datif de possession

Employé avec le verbe *esse*, le datif peut exprimer la possession.

- ▶ *Multae uillae Ciceroni fuerunt*, litt. : « De nombreuses maisons de campagne étaient à Cicéron », que l'on traduira plutôt par « Cicéron avait de nombreuses maisons de campagne ».
- ▶ *Magna audacia Catilinae fuit*, litt. : « Une grande audace était à Catilina » (« Catilina avait une grande audace », « Catilina était très audacieux »).

Remarques

- Certains verbes, parfois transitifs en français, se construisent en latin avec le datif, par exemple : *adesse*, « être présent à, assister à » ; *deesse*, « manquer à » ; *fauere*, « favoriser » ; *imminere*, « menacer » ; *inuidere*, « envier » ; *nocere*, « nuire à » ; *parcere*, « épargner » ; *seruire*, « être au service de » ; *studere*, « s'intéresser à, étudier »... On voit que, pour beaucoup de ces verbes, l'emploi du datif peut s'expliquer par la notion d'intérêt.
 - ▶ *Neque mulieribus neque infantibus pepercerunt*, « Ils n'épargnèrent ni les femmes ni les enfants ».
 - ▶ *Germani agriculturae non student*, « Les Germains ne s'adonnent pas à l'agriculture ».
 - ▶ *Graecis litteris studuit*, « Il étudia la littérature grecque ».
- Le complément de certains adjectifs est au datif, par exemple : *aptus*, « approprié à » ; *iratus*, « irrité contre » ; *propinquus*, « proche de » ; *utilis*, « utile à »...
 - ▶ *In propinquis urbi montibus consedit*, « Il prit position sur des montagnes proches de la ville ».

Le roi Numa Pompilius institue les sacerdoce romains (d'après Tite-Live, *Histoire romaine* I, 20, 1-6)

Romulus, fondateur de Rome et son premier roi, avait mené plusieurs guerres. Son successeur, Numa Pompilius, fut au contraire pacifique et pieux : il conclut des traités d'alliance avec les peuples voisins et organisa la religion romaine.

1. Tum sacerdotibus creandis animum adiecit¹, quamquam ipse plurima sacra obibat, ea maxime quae nunc ad Dialem flaminem pertinent.
2. Sed quia in ciuitate bellicosa plures Romuli quam Numae similes reges putabat fore iturosque <esse> ipsos ad bella, flaminem Ioui adsiduum sacerdotem creauit insignique eum ueste et curuli regia sella² adornauit ; ei duos flamines adiecit, Marti unum, alterum Quirino.
3. Virginesque Vestae³ legit, Alba oriundum sacerdotium et genti conditoris haud alienum ; eis ut⁴ adsiduae templi antistites essent stipendium de publico statuit ; uirginitate aliisque caerimoniis uenerabiles ac sanctas fecit.

1. *Sacerdotibus creandis animum adiecit* : « il se préoccupa d'instituer des prêtres ».
2. *Curuli regia sella* : la chaise curule était un siège honorifique, d'origine étrusque, réservé au roi, au flamine de Jupiter et, sous la République, à certains magistrats.
3. *Virgines Vestae* : les Vestales, prêtresses de la déesse Vesta, faisaient vœu de virginité.
4. *Vt + subj.* (*essent*, subj. imparfait du verbe *être*) signifie ici « afin qu'elles soient ».

4. Sallos item duodecim Marti Gradiuo legit, tunicaeque pictae insigne dedit et super tunicam aeneum pectori tegumen ; caelestiaque arma, quae ancilia¹ appellantur, ferre ac per urbem ire canentes² carmina cum tripudiis sollemnique saltatu³ iussit.

Pontificem deinde Numam Marcium Marcium illum ex patribus legit eique sacra omnia exscripta exsignataque attribuit.

- *adicio, -is, -ere, -ieci, -iectum* : jeter vers ; porter à ; ajouter à
- *adorno, -as, -are, -aui, -atum* : équiper, préparer ; orner, parer, décorer ; honorer
- *adsiduus, -a, -um* : qui se tient continuellement quelque part, toujours présent
- *aeneus, -a, -um* : de bronze, d'airain
- *Alba, -ae, f.* : Albe
- *alienus, -a, -um* : d'autrui ; étranger (à : + dat.)
- *alius, -alia, -aliud* : autre
- *ancile, -is, n.* (pl. *ancilia, -ium*) : ancile (bouclier sacré)
- *antistes, antistitis, m. ou f.* : préposé(e) ; prêtre, prêtresse
- *appello, -as, -are, -aui, -atum* : appeler ; faire appel à ; nommer
- *attribuo (adtr), -is, -ere, -ui, -utum* : donner, attribuer, allouer, assigner
- *bellicosus, -a, -um* : guerrier, belliqueux
- *caelestis, -is, -e* : du ciel, céleste, divin
- *caerimonia, -ae, f.* : culte, cérémonie, rite
- *conditor, -oris, m.* : fondateur

4. Il choisit également douze Saliens pour Mars Gradivus, leur donna pour vêtement distinctif une tunique brodée et, par-dessus la tunique, un pectoral [litt. : une cuirasse pour la poitrine] en bronze ; il les chargea de porter les boucliers célestes, que l'on appelle « anciles », et d'aller par la ville en chantant des hymnes accompagnés de sauts rythmés et de danses sacrées.
5. Il choisit ensuite pour pontife, parmi les patriciens, Numa Marcus, fils de Marcus, et lui confia un mémoire précisant tous les rites [litt. : tous les rites décrits et consignés].

- *creo, -as, -are, -aui, -atum* : nommer ; produire
- *curulis, -is, -e* : curule
- *deinde* : ensuite
- *Dialis, -is, -e* : de Jupiter
- *duo, duae, duo* : deux
- *duodecim* (indécl.) : douze
- *exsigno, -as, -are, -aui, -atum* : prendre note de, noter
- *exscribo, -is, -ere, -scripsi, -scriptum* : transcrire, copier
- *fero, fers, ferre, tuli, latum* : porter
- *flamen, -inis, m.* : flamine
- *fore* : infinitif futur de *sum*
- *gens, gentis, f.* : race ; famille ; peuple
- *Gradius, -i, m.* : Gradivus (un des noms du dieu Mars)
- *haud* : ne... pas (négation portant généralement sur un mot et non sur une proposition)
- *insigne, -is, n.* : marque, insigne, marque distinctive, distinction, décoration
- *insignis, -is, -e* : distinctif
- *ipse, ipsa, ipsum* : lui-même, elle-même

1. L'ancile est un bouclier sacré tombé du ciel sous le règne de Numa qui en fit fabriquer onze semblables, avant de confier les douze à la garde des prêtres Saliens.
2. *Canentes* : participe présent du verbe *cano, -is, -ere, cecini, cantum*, « chanter ».
3. *saltatu* : abl. sg. de *saltatus, -us, m.* (4^e déclinaison), « la danse ».

- *item* : de même, pareillement
- *Iuppiter* ou *Iupiter*, *Iovis*, m. : Jupiter
- *Marcius*, *-ii*, m. : Marcius
- *Mars*, *-tis*, m. : Mars
- *maxime* : surtout, principalement
- *Numa*, *-ae*, m. : Numa
- *nunc* : maintenant
- *obeo*, *obis*, *obire*, *obii* ou *obiui*, *obitum* : se charger de, s'acquitter de
- *oriundus*, *-a*, *-um* : originaire de, qui tire son origine de
- *patres*, *patrum*, m. pl. : les Pères ; les sénateurs ; les patriciens
- *pectus*, *-oris*, n. : poitrine, cœur
- *pertineo*, *-es*, *-ere*, *-tinui* : revenir à, appartenir à
- *pingo*, *-is*, *-ere*, *pinxi*, *pictum* : peindre, broder
- *plures*, *plura* : comparatif de *multi*, *-ae*, *-a*
- *plurimi*, *-ae*, *-a* : superlatif de *multi*, *-ae*, *-a*
- *pontifex*, *icis*, m. : pontife
- *publicum*, *-i*, n. : domaine public ; Trésor public ; revenu public
- *quamquam* (+ ind.) : bien que
- *Quirinus*, *-i*, m. : Quirinus (nom donné à Romulus divinisé après sa mort)
- *regius*, *-a*, *-um* : du roi, royal
- *sacerdos*, *-otis*, m. ou f. : prêtre, prêtreau
- *sacerdotium*, *-ii*, n. : sacerdoce
- *sacrum*, *-i*, n. (emploi substantivé de *sacer*) : acte religieux ; culte ; rite
- *Sallii*, *-orum*, m. : Saliens (prêtres de Mars)
- *sanctus*, *-a*, *-um* : sacré, inviolable
- *sella*, *-ae*, f. : siège, chaise
- *similis*, *-is*, *-e* (+ gén.) : semblable à
- *sollemnis*, *-is*, *-e* : solennel, consacré
- *statuo*, *-is*, *-ere*, *statui*, *statutum* : décider, fixer
- *stipendium*, *-ii*, n. : impôt ; solde, paie
- *super* (+ acc.) : sur, au-dessus de
- *tegumen* ou *tegmen*, *-inis*, n. : vêtement ; cuirasse... (tout ce qui sert à couvrir)
- *tripudium*, *-ii*, n. : danse [des Saliens] ; saut, bond
- *tunica*, *-ae*, f. : tunique
- *uenerabilis*, *-is*, *-e* : vénérable, respectable, auguste
- *Vesta*, *-ae*, f. : Vesta (déesse du foyer)
- *uestis*, *-is*, f. : vêtement, habit, costume
- *uirginitas*, *-atis*, f. : virginité
- *uirgo*, *-ginis*, f. : jeune fille ; vierge
- *unus*, *una*, *unum* : un, un seul
- *ut* (+ subj.) : pour que

Culture latine

La religion romaine

La *religio*, écrit Cicéron dans le *De diuinatione*, est « le culte pieux des dieux » ; c'est un ensemble de règles formelles, qui définissent le bon exercice des rites par lesquels l'homme entre en contact avec le divin. Par ces rites traditionnels, l'homme pieux, dont le modèle est le *pious Aeneas* de Virgile, s'assure de la bienveillance et de la protection des dieux. La religion romaine est polythéiste, ritualiste, elle ne possède pas de dogme ni de livre sacré, elle ne révèle pas de vérité, elle n'a pas de prophète ni de chef spirituel. Au-delà des gestes religieux, accomplis dans un cadre communautaire ou privé, l'homme possède une totale liberté de conscience. Inversement, la religion imprègne l'ensemble de la vie privée et publique : elle précède et accompagne les décisions politiques, militaires, les événements privés.

La divinité (*deus*, *dea*) se définit par le fait d'être immortel (et non éternel) ; c'est ce trait qui oppose les dieux aux hommes mortels. Les dieux, omnipotents, répondent aux demandes des hommes si le rite a été réalisé avec toute la rigueur formelle indispensable : *de ut des*, « je donne (une victime) pour que tu donnes (ton aide) » ; la religion lie (*re-ligat*, selon une des étymologies proposées) les dieux aux hommes. De là l'angoisse suscitée par certaines pratiques magiques, qui suivent le même principe, mais se distinguent de la religion publique agissant dans l'intérêt de la communauté : elles prétendent contraindre les dieux infernaux à exécuter des sentences nuisibles et contraires aux lois (ruine, maladie, mort).

Comme les dieux grecs, les dieux romains sont corrélés à des fonctions, ils sont spécialisés dans une tâche : ainsi, Mars, dieu de la guerre, père légendaire des jumeaux Romulus et Rémus, est le père symbolique de la nation romaine, qui se définit comme une nation de soldats paysans ; Junon, l'épouse de Jupiter, protège les femmes lors des accouchements ; Janus *bifrons*, le dieu à deux têtes, préside aux commencements (de la guerre et de l'année, en janvier, *ianuarius*) : son temple est ouvert en temps de guerre et fermé lors du traité de paix ; la déesse *Fides*, « bonne foi », veille à la loyauté des contrats ; la déesse *Pales* protège les troupeaux ; Faunus règne sur les étendues sauvages ; Orcus et Proserpine gardent le monde des morts... Plusieurs dieux grecs furent adoptés à Rome : Esculape, dieu guérisseur ; les Dioscures (Castor et Pollux), qui protègent les marins et les guerriers ; Apollon et les Muses, qui patronnent les arts... En plus des dieux grecs, de nombreux cultes étrangers furent adoptés à Rome : le culte de Cybèle, la Grande Mère, issu du Proche-Orient, celui d'Isis, celui de Mithra... Devant la multiplicité des dieux des autres religions polythéistes du monde antique, les Romains pratiquaient l'*interpretatio Romana*, qui consistait à traduire les noms propres des dieux étrangers dans leur propre système : Zeus = Jupiter ; Artémis = Diane ; Déméter = Cérès... Ainsi César, dans la *Guerre des Gaules*, donne aux dieux gaulois des noms romains. Mais tous les dieux n'ont pas forcément un nom propre, en particulier dans le culte domestique : ainsi des Lares, les dieux du foyer, honorés dans chaque maison ; des Pénates, terme général qui regroupait les quelques dieux qui avaient leurs petites statuettes dans la maison (Énée a sauvé de l'incendie de Troie les Pénates qui lui permettraient de fonder une nouvelle ville) ; du Génie, *Genius* propre à chaque individu (voir ainsi le texte d'étude du chapitre 10) ; des Mânes des ancêtres, auxquels on apportait des offrandes dans les cimetières. À partir d'Auguste, l'empereur est divinisé après sa mort (apothéose), et il fait l'objet d'un culte impérial, avec ses propres temples et ses propres cérémonies.

La bienveillance des dieux à l'égard des actions des mortels était donc essentielle, et on cherchait à connaître leur volonté au moyen de la *diuinitio*, un ensemble de pratiques qui permettaient de deviner si le moment était ou non propice pour accomplir une action, en examinant les signes (*signa*) par lesquels les dieux manifestaient leur accord ou leur désaccord. Avant tout acte public important, le magistrat prenait les auspices (*auspicia*, d'*auspicium* < **aui-spicium*, « observation des oiseaux »), aidé par un augure (*augur*) : il examinait le vol des oiseaux, comme Romulus et Rémus lors de la fondation de Rome, l'appétit des poulets sacrés (*tripudium*), les phénomènes météorologiques (foudres, éclairs)... L'augure inaugurait en recueillant les signes spécifiques (*auguria*). Les haruspices, prêtres étrusques, lisaient la volonté des dieux dans les entrailles (*exta*) des animaux sacrifiés, en particulier le foie (*haru* en étrusque). Les faits sortant de l'ordinaire : moutons à cinq pattes, pluie rouge, tremblement de terre... étaient considérés comme des prodiges (*prodigia*) qui

annonçaient des événements importants ; les prodiges défavorables devaient être expiés dans des cérémonies particulières (*piacula*). Les livres attribués à la Sibylle de Cumès, ou livres Sibyllins, contenaient des prophéties permettant de connaître l'avenir de Rome à qui savait les interpréter. Cet art de la divination faisait l'objet de controverses chez les intellectuels, comme on le voit dans l'ouvrage de Cicéron *De divinatione*, qui développe successivement le point de vue d'un adepte de la divination puis d'un détracteur.

Le geste essentiel de la religion romaine – comme de la religion grecque – était le sacrifice (*sacrificium*). C'est une cérémonie dans laquelle on offre au dieu ou à la déesse une victime animale, ou un aliment végétal (gâteaux, pains) ou liquide (vin), qui devient de ce fait sacré, *sacer*, c'est-à-dire propriété du dieu. Sacrifier, c'est « rendre sacré ». La victime, lavée et parée de bandelettes (*uittae*) et de couronnes (*coronae*), exempte de défauts et ne manifestant pas de signes de frayeur, est égorgée sur l'autel, puis les os et la graisse sont brûlés afin que le dieu en respire la fumée ; les hommes participent ensuite au banquet sacrificiel, dans lequel ils consomment les viandes de l'animal rendues à leur état profane. Le sacrifice s'accompagne de prières qui mentionnent explicitement le dieu auquel il est destiné, pourvu de toutes ses épithètes (*Iupiter Optimus Maximus*, *Mars Gradivus*...), la faveur qu'on en demande, et le bénéficiaire de l'acte (le peuple romain, dans le cas d'un sacrifice public). Le sacrifice peut être privé, célébré par le *paterfamilias* dans la maison, ou public, et il est célébré par un prêtre devant un temple, *templum*. Un type ancien de sacrifice s'appelle *suovetaurilia*, triple sacrifice d'un porc (*sus*), d'un mouton (*ovis*) et d'un taureau (*taurus*).

Les prêtres (*sacerdotes*) de la religion romaine étaient élus ou cooptés, à vie ou pour un temps déterminé (trente ans pour les Vestales) ; ils se reconnaissaient à leurs vêtements particuliers. Il existait de nombreux collèges¹ de prêtres, comme les pontifes, chargés de la rigoureuse observation des cultes ; les trois flamines majeurs, attachés au service de Jupiter (*flamen Dialis*), de Mars, de Quirinus, les trois dieux honorés sur le Capitole à l'époque archaïque ; les Vestales, chargées de l'entretien du feu sacré de Vesta ; les décemvirs, chargés de la consultation des livres Sibyllins ; les Saliens, chargés des cérémonies en l'honneur de Mars ; les Luperques, qui célébraient les Lupercales... Les Pontifes établissaient le calendrier annuel, organisant les 109 jours réservés aux dieux (*festi*), consacrés aux cérémonies religieuses (dont environ 61 jours de fêtes publiques, *feria publica*), et néfastes (*nefasti*) à l'activité publique, et les 235 jours réservés aux hommes (*fasti*), à l'activité politique, juridique, commerciale... Ainsi les *Fastes* d'Ovide relatent dans un ordre chronologique les différentes fêtes de Rome. Parmi les plus marquantes, les Saturnales, fêtes du mois de décembre dédiées à Saturne, pendant lesquelles les esclaves et les maîtres échangeaient leur place (les conversations de banquet qui accompagnaient ces fêtes font l'objet du livre de Macrobie *les Saturnales*) ; les Lupercales, le 15 février, cérémonies publiques menées par des hommes revêtus de peaux de bouc, qui sacrifiaient dans la grotte du Lupercal un bouc et un chien à Faunus, puis couraient autour du Palatin en flagellant de lanières de bouc les matrones qui se plaçaient volontairement sur leur passage, espérant de ce fait concevoir dans l'année ; lors de l'ouverture (19 mars) et de la fermeture (19 octobre) de la saison guerrière, les Saliens dansaient dans les rues de Rome en brandissant les *ancilia*, les boucliers sacrés.

1. Le collège est un groupe de personnes (prêtres, magistrats, artisans...) exerçant la même fonction.

La religion romaine ne fut définitivement interdite qu'à la fin du IV^e siècle, sous l'empereur Théodose (391) ; mais elle survécut sans doute encore un certain temps dans le milieu aristocratique romain et dans les campagnes, comme le montre le qualificatif de *païen* issu de *paganus*, « paysan ». Même sous l'empire chrétien, une connaissance approfondie de la mythologie païenne n'était pas incompatible avec la foi chrétienne : ainsi, au V^e siècle, Sidoine Apollinaire, qui deviendra évêque, écrit des *Panegyriques* des empereurs chrétiens imprégnés de références païennes ; Dracontius écrit à la fois des *Louanges de Dieu* et des *Carmina profana*, des poésies mettant en scène les dieux païens, qui jouent alors le rôle d'ornement du discours.

Exercices

1. Les pronoms relatifs. Dans les phrases suivantes, indiquez le genre, le nombre et la fonction des pronoms relatifs ; traduisez-les en latin.

« Mon père, repris-je, il est aisé de juger à votre air et à votre discours que vous avez acquis une grande expérience. Si vous en avez le temps, racontez-moi, je vous prie, ce **que** vous savez des anciens habitants de ce désert, et croyez que l'homme même le plus dépravé par les préjugés du monde aime à entendre parler du bonheur (*felicitas, -atis, f.*) **que** donnent la nature et la vertu. » Alors, comme quelqu'un **qui** cherche à se rappeler diverses circonstances, après avoir appuyé quelque temps ses mains sur son front, voici ce **que** ce vieillard me raconta. En 1726 un jeune homme de Normandie, appelé M. de la Tour, après avoir sollicité en vain du service en France et des secours dans sa famille, se détermina à venir dans cette île pour y chercher fortune. Il avait avec lui une jeune femme **qu'**il aimait beaucoup et **dont** il était également aimé. Elle était d'une ancienne et riche maison de sa province ; mais il l'avait épousée en secret et sans dot, parce que les parents de sa femme s'étaient opposés à son mariage, attendu qu'il n'était pas gentilhomme. Il la laissa au Port Louis de cette île, et il s'embarqua pour Madagascar [...]. Il débarqua à Madagascar vers la mauvaise saison (*aetas, -atis, f.*) **qui** commence à la mi-octobre ; et peu de temps après son arrivée il y mourut des fièvres pestilentiennes (*febris, -is, f.*) **qui** y règnent pendant six mois de l'année, et **qui** empêcheront toujours les nations européennes d'y faire des établissements fixes. Les effets (*impedimenta, -orum, n. pl.*) **qu'**il avait emportés avec lui furent dispersés après sa mort, comme il arrive ordinairement à ceux **qui** meurent hors de leur patrie.

Bernardin de Saint-Pierre, *Paul et Virginie*

2. Les pronoms relatifs. Traduire les phrases suivantes.

1. *Bene qui latuit, bene uixit* (Ovide). 2. *Ei uiuunt, qui e corporum uinculis tamquam e carcere euolauerunt* (d'après Cicéron). 3. *Ite mecum, qui rem publicam saluam uultis* (d'après Tite-Live). 4. *Qui accessistis Hennam, uidistis simulacrum Cereris e marmore* (Cicéron). 5. *Cui prodest scelus, is fecit* (Sénèque). 6. *Gallia est omnis diuisa in partes tres*,

quarum unam incolunt Belgae, aliam Aquitani, tertiam qui ipsorum lingua Celtae, nostra Galli appellantur (César). 7. Gyges aeneum equum animaduertit, cuius in lateribus fores erant (d'après Cicéron). 8. Germani deorum numero eos solos ducunt quos cernunt et quorum aperte opibus iuuantur, Solem et Vulcanum et Lunam (César). 9. Belgae proximi sunt Germanis, qui trans Rhenum incolunt, quibuscum continenter bellum gerunt (César). 10. Naues habent Veneti plurimas, quibus in Britanniam nauigant (d'après César).

3. Le datif. Traduire les phrases suivantes.

1. Litterae Caesaris consulibus redditae sunt. 2. Amici tui tibi auxilio erunt. 3. Filius et filia Ciceroni fuerunt. 4. Sol omnibus lucet. 5. Marius accurrit auxilio suis. 6. Ciues legibus parere debent. 7. Exercitationes nostrae uobis faciles sunt. 8. Centurio fortiter pugnavit militibusque suis salutem fuit.

4. Version. L'arrivée des livres Sibyllins à Rome (Aulu-Gelle, *Nuits attiques* 1, 19)

Les livres Sibyllins sont un recueil d'oracles conservés à Rome. Selon une tradition ancienne, ils furent achetés à une Sibylle (une prophétesse) par le roi Tarquin le Superbe, septième roi de Rome (535-509). C'est cette légende qui est ici racontée par Aulu-Gelle, un écrivain du I^{er} s. apr. J.-C.

In antiquis annalibus memoria super libris Sibyllinis haec¹ prodita est. Anus hospita atque incognita ad Tarquinium Superbum regem adiit, nouem libros ferens², quos³ esse dicebat diuina oracula; eos uelle⁴ uenundare. Tarquinius pretium percontatus est⁵. Mulier nimium atque immensum⁶ poposcit; rex, quasi anus aetate desiperet⁷, derisit. Tum illa⁸ focolum coram cum igni⁹ apponit, tris¹⁰ libros ex nouem deurit et ecquid reliquos sex eodem pretio emere uellet¹¹ regem interrogauit. Sed enim Tarquinius id¹² multo¹³ risit magis dixitque anum iam procul dubio delirare. Mulier ibidem statim tres alios libros exussit atque id ipsum denuo placide rogat ut tris reliquos eodem illo pretio emat¹⁴. Tarquinius ore iam serio¹⁵ atque attentiore animo fit¹⁶, eam

1. haec : « ce » (pronom démonstratif au nominatif féminin singulier, se rapporte à *memoria*).
2. ferens : « portant » (participe présent au nominatif, se rapportant à *anus*).
3. quos : sujet du verbe *esse* de la proposition infinitive.
4. uelle (infinitif de *uolo*) : dépend toujours de *dicebat*. Sous-entendre *se* comme sujet de *uelle*.
5. percontatus est (+ acc.) : « (il) s'informa de ».
6. Comprendre : *nimium atque immensum* (*pretium*).
7. quasi anus aetate desiperet : « comme si la vieille avait perdu l'esprit en raison de son âge », « pensant que l'âge faisait perdre l'esprit à la vieille ».
8. illa : « celle-ci ».
9. cum igni : « avec du feu », c'est-à-dire : « allumé ». *Igni* est une forme alternative et archaïque d'ablatif singulier, à côté d'*igne*.
10. tris = tres.
11. ecquid reliquos sex eodem pretio emere uellet : « s'il voulait acheter les six restants au même prix ».
12. id : reprend le mot *pretium*.
13. multo magis : « encore davantage ».
14. id ipsum denuo placide rogat ut tris reliquos eodem illo pretio emat : « de nouveau, elle lui demande calmement d'acheter les trois restants au même prix ».
15. ore serio atque attentiore animo : ablatifs de qualité ; *attentiore* (« plus attentif ») est le comparatif de *attentus*, -a, -um.
16. fit : « devient ».

constantiam confidentiamque non insuper habendam intellegit¹, libros tris reliquos mercatur² nihilo³ minore pretio quam quod erat petitum pro omnibus. Sed⁴ eam mulierem tunc a Tarquinio digressam⁵ postea nusquam loci⁶ uisam⁷ constitit. Libri tres, in sacrarium conditi, « sibyllini » appellati⁸; ad eos quasi ad oraculum quindecimuirum adeunt, cum di immortales publice consulendi sunt⁹.

Vocabulaire à retenir

- amor, -oris, m. : amour, amitié
- cerno, -is, -ere, creui, cretum : distinguer, discerner, comprendre
- deinde : ensuite
- desum, dees, deesse, defui (+ dat.) : manquer à
- diuido, -is, -ere, diuidi, diuisum : diviser, séparer
- dolor, -oris, m. : douleur
- gero, -is, -ere, gessi, gestum : porter, accomplir, faire ; bellum gerere : faire la guerre
- inuideo, -es, -ere, inuidi, inuisum (+ dat.) : vouloir du mal, jalouser, envier
- lex, legis, f. : loi
- liberi, -orum, m. pl. : enfants
- munus, -eris, n. : charge, fonction ; présent
- nauis, -is, f. : navire
- nego, -as, -are, -aui, -atum : dire que... ne... pas ; refuser
- noceo, -es, -ere, nocui, nocitum (+ dat.) : nuire à
- omnis, -is, -e : sg. tout, chaque ; pl. tous
- parco, -is, -ere, peperci, parsum (+ dat.) : épargner
- pax, -acis, f. : paix
- pius, -a, -um : pieux
- pugno, -as, -are, -aui, -atum : combattre
- quamquam : bien que
- reddo, -is, -ere, reddidi, redditum : rendre
- regius, -a, -um : royal
- sanctus, -a, -um : sacré, saint
- signum, -i, n. : signe ; enseigne ; statue
- sol, solis, m. : soleil
- soror, -oris, f. : sœur
- studeo, -es, -ere, studui, - (+ dat.) : s'appliquer à, s'intéresser à, étudier
- tamquam : comme
- ut (+ subj.) : pour que

1. eam constantiam confidentiamque non insuper habendam intellegit : « il comprend que cette persévérance et cette assurance ne doivent pas être prises à la légère ».
2. mercatur : (il) achète.
3. nihilo minore pretio quam quod : « à un prix en rien inférieur à celui qui ».
4. sed (ici) : or.
5. digressam : s'étant éloignée de (*ab* + ablatif) ; le participe parfait est apposé à *mulierem*.
6. nusquam loci : « en aucun lieu, nulle part ».
7. Comprendre : *uisam* <esse>.
8. Comprendre : *appellati* <sunt>.
9. ad eos quasi ad oraculum quindecimuirum adeunt, cum di immortales publice consulendi sunt : « les quindecimvirs s'y réfèrent comme à un oracle, quand il faut consulter officiellement les dieux immortels ». Les quindecimvirs sont un collège de quinze prêtres chargés de garder les livres Sibyllins et de les consulter quand survient un prodige particulièrement inquiétant, afin de déterminer les mesures religieuses à prendre pour le conjurer. Leur nombre (et donc leur nom) a changé au cours de l'histoire de Rome.

Étude de la langue

Le relatif de liaison (ou de coordination)

Quand un pronom relatif est placé en début de phrase, après une ponctuation forte (point, point-virgule, point d'interrogation...), il est souvent un **relatif de liaison**, qui équivaut à un pronom démonstratif (*is, ea, id*) accompagné d'une conjonction de coordination (« et », « mais », « or », « en effet »...). Le pronom relatif n'introduit pas alors de proposition relative. Il joue un rôle de coordonnant tout en ayant une fonction dans la proposition.

- *Quae ubi audiui, profectus sum*, (« Et quand j'entendis cela, je partis »).

Le relatif de liaison peut être adjectif.

- *Dio, Syracusarum tyrannus, Heraclidem interfici iussit. Quod factum omnibus maximum terrorem iniecit*, (« Denys, tyran de Syracuse donna l'ordre de tuer Héraclide. Et cet événement inspira à tous la plus grande terreur »).

Le comparatif

Après le superlatif, nous allons étudier un deuxième degré de signification de l'adjectif : le comparatif.

1. Le comparatif d'infériorité

Le comparatif d'infériorité se forme, comme en français, en ajoutant simplement devant l'adjectif un adverbe : **minus**, « moins ».

- *urbs minus clara*, « une ville moins célèbre »
- *labor minus grauis*, « un travail moins pénible »

2. Le comparatif d'égalité

Il en va de même pour le **comparatif d'égalité**, exprimé à l'aide de l'adverbe **tam**, « aussi ».

- *mare tam saeuum*, « une mer aussi furieuse »
- *puer tam felix*, « un enfant aussi heureux »

3. Le comparatif de supériorité

- a. Le comparatif de supériorité s'obtient, pour tous les adjectifs, par l'ajout d'un suffixe au radical : *-ior* pour le masculin et le féminin, *-ius* pour le neutre. Par exemple, le comparatif d'*aequus*, *-a*, *-um* est *aequior*, *aequius* ; celui de *pulcher*, *pulchra*, *pulchrum* est *pulchrior*, *pulchrius* ; celui de *facilis*, *-e* est *facilior*, *facilius* ; celui d'*acer*, *acris*, *acre* est *acrior*, *acrius* ; celui de *prudens*, *-entis* est *prudentialior*, *prudentialius*. Il se décline comme un adjectif de la seconde classe (type *pauper*, *-eris*).

		Masculin	Féminin	Neutre
Sg.	Nominatif	facilior	facilior	facilius
	Vocatif	facilior	facilior	facilius
	Accusatif	faciliorem	faciliorem	facilius
	Génitif	facilioris	facilioris	facilioris
	Datif	faciliori	faciliori	faciliori
	Ablatif	faciliore	faciliore	faciliore
Pl.	Nominatif	faciliores	faciliores	faciliora
	Vocatif	faciliores	faciliores	faciliora
	Accusatif	faciliores	faciliores	faciliora
	Génitif	faciliorum	faciliorum	faciliorum
	Datif	facilioribus	facilioribus	facilioribus
	Ablatif	facilioribus	facilioribus	facilioribus

- *In aequiore loco legiones instruit* : « Il rangea ses légions sur un terrain plus favorable ».
- *Itinera faciliora delegit* : « Il choisit des chemins plus faciles ».

- b. Comme pour le superlatif, certains adjectifs ont un comparatif de supériorité irrégulier :

Positif	Comparatif	Superlatif
<i>bonus</i> , <i>-a</i> , <i>-um</i> (bon)	<i>melior</i> , <i>melior</i> , <i>melius</i> (meilleur)	<i>optimus</i> , <i>-a</i> , <i>-um</i> (le meilleur)
<i>malus</i> , <i>-a</i> , <i>-um</i> (mauvais)	<i>peior</i> , <i>peior</i> , <i>peius</i> (pire)	<i>pessimus</i> , <i>-a</i> , <i>-um</i> (le pire)
<i>magnus</i> , <i>-a</i> , <i>-um</i> (grand)	<i>maior</i> , <i>maior</i> , <i>maius</i> (plus grand)	<i>maximus</i> , <i>-a</i> , <i>-um</i> (le plus grand)
<i>paruus</i> , <i>-a</i> , <i>-um</i> (petit)	<i>minor</i> , <i>minor</i> , <i>minus</i> (plus petit)	<i>minimus</i> , <i>-a</i> , <i>-um</i> (le plus petit)
<i>multi</i> , <i>-ae</i> , <i>-a</i> (nombreux)	<i>plures</i> , <i>plures</i> , <i>plura</i> (plus nombreux)	<i>plurimi</i> , <i>-ae</i> , <i>-a</i> (les plus nombreux)
<i>propinquus</i> , <i>-a</i> , <i>-um</i> (proche)	<i>propior</i> , <i>propior</i> , <i>propius</i> (plus proche)	<i>proximi</i> , <i>-ae</i> , <i>-a</i> (les plus proches)

c. Sens et traduction du comparatif de supériorité

Le suffixe en *-ior* a originellement une valeur intensive : il indique que la qualité (au sens large) exprimée par l'adjectif est possédée à un niveau particulièrement élevé. Ainsi *fortior* signifie-t-il « particulièrement courageux » ; *miserior*, « particulièrement malheureux ».

Employé sans complément, le comparatif peut se traduire, selon le contexte, non seulement avec « plus », mais aussi à l'aide d'autres adverbes comme « particulièrement », « assez », voire « trop ».

- *acriores poenae* : « des châtiments plus rigoureux », « particulièrement rigoureux », « assez rigoureux » ou « trop rigoureux ».

Remarques

- Quand, au sein d'un groupe, on distingue seulement deux ensembles, on emploie en latin le comparatif. Ainsi, *seniores* signifie « les plus âgés », *iuniores* « les plus jeunes ».
- Retenir le sens d'un autre comparatif substantivé : *maiores*, « les ancêtres ».

II. Le complément du comparatif

Comme en français, le comparatif peut être accompagné d'un complément. Ce dernier peut se présenter de différentes façons :

1. Quand le complément du comparatif de supériorité est un substantif, il s'exprime :
 - soit à l'ablatif. Ce cas se comprend ici comme ablatif d'origine, rattaché à l'intensif : *quietior Romulo*, litt. : « particulièrement pacifique par rapport à Romulus » (Romulus est le point de départ de l'appréciation), d'où « plus pacifique que Romulus ».
 - soit à l'aide de la conjonction *quam* : *quietior quam Romulus*.

Le complément se met alors au cas voulu par sa fonction par rapport au verbe sous-entendu. *Quam* (comme « que » en français dans cet emploi) introduit, en effet, une proposition elliptique : le verbe de la principale n'est pas repris dans cette subordonnée.

- *Numa quietior fuit quam Romulus* (fuit), « Numa était plus pacifique que (n'était) Romulus ».
- *Puto Numam quietiorem fuisse quam Romulum* (fuisse), « Je pense que Numa fut plus pacifique que (ne fut) Romulus ».

2. Le complément des comparatifs d'infériorité et d'égalité est introduit par la conjonction *quam* :

- *tam quietus quam Numa*, « aussi pacifique que Numa ».
- *minus quietus quam Numa*, « moins pacifique que Numa ».

Les verbes déponents

Nous avons vu jusqu'à présent deux voix verbales : l'actif (lorsque le sujet réalise l'action) et le passif (lorsque le sujet subit l'action). En latin, il existe en outre des verbes **déponents** (de *deponere*, « abandonner », les grammairiens latins considérant que ces verbes ont abandonné leur sens passif).

À la différence des autres verbes qui peuvent être soit à la voix passive, soit à la voix active, les verbes déponents ont **une forme passive, mais un sens actif**.

- Ex. : Le verbe *sequor*, *sequeris*, *sequi*, *secutus sum*, « suivre » se conjugue comme un verbe au passif, mais se traduit toujours à l'actif (*secutus sum* signifie « j'ai suivi », et non « j'ai été suivi », *sequi* « suivre », et non « être suivi »).

Dans le dictionnaire, on reconnaît un verbe déponent à la forme passive de ses temps primitifs.

La plupart des verbes déponents désignent une action dans laquelle le sujet est fortement impliqué, comme c'est le cas pour les verbes *arbitror* (« juger »), *fruor* (« jouir de »), *irascor* (« être en colère »), *morior* (« mourir »), *nascor* (« naître »), *obliuiscor* (« oublier »), *precor* (« supplier »), valeur que l'on retrouve en français dans l'emploi des verbes pronominaux intransitifs comme « se nourrir », « s'apercevoir » ou « se rappeler ».

Les verbes déponents se conjuguent sur le modèle de la conjugaison à laquelle ils appartiennent :

- 1^{re} conjugaison : *imitor, imitaris, imitari, imitatus sum* : imiter (conjugué comme *amor, -aris, -ari, -atus sum*)
- 2^e conjugaison : *uereor, uereri, uereri, ueritus sum* : craindre (comme *deleor*)
- 3^e conjugaison : *utor, uteris, uti, usus sum* : utiliser (comme *legor*)
- 3^e conjugaison mixte : *patior, pateris, pati, passus sum* : souffrir (comme *capior*)
- 4^e conjugaison : *largior, largiris, largiri, largitus sum* : distribuer généreusement (comme *audior*).

Le tableau suivant présente ces cinq verbes-types aux temps déjà étudiés dans les chapitres précédentes. Pour l'ensemble des formes, on se reportera aux chapitres 4, 6, 7, 8 et aux tableaux situés à la fin du manuel.

	imitor	uereor	utor	patior	largior
Indicatif présent	imitatur	ueretur	utitur	patitur	largitur
Indicatif imparfait	imitabatur	uerebatur	utebatur	patiebatur	largiebatur
Indicatif futur	imitabitur	uerebitur	utetur	patietur	largietur
Indicatif parfait	imitatus, -a, -um est	ueritus, -a, -um est	usus, -a, -um est	passus, -a, -um est	largitus, -a, -um est
Indicatif plus-que-parfait	imitatus, -a, -um erat	ueritus, -a, -um erat	usus, -a, -um erat	passus, -a, -um erat	largitus, -a, -um erat
Indicatif futur antérieur	imitatus, -a, -um erit	ueritus, -a, -um erit	usus, -a, -um erit	passus, -a, -um erit	largitus, -a, -um erit
Infinitif présent	imitari	uereri	uti	pati	largiri
Infinitif parfait	imitatum, -am, -um esse	ueritum, -am, -um esse	usum, -am, -um esse	passum, -am, -um esse	largitum, -am, -um esse
Infinitif futur	imitaturum, -am, -um esse	ueriturum, -am, -um esse	usurum, -am, -um esse	passurum, -am, -um esse	largiturum, -am, -um esse
Impératif	imitare imitamini	uerere ueremini	utere utimini	patere patimini	largire largimini

Remarques

- Les formes de l'infinitif futur (*imitaturum, -am, -um esse*) sont identiques à celles de l'actif.
- Certains verbes sont des semi-déponents : ils ont des formes actives aux temps du présent, déponentes aux temps du parfait.
Exemple : *audeo, -es, -ere, ausus sum* : oser ; *gaudeo, -es, -ere, gaudisus sum* : se réjouir de ; *soleo, -es, -ere, solitus sum* : avoir l'habitude de ; *fit, fis, fieri, factus sum* : devenir, se produire.
- Le participe passé du verbe déponent a un sens actif, contrairement aux participes passés passifs des autres verbes : *amatus*, « aimé », mais *ueritus*, « ayant craint » ou « craignant ».

Fonctions essentielles de l'ablatif

L'ablatif est un cas qui exprime d'abord la notion de séparation, d'éloignement, de point de départ (*ablativus* est un adjectif formé sur le PPP de *aufero*, « enlever » ; cf. en français *ablation*). Il s'est enrichi des valeurs de deux anciens cas tombés en désuétude : l'instrumental, le cas des compléments de moyen, et le locatif, dont restent des traces sporadiques (*Romae, Lugduni*), et qui concerne les CC de lieu. L'ablatif latin se marque par les désinences *-o, -a, -e, -i, -u*. L'ablatif est lié aux valeurs qui en français s'expriment à l'aide des prépositions « par », « avec », « en ». Il est employé seul ou avec une préposition : *ab, coram, cum, de, ex, prae, pro, sine* ; mais les trois prépositions *in, sub, super* admettent aussi l'accusatif. Employé seul, l'ablatif est pratiquement toujours associé à des noms inanimés. L'ablatif peut être complément de phrase (voir chapitre 5 les compléments circonstanciels), complément d'un verbe, complément d'un nom ou d'un adjectif.

1. L'ablatif complément de phrase

Ce complément apporte une précision à la phrase mais n'est pas nécessaire à la construction verbale.

1. Compléments circonstanciels de lieu proprement dits

L'ablatif indique le lieu où l'on est (question *ubi*) : *Athenis sum, in Italia, media urbe*, « je suis à Athènes, en Italie, au milieu de la ville » ; le lieu d'où l'on vient (question *unde*) : *Habeo Roma, ex urbe*, « je reviens de Rome, de la ville ».

2. Ablatif d'origine

- Le lieu d'où l'on vient peut être figuré, et signifier l'origine familiale ou sociale : *equestri loco natus, (e) patre nobili, ab auo nobiliore*, « né d'une famille équestre, d'un père noble, d'un aïeul plus noble encore ».
- Plus généralement, il indique la provenance, la source :

• *Accepi litteras a patre*, « j'ai reçu une lettre de mon père ». *Petere auxilium ab aliquo*, « demander de l'aide à quelqu'un ». *Audire rem ab aliquo*, « apprendre une information de quelqu'un ». *Ex edicto*, « selon l'édit ».

• C'est la raison pour laquelle on met à l'ablatif le complément d'agent animé du verbe passif, qui indique la source de l'action : *Grex a cane custoditur*, « le troupeau est gardé par le chien ».

• Il peut signifier ce dont on se sépare : *Patriam seruitute liberauit*, « il libéra sa patrie de la sujétion ». Souvent la préposition *ab*, *de* ou *ex* développe le préverbe : *auferre ab*, *detrahere de*, « enlever de », *eripere e manibus*, « arracher des mains ».

3. Compléments circonstanciels de temps

• La date est indiquée par l'ablatif seul (question *quando* ?) : *eo anno, hieme, aestate*, « cette année, en hiver, en été », *extrema senectute*, « dans son extrême vieillesse », ou avec une préposition pour la date relative : *paucis post diebus*, « peu de jours après ».

• Le temps depuis lequel dure une action est à l'ablatif précédé d'une préposition : *ex illo die*, « depuis ce jour », *a puero*, « dès l'enfance », *ab initio*, « dès le début ».

• Le temps mis pour faire quelque chose est aussi à l'ablatif, qui se rapproche du CC de moyen : *Graeci decem annis urbem ceperunt*, « les Grecs prirent la ville en dix ans ».

4. Ablatif d'accompagnement avec *cum*

• Il concerne la plupart du temps des animés : *Cum amico cenabam*, « je dînais avec un ami » ; *cum consulibus*, « avec les consuls ». La préposition inverse de *cum* est *sine* : *sine duce*, « sans chef ».

• Un sens figuré du complément d'accompagnement indique les circonstances qui accompagnent l'action : *ductu Caesaris*, « sous la conduite de César », *imperio, iussu*, « sur l'ordre de », *magno cum periculo*, « avec un grand péril », *multis cum lacrimis*, « avec force larmes ».

5. Le complément circonstanciel de moyen et de manière

• Le CC de moyen se réfère à une réalité plus ou moins tangible : *ferire gladio*, « frapper du glaive » ; *eloquentia persuadere*, « persuader par son éloquence » ; *ingenti proelio*, « dans une grande bataille ».

• Le CC de manière indique le déroulement du procès : *eo modo*, « de cette manière », *more*, « à la manière de », *pedibus*, « à pied », *cum cura*, « avec soin » ; *Magna uoce clamat*, « Il appelle à grands cris ». Certains adverbes en *-e* sont d'anciens ablatifs figés : *forte*, « par hasard » (*fors*).

• Sont dérivés de l'ablatif de moyen :

• le complément inanimé du verbe passif, appelé complément d'agent en français : *dolore confectus*, « accablé de douleur » ; *arena obrutus*, « recouvert de sable » ;

• le complément indiquant le prix et la mesure :

• *emi uirginem triginta minis*, « j'ai acheté une jeune fille trente mines » ; *multo praestare*, « l'emporter de beaucoup » ; *eo magis (minus) quod*, « d'autant plus (moins) que » ;

• le complément de cause : *qua de causa*, « et pour cette raison », *fame interire*, « mourir de faim », *exultare gaudio*, « sauter de joie ».

II. L'ablatif complément de verbe

C'est un complément non prépositionnel de verbes intransitifs, qui se traduit en français le plus souvent par « de ». L'ablatif joue le rôle d'un complément d'objet et il est étroitement dépendant du verbe. Il complète par exemple les verbes déponents *frui, fungi, uti, uesci*, *iii. Vescor pane*, « je mange du pain » (litt. : « je me nourris de pain »).

Cet ablatif s'utilise avec les verbes ou expressions tels que : *opus est mihi aliqua re*, « j'ai besoin de quelque chose » ; *gloriari (uictoria)*, « se féliciter de (la victoire) » ; *carere* « être à l'abri, être privé de » (*periculis*, « des dangers ») ; *egere*, « avoir besoin de » (*eget medicina*, « il a besoin d'un remède ») ; *abundare*, « regorger de » (*diuitiis*, « de richesses »).

III. Complément de nom

L'ablatif peut aussi ne pas être complément de phrase ni de verbe, mais d'un nom. Il est commutable avec un adjectif dont il a toutes les fonctions (apposé, épithète, attribut).

1. L'ablatif de qualité existe concurremment au génitif de qualité : *Puer egregia indole / egregiae indolis*, « un enfant d'un excellent naturel » (voir chapitre 9). *Capillo sunt promisso Britanni*, « les Bretons ont les cheveux longs » ; *Rhodii dubia fide*, « les Rhodiens, d'une loyauté douteuse ».

2. Ablatif de la matière dont est fait l'objet : *uas ex auro*, « un vase en or » (*ex auro* est l'équivalent de l'adjectif *aureum*). Souvent, cet ablatif est introduit par un verbe comme *factus*, « fait », exprimé ou sous-entendu : *uas (factum) ex auro*.

IV. Complément d'adjectif

L'ablatif est complément de l'adjectif dans les cas suivants :

1. Complément du comparatif : *doctior Petro*, « plus savant que Pierre », en concurrence avec la tournure *doctior quam Petrus* (voir chapitre 12).

2. Le complément du superlatif se met à l'ablatif avec *ex* pour exprimer le tout dont on extrait une partie : *altissima ex arboribus*, « le plus haut des arbres » ; il peut aussi être au génitif : *altissima arborum* (voir chapitre 10).

- Certains adjectifs ont un complément à l'ablatif : *dignus*, « digne », *indignus* « indigne », *contentus*, « satisfait de », *laetus*, « joyeux de », *maestus*, « affligé de », *praeditus*, « doué de », *liber*, « libre de », ...
→ *dignus laude* : « digne de louanges ».
- L'ablatif de point de vue ou de relation indique sous quel aspect une affirmation est valable : *minor natu*, « plus jeune par la naissance, cadet, puîné », *forma simili* « semblable quant à la forme », *res iucunda auditu*, « une chose agréable à entendre ». L'ablatif de point de vue peut dépendre aussi d'un verbe ou d'un nom : *animo deficiente* « être déficient du point de vue de l'âme » ; *urbem nomine Pydnae*, « une ville du nom de Pydna ».

Texte d'étude

Victoire du consul Paul-Émile sur Persée, roi de Macédoine (d'après Velleius Paterculus)

Sous le règne de l'empereur Tibère (début du 1^{er} s. apr. J.-C.), après une carrière militaire et politique, Velleius Paterculus écrit une histoire romaine en deux livres. Il est ici question de la victoire remportée à Pydna par Paul-Émile¹ sur le roi de Macédoine Persée, en 168 av. J.-C.

- Varia fortuna cum consulibus conflixerat Perseus et plerumque superior fuerat.
- Rhodium quoque, fidelissimi antea Romanis, tum dubia fide, speculati fortunam, praeiores regis partibus quam Romanis uisi sunt.

- Persée avait combattu contre les consuls avec des fortunes diverses et l'avait le plus souvent emporté [litt. : avait le plus souvent été supérieur].
- Les Rhodiens aussi, auparavant très loyaux envers les Romains, puis d'une loyauté douteuse, observant la situation, semblèrent plus favorables au parti du roi qu'à celui de Rome.

Tum senatus populusque Romanus L. Aemilium Paulum, qui et praetor et consul triumphauerat, consulem creauit, filium eius Pauli, qui ad Cannas mortuus erat.

Qui Perseum ingenti proelio apud urbem nomine Pydnam, in Macedonia, fudit lapsitque.

Ita Paulus maximum nobilissimumque regem in triumpho duxit. Quo anno et Octauus praetoris naualis et Anicii regem Illyriorum Gentium ante currum agentis triumphum fuere celebres.

Quidam certe Pauli triumphum impedire uoluerunt uel magnitudine regis Persei uel specie simulacrorum uel modo pecuniae ; nam bis miliens centiens sestertium aerario contulit.

aerarium, -ii, n. : Trésor public

Anicius, -ii, m. : Anicius

antea : auparavant

bis : deux fois

Cannae, -arum, f. pl. : Cannes

celeber, -bris, -bre : très fréquenté, très peuplé ; célébré par une foule nombreuse

centiens : cent fois

- Alors le Sénat et le peuple romains nommèrent consul Lucius Aemilius Paulus – qui avait célébré un triomphe¹ à la fois comme préteur et comme consul –, fils de ce Paulus qui était mort à Cannes².
- Et cet homme infligea à Persée, dans une grande bataille, une complète déroute [litt. : dispersa et mit en fuite Persée] près d'une ville du nom de Pydna, en Macédoine.
- Ainsi Paulus mena dans son triomphe le plus grand et le plus illustre des rois. Or, cette année-là, eurent lieu, en présence d'une grande foule, les triomphes d'Octavus, préteur commandant la flotte, et d'Anicius, qui menait devant son char le roi d'Illyrie³ [litt. : des Illyriens], Gentius.
- Certains, il est vrai, s'efforcèrent d'empêcher le triomphe de Paulus. Son triomphe dépassa cependant les précédents, par la grandeur du roi Persée, par la beauté des statues ou par l'importance du butin en argent [litt. : la quantité d'argent] ; car Paulus versa au Trésor public deux cents millions de sesterces⁴.

→ *certe* : certainement ; du moins, en tout cas

→ *confero*, -fers, -ferre, *contuli*, *conlatum* ou *collatum* : apporter comme contribution, verser

→ *confligo*, -is, -ere, -flicti, -flictum : se heurter, combattre, lutter

→ *currus*, -us, m. : char

→ *dubius*, -a, -um : indécis ; douteux, incertain

1. Après une victoire importante, qui répond à divers critères, un général romain peut se voir accorder les honneurs du triomphe. Lors de cette cérémonie, un long cortège traverse la ville par la *Via Sacra*, formé de chars portant le butin, des sénateurs, des prisonniers, des légions victorieuses précédées, sur un char attelé de quatre chevaux, par leur général, couronné de laurier et revêtu des ornements de Jupiter. Le triomphateur monte au temple de ce dieu, sur le Capitole, pour y offrir un sacrifice.

2. Cannes (en latin *Cannae*, -arum, f. pl.) est une ville d'Apulie (actuelles Pouilles), en Italie du Sud. Lors de la deuxième guerre punique, en 216 av. J.-C., le général carthaginois Hannibal y infligea une lourde défaite aux Romains, commandés par les consuls C. Terentius Varro et L. Aemilius Paulus.

3. L'Illyrie (en latin *Illyricum*, i, n.) occupait la côte orientale de l'Adriatique, sur une zone qui, de nos jours, s'étend à peu près de la Croatie au nord de l'Albanie.

4. *Sestertium* est ici pris au sens de « un millier de sesterces » ; il est précédé de trois multiplicatifs (*bis*, « deux fois » ; *miliens*, « mille fois » ; *centiens*, « cent fois »), pour aboutir au total de deux cents millions.

1. Il a un temps été d'usage en France de franciser les noms des Romains de l'Antiquité. Ainsi Lucius Aemilius Paulus est-il encore souvent désigné sous le nom de Paul-Émile, comme les écrivains Titus Livius, Quintus Curtius ou Aulus Gellius sous les noms de Tite-Live, de Quinte-Curce et d'Aulu-Gelle.

2. Dans ce type de phrase, le français emploie plutôt le participe présent, alors que le latin, plus attentif à marquer les rapports chronologiques, utilise le participe parfait (*speculati*).

- **excedo, -is, -ere, excessi, excessum** : dépasser
- **fidelis, -is, -e** : sûr, fidèle, loyal
- **fides, -ei, f.** : confiance ; loyauté, sincérité
- **fundo, -is, -ere, fudi, fusum** : disperser ; renverser ; chasser, mettre en déroute
- **Gentius, -ii, m.** : Gentius (roi d'Illyrie)
- **Illyricus, -a, -um** : d'Illyrie, illyrien
- **impedio, -is, -ire, -iui ou -ii, -itum** : empêcher
- **ingens, -ntis** : grand, immense, énorme
- **L.** : abréviation du prénom *Lucius*
- **Lucius Aemilius Paulus, -i, m.** : Lucius Aemilius Paulus
- **Macedonia, -ae, f.** : Macédoine
- **magnitudo, -dinis, f.** : grandeur ; abondance ; importance
- **milies ou miliens ou millies ou milliens** : mille fois
- **modus, -i, m.** : mesure ; quantité ; limite
- **naualis, -is, -e** : naval, de navire, de la flotte
- **obnitor, -teris, -ti, obnixus ou obnisus sum** : faire effort contre, résister ; essayer (+ inf.)
- **Octavius, -ii, m.** : Octavius
- **partes, -ium, f. pl.** : parti ; rôle
- **Perseus, -ei, m.** : Persée (roi de Macédoine)
- **plerumque** : le plus souvent, généralement
- **prior, -ior, -ius** : le premier de deux ; antérieur ; précédent
- **pronus, -a, -um** : penché en avant, incliné ; porté vers, enclin à ; favorable ; facile
- **Pydna, -ae, f.** : Pydna (ville de Macédoine)
- **quam** : que (introduit une subordonnée comparative, un complément du comparatif)
- **quidam, quaedam, quiddam** : certain, un certain
- **quoque** : aussi
- **Rhodii, -iorum, m. pl.** : les Rhodiens (habitants de l'île de Rhodes)
- **senatus, -us, m.** : Sénat
- **sestertium, -ii, n.** : sesterce (monnaie d'argent) ; mille sesterces ; cent mille sesterces
- **simulacrum, -i, n.** : représentation figurée ; image ; statue
- **species, -ei, f.** : aspect ; éclat, beauté ; apparence
- **speculator, -aris, -ari, -atus sum** : observer, surveiller, guetter
- **superior, -ior, -ius** : plus élevé ; précédent ; supérieur ; plus fort
- **triumpho, -as, -are, -aui, -atum** : triompher, obtenir les honneurs du triomphe
- **triumphus, -i, m.** : triomphe (entrée solennelle à Rome d'un général qui a obtenu une grande victoire)
- **uarius, -a, -um** : varié, divers, différent
- **uideor, -eris, -eri, uisus sum** : être vu ; apparaître ; paraître, sembler

Culture latine

La vie politique à Rome

L'historien grec Polybe (II^e s. av. J.-C.), comme plus tard Cicéron, explique les succès de Rome par l'excellence de ses institutions et notamment de ce qu'ils définissent comme une constitution mixte, dans laquelle s'équilibrent les trois types de pouvoir : monarchique (représenté par les magistrats), aristocratique (représenté par le Sénat) et démocratique (représenté par les assemblées du peuple).

Chacun de ces trois pouvoirs influe effectivement sur les deux autres : les magistrats convoquent et président le Sénat et les assemblées ; le Sénat donne ses directives aux magistrats et valide les décisions des assemblées ; les assemblées du peuple élisent les magistrats et c'est parmi les anciens magistrats que sont choisis les sénateurs.

On ne peut cependant vraiment parler de « constitution » romaine : la vie politique est régie par un ensemble de règles qui évoluent, dans le respect du *mos maiorum* (la coutume des ancêtres) ou s'ajoutent aux précédentes. Ainsi les magistratures furent-elles créées à des époques différentes, pour des tâches diverses, et leurs rapports se réglèrent peu à peu, de manière empirique. Nous considérerons essentiellement ici la vie politique à l'époque républicaine (entre 509 et 27 av. J.-C.).

I. Les citoyens

On est citoyen par la naissance (quand on naît de parents citoyens), par naturalisation, individuelle ou collective, ou par affranchissement (mais seuls les descendants d'un esclave affranchi sont citoyens de plein droit). On peut perdre la citoyenneté (*deminutio capitis*), notamment quand on subit une condamnation infamante.

La citoyenneté romaine comporte un certain nombre de droits, principalement : *ius conubii* (droit de contracter un mariage légitime), *ius commercii* (droit de posséder un bien, de le vendre, de le léguer), *ius suffragii* (droit de vote), *prouocatio ad populum* (droit de faire appel d'un jugement devant les comices). Les citoyens de plein droit (*ciues optimo iure*) les possèdent en totalité, les autres (*ciues minimo iure*) n'ont pas le *ius suffragii*. Dans l'exercice de ses fonctions officielles, le citoyen revêt la toge (*toga*).

Ces droits s'accompagnent de devoirs : se présenter au recensement, effectuer un temps de service dans l'armée (*militia*), payer le tribut (*tributum*), du moins jusqu'en 167 av. J.-C., quand l'importance du butin rapporté par les campagnes ne le rend plus nécessaire.

Les citoyens portent trois noms (*tria nomina*) : prénom (*praenomen*), nom de famille (*nomen gentilicium*, « gentilice ») et surnom (*cognomen*). Par exemple *Marcus Tullius Cicero* ou *Caius Iulius Caesar*.

Parmi les citoyens, on distingue les patriciens (*patricii*) et les plébéiens (*plebeii*). Les patriciens sont les descendants des pères de famille (*patres*) qui, à l'époque royale (VIII^e-VI^e s. av. J.-C.), formaient le Sénat. Aux débuts de la République, ils détiennent encore la totalité des fonctions politiques et sacerdotales. Peu à peu (V^e-IV^e s. av. J.-C.), les plébéiens obtiennent un partage de ces fonctions. La noblesse (*nobilitas*), à l'origine uniquement patricienne, s'ouvre alors progressivement aux plébéiens. À une noblesse de naissance se substitue ainsi une noblesse fondée sur la richesse. La « plèbe » désigne alors souvent les citoyens moins fortunés, qui forment la « clientèle » de nobles (leurs « patrons », *patroni*) auxquels ils rendent des services en échange de leur protection.

II. Les magistrats (questeur, édile, préteur, consul, pour les principaux)

Sous la République, les magistrats sont les héritiers des fonctions du roi, mais leur pouvoir est limité dans le temps et fractionné par le principe de la collégialité. Après l'expulsion du dernier roi, les Romains éprouvent, en effet, une haine de la royauté et redoutent de voir revenir un pouvoir monarchique.

A. Les magistratures romaines présentent plusieurs caractères généraux

1. Collégialité

En dehors de celles qui ont un caractère exceptionnel (comme la dictature), les magistratures romaines sont collégiales. Cela signifie qu'elles ont, sur une même période, plusieurs titulaires dotés de prérogatives égales : le but est d'éviter une concentration du pouvoir aux mains d'un seul homme.

Ces collègues n'ont cependant pas obligation d'agir solidairement et en commun. De plus, chaque magistrat a le droit de s'opposer à toute décision de son collègue ou de tout magistrat de rang inférieur (*intercessio*).

2. Annalité

Toujours pour éviter qu'un personnage n'acquière trop d'influence, presque tous les magistrats sont élus pour un an. Par exception, le dictateur est nommé pour six mois au maximum et les censeurs pour dix-huit mois tous les cinq ans.

3. Élection

Les magistrats sont élus par les assemblées du peuple, sauf le dictateur, nommé, sur décision du Sénat, par l'un des deux consuls ou, à défaut, par un préteur. Ceux qui briguent une charge se présentent aux votes du peuple vêtus d'une toge blanche : *toga candida*, d'où le nom *candidatus*, « candidat » (litt. : « vêtu de blanc »). Ils font campagne par voie d'affiches, d'inscriptions murales, parfois de violences (surtout dans les dernières années de la République).

Pour être éligible, il faut être citoyen romain, n'avoir subi aucune déchéance pénale, avoir l'âge requis.

Conçue comme un honneur reçu du peuple, la magistrature est parfois désignée par le nom *honos* ou *honor* (« honneur », « témoignage d'estime »).

Élus en juillet, les magistrats entrent en charge le 1^{er} mars suivant (plus tard, le 1^{er} janvier).

4. Gratuité

Les magistrats ne perçoivent aucun salaire. Certaines charges reviennent même très cher à leur titulaire. Il faut donc avoir une richesse personnelle importante pour se porter candidat.

b. Privilèges honorifiques

Ceux qui possèdent l'*imperium*¹ sont précédés de licteurs (*lictors*) portant, comme symbole de leur pouvoir de coercition, des faisceaux de baguettes qui, quand le magistrat sort de Rome, entourent une hache. Les magistrats dits « curules » ont droit au siège curule (*sella curulis*), d'origine étrusque et royale, et à la toge prétexte (*toga praetexta*), bordée de pourpre. Ils peuvent bénéficier de places au premier rang lors des spectacles ou cérémonies.

B. Cursus honorum et attributions

1. Le cursus honorum

En 180 av. J.-C., la *lex Villia Annalis* fixe le *cursus honorum* (« carrière des honneurs ») déterminant l'ordre dans lequel on devait exercer les magistratures (questure, édilité, préture, consulat) et un âge minimum pour chacune d'elles (respectivement 31, 36, 39 et 42 ans). Fut imposée aussi l'obligation du *biennium*, intervalle de deux ans entre deux magistratures.

2. Attributions des principaux magistrats

a. Questeurs

Leur nombre a progressivement évolué, de deux au VI^e siècle à quarante sous César. Ils sont élus par les comices tributes. Ils sont chargés des finances. Dans les provinces, ils assistent les généraux et gouverneurs pour les questions financières.

b. Édiles

Les deux édiles curules et les deux édiles plébéiens sont élus par les comices tributes. Ils s'occupent de l'administration municipale : surveillance des marchés ; entretien, police et approvisionnement de la ville ; organisation des jeux publics ; surveillance des archives publiques.

c. Les tribuns de la plèbe

Ils sont, au nombre de deux, puis cinq et enfin dix, obligatoirement plébéiens. Non considérés comme de véritables magistrats à l'origine, ils n'ont pas le droit d'auspices. Créé pour mettre fin à des revendications de la plèbe, le tribunat joue un rôle essentiel dans la vie politique de la République romaine. Les tribuns représentent la plèbe auprès du Sénat. Ils sont considérés comme inviolables (*sacrosancti*, « sacro-saints »), comme les édiles plébéiens : quiconque porte la main sur eux est déclaré *sacer*, voué aux dieux infernaux, et

1. L'*imperium*, pouvoir d'origine religieuse, comprend le droit de prendre les auspices à Rome et au dehors, de lever et commander les armées, de juger au civil et au criminel, de convoquer et de présider le Sénat, de convoquer et de faire voter le peuple même hors de Rome, le droit de coercition (arrestation et exécution). Les magistrats qui n'ont que la *potestas* ont le droit de prendre les auspices et de convoquer le peuple à Rome, d'édicter des ordonnances, d'infliger des amendes.

n'importe qui peut le tuer impunément. Les tribuns détiennent le *ius intercessionis* (« droit d'opposition ») à l'égard de tous les magistrats, sauf du dictateur, et le *ius auxilii* (« droit de porter secours ») qui leur permet d'empêcher l'arrestation d'un individu. Ils président l'assemblée du peuple et les comices tributes auxquels ils proposent des lois. Ils peuvent infliger des amendes, opérer des arrestations, faire emprisonner tous les magistrats, sauf le dictateur.

Peu à peu, leurs pouvoirs s'alignèrent sur ceux des autres magistrats (droit de convoquer et de présider le Sénat, droit d'auspices, de coercition) et le tribunat fut intégré au *cursum honorum*, entre questure et édilité.

d. Préteurs

Les préteurs s'occupent de la justice. Parmi eux, on distingue le *praetor urbanus*, chargé des procès entre citoyens, et un *praetor peregrinus*, pour les procès dans lesquels sont impliqués des pérégrins (*peregrini*), hommes libres mais non citoyens romains. Ils peuvent convoquer les comices et le Sénat, proposer des lois, exercer des commandements militaires, gouverner des provinces.

e. Consuls

Premiers magistrats de la République, les deux consuls ont un grand prestige. Ils donnent leur nom à l'année de leur consulat (consuls éponymes). Depuis le milieu du IV^e siècle, l'un d'eux est obligatoirement plébéen. Leurs fonctions sont politiques (convoquer et présider le Sénat, les comices centuriates et curiates, faire exécuter les décisions du Sénat ou du peuple) et militaires (lever et commander les armées, nommer certains officiers). Dans des circonstances graves, l'un d'eux peut se voir confier des pouvoirs illimités.

f. Censeurs

Au nombre de deux, les censeurs sont élus tous les cinq ans, parmi les anciens consuls, pour une période de dix-huit mois au maximum. Ils sont chargés du cens (*census*) : recensement des citoyens mâles et évaluation de leurs biens ; ces opérations permettent de dresser une liste des électeurs et des contribuables, mais aussi de répartir les citoyens en classes selon leur fortune.

Ils recrutent, parmi les anciens magistrats, les sénateurs qui remplaceront ceux qui sont décédés et ceux qu'ils ont exclus à cause de leur indignité. Ils surveillent, en effet, les mœurs et infligent blâmes et sanctions. Ils fixent le montant des impôts, le budget de l'État.

Avant leur sortie de charge, ils célèbrent une cérémonie de purification du peuple (*lustrum*).

3. Magistratures extraordinaires : dictateur et maître de la cavalerie

Le dictateur est un magistrat sans collègue, nommé à la demande du Sénat, par l'un des consuls, parmi les anciens consuls, en cas de crise intérieure ou extérieure, ou simplement pour procéder aux élections quand aucun des deux consuls ne peut le faire.

La désignation suspend l'exercice des autres magistratures ; ses décisions sont sans appel. Il doit abdiquer sa charge une fois sa mission accomplie et ne peut, quoi qu'il en soit, la conserver plus de six mois.

Il désigne, pour le seconder, un maître de la cavalerie (*magister equitum*) qui lui est subordonné et qui quitte ses pouvoirs en même temps que lui.

II. Évolution et problèmes

1. Sous la République

La collégialité a parfois été cause de rivalités entre consuls. L'annalité a pu entraîner un manque de suivi dans la politique romaine, notamment dans les provinces. On a vu aussi des consuls chercher à finir au plus vite une campagne militaire pour ne pas laisser la gloire de la victoire à leur successeur, et, par précipitation, subir une défaite.

À partir du III^e siècle av. J.-C., avec la multiplication des théâtres d'opérations, on dut augmenter le nombre de magistrats revêtus de l'*imperium*, ou désigner des proconsuls et propréteurs.

Dès le II^e siècle av. J.-C., la *nobilitas* se ferme de plus en plus et monopolise le consulat.

Plusieurs grands hommes politiques ou généraux ont été accusés de rechercher un pouvoir individuel. Les règles progressivement instituées ont parfois été violées au profit de quelques personnalités dominantes. Ce fut particulièrement le cas dans les dernières années de la République (I^{er} s. av. J.-C.), notamment avec César, nommé dictateur perpétuel, désignant les magistrats et les multipliant, ce qui limitait les pouvoirs de chacun.

2. Sous l'Empire

Les empereurs, même s'ils maintiennent un temps la fiction des institutions républicaines, concentrent entre leurs mains les pouvoirs que les magistrats se partageaient et les gardent toute leur vie. Ils sont ainsi les seuls chefs de l'armée, exercent la puissance tribunitienne, peuvent revêtir les anciennes magistratures républicaines et en particulier le consulat.

Les anciennes magistratures sont conservées, mais le nombre de leurs titulaires augmente, leurs attributions diminuent. Les candidats sont désignés par l'empereur et donc soumis. La préture et le consulat sont cependant encore recherchés car ils donnent accès à des fonctions importantes.

Beaucoup d'anciennes charges des magistrats sont exercées par des fonctionnaires impériaux, sous la dépendance directe de l'empereur.

III. Les comices (*comitia*, -orum, n. pl.)

Au sein de ces assemblées du peuple, les citoyens se réunissent selon une répartition propre et avec un rôle spécifique. La tenue des comices doit recevoir l'approbation des dieux, dont on s'assure en prenant les auspices.

A. Comices curiates

Le cadre des comices curiates est celui des trente curies, subdivisions des trois tribus primitives dont seuls les patriciens faisaient partie à l'origine. Sous la royauté, ils approuvaient le choix du roi fait par le Sénat. Sous la République, ils votent la loi qui confère l'*imperium* aux consuls et aux préteurs (*lex curiata de imperio*). Pour cette formalité, ils sont simplement représentés par trente licteurs.

B. Comices centuriates

En fonction du cens (donc de la fortune), le peuple romain est réparti en cinq classes formant elles-mêmes cent quatre-vingt-treize centuries. C'est dans ce cadre que se réunissent les comices centuriates, assemblée des citoyens en armes, sur le Champ de Mars. Convoqués et présidés par les consuls ou les préteurs, ils élisent ceux de l'année à venir ainsi que les censeurs, votent certaines lois, les déclarations de guerre et les traités de paix, jugent en appel quand un citoyen exerce son droit de *prouocatio* (voir ci-dessus) et dans les procès pour haute trahison.

Un premier vote a lieu au sein de chaque centurie (une voix par citoyen ; décision prise à la majorité relative), puis un second au niveau de l'assemblée (une voix par centurie ; décision prise à la majorité absolue). Les centuries de chevaliers et celles de la première classe (c'est-à-dire les plus riches) se prononcent en premier, en commençant par une centurie dite « prérogative » tirée au sort, dont le vote (considéré comme un présage, *omen*) entraîne généralement celui des suivantes. Le vote s'arrête dès que la majorité absolue est acquise et ainsi seuls les citoyens riches prennent les décisions importantes (les centuries équestres et celles de la première classe atteignent ensemble un total de 98 sur 193, bien qu'elles comptent un plus petit nombre de citoyens que les suivantes).

C. Comices tributes

Derniers apparus, les comices tributes auraient remplacé, au début III^e siècle av. J.-C., le *concilium plebis* (assemblée de la plèbe) chargé d'élire les magistrats de la plèbe et de voter les lois valables pour cette partie du peuple, les plébiscites (*plebiscita*). Leur cadre est celui des tribus, répartition géographique (quatre tribus urbaines, trente et une rurales). Ils sont convoqués et présidés par les consuls, les préteurs ou les tribuns de la plèbe. Ils votent la plupart des lois ; ils élisent édiles curules et questeurs, mais aussi, à la fin de la République, les tribuns militaires (officiers supérieurs) et le Grand Pontife. Jusqu'à la fin du II^e siècle av. J.-C., ils jugent les délits. Le vote s'effectue ici aussi en deux temps, mais toutes les tribus votent. Cependant, comme les pauvres sont inscrits dans les quatre tribus urbaines, lors du vote final par tribu, les riches bénéficient d'une large majorité.

Sous l'Empire, les comices confirment simplement les candidats déjà nommés.

IV. Le Sénat

Sous la Royauté, le Sénat se composait de cent pères de famille (*patres familiarum*) choisis par le roi. Il formait le conseil du roi (*consilium regium*), aux fonctions essentiellement consultatives. Son rôle était cependant important quand il fallait désigner un nouveau roi.

Sous la République, le Sénat constitue l'organe politique essentiel. Alors que les magistrats changent chaque année, il assure une continuité. Vers 400 av. J.-C., il s'ouvre aux plébéiens : les sénateurs plébéiens sont dits *conscripti*, d'où l'appellation de *patres conscripti* (« les pères et ceux qui sont inscrits avec eux ») pour désigner l'ensemble des sénateurs. Le recrutement du Sénat (*lectio senatus*) revient aux censeurs, qui établissent, tous les cinq ans, la liste de ses membres (*album*) en les choisissant parmi les anciens magistrats. Du début à la fin de la République, l'effectif a varié entre trois cents et neuf cents membres.

Le Sénat se réunit dans la curie (*curia*), située sur le forum, au pied du Capitole, ou dans n'importe quel autre bâtiment consacré (*templum*). Il peut être convoqué et présidé par les magistrats détenteurs de l'*imperium* ou, à la fin de la République, par les tribuns de la plèbe. Comme les comices, les séances du Sénat sont précédées d'une prise d'auspices. Après que le magistrat qui préside a présenté la question à l'ordre du jour (*refere ad senatum*), il invite chaque sénateur à donner son avis (*sententia*), selon le rang (*locus*) de chacun, en commençant par le premier de l'*album*, le *Princeps senatus*. Ensuite, le vote a lieu par déplacement (*per discessionem*), chacun allant se ranger du côté de celui dont il approuve l'opinion (*pedibus ire in sententiam*). Enfin, le Sénat promulgue un décret (*senatus consultum*) qui reprend l'avis majoritaire et commence par les mots *senatus placuit* (« il a plu au Sénat de... », c.-à-d. « le Sénat a décidé que... »).

Le rôle du Sénat est important en matière financière (il gère le Trésor public, *aerarium* ; les terres du domaine public, *ager publicus* ; il contrôle les émissions monétaires), religieuse (il surveille la religion publique), administrative (il désigne les gouverneurs de provinces), diplomatique (il ratifie les accords avec les autres pays, envoie des ambassades, reçoit les ambassadeurs étrangers), militaire (il décide des levées – *dilectus* –, répartit les armées, accorde ou refuse le triomphe). Il peut aussi constituer des commissions d'enquête, décréter des mesures de salut public (notamment accorder à un magistrat les pleins pouvoirs par le *senatus consultum ultimum*).

Les sénateurs possèdent l'*auctoritas*, autorité de nature religieuse, en vertu de laquelle ils donnent leur sanction aux décisions populaires, après le vote par les comices jusqu'en 339 av. J.-C., puis avant ce vote.

Sous l'Empire, le Sénat est affaibli. Ses membres sont choisis par l'empereur. Ils reçoivent le pouvoir législatif retiré aux comices, mais perdent leur rôle financier et diplomatique.

Exercices

1. Le relatif de liaison. Traduire en vous aidant du lexique.

1. *Namque ei ingentem uillam et multam pecuniam dederat. Qua fortuna Alcibiades non erat contentus.* 2. *Assyrii traiectiones stellarum obseruare solebant. Qua in natione Chaldaei, doctissimi uiri, siderum scientiam effecerunt.*

2. Le comparatif. Traduire les phrases suivantes.

1. *Romani Numam quietiorem habuerunt Romulo.* 2. *Galli nolunt maiorem Germanorum multitudinem Rhenum transire.* 3. *Diuiciacus Haedius respondit miseriorem et grauiorem fortunam Sequanorum quam reliquorum (esse) (César).* 4. *Eques grauius uulnus accepit.* 5. *P. Crassus, qui equitibus praeerat, expeditior erat quam ii qui inter pedites pugnabant (d'après César).* 6. *Accusas hominem meliorem quam tu.* 7. *Socrates sapientior fuit quam pulchrior.* 8. *Grauior uobis erit hostium uoluntas quam ciuium ? (Cicéron).* 9. *Audacior fuisti, Antoni, quam Catilina, furiosior quam Clodius (d'après Cicéron).* 10. *Antonii scelera notiora uobis quam mihi sunt (d'après Cicéron).* 11. *Numquam ciuitas ualidior fuit.*

3. Les verbes déponents. Traduire les phrases suivantes.

1. *Boni domini seruorum fidelitatem experiuntur.* 2. *Lucretiae pudicitiam imitatae sumus.* 3. *Multi milites certe morientur.* 4. *De matre tua mecum locutae erant.* 5. *Discipuli magistri consilii usi erunt.* 6. *Tui memini, oblitus es mei.* 7. *Se ad eam dignitatem paratos esse non arbitrati sunt.* 8. *Stoici naturam duces semper sequuntur.* 9. *Vrbes ex infimo nascuntur, deinde magnas opes sibi magnumque nomen faciunt (d'après Tite-Live).* 10. *Recordamini maiorum uestrum uirtutes.* 11. *In ea silua multa genera ferarum nasci dicunt quae reliqua in locis non uidentur (d'après César).*

4. Les fonctions de l'ablatif. Traduire les phrases suivantes.

1. *Tota nocte continenter ierunt (César).* 2. *Agamemnon uix decem annis unam cepit urbem (Cornélius Népos).* 3. *Lupum auribus tenere (proverbe).* 4. *Diuiciacus multum cum lacrimis Caesarem complexus obsecrare coepit (César).* 5. *Sua uictoria Heluetii gloriabantur (César).* 6. *Pauca cum aliis, multa tecum loquere (proverbe).* 7. *Druides a bello abesse consueverunt neque tributa una cum reliquis pendunt, militiae uacationem omniumque rerum habent immunitatem. Tantis excitati praemiis et sua sponte multi in disciplinam conueniunt et a parentibus propinquisque mittuntur (César).*

5. Version. Révolte d'esclaves (d'après Pline le Jeune, *Lettres*, III, 14, 1-4)

Rem atrocem Larcus Macedo, superbus dominus et saeuus, a seruis suis passus est. Lauabatur in uilla Formiana ; repente eum serui circumstant, alius fauces inuadit, alius os uerberat, alius pectus et uentrem contundit. Deinde eum abiciunt in feruens pauimentum, ut experirentur an uiueret. Ille, siue quia non sentiebat, siue quia se non sentire simulabat, immobilis mansit. Tum demum quasi aestu solutus e balneis effertur ; excipiunt eum serui fideliores, concubinae cum clamore concurrunt. Ita et uocibus excitatus et recreatus loci frigore se uiuere confitetur. Diffugiunt serui ; quorum magna pars comprehensa est.

Aides à la traduction

- *rem* (accusatif féminin de *res*, 5^e déclinaison) signifie « une chose ».
- *alius* (nom. m. sg.) répété plusieurs fois signifie « l'un... un autre... un autre ».
- *feruens* est le participe présent acc. n. sg. de *ferueo, -ere*, « être brûlant ».
- *ut experirentur an uiueret* signifie « pour voir s'il vivait » (les deux verbes sont au subjonctif).
- *Ille* signifie « celui-ci » et renvoie à Larcus Macedo.
- *aestu* est l'ablatif de *aestus, -us*, m. « la chaleur » (4^e déclinaison).

Vocabulaire à retenir

- *antiquus, -a, -um* : ancien
- *arbitror, -aris, -ari, -atus sum* : juger
- *audeo, -es, -ere, ausus sum* : oser
- *aurum, -i, n.* : or
- *aureus, -a, -um* : en or, doré
- *custodio, -is, -ire, -ii, -itum* : garder, défendre, surveiller
- *dubius, -a, -um* : douteux
- *egregius, -a, -um* : remarquable, excellent
- *equestris, -is, -e* : équestre (qui concerne les chevaliers)
- *fames, -is, f.* : faim
- *forte* (adv.) : par hasard
- *fruo, fruoris, frui, fructus sum* : profiter de
- *gaudeo, -es, -ere, gausus sum* : se réjouir de
- *iam, -is, -ere, -emi, -emptum* : acheter
- *iam* : déjà, maintenant, désormais
- *imitor, -aris, -ari, -atus sum* : imiter
- *imperium, -ii, n.* : commandement, ordre ; pouvoir ; empire
- *ingens, -ntis* : immense
- *initium, -ii, n.* : début
- *locus, -i, m.* : lieu
- *magnitudo, -inis, f.* : ampleur, grandeur
- *medius, -a, -um* : au milieu de
- *memoria, -ae, f.* : souvenir, mémoire
- *morior, moreris, mori, mortuus sum* : mourir
- *mos, moris, m.* : coutume, usage, mœurs
- *nomen, -inis, n.* : nom
- *obliuiscor, obliuisceris, obliuisci, oblitus sum* : oublier
- *os, oris, n.* : bouche, visage
- *patior, pateris, pati, passus sum* : supporter, endurer, souffrir
- *periculum, -i, n.* : péril, danger
- *pes, pedis, m.* : pied
- *pretium, -ii, n.* : prix
- *quoque* : aussi
- *reliquus, -a, -um* : restant
- *rideo, -es, -ere, risi, risum* : rire
- *sequor, sequeris, sequi, secutus sum* : suivre
- *soleo, -es, -ere, solitus sum* : avoir l'habitude
- *statim* : aussitôt
- *tam* : si, aussi
- *traho, -is, -ere, traxi, tractum* : traîner
- *tunc* : alors
- *uideor, uideris, uideri, uisus sum* : sembler, paraître
- *utor, uteris, uti, usus sum (+ abl.)* : utiliser

Étude de la langue

Le plus-que-parfait et le futur antérieur de l'indicatif

Au mode indicatif, le plus-que-parfait et le futur antérieur constituent, avec le parfait, les trois temps du *perfectum*. L'emploi de ces temps correspond pour l'essentiel à leur usage en français : ils servent à marquer l'antériorité relative d'une action par rapport à une autre, dans le passé pour le plus-que-parfait, dans le futur pour le futur antérieur. On retiendra néanmoins que le latin est plus sensible que le français à la notion d'antériorité ; le futur antérieur notamment est d'un usage plus courant.

I. À l'actif

1. Le plus-que-parfait

Le plus-que-parfait se forme sur le **thème du *perfectum***, auquel s'ajoute un morphème *-era-* suivi des désinences personnelles actives. Pour la commodité de l'apprentissage, on observe que la finale du plus-que-parfait fait penser à l'imparfait de l'indicatif du verbe *esse* (*-eram, -eras, -erat, -eramus, -eratis, -erant*).

1 ^{re} conjugaison	2 ^e conjugaison	3 ^e conjugaison	3 ^e conj. mixte	4 ^e conjugaison
amaueram	deleueram	legeram	ceperam	audiueram
amaueras	deleueras	legeras	ceperas	audiueras
amauerat	deleuerat	legerat	ceperat	audiuerat
amaueramus	deleueramus	legeramus	ceperamus	audiueramus
amaueratis	deleueratis	legeratis	ceperatis	audiueratis
amauerant	deleuerant	legerant	ceperant	audiuerant

Remarques

- La traduction en français est une forme composée : j'avais aimé, tu avais aimé, il/elle avait aimé, nous avions aimé, vous aviez aimé, ils/elles avaient aimé.
- Le verbe *être* et ses composés se forment de manière régulière sur ce modèle :
 - *fueram, fueras, fuerat, fueramus, fueratis, fuerant*, « j'avais été, tu avais été... »
 - *adfueram, adfueras, adfuerat, adfueramus, adfueratis, adfuerant*, « j'avais été présent... »
 - *potueram, potueras, potuerat, potueramus, potueratis, potuerant*, « j'avais pu... »
- Il existe des formes syncopées *audiueram*...

2. Le futur antérieur

Le futur antérieur se forme sur le thème du *perfectum*, auquel s'ajoute un morphème *-eri-* (*-ero-* à la 1^{re} personne), suivi des désinences personnelles actives. Pour la commodité de l'apprentissage, on observe que la finale du futur antérieur fait penser au futur de l'indicatif du verbe *esse* (*-ero*, *-eris*, *-erit*, *-erimus*, *-eritis*) sauf à la 3^e personne du pluriel en *-erint* et non *-erunt*, ce qui la distingue du parfait : *amauerint* « ils/elles auront aimé », *amauerunt*, « ils/elles ont aimé », « ils/elles aimèrent ».

1 ^{re} conjugaison	2 ^e conjugaison	3 ^e conjugaison	3 ^e conj. mixte	4 ^e conjugaison
amauero	deleuero	legero	cepero	audiuero
amaueris	deleueris	legeris	ceperis	audiueris
amauerit	deleuerit	legerit	ceperit	audiuerit
amauerimus	deleuerimus	legerimus	ceperimus	audiuerimus
amaueritis	deleueritis	legeritis	ceperitis	audiueritis
amauerint	deleuerint	legerint	ceperint	audiuerint

Remarques

- La traduction en français est une forme composée : j'aurai aimé, tu auras aimé, il/elle aura aimé, nous aurons aimé, vous aurez aimé, ils/elles auront aimé. Ne confondez pas en français « j'aurai aimé » (futur antérieur) et « j'aurais aimé » (conditionnel passé).
- Le verbe *être* et ses composés se forment de manière régulière sur ce modèle :
 - ▷ *fuero, fueris, fuerit, fuerimus, fueritis, fuerint*, « j'aurai été, tu auras été... »
 - ▷ *adfuero, adfueris, adfuerit, adfuerimus, adfueritis, adfuerint*, « j'aurai été présent... »
 - ▷ *potuero, potueris, potuerit, potuerimus, potueritis, potuerint*, « j'aurai pu... »
- Il existe des formes syncopées : *audiero*...

II. Le passif

1. Le plus-que-parfait

Au *perfectum*, le passif se forme à l'aide de formes composées. Le plus-que-parfait passif est ainsi constitué du participe parfait passif suivi de l'auxiliaire « être » à l'imparfait : *amatus, -a, -um eram*.

Le participe parfait passif s'accorde en genre, en nombre et en cas avec le sujet dont il est l'attribut. Il se met donc au nominatif.

Personnes	1 ^{re} conjugaison	
1 ^{re} pers. sg.	amatus, -a, -um eram	j'avais été aimé(e)
2 ^e pers. sg.	amatus, -a, -um eras	tu avais été aimé(e)
3 ^e pers. sg.	amatus, -a, -um erat	il/elle avait été aimé(e)
1 ^{re} pers. pl.	amati, -ae, -a eramus	nous avions été aimé(e)s
2 ^e pers. pl.	amati, -ae, -a eratis	vous aviez été aimé(e)s
3 ^e pers. pl.	amati, -ae, -a erant	ils/elles avaient été aimé(e)s

	2 ^e conjugaison	3 ^e conjugaison	3 ^e conj. mixte	4 ^e conjugaison
1 ^{re} sg.	deletus, -a, -um eram	lectus, -a, -um eram	captus, -a, -um eram	auditus, -a, -um eram
1 ^{re} pl.	deleti, -ae, -a eramus	lecti, -ae, -a eramus	capti, -ae, -a eramus	auditi, -ae, -a eramus

Remarque

La traduction française est une forme composée dans laquelle l'auxiliaire est lui-même au plus-que-parfait : j'avais été aimé(e), tu avais été aimé(e), il/elle avait été aimé(e), nous avions été aimé(e)s, vous aviez été aimé(e)s, ils/elles avaient été aimé(e)s.

2. Le futur antérieur

Le futur antérieur passif se forme à l'aide du participe parfait passif et de l'auxiliaire « être » au futur : *amatus, -a, -um ero*.

Personnes	1 ^{re} conjugaison	
1 ^{re} pers. sg.	amatus, -a, -um ero	j'aurai été aimé(e)
2 ^e pers. sg.	amatus, -a, -um eris	tu auras été aimé(e)
3 ^e pers. sg.	amatus, -a, -um erit	il/elle aura été aimé(e)
1 ^{re} pers. pl.	amati, -ae, -a erimus	nous aurons été aimé(e)s
2 ^e pers. pl.	amati, -ae, -a eritis	vous aurez été aimé(e)s
3 ^e pers. pl.	amati, -ae, -a erunt	ils/elles auront été aimé(e)s

	2 ^e conjugaison	3 ^e conjugaison	3 ^e conj. mixte	4 ^e conjugaison
1 ^{re} sg.	deletus, -a, -um ero	lectus, -a, -um ero	captus, -a, -um ero	auditus, -a, -um ero
1 ^{re} pl.	deleti, -ae, -a erimus	lecti, -ae, -a erimus	capti, -ae, -a erimus	auditi, -ae, -a erimus

Remarque

La traduction française est une forme composée dans laquelle l'auxiliaire est lui-même au futur antérieur : j'aurai été aimé(e), tu auras été aimé(e), il/elle aura été aimé(e), nous aurons été aimé(e)s, vous aurez été aimé(e)s, ils/elles auront été aimé(e)s.

III. Le déponent

Comme nous l'avons vu au chapitre 11, les verbes déponents ont une forme passive, mais un sens actif. On aura donc les formes suivantes.

1. Le plus-que-parfait

Personnes	1 ^{re} conjugaison	
1 ^{re} pers. sg.	imitatus, -a, -um eram	j'avais imité
2 ^e pers. sg.	imitatus, -a, -um eras	tu avais imité
3 ^e pers. sg.	imitatus, -a, -um erat	il/elle avait imité
1 ^{re} pers. pl.	imitati, -ae, -a eramus	nous avions imité
2 ^e pers. pl.	imitati, -ae, -a eratis	vous aviez imité
3 ^e pers. pl.	imitati, -ae, -a erant	ils/elles avaient imité

	2 ^e conjugaison	3 ^e conjugaison	3 ^e conj. mixte	4 ^e conjugaison
1 ^{re} sg.	ueritus, -a, -um ero	usus, -a, -um ero	passus, -a, -um ero	largitus, -a, -um ero
1 ^{re} pl.	ueriti, -ae, -a erimus	usi, -ae, -a erimus	passi, -ae, -a erimus	largiti, -ae, -a erimus

2. Le futur antérieur

Personnes	1 ^{re} conjugaison	2 ^e conjugaison
1 ^{re} pers. sg.	imitatus, -a, -um ero	ueritus, -a, -um ero
2 ^e pers. sg.	imitatus, -a, -um eris	ueritus, -a, -um eris
3 ^e pers. sg.	imitatus, -a, -um erit	ueritus, -a, -um erit
1 ^{re} pers. pl.	imitati, -ae, -a erimus	ueriti, -ae, -a erimus
2 ^e pers. pl.	imitati, -ae, -a eritis	ueriti, -ae, -a eritis
3 ^e pers. pl.	imitati, -ae, -a erunt	ueriti, -ae, -a erunt

3 ^e conjugaison	3 ^e conjugaison mixte	4 ^e conjugaison
usus, -a, -um ero	passus, -a, -um ero	largitus, -a, -um ero
...

Révisions : l'indicatif

Le mode indicatif est celui qui envisage l'action dans sa réalisation, effectuée ou en voie de l'être. Il comprend six temps, couvrant l'ensemble du présent, du futur, du passé : présent, imparfait, futur, parfait, plus-que-parfait, futur antérieur. La voix est ce qui indique l'implication du sujet dans l'action : actif, le sujet est le moteur de l'action ; passif, il la subit.

Du point de vue morphologique (formation des mots), on distingue les temps formés sur le thème de l'inflectum (*ama-* par exemple) : présent, imparfait, futur, et ceux formés sur le thème du perfectum (*amau-*) : parfait, plus-que-parfait, futur antérieur.

Dans la plupart des dictionnaires et des lexiques, cinq formes verbales sont données pour permettre de conjuguer le verbe : *amo, -as, -are, -aui, -atum*. Il s'agit respectivement du présent 1^{re} pers. du sg., du présent 2^e p. sg., de l'infinitif présent, du parfait 1^{re} pers. sg., et du supin (qui sert à former le participe parfait passif).

I. Temps de l'inflectum

Pour tous ces temps, les désinences personnelles de l'actif sont *-o/-m, -s, -t, -mus, -tis, -nt (ou -unt)*. Celles du passif sont *-or/-r, -ris/-re, -tur, -mur, -mini, -ntur (ou -untur)*.

- Le présent se reconnaît à ce que le thème verbal est directement suivi de la désinence personnelle. À l'actif : *amo* (contraction de *ama-o*), *ama-s, ama-t, dele-t, legi-t, capi-t, audi-t* ; au passif : *ama-ris, ama-tur* ; pour les verbes déponents : *uti-tur, imita-ntur...*
- L'imparfait se reconnaît au morphème *-ba-* qui suit le thème : *ama-ba-m, ama-ba-ris, imita-ba-mini, dele-ba-t, dele-ba-tur, lege-ba-t, ute-ba-mur* ; pour la troisième conjugaison mixte et la quatrième, le morphème est *-eba-* : *capi-eba-m, audi-eba-tur*.
- Le futur se reconnaît au morphème qui s'ajoute au thème de l'inflectum : *-bo, -bi-, -bu-* pour les verbes des première et deuxième conjugaisons, (*ama-bo, ama-bo-r, imita-be-ris, dele-bi-mus, dele-bi-mini, uere-bu-ntur*) ; et *-a-, -e-* pour les autres : *legam, leges, legetur, utar, uteris, utentur, capiet, capietur, audietis, audientur*.

II. Temps du perfectum

Pour ces temps, le passif est une forme composée du participe parfait passif et de l'auxiliaire « être ».

- Le parfait est la quatrième forme primitive (*amo, -as, -are, -aui, -atum*) : il doit être appris par cœur et ne peut se déduire mécaniquement du présent (sauf pour la majeure partie des verbes en *-are* et *-ire* qui ont un parfait en *-aui* et *-iui*). L'actif et le passif ne se marquent plus par une simple différence de désinences personnelles, mais sont radicalement différents.
- L'actif est souvent en *-ui* ou en *-si* : *audiui, deleui, iacui, mansi*, mais il peut arriver que le parfait se marque par un changement dans le radical : *capio/cepi* ; *do/dedi*. Les finales du parfait actif ne sont pas les mêmes qu'au présent : *-i, -isti, -it, -imus, -istis, -erunt (ou -ere)*.
- Le parfait passif est une forme composée du PPP et de l'auxiliaire *être* au présent : *captus sum*, « j'ai été pris » ; *audita sum*, « j'ai été entendue », *amati sumus*, « nous avons été aimés ». Le PPP s'accorde avec le sujet comme en français.
- Le plus-que-parfait actif est formé du thème du parfait et du morphème *-era-* suivi des désinences personnelles : *amaueram, legerat, dederant*.

Le plus-que-parfait passif est une forme périphrastique formée du PPP et de l'auxiliaire *être* à l'imparfait : *deleti erant*, « ils avaient été détruits », (*bona*) *data erant*, « (les biens) avaient été donnés ».

- Le futur antérieur actif est formé du thème du parfait suivi du morphème *-eri-* (*-ero* à la première personne) : *amaero*, « j'aurai aimé », *amaerint*, « ils/elles auront aimé ». Le futur antérieur passif est composé du PPP et l'auxiliaire *être* au futur : *captus ero*, « j'aurai été pris », *deletum erit*, « il aura été détruit », *auditae erunt*, « elles auront été entendues ».

Les propositions subordonnées circonstancielles à l'indicatif

L'indicatif est le mode du fait considéré dans sa réalité objective, par opposition au mode subjonctif *quī* correspond à une approche plus subjective.

Le tableau ci-dessous contient la plupart des conjonctions (ou locutions conjonctives) de subordination qui sont parfois ou toujours suivies de l'indicatif.

Expression du temps	<i>postquam, priusquam cum, ubi, ut, quando ubi primum dum</i>	après que, avant que quand, lorsque dès que pendant que, tandis que
Expression de la cause	<i>quoniam, quando quod, quia ut</i>	puisque parce que étant donné que, vu que
Expression de l' opposition ou de la concession	<i>quamquam (ou quanquam) tametsi, etsi</i>	bien que, quoique même si
Expression de la condition	<i>si nisi sin quod si</i>	si si... ne pas mais si et si...
Expression de la comparaison	<i>ut, sicut, uelut ut... ita... tam... quam... tantum... quantum... talīs, -is, -e... qualis, -is, -e... tantus, -a, -um... quantus, -a, -um... tam multi, -ae, -a... quam multi, -ae, -a... tot... quot...</i>	comme de même que... de même aussi, autant... que autant... que tel... que aussi grand... que aussi nombreux... que aussi nombreux... que

Remarques

- Dum* au sens de « pendant que, tandis que » est suivi de l'indicatif **présent** même dans un récit au passé. Exemple : *Dum loquitur, in urbem peruenit*, « Tandis qu'il parlait, il parvint à la ville. »
- Si* + indicatif s'emploie pour énoncer une simple hypothèse. Ainsi au présent : *Si sunt dii, sunt boni*, « S'il y a des dieux, ils sont bons ». Quand il s'agit d'une condition envisagée dans le futur, le latin – à la différence du français –, utilise **le futur à la fois dans la subordonnée et dans la principale** : *Si manebis, beatus ero*, « Si tu restes, je serai heureux ». Souvent, le latin recourt même à **un futur antérieur** dans la proposition subordonnée, dès qu'une forme d'antériorité est sentie par rapport à l'action de la proposition principale : *Si mihi rosam dederis, gaudebo*, « Si tu me donnes une rose, je me réjouirai ». *Dederis* est la 2^e pers. du sg. du futur antérieur du verbe *do, das, dare, dedi, datum* donner.
- Si* suivi de la négation *non* ne s'emploie que très rarement. Le latin utilise en général *nisi* pour exprimer **la négation dans une proposition subordonnée de condition**. *Nisi me uides, clama !*, « Si tu ne me vois pas, crie ! ». Il porte sur un nom et pas sur un verbe dans la phrase : *Nullos milites nisi Publium uidebat*, « Il ne voyait pas de soldats sinon Publius ».
- Dans l'expression **Quod si, quod** est un relatif de liaison dont le référent peut être l'ensemble de ce qui précède. On le traduira simplement par « **et si** », « **or, si** ».
 - Me fefellis. Quod si non actum est, cur omnes me derident ?*, « Tu m'as trompé. Et si cela ne s'est pas produit, pourquoi tous se moquent-ils de moi ? ».
- La subordonnée de **comparaison** est très souvent **elliptique**, notamment dans les nombreux tours corrélatifs (composés d'un adverbe et d'une conjonction de subordination, ou de deux pronoms-adjectifs) indiqués ci-dessus. Il faut sous-entendre le même verbe que dans la principale.
 - Caesar talis imperator fuit qualis Alexander*, « César fut un général d'armée tel qu'Alexandre », sous-entendu « fut ».
 On différenciera **tam... quam...** qui est utilisé quand la comparaison porte sur un **adjectif ou un adverbe**, de **tantum... quantum...**, employé quand la comparaison porte sur des **verbes** :
 - Tam diuites sumus quam Croesus*, « Nous sommes aussi riches que Crésus ».
 - Tantum laboramus quantum otiosi sumus*, « Nous travaillons autant que nous prenons de loisir ».
- Ut** est une conjonction de subordination **délicate à traduire**. On remarque en effet que suivie de l'indicatif, elle peut introduire une subordonnée **temporelle, causale ou comparative**. Dans ce dernier cas, elle sert souvent à ajouter une **précision en incise** : *ut opinor* (« à ce que je pense »), *ut aequum est* (« comme il est juste »), *ut mos est* (comme c'est l'habitude)...

L'apposition

L'apposition est un ajout non nécessaire à la syntaxe de la phrase, qui précise un nom, groupe nominal ou pronom, et qui fait référence au même être ou à la même chose que le nom (ou pronom) près duquel il est placé.

- Ex. : *Romulus, rex Romanorum, multa bella gessit*, « Romulus, roi des Romains, mena de nombreuses guerres. »

Remarques

En français, le substantif peut être apposé par l'intermédiaire d'un « de » explétif (différent du « de » introduisant un complément du nom).

- la ville de Troie (*urbs Troia*).

On peut trouver des appositions au sujet non exprimé d'un verbe.

- Consul, ciues protexit*, « Consul, il a protégé ses concitoyens. »

Il est possible d'apposer un nom, un adjectif ou un participe.

1. L'apposition du nom

Le nom apposé est au même cas que le nom ou le pronom auquel il est mis en apposition.

- Paulina, Marciae filia, laetissima est*, « Pauline, la fille de Marcia, est très heureuse. »
- Paulinam, Marciae filiam, admiratur*, « Il admire Pauline, la fille de Marcia. »

2. L'apposition de l'adjectif

L'adjectif apposé s'accorde en cas, genre et nombre avec le nom ou pronom auquel il est apposé.

- Victores laeti ibant*, « Les vainqueurs marchaient, heureux. »

3. L'apposition du participe

Les mêmes règles d'accord s'appliquent. Dans la langue classique, on appose essentiellement le participe présent actif et le participe parfait passif.

- Le participe présent (forme en *-nt-*) apposé indique une circonstance concomitante de l'action exprimée par le verbe de la proposition.
 - Laborantes, discipuli beatissimi sunt*, « En travaillant (lorsqu'ils travaillent), les élèves sont très heureux. »

Remarques

- Les verbes qui expriment une perception des sens, comme *uidere* (« voir »), *audire* (« entendre »), ou *sentire* (« sentir »), se construisent la plupart du temps avec un complément d'objet accompagné d'un participe présent. L'action indiquée par le participe présent est concomitante de l'action indiquée par le verbe conjugué.
 - Seruus dominum nominantem audiuit*, « L'esclave entendit son maître l'appeler. »
 - Fratrem uenientem uideo*, « Je vois mon frère arriver. »

- Le participe parfait apposé indique une circonstance antérieure à l'action exprimée par le verbe de la proposition. Il permet en particulier de marquer la succession de deux faits.

- Proserpinam raptam Pluto ad infernum duxit*, « Pluton enleva Proserpine et la conduisit aux Enfers » (litt. : « Pluton conduisit aux Enfers Proserpine enlevée »).

Texte d'étude

Une descente aux enfers (Pétrone, *Satiricon* LXXII)

Encolpe (le narrateur), Ascylte et Giton ont assisté à un spectaculaire banquet donné par l'affranchi Tymalction, qui incarne le mauvais goût du nouveau riche. Ils essayent de s'échapper discrètement de ce lieu devenu infernal.

1. *Ad ianuam uenimus, ubi canis catenarius tanto nos tumultu excepit, ut Ascyltos etiam in piscinam ceciderit.*

2. *Nec non ego quoque ebrius, qui etiam pictum timueram canem, dum natanti opem fero, in eundem gurgitem tractus sum.*

3. *Seruauit nos tamen atriensis, qui interuentu suo et canem placauit et nos trementes extrahit in siccum.*

- Nous arrivâmes à la porte, où un chien enchaîné¹ nous accueillit avec un si grand tumulte² qu'Ascylte tomba même dans le bassin³.
- Moi, non moins⁴ ivre que lui, et qui avais eu peur même d'un chien peint⁵, tandis que j'aidais⁶ le nageur, je fus entraîné dans le même gouffre.
- Cependant le gardien de l'atrium nous sauva, lui qui par son intervention⁷ apaisa le chien, et nous tira, tremblants, au sec.

1. *Catenarius* « enchaîné » est un adjectif dérivé de *catena*, ae, f : « la chaîne ».

2. *Tumultu* est un ablatif de quatrième déclinaison.

3. *Vi ceciderit* (subjonctif parfait) : « si bien qu'il tomba ».

4. *Nec non* : la double négation équivaut ici à une affirmation.

5. *Pictum canem* : le narrateur se réfère à un épisode de l'arrivée où le réalisme de la peinture murale, sous laquelle était écrit « *Caue canem* » (« Prends garde au chien »), l'avait saisi.

6. *Opem fero* signifie « porter assistance ».

7. *Interuentu* est un ablatif de la quatrième déclinaison.

4. At Giton quidem iam dudum se seruatiōne acutissima redemerat a cane ; quicquid enim a nobis acceperat de cena, latranti sparserat, et ille aduocatus cibo furorem suppresserat.

5. Ceterum argentes utique petiimus ab atriense ut nos extra ianuam emitteret : « Erras, inquit, si putas te exire hac posse, qua uenisti. Nemo unquam conuiuorum per eandem ianuam emissus est ; alia intrans, alia exeunt ».

- *acutus, -a, -um* : aigu, pointu, fin
- *algeo, -es, -ere, alsis, -* : avoir froid
- *alius, -a, -ud* : autre
- *atriensis, -is, -e* : relatif à l'atrium (cour intérieure de la maison romaine)
- *catenarius, -a, -um* : attaché à une chaîne
- *cena, -ae, f.* : repas du soir
- *ceterum* : du reste
- *cibus, -i, m* : nourriture
- *conuiuia, -ae, m* : convive
- *dum* : tandis que
- *ebrius, -a, -um* : ivre
- *emitto, -is, -ere, -misi, -missum* : laisser aller, laisser partir
- *erro, -as, -are, -aui, -atum* : errer, se tromper
- *excipio, -is, -ere, -cepi, -ceptum* : recevoir, accueillir

4. Mais Giton en tout cas s'était déjà depuis longtemps racheté auprès du chien par une technique de survie¹ extrêmement subtile : tout ce qu'il avait reçu² de nous du repas, il l'avait émiétté à l'aboyeur, et celui-ci³ avait calmé sa fureur, attiré⁴ par la nourriture.

5. Ensuite, grelottants, nous cherchâmes surtout à obtenir du gardien qu'il nous laisse passer la porte⁵ [litt. : nous échapper au-delà de la porte] : « Tu te trompes, dit-il, si tu penses que tu peux sortir par là où⁶ tu es venu. Aucun des convives n'a jamais été relâché par la même porte ; on entre par l'une, on sort par l'autre⁷ ».

- *exeo, -is, -ire, -ii ou -iui, -itum* : sortir
- *extra* (+ acc.) : en dehors de
- *extraho, -is, -ere, -traxi, -tractum* : tirer de
- *fero, fers, ferre, tuli, latum* : porter
- *furor, -oris, m.* : fureur, colère
- *gurgis, -itis, m.* : abîme
- *iam dudum* : depuis longtemps
- *inquit* : dit-il
- *latro, -as, -are, -aui, -atum* : aboyer
- *nato, -as, -are, -aui, -atum* : nager
- *ops, opis, f.* : assistance
- *piscina, -ae, f.* : bassin, vivier, piscine
- *pingo, -is, -ere, pinxi, pictum* : peindre
- *placo, -as, -are, -aui, -atum* : apaiser
- *quisquis, quicquid* ou *quidquid* (abl. *quoquo*) : qui que ce soit qui, quoi que ce soit qui

1. *Seruatio* signifie ici « moyen de sauver ».
 2. *Quicquid acceperat* : « tout ce qu'il avait reçu de nous ». Ascyllte et Encolpe avaient fait passer le jeune garçon pour leur esclave afin qu'il puisse les accompagner au festin. Il n'était donc pas servi à table avec les autres.
 3. *Ille* est un pronom démonstratif masculin au nominatif sg. : « celui-ci ».
 4. *Aduocatus* est le PPP de *aduocare*, « appeler » ; il a ici un sens figuré : « attiré ».
 5. *Vt emitteret* (subjonctif imparfait) : « qu'il nous laisse nous échapper ».
 6. *Hac... qua* est une corrélation composée d'un adverbe et d'un relatif signifiant « par là... où ».
 7. *Alia... alia...* est l'ablatif féminin de *alius, a, ud*, « autre » accordé avec *ianua* sous-entendu. Répété, *alius... alius...* signifie « l'un... l'autre... ».

- *redimo, -is, -ere, redemi, redemptum* : racheter
- *seruo, -as, -are, -aui, -atum* : sauver, conserver
- *secco, -a, -um* : sec

- *spargo, -is, -ere, sparsi, sparsum* : disperser, émettre
- *supprimo, -is, -ere, -pressi, -pressum* : supprimer
- *tremo, -is, -ere, tremui, -* : trembler
- *utique* : en tout cas

Culture antique

Le roman latin

Du roman latin nous sont restées seulement deux œuvres, le *Satiricon* de Pétrone et les *Métamorphoses* d'Apulée. Le genre romanesque a existé auparavant en Grèce, même si les premiers romans grecs ne nous sont pas parvenus. À en juger d'après les romans plus tardifs comme les *Éthiopiennes* d'Héliodore, *Daphnis et Chloé* de Longus, ils racontaient l'histoire de deux amoureux, féconde en péripéties, pourvue d'un dénouement heureux. Le roman latin montre sa dette en plaçant l'intrigue en territoire grec (pour Apulée) ou hellénisé (Campanie romaine chez Pétrone). La construction de ces deux ouvrages est très fouillée, puisque la narration de l'intrigue principale est sans cesse interrompue par des récits secondaires, qui fonctionnent souvent comme des compositions en abyme, tels que des fables à dénouement comique, des contes allégoriques, des propos de table. La narration est faite à la première personne par le personnage principal, qui rapporte longtemps après les faits les aventures qu'il a vécues, jouant sur le décalage comique entre la toute-puissance du narrateur et l'impuissance du jeune homme naïf, à qui surviennent continuellement de nouvelles avanies, produisant une distanciation ironique. La dimension parodique du roman se lit dans l'outrance de toutes les situations, dans les réécritures de textes ou de mythes célèbres (enlèvement d'Europe, intervention des Sabines). Les éléments fantastiques ne sont pas absents : histoires de loups-garous, transformations animales, pratiques de sorcellerie... Le goût du lecteur pour les narrations grivoises est également flatté et même théâtralisé (scènes de voyeurisme, spectacle de zoophilie dans le cirque).

Le *Satiricon* de Pétrone est vraisemblablement une œuvre de la deuxième moitié du I^{er} siècle apr. J.-C., qui nous est parvenue de façon incomplète : le début et la fin manquent, ainsi que de nombreux passages intermédiaires. L'orthographe et le sens du titre ne sont pas assurés : s'agit-il d'une « histoire de satyres », *Satyricon*, dans la mesure où le fil directeur semble être la vie amoureuse des personnages, ou d'un *Satiricon*, d'un « pot-pourri » (*satura*), un mélange des genres, qui rassemble en un même ouvrage des passages narratifs, des dialogues, de la poésie ; ou encore d'un ouvrage *satirique*, qui parodie tour à tour l'épopée, l'histoire, le discours... ? Tout cela à la fois, sans doute.

Le roman débute par les errances de deux jeunes étudiants désargentés, Ascyllte, Encolpe (le narrateur), et de Giton, le tout jeune amant de l'un puis de l'autre, à la recherche de moyens de subsistance. Ils sont invités à dîner par un affranchi richissime, Trimalcion,

une sorte de caricature de « nouveau riche » qui offre un dîner somptueux où les mets ne sont jamais ce qu'ils ont l'air d'être, puis font la connaissance d'Eumolpe, un poète maudit, avec lequel ils s'engagent dans une suite d'aventures, peu cohérentes du fait des lacunes, fuyant la Campanie à bord d'un bateau qui fait bientôt naufrage, à la poursuite de la richesse par captation d'héritages et, pour le narrateur, à la recherche de sa virilité perdue. Contrairement aux autres œuvres latines qui nous sont parvenues, différents niveaux de langue coexistent dans le *Satiricon*, depuis la prose la plus recherchée (déclamations du rhéteur Agamemnon sur l'art oratoire, poésie épique) jusqu'à la langue familière des affranchis habitués de Trimalcion, document irremplaçable sur le latin parlé.

Les *Métamorphoses* d'Apulée ou *L'Âne d'or* est un texte du II^e siècle apr. J.-C, qui relate la métamorphose en âne de Lucius, un jeune homme parti pour affaires en Thessalie. Hôte d'une sorcière, il la surprend de nuit en train de se transformer en chouette, et avec la complicité de la servante Photis, tente d'expérimenter sur lui-même les effets du baume magique ; mais elle se trompe et le métamorphose en âne... Bien qu'il lui suffise en théorie de manger des roses pour retrouver forme humaine, elles lui feront défaut tout le long du roman, et il devra vivre sous forme d'âne une longue suite d'aventures où il est tour à tour maltraité et choyé, l'auteur exploitant toutes les représentations de l'âne dans la culture latine (âne de bât, âne de moulin, auxiliaire des brigands, destrier pour jeune fille, animal incarnant la lubricité...), et sans doute aussi égyptienne (où il est lié à Seth, ennemi d'Isis). Les cultes égyptiens, dans leur version hellénisée, occupent d'ailleurs une place étonnante dans le livre XI, le dernier du roman. C'est en effet grâce à la déesse Isis que Lucius recouvre finalement la forme humaine, et il est initié successivement aux mystères d'Isis et d'Osiris, en Grèce et finalement à Rome. L'interprétation de cette fin étonnante reste cependant débattue : donne-t-elle la « clé » du roman, qui consisterait dans une forme de « rédemption » de la curiosité initiale de Lucius pour la magie par un mysticisme religieux salvateur ? Ou cette lecture allégorique du roman n'est-elle qu'un leurre ironique, en accord avec la tonalité générale des dix livres précédents ? Quoi qu'il en soit, le roman d'Apulée peut être vu comme l'un des premiers « romans de formation » de la littérature européenne, qui montrent le parcours d'un jeune homme vers l'âge adulte.

Exercices

1. Le plus-que-parfait et le futur antérieur de l'indicatif. Traduisez les phrases suivantes.

1. *Victoriam nuntiauerant.* 2. *Legatos miserimus.* 3. *Vt egeris, agam.* 4. *Vbi adueni, profecti iam eratis.* 5. *Vt labor perfectus erit, ludere poteritis.* 6. *Oratorem silentio audiuerant.*

2. L'apposition. Traduisez.

1. *Libros Ciceronis, doctissimi uiri, legetis.* 2. *Titus Liuius Cannensem pugnam narrauit, magnam Romanam cladem.* 3. *Villam in Campania emit, iucundiore loco.* 4. *Lucio credo, firmo amico.* 5. *Caligulam et Neronem, pessimos Principes, senatus Romanus odit.* 6. *Seneca, uir sapientissimus, praeceptor Neronis fuit.* 7. *Ibant obscuro sola sub nocte per umbras* (Virgile).

3. Exercice portant sur l'ensemble du chapitre. Traduisez.

1. *Quamquam cupis, apud te manere non possum.* 2. *Si uicerit, palmam laetus accipiet.* 3. *Eam uillam uides ut nunc est.* 4. *In priore pugna uicti, Massilienses, postquam nauas refecerunt, audaces e portu¹ egressi sunt.* 5. *Vt senatus decreuerat, consules pontifices consuluerunt, populi Romani sacerdotes.* 6. *Vbi tertiam legionem, firmissimam exercitus partem, in media acie² instruxit, dux proelii signum dedit.* 7. *Quia Graeci Troianos uincere non potuerant, dolus ab Vluxe, sollertissimo uiro, excogitatus est.*

4. Version. Horace (d'après Tite-Live, *Histoire romaine* I, 26, 2-5)

Dans la querelle qui opposait Albe à Rome, les deux armées, de force égale, ont décidé de remettre chacune leur sort à trois de leurs champions, et font dépendre l'issue de la guerre de celle du combat. Les trois Horaces (Rome) combattent donc contre les trois Curiaces (Albe), et c'est Horace qui l'emporte, ayant tué par ruse les trois Curiaces après la mort de ses deux frères. L'armée rentre à Rome triomphalement. Hélas, la sœur d'Horace était fiancée à l'un des Curiaces...

Princeps Horatius ibat, trigemina spolia prae se gerens. Horatia, soror uirgo, desponsa uni ex Curiatiis, obuia ante portam Capenam fuit, cognitoque super umeros fratris paludamento sponsi, quod ipsa confecerat, soluit crines et flebiliter nomine sponsum mortuum appellat. Mouet feroci iuueni animum comploratio sororis in uictoria sua tantoque gaudio publico. Stricto itaque gladio, simul uerbis increpans transfigit puellam : « Abi hinc cum immaturo amore ad sponsum, inquit, oblita fratrum mortuorum uiuique, oblita patriae. Sic pereat quaecumque Romana lugebit hostem. »

1. *Portu* : abl. sg. de *portus*, -us, m., mot de 4^e déclinaison.

2. *Acie* : abl. sg. de *acies*, -ei, f., mot de 3^e déclinaison.

Aide à la traduction

- L'adjectif *princeps*, *-cipis* signifie ici « en premier ».
- *trigeminus*, *-a*, *-um* : triple ; *trigemina spolia*, « les dépouilles des trois frères jumeaux ».
- *gerens* : participe présent, nom. masc. sg., du verbe *gero*, *is*, *ere*, *gessi*, *gestum* : porter. Traduit par « portant ».
- *Horatia* : les jeunes filles à Rome portaient le gentilice (nom de famille) féminisé.
- *uni* : datif singulier de l'adjectif *unus*, *-a*, *-um* : un, un seul.
- *porta Capena* : la porte Capène, au sud-est de Rome.
- *cognitoque... confecerat* : « après avoir reconnu sur les épaules de son frère le manteau militaire de son fiancé, qu'elle avait tissé elle-même ».
- *soluit crines* : porter les cheveux entièrement détachés était, pour les Romaines, un signe de deuil.
- *Stricto gladio* : « le glaive dégainé ».
- *increpans* : participe présent, nom. masc. sg., du verbe *increpo*, *-as*, *-are*, *-aui*, *-atum* : réprimander, blâmer. Ici : « blâmant ».
- *inquit* : verbe défectif : « dit-il ».
- *oblitus*, *-a*, *-um* (+génitif) : oublieux de, qui a oublié.
- *Sic pereat... hostem* : « Qu'àinsi périsse toute Romaine qui pleurera un ennemi ».

Vocabulaire à retenir

- *alius*, *alia*, *aliud* : autre
- *causa*, *ae*, *f.* : cause
- *cena*, *-ae*, *f.* : dîner, repas du soir
- *cupio*, *-is*, *-ere*, *cupiui* ou *-ii*, *cupitum* : désirer
- *dum* (+ indic.) : pendant que, tandis que
- *erro*, *-as*, *-are*, *-aui*, *-atum* : errer, se tromper
- *etsi* ou *tametsi* : même si
- *extra* (+ acc.) : en dehors de
- *fallo*, *-is*, *-ere*, *fefelli*, *falsum* : tromper
- *firmus*, *-a*, *-um* : ferme, solide
- *furor*, *-oris*, *m.* : fureur, délire, passion furieuse
- *laboro*, *-as*, *-are*, *-aui*, *-atum* : travailler
- *legio*, *-onis*, *f.* : légion
- *locus*, *-i*, *m.* : lieu
- *miror*, *-aris*, *-ari*, *-atus sum* : s'étonner, admirer
- *moueo*, *es*, *ere*, *moui*, *motum* : mouvoir, émouvoir, faire bouger
- *nunc* : maintenant
- *orator*, *-oris*, *m.* : orateur
- *priusquam* : avant que
- *seruo*, *-as*, *-are*, *-aui*, *-atum* : conserver, sauver
- *sollers*, *-ertis* : habile
- *soluo*, *is*, *ere*, *solui*, *solutum* : délier, dénouer
- *spargo*, *-is*, *-ere*, *sparsi*, *sparsum* : disperser
- *talis*, *-is*, *-e...* *qualis*, *-is*, *-e* : tel... que
- *tam... quam* : si, aussi... que
- *tantum... quantum* : autant... que
- *tertius*, *-a*, *-um* : troisième
- *tot... quot* : aussi nombreux... que
- *ubi primum* : dès que
- *uerto*, *-is*, *-ere*, *uert*, *uersum* : tourner
- *uulnus*, *eris*, *n.* : blessure



Fig. 6. Mosaïque d'Itálica (Espagne), maison du Planétarium, II^e-III^e s. apr. J.-C. Les dieux représentent les jours de la semaine. Tout en bas, au milieu : Luna. Puis en tournant dans le sens inverse des aiguilles d'une montre : Mars, Mercure, Jupiter, Saturne, Sol. Au milieu : Vénus.

Les participes présent, parfait, futur

Le participe est un **mode**, au même titre que l'indicatif, l'impératif, le subjonctif ou l'infinitif. Le participe a été appelé ainsi parce qu'il peut participer de plusieurs natures : il peut être verbe (dans l'ablatif absolu – voir ci-dessous), adjectif (« la page suivante ») ou nom (« les combattants ») : en latin, il se décline et ne se conjugue pas. Il ne connaît pas la catégorie de la personne (je, tu, il, elle...) ; en revanche il se met au singulier ou au pluriel, au masculin, au féminin ou au neutre, et il est soumis au temps et à la voix. En français, il n'y a que deux participes, le présent (« aimant »), qui a une voix active, et le passé (« aimé »), dont la voix est passive. En latin, il y a trois participes qui couvrent l'ensemble de la temporalité : passé, présent, futur.

1. Le participe présent actif : *amans, -ntis*, « aimant »

Il se forme en ajoutant le morphème **-nt-** ou **-ent-** (pour les 3^e conj. mixte ou 4^e) au thème verbal du présent, et en le faisant suivre des désinences des adjectifs de la deuxième classe (type *potens*, étudié au chapitre 9) : acc. m. f. *ama-nt-em*, gén. sg. *ama-nt-is*, acc. pl. n. *amant-ia*, gén. pl. *ama-nt-ium*, « aimant ». Au nominatif, une simplification consonantique a fait disparaître le *t* : **ama-nt-s* > *ama-ns*.

- | | | |
|-------------------------|---|---|
| 1 ^{re} conj. : | <i>amans, amantis</i> , « aimant » | <i>imitans, -ntis</i> , « imitant » |
| 2 ^e conj. : | <i>delens, delentis</i> , « détruisant » | <i>uerens, -ntis</i> , « craignant » |
| 3 ^e conj. : | <i>legens, legentis</i> , « lisant » | <i>utens, -ntis</i> , « utilisant » |
| 3 ^e mixte : | <i>capiens, capientis</i> , « prenant » | <i>patiens, -entis</i> , « supportant » |
| 4 ^e conj. : | <i>audiens, audientis</i> , « entendant » | <i>experiens, -entis</i> , « essayant » |

	Masculin	Féminin	Neutre
N. sg.	ama-ns	ama-ns	ama-ns
V. sg.	ama-ns	ama-ns	ama-ns
Ac. sg.	ama-ntem	ama-ntem	ama-ns
G. sg.	ama-ntis	ama-ntis	ama-ntis
D. sg.	ama-nti	ama-nti	ama-nti
Ab. sg.	ama-nte / -i	ama-nte / -i	ama-nte / -i
N. pl.	ama-ntes	ama-ntes	ama-ntia
V. pl.	ama-ntes	ama-ntes	ama-ntia
Ac. pl.	ama-ntes	ama-ntes	ama-ntia
G. pl.	ama-ntium	ama-ntium	ama-ntium
D. pl.	ama-ntibus	ama-ntibus	ama-ntibus
Ab. pl.	ama-ntibus	ama-ntibus	ama-ntibus

À l'ablatif singulier, la désinence est **-e** : *a viro prudente*, « par un homme prévoyant » ; *a sapiente*, « par un sage ». Mais quand le participe est adjectif accordé à un nom de chose, il est en **-i** : *prudenti consilio*, « dans un sage dessein ».

2. Le participe parfait : *missus, missa, missum*, « envoyé »

Il se forme sur un thème spécifique, le même que pour le supin, et emprunte ses désinences à la première classe des adjectifs (**-us, -a, -um**) : *nuntio, -as, -are, -aui, -atum* a comme participe parfait *nuntiatus, -a, -um* : « annoncé, annoncée ». Nous avons déjà vu souvent ce participe parfait dans les formes composées des verbes passifs ou déponents aux temps du *perfectum* : *nuntiata est*, « elle a été annoncée », *natus erat*, « il était né », *factum erit* : « cela aura été fait » (chapitre 7).

Le suffixe du participe parfait est en **-sus** (*occisus, -a, -um*, de *occido, -is, -ere, occidi, occisum*, « tuer ») ou en **-tus** (*amatus, -a, -um* de *amo, -as, -are, -aui, -atum*).

Remarque

Le participe parfait est de voix passive, sauf pour les verbes déponents et semi-déponents qui ont un sens actif. *Veritus* : « ayant craint », de *ueveo, ueveri, ueveritus sum*, « craindre » ; *ausus*, « ayant osé » de *audeo, -es, -ere, ausus sum*, « oser » ; *oblita fratrum* (« ayant oublié ses frères », « oublieuse de ses frères », Tite-Live).

3. Le participe futur actif : *amaturus, amatura, amaturum*

Il se forme pratiquement en ajoutant **-urus, -a, -um** au thème du participe parfait passif (ou du supin) : *amaturus, -a, -um* (part. parfait *amatus, -a, -um*) ; *lecturus, -a, -um* (part. parfait *lectus, -a, -um*) ; *missurus, -a, -um* (part. parfait *missus, -a, -um*).

Il n'est en général pas nécessaire d'essayer de traduire le participe futur (qui n'existe pas en français) par une périphrase du type « prêt à, disposé à, sur le point de... », car le participe futur est employé surtout dans les formes composées de l'infinitif futur : *lecturum esse*. Dans ce cas, l'ensemble se traduira par un futur simple : *dicit se hunc librum lecturum esse* : « il dit qu'il lira ce livre », ou par un conditionnel présent : *dicebat se hunc librum lecturum esse*, « il disait qu'il lirait ce livre » (Chapitre 8), selon le temps du verbe introducteur.

Les emplois du participe

1. Le participe peut s'employer comme adjectif

Ex. : *ardens, -ntis*, « brûlant », de *ardeo, ardes, ardere, arsi, arsurus*, « brûler, être en feu ». En tant qu'adjectif, il a trois fonctions possibles, mais s'accorde toujours avec le nom :

- **apposé** : *lotus ilico accubat*, « une fois baigné, il se couche aussitôt ».
- **attribut avec un verbe d'état** : *scripturus sum* : « je suis sur le point d'écrire », « je vais écrire ».
- ou **épithète** : *sequentis die* « le jour suivant ».

2. Il peut s'employer comme substantif

Sapiens, « un sage », dans le texte d'étude *legens*, « un lecteur » (litt. : « un lisant »). Ce procédé permet de former de nouveaux noms : *parentes*, *-tium*, « les parents », est le participe présent de *pario*, *-is*, *-ere*, *peperi*, *partum*, « enfanter ».

3. Il peut faire partie d'une forme verbale composée (concerne seulement les participes parfait et futur)

Dans ce cas il est attribut du sujet. *Amatus sum* « j'ai été aimé » ; *amata sum*, « j'ai été aimée ». *Gallia est omnis diuisa in partes tres*, « la Gaule tout entière est divisée en trois parties ». L'auxiliaire *esse* est souvent sous-entendu. *In uincula omnes coniecti <sunt>* (Tite-Live) : « Tous furent jetés aux fers ». *Vox exaudita <est>* (Virgile), « On entendit une voix ». L'ellipse de l'auxiliaire *esse* est fréquente dans les propositions infinitives : *Captum <esse> Auentinum conclamauerunt* (Tite-Live), « Ils s'écrièrent que l'Aventin avait été pris ».

4. Dans l'ablatif absolu

L'ablatif absolu est une proposition participiale composée au minimum d'un sujet et d'un participe, tous deux à l'ablatif. *Romulo regnante* : litt. : « Romulus régissant », d'où « sous le règne de Romulus » ; *praesentibus amicis* : litt. : « les amis étant présents », d'où « en présence des amis ». Le sujet de l'ablatif absolu ne peut avoir une autre fonction dans le reste de la phrase. En français, ce type de construction existe, mais bien plus rarement qu'en latin : « cela étant », « le cachet de la poste faisant foi ».

L'ablatif absolu peut avoir l'une des valeurs circonstancielles suivantes :

- **temps** : *Sic est locutus, partibus factis, leo* (Phèdre), « Les parts faites, le lion parla ainsi » ; dans le texte d'étude : *peractis septem milibus passuum*, « sept mille pas ayant été parcourus » ; *Sole oriente, imperator legiones instruxit*, « Au lever du soleil [litt. : Le soleil se levant], le général disposa ses légions. »
- **cause** : *Nuntiato Caesaris aduentu, hostes fugerunt*, « À la nouvelle de l'arrivée de César, les ennemis s'enfuirent ».
- **concession** : *Nuntiato Caesaris aduentu, hostes non fugerunt*, « Bien qu'on eût annoncé l'arrivée de César, les ennemis ne s'enfuirent pas ».
- **condition** : *Nuntiato Caesaris aduentu, hostes fugient*, « Si l'on annonce l'arrivée de César, les ennemis fuiront ».

On remarquera que, le plus souvent, le participe parfait exprime l'antériorité de l'action de la proposition participiale par rapport à celle de la principale (*partibus factis*), et le participe présent, la simultanéité (*sole oriente*).

Certains ablatifs absolus n'ont pas de verbe, parce que le verbe *être* en latin n'a pas de participe présent¹ : *Cicerone consule*, « Cicéron <étant> consul », « sous le consulat de Cicéron ». Dans ce cas, l'ablatif absolu est constitué d'un sujet et d'un attribut.

1. Le participe présent de *être* n'apparaît que dans les composés : *ab-sens*, « absent » ; *prae-sens*, « présent ».

Remarque

Le sujet de l'ablatif absolu en début de phrase peut être un relatif de liaison : *Quibus uisis*, « et à cette vue » (littéralement « ces choses vues ») ; *Qua re nuntiata*, « et à cette nouvelle » ; *Quo facto* « et ceci fait ».

Texte d'étude

Éloge de l'emploi du temps d'un vieillard, *Spurinna* (Pline le Jeune, *Lettres*, livre III, 1)

1. *Mane lectulo continetur, hora secunda calceos poscit, ambulat milia passuum tria nec minus animum quam corpus exercet.*
 2. *Si adsunt amici, honestissimi sermones explicantur ; si non, liber legitur, interdum etiam praesentibus amicis, si tamen illi¹ non grauantur.*
 3. *Deinde considit, et liber rursus aut sermo libro potior ; mox uehiculum ascendit, adsumit uxorem singularis exempli uel aliquem amicorum, ut me proxime.*
 4. *Peractis septem milibus passuum iterum ambulat mille, iterum residit uel se cubiculo ac stilo reddit. Scribit enim et quidem utraque lingua lyrica doctissime [...].*
1. Au matin, il reste sur son lit de travail² [litt. : il se maintient dans son lit de travail³], à la deuxième heure il demande ses chaussures, il marche trois milles et n'exerce pas moins l'esprit que le corps.
 2. Si des amis sont présents, on tient des conversations très cultivées ; sinon, on lit un livre, parfois même en présence des amis [litt. : les amis étant présents], si toutefois ces derniers n'y voient pas d'inconvénient.
 3. Il s'assied ensuite, et <c'est l'heure> d'un livre, une nouvelle fois, ou bien d'une conversation, de préférence à un livre ; peu après, il monte en voiture⁴, prend avec lui sa femme au comportement exemplaire, ou l'un de ses amis, comme moi tout récemment.
 4. Après avoir ainsi parcouru sept milles, il en marche de nouveau un, il se rassied de nouveau, ou retourne à sa chambre à coucher et à l'écriture. Il écrit, en effet et en tout cas, très savamment, des compositions lyriques dans les deux langues⁵.

1. *Illi* : pronom-adjectif démonstratif *ille, illa, illud*, au nom. m. pl. Il renvoie aux *amici* dont il est question juste avant. Traduire par « ces derniers ».

2. Plusieurs auteurs latins nous apprennent que les Romains avaient des lits sur lesquels ils s'étendaient pour écrire et travailler.

3. Passif à valeur réfléchie.

4. Il faut entendre ici « voiture » au sens de véhicule tiré par des chevaux.

5. L'expression latine *utraque lingua*, « l'une et l'autre langue », désigne le grec et le latin, considérés par les Romains comme les deux langues de la culture, dans un étroit rapport l'une avec l'autre, par opposition à toutes les autres langues.

5. Vbi hora balinei nuntiata est (est autem hieme nona, aestate octava), in sole, si caret vento, ambulat nudus. Deinde mouetur pila uehementer et diu [...].

6. Lotus ilico accubat et paulisper cibum differt; interim audit legentem remissius aliquid et dulcius. Per hoc omne tempus liberum est amicis uel eadem facere uel alia, si malint¹. Apponitur cena non minus nitida quam frugi, in argento puro et antiquo.

- ▀ *accubo, -as, -are, -i, -e* : être couché, étendu
- ▀ *adsumo, -is, -ere, adsumi, adsumptum* : prendre en plus
- ▀ *ambulo, -as, -are, -aui, -atum* : se promener, marcher
- ▀ *appono, -is, -ere, apposui, appositum* : mettre sur la table, servir
- ▀ *argentum, -i, n.* : argent, argenterie
- ▀ *ascendo, -is, -ere, ascendi, ascensum* (tr.) : monter dans, monter sur
- ▀ *balineum* ou *balneum, -i, n.* : bain, salle de bains
- ▀ *calceus, -i, m.* : chaussure, soulier
- ▀ *careo, -es, -ere, carui, cariturus* (+ abl.) : être exempt de, libre de, privé de
- ▀ *cena, -ae, f.* : dîner
- ▀ *cibus, -i, m.* : nourriture
- ▀ *consido, -is, -ere, consedi, consessum* : s'asseoir
- ▀ *contineo, -es, -ere, continui, contentum* (in + abl. ou abl. seul) : maintenir (dans un lieu)
- ▀ *cubiculum, -i, n.* : chambre à coucher

5. Quand on lui a annoncé l'heure du bain [litt. quand l'heure du bain a été annoncée] (et il s'agit de la neuvième heure en hiver, de la huitième en été), il se promène nu au soleil, s'il n'y a pas de vent. Puis on joue à la balle [litt. : la balle est mise en mouvement] énergiquement et longtemps [...].

6. Une fois baigné, il se couche aussitôt et reporte à un peu plus tard le repas ; pendant ce temps, il écoute quelqu'un lui lire un texte assez divertissant et plaisant. Pendant tout ce temps-là, ses amis sont libres de s'adonner à la même activité ou à d'autres, s'ils préfèrent. On sert un dîner non moins raffiné que frugal dans de l'argenterie massive et ancienne.

- ▀ *differo, differs, differre, distuli, dilatam* : différer, remettre
- ▀ *dulcis, -is, -e* : doux, agréable
- ▀ *exemplum, -i, n.* : exemple ; chose exemplaire ; modèle
- ▀ *exerceo, -es, -ere, exercui, exercitum* : exercer
- ▀ *explico, -as, -are, -aui, -atum* : développer
- ▀ *frugi* (adj. indécl.) : honnête, sobre, frugal
- ▀ *grauo, -as, -are, -aui, -atum* : alourdir, aggraver ; au passif : répugner à ; trouver qqch importun, être fatigué de
- ▀ *honestus, -a, -um* : honorable, honnête, beau (moralement), noble
- ▀ *hora, -ae, f.* : heure
- ▀ *ilico* ou *illico* : aussitôt
- ▀ *interdum* (adv.) : pendant ce temps
- ▀ *interim* : pendant ce temps
- ▀ *iterum* : de nouveau
- ▀ *lauo, -is, -ere, laui, lautum* (PPP : *lautum* ou *lotus*) : laver, nettoyer, baigner
- ▀ *lectulus, -i, m.* : petit lit, lit de repos, d'étude

- ▀ *liberum est* (+ dat.) : il est loisible à qqn de
- ▀ *lingua, -ae, f.* : langue
- ▀ *lyricus, -a, -um* : lyrique ; *lyrica, -orum, n. pl.* : poèmes lyriques
- ▀ *mane* (adv.) : au matin, le matin
- ▀ *mille* (indécl. ; pluriel : *milia*) : mille ; *mille passuum* : un millier de pas
- ▀ *minus* (adv.) : moins
- ▀ *moueo, -es, -ere, moui, motum* : mettre en mouvement, bouger, émouvoir
- ▀ *nitidus, -a, -um* : brillant, gras, beau, riche
- ▀ *nonus, -a, -um* : neuvième
- ▀ *nudus, -a, -um* : nu
- ▀ *nuntio, -as, -are, -aui, -atum* : annoncer
- ▀ *octauus, -a, -um* : huitième
- ▀ *paulisper* (adv.) : un peu
- ▀ *perago, -is, -ere, peregi, peractum* : faire jusqu'au bout, parcourir
- ▀ *pila, -ae, f.* : balle
- ▀ *potior, potior, potius* (comparatif de *potis, -e*) : meilleur, préférable ; supérieur
- ▀ *praesens, -entis* : présent
- ▀ *proxime* : tout récemment

- ▀ *purus, -a, -um* : pur
- ▀ *quidem* : certes, du moins
- ▀ *reddo, -is, -ere, reddidi, redditum* : rendre (ne pas confondre avec *redeo, -is, -ire, -ii, -itum* : revenir)
- ▀ *remissus, -a, -um* : relâché, détendu
- ▀ *resido, -is, -ere, resedi, resessum* : s'asseoir
- ▀ *secundus, -a, -um* : deuxième ; favorable
- ▀ *septem* (indécl.) : sept
- ▀ *sermo, -onis, m.* : conversation, style, langue
- ▀ *singularis, -is, -e* : seul, unique ; exceptionnel, extraordinaire
- ▀ *stilus, -i, m.* : poinçon pour écrire ; composition (littéraire), style
- ▀ *tres, tres, tria* : trois
- ▀ *uehementer* : avec violence, énergie, passion ; fortement, vigoureusement
- ▀ *uehiculum, -i, n.* : moyen de transport, véhicule
- ▀ *uterque, utraque, utrumque* : l'un et l'autre (de deux), chacun des deux, les deux
- ▀ *uxor, -oris, f.* : épouse, femme

Culture latine

Le temps chez les Romains

P. Valerius Publicola [...] consules creat L. Lucretium Tricipitinum et T. Veturium Geminum [...]. Ante diem tertium Idus Sextiles consulatum ineunt.

Publius Valerius Publicola [...] nomme consuls Lucius Lucretius Tricipitinus et Titus Veturius Geminus [...]. Ils commencent leur consulat le troisième jour avant les ides d'août (11 août 462).

Tite-Live, *Histoire romaine* III, 8, 2-3

Les Romains ont progressivement mis en place des divisions permettant de mesurer le temps et de dater les événements ; pour comprendre ces divisions et les traduire au mieux, il importe de connaître quelques notions simples.

1. Si malint : si est le subjonctif présent du verbe irrégulier *malo, mauis, malle, malui*, « préférer » ; traduire par « s'ils préfèrent ».

■ Les années

Avant César, l'année romaine était lunaire et comptait 355 jours répartis en douze mois, avec un mois intercalaire tous les deux ans.

En 45 av. J.-C., Jules César instaure le « calendrier julien », qui compte, comme le nôtre, 365 jours, avec tous les quatre ans, une année de 366 jours, appelée « bissextile », parce que le sixième jour avant les ides (24 février) était répété (*bis sextus*).

Les années étaient désignées :

- soit à partir de la fondation de Rome, en 753 av. J.-C. : *sescentesimo nonagesimo quinto anno ab Vrbe condita* (abrégé *a. V. c.* ; on peut aussi dire : *Vrbis conditae, post Vrbem conditam*) correspond à l'an 695 de la fondation de Rome (59 av. J.-C.) ;
- soit par le nom des consuls en charge cette année-là : *C. Iulio Caesare C. Calpurnio Bibulo consulibus* ; sous le consulat de Caius Julius Caesar et de Caius Calpurnius Bibulus (59 av. J.-C.).

■ Les mois

L'année était divisée en douze mois, désignés par les adjectifs suivants :

- **Ianuarius** (mensis) : mois de Janus, le dieu (à deux visages) des portes, des passages.
- **Februarius** (mensis) : mois des purifications (*februum*).
- **Martius** (mensis) : mois du dieu Mars.
- **Aprilis** (mensis) : étymologie peu certaine (peut-être de même racine que *apricus*, « exposé au soleil »).
- **Maius** (mensis) : mois des dieux Maius et Maia, présidant à la croissance.
- **Iunius** (mensis) : mois de la déesse Junon.
- **Quintilis** (mensis) : cinquième mois de l'année (jusqu'en 153 av. J.-C., l'année commençait le 1^{er} mars) ; en 44 av. J.-C., ce mois fut appelé *Iulius* en l'honneur de Jules César.
- **Sextilis** (mensis) : sixième mois de l'année ; en 8 av. J.-C., ce mois fut appelé *Augustus* en l'honneur de l'empereur Auguste.
- **September** (mensis) : septième mois de l'année.
- **October** (mensis) : huitième mois de l'année.
- **November** (mensis) : neuvième mois de l'année.
- **December** (mensis) : dixième mois de l'année.

■ Les jours¹

Chaque mois est divisé en trois parties inégales, ponctuées par trois dates qui en constituent les repères principaux :

- les calendes (*Kalendae, -arum, f. pl.*), le 1^{er} jour du mois (fête consacrée à Junon) ;
- les nones (*Nonae, -arum, f. pl.*), le 5 ou le 7 du mois (neuf jours avant les ides) ;
- les ides (*Idus, -uum, f. pl.*), le 13 ou (en mars, mai, juillet et octobre) le 15 du mois (fête consacrée à Jupiter).

Les jours des calendes, des nones et des ides sont mentionnés à l'ablatif (ablatif de date) : *Nonis Martiis*, « aux nones de mars ».

	Martius, Maius, Julius, October	Ianuarius, Augustus, December	Aprilis, Iunius, September, November	Februarius
1	Kalendis	Kalendis	Kalendis	Kalendis
2	ante diem VI Nonas	ante diem IV Nonas	ante diem IV Nonas	ante diem IV Nonas
3	ante diem V Nonas	ante diem III Nonas	ante diem III Nonas	ante diem III Nonas
4	ante diem IV Nonas	Pridie Nonas	Pridie Nonas	Pridie Nonas
5	ante diem III Nonas	Nonis	Nonis	Nonis
6	Pridie Nonas	ante diem VIII Idus	ante diem VIII Idus	ante diem VIII Idus
7	Nonis	ante diem VII Idus	ante diem VII Idus	ante diem VII Idus
8	ante diem VIII Idus	ante diem VI Idus	ante diem VI Idus	ante diem VI Idus
9	ante diem VII Idus	ante diem V Idus	ante diem V Idus	ante diem V Idus
10	ante diem VI Idus	ante diem IV Idus	ante diem IV Idus	ante diem IV Idus
11	ante diem V Idus	ante diem III Idus	ante diem III Idus	ante diem III Idus
12	ante diem IV Idus	Pridie Idus	Pridie Idus	Pridie Idus
13	ante diem III Idus	Idibus	Idibus	Idibus
14	Pridie Idus	ante diem XIX Kalendas	ante diem XVIII Kalendas	ante diem XVI Kalendas
15	Idibus	ante diem XVIII Kalendas	ante diem XVII Kalendas	ante diem XV Kalendas
16	ante diem XVII Kalendas	ante diem XVII Kalendas	ante diem XVI Kalendas	ante diem XIV Kalendas
17	ante diem XVI Kalendas	ante diem XVI Kalendas	ante diem XV Kalendas	ante diem XIII Kalendas
18	ante diem XV Kalendas	ante diem XV Kalendas	ante diem XIV Kalendas	ante diem XII Kalendas
19	ante diem XIV Kalendas	ante diem XIV Kalendas	ante diem XIII Kalendas	ante diem XI Kalendas
20	ante diem XIII Kalendas	ante diem XIII Kalendas	ante diem XII Kalendas	ante diem X Kalendas
21	ante diem XII Kalendas	ante diem XII Kalendas	ante diem XI Kalendas	ante diem IX Kalendas
22	ante diem XI Kalendas	ante diem XI Kalendas	ante diem X Kalendas	ante diem VIII Kalendas
23	ante diem X Kalendas	ante diem X Kalendas	ante diem IX Kalendas	ante diem VII Kalendas
24	ante diem IX Kalendas	ante diem IX Kalendas	ante diem VIII Kalendas	ante diem VI Kalendas
25	ante diem VIII Kalendas	ante diem VIII Kalendas	ante diem VII Kalendas	ante diem V Kalendas
26	ante diem VII Kalendas	ante diem VII Kalendas	ante diem VI Kalendas	ante diem IV Kalendas
27	ante diem VI Kalendas	ante diem VI Kalendas	ante diem V Kalendas	ante diem III Kalendas
28	ante diem V Kalendas	ante diem V Kalendas	ante diem IV Kalendas	Pridie Kalendas
29	ante diem IV Kalendas	ante diem IV Kalendas	ante diem III Kalendas	
30	ante diem III Kalendas	ante diem III Kalendas	Pridie Kalendas	
31	Pridie Kalendas	Pridie Kalendas		

1. Le mot « jour » en latin se dit *dies, diei, m.* ou *f.* C'est un terme de 5^e déclinaison. Il est fréquemment utilisé pour exprimer la date (voir tableau ci-dessus). La 5^e déclinaison est étudiée en tant que telle au chapitre 19. L'étudiant gagnera à se reporter dès à présent au tableau de la 5^e déclinaison (simple au demeurant), p. 250.

Les autres jours du mois sont désignés par rapport aux calendes, nones et ides.

Pour désigner la veille de ces jours, on emploie *pridie* (« veille ») suivi de l'accusatif *pridie Nonas*, « la veille des nones » (*pridie* est un ablatif devenu « préposition impropre »).

Les autres jours sont comptés à rebours à partir de ces dates : ainsi, le 2 mars est appelé le sixième jour avant les nones de mars (on prenait en compte dans le calcul le jour de la fête). On utilise la formule *ante diem...* suivi du nom des nones, des ides ou des calendes à l'accusatif : *ante diem sextum Nonas Martias* (abrégé *a. d. VI Non. Mart.* ou plus simplement *VI Non. Mart.*), « le sixième jour avant les nones de mars ».

NB : On aurait attendu la forme *die sexto ante Nonas*, qu'on trouvait à l'origine ; mais la préposition *ante* (+ acc.), déplacée par la suite devant l'ensemble de l'expression, a imposé l'accusatif *diem* ; quant au nom de la fête, il a gardé sa forme primitive d'accusatif, ce qui explique l'expression figée.

■ Les heures

Le jour est divisé en vingt-quatre heures réparties entre la journée et la nuit.

- La journée (*dies*) comprend douze heures qui vont du lever au coucher du soleil. La sixième heure correspond au milieu du jour (midi : *meridies*).
- La nuit (*nox*) comprend également douze heures, réparties (selon la division militaire) en quatre veilles (*uigilia*) de trois heures. Le milieu de la nuit (*media nox*) se situe à la sixième heure nocturne, après la deuxième veille.

Selon les saisons, la durée des heures varie : en été, les heures du jour sont plus longues et celles de la nuit plus courtes ; en hiver, les heures du jour sont plus courtes et celles de la nuit plus longues.

L'heure était mesurée par un cadran solaire ou une clepsydre (horloge à eau). Il existait aussi des cadrans solaires portatifs qui faisaient office de montres ; les riches maisons avaient un esclave spécialisé dans la surveillance de l'heure, qui l'indiquait à qui la demandait.

■ Addendum : Les adjectifs numériques en latin

Pour les dates ou les heures, les Latins recouraient aux adjectifs numériques (ordinaux). C'est l'occasion de découvrir rapidement les adjectifs numériques en latin.

Chiffres romains	Adjectifs numériques cardinaux	Adjectifs numériques ordinaux
I	unus, -a, -um (un)	primus, -a, -um (premier)
II	duo, duae, duo (deux)	secundus, -a, -um (deuxième)
III	tres, tres, tria (trois)	tertius, -a, -um (troisième)
IV	quattuor (quatre)	quartus (quatrième)
V	quinque (cinq)	quintus (cinquième)
VI	sex (six)	sextus (sixième)
VII	septem (sept)	septimus (septième)
VIII	octo (huit)	octavus (huitième)

IX	nouem (neuf)	nonus (neuvième)
X	decem (dix)	decimus (dixième)
XI	undecim (onze)	undecimus (onzième)
XII	duodecim (douze)	duodecimus (douzième)
XIII	tredecim (treize)	tertius decimus (treizième)
XIV	quattuordecim (quatorze)	quartus decimus (quatorzième)
XV	quindecim (quinze)	quintus decimus (quinzième)
XVI	sedecim (seize)	sextus decimus (seizième)
XVII	septemdecim (dix-sept)	septimus decimus (dix-septième)
XVIII	duodeuiginti (dix-huit)	duodeuicesimus (dix-huitième)
XIX	undeuiginti (dix-neuf)	undeuicesimus (dix-neuvième)
XX	uiginti (vingt)	uicesimus (vingtième)
XXI	uiginti unus, -a, -um (vingt et un) ¹	uicesimus primus (vingt et unième)
XXII	uiginti duo, duae, duo (vingt-deux)	uicesimus secundus (vingt-deuxième)
XXIII	uiginti tres, tres, tria (vingt-trois)	uicesimus tertius (vingt-troisième)
XXIV	uiginti quattuor (vingt-quatre)	uicesimus quartus (vingt-quatrième)
XXV	uiginti quinque (vingt-cinq)	uicesimus quintus (vingt-cinquième)
XXVI	uiginti sex (vingt-six)	uicesimus sextus (vingt-sixième)
XXVII	uiginti septem (vingt-sept)	uicesimus septimus (vingt-septième)
XXVIII	duodetriginta (vingt-huit)	duodetricesimus (vingt-huitième)
XXIX	undetriginta (vingt-neuf)	undetricesimus (vingt-neuvième)
XXX	triginta (trente)	tricesimus (trentième)
XL	quadraginta (quarante)	quadragessimus (quarantième)
L	quinquaginta (cinquante)	quingagesimus (cinquantième)
LX	sexaginta (soixante)	sexagesimus (soixantième)
LXX	septuaginta (soixante-dix)	septuagesimus (soixante-dixième)
LXXX	octoginta (quatre-vingts)	octogesimus (quatre-vingtième)
XC	nonaginta (quatre-vingt-dix)	nonagesimus (quatre-vingt-dixième)
C	centum (cent)	centesimus (centième)
CC	ducenti, -ae, a (deux cents)	ducentesimus (deux centième)
CCC	trecenti, -ae, -a (trois cents)	trecentesimus (trois centième)
CD	quadringenti, -ae, -a (quatre cents)	quadringentesimus (quatre centième)
D	quingenti, -ae, -a (cinq cents)	quingentesimus (cinq centième)
DC	sescenti, -ae, -a (six cents)	sescentesimus (six centième)
DCC	septingenti, -ae, -a (sept cents)	septingentesimus (sept centième)
DCCC	octingenti, -ae, -a (huit cents)	octingentesimus (huit centième)

¹ On peut dire également : *unus et uiginti, duo et uiginti...*

CM	nongenti, -ae, -a (neuf cents)	nongentesimus (neuf centième)
M	mille (mille)	millesimus (millième)
MM	duo milia (deux mille)	bia millesimus (deux millième)
MMM	tria millia (trois mille)	ter millesimus (trois millième)
X̄	decem milia (dix mille)	decies millesimus (dix millième)
C̄	centum milia (cent mille)	centies millesimus (dix millième)
[X̄]	decies centena milia (un million)	decies centies millesimus (un millionième)

On se contentera ici de quelques remarques rapides sans entrer dans les détails :

- Pour les nombres qui précèdent immédiatement une dizaine (par exemple 38 et 39), on soustrait une ou deux unités à cette dizaine (trente-huit se dit donc en latin « deux ôtés de quarante »).
- On écrit généralement dans l'ordre les milliers, les centaines, les dizaines puis les unités : *Mille centum triginta quinque* : mille cent trente-cinq.
- Seuls les trois premiers adjectifs numéraux cardinaux se déclinent ; les autres sont invariables. Tous les ordinaux se déclinent, même si le tableau ne le signale que pour les premiers.
- Les mots *centum* et *mille* sont invariables (mais pas leurs multiples).

Exercices

1. Traduisez et expliquez la formation des mots suivants.

sapiens ; *patiens* ; *adulescens* ; *adultus* ; *doctus* ; *futurus* ; *audientes* ; *spectantes* ; *gesta* ; *natura*.

2. Traduire (traduction littérale, puis traduction littéraire si nécessaire).

1. *Laborans, beatus est.* 2. *Angebat Hamilcarem amissa Sicilia.* 3. *Vrbem captam hostis diripuit.* 4. *Ab Vrbe condita.* 5. *Video eum proficiscentem.* 6. *Aue, imperator, morituri te salutant* (Suétone). 7. *Audentes fortuna iuuat.* 8. *Verba uolant, scripta manent.* 9. *Dionysius cultros tonsorios metuens candenti carbone sibi adurebat capillum* (Cicéron). 10. *Caesar Alexandria potitus regnum Cleopatrae dedit* (Eutrope). 11. *Lex est recta ratio imperans honesta, prohibens contraria* (Cicéron).

3. L'ablatif absolu. Traduisez.

1. *Victoria Caesaris nuntiata, hostes pacem petiuerunt.* 2. *Victoria Caesaris nuntiata, hostes pacem non petiuerunt.* 3. *Marcello consule facto* (Cicéron). 4. *Nullo hoste prohibente aut iter demorante, incolumem legionem in Nantuates perduxit* (César). 5. *Quibus rebus cognitis, principes Britanniae inter se conlocuti sunt* (César).

4. Version. Plaute, *Persa* 753-756.

Toxile vient de se jouer du leno Dordale auquel il a racheté sa belle avec de l'argent qu'il lui a escroqué.

Hostibus uictis, ciuibus saluis, re placida, pacibus perfectis,
 bello extincto, re bene gesta, integro exercitu et praesidiis,
 cum bene nos, Iuppiter, iuuisti dique alii omnes caelipotentes,
 haec uobis habeo grates atque ago, quia probe sum ultus meum inimicum.

Aide à la traduction

- *re* est un nom de 5^e déclinaison (*res, rei, f.*) et *exercitu* de 4^e déclinaison (*exercitus, -us, m.*). Ces déclinaisons sont traitées de manière approfondie dans les chapitres 18 et 19. On pourra, pour traduire la présente version, se reporter p. 235-236 et 250.
- *caelipotens, -ntis* : « maître du ciel ».
- *grates ago, habeo* (+ dat.) : « remercier, rendre grâce à qqn ».
- *ultuscor, -sceris, -sci, ultus sum* (+ acc.) : « se venger de qqn ».
- *probe* : « fort bien ».

5. Le temps chez les Romains. Traduisez cet extrait d'une lettre de Cicéron (*Lettres à Atticus* VIII, 11)

Ad Atticum. Scripsum in Formiano III Kal. Mart. a[nno] 705 a. V. c.

[...] *Epistularum Pompei duarum quas ad me misit neglegentiam meamque in rescribendo diligentiam uolui tibi notam esse. Earum exempla ad te misi*². [...]

Adiunctae sunt epistulae :

- Cn. Pompei ad M. Tullium³ (IV Id. Febr.) ;
- M. Tulli ad Cn. Pompeium (XV Kal. Mart.) ;
- Cn. Pompei ad M. Tullium (X Kal. Mart.) ;
- M. Tulli ad Cn. Pompeium (III Kal. Mart.).

Vocabulaire

Atticus, -i, m. : Atticus ; *diligentia, -ae, f.* : soin ; *duo, duae, duo* : deux ; *epistula, -ae, f.* : lettre ; *exemplar, -aris, n.* : copie ; *Formianum, -i, n.* : villa de Formies (domaine de Cicéron) ; *neglegentia, -ae, f.* : désinvolture ; *notus, -a, -um* : connu ; *Pompeius, -ii, m.* : (Cnaeus) Pompée

1. *in rescribendo* : « dans ma réponse » (litt. : « en répondant »). Formies est le nom d'un domaine qui appartenait à Cicéron.
2. Dans les échanges épistolaires, l'auteur considère toujours le moment où son correspondant recevra la lettre et non celui où il est en train d'écrire ; ainsi, quand Atticus lira cette lettre, cela fera longtemps que Cicéron lui aura adressé les copies en question, d'où l'emploi du parfait, que l'on traduira en français par un présent.
3. *Marcus Tullius* sont le *praenomen* et le *nomen* de Cicéron (*Cicero* étant son *cognomen*).

6. Dans le texte suivant, traduit ci-dessous, traduisez les dates (soulignées), de manière littérale, puis selon notre calendrier actuel.

Vous proposerez une synthèse sur les compléments circonstanciels en prenant appui sur ceux qui figurent dans ce passage.

Retour triomphal de Cicéron après son exil, en août 57 av. J.-C. (Cicéron, Lettres à Atticus IV, 1, 4-8)¹

Accusé par le tribun de la plèbe Clodius pour avoir fait exécuter sans jugement du peuple les complices de Catilina, en 63 av. J.-C., Cicéron dut s'exiler, en avril 58. Mais, en août 57, un autre tribun, Milon, fit voter le rappel de l'orateur qui rentra triomphalement à Rome. Voici le récit que Cicéron fait de ce retour, dans une lettre à son ami Atticus.

Pr. Non. Sext. (Pridie Nonas Sextiles) Dyrrachio sum profectus, ipso illo die quo lex est lata de nobis. Brundisium ueni Non. Sext. (Nonis Sextilibus). Ibi mihi Tulliola mea fuit praesto natali suo ipso die, qui casu idem natalis erat et Brundisinae coloniae et tuae uicinae Salutis : quae res, animaduersa a multitudine, summa Brundisinorum gratulatione celebrata est. A. d. III Id. Sext. (Ante diem tertium Idus Sextilis) cognoui, cum Brundisii essem, litteris Quinti fratris mirifico studio omnium aetatum atque ordinum, incredibili concursu Italiae, legem comitis centuriatis esse perlatam. Inde a Brundisinis honestissime ornatus iter ita feci ut undique ad me cum gratulatione legati conuenerint. [...]

Cum uenissem ad portam Capenam, gradus templorum ab infima plebe completi erant. A quo plausu maximo cum esset mihi gratulatio significata, similis et frequentia et plausus me usque ad Capitolium celebrauit in foroque et in ipso Capitolio miranda multitudo fuit.

Postridie in senatu qui fuit dies Non. Sept. (Nonarum Septembrium) senatui gratias egimus.

Je suis parti de Dyrrachium², le jour même où fut proposée la loi me concernant. Je suis arrivé à Brindes, Là, ma petite Tullia³ s'est présentée à moi, le jour précisément de son anniversaire, qui se trouvait être le même que celui de la colonie de Brindes et de ta voisine Salus⁴. Cette coïncidence, remarquée par la foule, fut célébrée avec force félicitations par les Brindisiens., alors que j'étais à Brindes, j'appris par une lettre de mon frère Quintus qu'avec un admirable empressement de la part de personnes de tous âges et de tous ordres, avec une incroyable affluence des Italiens, les comices centuriates avaient fait passer la loi. Ensuite, comblé d'honneurs par les Brindisiens, j'ai fait route dans des conditions telles que, de partout, des délégués vinrent à moi porteurs de félicitations. [...]

Après que je fus arrivé à la porte Capène¹, le petit peuple occupait les degrés des temples. Il me manifesta ses félicitations par de vifs applaudissements, puis une affluence et des applaudissements identiques m'accompagnèrent jusqu'au Capitole : sur le forum comme sur le Capitole même, ce fut une foule étonnante.

Le lendemain, au Sénat – c'était le jour, j'ai adressé des remerciements aux sénateurs.

Vocabulaire à retenir

- aetas, -atis, f. : âge
- aue : bonjour
- cibus, -i, m. : nourriture, mets
- condo, -is, -ere, condidi, conditum : fonder
- duo, duae, duo : deux
- exerceo, -es, -ere, -cui, -citur : exercer, travailler, pratiquer
- fugio, -is, -ere, fugi, fugiturus : fuir
- honestus, -a, -um : honorable
- impero, -as, -are, -aui, -atum : commander
- inimicus, -i, m. : ennemi
- iter, itineris, n. : chemin
- iuuo, -as, -are, iuui, iutum : aider ; faire plaisir ; me iuuat : il me plaît
- lingua, -ae, f. : langue
- loquor, loqueris, loqui, locutus sum : parler
- metuo, -is, -ere, -tui, -tutum : craindre
- multitudo, -inis, f. : multitude, foule
- nascor, nascaris, nasci, natus sum : naître
- occido, -is, -ere, occidi, occisum : tuer
- orior, oriris, oriri, ortus sum : se lever, naître
- praesidium, -ii, n. : protection, garde, garnison
- proficiscor, -scaris, -sci, profectus sum : partir
- prohibeo, -es, -ere, prohibui, prohibitum : empêcher, interdire, retenir
- regno, -as, -are, -aui, -atum : régner
- sermo, -onis, m. : discours, propos, conversation
- tres, tres, tria (gén. trium, dat.-abl. tribus) : trois
- unus, -a, -um : un seul (gén. unius, dat. uni)
- uxor, -oris, f. : épouse

1. On pourra se reporter aux tableaux de la 4^e déclinaison (pour les formes nominales suivantes du texte : casu, concursu, gradus, plausu, plausus) et de la 5^e déclinaison (pour les différentes occurrences du terme dies, diei, m. ou f., ainsi que pour les formes pridie et res). Ces tableaux figurent p. 235-236 et 250.
2. Dyrrachium est un port d'Illyrie, au bord de l'Adriatique, en face de Brindes, port d'Italie du Sud. C'est là que s'embarque Cicéron, qui résidait en Thessalie pendant son exil.
3. Tullia est la fille de Cicéron ; il éprouvait pour elle une grande affection, ici exprimée par le diminutif.
4. Le même jour fut donc celui de l'anniversaire de naissance de Tullia, celui de la fondation de la colonie romaine de Brindes et de la dédicace du temple de la déesse Salus, situé sur le Quirinal, à proximité d'une maison d'Atticus.

1. La porte Capène est une porte de l'enceinte de Rome, du côté sud, point de départ de la uia Appia, qui va de Rome à Brindes.



Fig. 7. Quatre masques scéniques trouvés dans la Villa de Chiragan, Haute-Garonne, III^e s. apr. J.-C. (Toulouse, musée Saint-Raymond).

La conjugaison du subjonctif présent et parfait

Le mode subjonctif du verbe est celui de l'action envisagée par l'esprit (volonté, possibilité, but...), et non dans sa réalisation (indicatif). Il comprend quatre temps, deux temps de l'*infectum* : présent, imparfait, et deux temps du *perfectum* : parfait, plus-que-parfait. Il n'y a pas de futurs, inutile du fait que le futur lui aussi envisage l'action non encore advenue, donc comme un projet, un but, un possible (j'irai = je veux aller). En français, il y a aussi

quatre temps du subjonctif : présent (qu'il fasse), imparfait (qu'il fit), passé (qu'il ait fait), plus-que-parfait (qu'il eût fait). Dans un premier temps, nous examinerons ensemble les subjonctifs présent et parfait, les plus employés en principale ou en indépendante.

1. Le subjonctif présent

Il se forme à l'aide du morphème *-a-* : *dele-a-t*, *leg-a-t*, *capi-a-t*, *audi-a-t*, sauf pour la première conjugaison, pour éviter l'homophonie avec l'indicatif présent (*amat*), où il se forme avec le morphème *-e-* : *ame-t* < **ama-e-t*.

Actif

1 ^{re} conj.	2 ^e conj.	3 ^e conj.	3 ^e conj. mixte	4 ^e conj.
amem	deleam	legam	capiam	audiam
ames	deleas	legas	capias	audias
amet	deleat	legat	capiat	audiat
amemus	deleamus	legamus	capiamus	audiamus
ametis	deleatis	legatis	capiatis	audiatis
ament	deleant	legant	capiant	audiant

Passif

1 ^{re} conj.	2 ^e conj.	3 ^e conj.	3 ^e conj. mixte	4 ^e conj.
amer	delear	legar	capiar	audiar
ameris/-re	delearis/-re	legaris/-re	capiaris/-re	audiaris/-re
ametur	deleatur	legatur	capiatur	audiatur
amemur	deleamur	legamur	capiamur	audiamur
amemini	deleamini	legamini	capiamini	audiamini
amentur	deleantur	legantur	capiantur	audiantur

Remarques

Trois formes de première personne *legam*, *capiam*, *audiam* sont homonymes de l'indicatif futur (le futur diverge ensuite à la deuxième personne : *leges*, *capiēs*, *audies*). Il faut se garder de confondre ces formes subjonctives en *-a-* avec l'indicatif présent des verbes de première conjugaison (*amat*). C'est pourquoi il faut examiner avec beaucoup de soin le type de conjugaison avant de déduire le temps (ind. *amat*, subj. *amet* ; ind. *legit*, subj. *legat*).

Le verbe *eo*, *is*, *ire*, *iui*, *itum* fait son subj. présent de manière régulière en *eam*, *eas*, *eat*...

Il a existé en latin un subjonctif archaïque en *-im* que l'on trouve notamment dans les verbes *être* (*sim*), et ses composés (*possim*, *absim*...), et *vouloir* et ses composés (*uelim*, *nolim*, *malim*).

sim	possim	uelim	nolim
sis	possis	uelis	nolis
sit	possit	uelit	nolit
simus	possimus	uelimus	nolimus
sitis	possitis	uelitis	nolitis
sint	possint	uelint	nolint

Remarque

On trouve aussi parfois pour le verbe *être* une autre forme archaïque *siem*, *sies*, *siet*.

2. Le subjonctif parfait

Il se forme pour l'actif sur le thème du parfait suivi du morphème *-eri-* : *fec-eri-m*, et pour le passif par le PPP suivi de l'auxiliaire *être* au présent : *factus*, *-a*, *-um sim*.

Actif

1 ^{re} conj.	2 ^e conj.	3 ^e conj.	3 ^e mixte	4 ^e conj.
amauerim	deleuerim	legerim	ceperim	audiuerim
amaueris	deleueris	legeris	ceperis	audiueris
amauerit	deleuerit	legerit	ceperit	audiuerit
amauerimus	deleuerimus	legerimus	ceperimus	audiuerimus
amaueritis	deleueritis	legeritis	ceperitis	audiueritis
amauerint	deleuerint	legerint	ceperint	audiuerint

Passif

amatus, -a, -um sim
amatus, -a, -um sis
amatus, -a, -um sit
amati, -ae, -a simus
amati, -ae, -a sitis
amati, -ae, -a sint

Remarques

Le subjonctif parfait actif est homonyme du futur antérieur de l'indicatif, sauf pour la première personne (*amauero/amauerim*).

Certaines formes en *-u-* peuvent se syncoper : *audierim* = *audiuerim*, *amarit* = *amauerit*.

La syntaxe du subjonctif en principale

Le subjonctif en principale exprime des modalités de l'action voulue ou imaginée. Il sera donc utilisé pour exprimer l'hypothèse (supposition, concession, affirmation atténuée), la prise de décision et l'expression de la volonté (souhait, délibération, protestation, ordre, défense).

1. Modalités de l'hypothèse

L'hypothèse envisagée comme possible, qu'on appelle **potentiel**, se met au subjonctif présent ou parfait : *Si diues sim, felix sim*, « Si j'étais riche, je serais heureux » (notez qu'en latin, le mode et le temps sont semblables dans les deux propositions, contrairement au français). Dans le potentiel, l'hypothèse n'est ni vraie, ni fausse, elle est juste présentée comme une hypothèse dans l'absolu. Au contraire, le subjonctif imparfait exprimera une hypothèse énoncée comme contraire à la réalité, qu'on appelle l'irréel du présent : *Quis unquam crederet ?* « Qui eût jamais cru ? ».

Là où le français use du pronom indéfini *on*, le latin peut employer la deuxième personne du subjonctif : *Credas*, « On croirait ».

Le potentiel sert aussi à exprimer l'**affirmation atténuée**, qui peut être une marque de politesse (« je voudrais », *uelim* plutôt que « je veux », *uolo*), ou bien une marque de prudence : *Haud dixerim*, « Je ne saurais dire ».

Le subjonctif présent ou parfait marque aussi la **concession** : *Sit fur, sit sacrilegus... at est bonus imperator*, « Que Verrès soit voleur, qu'il soit sacrilège, soit ! mais c'est un bon général » (argument de la défense de Verrès, Cicéron).

2. Modalités de la volonté

Le subjonctif indique aussi l'expression de la volonté, ferme ou hésitante. Très proche du potentiel est le **souhait**, marqué par le subjonctif présent ou parfait lorsqu'il implique un souhait réalisable : *Valeas !*, « Porte-toi bien ! ». La particule *utinam* « si seulement », composée de *uti (ut)* et de *nam* se trouve souvent dans l'expression du souhait :

- *Vtinam diues sim !* « Puissé-je être riche ! » (si seulement j'étais riche) ; la négation est *ne* : *Vtinam ne aduenerit*, « Puisse-t-il ne pas être arrivé ! ».

Au contraire, le souhait irréalisable se marque par le subjonctif imparfait ou plus-que-parfait que nous verrons dans le chapitre suivant : *Vtinam diues essem (fuissem)* : Si seulement j'étais (avais été) riche ! ».

La **délibération**, qui marque une hésitation sur la conduite à tenir, se marque par le subjonctif présent :

- *Quid faciam ?* « Que faire ? / Que dois-je faire ? », ou imparfait dans un texte au passé (voir chapitre suivant) : *Quid facerem ?*, « Que me fallait-il faire ? ».

La **protestation** est un refus devant une hypothèse imaginée :

- *Ego illum non fleam ?* « Eh quoi ! je ne le pleurerai pas ? »

Enfin, les occurrences les plus nombreuses du subjonctif de volonté concernent l'expression de l'**ordre et de la défense**.

Ordre et défense

■ L'expression de l'ordre

Comme son nom l'indique (cf. *imperare*, « ordonner », « commander »), l'impératif sert à exprimer un ordre :

- *Responde !*, « Réponds ! »
- *Currite !*, « Courez ! »

Mais ce mode ne possède que la deuxième personne. Aux première et troisième personnes, pour le suppléer, le latin emploie le subjonctif présent :

- *Fugiamus !*, « Fuyons ! »
- *Fiat lux !*, « Que la lumière soit ! »
- *Veniant !*, « Qu'ils viennent ! »

On observera que le français :

- possède à l'impératif la première personne du pluriel ;
- utilise lui aussi le subjonctif pour suppléer l'impératif.

■ L'expression de la défense

Aux première et troisième personnes, la défense s'exprime à l'aide du subjonctif présent précédé de la négation *ne* :

- *Ne rumores audiamus*, « N'écoutons pas les rumeurs ».
- *Ne cunctemur*, « N'hésitons pas » (de *cunctor*, -aris, -ari, *cunctatus sum*, déponent).
- *Ne hodie ueniant*, « Qu'ils ne viennent pas aujourd'hui ».

Pour la deuxième personne, deux procédés sont employés :

- *ne* et le subjonctif parfait :
 - *Ne rumores audieris*, « N'écoute pas les rumeurs ».
 - *Ne cunctati sitis*, « N'hésitez pas ».
 - *Ne hodie ueneritis*, « Ne venez pas aujourd'hui ».

Le parfait exprime ici la simple idée verbale, sans notion de temps.

- *noli* (singulier) ou *nolite* (pluriel) suivis de l'infinitif (ces deux formes correspondent à l'impératif présent du verbe *nolo*, « ne pas vouloir », « refuser ») :
 - *Noli rumores audire*, « N'écoute pas les rumeurs » (litt. : « Refuse d'écouter les rumeurs »).
 - *Nolite cunctari*, « N'hésitez pas » (litt. : « Refusez d'hésiter »).
 - *Nolite hodie uenire*, « Ne venez pas aujourd'hui » (litt. : « Refusez de venir aujourd'hui »).

Texte d'étude

Le désespoir de Phèdre (Sénèque, *Phèdre* v. 250-273)

Phèdre, épouse de Thésée, mari infidèle retenu prisonnier dans les Enfers depuis dix ans, tombe éperdument amoureuse du jeune Hippolyte, son beau-fils, qui fuit les femmes pour s'adonner à la passion, la chasse. Phèdre avoue à sa nourrice cet amour impossible qui la consume. La nourrice tâche d'abord vainement de l'en détourner, puis, voyant que Phèdre est prête à se suicider, accepte de l'aider à obtenir ce qu'elle désire.

PHAEDRA

Non omnis animo cessit ingenuo pudor.
Paremus¹, altrix. Qui² regi non uult amor
uincatur. Haud te, fama, maculari sinam.
Haec³ sola ratio est, unicum effugium mali :
uirum sequamur, morte praeuertam nefas.

NUTRIX

Moderare⁴, alumna, mentis effrenae impetus⁵,
animos coerce. Dignam⁶ ob hoc uita reor
quod esse temet⁷ autumas dignam nece.

PH. — Decreta mors est : quaeritur⁸ fati genus.
Laqueone⁹ uitam finiam an ferro incubem¹⁰ ?
An missa praeceps arce Palladia¹¹ cadam ?
Proin castitatis uindicem armemus manum !

PHÈDRE. — Toute pudeur n'a pas disparu de notre
âme bien née. Nous obéissons, nourrice. Que
cet amour qui ne veut être maîtrisé soit vaincu.
Ma renommée, je ne permettrai pas que tu sois
salie. Voici le seul moyen, l'unique issue à ce
mal : rejoignons notre époux. Que je prévienne
le sacrilège par la mort.

LA NOURRICE. — Modère, mon enfant, les dans
de ta pensée débridée, réprime tes intentions.
Je pense que tu mérites de vivre précisément
parce que [litt. : je <te> pense digne de la vie
pour cela à savoir que] toi-même tu estimes
mériter la mort [litt. : être digne de la mort].

PHÈDRE. — Ma mort a été décidée : je recherche le
moyen [litt. : est recherché pour moi un moyen]
d'accomplir mon funeste destin. Faut-il que
je mette fin à ma vie en me pendant [litt. : par
le lacet] ou que je me couche sur le fer ? Ou
bien que j'aille me précipiter du haut de

HYV. — Sic te senectus nostra praecipiti sinat
perire leto ? Siste furibundum impetum :
haud quisquam¹ ad uitam facile reuocari potest.

PH. — Prohibere nulla ratio periturum potest,
ubi qui mori constituit et² debet mori.

HYV. — Solamen annis unicum fessis, era,
si tam proteruus incubat menti furor,
contemne famam : fama uix uero fauet,
peius merenti melior et peior bono.
temptemus animum tristem et intractabilem.
Meus iste³ labor est aggredi iuuenem ferum
mentemque saeuam flectere immitis uiri⁴.

- **aggredior** ou **adgredior**, -deris, -di, -gressus sum : s'approcher, aborder
- **altrix**, -icis, f. : nourrice
- **alumnus**, -a, -um : nourrisson, enfant
- **amor**, -oris, m. : amour
- **animus**, -i, m. : âme, cœur (siège de l'âme) ; intention
- **arx**, arcis, f. : citadelle, hauteur
- **autumo**, -as, -are, -aui, -atum : affirmer, estimer
- **cado**, -is, -ere, cecidi, casum : tomber
- **castitas**, -atis, f. : pureté, chasteté
- **cedo**, -is, -ere, cessi, cessum : céder, s'en aller, disparaître

l'Acropole ? [litt. : que je tombe jetée la tête la première depuis la citadelle de Pallas] Armons donc cette main qui protégera notre chasteté ! [litt. : protectrice de notre chasteté]

LA NOURRICE. — Ainsi notre vieillesse te laisserait périr [litt. : permettrait que tu périsses] d'une mort précipitée ? Arrête ton élan furieux : personne ne peut être ramené facilement à la vie.

PHÈDRE. — Nul moyen ne peut retenir qui est décidé à périr, lorsque celui qui a décidé de mourir a aussi le devoir de mourir.

LA NOURRICE. — Maîtresse, unique soulagement de mes années fatiguées, si une fureur aussi violente couve dans ton esprit, méprise la renommée : la renommée s'intéresse à peine au vrai, elle est trop bonne pour celui qui mérite pire, et trop mauvaise pour l'homme bon. Essayons de venir à bout de cette âme sombre et indomptable. Je vais m'efforcer pour toi [litt. : cette tâche qui est la mienne est de] d'aborder ce jeune garçon farouche et de fléchir l'esprit cruel de cet homme sauvage.

- **coerceo**, -es, -ere, -cui, -citurum : contenir, maintenir, réprimer
- **constituo**, -is, -ere, stitui, stitutum : fixer, établir, décider
- **contemno**, -is, -ere, -tempsi, -temptum : mépriser
- **debeo**, -es, -ere, -bui, -bitum : devoir
- **decerno**, -is, -ere, -creui, -cretum : décider
- **dignus**, -a, -um (+ abl.) : digne de, qui mérite
- **effrenus**, -a, -um : débridé
- **effugium**, -ii, n. : moyen de fuir, issue
- **era**, -ae, f. : maîtresse, souveraine
- **facile** (adv.) : facilement, aisément

1. La négation du pronom *quisquam* (« quelqu'un ») équivaut au pronom *nemo* (« personne »).
2. *Et* n'a pas ici sa fonction courante de conjonction de coordination mais il a la valeur adverbiale de « aussi ». Il est alors l'équivalent d'*etiam*.
3. L'adjectif démonstratif *iste*, marqueur ici de la 2^e personne du singulier, indique le fait que la tâche en question va être réalisée dans l'intérêt de Phèdre, à qui s'adresse la nourrice.
4. Le jeune homme en question est Hippolyte, qualifié de sauvage, car s'adonnant à la chasse pour fuir la compagnie des femmes.

1. Il s'agit d'un « nous de majesté », fréquent dans la tragédie, qui renvoie à Phèdre seule.
2. La proposition subordonnée relative est antéposée à son antécédent *amor*.
3. *Haec* est un pronom démonstratif au nominatif féminin singulier (litt. : « celui-ci est le seul moyen »). On attendrait un pronom démonstratif neutre (« ceci »), mais en latin, le pronom sujet prend ici par attraction le genre et le nombre du nom attribut (féminin singulier).
4. Attention à ne pas confondre *moderare*, l'impératif présent à la 2^e personne du singulier du verbe déponent *moderor* que nous avons ici et son homographe *moderare*, infinitif présent de *modero*.
5. *Impetus* est un nom de la quatrième déclinaison à l'accusatif pluriel.
6. Sous-entendre *te esse*.
7. *-met* est une particule inséparable qui se met à la fin de certains pronoms pour marquer une insistance.
8. Il faut sous-entendre un datif d'intérêt *mihî*.
9. La particule *-ne* est un enclitique qui marque l'interrogation. Il se soude au premier mot de la phrase.
10. *Ferro incubare* désigne le suicide atypique de certaines femmes (c'est le cas par exemple de Didon dans les *Métamorphoses* d'Ovide) qui choisissent de mettre fin à leurs jours en « se couchant » sur l'épée de l'homme qu'elles aiment.
11. Sous-entendre la préposition *de*, « du haut de ». La citadelle en question, l'Acropole, est dédiée à Athéna-Pallas, la déesse protectrice d'Athènes.

- *fama*, -ae, f. : rumeur, tradition, renommée
- *fatum*, -i, n. : destin; funeste destin, malheur; mort
- *faueo*, -es, -ere, *faui*, *fautum* (+ dat.) : favoriser, s'intéresser à
- *ferrum*, -i, n. : fer, glaive
- *ferus*, -a, -um : sauvage, farouche
- *fessus*, -a, -um : fatigué, épuisé
- *finio*, -is, -ire, -iui, -itum : achever, mettre fin
- *flecto*, -is, -ere, *flexi*, *flexum* : plier, fléchir
- *furibundus*, -a, -um : délirant, égaré
- *furor*, -oris, m. : fureur, délire, passion furieuse
- *genus*, -eris, n. : espèce, genre, sorte
- *haud* : ne... pas...
- *immitis*, -is, -e : sauvage, rude
- *impetus*, -us, m. : impulsion, élan, assaut
- *incubo*, -as, -are, -ui, -itum (+ dat.) : être couché sur
- *ingenuus*, -a, -um : inné; bien né, noble
- *intractabilis*, -is, -e : intraitable, indomptable
- *labor*, -oris, m. : peine, effort; travail, tâche
- *laqueus*, -i, m. : lacet, nœud coulant
- *letum*, -i, n. : mort, trépas, ruine
- *maculo*, -as, -are, -ui, -atum : marquer, souiller
- *malum*, -i, n. : mal
- *mens*, -ntis, f. : intelligence, esprit, pensée
- *mereo*, -es, -ere, -ui, -itum : mériter
- *mitto*, -is, -ere, *misi*, *missum* : envoyer, jeter, lancer
- *moderor*, -aris, -ari, -atus sum : être maître de, modérer
- *morior*, -reris, -ri, *mortuus sum* : mourir
- *mors*, -tis, f. : mort
- -ne... (enclitique interrogatif) *an...* : est-ce que... ou... ?
- *nefas*, n. (indécl.) : impiété, sacrilège, crime
- *nex*, *necis*, f. : mort, meurtre, exécution
- *ob* (+ acc.) : pour, à cause de
- *Palladius*, -a, -um : de Pallas
- *pareo*, -es, -ere, -ui, -itum : obéir, se soumettre
- *perreo*, -is, -ire, -ii, -itum : périr
- *praeceps*, -cipitis : la tête en avant, la tête la première, précipité
- *praeuerto*, -is, -ere, -ueri, -uersum : devancer, prévenir
- *prohibeo*, -es, -ere, -ui, -itum : empêcher, interdire, retenir
- *proin* ou *proinde* : ainsi donc, par conséquent
- *proteruus*, -a, -um : violent, audacieux, sans mesure
- *pudor*, -ris, m. : pudeur, honneur, honte
- *quaero*, -is, -ere, -siui, -situm : chercher, rechercher
- *ratio*, -onis, f. : raison; moyen
- *rego*, -is, -ere, *rex*, *rectum* : guider, diriger, commander
- *reor*, *reris*, *veri*, *ratus sum* : penser, croire
- *reuoco*, -as, -are, -ui, -atum : rappeler, faire revenir, ramener
- *saeuus*, -a, -um : furieux, sauvage, cruel, barbare
- *senectus*, -utis, f. : vieillesse
- *sequor*, -queris, -qui, *secutus sum* : suivre
- *sino*, -is, -ere, *siui*, *situm* : permettre
- *sisto*, -is, -ere, *stiti*, *statum* : arrêter
- *solamen*, -inis, n. : consolation, soulagement
- *solus*, -a, -um : seul
- *tam* : tant, autant, aussi
- *temet* : toi-même
- *tempto*, -as, -are, -ui, -atum : toucher, attaquer; essayer de venir à bout de
- *tristis*, -is, -e : triste, sombre, sévère, austère
- *uerum*, -i, n. : vrai
- *uinco*, -is, -ere, *uici*, *uictum* : vaincre
- *uindex*, -icis, m. : défenseur, protecteur, vengeur
- *uir*, *uir*, m. : homme, époux
- *uix* : à peine, difficilement
- *unicus*, -a, -um : unique

La tragédie romaine

Dès le III^e siècle av. J.-C., les Romains adaptent des types de spectacles empruntés à la civilisation grecque : la comédie (*comoedia palliata* en costumes grecs, ou *comoedia togata* en costumes romains) et la tragédie (*fabula cothurnata*¹ au sujet grec et mythologique, ou *fabula praetexta*² au sujet emprunté à l'histoire romaine). Ces spectacles sont très populaires, et les textes comiques ou tragiques sont admirés et cités pour leurs qualités littéraires. Leur sont empruntées de nombreuses *sententiae* (maximes morales) qui ont fini par devenir proverbiales, comme la célèbre formule tirée de l'*Atrée* d'Accius, symbole du pouvoir tyrannique : *Oderint dum metuant*, « Qu'il me haïssent, pourvu qu'ils me craignent. »

1. La génération des premiers tragiques romains

Dans la Grèce antique, les tragédies sont jouées à Athènes à l'occasion des fêtes de Dionysos, ou Dionysies, et possèdent donc une dimension religieuse indéniable, que l'on retrouve par exemple dans l'étymologie du terme « tragédie » (*tragoedia*), composé des mots grecs *tragos*, « le bouc », et *ôdè*, « le chant ». Ce « chant du bouc » ferait ainsi allusion au sacrifice de l'animal offert au dieu Dionysos au début de chaque représentation. L'importation de la tragédie grecque à Rome, en 240 av. J.-C., est elle aussi un événement d'ordre religieux bien plus que littéraire : pour remercier les dieux de la victoire romaine lors de la première guerre punique, les édiles curules, chargés de l'organisation des *ludi Romani*³, décident de proposer un spectacle nouveau, inspiré des Grecs. Ceux-ci célébraient en effet leurs triomphes militaires par des jeux dramatiques. Pour ce faire, ils font appel à un homme de théâtre grec, Livius Andronicus, natif de Tarente, en Italie du Sud (« Grande Grèce ») qui se charge pour la circonstance de traduire en latin et de faire représenter une tragédie grecque.

Livius Andronicus (280-200 av. J.-C.) est considéré comme le créateur du théâtre et de la poésie à Rome. Il a fixé les traits de la tragédie romaine, en faisant en particulier alterner dialogues parlés (*diuerbia*) et parties chantées (*cantica*) par le chœur, comme c'est le cas dans la tragédie grecque. Il ne subsiste presque rien de son œuvre. Seulement huit titres de ses tragédies nous sont parvenus, dont *Achille*, *Égisthe*, *Andromède* ou *Le Cheval de Troie*. Ces titres indiquent que toutes ses tragédies sont tirées de mythes grecs, probablement imitées de pièces grecques qui ont été perdues. Cinq d'entre elles appartiennent plus particulièrement au cycle troyen (autour de la légende de la guerre de Troie). Livius Andronicus est également le traducteur de l'*Odyssee* en vers saturniens, le mètre latin traditionnel.

1. Qui tire son nom des cothurnes, brodequins que les acteurs grecs portaient lacés sur le devant du mollet.

2. Qui tire son nom de la toge prétexte, vêtement romain bordé de pourpre qui souligne la majesté des magistrats qui le portent. Voir la fiche sur la vie politique.

3. Fêtes religieuses célébrées à date fixe par des représentations sportives et scéniques.

Naevius (264-194 av. J.-C.) débute sa carrière de dramaturge seulement cinq ans après la première représentation de Livius Andronicus à Rome. Il est l'auteur d'un théâtre d'opinion engagé, en lien étroit avec la vie politique de la cité. Ses attaques contre certains nobles lui auraient d'ailleurs valu d'être chassé de Rome. Il va encore un peu plus loin dans la romanisation du théâtre en créant les premières tragédies à sujet romain (*Romulus* par exemple), nommées par les grammairiens *fabulae praetextae*, et en faisant ainsi de l'histoire légendaire de Rome une matière dramatique. Parmi les titres de ses tragédies qui ont été conservés figurent *Lycurgus*, *Danaé*, *Le Cheval de Troie*, *Le Départ d'Hector*, *Iphigénie*.

2. La triade tragique : Ennius, Pacuvius, Accius

Ennius (239-169 av. J.-C.) est le chef de file de la deuxième génération de poètes dramatiques. Il est considéré comme l'un des fondateurs de la littérature latine. Cicéron, par exemple, lui voue une grande admiration. Originaire d'Italie du Sud, sous influence grecque, il est l'auteur d'une œuvre dramatique, mais s'illustre également dans la poésie épique : ses *Annales* retraçant l'histoire de Rome depuis Énée connaissent un succès retentissant. Vingt titres de tragédies nous sont parvenus, parmi lesquels *Achille*, *Alexandre*, *Andromaque*, *Iphigénie*, *Médée*, *Thyeste*. Presque toutes ses tragédies sont des adaptations d'œuvres grecques, principalement celles d'Euripide (c'est le cas d'*Iphigénie*, *Hécube*, *Médée*, *Téléphe*). Ennius se donne toutefois pour but de doter Rome d'une vraie langue poétique grâce à une recherche lexicale approfondie et à la mise en place d'une langue noble, faite de termes rares marquant une différence avec le langage quotidien.

Pacuvius (220-130 av. J.-C.), certainement le neveu d'Ennius, est lui aussi originaire d'Italie du Sud. Il vit à Rome une double carrière de peintre (assez talentueux à en croire Pline l'Ancien) et d'auteur de tragédies grâce auxquelles il accède à la gloire littéraire. Treize titres de ses pièces ont été conservés, parmi lesquels *Antiope*, *Oreste esclave*, *Hermione*, *Penthée*, *Teucer*. Il est le premier écrivain latin à se spécialiser dans le théâtre tragique. Il accorde lui aussi une grande attention à la langue et à l'expression, mais son originalité réside dans son érudition mythologique qui lui permet de choisir souvent la version la moins connue d'un mythe : *Oreste esclave*, par exemple, renvoie à une version de la vengeance d'Oreste inconnue par ailleurs. En outre, le théâtre de Pacuvius est marqué par une recherche de la majesté, du grandiose et de la force expressive. Une anecdote témoigne de cette recherche du *pathos* : c'est l'un des vers de son *Jugement des armes*, déclamé lors des funérailles de César, qui aurait enflammé la foule.

Accius (170-86 av. J.-C.) est le seul auteur de cette triade à ne pas être originaire d'Italie méridionale. Son théâtre connaît à Rome une immense popularité. Virgile, l'un de ses émules, l'imité dans certains passages de son *Énéide*. Accius est en outre l'auteur tragique dont nous avons conservé le plus grand nombre de titres, une quarantaine, parmi lesquels *Égisthe*, *Amphitryon*, *Andromède*, *Antigone*, *Atrée*, *Clytemnestre*, *Médée*, le *Minotaure*, *Prométhée*. Ces titres laissent supposer un projet dramatique de très grande ampleur, la mise en scène des principaux cycles de la mythologie (cycle troyen, cycle thébain...) qui retracent l'histoire des grandes dynasties. Les fragments conservés témoignent d'une attention particulière accordée à la rhétorique, au travail sur les sonorités, ainsi qu'une prédilection pour la grandeur, incarnée par des personnages à l'attitude stoïcienne face à la douleur et à la mort. Ces éléments, ajoutés au goût marqué pour la violence, le sang et l'horreur, annoncent les tragédies de Sénèque.

3. Le déclin à la fin de la République

À partir du milieu du 1^{er} s. av. J.-C., ce développement de la tragédie romaine semble s'essouffler. Nous ne possédons que quelques noms d'auteurs. Asinius Pollion, dont Virgile nous dit que ses tragédies étaient à la hauteur de celles de Sophocle, fut certainement l'auteur tragique le plus célèbre de son temps, mais nous ne connaissons aucune de ses pièces. Le poète Ovide écrivit lui aussi une *Médée* qui, d'après Quintilien et Tacite, connut un succès littéraire considérable. Auguste lui-même composa un *Ajax*. Mais ces œuvres sont également perdues.

La critique s'est interrogée sur les raisons de cette désaffection pour la tragédie romaine à la fin de la République. On l'a parfois expliquée par des raisons politiques : les représentations tragiques étaient fréquemment l'occasion de manifestations virulentes, en raison des allusions à l'actualité. Elles auraient ainsi été jugées trop dangereuses par le pouvoir en place. Mais cette explication n'est pas pleinement satisfaisante dans la mesure où l'on assiste au même phénomène concernant la comédie. Seul le mime se développe, théâtre plus réaliste, ce qui explique certainement en partie la disparition progressive de la tragédie et de la comédie.

4. Les résurgences sous les Julio-Claudiens

Au début de l'Empire apparaît une génération d'auteurs dramatiques moins « spécialisés » encore que leurs prédécesseurs : orateurs, généraux ou hommes politiques qui, dans des circonstances bien précises de leur carrière, composent des pièces tragiques. Le thème le plus souvent traité est la cruauté du tyran, par le biais de personnages tragiques tels que *Thyeste* ou *Agamemnon*. La tragédie semble ainsi avoir survécu comme une littérature d'opposition. Certains empereurs, comme Tibère, conscients du danger que les tragédies peuvent représenter, persécutent leurs auteurs. Ainsi, selon Quintilien et Tacite, Tibère fait accuser le sénateur Mamercus Aemilius Scaurus de l'avoir injurié par le biais d'un *Atrée*, et le contraint au suicide.

Pomponius Secundus (14-54), général romain, composa des tragédies qui, aux dires de Quintilien et Tacite, témoignent d'un talent indéniable et d'une grande culture. Malheureusement, nous n'en avons rien conservé en dehors du titre d'une tragédie prétexte, *Énée*, et du fragment d'un *Atrée*, qui semble condamner le tyran Tibère.

Néron lui-même composa des tragédies mentionnées par Cassius Dion, *Attis* et *les Bacchantes*. Les fragments qui nous sont parvenus suggèrent une bonne connaissance de la métrique et une esthétique raffinée.

5. Sénèque (4-65 apr. J.-C.)

Les seuls textes tragiques latins qui nous soient parvenus dans leur intégralité sont ceux de Sénèque, auteur de neuf *fabulae cothurnatae* (tragédies à sujet grec) : *Hercule Furieux*, *Les Troyennes*, *Les Phéniciennes*, *Médée*, *Phèdre*, *Œdipe*, *Agamemnon*, *Thyeste*, *Hercule sur l'Œta*. Toutefois, ces pièces soulèvent de nombreuses difficultés. Tout d'abord, faut-il réellement les attribuer à Lucius Annaeus Seneca, le philosophe stoïcien ? En effet, depuis au moins Sidoine Apollinaire au 5^e siècle, on a distingué deux auteurs : Sénèque le

philosophe, image du Stoïcien attaché à la modération et à la vertu ; et Sénèque le tragique, aux textes pleins de démesure et exhibant la monstruosité. Ce dernier aurait été un autre membre de la même famille, Gallion, le frère aîné du philosophe, ou Lucain, son neveu. À la suite d'études précises (stylistiques, thématiques et historiques), on ne songe plus aujourd'hui à contester à un seul et même Sénèque la double paternité des tragédies et des œuvres philosophiques.

Un autre problème se pose, celui de la datation des tragédies. Si l'on considère la longueur des textes, le soin apporté à la composition et à la métrique, et la carrière mouvementée de Sénèque, nous pouvons en déduire que les tragédies ont été composées durant une période d'inactivité politique, soit son exil en Corse (41-48), soit sa retraite (62-65), sans qu'il soit vraiment possible de trancher de manière certaine. Il est en tout cas clair que les tragédies de Sénèque reflètent l'actualité politique de l'Empire, et tout particulièrement la violence de la dynastie des Julio-Claudiens : haine et meurtres au sein même de la famille, empoisonnements, cruauté des tyrans...

Dernière question soulevée par les tragédies : s'agit-il vraiment de pièces destinées à être mises en scène et représentées, ou seulement de poèmes composés pour être lus dans des cercles d'intellectuels lors de *recitationes* (« lectures publiques ») ? Nous ne pouvons affirmer avec certitude que ces tragédies ont été composées dans la perspective d'être représentées, mais elles possèdent bien toutes les caractéristiques d'une pièce qui peut être jouée. Quoi qu'il en soit, les tragédies de Sénèque ont fortement influencé le théâtre de la Renaissance (Jodelle ou Shakespeare par exemple) et le théâtre classique français (Racine et Corneille notamment). Bien qu'elles aient été jugées au XIX^e siècle avec beaucoup de sévérité pour leur caractère trop « rhétorique », depuis la seconde moitié du XX^e siècle, leur qualité dramaturgique est à nouveau reconnue, et elles sont fréquemment mises en scène.

Les pièces de Sénèque s'inspirent en partie des tragédies grecques. Elles débutent toutes par un prologue de longueur variable dans lequel une divinité ou un personnage expose la situation, à la manière de la tragédie grecque. Le chœur, même s'il peut intervenir dans le corps de l'acte pour échanger avec un personnage, s'exprime surtout dans les intermèdes qui tendent à développer des thèmes étrangers à l'action. Ces intermèdes permettent aux acteurs de changer de costumes, ou, par convention, de laisser s'écouler le temps nécessaire au déroulement d'une action qui n'est pas représentée sur la scène. Certaines des pièces de Sénèque semblent être des adaptations de celles d'Euripide, comme *Médée* ou *Les Troyennes*, mais les pièces de l'auteur romain font toujours preuve d'une part d'originalité. Par exemple, pour sa *Phèdre*, Sénèque s'est visiblement inspiré de deux pièces différentes, aujourd'hui perdues : l'une d'Euripide (*Hippolyte voilé*), l'autre de Sophocle (*Phèdre*). Dans la *Phèdre* de Sénèque (l'idée est reprise par Racine), la reine avoue elle-même l'horreur de sa passion, originalité dramaturgique qui permet d'augmenter l'expressivité et la tension dramatique. Enfin, Sénèque fait preuve de fidélité à la tradition tragique latine désormais établie : ainsi, le cycle troyen, qu'il développe largement, est le cycle préféré des auteurs tragiques d'époque républicaine qui le conçoivent comme la préhistoire légendaire du peuple romain.

Le théâtre de Sénèque est un théâtre où la rhétorique a une place de choix. Fondé sur la technique de l'amplification et de l'emphase (procédés d'exagération), il comporte de longues descriptions (*ekphrasais*), des effets visuels et sonores, des stichomythies¹, qui doivent donner à voir la scène représentée et créer une intensité expressive. Mais cette rhétorique ne trouve pas sa fin en soi, elle est au service du message plus général de la pièce. Les tragédies de Sénèque possèdent une dimension philosophique indéniable. Ce caractère apparaît clairement dans la présence en leur sein d'un très grand nombre de *sententiae* (maximes morales). En outre, les tragédies peuvent être interprétées, à travers des personnages comme Médée, Atrée, Phèdre, ou Clytemnestre, comme une analyse stoïcienne des passions et de leurs désastreuses conséquences. La tragédie sénéquienne met en scène des personnages dominés par une passion susceptible d'atteindre l'état paroxystique du *furor* (la passion furieuse) et de leur faire commettre un *nefas* (un crime qui transgresse la loi morale et religieuse).

Par exemple, dans la tragédie *Phèdre*, les deux personnages principaux, Phèdre et Hippolyte, sont tous deux en proie à une passion qui les aveugle : Phèdre aime Hippolyte d'un amour incestueux, et Hippolyte voue à toutes les femmes une haine farouche tout en faisant preuve d'un goût immodéré pour la chasse et les lieux sauvages. La progression dramatique de la pièce est construite autour de la rencontre de ces deux personnages que tout oppose, rencontre qui aboutira à la double catastrophe finale (la mort d'Hippolyte et le suicide de Phèdre sur la scène). Le dramaturge utilise tous les moyens que le théâtre lui fournit pour dépeindre les passions, car la tragédie est un excellent moyen de démontrer leur puissance, de mettre en évidence de manière spectaculaire leurs mécanismes, leur cheminement inexorable (la fatalité de la passion et l'ironie tragique sont notamment rendues par la circularité de la pièce : l'Hippolyte chasseur du prologue devient le gibier chassé à la fin de la pièce), et enfin de poser la question de la responsabilité des personnages passionnés. La pièce représente ainsi une illustration du danger des passions qu'elle met en scène et constitue un complément aux œuvres philosophiques de Sénèque dans lesquelles il affirme la nécessité absolue de ne pas être soumis à ces passions.

1. Partie d'un dialogue où les interlocuteurs se répondent vers pour vers, ce qui produit un rythme rapide.

Exercices

1. a. Dans le texte d'étude, repérez toutes les formes verbales au subjonctif, indiquez la personne, le temps et la voix. Expliquez leur valeur.

b. Repérez les autres formes du texte qui expriment l'ordre.

2. Traduire les phrases suivantes.

1. *Meum librum legite.* 2. *Nouam urbem aedificemus.* 3. *Ne stulta dixeris!* 4. *Prudentiores audiant.* 5. *Noli me tangere* (Évangile de Jean). 6. *Medicum uoca.* 7. *Ne calendas Graecas exspectaueritis!* 8. *Gerite cum Iugurtha bellum* (Salluste). 9. *Nolite pati me frustra a uobis auxilium petere* (Salluste). 10. *Vos coniugem ac liberos armis protegere putetis* (d'après Tite-Live). 11. *Ne difficilem existimaritis uictoriam fore* (d'après Tite-Live). 12. *Obsides in ciuitates remitte* (Tite-Live). 13. *Victoriam hosti extorqueamus* (Tite-Live). 14. *Hannibal ad Romana moenia perueniat* (Tite-Live). 15. *Consulatis miseris ciuibus, legis praesidium restituatis* (Salluste). 16. *Nolite existimare maiores nostros armis rem publicam ex parua magnam fecisse* (Salluste). 17. *Subuenite mihi misero, ite obuiam iniuriae, nolite pati regnum Numidiae per scelus et sanguinem familiae nostrae tabescere* (Salluste). 18. *Me manibus impiis eripite* (Salluste).

3. Version. Cicéron, Pêroraison du *Plaidoyer pour Milon* 34, 93

Cicéron défend le tribun de la plèbe Milon, accusé d'avoir tué Clodius, autre tribun de la plèbe. Il a plaidé la légitime défense et le service rendu à la patrie (Clodius fomentait des troubles). Milon risquait l'exil.

Me quidem, iudices, exanimant et interimunt hae uoces Milonis, quas audio adsidue et quibus intersum cotidie. « Valeant, inquit, ualeant ciues mei ; sint incolumes, sint florentes, sint beati, stet haec urbs praeclara mihi que patria carissima, quoquo modo erit merita de me ; tranquilla re publica mei ciues, quoniam mihi cum illis non licet <perfrui>, sine me ipsi, sed propter me tamen perfruantur. Ego cedam atque adibo. Si mihi bona re publica frui non licuerit, at carebo mala, et, quam primum tetigero bene moratam et liberam ciuitatem, in ea conquiescam ».

Aide à la traduction

- *hae (uoces)* signifie « ces (paroles) » ; le groupe nominal est au nominatif pluriel féminin.
- *haec (urbs)* signifie « cette (ville) » ; le groupe nominal est au nominatif singulier féminin.
- *quoquo* est l'ablatif de *quisquis*, « quelque... que ».
- *cum illis* signifie « avec eux » ; le pronom *illis* est à l'ablatif masculin pluriel.
- *mereor, mereris, mereri, meritus sum de + abl.* signifie « se comporter (d'une certaine manière) à l'égard de qqn ».
- *re publica* est l'ablatif sg. de *res publica*, la république.
- *at* est ici adverbial : « au moins ».
- l'antécédent *bene moratam et liberam ciuitatem* du relatif *quam* est attiré dans la relative elle-même.

Vocabulaire à retenir

- *cedo, -is, -ere, cessi, cessum* : céder, s'en aller, disparaître
- *conlux, -ugis, m. ou f.* : époux, épouse
- *constituo, -is, -ere, constitui, constitutum* : fixer, établir, décider
- *consulo, -is, -ere, consului, consultum* : délibérer, réfléchir ; consulter ; veiller à (+ dat.)
- *contemno, -is, -ere, -tempsti, -temptum* : mépriser
- *debeo, -es, -ere, debui, debitum* : devoir
- *dignus, -a, -um (+ abl.)* : digne de
- *expecto, -as, -are, -aui, -atum* : attendre
- *felix, -icis* : heureux
- *ferrum, -i, n.* : fer, épée
- *fit, fis, fieri, factus sum* (semi-dép.) : être, devenir, être fait
- *fur, furis, m.* : voleur
- *hodie* : aujourd'hui
- *ingenuus, -a, -um* : bien né, noble
- *iniuria, -ae, f.* : injustice, dommage
- *moenia, -orum, n. pl.* : remparts
- *nunquam* ou *numquam* (*unquam* ou *umquam* en proposition négative ou interrogative) : ne... jamais
- *pudor, -oris, m.* : pudeur, retenue ; honneur ; honte
- *quaero, -is, -ere, quaesivi, quaesitum* : chercher, rechercher, interroger
- *saeuus, -a, -um* : furieux, sauvage, cruel
- *sanguis, -inis, m.* : sang
- *tristis, -is, -e* : triste
- *uix* : difficilement, à peine

Étude de la langue

Les pronoms-adjectifs démonstratifs *hic, iste, ille*

Nous avons déjà étudié (chapitre 10) le pronom-adjectif anaphorique *is, ea, id*, qui peut se traduire par « celui-ci ». Il existe en latin trois pronoms-adjectifs démonstratifs proprement dits, qui correspondent, en français, aux deux pronoms « celui-ci », « celle-ci » et « celui-là », « celle-là » et à l'adjectif « ce/cet », « cette » :

- ***Hic, haec, hoc*** désigne la personne ou l'objet qui est le plus proche du locuteur (*je*) dans l'espace ou le temps ; ce pronom-adjectif se rapporte souvent à la 1^{re} personne. On peut utiliser *hic* pour faire référence à ce qui vient d'être dit ou pour annoncer ce qui va être dit.
 - *hic* : « celui-ci » ; *hic uir*, « cet homme-ci » ; *his temporibus*, « à cette époque-ci », c'est-à-dire « à notre époque » ; *hic liber*, « ce livre (qui est près de moi) », « mon livre ».
 - *Hoc dico, et magna uoce dico : ubicumque hoc factum est, improbe factum est*, « Je dis ceci et le dis bien fort : partout où on a agi ainsi (litt. : où cela [ce forfait] fut fait), on a agi avec malhonnêteté » (Cicéron, *Seconde action contre Verrès*).
- ***Iste, ista, istud*** désigne une personne ou un objet lié à l'interlocuteur et donc plus éloigné que *hic* ; ce pronom-adjectif se rapporte à la 2^e personne. Dans le contexte judiciaire, *iste* désigne l'adversaire ; par suite, le mot peut prendre une valeur péjorative.
 - *iste liber*, « ton livre » ; *iste*, « cet individu ».
- ***Ille, illa, illud*** (qui a donné « il », « elle » en français) désigne une personne ou un objet éloigné dans l'espace ou le temps ; ce pronom-adjectif se rapporte à la 3^e personne (« personne de l'absence », qui n'est pas présente dans la conversation). *Ille* peut aussi désigner de manière emphatique une personne ou une chose connue ou célèbre.
 - *illis temporibus*, « en ces temps-là » ; *ille*, « ce grand homme ».

Quand *hic* et *ille* sont employés dans une même phrase, *hic* désigne généralement la personne ou l'objet les plus rapprochés et *ille* la personne ou l'objet les plus éloignés ; ainsi, *hic* peut renvoyer à ce qui vient d'être dit ou au temps présent, *ille* à ce qui a été mentionné précédemment ou à un temps plus lointain.

- *Melior tutiorque est certa pax quam sperata uictoria : haec in deorum manu est, illa in tua*, « Une paix certaine est chose meilleure et plus sûre qu'une victoire seulement espérée : celle-ci est dans la main des dieux, celle-là dans la tienne. »

■ Déclinaison de *hic, haec, hoc*

Cas	Masculin	Féminin	Neutre
Singulier			
Nominatif	hic	haec	hoc
Accusatif	hunc	hanc	hoc
Génitif	huius	huius	huius
Datif	huic	huic	huic
Ablatif	hoc	hac	hoc
Pluriel			
Nominatif	hi	hae	haec
Accusatif	hos	has	haec
Génitif	horum	harum	horum
Datif	his	his	his
Ablatif	his	his	his

Remarques

On note, à certains cas, qu'une particule déictique *-c* ou *-ce* s'ajoute au démonstratif (ex. : *istiusce*). On trouve parfois une double particule déictique *-e-c* (aux nominatif féminin singulier et nominatif-accusatif neutres pluriels).

La présence de la particule *-c* a entraîné quelques transformations phonétiques : ainsi, *hunc* vient de **hum-c* et *hanc* de **ham-c*. De même, la forme neutre *hoc* vient de **hod-ce* (voir ci-dessous, à propos de *istud* et *illud*).

La plupart des formes relèvent de la 1^{re} et de la 2^e déclinaisons. Cependant, les génitif (*-ius*) et datif (*-i*) singuliers identiques aux trois genres sont caractéristiques de la déclinaison pronominale (voir *eius, ei* ; *cuius, cui*).

■ Déclinaison de *iste, ista, istud*

Cas	Masculin	Féminin	Neutre
Singulier			
Nominatif	iste	ista	istud
Accusatif	istum	istam	istud
Génitif	istius	istius	istius
Datif	isti	isti	isti
Ablatif	isto	ista	isto

Pluriel

Nominatif	isti	istae	ista
Accusatif	istos	istas	ista
Génitif	istorum	istarum	istorum
Datif	istis	istis	istis
Ablatif	istis	istis	istis

Remarque

Comme pour *hic, haec, hoc*, on note les formes en *-ius* et en *-i* aux génitif et datif singuliers. Les nominatif et accusatif neutres singuliers sont également caractéristiques de la déclinaison pronominale (voir *id* ; *quod*).

■ Déclinaison de *ille, illa, illud*

Cas	Masculin	Féminin	Neutre
Singulier			
Nominatif	ille	illa	illud
Accusatif	illum	illam	illud
Génitif	illius	illius	illius
Datif	illi	illi	illi
Ablatif	illo	illa	illo
Pluriel			
Nominatif	illi	illae	illa
Accusatif	illos	illas	illa
Génitif	illorum	illarum	illorum
Datif	illis	illis	illis
Ablatif	illis	illis	illis

Remarque

Ici encore, on relèvera les formes caractéristiques *illud, illius, illi*.

La conjugaison de l'imparfait et du plus-que-parfait du subjonctif

En latin, le mode subjonctif est plus fréquent qu'en français, mais il ne se traduit pas automatiquement par un subjonctif français. La plupart du temps, et surtout en proposition principale ou indépendante, il se rend par un autre mode (indicatif, conditionnel).

Le subjonctif imparfait en français (« qu'il fit ») est de nos jours très rare, et plus encore le subjonctif PQP (« qu'il eût fait ») ; il prend un accent circonflexe à la troisième personne du singulier, contrairement au passé simple (il fit / il fit ; il eut / il eût).

1. L'imparfait du subjonctif

Il se forme à l'aide d'un morphème *-se-* qui s'ajoute au thème d'infectum : *es-se-t* est le subjonctif imparfait de *es-t*. Comme le *-s-* entre deux voyelles se sonorise en latin (rhotacisme), ce morphème apparaît la plupart du temps sous la forme *-re-* : *lege-re-t*, *lege-re-tur*. L'imparfait de l'indicatif semble ainsi formé de la forme d'infinitif présent actif, suivie des désinences personnelles actives ou passives.

a. Actif

1 ^{re} conj.	2 ^e conj.	3 ^e conj.	3 ^e conj. mixte	4 ^e conj.
amarem	delehem	legerem	caperem	audirem
amares	deledes	legeres	caperes	audires
amaret	deleret	legeret	caperet	audiret
amaremus	deleremus	legeremus	caperemus	audiremus
amaretis	deleretis	legeretis	caperetis	audiretis
amarent	delerent	legerent	caperent	audirent

b. Passif

1 ^{re} conj.	2 ^e conj.	3 ^e conj.	3 ^e conj. mixte	4 ^e conj.
amarer	deleler	legerer	caperer	audirer
amareris /-re	deleleris /-re	legereris /-re	capereris /-re	audireris /-re
amaretur	deleletur	legeretur	caperetur	audiretur
amaremur	delelemur	legeremur	caperemur	audiremur
amaremini	delelemini	legeremini	caperemini	audiremini
amarentur	delelentur	legerentur	caperentur	audirentur

La deuxième personne du singulier peut recevoir indifféremment la désinence *-re* ou *-ris*.

On fera particulièrement attention à la deuxième personne du singulier passif, qui redouble la syllabe en *-re-* à la fin : *dele-re-re*, et risque d'être confondue avec l'infinitif (*dele-re*) dans une lecture hâtive.

c. Quelques verbes irréguliers

Être (*sum, es, esse, fui, futurus*) ; pouvoir (*possum, potes, posse, potui*), vouloir (*uolo, uis, uelle, uolui*), ne pas vouloir (*nolo, non uis, nolle, nolui*), préférer (*mallo, mauis, malle, malui*).

sum	possum	uolo	nolo	malo
essem	possem	uellem	nollem	malle
esses	posses	uelles	nolles	malles
esset	posset	uellet	nollet	mallet
essemus	possemus	uellemus	nollemus	malle
essetis	possetis	uelletis	nolletis	malletis
essent	possent	uellent	nollent	mallent

- Ces verbes irréguliers n'ont pas de passif.
- On trouve aussi parfois *foret* à la place de *esset*.

2. Le plus-que-parfait du subjonctif

a. Actif

Il se forme à l'aide du morphème *-isse-* qui s'ajoute au thème du parfait : *amau-isse-t*, *leg-isse-t*, *cep-isse-nt*. On peut donc avoir l'impression que ce temps est formé de l'infinitif parfait actif (*amauisse*) suivi des désinences personnelles : *-m, -s, -t...*

1 ^{re} conj.	2 ^e conj.	3 ^e conj.	3 ^e conj. mixte	4 ^e conj.
amauissem	deleuissem	legissem	cepissem	audiuissem
amauisses	deleuisses	legisses	cepisses	audiuisses
amauisset	deleuisset	legisset	cepisset	audiuisset
amauissemus	deleuissemus	legissemus	cepissemus	audiuissemus
amauissetis	deleuissetis	legissetis	cepissetis	audiuissetis
amauisissent	deleuisissent	legissent	cepissent	audiuisissent

Pour raccourcir les formes de subjonctif PQP, la semi-consonne *u* entre deux voyelles est souvent syncopée : *audiuisset* > *audisset* ; et même la syllabe *-ui-* : *amauisset* > *amasset*.

b. Le passif

Comme tous les temps du perfectum passif, le subjonctif PQP est une forme composée. Il se forme à l'aide du participe passé et de l'auxiliaire « être » à l'imparfait du subjonctif : *amatus, a, um + essem, esses, esset...*

1 ^{re} conj.	2 ^e conj.	3 ^e conj.	3 ^e conj. mixte	4 ^e conj.
amatus, -a, -um essem	deletus, -a, -um essem	lectus, -a, -um essem	captus, -a, -um essem	auditus, -a, -um essem
amati, -ae, -a, essemus	deleti, -ae, -a essemus	lecti, -ae, -a essemus	capti, -ae, -a essemus	auditi, -ae, -a essemus

sum	possum	uolo	nolo
fuissem	potuissem	uoluisssem	noluisssem
fuissses	potuisses	uoluisses	noluisses
fuisset	potuisset	uoluisset	noluisset
fuissemus	potuissemus	uoluisssemus	noluisssemus
fuissetis	potuissetis	uoluissetis	noluissetis
fuisissent	potuissent	uoluissent	noluissent

Syntaxe du subjonctif imparfait et plus-que-parfait en principale et en indépendante

Le subjonctif imparfait et PQP est surtout employé dans les subordonnées, dont nous verrons le sens ultérieurement. En principale, il a deux valeurs essentielles : l'expression de l'hypothèse (irréel), et celle du regret.

1. L'irréel

L'irréel est une modalité de l'hypothèse qui la présente comme impossible, contraire à la réalité : *Si equus esses, esses indomabilis* (Plaute), « Si tu étais un cheval, tu serais indomptable » (mais tu es un homme). L'irréel s'exprime par le même temps et le même mode dans la subordonnée et la principale, à la différence du français. La subordonnée est introduite par *si*, comme en français, ou par *nisi*, « si... ne... pas ».

On parle d'irréel du présent à propos du subjonctif imparfait (condition non réalisée dans le présent), d'irréel du passé à propos du subjonctif plus-que-parfait (condition non réalisée dans le passé) :

- *Veniret, si uellet*, « Il viendrait, s'il voulait » (mais il ne le veut pas et ne vient pas).
- *Venisset, si uoluisset*, « Il serait venu, s'il avait voulu » (mais il n'a pas voulu et n'est pas venu).

À la différence du latin, le français ne distingue pas, dans l'expression, potentiel et irréel du présent, marqués tous deux par l'imparfait de l'indicatif dans la subordonnée en *si* et le conditionnel présent dans la principale : « Si les poules avaient des dents, elles mangeraient de la viande » (irréel) ; « Si tu prenais la peine de lire, tu saurais » (potentiel). L'irréel du passé s'exprime par le PQP de l'indicatif dans la subordonnée, le conditionnel passé dans la principale : « Si j'avais su, je ne serais pas venu ».

2. Le regret

Le regret est un souhait que l'on juge irréalisable. Il s'exprime la plupart du temps à l'aide de *utinam*, « si seulement ; plutôt au ciel que... », parfois de *si*. Les valeurs des temps sont les mêmes que dans l'irréel : l'imparfait exprime le regret portant sur le présent, le PQP le regret portant sur le passé. *Vtinam diues essem !*, « Si seulement j'étais riche ! » ; *Vtinam uenisset !*, « Si seulement il était venu ! ». La négation est *ne* : *Vtinam ne mortuus essem !*, « Plût au ciel qu'il ne fût pas mort ! ».

Les principaux emplois de *cum*

1. *Cum* préposition + ablatif : « avec »

Cum amico cenabam : « Je dînais avec un ami ». Lorsque *cum* régit un pronom personnel ou relatif, l'ordre est inversé : *mecum*, « avec moi », *quibuscum*, « avec lesquels ».

Honestissimi homines inter se et mecum loquebantur, « Les hommes les plus honorables parlaient entre eux et avec moi » (Cicéron).

2. *Cum* conjonction de subordination + indicatif : sens temporel

« Lorsque, quand » : *Cum Caesar in Galliam uenit, alterius factionis principes erant Haedui, alterius Sequani*, « Quand César vint en Gaule, l'un des partis avait à sa tête les Héduens, l'autre les Séquanes ». *Cum* + indicatif date un événement (ici en 58 av. J.-C.).

Le sens « chaque fois que » est une variante du précédent, amenée par le contexte : *Cum noctua cecinit, multi timent*, « Lorsque (chaque fois que) une chouette crie, beaucoup ont peur ».

3. *Cum* conjonction de subordination + subjonctif

« Comme, alors que » : *Pyrrhus, cum Argos oppugnaret, lapide ictus interiit*, « Alors qu'il assiégeait Argos, Pyrrhus mourut frappé d'une pierre » (Cornélius Népos).

Alors que l'emploi de l'indicatif après *cum* indique, de manière neutre, un simple rapport chronologique entre deux faits, le subjonctif présente leur rapprochement comme significatif : au sens temporel peut ainsi s'ajouter une relation logique, par exemple de cause ou de concession.

Les récits au passé (et notamment ceux des historiens) font fréquemment usage de la conjonction de subordination *cum* avec le subjonctif imparfait ou plus-que-parfait : on parle de *cum historicum*.

- *Cum domus parui pretii esset, eam emit*, « Comme la maison était bon marché (litt. : « d'un petit prix »), il l'a achetée » (cause).
- *Cum domus maximi pretii esset, eam emit*, « Bien que la maison fût très chère (litt. : « d'un très grand prix »), il l'a achetée » (concession).

La nuance concessive est parfois soulignée dans la principale par l'adverbe *tamen*, « cependant ».

Texte d'étude

Narcisse se lamente sur sa propre image (Ovide, *Métamorphoses* III, 464-479)

« Vror amore mei¹, flammis moueoque
feroque.]

Quid faciam ? roger anne rogem ? Quid deinde
rogabo ?]

Quod cupio mecum est ; inopem me copia
fecit.]

O utinam a nostro secedere corpore possem !

Votum in amante nouum : uellem², quod
amamus, abesset.]

Iamque dolor uires adimit nec tempora uitae
longa meae superant primoque exstinguor in
aero.]

Nec mihi mors grauis est, posituro morte
dolores ;]

hic, qui diligitur, uellem diuturnior esset.

Nunc duo concordēs anima moriemur in una. »

Dixit et ad faciem³ rediit male⁴ sanus eandem
et lacrimis turbauit aquas ; obscuraque moto
reddita forma lacu⁵ est ; quam cum uidisset
abire,

« Quo refugis ? Remane nec me, crudelis,
amantem]
desere ! clamauit. Liceat, quod tangere non est⁶,
adspicere et misero praeberē alimenta
furori ! »]

« Je brûle d'amour pour moi [litt. : je suis brûlé
de l'amour de moi], je provoque les flammes que
j'endure [litt. : je provoque et endure les flammes].
Que faire ? Me laisser implorer [litt. : dois-je être
imploré] ou implorer ? Et puis qu'implorerais-je ?

Ce que je désire est en moi ; ma richesse m'a
rendu pauvre.

Si seulement je pouvais me séparer de mon
corps !

Vœu singulier chez un amant : je voudrais que
s'éloignât [litt. : fût au loin] l'objet de mon amour
[litt. : que nous aimons].

Déjà la douleur môte mes forces, il ne me reste
plus longtemps à vivre et je m'éteins en ma prime
jeunesse [litt. : dans mon premier âge].

La mort ne m'est pas pénible, car, dans la mort,
je déposerai mes douleurs [litt. : pour moi qui
déposerai mes douleurs par la mort] ;

celui que j'aime [litt. : qui est aimé], je voudrais
qu'il ait une existence plus longue.

Maintenant, unis de cœur tous deux, nous
mourrons dans un même souffle. »

Il parla et, insensé, il revint à la même image
et troubla de ses larmes les eaux ; son apparence
devint indiscernable [litt. : fut rendue cachée]
sous les remous du lac [litt. : du fait du lac mis en
mouvement] ; or, comme il l'avait vue s'éloigner,

il s'écria : « Où t'enfuis-tu ? Reste, cruel, et ne
m'abandonne pas, moi qui t'aime ! Que je puisse
[litt. : qu'il <me> soit permis de] regarder ce qu'il
n'est pas possible de toucher et nourrir [litt. :
fournir des aliments à] ma misérable folie ! »

- *abeo*, -is, -ire, -lui ou -li, -itum : s'en aller, s'éloigner
- *adimo*, -is, -ere, -emi, -emptum : enlever
- *adspicere*, -is, -ere, -spexi, -spectum : regarder
- *aetuum*, -i, n. : âge
- *alimenta*, -orum, n. pl. : aliments
- *amor*, -oris, m. : amour
- *anima*, -ae, f. : souffle
- *concor*, -cordis : uni de cœur
- *crudelis*, -is, -e : cruel
- *desero*, -is, -ere, -serui, -sertum : abandonner
- *diligere*, -is, -ere, -lexi, -lectum : aimer
- *diuturnus*, -a, -um : qui dure longtemps, qui vit longtemps
- *dolor*, -oris, m. : douleur
- *exstinguo*, -is, -ere, -stinxi, -stinctum : éteindre (le passif a valeur de pronominal)
- *fero*, *fers*, *ferre*, *tuli*, *latum* : porter, supporter
- *flamma*, -ae, f. : flamme
- *forma*, -ae, f. : forme
- *furor*, -oris, m. : folie
- *inops*, -opis : sans ressource, pauvre
- *lacrima*, -ae, f. : larme
- *licet*, *licere*, *licuit*, *licitum est* (+ inf.) : il est permis de

- *morior*, -iris, *mori*, *mortuus sum* : mourir
- *mors*, *mortis*, f. : mort
- *nunc* : maintenant
- *obscurus*, -a, -um : obscur, caché
- *pono*, -is, -ere, *posui*, *positum* : poser, placer, déposer
- *praebeo*, -es, -ere, -bui, -bitum : fournir
- *reddo*, -is, -ere, *dididi*, *ditum* : rendre
- *refugio*, -is, -ire, *fugii*, - : s'enfuir
- *remaneo*, -es, -ere, -mansi, -mansum : rester
- *rogo*, -as, -are, -aui, -atum : demander, implorer
- *sanus*, -a, -um : bien portant, sensé ; *male sanus* : insensé
- *secedo*, -is, -ere, -cessi, -cessum : se séparer
- *supersum*, -es, -esse, -fui : rester
- *tango*, -is, -ere, *tetigi*, *tactum* : toucher
- *tempus*, -oris, n. : temps
- *tristis*, -is, -e : pénible
- *turbo*, -as, -are, -aui, -atum : troubler
- *uis*, f. : force (mot défectif : acc. *uim*, abl. *ui*)
- *uolo*, *uis*, *uelle*, *uolui*, - : vouloir
- *uotum*, -i, n. : vœu
- *uro*, -is, -ere, *ussi*, *ustum* : brûler
- *utinam* : ah ! si seulement

Culture latine

Les *Métamorphoses* d'Ovide

« Le premier goût que j'eus aux livres, il me vint du plaisir des fables de la *Métamorphose* d'Ovide. Car, environ l'âge de sept ou huit ans, je me dérobaï de tout autre plaisir pour lire [...] ». C'est bien à une lecture savoureuse que les *Métamorphoses* d'Ovide invitent aujourd'hui encore le lecteur, même s'il est probable qu'il aborde cette œuvre plus tardivement que le jeune Montaigne !

1. Montaigne, *Essais*, I, 26, « De l'institution des enfants ».

1. *mei* est un génitif dit « objectif » signifiant que Narcisse se prend lui-même pour l'objet de son amour.
2. Le verbe *uolo*, ici et plus loin, est suivi d'un autre verbe au subjonctif (construction en parataxe).
3. *faciem* est l'acc. sg. de *facies*, -ei, f. : aspect, air, figure, image (voir 5^e déclinaison, p. 250).
4. *male* : devant un adjectif l'adverbe *male* est un équivalent de *non*.
5. *lacu* est l'abl. sg. de *lacus*, -us, m. : lac, bassin, fontaine (voir 4^e déclinaison, p. 235-236).
6. *Est*, suivi de l'infinitif, signifie ici « il est possible de » (tour poétique).
7. Selon l'usage poétique, la 1^{re} personne du pluriel est souvent employée pour la 1^{re} du singulier.

Avec quinze livres, douze mille vers, plus de huit cents personnages et près de deux cents récits de métamorphoses, il s'agit d'une œuvre foisonnante, où le plaisir du jeu avec les mythes les plus célèbres du monde gréco-romain (Bacchus, Médée, Orphée, la Guerre de Troie, Énée, Romulus et beaucoup d'autres) voisine avec quelques récits sans antécédents littéraires connus (telle l'histoire de deux amants malheureux, Pyrame et Thisbé, appelée à une grande postérité). L'ensemble affecte un déroulement chronologique, de la cosmologie initiale située au début du livre I (apparition du monde, création de l'homme, déluge – récits que le Moyen Âge chrétien aura tendance à assimiler au début de la Genèse) jusqu'au passé romain récent (avec le meurtre et l'apothéose de Jules César) au livre XV¹. Il ne s'agit pourtant pas de broser une théogonie, avec des générations de dieux bien distinctes et une véritable chronologie suivie. Le poète se plaît à laisser voir le caractère souvent artificiel des transitions qui font passer d'un mythe à l'autre ; il multiplie également les récits secondaires enchâssés. Car les *Métamorphoses* célèbrent avant tout les pouvoirs du poète, y compris celui de créer artifices et illusions. Le livre XV se conclut d'ailleurs, en des vers célèbres, sur l'évocation du passage glorieux du poète à la postérité :

*Iamque opus exegi quod nec Iouis ira nec ignis
Nec poterit ferrum nec edax abolere vetustas. [...]
Siquid habent ueri uatum praesagia, uiuam.*³

« J'ai désormais érigé une œuvre que ni la colère de Jupiter, ni le feu, ni le fer, ni le temps dévorateur ne pourront effacer. [...] Si les prophéties des poètes ont quelque vérité, je vivrai. »

Les *Métamorphoses* déclinent avec une grande virtuosité le motif de la métamorphose et explorent toutes les ressources poétiques d'un phénomène qui constitue un défi pour l'écriture : comment donner à voir et à sentir une telle transformation, fabuleuse, qu'elle soit instantanée ou qu'elle se déroule dans une certaine durée ? Comment rendre compte, chez l'être métamorphosé, à la fois du changement apparent et d'une permanence paradoxale de l'identité ? Ovide est un conteur hors pair. Il excelle notamment en narrations aux effets plastiques recherchés, telle cette évocation terrifiante de la mort successive des sept fils et sept filles de Niobé⁴, dans des postures à chaque fois différentes et spécifiées. Les *Métamorphoses* ont d'ailleurs inspiré d'innombrables œuvres, littéraires, mais aussi plastiques : on peut penser, parmi beaucoup d'autres, à Titien (*La mort d'Actéon*, entre 1559 et 1575) ou à l'extraordinaire métamorphose de Daphné, poursuivie par Phébus-Apollon, en laurier, sculptée par le Bernin (1622-1625).

Les *Métamorphoses* n'ont cessé d'être lues au cours des siècles, selon des modalités très variables néanmoins, révélatrices de leur ambiguïté. Au Moyen Âge, elles ont été souvent perçues comme un poème de nature scientifique et encyclopédique, détenteur d'une vérité sur les origines du monde. Et de fait, le poète adopte cette posture, en particulier dans le long discours sur la métamorphose universelle mis dans la bouche de Pythagore

1. Livre IV, 55-166.

2. Livre XV, 745-851.

3. Livre XV, 871-72 ; 879.

4. Livre VI, 218-312.

au livre XV¹, ou dans les nombreux passages étiologiques (expliquant les origines) qui ouvrent ou concluent les récits de métamorphose. Ces récits sont alors censés donner l'origine d'une espèce végétale ou animale, d'un lieu, ou encore d'une coutume. Le double suicide de Pyrame et Thisbé constituerait le mythe étiologique de la mûre, dont la couleur viendrait de leurs gouttes de sang répandues sur les fruits jusque-là blancs d'un mûrier. Le nom propre des personnages joue un rôle souvent déterminant dans la « démonstration » étiologique : Daphné signifie « laurier » en grec, Narcisse serait à l'origine de la fleur du même nom. Reste à déterminer le sérieux ou l'ironie qui préside à cette posture.

Les auteurs médiévaux, par le biais de la lecture allégorique, ont aussi proposé des traductions-interprétations du poème où les mythes sont dotés d'une signification seconde ; derrière « l'écorce » du mythe seraient à lire des leçons éthiques ou la doctrine chrétienne. La plus connue de ces adaptations est l'*Ovide moralisé*, dont on pense qu'il s'agirait d'un ouvrage à destination des prédicateurs. À titre d'exemple, Pyrame versant son sang y est lu comme une figure du Christ donnant sa vie, et le mûrier une figure de la Croix.

La littérature critique des dernières décennies, en revanche, apprécie la dimension profondément ludique et même subversive des *Métamorphoses*, à l'égard des mythes, de leur usage et des grands textes littéraires qui les ont transmis dans le monde gréco-latin. De fait, le poème lui-même est considéré comme inclassable sur le plan générique. Il recourt au mètre de l'épopée, l'hexamètre dactylique, choix d'autant plus remarquable qu'Ovide a écrit ses autres recueils en distiques élégiaques (voir chapitre 3 et annexe 1 : voir p. 4). Or ce dernier est pensé par les poètes latins comme un choix concurrent de l'épopée. Les vers qui ouvrent les *Métamorphoses* revêtent d'ailleurs une solennité habituelle à l'épopée :

*In noua fert animus mutatas dicere formas
Corpora ; di, coeptis, nam uos mutastis et illas,
Adspirate meis primaque ab origine mundi
Ad mea perpetuum deducite tempora carmen*².

« Dire les métamorphoses en des corps nouveaux, voici mon intention ; dieux, secondez de votre souffle mon entreprise, car vous aussi avez réalisé ces métarmorphoses, et des origines du monde jusqu'à mon époque, déroulez un poème ininterrompu. »

Ces vers font appel à l'inspiration divine et insistent sur la longueur du poème (*perpetuum carmen*). En outre, plusieurs mythes sont empruntés au monde épique, homérique et virgilien, les tournures épiques ne manquent pas, et certains mythes (Phaéton³, Persée⁴) sont traités comme des épopées-miniatures. Néanmoins, le pastiche (imitation volontaire mais sans intention moqueuse) et même la parodie (imitation subversive) ne sont jamais loin : Persée, sorte de super-héros, en devient suspect, après avoir pétrifié plus de deux cents hommes à l'aide de la tête de Méduse⁵. Un examen plus approfondi montre combien, lorsqu'il aborde

1. Livre XV, 60-478.

2. Livre I, 1-4.

3. Livre I, 747 – Livre II, 332.

4. Livre IV, 604 – Livre V, 235.

5. Livre V, 149-235.

la matière homérique ou troyenne, Ovide laisse dans l'ombre ce qui fait la substance même des poèmes épiques qui l'ont précédé, pour mettre au premier plan des récits ou aspects secondaires qui en détournent l'esprit et valorisent l'individu plutôt que le destin collectif. Il évoque en quelques vers superficiels la descente d'Énée aux enfers¹ et préfère mettre en scène la Sibylle préoccupée par la vieillesse séculaire qu'elle s'est elle-même infligée² : elle a eu le tort de demander à Phébus des années aussi nombreuses que les poussières qu'elle avait prises en main, sans demander une éternelle jeunesse !

Alors même que les *Métamorphoses* frappent le lecteur, au premier abord, par leurs flatteries à l'égard d'Auguste, évoquant aux livres XIV et XV les apothéoses de Romulus³, de sa femme⁴ et de César⁵, et enfin la gloire inégalée d'Auguste⁶, la critique des dernières décennies a invité à ne pas s'y fier. En réalité, bien des récits ovidiens distilleraient une ironie acerbe à l'égard de l'instrumentalisation politique de la mythologie qui caractérise la politique culturelle d'Auguste.

Si une lecture politique des *Métamorphoses* est donc possible, l'œuvre ne s'y réduit pas. Par le travail de réécriture à la fois érudit et décalé auquel le poète se livre, par la variété des genres littéraires intégrés (épopée, tragédie, élégie, bucolique...), les *Métamorphoses* sont une sorte de récapitulation et de réinvention ludique de la littérature gréco-latine qui lui préexiste. C'est aussi une œuvre de la maturité d'Ovide, et nombreux sont les passages où le lecteur averti aura le plaisir de retrouver – avec de subtils décalages – des mythes (les origines du monde⁷, Icare⁸, l'enlèvement de Proserpine⁹) abordés dans les œuvres élégiaques d'Ovide (*Amours*, *Art d'aimer*, *Héroïdes*, *Fastes*), ou de mesurer combien le mythe, sous sa plume, se colore souvent de traits passionnels et élégiaques caractéristiques des recueils cités précédemment.

Dernière raison peut-être du succès de l'œuvre : elle peut se prêter aussi bien à une lecture d'ensemble qu'à des lectures (et des réécritures) partielles d'un mythe donné, tel celui du célèbre Narcisse, à l'origine de la notion psychanalytique de narcissisme par exemple. Les *Métamorphoses* offrent ainsi un terrain de jeu inépuisable à la sagacité de ses lecteurs, qu'il s'agisse de saisir les échos subtils entre des mythes évoqués dans différents livres, entre récits-cadres et récits emboîtés, ou encore de repérer les nombreux passages susceptibles d'une lecture métapoétique (où le poète parle indirectement de son art), comme la description des tapisseries concurrentes de Minerve et d'Arachné¹⁰.

1. Livre XIV, 105-119.
2. Livre XIV, 130-153.
3. Livre XIV, 805-828.
4. Livre XIV, 829-851.
5. Livre XV, 843-851.
6. Livre XV, 852-870.
7. Livre I, 5-75.
8. Livre VIII, 183-235.
9. Livre V, 341-532.
10. Livre VI, 70-128.

Exercices

1. Indiquez à quels cas, genre et nombre peuvent être les formes suivantes.

haec ; has ; isto ; illius ; isti ; huius ; illa ; istud ; hoc ; illis.

2. Distinguez *cum* conjonction de *cum* préposition et traduisez.

1. *Cum isto animo es, satis laudare non possum* (Cicéron). 2. *Heluetii cum Germanis contendunt* (César). 3. *De te, Catilina, cum tacent, clamant* (Cicéron). 4. *Cum rex Pyrrhus populo Romano bellum intulisset, perfuga ab eo uenit in castra Fabricii* (Cicéron). 5. *Pauca cum aliis, multa tecum loquere* (proverbe). 6. *Socrates cum facile posset educi e custodia, noluit* (Cicéron). 7. « *Sane, cum mula pepererit* » (Suétone, Réponse de Galba à qui l'on prédisait que sa famille aurait le pouvoir suprême dans un avenir éloigné). 8. *Marti, cum proelio dimicare constituerunt, ea quae bello ceperint plerumque deuouent* (César).

3. *Cum* + subjonctif. Traduisez les phrases suivantes.

1. *Caesari cum id nuntiatum esset, maturat ab urbe proficisci* (César). 2. *Haedui, cum se nuaque defendere non possent, legatos ad Caesarem mittunt* (César). 3. *Cum Caesar ad oppidum accessisset castraque poneret, pueri mulieresque pacem ab Romanis petierunt* (César). 4. *Cum Caesar pacatam Galliam existimaret atque in Illyricum profectus esset, subitum bellum in Gallia coortum est* (César). 5. *Cum nullum reperiretur auxilium, fuga salutem petere contenderunt*. 6. *Cum fratri intercluso ab hostibus auxilium ferret, illum ex periculo eripuit* (César). 7. *Cum adpropinquarent Britanniae, tempestas subito coorta est* (César). 8. *Ipsa Cicero, cum tenuissima ualetudine esset, ne nocturnum quidem sibi tempus ad quietem relinquebat* (César). 9. *Haec cum dixisset, procedit extra munitiones* (César). 10. *Cum omnes aequales gloria anteiret, omnibus tamen carus erat* (d'après Salluste). 11. *Cum iam aduesperasceret, discessimus* (Cicéron).

4. Version : Verrès et la statue de Diane de Ségeste (d'après Cicéron, *Seconde action contre Verrès, Sur les statues 34, 74-75*)

Quand la ville de Ségeste, en Sicile, fut conquise par Carthage, les Carthaginois emportèrent une statue de Diane très ancienne et très vénérée. Plus tard, lorsque Scipion Émilien détruisit Carthage (146 av. J.-C.), il restitua à la Sicile les biens que les Carthaginois avaient emportés. La statue de Diane fut alors rendue à Ségeste. Cicéron dénonce ici l'avidité avec laquelle, à son époque, le propréteur de Sicile Verrès, grand amateur d'art, a tenté de s'emparer une nouvelle fois de cette statue, sans aucun respect pour son caractère sacré.

Illo tempore Segestanis maxima cum cura haec ipsa Diana, de qua dicimus, redditur ; reportatur Segestam ; in suis antiquis sedibus summa cum gratulatione ciuium et laetitia reponitur. Haec erat posita Segestae sane excelsa in basi, in qua grandibus litteris P. Africani nomen erat incisum eumque Carthagine capta restituisse simulacrum perscriptum erat. Colebatur a ciuibus, ab omnibus aduenis uisebatur [...]. Erat admodum amplum et excelsum signum cum stola. Verum tamen inerat in illa magnitudine aetas atque habitus uirginalis. Sagittae pendebant ab umero,

sinistra manu tenebat arcum, dextra ardentem facem praeferebat. Hanc cum iste sacrorum omnium et religionum hostis praedoque uidit, [...] flagrare cupiditate atque amentia coepit. Imperat magistratibus, ut eam demoliantur et sibi dent.

Aide à la traduction

- *ipsa* : adjectif au féminin singulier qui se traduit par « elle-même », « précisément ».
- *Diana* : comprendre « <la statue de> Diane ».
- *P. Africani* : il s'agit de Scipion Émilien, qui fut surnommé l'Africain, ou parfois « le Second Africain », pour le différencier de celui qui est habituellement désigné comme « Scipion l'Africain » : le général romain qui l'emporta sur Hannibal à Zama en 202 av. J.-C. Scipion Émilien fut adopté par le fils de Scipion l'Africain.
- Pour les termes *habitus*, *manu*, *arcum* et *magistratibus*, on se reportera au tableau de la 4^e déclinaison p. 235-236.
- *dextra <manu>*.
- *ut eam demoliantur et sibi dent* : « de la faire descendre (de son socle) et de la lui donner ».

Vocabulaire à retenir

- **adspicio, -is, -ere, -spexi, -spectum** : regarder
- **anima, -ae, f.** : âme
- **carus, -a, -um** : cher
- **castra, -orum, n. pl.** : le camp (sg.)
- **clamo, -as, -are, -aui, -atum** : crier
- **coepi, -isse, coeptum** (défectif) : commencer
- **cum** (+ subj.) : comme ; alors que
- **dexter, -tra, -trum** : droit (à droite) ; **dextra, -ae, f.** : main droite
- **diligo, -is, -ere, dilexi, dilectum** : aimer
- **forma, -ae, f.** : forme ; figure ; beauté
- **gravis, -is, -e** : lourd, pénible
- **hic, haec, hoc** : [adj.] ce, cet, cette, ces ; [pr.] celui-ci, celle-ci, ceux-ci, celles-ci
- **ille, illa, illud** : [adj.] ce, cet, cette, ces ; [pr.] celui-là, celle-là, ceux-là, celles-là
- **iste, ista, istud** : [adj.] ce, cet, cette, ces ; [pr.] celui-ci, celle-ci, ceux-ci, celles-ci
- **legatus, -i, m.** : légat, ambassadeur
- **ne... quidem** : (ne) pas... même
- **oppidum, -i, n.** : oppidum, place forte
- **pono, -is, -ere, posui, positum** : poser, placer
- **religio, -onis, f.** : scrupule religieux, croyance, religion, pratiques religieuses, culte
- **relinquo, -is, -ere, reliqui, relictum** : laisser, abandonner
- **salus, -utis, f.** : salut, sauvegarde ; salutation ; *salutem dare* : saluer
- **sanus, -a, -um** : sain (d'esprit ou de corps)
- **sedes, -is, f.** : siège, séjour, emplacement
- **sinister, -tra, -trum** : gauche ; **sinistra, -ae, f.** : main gauche
- **supero, -as, -are, -aui, -atum** : l'emporter sur
- **tango, -is, -ere, tetigi, tactum** : toucher
- **tenuis, -is, -e** : fin, ténu, fragile
- **ualetudo, -inis, f.** : état de santé (santé ou maladie)

Dans ce chapitre, nous vous proposons une révision de ce qui a été vu dans les chapitres précédents, à partir d'exercices et de la traduction d'un texte.

Exercices de révision

Traduire les phrases suivantes, portant sur divers points de syntaxe.

1. Les comparatifs et les superlatifs (voir chapitres 9 et 12)

1. *Rosae ceteris floribus pulchriores sunt.*
2. *Cicero melior orator quam imperator fuit.*
3. *Optimi ciues in foro te salutant.*
4. *Nullus imperator peritior quam Caesar fuit.*
5. *Optima rara sunt.*
6. *Vulnerant omnes¹, ultima necat.*
7. *Ex omnibus Gallis Belgae fortissimi sunt.*
8. *Cicero pulchriorem uillam mox emet.*
9. *Illam uillam minore pretio uendidit quam emerat.*
10. *Nihil est enim uirtute amabilius* (Cicéron).
11. *Melius quam tu facere nemo potest* (Cicéron).
12. *Indus est omnium fluminum maximus* (d'après Cicéron).

2. L'ablatif absolu (voir chapitre 15) et le relatif de liaison (voir chapitre 12)

1. *Romulo regnante, Roma minima urbs erat.*
2. *Pompeius cum piratis difficile bellum gessit. Quo confecto, Romae triumphauit.*
3. *Britannicus, amicis spectantibus, uenenum bibit.*
4. *Victoria parta, milites hostium spolia ad ducem detulerunt.*
5. *Quibus rebus confectis, somno se dedit.*
6. *Hostibus subactis, Romulus in Latio regnauit.*

3. La proposition infinitive (voir chapitre 8)²

1. *Volo te adesse.*
2. *Cicero putabat se pacem seruaturum esse.*
3. *Scimus Caesarem Gallos uicisse.*
4. *Reus negat se Romae fuisse.*
5. *Caesar dicit se consulatum petiturum esse.*
6. *Caesar sperat se dictatorem futurum esse.*
7. *Sciebam hoc donum tibi gratum*

1. Le sujet non exprimé est *horae*, « les heures ». Il s'agit d'une devise placée autrefois sur les cadrans solaires des édifices publics, qui visait à souligner le fait que l'on « meurt » un peu chaque jour.
2. Pour les noms *consulatum* (phrase 5) et *sensus* (phrase 8), on se reportera au tableau de la 4^e déclinaison p. 235-236.

fore. 8. *Epicurus omnes sensus ueri nuntios dixit esse* (d'après Cicéron). 9. *Mortem me timuisse dixit* (Cicéron). 10. *Saluum te in Urbem uenisse gaudeo* (d'après Pline le Jeune). 11. *Gaude itaque habuisse te tam bonum fratrem* (Sénèque).

4. La proposition relative (voir chapitre 11)

1. *Seneca, cuius epistulas legimus, maximus philosophus fuit*. 2. *Equus cui aquam dedisti mihi est*. 3. *Scipio, cuius uillam Seneca describit, clarissimus fuit*. 4. *Litterae quas mihi scripsisti iucundissimae sunt*.

5. Les emplois du subjonctif (voir chapitres 15 et 16)

Avant cet exercice, voici un petit rappel sur l'emploi du subjonctif en proposition indépendante et principale.

Tableau de synthèse : le subjonctif en proposition indépendante ou principale

	Présent	Imparfait	Parfait	Plus-que-pft
Délibération	<i>Quid faciam ?</i> , « Que dois-je faire ? », « Que faire ? »	<i>Quid facerem ?</i> , « Que me fallait-il faire ? »		
Protestation (négation : non)	<i>Ego illum non fleam ?</i> , « Eh quoi ! je ne le pleurerai pas ? »	<i>Ego illum non flerem ?</i> , « Eh quoi ! je ne l'aurais pas pleuré ? »		
Souhait (négation : ne)	<i>Vtinam diues sim !</i> , « Puissé-je être riche ! »			
Regret (négation : ne)		<i>Vtinam diues essem !</i> , « Si seulement j'étais riche ! »		<i>Vtinam diues fuisset !</i> , « Si seulement j'avais été riche ! »
Ordre (négation : ne)	<i>Fugiamus !</i> , « Fuyons ! » <i>Veniant !</i> , « Qu'ils viennent ! »	<i>Venirent !</i> , « Qu'ils vinsent ! » (= « ils n'avaient qu'à venir ! »)		
Défense (1 ^{re} et 3 ^e pers.)	<i>Ne cunctemur !</i> , « N'hésitons pas ! » <i>Ne hodie ueniant !</i> , « Qu'ils ne viennent pas aujourd'hui ! »			
Défense (2 ^e pers.)			<i>Ne hodie ueneritis !</i> , « Ne venez pas aujourd'hui ! »	

Concession (négation : ne)	<i>Sit fur, sit sacrilegus... at est bonus imperator</i> , « Que Verrès soit voleur, qu'il soit sacrilège, soit ! mais c'est un bon général. »		<i>Fuerit fur, fuerit sacrilegus... at fuit bonus imperator</i> , « Que Verrès ait été voleur, qu'il ait été sacrilège, soit ! mais ce fut un bon général. »	
Potentiel	<i>Credas</i> , « on croirait. »	<i>Crederes</i> , « on aurait cru. »		
Affirmation atténuée	<i>Velim</i> , « je voudrais. »		<i>Haud dixerim</i> , « Je ne saurais dire. »	
Principale d'une conditionnelle	[<i>Si diues sim</i> ,] <i>felix sim</i> , « [Si (un jour) j'étais riche.] je serais heureux. » (potentiel)	[<i>Si diues essem</i> ,] <i>felix essem</i> , « [Si j'étais riche (actuellement),] je serais heureux. » (irréel du présent)		[<i>Si diues fuisset</i> ,] <i>felix fuisset</i> , « [Si j'avais été riche (autrefois),] j'aurais été heureux. » (irréel du passé)

1. *Noli hunc fungum tangere*. 2. *Si linguam Graecam discamus, Homeri carmina legere possimus*. 3. *Vtinam quando¹ Romam ire possim !* 4. *Dei nos iuuent !* 5. *Si pecuniam haberem, multa emerem*. 6. *Si uulnus accipiam, optimum medicum mihi adesse uelim*. 7. *Si isti discipuli laborarent, doctiores mox fierent*. 8. *Ad senectutem utinam perueniat !* 9. *Vtinam id sit quod spero !* (Térence). 10. *Vtinam uelocior esses !* (Ovide). 11. *Naturam sequamur* (Cicéron). 12. *Ne blanda oratione fallamur* (d'après Cicéron). 13. *Cedant arma togae, concedat laurea laudi* (Cicéron). 14. *Fluant lacrimae, sed eadem desinant : rege animum tuum* (d'après Sénèque).

II. Texte de version

■ Un peu de grammaire avant de découvrir le texte

Pour traduire le texte qui suit, il est nécessaire d'aborder quelques points de grammaire simples. Nous commencerons par l'étude de deux pronoms-adjectifs : *ipse* et *quidam*.

• *ipse, ipsa, ipsum* : « même », « lui-même »

Ipse, ipsa, ipsum est un intensif ; il permet de détacher une personne ou un objet (parfois pour l'opposer à un autre). Il peut s'employer comme pronom ou comme adjectif, et se traduit par « lui-même, même, en personne, précisément, justement... ».

• Ex. : *Ipse uenit*, « Lui-même est venu » ; *Caesar ipse uenit, non legatus*, « César en personne est venu, et non un légat » ; *Via ipsa* : « La route même » ; *In ipso foro*, « En plein forum ».

1. *Quando* remplace ici *aliquando* dans le contexte d'un souhait.

Ipse est composé de *is*, *ea*, *id* et d'une particule *-pse* (**is-pse*) ; la valeur de la particule a finalement été perdue et c'est la fin du mot qui a été déclinée.

La déclinaison de *ipse* est semblable à celle de *ille* et *iste*, mis à part le nominatif accusatif neutre singulier qui est *ipsum*.

Cas	Masculin	Féminin	Neutre
Singulier			
Nominatif	ipse	ipsa	ipsum
Accusatif	ipsum	ipsam	ipsum
Génitif	ipsius	ipsius	ipsius
Datif	ipsi	ipsi	ipsi
Ablatif	ipso	ipsa	ipso
Pluriel			
Nominatif	ipsi	ipsae	ipsa
Accusatif	ipsos	ipsas	ipsa
Génitif	ipsorum	ipsarum	ipsorum
Datif	ipsis	ipsis	ipsis
Ablatif	ipsis	ipsis	ipsis

- *quidam*, *quaedam*, *quiddam* (ou : *quoddam*) : « un certain », « un certain homme », « une certaine chose »

Le pronom-adjectif *quidam* désigne une personne ou une chose qu'on connaît et qu'on pourrait désigner si on le voulait.

- Ex. : *Quidam uenit*, « Un certain homme est venu » ; *Quoddam templum uidi*, « J'ai vu un certain temple » ; *Quamdum mulierem uidi*, « J'ai vu une certaine femme ».
- On traduit généralement de façon moins insistante : « Un homme est venu », « J'ai vu un temple »...

La particule *-dam* est invariable et seule la première partie du mot se décline. La déclinaison de *quidam* ressemble à celle du pronom relatif. On différencie, au nominatif-accusatif neutre singulier, le pronom (*quiddam*) de l'adjectif (*quoddam*). Par ailleurs, pour des raisons phonétiques, on peut trouver les formes *quendam*, *quandam* ou *quorumdam* au lieu de *quemdam*, *quamdam* ou *quorumdam*.

cas	Masculin	Féminin	Neutre (pron.)	Neutre (adj.)
Singulier				
Nominatif	quidam	quaedam	quiddam	quoddam
Accusatif	quemdam (quendam)	quamdam (quandam)	quiddam	quoddam
Génitif	cuiusdam	cuiusdam	cuiusdam	
Datif	cuidam	cuidam	cuidam	
Ablatif	quodam	quadam	quodam	

	Pluriel		
Nominatif	quidam	quaedam	quaedam
Accusatif	quosdam	quosdam	quaedam
Génitif	quorumdam (quorundam)	quorumdam (quarundam)	quorumdam (quorundam)
Datif	quibusdam	quibusdam	quibusdam
Ablatif	quibusdam	quibusdam	quibusdam

Le passif personnel et impersonnel

On appelle passif personnel un verbe au passif qui possède un sujet. Exemple : *Vrbs capta est a duce*, « La ville a été prise par le général ». Lorsque le verbe au passif n'est pas accompagné d'un complément d'agent, il est parfois commode de recourir au pronom « on » dans la traduction française : *Vrbs capta est*, « On prit la ville ».

On appelle passif impersonnel un verbe au passif qui n'a pas de sujet. Exemple : *Itur*, « On va » ; *Curritur*, « On court ». Le passif impersonnel se rencontre même avec des verbes intransitifs. Il se traduit généralement par « on » en français. Le latin ne possède pas de pronom spécifique « on ».

Le latin utilise d'autres tournures dans lesquelles le sujet n'est pas spécifié, telle la 3^e personne du pluriel des verbes de parole. Exemples : *Dicunt*, « On dit », *Ferunt*, « On rapporte », *Narrant*, « On raconte ».

Un cambrioleur démasqué (Cicéron, *Plaidoyer pour Cluentius* 64, 179-180)

Hoc ipso fere tempore Strato¹ ille medicus domi² furtum fecit et caedem eius modi. Cum esset in aedibus armarium, in quo sciret³ esse nummorum aliquantum et auri, noctu⁴ duos conseruos dormientes occidit in piscinamque⁵ deiecit ; ipse armarii fundum exsecuit, et sestertiorum⁶... et auri quinque pondo⁷ abstulit, uno ex seruis puero non grandi conscio. Furto postridie cognito, omnis suspicio in eos seruos qui non comparebant commouebatur. Cum exsecio illa fundi in armario animaduverteretur, homines quonam modo fieri potuisset⁸ mirarentur, quidam ex amicis Sassiae⁹ recordatus est se nuper in auctione quadam uidisse in rebus¹⁰ minutis aduncam

1. *Strato*, -onis, m. : Straton ; nom de l'esclave de Sassia. Les esclaves des riches étaient souvent cultivés ; ainsi, Straton était médecin.
2. *domi* : locatif de *domus*, -us, f. : « dans la maison (de sa maîtresse) », « chez elle (sa maîtresse) ».
3. *sciret* : le subjonctif (dit « d'attraction modale ») n'a pas de valeur propre ici ; le traduire par un imparfait.
4. *noctu* : « de nuit ».
5. Comprendre : *et in piscinam deiecit*.
6. Les manuscrits livrent un texte qui n'est pas clair et certains comportent une lacune que l'on conservera dans la traduction.
7. *auri quinque pondo* : « cinq livres d'or ».
8. *quonam modo fieri potuisset* : « comment cela avait pu se faire ».
9. *Sassia*, -ae, f. : Sassia (maîtresse de Straton).
10. *rebus* : ablatif pluriel de *res*, rei, f. (3^e décl.) : « chose », « objet », « affaire ».


ex omni parte¹ dentatam et tortuosam uenire serrulam², qua illud³ potuisse ita circumsecari uideretur⁴. Ne multa⁵, perquiritur a coactoribus, inuenitur ea serrula ad Stratonem peruenisse. Hoc initio suspicionis orto et aperte insimulato Stratone, puer ille conscius pertimuit, rem⁶ omnem dominae indicauit, homines in piscina inuenti sunt, Strato in uincula coniectus est atque etiam in taberna eius nummi, nequaquam omnes, reperiuntur.

Questions sur le texte

1. Relevez et étudiez les pronoms relatifs du texte.
2. Relevez les verbes au subjonctif et indiquez à quelle forme ils se trouvent.
3. Quelles propositions différentes reconnaissez-vous dans l'extrait suivant : *Cum esset in aedibus armarium, in quo sciret esse nummorum aliquantum et auri* ? Expliquez chacune d'elles.
4. Quel type de proposition reconnaissez-vous dans les deux extraits ci-après : *uno ex seruis puero non grandi conscio ; furto postridie cognito* ? Expliquez-les.
5. À partir du texte, étudiez les passifs personnels et impersonnels.

Vocabulaire à retenir

- **aufero, -fers, -ferre, abstuli, ablatum** : emporter
- **concedo, -is, -ere, concessi, concessum** : s'en aller, se retirer ; concéder
- **deicio, -is, -ere, deiici, deiectum** : jeter à bas, renverser, faire descendre
- **discipulus, -i, m.** : élève
- **domina, -ae, f.** : maîtresse (femme du maître) ; dame
- **ferre** : presque
- **fluo, -is, -ere, fluxi, fluxum** : couler
- **ipse, ipsa, ipsum** : lui-même, elle-même, en personne, précisément
- **melior, -ior, -ius, comp. de bonus** : meilleur
- **minor, -or, -us, comp. de paruus** : plus petit
- **nuntius, -ii, m.** : messenger
- **oro, -as, -are, -aui, -atum** : prier
- **plus, pluris, n.** : plus
- **quidam, quaedam, quiddam (pr.) ou quoddam (adj.)** : un certain
- **reperio, -is, -ire, -perui, -pertum** : retrouver ; trouver
- **saluus, -a, -um** : sain et sauf
- **somnus, -i, m.** : sommeil
- **specto, -as, -are, -aui, -atum** : regarder
- **spero, -as, -are, -aui, -atum** : espérer
- **suspicio, -onis, f.** : soupçon
- **toga, -ae, f.** : toge
- **ultimus, -a, -um** : dernier

1. *ex omni parte* : « de toutes parts », « de tous côtés ».
 2. Il s'agit d'une scie circulaire montée sur vilebrequin, semblable certainement à cette gravure, tirée de l'édition de Peterson, *M. Tulli Ciceronis, Pro A. Cluentio oratio*, London, 1899, p. 253 : 
 3. *illud* renvoie à *fundum*.
 4. *uideretur* : le subjonctif (dit « d'attraction modale ») n'a pas de valeur propre ici ; le traduire par un imparfait.
 5. *Ne multa <dicam>* : « pour ne pas en dire davantage », équivalent latin de : « bref ».
 6. *rem* : accusatif singulier de *res, rei, f.*

Étude de la langue

La quatrième déclinaison

La quatrième déclinaison se caractérise par un génitif singulier en *-us*. Comme les deuxième et troisième, elle comporte des substantifs masculins (les plus nombreux), féminins et neutres.

1. Les masculins et féminins

Les noms masculins et féminins se déclinent suivant l'exemple-type *manus, -us, f.* (« main »).

Cas	Singulier	Pluriel
Nominatif	manus	manus
Vocatif	manus	manus
Accusatif	manum	manus
Génitif	manus	manuum
Datif	manui	manibus
Ablatif	manu	manibus

2. Les neutres

Les noms neutres se déclinent suivant l'exemple-type *cornu, -us*, (« corne », « aile d'une armée », divers objets en forme de corne ou faits de corne) :

Cas	Singulier	Pluriel
Nominatif	cornu	cornua
Vocatif	cornu	cornua
Accusatif	cornu	cornua
Génitif	cornus	cornuum
Datif	cornui	cornibus
Ablatif	cornu	cornibus

Remarques

1. Étant donné que la quatrième déclinaison comporte un plus petit nombre de noms et que certains traits la rapprochent de la deuxième et de la troisième déclinaisons, elle a subi leur influence.
2. On retrouve dans la quatrième des caractéristiques communes à toutes les déclinaisons :
 - nominatif et vocatif identiques, au singulier comme au pluriel ;
 - datif et ablatif pluriels identiques ;
 - pour les noms masculins et féminins, l'accusatif singulier présente la désinence *-m* et l'accusatif pluriel la désinence *-s*.
3. Comme nous l'avons observé dans les trois premières déclinaisons, en dehors même des trois premiers cas des noms neutres et sans tenir compte des différences de quantité (longue ou brève) des voyelles, certaines formes sont similaires : *manus* peut être, au singulier, un nominatif, un vocatif ou un génitif ; au pluriel, un nominatif, un vocatif ou un accusatif.
4. Au neutre, comme aux deuxième et troisième déclinaisons, nominatif, vocatif et accusatif présentent la désinence *-a*.
5. Les trois derniers cas présentent les mêmes désinences pour les trois genres.

3. Quelques cas particuliers

a. Le nom féminin *domus* (maison) emprunte certaines formes à la deuxième déclinaison

Cas	Singulier	Pluriel
Nominatif	domus	domus
Vocatif	domus	domus
Accusatif	domum	domus ou domos
Génitif	domus ou domi	domuum ou domorum
Datif	domui ou domo	domibus
Ablatif	domo	domibus

- b. *Domus* fait par ailleurs partie des quelques mots isolés qui ont conservé un locatif *domi*, « à la maison », d'où, selon le contexte, « chez moi », « chez toi », etc.
- c. Quelques noms ont conservé, aux datif et ablatif pluriels, l'ancienne désinence *-ubus*. Ainsi, *arcus*, *-us*, m. (arc), *artus*, *-us*, m. (membre), *lacus*, *-us*, m. (lac), *partus*, *-us*, m. (enfantement), *tribus*, *-us*, f. (tribu) adoptent-ils respectivement, pour ces deux cas, les formes *arcubus*, *artubus*, *lacubus*, *partubus*, *quercubus*, *tribubus*.
- d. Un petit nombre ne se trouvent qu'à l'ablatif singulier :
- *natu*, « par la naissance », « par l'âge », dans des expressions comme *grandis natu*, « grand par l'âge », « âgé » ; *maior natu* ou *minor natu*, « l'aîné » ou « le cadet » (de deux) ; *maximus natu* ou *minimus natu*, « l'aîné » ou « le cadet » (de plusieurs).
 - *iussu*, « sur l'ordre de » : *iussu Senatus*, « sur l'ordre du Sénat ».
 - *iniussu*, « sans l'ordre de » : *iniussu meo*, « sans mon ordre ».
 - *rogatu*, « sur la demande de » : *rogatu tuo*, « sur ta demande ».

L'interrogation directe et indirecte

L'interrogation directe se marque en français par l'inversion du sujet et l'usage d'un mot interrogatif : « Que fais-tu ? », parfois par le simple point d'interrogation : « Tu viens ? ». L'interrogation indirecte est une proposition subordonnée complétive ; elle sert de complément d'objet à des verbes comme *demander*, *dire*, *savoir*, *sentir*... : *Il lui demanda ce qu'il faisait*.

En latin, l'interrogation directe se marque aussi par un mot interrogatif, mais il n'est évidemment pas question d'inversion du sujet. Quant à l'interrogation indirecte, elle est systématiquement associée au subjonctif, contrairement à l'usage du français.

1. L'interrogation directe

Les principaux termes interrogatifs sont *num*, *-ne*, « est-ce que », *nonne*, « est-ce que... ne... pas », composé de la négation *non* et de l'enclitique interrogatif *-ne*, pour l'interrogation totale, et *quomodo*, *ut*, « comment », *quemadmodum*, « de quelle manière », *cur*, *quid*, « pourquoi », *ubi*, « où », *quando*, « quand »... pour l'interrogation partielle.

- *Quid ridetis ?*, « Pourquoi riez-vous ? » ; *Quomodo uales ?*, « Comment vas-tu ? » ; *Nonne uenis ?*, « Ne viens-tu pas ? ».

Remarques

L'enclitique *-ne* (qui n'a pas de sens négatif) se colle à la fin du premier mot de la phrase. *Visne ?*, « Veux-tu ? » ; *Mene fugis ?*, « Est-ce moi que tu fuis ? »

Les interrogatifs sont différents suivant qu'il s'agit du lieu où l'on est, où l'on va... Voir chapitre 5.

Num introduit une question qui suppose une réponse négative : *Num insanis ?*, « Es-tu fou ? »

L'interrogation peut aussi être introduite par un pronom-adjectif interrogatif :

- *quis*, *quae*, *quid* (pronom) : « qui ? », ou *qui*, *quae*, *quod* (adjectif) « quel, quelle ? » (à partir de l'accusatif singulier, il se décline comme le relatif).
- *Quis librum meum habet ?*, « Qui a mon livre ? » ; *Quid est ?*, « Qu'est-ce qu'il y a ? » ; *Quae ratio est ?*, « Quelle est la raison ? »
- *qualis*, *-is*, *-e*, « quel, quelle ? » (porte sur la nature). *Qualis ista philosophia est ?*, « Quelle espèce de philosophie est-ce là ? »
- *quantus*, *-a*, *-um*, « de quelle taille, grandeur, durée... » (porte sur la grandeur), *Quanto tempore ?*, « en combien de temps ? »
- *quam multi*, *-ae*, *-a*, et *quot* (indécl.), « combien ? ». *Quam multi sunt ?*, *Quot sunt ?*, « Combien sont-ils ? »
- *uter*, *utra*, *utrum*, « lequel des deux ? ». *Vter nostrum*, *Labiene*, *popularis est ?*, « Lequel de nous deux, Labienus, est ami du peuple ? »
- *quisnam*, *quaenam*, *quidnam* (pr.), *quinam*, *quaenam*, *quodnam* (adj.) « qui donc, quel donc ? » (formé de *quis* + *nam*). *Quisnam egreditur ?*, « Qui est-ce qui peut bien sortir ? »
- *ecquis*, *ecquae*, *ecquid* (pr.), *ecqui*, *ecqua*, *ecquod* (adj.) « est-ce que quelqu'un/quelque ? » (formé de la particule *ec* + *quis*). *Ecquis hic est ?*, « Y a-t-il quelqu'un ici ? »

Remarques

Attention à l'expression *nescio quis*, « Je ne sais qui », qui équivaut à un nom ou un adjectif : *Nescio quis uenit*, « Il est venu Je ne sais qui » (« Je ne sais pas qui est venu » se dirait *nescio quis uenerit*, voir ci-dessous).

Certains termes interrogatifs ont aussi un sens exclamatif, comme *ut*, « comme », ou *quis, quae, quod, qualis, quantus, quot...* *Qualis artifex pereo!*, « Quel artiste meurt avec moi ! »¹.

Parfois même, l'interrogation se marque uniquement par le ton, comme en français : *Nescis?* « Tu ne sais pas ? ».

L'interrogation double se marque par *utrum* (ou *-ne*)... *an* seul : *Vtrum uigilas an dormis?*, « Es-tu réveillé ou dors-tu ? » ; *Eloquar an sileam?*, « Dois-je parler ou me taire ? ».

2. L'interrogation indirecte

La proposition interrogative indirecte est introduite par un verbe signifiant « demander, comprendre, savoir, ignorer, dire » : *rogare, interrogare, quaerere, intellegere, scire, nescire, dicere...*

Scio ubi fueris, quid feceris, « Je sais où tu étais, ce que tu as fait » (question directe) : *Vbi fuisti? Quid fecisti?*, « Où étais-tu? Qu'as-tu fait? ».

Le terme interrogatif est le même en latin que dans l'interrogation directe. *Quid cogitas?*, « Que penses-tu? » > *Dic mihi quid cogites*, « Dis-moi ce que tu penses ». *Paterne tuus uenit?*, « est-ce que ton père est venu? » > *Quaero paterne tuus uenerit*, « Je demande si ton père est venu ».

Remarque

-ne dans l'interrogation indirecte se colle au premier terme de la proposition subordonnée : *Vide iustane defectio sit*, « Vois si ta défection est juste ».

Le mode de la subordonnée est le subjonctif : *Quaero quis uenerit*, « Je demande qui est venu ». Le verbe de l'interrogative indirecte est soumis à la concordance des temps : un verbe introducteur au présent ne permet d'utiliser dans la subordonnée que le présent ou le parfait du subjonctif. Un verbe introducteur au passé autorise l'imparfait ou le plus-que-parfait.

- *quaerunt ubi sit* : « ils demandent où il est / sera ».
- *quaerunt ubi fuerit* : « ils demandent où il était / a été ».
- *quaerebant ubi esset* : « ils demandaient où il était / serait ».
- *quaerebant ubi fuisset* : « ils demandaient où il avait été ».

1. Cette phrase aurait été prononcée par Néron à sa mort, d'après Suétone.

Texte d'étude

Enea Silvio Piccolomini, *Histoire de deux amants*¹

Alors que la nouvelle, à la Renaissance, est un genre qui relève habituellement des littératures vernaculaires, Enea Silvio Piccolomini a publié en 1444 une nouvelle écrite en latin : *Historia de duobus amantibus*. Le seul nom des personnages principaux laisse pressentir le divertissement érudite auquel se livre Piccolomini. Euryale, dont le nom est emprunté à un personnage secondaire de l'Énéide, jeune cavalier fringant de la suite de l'empereur Sigismond de Luxembourg, arrive à Sienne en 1433. Il s'éprend alors de la belle Lucrèce, qui évoque de manière ironique l'héroïne de Tite-Live (*Histoire romaine* I, 57-60). Cette dernière, qui préfère se suicider plutôt que de survivre à un viol dont elle a été victime, est associée par excellence à la vertu de chasteté. La Lucrèce de Piccolomini, mariée à un bourgeois sans attrait, du nom de Ménélas, tombe amoureuse d'Euryale au premier regard et « oublie qu'elle est mariée » ! Après bien des épreuves, qui tiennent parfois de la farce ou du fabliau médiéval, Lucrèce et Euryale parviennent à se rejoindre pour une nuit d'amour. Mais voici que Lucrèce, sous le coup de l'émotion, tombe sans connaissance dans les bras d'Euryale. Le héros est alors en proie à une panique qui se traduit par une logorrhée grotesque².

1. Exterritus Euryalus subito casu quid ageret nesciebat, secumque :
2. « Si abeo, inquit, mortis sum reus qui feminam in tanto discrimine deseruerim³. Si maneo, interueniet Agamemnon⁴ aut alius ex familia et ego perierim⁵. Heu amor infelix quam plus fellis quam mellis habes ! Non tam absinthium est amarum quam tu. Quot me iam discriminibus obiecisti, quot mortibus meum caput deuouisti ! [...] Cur me non potius interemisti ? Cur non me leonibus obiecisti ? Heu quam optabilius erat⁶ in huius me potius gremio quam istam in meo sinu defecisse ».

1. Épouvané par cet incident soudain, Euryale ne savait que faire et il se dit en lui-même :
2. « Si je m'en vais, je suis coupable d'une mort, pour avoir abandonné une femme dans une situation aussi critique. Si je reste, Agamemnon surviendra, ou quelqu'un d'autre de sa maisonnée, et moi, puissé-je être mort ! Ah ! malheureux amour, comme tu contiens plus de fiel que de miel ! L'absinthe n'est pas aussi amère que toi. Dans combien de situations critiques m'as-tu déjà jeté, à combien de morts as-tu déjà exposé ma tête ! [...] Pourquoi ne m'as-tu pas plutôt supprimé ? Pourquoi ne m'as-tu pas jeté aux lions ? Hélas ! Combien il aurait été préférable que je défaille sur son sein, plutôt que ce soit elle qui défaille sur ma poitrine ! »

1. Nous avons repris le texte donné par l'édition suivante : Eneas Silvio Piccolomini, *Œuvres érotiques*, trad. et présentation F. Duval, Turnhout, Brepols, 2003, p. 190-192.
2. La ponctuation et l'orthographe adoptées ici sont conformes aux normes classiques.
3. *deseruerim* est le subjonctif parfait du verbe *desero*, *-is, -ire, -iui* ou *-it, -itum*, « laisser, abandonner ». Le subjonctif dans la relative a ici une valeur circonstancielle causale.
4. Il s'agit du frère de Ménélas – le mari de Lucrèce. Alors que les deux amants ont manœuvré pour se rencontrer au domicile conjugal en l'absence de Ménélas, le beau-frère de Lucrèce veille sur la maisonnée, soupçonneux.
5. *perierim* : subj. parfait du verbe *pereo*, *-is, -ire, -iui* ou *-it, -itum*, « périr », à valeur de regret dans le passé.
6. *optabilius erat* est une expression qui a une valeur modale d'irréel du passé, bien que le verbe *esse* soit à l'indicatif imparfait.

3. Vicit amor virum abiecta que propriæ cura salutis cum femina mansit, elevansque altius¹ mutum corpus atque deosculans madidus lacrimis :

4. « Heu Lucretia, inquit, ubinam gentium² es ? Vbi aures tuæ ? Cur non respondes ? Cur non audis ? Aperi oculos, obsecro, meque respice ; arride mihi ut soles ; tuus hic Euryalus assum³ ; tuus te amplectitur Euryalus, mi anime. Cur me non contra basias ? Mi cor obisti an dormis ? Vbi te quaeram ? Cur si mori uolebas non me monuisti ut⁴ occidissem una⁵ ? Nisi me audis, en iam latus meum aperiet gladius et ambos habebit exitus unus. »

- **abicio, -is, -ere, -ieci, -iectum** : abandonner, rejeter
- **absinthium, -ii, n.** : absinthe
- **Agamemnon, -onis, m.** : Agamemnon
- **alte** (adv.) : profondément ; haut
- **amarus, -a, -um** : amer
- **ambo, ambae, ambo** : tous deux
- **amplector, -plecteris, -plecti, -plexus sum** : embrasser, entourer de ses bras
- **an** : ou si (dans une interrogative)

3. Mais l'amour vint à bout de l'homme et renonçant à se soucier de son propre salut [litt. : le souci de son propre salut ayant été rejeté], il resta avec la femme, soulevant davantage son corps silencieux et le couvrant de baisers, le visage baigné de larmes.

4. « Hélas, Lucrèce, dit-il, dans quel endroit du monde es-tu donc ? Où sont tes oreilles ? Pourquoi ne réponds-tu pas ? Pourquoi n'entends-tu pas ? Ouvre tes yeux, je t'en supplie, et tourne ton visage vers moi ; souris-moi comme tu en as l'habitude ; est moi, ton Euryale, qui suis là ; ton Euryale te tient dans ses bras, mon âme. Pourquoi ne me donnes-tu pas de baisers en retour ? Mon cœur, es-tu morte ou dors-tu ? Où aller te chercher ? Pourquoi, si tu voulais mourir, ne m'en as-tu pas averti pour que je périsse en même temps ? Si tu ne m'entends pas, voici que ce glaive va percer mon flanc et que tous deux, une unique mort nous engloutira. »

- **arrideo** ou **adrideo, -es, -ere, -risi, -risum** : sourire
- **basio, -as, -are, -aui, -atum** : donner des baisers
- **casus, -us, m.** : chute ; arrivée fortuite ; hasard ; accident
- **contra** (adv.) : en retour
- **cor, cordis, n.** : cœur
- **cur** (adv. interr.) : pourquoi ?
- **deficio, -is, -ere, -feci, -fectum** : faire défaut, manquer ; défaillir

- **deosculator, -aris, -ari, -atus sum** : couvrir de baisers
- **discrimen, -inis, n.** : situation critique
- **eleuo, -as, -are, -aui, -atum** : élever, soulever
- **en** (interj.) : voici ; voici que
- **Euryalus, -i, m.** : Euryale
- **exitus, -us, m.** : sortie, issue ; mort
- **exterreo, -es, -ere, -ui, -itum** : épouvanter
- **familia, -ae, f.** : famille, parenté, maisonnée
- **fel, fellis, n.** : fiel, amertume
- **gladius, -ii, m.** : glaive, épée
- **gremium, -ii, n.** : giron, sein
- **heu** (interj.) : hélas
- **hic** (adv.) : ici
- **infelix, -icis** : malheureux
- **interimo, -is, -ere, -emi, -emptum** : supprimer, tuer
- **interuenio, -is, -ire, -ueni, -uentum** : intervenir, survenir
- **latus, -eris, n.** : côté, flanc

- **Lucretia, -ae, f.** : Lucrèce
- **madidus, -a, -um** : humide, mouillé, imprégné de (+ abl.)
- **mel, mellis, n.** : miel
- **mutus, -a, -um** : muet, silencieux
- **obeo, obis, obire, obii** ou **obiui, obitum** : mourir
- **obicio, -is, -ere, -ieci, -iectum** : jeter devant, dans, à ; exposer
- **occido, -is, -ere, -cidi, -casum** : tomber, succomber, périr
- **optabilis, -is, e** : souhaitable, désirable
- **quam** (adv.) : combien
- **quot** (indécl.) : combien, combien nombreux
- **respicio, -is, -ere, -spexi, -spectum** : regarder en arrière, tourner la tête pour regarder
- **reus, -i, m.** : coupable
- **sinus, -us, m.** : courbure, pli ; sein, poitrine
- **subitus, -a, -um** : soudain
- **ubi** (adv. interr.) : où ?

Culture latine

La littérature néo-latine de la Renaissance

Le concept de « néo-latin » dépasse la seule littérature renaissante abordée dans la présente fiche : il englobe toute la production latine depuis les prémices de l'humanisme jusqu'à nos jours. Il est « néo » par distinction à la fois avec la littérature latine de l'Antiquité et avec la production latine médiévale. Les études néo-latines s'intéressent par exemple à la littérature jésuite (théâtre scolaire, poésie religieuse...) qui a formé nos écrivains classiques, à la littérature scientifique et à la poésie didactique des XVII^e-XVIII^e siècles (Kepler, Descartes, Spinoza...), et même parfois, à titre très résiduel, à des auteurs néo-latins contemporains.

La littérature néo-latine de la Renaissance est étroitement liée à l'humanisme, dont les débuts sont traditionnellement associés à trois figures du XIV^e siècle italien : Dante, Pétrarque et Boccace. Le terme d'« humaniste », pensé dans son acception large par l'historiographie du XIX^e siècle en même temps que se forgeait le concept de Renaissance, vient du mot latin *humanista*. Apparu au XV^e siècle, ce nom désigne un professeur spécialisé dans les *studia humanitatis* (lettres latines et souvent grecques), qui s'attache à promouvoir un enseignement nouveau, fondé sur la redécouverte de la culture et des textes antiques.

1. *Altius* : comparatif de l'adverbe *alte* (« profondément » ou « haut »).
2. *Vbinam gentium es* : l'interrogatif *ubi* est renforcé par la particule *nam* à valeur d'insistance ; le génitif *gentium* est un génitif partitif. Littéralement : « Où es-tu donc parmi les peuples ? »
3. *assum* = *adsum*.
4. *ut*, conjonction de subordination suivie ici du subjonctif, a dans la présente phrase une valeur finale : « pour que ».
5. *una* est adverbial : « en même temps ».

Mais l'humanisme au sens large englobe en fait des personnalités très variées, de tous les pays européens : philologues (Ange Politien), découvreurs passionnés de manuscrits anciens (Poggio Bracciolini), pédagogues (Guarino de Vérone, Juan Luis Vivès), mais aussi juristes (Guillaume Budé, Alciat), philosophes (les Italiens Marsile Ficin, Pic de la Mirandole, Charles de Bovelles, Juste Lipse), poètes (Jean Second, les poètes de la Pléiade Rémi Belleau ou Joachim Du Bellay), scientifiques (Conrad Gesner), imprimeurs (Josse Bade, Robert Estienne), réformateurs religieux (John Colet, Jacques Lefèvre d'Étaples), hommes politiques (Thomas More, Michel de L'Hospital)...

L'immense majorité des œuvres néo-latines renaissantes est le fait de représentants d'une nouvelle élite à laquelle le savoir permet une ascension sociale remarquable. Les peintres Dürer ou Holbein nous ont d'ailleurs laissé les portraits mémorables de plusieurs d'entre eux. Une grande « mobilité internationale » avant la lettre au sein des étudiants, des professeurs et des milieux diplomatiques, ainsi que le développement des correspondances entre lettrés (Politien, Conrad Celtis, Budé, Érasme, Beatus Rhenanus...) contribuent à la naissance d'une république des Lettres. Dans ce monde de l'humanisme, les femmes sont rares, sans être totalement absentes, comme auteurs d'écrits ou de discours (Battista Malatesta, Isotta Nogarola ou Cassandra Fedele par exemple), mécènes (Isabelle d'Este, Béatrice d'Aragon épouse du roi humaniste hongrois Matthias Corvin), femmes de culture dotées de connaissances remarquables pour leur temps (Margaret More, fille de Thomas).

L'Italie occupe une place privilégiée comme berceau de l'humanisme et le *Quattrocento* (xv^e siècle) abonde en figures hautes en couleur, que ce soit à Florence (autour des Médicis), Rome avec la cour pontificale, Naples et la cour des Aragon, Venise, Bologne, Milan, Ferrare, Venise ou Mantoue, souvent autour de grandes familles princières. De nouvelles attitudes face à la culture antique s'y développent précocement. On élargit le corpus des auteurs connus par la recherche de manuscrits qu'on ne lisait plus (Plaute, Lucrèce, Catulle, Properce, Horace, Stace, Vitruve, Pétrone, Tacite, Apulée...) ou que de manière très partielle (à commencer par Cicéron et Quintilien). On cherche à procurer des éditions plus sûres des textes antiques (c'est le cas du travail philologique de Pétrarque sur Tite-Live). La curiosité pour l'Antiquité s'élargit à tous ses aspects, matériels et immatériels : inscriptions, monnaies, vestiges, mythologie, modes de vie, architecture... La langue latine classique fait l'objet d'une réflexion grammaticale qui nourrit le désir d'écrire une langue « épurée » des tournures ou des termes médiévaux, plus proche de celles pratiquée par les auteurs antiques. Le grec, et parfois l'hébreu, commencent à faire l'objet d'un enseignement et d'une étude systématique (qui seront néanmoins toujours moins développés que ceux du latin). On veut rompre avec les méthodes d'enseignement et de pensée dits « scolastiques » (caractéristiques de l'enseignement qui s'est mis en place avec la création des universités à partir du xiii^e siècle), en donnant en particulier le primat à la rhétorique sur l'enseignement de la logique. Au nom des progrès de la philologie et de la connaissance historique, on remet en cause des légendes ou des documents controvérsés (telle la « Donation de Constantin », contestée par Nicolas de Cues et Lorenzo Valla ; elle était censée justifier le pouvoir temporel du pape). Ces attitudes nouvelles vont se développer dans toute l'Europe – et même au Nouveau Monde, avec les grandes découvertes et l'envoi de missionnaires qui sont également des fondateurs d'écoles. L'historiographie actuelle invite à considérer l'humanisme et la littérature néo-latine de la Renaissance comme des

phénomènes d'ampleur véritablement européenne, avec leur vigueur et leur créativité propres en France, Espagne, Portugal, Angleterre, Allemagne, Pays-Bas, et jusque dans l'Europe orientale (Croatie, Pologne, Hongrie...).

Les humanistes ont volontairement dramatisé la rupture qu'ils voulaient opérer avec le Moyen Âge – et sa supposée « barbarie » –, même si on n'a jamais cessé de lire, écrire, parler latin, ni d'étudier Virgile, Ovide ou Sénèque. Mais de fait, la littérature néo-latine de la Renaissance se caractérise par une reviviscence des genres littéraires antiques tout à fait inédite par son ampleur : recueils élégiaques par centaines, comédies, tragédies (Antonio Loschi, Georges Buchanan, Marc-Antoine Muret), bucoliques (les *Églogues de pêcheurs* de Jacopo Sannazar, qui transporte la bucolique virgilienne dans l'univers des pêcheurs de la baie de Naples), épigrammes, silves, épopée (*L'Afrique* de Pétrarque), ouvrages historiques (Leonardo Bruni écrit par exemple l'histoire de Florence)... L'imprimerie, à partir de la deuxième moitié du xv^e siècle, aide à une large diffusion d'instruments précieux pour ceux qui lisent, écrivent et même parlent le latin à travers l'Europe : grammaires, lexiques et dictionnaires bilingues, recueil d'expressions figurées remarquables comme les *Adages* d'Érasme, commentaires philologiques, compilation d'explications érudites, sans oublier les innombrables traductions d'œuvres grecques en langue latine (Aristote, les dialogues de Platon traduits par Marsile Ficin, les tragiques grecs, Plutarque, Lucien). Les presses vénitiennes d'Alde Manuce alimentent le marché européen en littératures grecque, latine et néo-latine, avec des innovations formelles majeures comme le « classique de poche » ou les caractères italiens.

Écrire en latin, à l'époque renaissante, est le résultat d'un choix conscient, à l'heure où les littératures vernaculaires sont en plein essor. Si la production littéraire phénoménale d'Érasme (ses « Travaux d'Hercule » comme il dit) est entièrement en latin, beaucoup d'auteurs écrivent certaines de leurs œuvres en langue vernaculaire, d'autres en latin : la poésie amoureuse de Pétrarque est en italien, ses traités moraux, son épopée et ses grands recueils épistolaires en langue latine. Le latin est la langue des érudits, internationale ; elle permet la diffusion d'idées hors de sa patrie, telle l'*Utopie* de More. Il arrive aussi que des lettrés relèvent le défi d'utiliser le latin pour un type d'écrits habituellement réservé au vernaculaire ; c'est ainsi que Poggio Bracciolini compose en latin son *Facetiarum liber*, recueil de facéties qui mêle érudition et truculence, voire obscénité. La littérature néo-latine s'ouvre à des thématiques inconnues de la littérature classique : le lyrisme conjugal (Salmon Macrin, surnommé « l'Horace français » célèbre son épouse Gelonis) ou familial (Giovanni Pontano compose douze berceuses intitulées *Naeniae* pour la naissance de son fils, le petit Luccio), ou encore la poésie religieuse (ainsi l'héroïde d'Eoban Hesse dans laquelle Marie-Madeleine s'adresse au Christ). L'imprimerie favorise l'écllosion de genres nouveaux, qui exploitent les possibilités techniques de la gravure, tel l'emblème, genre qui, à partir d'Alciat, donne naissance à de beaux recueils où poèmes et représentations figurées sont étroitement associés.

La littérature néo-latine de la Renaissance démontre qu'aucune réalité, si contemporaine et inédite soit-elle, n'est impossible à exprimer en latin : on pourra aussi bien lire un traité technique d'Alberti sur la perspective en peinture (*De Pictura*), qu'un poème didactique du médecin Fracastor sur la syphilis, ou l'évocation des premières expéditions au Nouveau Monde sous la plume du chroniqueur Pierre Martyr d'Anghiera à la cour des

rois d'Espagne (*De Orbe Nouo decadis*). À réalités nouvelles, termes nouveaux : le latin de la Renaissance recourt, si nécessaire, aux néologismes : *canoas* désigne ainsi le type d'embarcation utilisé par les Amérindiens. Certes, il est des milieux, notamment celui de la curie romaine visé par Érasme dans son dialogue *Ciceronianus* (*Le Cicéronien*), qui prônent l'imitation exclusive du lexique et des tournures cicéroniennes. Mais nombre d'écrivains de la Renaissance puisent leurs modèles linguistiques et stylistiques chez plusieurs auteurs latins de l'Antiquité, y compris tardive et chrétienne.

Si la littérature néo-latine de la Renaissance présente encore nombre d'œuvres à éditer, traduire et commenter, plusieurs collections récentes ont mis certains de ses trésors à la disposition du public cultivé francophone. On pourra donc recourir largement aux éditions et traductions modernes disponibles, sans oublier les anthologies d'œuvres poétiques et de prose, qui donnent un avant-goût de ce « Nouveau Monde » encore ouvert à bien des explorations.

Exercices

1. Exercice sur la quatrième déclinaison. Déterminer à quel(s) cas peuvent être les expressions suivantes.

lacu ; *manui* ; *exercituum* ; *metum* ; *casibus* ; *impetus* ; *domi* ; *tuba et cornu* ; *impetus uirtusque* ; *corpus et uultum* ; *senatui populoque* ; *uitae et exitus* ; *templa domusque* ; *exercitus et classes* ; *exercitus et classis* ; *arcus sagittaeque* ; *quercus et arundinis* ; *populi tribusque*.

2. Exercice sur la quatrième déclinaison. Identifiez dans ce texte les mots de la quatrième déclinaison ; indiquez leur cas et leur fonction (vous vous aiderez de la traduction donnée ci-dessous).

Lettre d'Ariane abandonnée à Naxos à Thésée (Ovide, *Héroïdes* X)

Quid faciam ? Quo sola ferar ? uacat insula cultu ;
non hominum uideo, non ego facta boum. [...]
Ergo ego nec lacrimas matris moritura uidebo,
nec, mea qui digitis lumina condant, erit ;
spiritus infelix peregrinas ibit in auras
nec positos artus unguet amica manus ;
ossa superstabant uolucres inhumata marinae.
Haec sunt officiis digna sepulcra meis ?
Ibis Cecropios portus patriaque receptus,
cum steteris urbis celsus in arce tuae
et bene narraris letum taurique uirique
sectaque per dubias saxea tecta uias,
Me quoque narrato sola in tellure relictam.
non ego sum titulis subripienda tuis.
Di facerent ut me summa de puppe uideres ;
mouisset uultus maesta figura tuos.

Traduction

Que faire ? Où porter mes pas, seule ? L'île est dépourvue de culture ; je ne vois pas, moi, de traces humaines, ni celles de bœufs. [...] Et donc moi, au moment de mourir, je ne verrai pas les larmes de ma mère, il n'y aura personne pour me fermer les yeux de ses doigts ; mon souffle malheureux s'en ira dans des brises étrangères et une main amie n'ouvrira pas mes membres étendus ; les oiseaux marins se percheront sur mes os sans sépulture. Est-ce là le tombeau digne des mes services ? Tu iras vers les ports de Cécrops¹ et, reçu dans ta patrie, quand tu te tiendras, fier, sur la citadelle de ta ville, et que tu auras bien raconté la mort de l'homme-taureau² et le palais de pierre coupé par des chemins incertains³, raconte aussi que tu m'as laissée sur une terre isolée. Il ne faut pas me soustraire à tes titres de gloire. Si les dieux avaient pu faire que tu me voies du haut de ta poupe ! ma triste silhouette aurait ému ton visage.

3. Exercice sur l'interrogation directe et indirecte. Traduire les phrases suivantes.

1. *Quid est homo ?* (Sénèque).
2. *Quid ais tu ?* (Plaute).
3. *Dolorem nescio quem sensi.*
4. *Vtrum seruire uis an liber uiuere ?*
5. *Nonne utile est reipublicae⁴ nobiles homines esse dignos maioribus suis ?*
6. *Scribe ad nos quid agas* (Cicéron).
7. *Te non nouimus, nescimus qui sis, nunquam te antea uidimus* (Cicéron).
8. *Quid sentiat non uidetis* (Cicéron).
9. *Di⁵ utrum sint necne sint quaeritur* (Cicéron).
10. *Hannibal consultabat utrum Romam proficisceretur an Capuam teneret* (Cicéron).
11. *Delatum est ad Augustum Cinnam insidias ei struere, dictum est et ubi, et quando, et quemadmodum aggredi uellet* (Sénèque).
12. *Num credis fulmina Iouis a Vulcano in Cyclopum aliquo⁶ antro praeparari ?*
13. *Primum quaeritur an intelligat, non quemadmodum intelligat.*

4. Version. Cicéron, *Plaidoyer pour Sextus Roscius* 27, 74

Cicéron, chargé de défendre Roscius d'Amérique, accusé de parricide, réfute les arguments de l'accusation en faisant semblant de les prendre au sérieux.

Quo modo occidit ? Ipse percussit an aliis occidendum dedit ? Si ipsum arguis, Romae non fuit⁷ ; si per alios fecisses dicis, quaero quos. Seruosne an liberos ? Si liberos, quos homines ? Indidemne America an hosce ex urbe sicarios ? Si America, qui sunt hi ? Cur non nominantur ? Si Roma, unde eos nouerat Roscius, qui Romam multis annis non uenit neque unquam plus triduo fuit ? Vbi eos conuenit ? Qui collocutus est ? Quo modo persuasit ? « Pretium dedit. » Cui dedit ? Per quem dedit ? Vnde aut quantum dedit ? Nonne his uestigiis ad caput malefici perueniri solet ?

1. *Ibis portus*, de même que *receptus patria*, sont des constructions non prépositionnelles du complément de lieu, fréquentes en poésie.
2. Littéralement : la mort du « homme et taureau » (*taurique uirique*).
3. *Tecta saxea secta*, « les toits de pierre coupés », désigne par métonymie le labyrinthe.
4. *reipublicae* : datif f. sg. de *respublica*, *reipublicae* (5^e décl.), la République, l'État.
5. *Di* (= *dii*) est le pluriel de *deus*.
6. *Aliquo* est un adjectif indéfini à l'ablatif n. sg. qu'il faut traduire par « quelque ».
7. Le père de Roscius a été tué à Rome, alors que le fils résidait à la campagne, à Amérique.

Aide à la traduction

- *occidendum dedit* : « il donna l'ordre de tuer ».
- *indidem*, adv. : « du même lieu ».
- *Qui (collocutus est)* est ici un adv. interrogatif : « comment ».

5. Version. César, *Guerre des Gaules* IV, 20, 4

Dans leur guerre contre César, les Gaulois ont reçu des secours venus de Bretagne (l'actuelle Grande-Bretagne). À la fin de l'été 55 av. J.-C., le général romain prépare une expédition dans l'île.

Caesar, uocatis ad se undique mercatoribus, neque quanta esset insulae magnitudo, neque quae aut quanta nationes incolerent, neque quem usum belli haberent, aut quibus institutis uterentur, neque qui essent ad maiorum nauium multitudinem idonei portus, reperire poterat.

6. Version : Properce, *Élégies*, I, 8, v. 1-28. Scène de jalousie.

Le poète adresse de vifs reproches à son amie Cynthia, qui semble lui préférer le préteur d'Illyrie (province romaine située sur la côte orientale de l'Adriatique, en face de l'Italie).

Tunc igitur demens, nec te mea cura moratur ?
an tibi sum gelida uilior Illyria ?
et tibi iam tanti, quicumque est, iste uidetur,
ut sine me uento quolibet ire uelis ?
Tunc audire potes uesani murmura ponti
fortis et in dura naue iacere potes ?
Tu pedibus teneris positas fulcire pruinas,
tu potes insolitas, Cynthia, ferre niues ? [...]
Nam me non ullae¹ poterunt corrumpere, de te
quin ego, uita, tuo limine uerba querar ;
nec me deficiet nautas rogitare citatos
« Dicite, quo portu clausa puella mea est ? » [...]
Hic erat, hic iurata manet ! Rumpantur iniqui !
Vicimus : adsiduas non tulit illa preces.

Aide à la traduction

- *igitur* : la conjonction de coordination, inattendue en début de poème, permet de créer une impression de début *in medias res*.
- *tanti*, génitif à valeur d'estimation : « de telle importance ».
- *ut* + subj. a valeur consécutive : « de telle importance que... ».
- *quolibet*, adjectif indéfini à l'abl. m. sg. : « n'importe quel » ; porte sur *uento*.
- *fulcire* a ici le sens de « fouler », « presser » ; il faut sous-entendre *potes* du vers 8.
- *ullae* : pronom au nomin. f. sg., traduire par « les autres jeunes femmes ».

1. *Ullae* désigne les autres femmes auxquelles le poète a renoncé.

- *quin* (+ subj.) est une conjonction de subordination qui s'utilise après les verbes d'empêchement : empêcher qqn de faire qqch. ; ici traduire par « elles (les autres jeunes femmes) ne pourront empêcher de ».
- *uerba querar* : *uerba* est le COD de *queror* ; dire des paroles de plainte, exprimer des plaintes.
- *deficiet* a ici pour sujet *rogitare* : « interroger ne me fera pas défaut » = « je ne cesserai d'interroger ».
- *Hic erat* : Il s'opère ici un changement dans le poème de Properce. L'incompréhension et la plainte laissent place à un chant de victoire. *Hic* est un adverbe de lieu : « ici ».
- *iurata* : participe parfait de *iuror*, -aris, -ari, « jurer ».
- *rumpantur* : *rumpere* au passif peut avoir le sens figuré d'« éclater » (de colère, de dépit).
- *uicimus* : il s'agit d'un pluriel d'auteur.
- *tulit*, le parfait de *fero*, a ici le sens de « résister à ».

Vocabulaire à retenir

- *conuenio*, -is, -ire, -ueni, -uentum : venir ensemble, se rassembler ; convenir ; rencontrer
- *cornu*, -us, n. : corne ; cor ; aile d'une armée
- *cur* : pourquoi ?
- *digitus*, -i, m. : doigt
- *domus*, -us, f. : maison
- *exercitus*, -us, m. : armée
- *laceo*, -es, -ere, *iacui*, *iaciturus* : être étendu, couché
- *intelligo* ou *intellego*, -is, -ere, -lexi, -lectum : comprendre
- *interrogo*, -as, -are, -aui, -atum : interroger
- *lumen*, -inis, n. : lumière ; pl. poét. : yeux
- *manus*, -us, f. : main
- *metus*, -us, m. : crainte
- *nescio*, -is, -ire, -iui ou -ii, -itum : ne pas savoir
- *nonne* : est-ce que... ne pas
- *nosco*, -is, -ere, *noui*, *notum* : apprendre à connaître, [au parfait] connaître
- *officium*, -ii, n. : devoir, service, fonction
- *portus*, -us, m. : port
- *prex*, *precis*, f. : prière ; mais surtout *preces*, -um, f. pl. : prières, supplications
- *qualis*, -is, -e : quel, quelle
- *quam multi*, -ae, -a : combien
- *quantus*, -a, -um : de quelle taille (grandeur, durée...)
- *queror*, *quereris*, *queri*, *questus sum* : se plaindre de (acc.) ; faire entendre des plaintes
- *quis*, *quae*, *quid* (pr.), *qui*, *quae*, *quod* (adj.) : qui, quel, quelle ?
- *quisnam*, *quaenam*, *quidnam* (pr.), *quinam*, *quaenam*, *quodnam* (adj.) : qui donc, quel donc ?
- *quot* : combien
- *recipio*, -is, -ere, -cepi, -ceptum : recevoir
- *senatus*, -us, m. : sénat
- *spiritus*, -us, m. : souffle
- *tellus*, -uris, n. : terre
- *usus*, -us, m. : usage, emploi ; pratique ; expérience
- *uter*, *utra*, *utrum* : lequel des deux ?
- *utrum... an* : est-ce que... ou
- *uideo*, -es, -ere, *uidi*, *uisum* : voir
- *uoco*, -as, -are, -aui, -atum : appeler ; convoquer ; nommer
- *unda*, -ae, f. : onde
- *undique* (adv.) : de toutes parts, de tous côtés, de partout
- *uultus*, -us, m. : visage, air, expression du visage



Fig. 8. Sarcophage paléochrétien, destiné à un enfant, iv^e s. apr. J.-C. Adam et Ève (Toulouse, musée Saint-Raymond).

La cinquième déclinaison

La cinquième déclinaison se caractérise par un génitif singulier en *-ei*. Elle ne comprend qu'un petit nombre de substantifs, masculins et surtout féminins, qui se déclinent sur le modèle du nom *res*, *rei*, f., « chose », « affaire ».

Cas	Singulier	Pluriel
Nominatif	res	res
Vocatif	res	res
Accusatif	rem	res
Génitif	rei	rerum
Datif	rei	rebus
Ablatif	re	rebus

Remarques

- On retrouve dans la cinquième des caractéristiques communes à toutes les déclinaisons :
Nominatif et vocatif sont identiques, au singulier comme au pluriel.
Datif et ablatif pluriels sont identiques.
Pour les noms masculins et féminins, l'accusatif singulier présente la désinence *-m* et l'accusatif pluriel la désinence *-s*.
- Comme nous l'avons observé dans les quatre autres déclinaisons, certaines formes sont graphiquement similaires. *Res* peut être, au singulier, un nominatif ou un vocatif ; au pluriel, un nominatif, un vocatif ou un accusatif. *Rei* peut être un génitif ou un datif singulier.
- Les noms de la 5^e déclinaison sont féminins, sauf *dies* et son composé *meridies* (« midi ») qui sont masculins, même si on trouve parfois *dies* au féminin.
- Dans le nom composé *respublica* (litt. : « la chose publique », c'est-à-dire « les affaires publiques », « l'État », « la vie politique »), les deux éléments se déclinent. Ainsi, l'accusatif est *republicam*. On peut d'ailleurs trouver ce nom écrit en deux mots.
- Le nom *res* est très employé. On gagnera à le traduire avec un sens précis, suggéré par le contexte : *Quibus rebus confectis, Caesar ad oppidum Avaricum profectus est*, « Ces opérations terminées, César partit pour la ville d'Avaricum. »

Le supin

Le supin est la dernière forme donnée par les dictionnaires dans les formes dites primitives du verbe ; il se termine par *-tum* ou *-sum*. Il est rare et peu employé. Il a deux formes possibles : accusatif en *-um* et ablatif en *-u*.

1. Le supin en *-um*

Il est complément d'un verbe de mouvement (*eo, mitto...*). C'est une forme d'accusatif qui répond à la question *quo* : il indique la destination, le but.

↳ *Eo lusum*, « je vais jouer » ; *dare nuptum*, « donner en mariage ».

2. Le supin en *-u*

Il se construit avec un adjectif signifiant « agréable, facile, admirable », ou leurs contraires. Il a une forme d'ablatif de 4^e déclinaison qui correspond à un ablatif de point de vue.

↳ *Horribile uisu*, « horrible à voir » ; *res iucunda auditu*, « chose agréable à entendre » ; *incredibile dictu*, « incroyable à dire ».

Complétives en *ut / ne*

Les propositions complétives complètent un verbe transitif dont elles sont le COD ; nous avons déjà vu dans cette fonction la proposition infinitive (chapitre 8) et l'interrogative indirecte (chapitre 18). D'autres types de complétives au subjonctif, en latin, sont introduites par les conjonctions *ut, ne*, correspondant en français à « que, de, à » : *tibi suadeo ut legas*, « Je te conseille de lire (litt. : « Je te conseille que tu lises »). On peut remplacer la complétive par un substantif COD : « Je te conseille un livre » (*suadeo librum*). Dans les complétives, la conjonction *ne* n'a pas systématiquement un sens négatif : *timeo ne uenias*, « Je crains que tu ne viennes » ; *caue ne cadas*, « Veille à ne pas tomber ». Le sens de *ne* dépend donc de celui du verbe introducteur.

1. *Ut* complétif « que, de, à »

Deux cas principaux se présentent.

- La subordonnée est introduite par un verbe de volonté au sens large (prier, demander, exhorter, conseiller, commander, décider, souhaiter) ou d'activité (avoir soin de, veiller à, obtenir que, faire en sorte que) : *Cura ut ualeas*, « Prends soin de ta santé (litt. : « veille à aller bien ») ; *Rogo ut ueniat*, « Je demande qu'il vienne » ; *Hortabatur legiones ut fortiter pugnarent*, « Il exhortait les légions à combattre courageusement » ; *Suadeo tibi ut legas*, « Je te conseille de lire ». La négation est alors *ne* : *Suadeo tibi ne legas*, « Je te conseille de ne pas lire ».
- La subordonnée complète une locution impersonnelle indiquant un événement : *accidit ut, euenit ut*, « il arrive que » ; *fit ut*, « il se produit que » ; *sequitur ut*, « il s'ensuit que »... *Eadem nocte accidit ut esset luna plena*, « Il se trouva que cette même

« nuit, c'était la pleine lune ». La négation est alors *ut non* : *Saepe fit ut erremus, ut non sapiamus*, « Il arrive que souvent nous nous trompions, que nous manquions de sagesse (litt. : que nous n'ayons pas de sagesse) ».

Remarques

- On peut trouver parfois une construction paratactique sans *ut*, en particulier derrière des verbes de volonté. *Ad me scribas uelim*, « J'aimerais que tu m'écrives » ; *fac ueniat*, « Fais-le venir (litt. : « fais qu'il vienne) ».
 - La subordonnée en *ut* peut compléter, non pas un verbe, mais un nom ou un pronom démonstratif neutre (*hoc, istud, illud, unum, alterum*).
 - *Apud Platonem haec oratio usurpata est ut nihil praeter uirtutem diceretur bonum*, « Platon revient sur cette idée qu'il n'y a pas d'autre bien que la vertu » (Cicéron).
 - *Cum hoc proprium sit animantium ut aliquid appetant* (Cicéron), « Comme c'est le propre des êtres vivants de désirer quelque chose ». *Vt* développe *hoc* et signifie « ceci (*hoc*) à savoir que (*ut*) ».
2. **Ne, « que, de, à » ou « de ne pas »**
- **Sens négatif**
Nous venons de voir que *ne* pouvait être le pendant négatif de *ut* pour les verbes d'activité et de volonté : *Suadeo tibi ne legas*, « je te conseille de ne pas lire ».
 - **Sens positif**
Ne a un sens positif quand il complète des verbes de crainte ou d'empêchement : *Timeo ne ueniat*, « Je crains qu'il ne vienne », c'est-à-dire « Je crains sa venue » ; *Impedio ne proficiscatur*, « Je l'empêche de partir ». Dans la phrase française, *ne* est explétif et n'a absolument pas de sens négatif. Quand on veut nier, on rajoute en français *pas*, en latin *non* : *Timeo ne non ueniat*, « Je crains qu'il ne vienne pas », c'est-à-dire : « Je crains son absence ».

Remarques

- C'est la conjonction *quin* « que, de, à » qui est employée après les verbes d'empêchement et de doute quand ils sont eux-mêmes accompagnés d'une négation ou à la forme interrogative : *Non impedio quin*, « je n'empêche pas que » ; *non dubito quin ueniat*, « je ne doute pas qu'il vienne ».
- On trouve parfois aussi la conjonction *quominus* avec les verbes d'empêchement : *Quid obstat quominus sit beatus ?*, « Qu'est-ce qui empêche qu'il soit heureux ? »

Texte d'étude

Adam et Ève au jardin d'Éden (Genèse 3, 1-13)

1. *Sed et serpens erat callidior cunctis animantibus terrae quae fecerat Dominus Deus.*
Qui dixit ad mulierem : « Cur praecepit uobis Deus ut non¹ comederetis de omni ligno paradisi ? »
2. Cui respondit mulier : « De fructu lignorum quae sunt in paradiso uescemur ;
3. de fructu uero ligni quod est in medio paradisi praecepit nobis Deus ne comederemus et ne tangeremus illud ne forte moriamur. »
4. Dixit autem serpens ad mulierem : « Nequaquam morte moriemini ; 5. scit enim Deus quod² in quocumque³ die comederitis ex eo aperientur oculi uestri et eritis sicut dii⁴ scientes bonum et malum. »
6. Vidit igitur mulier quod⁵ bonum esset⁶ lignum ad uescendum⁷ et pulchrum oculis aspectuque delectabile ; et tulit de fructu illius et comedit ; deditque uiro suo qui comedit 7. et aperti sunt oculi amborum.
1. Mais le serpent était plus habile que tous les animaux de la terre qu'avait faits le Seigneur Dieu.
Et il dit à la femme : « Pourquoi Dieu vous a-t-il ordonné de ne pas manger de tout arbre du jardin ? »
2. Et la femme lui répondit : « Du fruit des arbres qui sont dans le jardin, nous nous nourrissons ;
3. mais du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu nous a ordonné de ne pas manger et de ne pas le toucher, de peur que nous ne venions à mourir. »
4. Or, le serpent dit à la femme : « Pas du tout, vous ne mourrez pas [litt. : de mort] ; 5. car Dieu sait que, le jour où [litt. : quel que soit le jour où] vous en aurez mangé, à partir de ce jour-là, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux qui connaissent le bien et le mal ».
6. La femme vit donc que l'arbre était bon à manger, beau pour les yeux et délectable à regarder ; elle prit de son fruit et en mangea ; elle en donna à son mari [litt. : homme] qui en mangea 7. et leurs yeux à tous deux s'ouvrirent.

1. L'emploi de *ut non* n'est pas classique ; on devrait trouver *ne*, comme c'est le cas plus bas.
2. L'emploi de *quod* après un verbe de connaissance n'est pas classique : en latin tardif, comme cela avait été signalé dans le chapitre 8. L'usage d'une subordonnée conjonctive concurrence celui de la proposition infinitive. Il est à l'origine des constructions en français : « dire que », « savoir que », « penser que »...
3. *Quocumque* est l'ablatif masculin singulier de l'adjectif indéfini *quicumque*, « n'importe quel », « quel que ».
4. *Dii* est une autre forme de *dei*.
5. De nouveau, on trouve ici la construction non-classique *uidit... quod...*
6. Dans ce texte, on rencontre plusieurs propositions subordonnées complétives introduites par *quod* suivi d'un subjonctif qui n'a pas forcément la même valeur qu'en latin classique et qu'on traduit ici par un indicatif.
7. *Ad uescendum* est une forme de gérondif (le gérondif sera étudié dans un prochain chapitre) marquant le but : « à manger ».

Cumque cognouissent esse se nudos, consuerunt folia ficus et fecerunt sibi perizomata.

8. Et cum audissent uocem Domini Dei deambulantis in paradiso ad auram post meridiem, abscondit se Adam et uxor eius a facie Domini Dei in medio ligni paradisi.
9. Vocauitque Dominus Deus Adam et dixit ei : « Vbi es ? »
10. Qui ait : « Vocem tuam audiui in paradiso et timui eo quod nudus essem¹ et abscondi me. »
11. Cui dixit : « Quis enim indicauit tibi quod nudus esses, nisi quod ex ligno de quo tibi praeceperam ne comederes comedisti ? »
12. Dixitque Adam : « Mulier quam dedisti sociam mihi dedit mihi de ligno et comedi. »
13. Et dixit Dominus Deus ad mulierem : « Quare hoc fecisti ? »
Quae respondit : « Serpens decepit me et comedi. »

- **abscondo, -is, -ere, -di ou -didi, -ditum** : cacher, dérober
- **ambo, -ae, -o** : tous deux
- **animans, -antis, m., f. ou n.** : être vivant, animal
- **aura, -ae, f.** : brise
- **callidus, -a, -um** : habile
- **comedo, -is, -ere, -edi, -esum** : manger
- **consuo, -is, -ere, -ui, -utum** : coudre ensemble, coudre
- **deambulo, -as, -are, -ui, -atum** : se promener
- **decipio, -is, -ere, -cepi, -ceptum** : tromper, attraper, abuser
- **delectabilis, -is, -e** : délectable
- **dies, diei, m. ou f.** : jour
- **Dominus, -i, m.** : Seigneur (titre donné à Dieu)

Et comme ils avaient découvert [litt. : connu] qu'ils étaient nus, ils cousirent des feuilles de figuier et se firent des pagnes.

8. Et comme ils avaient entendu la voix du Seigneur Dieu qui se promenait dans le jardin à la brise de l'après-midi, Adam et sa femme se cachèrent loin de la face du Seigneur Dieu au milieu d'un arbre du jardin.
9. Et le Seigneur Dieu appela Adam et lui dit : « Où es-tu ? »
10. Et il dit : « J'ai entendu ta voix dans le jardin, j'ai eu peur parce que j'étais nu et je me suis caché. »
11. Et il lui dit : « Qui donc t'a indiqué que tu étais nu, à moins que tu n'aies mangé de l'arbre dont je t'avais ordonné de ne pas manger ? »
12. Et Adam dit : « C'est la femme que tu m'as donnée comme compagne qui m'a donné de l'arbre et j'ai mangé. »
13. Et le Seigneur Dieu dit à la femme : « Pourquoi as-tu fait cela ? »
Et elle répondit : « C'est le serpent qui m'a trompée et j'ai mangé. »

- **eo (adv.)** : à cause de cela ; *eo... quod* : parce que
- **facies, -ei, f.** : face, aspect, figure, air
- **ficus, -us, f.** : figuier
- **fructus, -us, m.** : fruit
- **lignum, -i, n.** : bois ; arbre
- **medium, -ii, n.** : milieu
- **meridies, -ei, m.** : midi
- **paradisus, -i, m.** : jardin (paradis terrestre)
- **perizoma, -atis, n.** : ceinture, pagne
- **praecipio, -is, -ere, -cepi, -ceptum** : ordonner
- **quare (adv.)** : pourquoi ?
- **serpens, -entis, m.** : serpent
- **socia, -ae, f.** : compagne
- **uescor, uesceris, uesci, -** : se nourrir de, manger

1. Le subjonctif qui suit *eo quod* relève d'une valeur subjective affaiblie qu'on ne traduit pas ici.

L'aventure de la traduction de la Bible en latin

Le latin est aujourd'hui encore la langue officielle du Vatican. Les textes principaux de l'Église catholique sont rédigés en latin, qui est considéré comme langue universelle. Pendant presque un millénaire, l'Occident n'a d'ailleurs connu la Bible qu'en langue latine. Les premières traductions en langues modernes ont vu le jour essentiellement à partir du XVI^e siècle. Comment et pourquoi le latin s'imposa-t-il comme la langue biblique¹ ?

La Bible est composée de deux ensembles majeurs : l'Ancien Testament (qui correspond à peu près à la Bible hébraïque), écrit en hébreu mais aussi, dans une moindre mesure, en araméen et en grec, et le Nouveau Testament, rédigé uniquement en grec, et qui est la partie proprement chrétienne de la Bible.

L'histoire de la traduction de la Bible concerne d'abord des traductions grecques de l'Ancien Testament. La traduction de la Bible hébraïque dite « des Septante » naît à Alexandrie dans la première moitié du III^e siècle avant notre ère en milieu juif d'expression grecque. Selon la légende, Démétrios de Phalère, fondateur de la bibliothèque d'Alexandrie, aurait suggéré au roi Ptolémée II Philadelphe (qui régna de 285 à 246) de faire traduire en langue grecque la Loi des juifs, notamment en raison de l'importance de la communauté juive à Alexandrie. Pour justifier le caractère inspiré de cette traduction du texte sacré, le judaïsme a fait naître un récit légendaire : le roi aurait ainsi fait écrire au grand-prêtre de Jérusalem, pour lui demander « des Anciens versés dans la connaissance de leur Loi, capables d'en faire une traduction » ; furent alors amenés à Alexandrie soixante-douze traducteurs, six issus de chacune des douze tribus d'Israël, d'où le nom de Septante. Il s'agissait de montrer que cette traduction avait été voulue par l'ensemble d'Israël et qu'elle était, comme l'original hébreu, inspirée par Dieu. Par la suite, les chrétiens ont adopté la Septante comme traduction de l'Ancien Testament, et, devant cette « récupération » du texte sacré, les juifs entreprirent de réviser le texte grec, en vue de le rendre plus conforme au texte hébreu. Trois de ces révisions auront une importance notable : celles de Théodotion (30-50), d'Aquila (117-138) et de Symmaque (vers 170). Au III^e siècle de notre ère, le chrétien Origène élaborait un outil de travail pour comparer ces différentes versions : les Hexaples, ainsi nommés parce que ce travail présentait en « six » colonnes, le texte hébreu en caractères hébraïques, sa translittération en caractères grecs et quatre versions grecques, celles d'Aquila, de Symmaque, des Septante et de Théodotion. Cette concordance permettait de réaliser un véritable travail critique sur le texte.

Le besoin de recourir à une traduction latine s'est toutefois fait sentir dès le milieu du II^e siècle dans les cercles chrétiens, en premier lieu dans les provinces de l'Empire romain où le grec n'était connu que des lettrés, en particulier en Afrique du Nord, dans la Gaule méridionale, puis en Italie. Les livres bibliques ont ainsi rapidement été traduits en latin, à

1. Ce texte s'inspire des recherches qui ont été menées dans le cadre du volume consacré aux *Préfaces aux livres bibliques de Jérôme (Sources chrétiennes 592, Le Cerf, Paris, 2018)*.

partir de la Septante (pour l'Ancien Testament) et du Nouveau Testament grec. Ces textes sont communément appelés *Vetus Latina* (ou plus exactement « Vieilles latines », car il existait plusieurs traductions latines anciennes).

Mais outre la variété des versions qui circulaient, ces premières traductions latines étaient d'une qualité très médiocre. Des auteurs tels que Jérôme ou Augustin, qui avaient étudié les grands auteurs classiques, évoquent leur mépris face à la pauvreté de la langue de l'Écriture sainte. « Ce livre, écrit Augustin, me parut indigne d'être comparé à la majesté d'un Cicéron. Mon orgueil en dédaignait la simplicité, ma vue n'en pénétrait point les profondeurs » (*Confessions* III 5, 9). C'est face à ces traductions qu'il juge défectueuses que le moine Jérôme retraduisit les textes bibliques en latin au IV^e siècle.

Pour devenir le « patron des traducteurs », Jérôme a dû se former progressivement et successivement aux quatre langues dans lesquelles le texte biblique existait à son époque : le latin, le grec, l'hébreu et l'araméen. Or, fait exceptionnel pour son temps, il fut en mesure de les confronter grâce à ses compétences linguistiques.

Jérôme, né vraisemblablement en 347 à Stridon en Dalmatie, est d'abord envoyé par sa famille à Rome faire ses études. Il va ainsi à l'école de Donat (l'un des maîtres les plus réputés de l'époque), puis, conformément à la formation romaine, il apprend la rhétorique et la philosophie. Là, il découvre les grands auteurs latins. Par la suite, il approfondit sa connaissance du grec grâce à un séjour en Orient (374-382) : à Chalcis, à Antioche, puis à Constantinople, où il fréquente les principaux exégètes du temps (Apollinaire de Laodicée, Grégoire de Nazianze, Didyme l'Aveugle) ; ils le font accéder aux auteurs grecs chrétiens et lui permettent de devenir bilingue.

Jérôme a sans doute acquis sa connaissance de l'hébreu sur le terrain et au contact de juifs. Il commence son apprentissage au désert de Chalcis, en Orient, dès 374, auprès d'un juif converti devenu moine. Cet apprentissage lui coûte d'ailleurs bien des efforts, notamment à cause de son amour de la langue et de la littérature latines.

Il poursuit son étude à Rome, où un juif converti emprunte en secret pour lui les rouleaux hébraïques à la synagogue pour qu'il les recopie. Mais en 384, à la mort de son protecteur, le pape Damase, dont il était le secrétaire, Jérôme se trouve mis en situation délicate, accusé notamment sur ses relations avec les cercles féminins de l'aristocratie romaine qu'il fréquente ; même s'il est acquitté par le tribunal ecclésiastique, il doit quitter Rome. Il va se fixer définitivement à Bethléem en 386. C'est en Palestine, au cœur du monde juif et au contact des juifs qu'il vécut jusqu'à sa mort en 420.

Jérôme mentionne encore « la langue des Syriens et des Chaldéens », c'est-à-dire l'araméen. Il ironise cependant sur ses maigres capacités à la parler et évoque son désespoir lorsqu'il découvre cette nouvelle langue sémitique.

C'est en tout cas fort de ce savoir multilingue que Jérôme entreprend progressivement la grande œuvre de sa vie : la révision et la traduction des livres bibliques.

Cette aventure avait en fait commencé dès 383, à Rome, où, sous l'impulsion du pape Damase, Jérôme entreprit de réviser la *Vetus Latina* des Évangiles à partir des manuscrits grecs, en essayant de serrer au plus près la « vérité » du texte. Il achève ce travail de correction en 384, peu avant son départ pour l'Orient.

En Terre sainte, le moine révisait la traduction grecque de plusieurs livres (Job, livres de Salomon, Chroniques, Psautier). C'est seulement dans les années 390-392 que Jérôme se met à traduire les livres bibliques non plus à partir du grec, mais sur l'original hébreu, pour produire une traduction latine personnelle. Durant une quinzaine d'années, de 390 à 406, au milieu de multiples occupations, il traduit ainsi le Pentateuque et la plupart des livres poétiques, historiques et prophétiques de la Bible. Chaque année ou presque paraissent ainsi de nouvelles traductions de livres bibliques.

L'idée d'en revenir à l'original hébreu est certainement venue à Jérôme en révisant le texte grec ; le moine a alors pris conscience qu'un certain nombre de problèmes demeuraient insolubles. Toutes les fautes constatées dans la traduction grecque ne pouvaient à ses yeux être imputées aux seuls copistes : le texte de la Septante comporte par exemple des lacunes, qui n'ont pu être provoquées que par les traducteurs eux-mêmes. Jérôme renonce encore à la théorie de l'inspiration de la Septante devant les divergences entre les manuscrits grecs alors en circulation. Là où il y a désaccord, il ne saurait être question d'inspiration. Il finit donc par conclure que les traducteurs ne sont en rien inspirés par l'Esprit Saint. À partir du moment où il ne reconnaît plus leur inspiration, il n'a plus aucune raison de s'en tenir à la révision du texte grec pour produire sa propre traduction. Il ne voit désormais les septante que comme des traducteurs parmi d'autres. Son entreprise de traduction à partir de l'original hébreu trouve dès lors toute sa légitimité.

Dans les préfaces qui accompagnent généralement ses traductions, Jérôme exprime cependant combien son entreprise est un combat qu'il doit mener à bras armés. Un combat non seulement contre les difficultés du texte hébreu, mais aussi contre tous ceux qui lui reprochent d'avoir abandonné la traduction de la Septante (à laquelle les chrétiens étaient habitués) pour lui préférer « la Bible des juifs ». Renonçant à la traduction de l'Église considérée comme inspirée et donc sacrée, Jérôme s'attache en effet à la tradition juive alors mal vue (revenir à l'hébreu, c'est nier la nouveauté du christianisme). Rufin d'Aquilée a ainsi accusé Jérôme d'avoir « changé toutes les Écritures » et Augustin a lui aussi mis du temps à vaincre ses réticences, avant de reconnaître une même inspiration divine dans les deux traductions des Septante et de Jérôme.

Mais, pour Jérôme, il ne s'agit pas de « changer les Écritures » : il entend au contraire revenir au plus près de ce qu'il considère être la source, le texte originel, c'est-à-dire le texte hébraïque, et en faire une traduction qui soit la plus fidèle possible. Par ailleurs, son appartenance au christianisme lui fournit une autre légitimation de son entreprise. En effet, il considère la Septante comme l'œuvre de traducteurs juifs, antérieurs à la venue du Christ. Mais lui écrit après la naissance et la résurrection du Christ. Quel paradoxe dès lors, selon lui, que les traductions en usage pour la prédication ecclésiastique, faites par des traducteurs juifs, puissent être préférées à ses propres traductions, œuvre d'un chrétien, sous prétexte que celles-ci rompraient avec la tradition chrétienne !

L'aventure de la traduction latine de la Bible ne s'arrête toutefois pas à Jérôme. Ce dernier n'avait, en effet, pas traduit l'intégralité de la Bible en latin, mais seulement un certain nombre de livres ; la « Vulgate », c'est-à-dire la « version courante » et complète de la Bible, ne sera constituée qu'au cours du Moyen Âge ; avec la Renaissance carolingienne au IX^e siècle, elle sera éditée et révisée. Le texte de la Vulgate a marqué profondément tout le Moyen Âge : c'est à travers lui que la Bible est lue, méditée, commentée, enseignée. En 1456,

la Vulgate fut le premier livre à être imprimé par Gutenberg. Elle devient version officielle de l'Église catholique en 1546 au Concile de Trente, pour marquer l'attachement de celle-ci à la traduction latine face aux traductions protestantes en langues vernaculaires. En 1592 paraît l'édition dite « clémentine » (du pape Clément VIII) qui devient alors l'édition officielle et qui fera autorité durant plusieurs siècles. Au début du xx^e siècle, Pie X fait entreprendre une nouvelle édition de la Vulgate à partir des manuscrits anciens, afin de lui donner une édition scientifique. Dernière étape dans cette longue histoire : en 1906, le pape Jean-Paul II promulgue une « nouvelle Vulgate », nouvelle traduction latine, qui s'appuie sur le texte de Jérôme, mais qui profite largement des progrès des connaissances sur la Bible et se fonde sur les manuscrits hébreux et grecs.

Exercices

1. Cinquième déclinaison. Déterminer à quel(s) cas peuvent être les expressions suivantes.

diebus ; *fidem* ; *republica* ; *spei et periculi* ; *spe metuque* ; *diei mensisque* ; *species et forma* ; *speciei formaeque* ; *uerba resque* ; *acies et agmen*.

2. Le supin. Traduire les phrases suivantes.

1. *Ite dormitum*. 2. *Dignum memoratu*. 3. *Libertatis dulce auditu nomen* (Tite-Live). 4. *Nihil facilius scitu est* (Tite-Live). 5. *Legati ab Roma uenerunt questum iniurias* (Tite-Live). 6. *Difficile dictu est de singulis* (Cicéron). 7. *Totius fere Galliae legati ad Caesarem gratulatum conuenerunt* (César). 8. *Segni Condrusique legatos ad Caesarem miserunt oratum ne se in hostium numero duceret* (César). 9. *Quid est tam iucundum cognitu atque auditu quam sapientibus sententiis grauibisque uerbis ornata oratio et polita ?* (Cicéron).

Aide à la traduction

Phrase 4 : *nihil* est un pronom indéfini et signifie « rien... ne » ; *facilius* est le comparatif de l'adverbe *facile*.

3. *ut / ne* complétif. Traduire les phrases suivantes.

1. *Moriens opto ut populum Romanum liberum relinquam*. 2. *Caesarem immolantem haruspex monuit ut caueret periculum*. 3. *Hostes ueriti sunt ne omnino spes fugae tolleretur*. 4. *Illud tibi praecipio ne sis miser ante tempus*. 5. *Impedior dolore animi ne plura dicam*. 6. *Caesar milites hortatus est ne his rebus terreterentur*. 7. *Potestis efficere ut male moriar ut non moriar, non potestis*. 8. *Darius uerebatur ne uiuus ueniret in hostium potestatem*. 9. *Non dubitari debet quin ante Homerum fuerint poetae*. 10. *Omnibus ciuitatibus imperat Vercingetorix ne Romanis auxilium praebeant*. 11. *Fecit id quod multi reprehenderunt, ut exercitum relinqueret*. 12. *Catilina uoce supplici a patribus postulauit ne quid de se temere crederent*. 13. *Heluetii id quod constituerant facere conantur, ut de finibus suis exeant*. 14. *Periculum erat ne castra ab omni commeatu intercluderentur*.

4. Traduire les phrases suivantes.

1. *His rebus cognitis, Caesar legiones equitatumque reuocari iussit* (César). 2. *Nostrum omnem spem salutis in uirtute ponebant* (César). 3. *Rogat ut meminerint se pro patria, pro liberis, pro aris atque focis suis certare* (Salluste). 4. *Moneo obtestorque te uti hos caros habeas* (Salluste). 5. *Petis ut libellos tuos legam* (Pline le Jeune). 6. *Postero die in conspectu hostium acie directa potestatem pugnae fecit* (Tite-Live). 7. *Paucorum iis diebus quietem dedit* (Tite-Live). 8. *Iam nona ferme diei hora erat* (Tite-Live). 9. *Socii iam fidei documentum in aduersis rebus nostris dederunt* (Tite-Live).

5. Version. Diogène et Alexandre (d'après Valère-Maxime *Faits et dits mémorables* IV, 3, ext. 4)

Alexander uero cognomen inuicti adsecutus continentiam Diogenis Cynici uincere non potuit. Ad quem cum in sole sedentem accessisset hortareturque ut quid praestari sibi uellet indicaret, quemadmodum erat in crepidine conlocatus, sordidae appellationis¹ sed robustae uir praestantiae : « Velim, inquit, a sole mihi non obstes ».

Aide à la traduction

in crepidine : sur le trottoir.

Vocabulaire à retenir

- *aura*, -ae, f. : brise
- *curo*, -as, -are, -aui, -atum : prendre soin de, occuper de, veiller à
- *dies*, *diei*, m. ou f. : jour
- *dormio*, -is, -ire, -iui ou -ii, -itum : dormir
- *dubito*, -as, -are, -aui, -atum : douter
- *facies*, -ei, f. : face, aspect, figure, air
- *fides*, *fidei*, f. : confiance ; loyauté, parole donnée
- *libertas*, -atis, f. : liberté
- *meridies*, -ei, m. : midi
- *numerus*, -i, m. : nombre, chiffre
- *opto*, -as, -are, -aui, -atum : souhaiter
- *potestas*, -atis, f. : pouvoir, puissance
- *quare* (adv.) : pourquoi ?
- *res*, *rei*, f. : chose ; affaire ; bien (possédé)
- *republica*, *reipublicae*, f. : République ; État
- *sedeo*, -es, -ere, *sedi*, *sessum* : être assis
- *sententia*, -ae, f. : opinion ; maxime
- *spes*, *spei*, f. : espoir

1. Diogène était appelé le Cynique, adjectif dérivé du nom du chien en grec.

Étude de la langue

Les propositions subordonnées consécutives et finales

Les propositions consécutives expriment une conséquence, à l'aide de conjonctions comme « si bien que, de telle sorte que... ». Les finales, elles, expriment le but visé (« à quelles fins » fait-on quelque chose ?), à l'aide de conjonctions comme « pour, pour que, afin que, afin de ». En latin, les subordonnants sont *ut* et *ne*, que nous avons déjà vus dans le chapitre précédent sur les complétives. Ils sont toujours suivis du subjonctif.

1. *Vt* final

« Afin que, afin de, pour que, pour » ; négation *ne*, « pour que... ne... pas »

La conjonction *ut* (ou *ne*) introduit une proposition subordonnée finale, ou subordonnée circonstancielle de but.

- *Hoc facit ne poenas det*, « Il le fait pour ne pas être puni ».
- *Misit legatos ut pacem peterent* (César), « Il envoya des ambassadeurs pour demander la paix ».

Remarque

Si la finale contient un comparatif, *ut* est remplacé par *quo* : *Adiuta me quo fiat facilius* (Térence), « Aide-moi pour que cela se fasse plus facilement ».

2. *Vt* consécutif

« Si bien que, de telle sorte que » ; négation *ut non*, « si bien que... ne... pas »

La conjonction *ut* est souvent annoncée dans la principale par un adverbe comme *ita*, *sic* : c'est ce que l'on appelle une corrélation.

- *ita... ut, sic... ut*, « de telle sorte... que » ;
- *tantum... ut*, « tellement... que » ;
- *eo... ut, adeo... ut*, « à tel point... que » ;
- *tam* (+ adj. ou adv.)... *ut*, « si... que ».

Le mot qui annonce la subordonnée peut être aussi un adjectif :

- *talis, -is, -e... ut* « tel... que » ;
- *tantus, -a, -um... ut* « si grand... que » ;
- Ex. : *Atticus sic Graece loquebatur ut Athenis natus uideretur* (Cornélius Népos), « Atticus parlait si bien grec (litt. : parlait grec de telle manière) qu'on croyait qu'il était né à Athènes » ; *Tim prudens est hic homo ut decipi non possit*, « Cet homme est si avisé qu'il ne peut être trompé » ; *Hortensius orator muraenam adeo dilexit ut exanimatam flesse credatur* (Pline), « L'orateur Hortensius adora à ce point une murène que l'on croit qu'il en a pleuré la mort ».

Remarque

À la forme négative, on ne peut pas confondre les finales avec les consécutives. En effet, *ut* a pour négation *ut non*, quand il s'agit d'une conséquence, mais *ne* quand il s'agit d'une finale.

La syntaxe de l'infinitif et du gérondif

1. L'infinitif

Nous avons déjà vu l'infinitif de narration (chapitre 4) et l'infinitif dans la proposition infinitive (chapitres 8 et 10). Ce sont des cas où la forme infinitive a une fonction verbale. Mais l'infinitif, conformément à sa nature qui est d'exprimer la notion verbale pure et simple, sans mention de personne, peut fonctionner comme un nom.

- L'infinitif peut être sujet : *Errare humanum est*, « se tromper est humain ». Il équivaut à un nom et peut se traduire comme tel : « L'erreur est humaine ». Comme l'infinitif n'a pas de genre, on accorde l'adjectif attribut au neutre (*humanum*).
- L'infinitif peut être attribut du sujet : *Viure est cogitare*, « vivre, c'est penser ».
- L'infinitif peut être complément d'un verbe impersonnel tel que *oportet*, *licet*, ou d'un verbe tel que *uolo*, « vouloir », *possum*, « pouvoir », *debeo*, « devoir », *coepi*, « commencer ». *Hoc possum dicere*, « je peux dire ceci ».

Dans les phrases où le verbe a d'autres fonctions que sujet, attribut ou complément, et où il faudrait le décliner (à l'accusatif prépositionnel, au génitif, à l'ablatif), il est remplacé par le gérondif.

2. Le gérondif

Le gérondif est une forme nominale du verbe, et ne possède que quatre cas : accusatif, génitif, datif (très rare), ablatif. Il n'a pas de pluriel, parce qu'il s'agit simplement d'exprimer la notion verbale. Il se forme en ajoutant au thème verbal le morphème *-nd-* ou *-end-* suivi de terminaisons similaires à celles de la 2^e déclinaison. Ainsi, à l'accusatif, les modèles sont : 1^{er} conj. *ama-nd-um* ; 2^e conj. *mone-nd-um* ; 3^e conj. *lege-nd-um* ; 3^e conj. mixte *capi-nd-um* ; 4^e conj. *audi-nd-um*.

	1 ^{er} conj.	2 ^e conj.	3 ^e conj.	3 ^e conj. mixte	4 ^e conj.
Accusatif	amandum	monendum	legendum	capiendum	audiendum
Génitif	amandi	monendi	legendi	capiendi	audiendi
Ablatif	amando	monendo	legendo	capiendo	audiendo

- L'accusatif est en *-um*, et se rencontre surtout avec une préposition, dans un sens de but : *ad fugiendum*, « pour fuir ».
- Le génitif est en *-i*. Il est complément de nom ou d'adjectif : *cupiditas uidendi*, « le désir de voir » ; *cupidus uidendi*, « désireux de voir ».
- L'ablatif est en *-o*. Il permet d'exprimer différents compléments circonstanciels : *puer discit legendo* « l'enfant s'instruit en lisant » (complément de moyen). C'est uniquement dans ce type d'emploi que l'appellation « gérondif » en français (*en lisant*) coïncide avec le gérondif latin (*legendo*), car ils n'ont pas la même formation. Le gérondif à l'ablatif s'emploie aussi avec les prépositions *ab*, *in*, *ex*, *de* : *Capere uoluptatem e legendo*, « prendre plaisir à lire » (litt. : tirer du plaisir du fait de lire). *Munificus in dando*, « généreux quand il s'agit de donner » (litt. : dans le fait de donner).

Les adverbes de manière et leurs degrés

La plupart des adverbes de manière se construisent à partir de l'adjectif qualificatif correspondant auquel on ajoute le suffixe *-e* ou *-(i)ter*.

- Ex. : *doctus, -a, -um* > *docte*, « savamment » ; *fortis, -is, -e* > *fortiter*, « courageusement » ; *sapiens, -ntis* > *sapienter*, « sagement » ; *alius, -a, -ud* > *aliter*, « autrement ».

Certains adverbes présentent d'autres suffixes, en *-tim* par exemple (*partim*, « en partie », *paulatim*, « peu à peu »), ou résultent de formes figées : *cito*, « rapidement » ; *facile*, « facilement » ; *forte*, « par hasard » ; *frustra*, « en vain » ; *iure*, « à bon droit » ; *modo*, « seulement » ; *solum*, « seulement » ; *tuto*, « en sécurité »...

Les adverbes de manière construits sur un adjectif peuvent avoir comme lui une forme comparative et superlative.

- Au degré comparatif, l'adverbe est identique au neutre singulier en *-ius* du comparatif de l'adjectif correspondant : *doctior, -ior, -ius* > *doctius*, « plus, assez, trop savamment ».
- Au degré superlatif, l'adverbe est identique au superlatif de l'adjectif correspondant complété du suffixe *-e* : *doctissimus, -a, -um* > *doctissime*, « le plus, très savamment ».

Texte d'étude

L'importance du sport dans la diététique¹ antique (Sénèque, *Lettre à Lucilius* 15, 3-4)

1. Stulta est enim, mi Lucili, et minime conueniens litterato uiro occupatio exercendi lacertos et dilatandi ceruicem ac latera firmandi. Cum tibi feliciter sagina cesserit et tori creuerint, nec uires umquam opimi bouis nec pondus aequabis. [...]
2. Accedunt pessimae notae mancipia in magisterium recepta, homines inter oleum et uinum occupati, quibus ad uotum dies actus est si bene desudauerunt, si in locum eius quod effluxit multum potionis altius in ieiuno iturae regesserunt. Bibere et sudare uita cardiaci est.
3. Sunt exercitationes et faciles et breues, quae corpus et sine mora lassent et tempori parcant, cuius praecipua ratio habenda est² : cursus et cum aliquo pondere manus motae et saltus uel ille qui corpus in altum leuat uel ille qui in longum mittit uel ille, ut ita dicam, saliaris aut, ut contumeliosius dicam, fullonius [...]
1. C'est en effet une occupation absurde, mon cher Lucilius, et très peu convenable pour un homme lettré, que d'exercer ses bras [litt. : est absurde l'occupation d'exercer ses bras], d'épaissir son cou, et de renforcer ses flancs. Quand ton engraissement aura bien réussi, et que tes muscles se seront développés, jamais tu n'égaleras ni les forces ni le poids d'un bœuf de sacrifice. [...]
2. S'ajoutent [à cela] des esclaves de la pire espèce reçus en maître³, des hommes accaparés entre l'huile et le vin⁴, pour qui la journée s'est déroulée comme ils le souhaitent s'ils ont bien transpiré, et si, pour compenser [litt. : à la place de] ce qu'ils ont éliminé, ils ont pris beaucoup d'une boisson qui à jeun doit pénétrer plus profondément. Boire et transpirer, c'est la vie du dyspeptique⁵.
3. Il existe des exercices à la fois faciles et courts, qui fatiguent le corps sans délai, et économisent du temps, ce dont il faut principalement tenir compte : la course, le balancement des bras avec des haltères [litt. : les mains bougées avec quelque poids], et le saut, soit en hauteur, soit en longueur, soit, pour ainsi dire, celui des Saliens, ou, pour le dire plus trivialement, celui du foulon. [...]

1. La diététique est, avec la thérapeutique et la chirurgie, l'une des trois parties de la médecine antique. Elle présente les règles de vie (alimentation, exercices physiques, sexualité...) qu'il faut adopter pour rester en bonne santé.
2. *Habenda* est un adjectif verbal, mot qui, en fonction d'attribut du sujet, a une valeur d'obligation (voir chapitre 21). Même remarque pour *dandum est* dans le dernier paragraphe du passage.
3. Sénèque fait ici référence à certains athlètes qui, bien que de condition servile, pouvaient à l'époque impériale accéder à la célébrité et gagner des sommes très importantes, comme les gladiateurs ou les auriges. Ainsi, l'inversion des catégories du maître et de l'esclave est une image au sein-même de la société d'une inversion dans la hiérarchie entre l'âme et le corps.
4. La pratique athlétique est ici désignée à travers une périphrase qui en évoque deux éléments représentatifs, l'huile dont les athlètes se couvrent le corps pour se protéger des coups, et le vin qu'ils consomment pour avoir davantage d'énergie.
5. La pratique excessive du sport est apparentée par Sénèque à un état pathologique, celui de l'indigestion (dyspepsie), avec lequel il partage une circulation excessive de liquide dans le corps, par la double action de la boisson et de la transpiration.

4. Neque ego te iubeo semper imminere libro aut pugillaribus : dandum est aliquod interuallum animo, ita tamen ut non resoluatur, sed remittatur. Gestatio et corpus concutit et studio non officit : possis legere, possis dictare, possis loqui, possis audire, quorum nihil ne ambulatio quidem uetat fieri.

- *aequo*, -as, -are, -aui, -atum : éгалer
- *ambulatio*, -onis, f. : promenade
- *breuis*, -is, -e : bref, court
- *cardiacus*, -a, -um : malade de l'estomac, dyspeptique
- *ceruix*, -icis, f. : nuque, cou
- *concutio*, -is, -ere, -cussi, -cussum : secouer
- *contumeliose* : trivialement
- *conueniens*, -ntis : convenable, conforme à
- *cursus*, -us, m. : course
- *desudo*, -as, -are, -aui, -atum : suer beaucoup
- *dicto*, -as, -are, -aui, -atum : dicter
- *dilato*, -as, -are, -aui, -atum : élargir
- *effluo*, -is, -ere, -fluxi, - : découler, s'écouler
- *exercitatio*, -onis, f. : exercice
- *firmo*, -as, -are, -aui, -atum : fortifier
- *fullonius*, -a, -um : de foulon (ouvrier qui foule aux pieds le linge dans des cuves, afin de le laver ou de le teindre)
- *gestatio*, -onis, f. : *gestatio* (gymnastique passive – voir la note)
- *ieiunus*, -a, -um : qui est à jeun
- *immineo*, -es, -ere, -, - : se pencher sur
- *lacertus*, -i, m. : bras
- *lasso*, -as, -are, -aui, -atum : fatiguer
- *leuo*, -as, -are, -aui, -atum : soulever, élever
- *litteratus*, -a, -um : instruit, lettré

4. Et moi je ne te prescris pas d'être sans cesse penché sur un livre ou sur des tablettes : il faut donner quelque pause à l'esprit, de manière toutefois à ce qu'il ne soit pas relâché, mais détendu. La *gestatio*² secoue aussi le corps et ne fait pas obstacle à l'étude : tu peux lire, tu peux dicter, tu peux parler, tu peux écouter, toutes activités que n'interdit pas non plus la marche à pied [litt. : choses parmi lesquelles la marche à pied non plus n'en interdit aucune d'être faite].

- *magisterium*, -ii, n. : fonction de maître
- *mancipium*, -ii, n. : esclave
- *mora*, -ae, f. : délai, retard
- *nota*, -ae, f. : signe, marque, espèce
- *occupatio*, -onis, f. : occupation
- *occupatus*, -a, -um : occupé
- *officio*, -is, -ere, -feci, -fectum : faire obstacle
- *oleum*, -i, n. : huile (pour la consommation ou l'onction des athlètes)
- *opimus*, -a, -um : gras, bien nourri pour le sacrifice
- *potio*, -onis, f. : boisson
- *praecipuus*, -a, -um : principal
- *pugillares*, -ium, m. pl. : tablettes (à écrire)
- *rationem habere* : tenir compte
- *regero*, -is, -ere, -gessi, -gestum : introduire en remplacement
- *remitto*, -is, -ere, -misi, -missum : détendre
- *resoluo*, -is, -ere, -solui, -solutum : relâcher
- *sagina*, -ae, f. : engraissement
- *saliaris*, -is, -e : des Saliens (prêtres qui sautaient lors de cérémonies)
- *saltus*, -us, m. : saut
- *stultus*, -a, -um : stupide
- *sudo*, -as, -are, -aui, -atum : suer
- *torus*, -i, m. : muscle
- *uinum*, -i, n. : vin

1. *Possis* est un subjonctif présent à valeur de potentiel.
2. La *gestatio* est une pratique diététique très à la mode au début de l'Empire, qui consiste à donner au corps un mouvement dont il n'est pas lui-même l'auteur (transport en litière, balancement d'un lit à bascule, voyage en bateau...)

La médecine romaine

Le développement scientifique de la médecine grecque est traditionnellement attribué à Hippocrate de Cos, médecin grec du ^v^e siècle av. J.-C., auteur supposé du *Corpus hippocratique*, dont la rédaction a vraisemblablement été poursuivie sur plusieurs décennies par ses disciples. Le *Corpus hippocratique* apporte trois innovations majeures à la pratique médicale. Hippocrate écarte les considérations religieuses du champ de la médecine. Ainsi, dans le traité *Sur la maladie sacrée*, il entreprend de démontrer que l'épilepsie n'est pas plus divine ou plus sacrée que n'importe quelle autre maladie. La médecine hippocratique est donc fondée, de manière générale, sur l'observation et le raisonnement : des séries d'observations quotidiennes effectuées par le médecin sur ses patients permettent par analogie d'établir un diagnostic. En outre, la médecine hippocratique met en place des cadres théoriques. Le plus connu est la théorie des quatre humeurs (bile jaune ; bile noire, atrabile ou mélancholie ; phlegme ou lymphes ; sang), dont le déséquilibre (dyscrasie) est la cause des maladies. Enfin, l'enseignement hippocratique présente une véritable déontologie médicale, résumée dans le fameux « Serment d'Hippocrate » qui formule un code éthique garantissant la protection du patient. Les médecins hippocratiques ne doivent jamais nuire, mais soigner tous les malades, les personnes libres comme les esclaves, les riches comme les pauvres, les hommes comme les femmes, les citoyens comme les étrangers.

Toutefois, la médecine magique n'est jamais totalement abandonnée. Outre qu'il est plus difficile qu'on ne le pense de distinguer ce qui est magico-religieux de ce qui ne l'est pas, à Rome, avant l'introduction de la médecine et des médecins grecs, l'exercice de la médecine était du ressort du père de famille, à qui revenait la tâche de veiller aux remèdes et à leur application. Caton propose ainsi dans son traité d'agronomie plusieurs remèdes magico-religieux pour les maladies des bœufs ou des hommes, notamment une incantation pour résoudre les luxations, et un petit traité sur les vertus curatives du chou. C'est dans cet esprit d'utilisation intelligente des remèdes naturels qu'ont été composés les livres de l'*Histoire Naturelle* de Plinius l'Ancien sur les vertus des plantes et de Gargilius Martialis sur les *Remèdes tirés des légumes et des fruits*. On trouve encore dans l'Antiquité tardive des ouvrages proposant des remèdes magiques, comme celui de Marcellus Empiricus.

Il est difficile de parler de médecine romaine proprement dite avant le *De medicina* de Celse. Il s'agit plutôt d'une médecine gréco-romaine, car tout ce que l'on connaît d'elle montre qu'elle n'a véritablement existé qu'après l'arrivée des premiers médecins grecs. Les Romains se vantaient d'avoir vécu sans médecins pendant des siècles, et, comme le rappelle Plinius, le premier médecin qui vint de Grèce fut renvoyé dans son pays. L'implantation de la médecine grecque à Rome dut suivre l'évolution des mœurs romaines. Les Romains commencèrent d'abord par la mépriser, et avec elle, le « petit médecin grec », le *graeculus*. Caton l'Ancien, représentant de ce conservatisme romain, avait la plus vive méfiance à l'égard des médecins grecs qu'il associait aux parfums et aux soieries de la décadence. Cependant, la médecine grecque finit par imprégner la civilisation romaine. Dès le ⁱ^e siècle av. J.-C., Asclépiade de Bithynie apporte à Rome le savoir médical grec. La médecine grecque

prend alors rapidement le pas sur la médecine indigène et ses pratiques traditionnelles. Mais c'est le ⁱ^e siècle apr. J.-C., grâce aux efforts d'adaptation de la médecine grecque de Celse et Scribonius Largus, qui voit la véritable naissance de la médecine romaine.

Celse, premier véritable vulgarisateur médical de l'histoire occidentale, n'est probablement pas un professionnel de la médecine, mais un amateur éclairé qui rédige un traité de médecine (*De medicina*) écrit à l'usage des non-médecins fortunés qui recourent généralement aux services d'un médecin professionnel. Il y a en effet à Rome un public intéressé par la médecine et désireux de s'informer, sans que cela implique une pratique personnelle de l'art médical. Les hommes de la bonne société prennent l'habitude de fréquenter les séances de démonstration anatomique, de participer aux discussions médico-philosophiques, ou encore de lire des traités médicaux « pour les débutants ». Être un *philiatros*, « un amateur de médecine », devient ainsi un signe de distinction.

Lorsque Celse entreprend de présenter à son lecteur la médecine comme l'une des parties de son encyclopédie, il se trouve en présence d'une littérature médicale dont les auteurs sont tous Grecs, depuis Hippocrate jusqu'aux médecins issus de l'école d'Alexandrie, et ceux qui ont exercé à Rome depuis le milieu du ⁱⁱ^e siècle av. J.-C. La médecine est alors grecque par son histoire, par ses représentants et par sa langue. Celse s'est trouvé le premier confronté au rude problème linguistique que posait la transposition des termes médicaux grecs en latin. L'auteur a ainsi participé très activement à l'enrichissement de la langue médicale latine et à l'élaboration d'une terminologie technique, adaptée à sa matière. Toutefois, s'il évite l'usage de termes scientifiques grecs en faveur des termes latins, Celse est conscient de la présence inévitable du grec dans ses propres textes. Ce besoin fondamental d'exprimer avec clarté la matière scientifique ainsi que la conscience de la supériorité historique du grec sur le latin dans le champ médical expliquent la tendance de Celse à utiliser le terme technique grec en doublet avec le terme latin, lorsque le terme latin équivalent existe (par exemple « une difficulté à uriner, *difficultas urinae*, que les Grecs appellent dysurie »). Le vocabulaire médical latin reste ainsi souvent subordonné à la terminologie grecque.

Du fait de l'abandon de l'étiologie¹ divine, la médecine antique présente souvent une étiologie éthique où la pathologie physique est perçue comme le signe et la conséquence d'une corruption morale. Cette relation étroite entre santé et mode de vie n'est pas une idée nouvelle. Depuis l'école pythagoricienne qui imputait les maladies à des excès alimentaires et accordait en conséquence une grande place à la diététique, elle représente un aspect fondamental de la pensée médicale grecque. L'appel à la modération se révèle une constante de la diététique dans le monde antique, dès le *Corpus hippocratique*, mais il se fait plus pressant lorsque les conditions économiques favorisent les excès, comme aux premiers siècles de l'Empire. À Rome, au ⁱ^e siècle apr. J.-C., cette idée est entrée dans les lieux communs de la réflexion moraliste sous la forme d'un lien de cause à effet entre la décadence des mœurs et la dégénérescence de la santé. À cette époque se resserrent par ailleurs les liens entre la médecine et l'éthique², sous l'influence du stoïcisme : puisqu'elle dépend du contrôle des instincts, la santé est également le résultat de la vertu. Le stoïcisme impérial, particulièrement sous l'impulsion de Sénèque, grand lecteur des textes médicaux, met l'accent sur la critique de l'intempérance de la société et sur le lien entre certaines

1. L'étiologie est la partie de la médecine qui étudie les causes (*aitia* en grec) des maladies.

2. L'éthique est l'une des parties de la philosophie qui traite du comportement à adopter pour agir vertueusement.

maladies dites « de civilisation » et l'état de l'âme : ces maladies dont nous sommes nous-mêmes responsables sont engendrées par les vices humains, les comportements contre-nature, les excès commis.

Ce lien très étroit entre médecine et philosophie apparaît encore plus clairement dans l'œuvre de l'autre grand médecin de l'Antiquité, Galien (II^e siècle), auteur d'un traité intitulé *Quod optimus medicus sit quoque philosophus, Le meilleur médecin est aussi philosophe*¹. Son œuvre nous donne une idée des débats philosophiques sur l'établissement de la vérité en science. En effet, de vives discussions animaient les différentes écoles de médecine sur le mode d'acquisition des connaissances, par le raisonnement pour les dogmatiques, ou par l'observation pour les empiriques. Quant aux méthodiques, ils estimaient, selon leurs ennemis, que leur « méthode », fondée sur le diagnostic de trois états fondamentaux (resserré, relâché, mixte) permettait de raccourcir à six mois les études de médecine.

Le statut du médecin à Rome était très différent de celui qu'il est maintenant. Il n'y avait pas de diplôme reconnaissant la compétence de l'étudiant dans la discipline ; par conséquent, c'était au médecin de persuader qu'il était bien l'homme de la situation, ce qui explique l'importance de la rhétorique dans la médecine antique : des joutes oratoires pouvaient être organisées entre médecins, des démonstrations faites sur la place publique (ainsi Galien, à Rome, donnait publiquement des leçons d'anatomie en disséquant des animaux, et le souci de sa réputation n'était pas la moindre de ses motivations). Il y avait aussi la plus grande diversité dans les statuts : le médecin pouvait être un esclave, attaché à une *familia* et ne soignant que celle-ci, ou au contraire pratiquant à l'extérieur pour le compte de son maître ; il pouvait également être de statut libre, et plus ou moins fortuné ; enfin, les cités pouvaient rémunérer des médecins municipaux (*medicus ciuitatis*), et l'armée possédait des médecins militaires. Si jusqu'à Hippocrate la formation médicale avait lieu à l'intérieur des familles de médecins, qui se choisissaient des disciples (par exemple la famille des Asclépiades à Cos), des écoles de médecine se créèrent ensuite à Alexandrie, à Rome et dans d'autres parties du monde gréco-romain, où l'enseignement était délivré essentiellement en grec.

À côté de ce que nous appellerions des généralistes existaient aussi des médecins spécialistes tels que l'ophtalmologiste (*medicus oculusarius*), la sage-femme (*obstetrix*), le chirurgien (*chirurgus*), ou encore le botaniste (*herbarius*) qui fournissait les plantes médicinales. Toutes ces spécialités étaient abondamment dotées en instruments chirurgicaux que l'archéologie nous a livrés, comme les bistouris, les sondes, les pinces, le spéculum, l'aiguille à cataracte...

Le développement de la médecine a profondément influencé la médecine vétérinaire, notamment hippiatrice (à destination des chevaux de courses et des chevaux de l'armée), qui a adopté ses méthodes, ses principes doctrinaux, son langage. L'hippiatrie, représentée par des auteurs comme Pélagonius, Chiron (pseudonyme emprunté au fameux Centaure), Végèce, est témoin du même effort d'adaptation au latin de la science grecque.

1. Il est de tradition d'indiquer le titre des œuvres de Galien en latin, bien qu'il ait écrit en grec.

Exercices

1. Exercice sur *ut / ne*. Traduire les phrases suivantes.

1. *Legum omnes serui sumus ut liberi esse possimus* (Cicéron).
2. *Non sum ita hebes ut istud dicam* (Cicéron).
3. *Themistocles angustias petebat ne a multitudine hostium circumsteteretur* (d'après Cornélius Nepos).
4. *Sermone cottidiano uti debemus, ne iure irridemur si Graeca uerba inculcemus*.
5. *Antonius tunicam Marci Aquilii abscidit ut Romanus populus iudicesque cicatrices uiderent*.
6. *Siculi auctoritatem Populi Romani ita diligunt ut eam minui minime uelint*.
7. *Nox clara et, extrema Britanniae parte, breuis, ut finem atque initium lucis exiguo discrimine internoscas* (Tacite).

2. Exercices sur l'infinitif et sur le gérondif

a. Traduire les phrases suivantes.

1. *Aelius Stoicus esse uoluit* (Cicéron).
2. *Nec tecum possum uiuere nec sine te* (Martial).
3. *Esse oportet ut uiuas, non uiuere ut edas* (Rhétorique à Herennius).
4. *Vincere scis, Hannibal, uictoria uti nescis* (Tite-Live).
5. *Boni pastoris est tondere pecus, non deglubere* (Suétone).
6. *Facinus est uincere ciuem Romanum, scelus uerberare, parricidium necare* (Cicéron).
7. *Gergouiae matres familiae suos obstetari et more Gallico passum capillum ostentare liberosque in conspectum proferre coeperunt* (César).

Aide à la traduction

Dans la phrase 3, *edo, is, ere, esse, edi, esum* signifie « manger ».

b. Traduire les phrases suivantes.

1. *Caesar loquendi finem fecit* (César).
2. *Virtutes cernuntur in agendo* (Cicéron).
3. *Deliberando saepe perit occasio* (Publius Syrus).
4. *Scientia sanandi, non nocendi est medicina* (Scribonius Largus).
5. *Intorto circa brachium pallio, composui ad proeliandum gradum* (Pétrone).
6. *Asclepiades medendi rationem ex magna parte mutauit* (Celse).
7. *Satis adhuc in uastis Lusitaniae Celtiberiaeque montibus pecora consectando nullum emolumentum tot laborum periculorumque uestrorum uidistis* (Tite-Live).
8. *Sed priuati ac separati agri apud eos (Suebos) nihil est, neque longius anno remanere uno in loco colendi causa licet* (César).
9. *Herophilus et Erasistratus sic artem hanc exercuerunt ut etiam in diuersas curandi uias processerint* (Celse).
10. *Iumenta et armenta nomina a re traxere, quod nostrum laborem uel onera subuectando uel arando iuuarent* (Columelle).

3. Dans ce texte de Lucrèce (*De la nature* II, 1-19), en vous appuyant sur la traduction donnée ci-dessous, distinguez les infinitives des infinitifs nominaux.

Suaue, mari magno turbantibus aequora uentis,
e terra magnum alterius spectare laborem ;
non quia uexari quemquam est iucunda uoluptas,
sed quibus ipse malis careas quia cernere suaue est.
Suaue etiam belli certamina magna tueri

per campos instructa, tua sine parte pericli,
 sed nihil dulcius est, bene quam munita tenere
 edita doctrina sapientium templa serena,
 despiciere unde queas alios passimque uidere
 errare atque uiam palantes quaerere uitae,
 certare ingenio, contendere nobilitate,
 noctes atque dies niti praestante labore
 ad summas emergere opes rerumque potiri.
 O miseris hominum mentes, o pectora caeca !
 Qualibus in tenebris uitae quantisque periclis
 Degitur hoc aevi quodcumque est ! Nonne uidere
 nil aliud sibi naturam latrare, nisi ut qui
 corpore seiunctus dolor absit, mensque fruatur
 iucundo sensu, cura semota metuque !

Traduction

Il est doux, quand les vents agitent la surface de la vaste mer, d'observer du rivage la grande détresse d'un autre ; non parce que c'est un plaisir agréable que quelqu'un souffre, mais parce qu'il est doux de voir quels maux ne vous touchent pas. Il est doux aussi d'assister aux grandes luttes de la guerre, aux batailles rangées dans les plaines, sans aucun danger pour soi-même. Mais rien n'est plus doux que d'occuper les lieux bien fortifiés, édifiés par la doctrine des sages, temples tranquilles d'où l'on peut apercevoir les autres de haut, les voir errer çà et là, et chercher en se dispersant le chemin de leur vie, lutter de génie, rivaliser de noblesse, s'épuiser jour et nuit en de remarquables efforts pour s'élever au sommet des richesses et posséder le pouvoir. Ô esprits misérables des hommes, ô cœurs aveugles ! Dans quelles ténèbres et parmi quels dangers se consume le peu d'existence que l'on a ! Ne vois-tu pas que tout ce que la nature réclame à grands cris, c'est que toute douleur soit écartée et absente du corps, que l'esprit jouisse de sensations agréables, éloigné de l'inquiétude et de la crainte ?

4. Exercices sur l'adverbe de manière et ses degrés

- a. Donnez le comparatif et le superlatif des adverbes de manière formés sur les adjectifs suivants, puis traduisez :
- acer ; beatus ; bonus ; densus ; diligens ; frigidus ; grauis ; iucundus ; longus ; malus ; peritus ; rectus ; similis ; uehemens.*
- b. Indiquez le degré des adverbes suivants et traduisez-les :
- aeque ; audacter ; beatissime ; benigne ; crudeliter ; doctissime ; ferociter ; longe ; peritissime ; prudentissime ; publice ; pulchrius ; stultissime ; superbe.*
- c. Traduisez les phrases suivantes :
1. *Legis suauissime et peritissime* (Pline le Jeune). 2. *Cicero fortius quam sapientius egit.* 3. *Audacius Romani quam hostes pugnans.* 4. *Hostis grauiter uulneratus moritur.* 5. *Oratores semper optime loquuntur.* 6. *Philosophus discipulis rogantibus doctissime respondit.* 7. *Pauperes miserrime uiuunt.* 8. *Qui celerius currit, citius peruenit.*

9. *Tarquinius superbissime Romae regnauit.* 10. *Terentia miserius quam coniux uiuebat.* 11. *Audacius resistere ac fortius pugnare coeperunt* (César). 12. *Diutius in his locis esse frumenti atque aliarum rerum egestas prohibet* (Salluste). 13. *Metellus, cum acerrime rem gereret, clamorem hostilem a tergo accepit* (Salluste).

i. Version. L'intelligence humaine (Quintilien, *Institution oratoire* I, 1)

Falsa est querela, paucissimis hominibus uim percipiendi quae tradantur esse concessam, plerosque uero laborem ac tempora tarditate ingenii perdere. Nam contra plures reperias et faciles in excogitando et ad discendum promptos. Quippe id est homini naturale, ac sicut aues ad uolatum, equi ad cursum, ad saeuitiam ferae gignuntur, ita nobis propria est mentis agitatio atque sollertia, unde origo animi caelestis creditur.

ii. Version. L'attitude d'un sage devant la maladie (Pline le Jeune, *Lettres* 1, 22, 17)

C. Plinius Catilio Seuero suo salutem dat.

Diu iam in urbe haereo et quidem attonitus. Perturbat me longa et pertinax uoletudo Titi Aristonis, quem singulariter et miror et diligo. Nihil est enim illo grauius, sanctius, doctius, ut mihi non unus homo, sed litterae ipsae omnesque bonae artes in uno homine summum periculum adire uideantur. [...]

Mirareris, si interesses, qua patientia hanc ipsam uoletudinem toleret, ut dolori resistat, ut sitim differat, ut incredibilem februm ardorem immotus opertusque transmittat. Nuper me paucosque mecum, quos maxime diligit, aduocauit rogauitque ut medicos consuleremus de summa uoletudinis, ut, si esset insuperabilis, sponte exiret e uita, si tantum difficilis et longa, resisteret maneretque ; dandum enim precibus uxoris, dandum filiae lacrimis, dandum etiam nobis amicis, ne spes nostras, si modo non essent inanes, uoluntaria morte desereret. Id ego arduum in primis et praecipua laude dignum puto. Nam impetu quodam et instinctu procurrere ad mortem commune cum multis, deliberare uero et causas eius expendere, utque suaserit ratio, uitae mortisque consilium uel suscipere uel ponere ingentis est animi.

Aide à la traduction

- *dandum...* ne doit être traduit par « il lui fallait accorder... de ne pas ».
- Traduire *quodam* par « une sorte de », d'où « pour ainsi dire ».

Vocabulaire à retenir

- **ars, artis**, f. : art, technique ; qualités, talent ; théorie
- **avis, -is**, f. : oiseau
- **brevis, -is, -e** : bref, court
- **careo, -es, -ere, carui, -iturus** (+ abl.) : être privé de, être sans
- **circa** : [adv.] autour ; [prép. + acc.] autour de ; aux environs de
- **cursus, -us**, m. : course
- **doleo, -es, -ere, dolui, dolitum** : souffrir, avoir mal
- **febris, -is**, f. : fièvre
- **fleo, -es, -ere, fleui, fletum** : pleurer
- **gens, -ntis**, f. : race, famille, peuple
- **iure** : à bon droit
- **impetus, -us**, m. : assaut, élan
- **lux, lucis**, f. : jour ; lumière
- **modo** : seulement ; naguère ; tantôt
- **mons, -ntis**, m. : mont, montagne
- **mora, -ae**, f. : délai, retard
- **morbus, -i**, m. : maladie
- **muto, -as, -are, -aui, -atum** : changer
- **oleum, -i**, n. : olive ; huile
- **ops, opis**, f. : moyen, aide ; pl. moyens, richesses
- **pectus, -oris**, n. : poitrine
- **saepe** : souvent
- **satis** : assez, suffisamment
- **scientia, -ae**, f. : science
- **sitis, -is**, f. : soif
- **solum** : seulement
- **uehemens, -ntis** : passionné, violent, intense

Chapitre 21

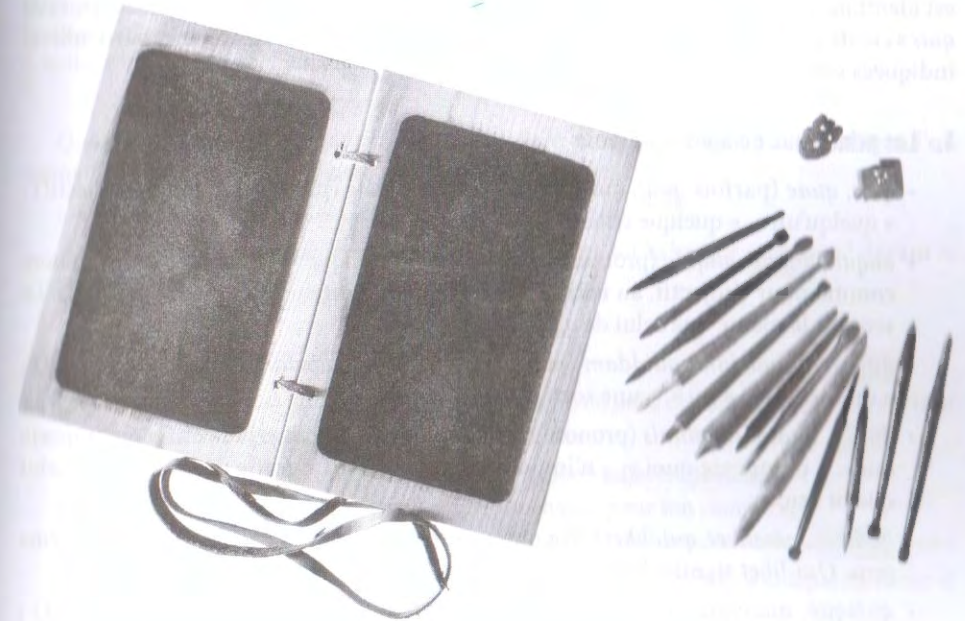


Fig. 9. Matériel d'écriture antique. Tablettes reconstituées, stylets et fragments de boîtes à sceaux en os et bronze trouvés sur le site gaulois de Vieille-Toulouse, 11^e-1^{er} siècle av. J.-C. (Toulouse, musée Saint-Raymond).

Étude de la langue

Les pronoms-adjectifs indéfinis (première partie)

Le latin possède un grand nombre de pronoms-adjectifs indéfinis. Nous commençons par quelques composés de *quis* et nous verrons dans le chapitre suivant les indéfinis négatifs et relatifs.

Plusieurs pronoms-adjectifs indéfinis sont des composés de *quis*, dont la déclinaison est identique à celle de l'interrogatif (voir chapitre 18). Dans ces composés, aux formes de *quis* s'ajoute un élément invariable (on prendra garde cependant aux formes particulières indiquées sur fond grisé).

1. Les principaux composés de *quis*

- *quis, quae* (parfois *qua*), *quid* (pronom) ; *qui, quae* (parfois *qua*), *quod* (adjectif) : « quelqu'un », « quelque chose », « quelque ».
- *aliquis, aliqua, aliquid* (pronom) ; *aliqui(s), aliqua, aliquod* (adjectif) ; pour le pronom comme pour l'adjectif, au neutre pluriel le nominatif et l'accusatif sont *aliqua*. Le sens est le même que celui de *quis*.
- *quidam, quaedam, quiddam* (pronom) ; *quidam, quaedam, quoddam* (adjectif) : « un certain », « un », « une sorte de ».
- *quiuvis, quaeuis, quiduis* (pronom) ; *quiuvis, quaeuis, quoduis* (adjectif) : « n'importe qui », « n'importe quoi », « n'importe quel ». *Qui-uvis* signifie littéralement « celui que tu veux ».
- *quilibet, quaelibet, quidlibet* (pronom) ; *quilibet, quaelibet, quodlibet* (adjectif) : même sens. *Qui-libet* signifie littéralement « celui qu'il plaît ».
- *quisque, quaeque, quidque* (pronom) ; *quisque, quaeque, quodque* (adjectif) : « chacun », « chaque ».
- *unusquisque, unaquaeque, unumquidque* (pronom) ; *unusquisque, unaquaeque, unumquodque* (adjectif) : « chacun, chaque ». Dans ces formes, *unus* et *quis* se déclinent (par exemple, au génitif singulier : *uniuscuiusque*, au datif singulier *unicuique*).

2. Sens et emplois

a. Les nuances de sens entre *quis*, *aliquis* et *quidam*

Quis est le plus indéterminé. On l'emploie pour désigner un être ou une chose inconnue ou supposée. Aussi le trouve-t-on après des conjonctions de subordination comme *si, nisi, ne, num, cum* (quand cette conjonction a le sens de « chaque fois que »), mais aussi comme sujet d'un verbe au subjonctif de possibilité. Pronom, il correspond souvent au français « on ».

- *Dixerit quis...*, « Quelqu'un pourrait dire... », « On pourrait dire... ».

- *Si quid in te peccavi, ignosce* (Cicéron), « Si j'ai commis quelque faute envers toi, pardonne-moi ».
- *Ne quis putet...*, « Que personne ne pense que... »

Aliquis désigne un être ou une chose réelle mais qu'on ne peut préciser :

- *Expectabam aliquem meorum* (Cicéron), « J'attendais l'un des miens ».
- *Aer spiritu aliquo mouetur* (Pline le Jeune), « L'air est agité par quelque souffle ».

Remarque

Ce pronom est utilisé dans les dictionnaires et les grammaires pour préciser la construction d'un verbe ou d'un adjectif. Ainsi « *obliuiscor alicuius, alicuius rei* » indique que le verbe *obliuisci* (« oublier qqn, qqch ») se construit avec le génitif.

Quidam est le plus concret : il désigne un être ou une chose qui existent, que l'on connaît et qu'on pourrait préciser :

- *Quidam scripserunt...*, « Certains ont écrit que... »
- *Pastor quidam deducitur ad consulem* (Tite-Live), « Un berger est amené devant le consul ».

b. Les emplois de *quisque* (« chacun, chaque »)

Quisque ne se trouve pas en tête de proposition et, en latin classique, s'emploie surtout après les catégories suivantes :

- après un réfléchi (pronom personnel ou pronom-adjectif possessif) :
 - *pro se quisque*, « chacun pour lui-même », « chacun pour son compte ».
 - *In suas quisque provincias proficiscuntur* (Tite-Live), « Ils partent chacun dans leur province ».
- après un superlatif : *optimus quisque*, « tous les meilleurs » (litt. : « chaque meilleur »)
- après un adjectif numéral ordinal :
 - *decimus quisque*, « un sur dix » (litt. : « chaque dixième »).
 - *tertio quoque anno*, « tous les trois ans ».
- après un relatif :
 - *Quem quisque uult sequitur*, « Chacun suit qui il veut ».

L'adjectif verbal

Comme le participe, l'adjectif verbal est une forme adjectivale du verbe. Il est de sens passif.

1. Morphologie

Sa formation est identique à celle du gérondif (voir chapitre 20) : au thème du présent s'ajoute un suffixe en *-nd-* ou *-end-* ; les désinences sont celles d'un adjectif de la première classe.

1 ^{re} conjugaison	2 ^e conjugaison	3 ^e conjugaison	3 ^e conj. mixte	4 ^e conjugaison
<i>amandus,</i> -a, -um	<i>monendus,</i> -a, -um	<i>legendus,</i> -a, -um	<i>capiendus,</i> -a, -um	<i>audiendus,</i> -a, -um

Remarque

Dans certains textes archaïques ou archaïsants, on peut trouver des formes de gérondif et d'adjectif verbal en *-undus, -unda, -undum* : *Quid nunc faciundum censes ?* (Plaute), « Que faut-il faire maintenant, d'après toi ? » ; *Non omnia omnibus cupiunda sunt* (d'après Salluste), « Tout le monde ne doit pas tout désirer » ; *proelii faciundi tempus* (Salluste), « le moment de livrer bataille ».

2. Syntaxe

a. Attribut du sujet

Employé comme attribut du sujet, l'adjectif verbal exprime l'obligation :

- *Hic liber legendus est*, « Ce livre est à lire », « Ce livre doit être lu », « Il faut lire ce livre ».

Ce type d'emploi se rencontre souvent au passif impersonnel ; l'adjectif verbal est alors au neutre singulier :

- *Laborandum est*, « Il faut travailler ».

Un complément au datif peut indiquer pour qui cette obligation existe ; le datif exprime ici l'intérêt :

- *Mihi colenda est uirtus*, « Je dois pratiquer la vertu » (litt. : « Pour moi la vertu est à pratiquer », « C'est une obligation pour moi de pratiquer la vertu »).
- *Militibus pugnandum est*, « Les soldats doivent combattre ».

Remarque

Dans certaines grammaires, ce complément est appelé à tort complément d'agent.

b. Attribut du complément d'objet direct

Employé comme attribut du COD, l'adjectif verbal exprime l'intention, le but. On le trouve avec des verbes comme *dare*, « donner » ; *tradere*, « confier », « remettre » ; *curare*, « prendre soin de », « s'occuper de » ; *suscipere*, « se charger de » ; *mittere*, « envoyer » ; *ducere*, « conduire », *relinquere*, « laisser », *habere*, « avoir ».

- *Mihi dedit libros legendos*, « Il m'a donné des livres à lire ».
- *Caesar pontem faciendum curat*, « César fait faire un pont » (litt. : « César s'occupe d'un pont à faire »).

c. Substitut du gérondif

L'adjectif verbal remplace souvent le gérondif quand celui-ci serait accompagné d'un COD. Il s'accorde alors en genre et en nombre avec ce COD, l'ensemble adoptant le cas qu'aurait eu le gérondif. Ainsi *legendo libros* (gérondif à l'ablatif et COD à l'accusatif masculin pluriel) devient *legendis libris* (groupe à l'ablatif masculin pluriel) ; le sens reste le même (« en lisant des livres »).

- *ad urbem uidentam*, « pour voir la ville ».
 - *detertere a bello faciendo*, « dissuader de faire la guerre ».
 - *impar oneri ferendo*, « incapable de porter un fardeau ».
 - *tempus legendi historiam* ou *tempus legendae historiae*, « le temps de lire l'histoire ».
 - *Discit legendo libros* ou *legendis libris*, « Il s'instruit en lisant des livres ».
- L'adjectif verbal n'exprime pas alors l'obligation ou l'intention.

Remarque

Dans les emplois précédents, les adjectifs verbaux ont été traduits par des verbes. Parfois, ils sont traduits par un simple adjectif et marquent la possibilité. *O impudentiam non ferendam !* (Cicéron), « Insolence intolérable ! » *Homo contemnendus*, « un homme méprisable ».

Texte d'étude

Reconnaissance d'Horace envers son père (*Satires I, 6, 68-111*)

Dans la sixième satire du livre I, Horace (65-8 av. J.-C.) développe, à partir de son exemple propre, un thème traditionnel de ce genre : la valeur ne tient pas à la naissance mais au mérite personnel. Il exprime à cette occasion sa reconnaissance envers son père qui, bien que de condition modeste (cet affranchi était receveur des enchères), a tenu à lui faire donner une excellente éducation : il lui doit à la fois son instruction et ses qualités morales.

Si neque avaritiam neque sordes nec mala lustra
obiciet uere quisquam mihi, purus¹ et insons,
ut me collaudem, si et uiuo carus amicis,
causa fuit pater his², qui macro pauper agello
noluit in Flauo ludum me mittere, [...]
sed puerum est ausus Romam portare docendum
artes quas doceat quiuis eques atque senator
semet prognatos. [...]

Si personne ne peut me reprocher³ avec raison ni cupidité, ni mesquinerie, ni viles débauches, si, pour faire mon propre éloge, j'ai une vie pure et innocente, dans l'affection de mes amis, c'est grâce à mon père qui, pauvre d'un maigre petit champ, ne voulut pas m'envoyer à l'école de Flavius⁴, mais osa me conduire à Rome pour m'y faire enseigner les connaissances que tout chevalier et sénateur ferait enseigner à sa propre progéniture.

1. Construire : *si, ut me collaudem, uiuo purus et insons et carus amicis*.
2. Le pronom *his* est au neutre.
3. Litt. : « personne ne me reprochera ».
4. Flavius était le maître d'école de Venouse, ville natale d'Horace, en Italie du Sud.

Nil¹ me paeniteat sanum patris huius, [...]

Nam si natura iuberet

a certis annis aeuum remeare peractum²,

atque³ alios legere ad fastum quoscumque

parentes

optaret sibi quisque, meis contentus honestos

fascibus et sellis nollem mihi sumere, demens

iudicio uolgi, sanus fortasse tuo, quod

nollem onus haud umquam solitus portare

molestum.

Nam mihi continuo maior quaerenda foret⁴ res

atque salutandi plures, ducendus et unus

et comes alter⁵, uti ne solus rusue peregreue

exirem, plures calones atque caballi

pascendi, ducenda petorrita. Nunc mihi curto⁶

ire licet mulo uel si libet usque Tarentum,

mantica cui lumbos onere ulceret atque eques

armos ;

obiciet nemo sordes mihi [...].

Hoc ego commodius quam tu, praeclare senator,

milibus atque aliis uiuo.

Je ne saurais nullement, si j'ai du bon sens,

regretter d'avoir eu un tel père. Car, si la

nature nous invitait, à partir d'un certain

nombre d'années, à remonter le cours du

temps et à choisir, conformément à notre

vanité et selon le souhait de chacun⁷,

d'autres parents, je me montrerais satisfait

des miens, sans vouloir en prendre qui aient

été honorés par les faisceaux et les sièges

curules⁸, fou au jugement de la foule, sensé

peut-être au tien, parce que je refuserais

de porter un lourd fardeau auquel je n'ai

jamais été habitué.

Car il me faudrait à l'instant chercher

à augmenter mon bien, saluer plus de

gens⁹, me faire accompagner d'une ou

deux personnes, afin de ne pas partir seul

à la campagne ou à l'étranger, nourrir plus

de palefreniers et de chevaux, me faire

accompagner de chariots à quatre roues.

Maintenant il m'est permis d'aller, même,

s'il me plaît, jusqu'à Tarente, sur un modeste

mulet, dont un bissac, sous son poids, blesme

les reins et un cavalier les épaules ; personne

ne me reprochera d'être mesquin.

En cela et en mille autres choses, j'ai une vie

plus aisée que la tienne, éminent sénateur.

1. Nil = nihil ; ce mot a ici une valeur adverbiale : « en rien », « nullement », « pas du tout ».
 2. Aeuum remeare peractum : « parcourir de nouveau le temps accompli », « remonter le temps écoulé ».
 3. Construire : atque legere ad fastum parentes alios quoscumque quisque sibi optaret.
 4. Foret = esset.
 5. Vnus et alter : « un ou deux ».
 6. Curtus semble avoir ici le sens de « de peu de prix ».
 7. Litt. : « d'autres parents, quels que soient ceux que chacun souhaiterait pour lui-même ».
 8. Les faisceaux (portés par les licteurs) et le siège curule figuraient parmi les signes honorifiques dont bénéficiaient les magistrats supérieurs (voir chapitre 12, Culture latine : « La vie politique à Rome »).
 9. Un citoyen ambitieux doit s'appliquer à aller saluer chaque jour les personnages influents.

- ad (+ acc.) : suivant, d'après
- aeuum, -i, n. : temps ; temps de la vie, vie
- agellus, -i, m. : tout petit champ
- alter, -era, -erum : l'un des deux, l'un, l'autre ; second ; autre
- armus, -i, m. : épaule ; flanc
- ars, artis, f. : talent, habileté, art ; qualités
- caballus, -i, m. : mauvais cheval
- calo, -onis, m. : valet, palefrenier
- certus, -a, -um : fixé, précis ; certain, sûr ; réel
- collaudo ou conlaudo, -as, -are, -aui, -atum : combler de louanges
- comes, comitis, m. ou f. : compagnon, compagne
- commode : dans la mesure convenable, convenablement, bien ; dans de bonnes conditions
- continuo (adv.) : immédiatement, à l'instant
- curtus, -a, -um : écourté, tronqué ; incomplet ; insuffisant
- curulis, -is, f. : chaise curule
- fascis, -is, m. : faisceau, fagot ; paquet ; [pl.] faisceaux (du licteur)
- fastus, -us, m. : orgueil, fierté
- Flavius, -ii, m. : Flavius
- fortasse : peut-être
- insons, -ontis : innocent ; inoffensif
- iubeo, -es, ere, iussi, iussum : inviter à
- iudicium, -ii, n. : procès ; jugement, sentence ; jugement, opinion ; discernement, goût
- libet : il plaît, il fait plaisir
- lumbus, -i, m. : rein, dos, échine
- lustrum, -i, n. : bourbier ; tanière, repaire ; bouge, mauvais lieu ; débauches
- macer, macra, macrum : maigre
- mantica, -ae, f. : bissac
- molestus, -a, -um : qui est à charge, pénible, désagréable, difficile
- mulus, -i, m. : mulet
- nam : en effet ; car
- obicio, -is, -ere, obiect, obiectum : jeter devant ; placer devant ; opposer ; exposer ; reprocher

- onus, oneris, n. : charge, fardeau ; poids
- paenitet (impers. + acc. de la personne qui éprouve le sentiment + gén. de la cause du sentiment) : se repentir de
- perago, -is, -ere, peregi, peractum : accomplir entièrement, achever ; parcourir
- peregre (adv.) : à l'étranger
- petorritum ou petorritum, -i, n. : chariot (à quatre roues)
- porto, -as, -are, -aui, -atum : porter, transporter ; apporter
- praeclarus, a, -um : lumineux, brillant, étincelant ; - remarquable, excellent, éminent ; illustre
- prognatus, -a, -um : issu de, descendant de (+ abl.)
- quicumque : quel que soit celui qui, qui que ce soit qui
- quisquam, quaequam, quidquam ou quicquam : quelque, quelqu'un, quelque chose
- remeo, -as, -are, -aui, -atum : retourner, revenir
- rus, ruris, n. : campagne
- sella, -ae, f. : chaise, notamment chaise curule
- semet : forme renforcée de se
- senator, -oris, m. : sénateur
- sordes, -is, f. : saleté, crasse ; deuil ; bassesse de condition ; avarice sordide ; bassesse d'âme, vilénie
- sumo, -is, -ere, sumpsi, sumptum : prendre ; choisir
- Tarentum, -i, n. : Tarente (ville de Grande Grèce – Italie du Sud)
- -ue (enclitique) : ou
- uel : ou bien ; ou même
- uere : vraiment, conformément à la vérité, justement ; franchement
- ulcero, -as, -are, -aui, -atum : blesser, faire une plaie
- usque (adv.) : sans interruption ; usque ad (+ acc.) : jusqu'à ; usque ab ou ex (+ abl.) : à partir de
- uulgus, -i, n (ou uolgus) : commun des hommes ; foule, masse, multitude

La satire

D'après Quintilien (*Institution oratoire* X, 1, 93), *satura tota nostra est*, « la satire est entièrement nôtre » : ce genre est propre à la littérature latine et ne doit rien aux Grecs. Cela est vrai pour la satire comme genre, même si, bien sûr, il y a des éléments « satiriques » dans les comédies grecques d'Aristophane, dans la philosophie cynique (diatribe, dialogue philosophique virulent voire insolent contre les valeurs établies).

Le nom *satura* désigne un pot-pourri, un plat composé d'aliments divers. Tite-Live (VII, 2) emploie le terme pour des farces populaires, accompagnées de musique et de chant, qui auraient été comme un prologue à la naissance du théâtre latin. Il s'agirait de textes de chansonniers, improvisés, avant la création d'un véritable théâtre avec Livius Andronicus (voir chapitres 2 et 15). Ce serait donc un genre scénique au contenu railleur et critique. La variété s'y trouvait aussi bien dans le contenu que dans les types de vers employés. Les premiers auteurs dramatiques auraient ainsi réalisé une synthèse de la nouvelle comédie grecque et de la *satura*. Ce passage est cependant controversé.

On attribue, sans certitude, à Naevius (avant 260-201 ?) la naissance de la *satura* littéraire. Un peu plus tard, Ennius (239-169), outre son œuvre épique et dramatique, aurait composé quatre livres au moins de *Saturae*, dans le sens propre : un recueil de poésies de sujets variés et donc éventuellement sérieux ; l'existence de cette œuvre perdue est connue par divers témoignages (Quintilien, Aulu-Gelle).

C'est Lucilius qui fit de la *satura* un genre littéraire dont le sujet est la raillerie et la critique, c'est-à-dire la « satire » au sens moderne, une pièce en vers dont l'auteur s'en prend aux vices et aux ridicules de ses contemporains. La variété réside dans les thèmes traités, non dans la métrique : Lucilius, après avoir, semble-t-il, composé en mètres divers, aurait ensuite adopté le seul hexamètre. Il est le créateur du genre et honoré à ce titre par Horace et Juvénal, parce qu'il fut le premier à composer un recueil de poèmes dans le mètre noble : l'hexamètre est le vers de la poésie héroïque. Ces poèmes étaient consacrés à dénoncer, sur un mode plaisant, les défauts humains.

Les dates de Lucilius sont mal connues ; il vécut dans la seconde moitié du II^e siècle av. J.-C. C'était un riche propriétaire possédant des domaines en Italie du Sud et en Sicile, un conservateur méprisant à l'égard de la bourgeoisie financière ; mais il savait en même temps se montrer critique envers la noblesse de la capitale. Philosophe, il était l'ami du stoïcien Panétius, fréquentait les membres du « cercle des Scipions » (nom donné ultérieurement à un groupe de jeunes aristocrates romains cultivés, aux tendances novatrices et hellénisantes). Son statut social, ses relations, sa richesse lui permirent de manifester une indépendance de pensée.

Il écrivit trente livres, dont il reste seulement des fragments, souvent très brefs (1 378 vers ont été transmis par de nombreux auteurs). Les trente livres furent répartis en trois groupes selon les vers utilisés. Chaque livre contient une ou plusieurs satires. L'allure de ces poèmes est apparemment celle de conversations familières ; Lucilius appelait ses satires *ludus ac*

sermones (« jeu et conversations ») – de même, plus tard, Horace rangea ses propres satires parmi les *sermones*. Les sujets sérieux y sont traités sur un mode plaisant. Lucilius s'en prend aux nobles progressistes, aux aristocrates corrompus. On y trouve aussi des textes de polémique littéraire ou grammaticale. Certaines satires attaquent nommément des contemporains.

Varron, parmi une œuvre considérable par son volume et la variété des domaines et des thèmes abordés (ce polygraphe s'est intéressé à la religion, aux familles troyennes, à la littérature – notamment au théâtre –, à la langue latine, à l'agronomie), a aussi écrit, entre 80 et 67, des *Satires Ménippées* (*Saturae Menippeae*). Il indique par ce titre ses deux sources d'inspiration : la *satura* et l'œuvre de Ménippe de Gadara (III^e s. av. J.-C.), un adepte de la doctrine cynique qui avait mêlé la prose et les vers, dans des écrits à la fois sérieux et comiques où il traitait de problèmes moraux et sociaux. Il ne nous reste des *Satires Ménippées* de Varron que de brèves citations : on y trouve une langue populaire, pleine de verve, des sujets philosophiques, religieux, politiques, sociaux. Loin du mordant destructeur et négatif de Ménippe, Varron ne rejette pas la culture et la tradition.

Horace (65-8 av. J.-C.) se montre critique vis-à-vis de Lucilius (il lui reproche d'être peu soigné, de ne pas s'attacher suffisamment à la composition, d'être trop rapide) et reconnaît cependant sa dette à son égard. Les satires d'Horace¹ sont très soignées, travaillées ; la spontanéité n'y est qu'apparente. Pour lui, ce type de poème serait un équivalent de la diatribe grecque. Un premier livre de dix pièces parut vers 35 av. J.-C., rédigé en hexamètres, vers finalement choisis par Lucilius. Les sujets en sont variés : contre certains contemporains ; scène de sorcellerie ; voyage à Brindes avec, entre autres, Mécène et Virgile ; le fâcheux ; satires morales... Horace évite les sujets politiques : il n'a pas l'indépendance financière et sociale de Lucilius et se montre moins hargneux que ce dernier. Paru vers 30 av. J.-C., le deuxième livre comportait huit pièces, de sujets et de tons plus homogènes : thèmes philosophiques et moraux. Entre les deux furent publiées les *Épodes*, de structure moins élaborée, classées selon les vers employés. Le terme *epodos* désigne un poème où alternent un vers long et un vers court (les seize premiers sont composés en distiques de différentes variétés). On y trouve des attaques personnelles : Horace appelle ce recueil des « iambes », allusion à ceux du Grec Archiloque (VII^e s. av. J.-C.), poèmes d'une verve agressive. Les derniers sont moins brutaux, parfois proches des *Odes*, mais la présence dans le recueil d'invectives parfois violentes explique qu'il n'ait pas été publié tout de suite.

Perse vécut, sous Néron, une vie brève (de 34 à 62). Après avoir essayé plusieurs genres poétiques, il fut conduit à la satire par la lecture de Lucilius. Il écrivit un livre de six satires (650 vers). Il rappelle Horace par sa philosophie morale (contre l'avarice, contre l'esclavage des passions...). Mais son inspiration est stoïcienne ; il fut l'élève du philosophe Cornutus. Perse se caractérise par son intransigeance et par son style obscur.

On range parfois Martial (entre 38 et 41-104) parmi les poètes satiriques, mais il a écrit des épigrammes, non des satires ; son ambition n'était pas philosophique ou moralisatrice ; il fait même preuve d'amoralité, sans indignation vertueuse.

1. On ne sait si le titre était *Sermones* ou *Saturae*.

La vie de Juvénal (v. 65-après 127) est mal connue. Il est sans doute originaire de Campanie et appartient à la classe moyenne, avec, semble-t-il, une certaine aisance. Il fut professeur de rhétorique.

Son recueil se compose de cinq livres, regroupant seize satires, en hexamètres dactyliques, de longueurs variables. Les premières tirent leurs sujets de l'actualité, de la réalité contemporaine. Elles sont considérées comme les plus réussies ; la verve satirique semble s'éteindre ensuite. Juvénal est poussé par l'indignation : *Si natura negat, facit indignatio uersum* (1, 79), « À défaut de génie, l'indignation fait les vers ». Beaucoup de thèmes sont empruntés à Lucilius et à Horace : ils relèvent de la satire morale ou sociale. Juvénal est prudent quand il aborde des sujets brûlants : il s'en prend alors à des personnages morts, ou désigne ses cibles par des allusions, des périphrases. Quand les sujets sont politiques, il dirige ses attaques contre l'empereur précédent (Domitien). Même s'il s'inspire parfois de l'actualité, il ne donne pas un tableau réaliste de la vie pendant le Haut-Empire : il convient de faire la part de la caricature inhérente au genre, de la rhétorique, des partis pris eux aussi propres à la satire, qui ne regarde que le mauvais côté des choses. Il faut également faire la part du caractère de Juvénal, qui apparaît réactionnaire, misogyne, xénophobe. Mais, là encore, il convient de ne pas voir à tout prix dans les *Satires* un portrait personnel exact. La langue est pittoresque, le vocabulaire d'une grande richesse : Juvénal fait preuve de véhémence, a le sens de la formule et manifeste une grande maîtrise du vers.

Il fut très apprécié au Bas-Empire et au Moyen Âge. Au xvii^e siècle, il fut imité par Boileau (rapprocher *Les embarras de Paris* et la satire 3 sur les embarras de Rome). Victor Hugo, comme les hommes des Lumières et les Romantiques, a vu en Juvénal un républicain et un défenseur de la liberté, ce qui paraît un contresens.

Exercices

1. Exercice sur les indéfinis. Traduire.

1. *Damippus quidam captus erat* (Tite-Live). 2. *Ariouistus rogauit ut Caesar e suis legatis aliquem ad se mitteret* (d'après César). 3. *Inuenio apud quosdam aduersam eam pugnam Romanis fuisse* (Tite-Live). 4. *Timui ne quis de mea fide dubitasset* (Cicéron). 5. *Num quis in Verrem L. Metelli testimonium requirit ? Nemo* (Cicéron). 6. *Vrbibus quibusdam expugnatis, in castra redit* (Tite-Live). 7. *Grauem edixerat poenam si quis iniussu in hostem pugnasset* (Tite-Live). 8. *Si qui eques, grauiore uulnere accepto, deciderat, pedite circumstitebant* (César). 9. *Se in suis quisque tectis abdiderunt* (Tite-Live). 10. *Vult sibi quisque credi* (Tite-Live). 11. *Mandat ut suam quisque in ciuitatem adeat* (César). 12. *Aliquot milites et promptissimum quemque, e muro turribusque ictos, amisit* (Tite-Live). 13. *Labienus, hostium cognito consilio, sperans temeritate eorum fore aliquam dimicandi facultatem, praesidio quinque cohortium impedimentis relicto, cum XXV cohortibus magnoque equitatu contra hostem proficiscitur* (César). 14. *Quinto quoque anno Sicilia tota censetur* (Cicéron).

2. Donner l'adjectif verbal des verbes suivants.

obicere ; collaudare ; utuere ; mittere ; audere ; portare ; docere ; iubere ; peragere ; legere ; optare ; umere ; ulcerare.

3. Exercice sur le gérondif et l'adjectif verbal. Traduire.

1. *Nunc est bibendum* (Horace). 2. *Sum cupidus te audiendi* (Cicéron). 3. *Consulibus senatus rem publicam defendendam dedit* (Cicéron). 4. *Caesar obsides Haeduis custodiendos tradit* (d'après César). 5. *Consul M. Popilius ad Meliboeam urbem oppugnandam mittit* (Tite-Live). 6. *Aquam pueris bibendam dedit* (Valère Maxime). 7. *Duo duarum ciuitatum exercitus ad repetendum regnum belloque persequendos Romanos secuti (sunt) Tarquinium* (Tite-Live). 8. *In spem potiendorum castrorum uenerant* (César). 9. *Senatus extendere omnes imperii uires consules dilectu habendo iussit* (Tite-Live). 10. *Quid agendum est ? Qui deus appellandus est ? Cuius hominis fides imploranda est ?* (Cicéron). 11. *Pro ueritate simplicius agendum est, contra metum fortius* (Sénèque). 12. *Quid faciendum sit, a faciente discendum est* (Sénèque). 13. *Brutus in Asia, Cassius in Sicilia frumentum emendum et ad urbem mittendum curauerunt* (d'après Cicéron). 14. *Legatos Romam ad pacem petendam mittunt* (Tite-Live). 15. *Librum legendum, immo ediscendum mittam tibi* (Pline le Jeune). 16. *Agrum de nostro patre colendum habebat.* (Térence) 17. *Hannibali nulla spes erat alendi exercitus in iis locis* (d'après Tite-Live). 18. *Pedites coniurabant sese non ex ordine recessuros nisi teli sumendi aut petendi et aut hostis ferendi aut ciuis seruandi causa* (Tite-Live). 19. *Ministerium restituendorum domos obsidum mihimet deposco ipse* (Tite-Live).

4. Version. La confiance à avoir envers ses amis (Sénèque, *Lettres à Lucilius* 3, 2-4)

Post amicitiam credendum est, ante amicitiam iudicandum. Isti uero praepostero officia permiscet, qui contra praecepta Theophrasti, cum amauerunt, iudicant, et non amant, cum iudicauerunt. Diu cogita an tibi in amicitiam aliquis recipiendus sit. Cum placuerit fieri, toto illum pectore admitte : tam audaciter cum illo loquere quam tecum. [...] Quidam quae tantum amicis committenda sunt, obuiis narrant et in quaslibet aures, quicquid illos urit, exonerant ; quidam rursus etiam carissimorum conscientiam reformidant, et, si possent, ne sibi quidem credituri interius premunt omne secretum. Neutrum faciendum est : utrumque enim uitium est, et omnibus credere et nulli, sed alterum honestius dixerim uitium, alterum tutius.

Aide à la traduction

- Dans la première phrase, l'expression est très dense. Comprendre : *post amicitiam*, « après avoir noué une amitié », *ante amicitiam*, « avant de nouer une amitié ».
- *Theophrasti* : Théophraste, successeur d'Aristote à la tête du Lycée, l'école philosophique fondée par ce dernier.
- Dans l'expression *cum placuerit fieri, fieri* renvoie à l'idée, exprimée dans la phrase précédente, de prendre quelqu'un en amitié. Le verbe *placet* est employé de manière impersonnelle (*me placet* + infinitif : il me plaît de, je décide de).
- *conscientia* désigne ici le fait de partager la connaissance de quelque chose avec d'autres.
- Chez Sénèque, il est courant de trouver l'indicatif présent dans la proposition principale d'un système hypothétique. Ainsi, la proposition subordonnée *si possent* est au subjonctif, alors que le verbe de la proposition principale est à l'indicatif présent (*premunt*). En français, on traduira l'ensemble du système hypothétique (principale et subordonnée) à l'irréel du présent.

- **aliquis, aliqua, aliquid** (pr.) ; **aliqui(s), aliqua, aliquod** (adj.) : quelqu'un
- **aliquot** (indécl.) : quelques ; un certain nombre de ; un bon nombre de
- **amitto, -is, -ere, amisi, amissum** : laisser partir, renvoyer ; abandonner ; perdre
- **alter, -era, -erum** : l'un des deux, l'un, l'autre ; second ; autrui
- **armus, -i, m.** : épaule, flanc
- **bibo, -is, -ere, bibi, potum** : boire
- **consuetudo, -inis, f.** : habitude, coutume, usage
- **dimitto, -is, -ere, misi, missum** : envoyer de côté et d'autre ; disperser, morceler ; laisser partir
- **iudicium, -ii, n.** : procès ; jugement, sentence ; jugement, opinion ; discernement, goût
- **libet** : il plaît, il fait plaisir
- **murus, -i, m.** : rempart, mur
- **negotium, -ii, n.** : affaire, entreprise
- **num** : est-ce que par hasard ?
- **oppugno, -as, -are, aui, -atum** : attaquer, assaillir, assiéger
- **parens, -entis, m. ou f.** : parent (père ou mère)
- **pedes, -itis, m.** : fantassin
- **poena, -ae, f.** : châtement ; **poenas dare** : subir un châtement
- **potius** (adv.) : plutôt
- **quilibet, quaelibet, quidlibet** (pr.), **quodlibet** (adj.) : n'importe qui, n'importe quel
- **quis, quae (qua), quid** (pr.) ; **qui, quae (qua), quod** (adj.) : quelqu'un, quelque chose, quelque
- **quisque, quaeque, quidque** (pr.), **quodque** (adj.) : chacun, chaque
- **quiuis, quaeuis, quiduis** (pr.), **quoduis** (adj.) : n'importe qui, n'importe quel
- **rus, ruris, n.** : campagne
- **simul** : en même temps
- **sumo, -is, -ere, sumpsi, sumptum** : prendre ; choisir
- **tectum, -i, n.** : toit ; abri, maison
- **telum, -i, n.** : arme (de jet), trait, javelot
- **uere** (adv.) : vraiment, conformément à la vérité, justement ; franchement
- **unusquisque, unaquaeque, unumquidque** (pr.), **unumquodque** (adj.) : chacun, chaque
- **usque** (adv.) : sans interruption ; **usque ad** (+ acc.) : jusqu'à ; **usque ab** ou **ex** (+ abl.) : à partir de



Fig. 10. Jupiter de Bouillac. Bronze, Tarn-et-Garonne, 1^{er} s. av. J.-C. (Toulouse, musée Saint-Raymond).

Le discours indirect (ou discours rapporté)

Le discours (ou style) indirect est un mode d'expression indiquant que l'énoncé, en proposition dépendante, reproduit les paroles ou la pensée d'autrui. On distingue le discours indirect, introduit par un verbe de parole ou de pensée au sens large, et le discours indirect libre, qui n'en diffère que par l'absence de verbe introducteur.

Il met bas son fagot et songe à son malheur : Quel plaisir a-t-il eu depuis qu'il est au monde ? [...]	(récit) (discours indirect libre)
Il appelle la Mort : elle vient sans tarder, Lui demande ce qu'il faut faire.	(récit) (discours indirect)
« C'est, dit-il, afin de m'aider À recharger ce bois : tu ne tarderas guère. »	(discours direct)

On voit par cet exemple tiré de la fable de La Fontaine « La Mort et le bûcheron » (I, 16) que le discours indirect (libre ou non) se caractérise par un changement de la personne verbale (« quel plaisir a-t-il eu ») face au discours direct (« m'aider », « tu ne tarderas »), puisque le point de vue est désormais celui du narrateur ; par des propositions subordonnées introduites par un subordonnant tel que *que, si, quel, ce que...* : « il demande *ce qu'il faut faire* », en lieu et place des indépendantes : « que faut-il faire ? ». Il n'y a pas de guillemets. La concordance des temps est la suivante : quand le verbe introducteur est au présent, les verbes du discours indirect sont au présent, au passé composé ou au futur ; quand le verbe principal est au passé, les verbes subordonnés sont à l'imparfait, au PQP de l'indicatif, ou encore au conditionnel présent, avec la valeur de futur dans le passé (« Il déclara qu'il partirait le lendemain »).

Le discours indirect libre en français n'a pas de verbe introducteur ni de subordonnant en *que / si* ; mais il garde les mêmes interrogatifs, exclamatifs et le même ordre des mots que dans la phrase directe : « Aussi, en bas, l'émotion grandissait-elle. Quoi donc ? Est-ce qu'on allait le laisser en route, perdu dans le noir ? » (Zola, *Germinal*, I, 5).

En latin, le principe est le même : les personnes sont envisagées du point de vue du narrateur. En revanche, le subordonnant est le même que celui du discours direct. Les modes possibles des subordonnées du discours indirect sont seulement l'infinitif ou le subjonctif.

▲ **Attention** : Le terme « discours » indirect peut qualifier tout autant un vrai discours d'une certaine ampleur qu'une simple phrase.

■ Emploi des modes

La proposition infinitive se trouve fréquemment dans le discours indirect, comme le mode naturel de l'expression indirecte. *Dicunt Homerum caecum fuisse*, « On dit qu'Homère était aveugle ».

Les propositions introduites par un subordonnant appelant un verbe conjugué se trouvent toutes au subjonctif. *Eos incusavit : quid uererentur ? cur desperarent ?*, « Il leur fit ces reproches : que craignaient-ils ? pourquoi désespéraient-ils ? » (d'après César).

Les propositions injonctives qui auraient été à l'impératif ou au subjonctif dans le style direct sont aussi au subjonctif : (les Helvètes à César) *Si bello persequi perseueraret, reminisceretur uirtutis Heluetiorum*, « S'il persistait à leur faire la guerre, il devait se souvenir de la valeur guerrière des Helvètes » (d'après César) (au style direct se trouvait l'impératif *reminescere*, « Souviens-toi ! »).

■ Concordance des temps

On se souvient que le temps du verbe dans l'infinitive a une valeur relative et non absolue : il exprime l'antériorité (infinitif parfait), la simultanéité (infinitif présent), la postériorité (infinitif futur). *Scio me fuisse felicem*, « Je sais que j'ai été heureux », *Scio me esse felicem*, « Je sais que je suis heureux », *Scio me fore felicem*, « Je sais que je serai heureux ».

▲ **Attention** : En français, la traduction du verbe de l'infinitive change si l'on change le temps du verbe introducteur. *Sciebam me fuisse felicem*, « Je savais que j'avais été heureux ». *Sciebam me fore felicem*, « Je savais que je serais heureux ». *Sciebam me esse felicem*, « Je savais que j'étais heureux ». Voir le chapitre 8 sur la proposition infinitive.

Rappel Très souvent, dans les formes composées, l'auxiliaire *esse* est omis pour alléger le style : *Censuit equites mittendos <esse>*, « Il fut d'avis qu'il fallait envoyer des cavaliers ».

Dans les propositions subordonnées au subjonctif, tous les temps ne sont pas en principe possibles. Si le verbe introducteur est au passé, la subordonnée sera à l'imparfait ou au PQP ; si le verbe introducteur est au présent, on trouvera le présent ou le parfait du subjonctif dans la subordonnée. Mais cela n'est pas toujours respecté par les auteurs eux-mêmes, afin d'alléger le style. Ainsi, le texte d'étude montre une concordance au présent à partir d'un verbe introducteur au passé : *Tum Q. Fabius Maximus censuit equites... mittendos <esse>, qui referant... Illud per patres ipsos agendum <esse>, quoniam magistratum parum sit, ut tumultum... in urbe tollant, matronas publico arceant...*, « Alors Q. Fabius Maximus fut d'avis d'envoyer des cavaliers, pour qu'ils rapportent... Quant aux sénateurs, voici ce qu'ils devaient eux-mêmes faire, puisqu'il y avait trop peu de magistrats : éliminer le tumulte dans la ville, ne pas laisser les matrones paraître en public... ».

■ Emploi des pronoms personnels

Les pronoms du discours indirect ne posent pas de problème aux première et deuxième personnes : *Ego aegroto*, « Moi, je suis malade » donne en discours indirect : *Dico me aegrotare*, « Je dis que je suis malade ». De même, *Dicis te aegrotare*, « Tu dis que tu es malade ». Le pronom est à l'accusatif car il est sujet de l'infinitive.

Pour la troisième personne, il existe deux pronoms différents, un réfléchi (*se*) et un non réfléchi (*is, ea, id* ou *ille, illa, illud*). *Se* renvoie au sujet du verbe introducteur : *Dicit se aegrotare*, « Il dit qu'il est malade ». L'emploi du pronom *is* comme sujet de l'infinitive signifie qu'il y a au moins deux personnes, celui qui parle et le sujet du discours indirect (*is*). *Dico eum aegrotare*, « Je dis qu'il est malade ». Il faut donc faire attention à ne pas traduire systématiquement *se* par « se » dans un discours indirect.

- *Milites adloquitur* : [...] *ad certam eos se uictoriam ducere*, « Il s'adresse aux soldats : il (*se*) les (*eos*) mène vers une victoire certaine » (Tite-Live).
- *Ariouistus respondit, si quid ille se uelit, illum ad se uenire oportere*, « Arioviste répondit que, s'il (*ille*, César) voulait quelque chose de lui¹ (*se*, Arioviste), il fallait qu'il (*illum*) vienne le (*se*) trouver » (César).

Remarques

- Il y a une seule forme de réfléchi : *se*, pour le singulier (il, elle) et le pluriel (ils, elles).
- Le français ne fait pas la différence entre pronom réfléchi et non-réfléchi (il, le) dans le discours indirect.

Les possessifs de troisième personne suivent la même règle :

- *suus, sua, suum* est le possessif réfléchi. (Arioviste à César) *Se prius in Galliam uenisse quam populum Romanum... quid sibi uellet, cur in suas possessiones ueniret*, « Il était venu en Gaule avant le peuple romain. Qu'est-ce qu'il lui voulait, pourquoi venait-il sur son propre domaine ? » (César).
- *eius, eorum, earum*, le génitif du pronom *is, ea, id*, sert d'adjectif possessif non-réfléchi. *Non intellegere se linguam eius*, « Il ne comprenait pas sa langue » (= la langue de celui-ci) (Sénèque). Le français *son, sa, ses* ne fait pas la différence entre réfléchi et non réfléchi, d'où des équivoques possibles.

Les indéfinis (deuxième partie) : les indéfinis négatifs *nihil, nemo, nullus, ullus, quisquam*

Un certain nombre de pronoms-adjectifs indéfinis ont un sens négatif (marqué dans leur forme par l'initiale *n-*) ou s'emploient dans des contextes négatifs. Leur déclinaison est souvent irrégulière.

- **Nemo**, « personne... ne ».

Nemo est la contraction de *ne-homo*, « pas un homme ». Il est masculin, et n'existe qu'au singulier, et pas à tous les cas. L'emploi de *nemo* rend la phrase négative, comme s'il y avait une négation, qui doit être formulée explicitement en français. *Nemo uenit*, « Personne n'est venu ».

1. *Volo* avec deux accusatifs, un pronom neutre et un pronom personnel, signifie « vouloir quelque chose de quelqu'un ».

Nominatif	nemo
Accusatif	neminem
Génitif	—
Datif	nemini
Ablatif	—

- **Nullus, -a, -um**, « aucun... ne »

C'est un adjectif qui se décline comme *bonus, -a, -um*, excepté le génitif singulier qui est en *-ius* : *nullius* pour les trois genres, et le datif singulier en *-i*, *nulli* pour les trois genres. Il rend la phrase négative, comme *nemo* : *Nullam salutem nisi urbe salua sperant*, « Ils n'espèrent de salut qu'en la sauvegarde de la ville » (litt. : Ils n'espèrent aucun salut si ce n'est par la ville sauve).

	Masculin	Féminin	Neutre
Nominatif	nullus	nulla	nullum
Accusatif	nullum	nullam	nullum
Génitif	nullius	nullius	nullius
Datif	nulli	nulli	nulli
Ablatif	nullo	nulla	nullo

- **Vllus, -a, -um** est la forme que prend *nullus* quand il y a une autre négation exprimée dans la phrase.

- *Non ulla relicta est cunctandi ratio*, « Il ne reste aucune raison de s'attarder. »
- *Sine ulla dubitatione*, « Sans aucune hésitation ».
- *Nocte profectus est neque ullus hostis eum uidit*, « Il est parti de nuit et aucun ennemi ne l'a vu. »

Remarques

- De même, *umquam* est la forme que prend *numquam* quand il y a déjà une négation dans la phrase.
- L'adjectif *aucun* ne prend pas de *-s* en français moderne.

- **Nihil**, « rien »

C'est un pronom neutre qui est l'aboutissement phonétique de * *ne-hilum*, « pas un hilum » (le terme *hilum* désigne la petite raie noire sur les fèves). Il ne peut représenter que des choses ou des abstractions, pas des animés. Il n'existe qu'aux nominatif et accusatif : *nihil*, et ablatif (rare) *nihilo*, « en rien », les autres cas étant représentées par des substituts périphrastiques : *nullius rei* (génitif), *nulli rei* (datif).

Nominatif	nihil
Accusatif	nihil
Génitif	nullius rei
Datif	nulli rei
Ablatif	nihilo

Remarques

Nihil s'abrège parfois en *nil* : *Nil est* (Plaute), « Ce n'est rien ».

Nihil se construit avec un génitif partitif (*nihil noui*, « rien de neuf ») ou avec un adjectif au même cas (*nihil acerbum*, « rien d'amer »).

- **Quisquam, quaequam, quidquam** (ou *quicquam*), « personne, rien ».
Ce pronom, formé sur le pronom interrogatif *quis*, suivi de la particule indéclinable *-quam*, n'a pas de pluriel pour des raisons logiques. Il ne s'emploie que dans une proposition négative ou interrogative, du type *nec quisquam*, « et personne ne... ».
▸ *Nunquam eum quisquam salutat* « Jamais personne ne le salue ».
▸ *Iustitia numquam nocet cuiquam* : « L'équité ne nuit jamais à quiconque ».
▸ *Nocte profectus est nec quisquam eum uidit*, « Il est parti de nuit et personne ne l'a vu ».

	Masculin	Féminin	Neutre
Nominatif	quisquam	quaequam	quicquam (ou quidquam)
Accusatif	quemquam	quamquam	quicquam (ou quidquam)
Génitif	cuiusquam	cuiusquam	cuiusquam
Datif	cuiquam	cuiquam	cuiquam
Ablatif	quoquam	quaquam	quoquam

Remarques

- Il faut faire attention aux phrases qui contiennent une double négation : *Nemo non uidet*, « Il n'est personne qui ne voie » (= tout le monde voit). Les deux négations s'annulent, et la phrase a un sens positif. En revanche, le sens est différent dans *Non nemo uidet*, « Quelques-uns voient » (litt. : « Il n'est pas vrai que personne ne voie »). *Non* nie le mot qu'il précède.
- Ce principe préside à la composition de pronoms tels que *nonnulli*, *-ae*, *-a*, « quelques-uns », qui signifie littéralement « pas aucun », d'adverbes comme *nonnumquam*, « parfois ».

Les pronoms indéfinis relatifs : *quicumque, quisquis*

Deux indéfinis, composés à partir de *qui* ou de *quis*, fonctionnent comme des pronoms relatifs, c'est-à-dire introduisent une proposition relative.

- **Quicumque, quaecumque, quodcumque**, « qui (quel) que ce soit qui, quiconque, tout homme qui, tout ce qui » ne se décline que dans sa première partie (*quemcumque, quaecumque...*) sur le modèle de *qui, quae, quod*.
▸ *Quicumque is est*, « Quel qu'il soit » (Cicéron). *Di dent tibi quaecumque optes*, « Que les dieux te donnent tout ce que tu souhaites » (Plaute). *Sic pereat quaecumque Romana lugebit hostem*, « Qu'ainsi périsse toute Romaine qui pleurera un ennemi » (Tite-Live).

Dans ce type de relative, il arrive qu'on rencontre l'antécédent attiré dans la relative : *Quascumque urbes ceperat regi dedimus*, « Nous avons donné au roi toutes les villes qu'il avait conquises ».

Ce pronom se rencontre parfois dans un emploi affaibli, comme simple adjectif indéfini (« n'importe quel ») : *quacumque fortunam subire*, « subir n'importe quel sort » (Tite-Live).

- **Quisquis** (nom. masc. sg.), **quidquid** (nom. acc. neutre sg.), **quoquo** (ablatif masc. et neutre sg.) est défectif. Il s'emploie comme *quicumque*.
▸ *Tibi hercle deos iratos esse oportet, quisquis es*, « Par Hercule, tu dois avoir les dieux irrités contre toi, qui que tu sois » (Plaute).

Texte d'étude

Scènes de panique à Rome après la bataille de Cannes (Tite-Live, *Histoire romaine* XXII, 55, 4-8)

En 216, après la défaite de Cannes, qui a vu périr un consul et une grande partie de l'armée romaine, la peur est à son comble à Rome : on craint qu'Hannibal ne vienne assiéger la ville. « Jamais il n'y eut, la ville restant sauve, autant de peur et de tumulte dans les murailles de Rome. C'est pourquoi je renoncerais à la tâche et n'entreprendrai pas de raconter des événements que je ne pourrai que diminuer en les exposant » dit Tite-Live.

1. Tum Q. Fabius Maximus censuit equites expeditos et Appia et Latina uia¹ mittendos, qui, obuios percunctando – aliquos profecto ex fuga passim dissipatos fore – referant quae fortuna consulum atque exercituum sit, et, si quid di immortales miseriti imperii reliquum Romani nominis fecerint², ubi eae copiae sint ; quo se Hannibal post proelium contulerit, quid paret, quid agat acturusque sit.

1. Alors Quintus Fabius Maximus fut d'avis d'envoyer des cavaliers légers sur la Via Appia et la Via Latina, pour que, en interrogeant les soldats rencontrés sur la route – quelques-uns, certainement, en fuite, se seraient disséminés un peu partout –, ils reviennent dire le sort des consuls et des armées, et, au cas où les dieux immortels, pris de pitié pour l'empire, auraient laissé quelque reste du nom romain, où étaient ces troupes ; où s'était dirigé Hannibal après la bataille, ce qu'il préparait, ce qu'il faisait et avait l'intention de faire.

1. La Via Appia et la Via Latina sont des routes qui sortent de Rome par le sud-est, en direction de la Campanie et de l'Apulie où se situait Cannes.
2. La construction de cette phrase est : *si di immortales, miseriti imperii, (ali)quid reliquum Romani nominis fecerint*. *Facere aliquid reliquum* signifie ici « laisser quelque reste ».

2. Haec exploranda noscendaque per impigros iuvenes esse ; illud per patres ipsos agendum, quoniam magistratum parum sit, ut tumultum ac trepidationem in urbe tollant, matronas publico arceant continerique intra suum quamque limen cogant, comploratus familiarum coerceant, silentium per urbem faciant, nuntios rerum¹ omnium ad praetores deducendos curent – suae quisque fortunae domi auctorem expectent – custodesque praeterea ad portas ponant, qui prohibeant quemquam egredi urbe, cogantque homines nullam nisi urbe ac moenibus saluis salutem sperare. Vbi conticuerit tumultus, tum in curiam patres reuocandos consulendumque de urbis custodia esse.

- **aliqui, -ae, -a** : quelques-uns
- **arceo, -es, -ere, -ui, -** : tenir éloigné, écarter
- **auctor, -oris, m.** : garant, autorité ; instigateur, auteur
- **censeo, es, ere, censui, censum** : recenser ; juger, être d'avis
- **coerceo, -es, -ere, -cui, -citum** : enfermer, contenir, réprimer
- **cogo, -is, -ere, coegi, coactum** : rassembler ; contraindre, forcer
- **comploratus, -us, m.** : concert de lamentations
- **se confero, -fers, -ferre, -tuli, collatum** : se réfugier
- **conticeo, -es, -ere, -, -** : se taire
- **contineo, -es, -ere, -ui, -tentum** : enfermer, contenir, réfréner
- **curia, -ae, f.** : curie (bâtiment où se tenaient les séances du Sénat)
- **custodia, -ae, f.** : garde

2. « Il dit que » cela devait faire l'objet d'une mission d'exploration et de reconnaissance de la part de jeunes gens fringants ; quant aux sénateurs, voici ce qu'ils devaient eux-mêmes faire, puisqu'il y avait trop peu de magistrats : éliminer le tumulte et la panique dans la ville, ne pas laisser les matrones paraître en public et les obliger à rester chacune dans les murs de sa propre maison, restreindre les pleurs de deuil communs des familles, imposer le silence dans la ville, faire amener les messagers de toutes les nouvelles aux préteurs, – que chacun attende² à la maison le messager garant du sort des siens – et placer en outre aux portes des gardes pour interdire à quiconque de sortir de la ville, et pousser les hommes à n'espérer de salut qu'en la sauvegarde de la ville et de ses murailles. Lorsque le tumulte se serait apaisé, alors il faudrait rappeler les sénateurs dans la Curie et délibérer sur la défense de la ville.

- **custos, -odis, m.** : gardien
- **deduco, -is, -ere, deduxi, deductum** : emmener
- **dissipo, -as, -are, -aui, -atum** : disperser
- **egredior, -deris, -di, egressus sum** : sortir
- **expecto ou exspecto, -as, -are, -aui, -atum** : attendre
- **expeditus, -a, -um** : sans bagages
- **exploro, -as, -are, -aui, -atum** : observer, examiner ; faire une reconnaissance
- **impiger, -gra, -grum** : qui n'est pas paresseux, diligent, infatigable
- **intra (+ acc.)** : en dedans de, avant (temps) ; en deça de
- **limen, -inis, n.** : seuil
- **magistratus, -us, m.** : magistrat
- **matrona, -ae, f.** : matrone
- **misereor, -reris, -reri, -ritus ou -rtus sum** : avoir pitié de (+ gén.)
- **paro, -as, -are, -aui, -atum** : préparer

- **parum** : trop peu, pas assez
- **passim** : de tous côtés
- **percunctor ou percontor, -aris, -ari, -atus sum** : s'enquérir, interroger
- **praeterea** : en outre
- **profecto** : assurément
- **publicum, -i, n.** : domaine public, lieu public
- **quo** : où (avec mouvement)
- **refero, -fers, -ferre, rettuli, relatum** : rapporter ; rapporter que

- **reuoco, -as, -are, -aui, -atum** : rappeler
- **saluus, -a, -um** : intact
- **silentium, -ii, n.** : silence
- **succedo, -is, -ere, successi, successum** : aller sous ; monter, escalader ; s'avancer ; succéder
- **tollo, -is, -ere, sustuli, sublatum** : enlever, supprimer
- **trepidatio, -onis, f.** : agitation, désordre, trouble
- **tumultus, -us, m.** : tumulte, désordre, trouble

Culture latine

L'épopée à Rome¹

Les Anciens avaient une notion de la poésie épique un peu plus large que la nôtre (un poème didactique en hexamètres tel que le *De rerum natura* de Lucrèce peut être considéré comme en faisant partie), mais l'on entendra ici « épopée » en un sens restreint de « poésie héroïque de grande ampleur fondée sur une trame narrative unitaire », sur le modèle des poèmes homériques (en laissant de côté les *Métamorphoses* d'Ovide, qui sont encore un cas à part). Si la production d'épopées, considérées comme un genre majeur au même titre que la tragédie, n'a jamais été interrompue à Rome, la prise en compte du corpus d'œuvres conservées (dans leur entier ou à l'état de fragments) permet de distinguer quatre grands ensembles (entre les II^e s. av. et apr. J.-C.).

1. Naissance du genre épique à Rome : Livius Andronicus, Naevius, Ennius

Les premières épopées romaines ne sont connues que par les allusions qu'y font des auteurs postérieurs, assorties parfois de quelques citations qui constituent autant de « fragments », seuls témoins de ces monuments ensevelis.

C'est au genre épique qu'appartient la première œuvre littéraire en latin : l'*Odissée* de Livius Andronicus (2^e moitié du III^e s. av. J.-C.), adaptation de l'*Odyssée* d'Homère. Pourquoi l'*Odyssée* ? Sans doute à cause de la tradition relative au passage d'Ulysse en Italie (épisode de Circé), où des légendes locales lui attribuaient des fondations de cités et une longue descendance. Dans l'esprit de l'auteur, un Grec de Tarente patroné par de

1. *Res*, « chose », a dans ce contexte le sens de « nouvelles, informations ».

2. Le pluriel *expectent* est un accord par syllepse, avec le sens plutôt qu'avec la forme grammaticale singulière de *quisque*.

1. Nous remercions notre collègue François Ripoll, professeur de latin à l'université Toulouse-Jean Jaurès, pour la rédaction de cette synthèse.

grandes familles aristocratiques de Rome, il s'agissait de souder l'unité de la péninsule autour d'un fonds commun culturel gréco-romain. À cet effet, Livius choisit de marier le modèle de l'épopée homérique à un type de vers typiquement latin, le saturnien.

Les préoccupations contemporaines sont aussi présentes à l'esprit de son contemporain Naevius, lorsque ce Campanien entreprend, en pleine deuxième guerre punique, de rédiger une épopée sur la première guerre contre Carthage, le *Bellum Punicum*. Il s'agissait de galvaniser les énergies dans la lutte contre Hannibal en rappelant la victoire antérieure de Rome, et en remontant jusqu'à la chute de Troie et l'arrivée d'Énée en Italie (en évoquant peut-être au passage l'histoire malheureuse d'Énée et Didon pour expliquer l'antagonisme invétéré entre Rome et Carthage). Si le modèle homérique est toujours prégnant (intervention des dieux notamment), cette œuvre novatrice marque l'invention de l'épopée historique à sujet romain.

Un pas supplémentaire est franchi avec la troisième grande épopée de l'époque républicaine : les *Annales* d'Ennius (début II^e s. av. J.-C.) : grand poème-fleuve de dix-huit chants embrassant toute l'Histoire de Rome depuis Énée et Romulus jusqu'à l'époque contemporaine du poète (guerres de Rome contre les royaumes hellénistiques de Macédoine et de Syrie). Nationaliste et pro-romaine par son sujet et son propos, cette épopée n'en est pas moins profondément marquée par le modèle homérique : Italien du Sud imprégné de culture grecque, protégé des milieux aristocratiques romains à tendance philhellène (le « cercle des Scipions »), Ennius revient à l'hexamètre dactylique d'Homère, qui s'imposera définitivement comme le vers épique.

Dès ses débuts par conséquent, l'épopée à Rome présente un certain nombre de traits qui ne la quitteront pratiquement plus. D'une part, c'est un produit de haute culture et assez élitiste dans son public, à destination du lectorat aristocratique et cultivé des élites italiennes : aucune trace d'épopée primitive de tradition orale et à large diffusion populaire à Rome. D'autre part, elle est d'emblée marquée par l'héritage de l'épopée homérique, auquel elle emprunte (après quelques tâtonnements) son mètre, ainsi que ses thèmes topiques (à l'exception peut-être de l'intervention des dieux chez Ennius). Enfin, elle est généralement liée à un souci d'explication et/ou de justification de la situation politique contemporaine, avec un jeu de va-et-vient entre l'Histoire et la légende.

2. L'épopée virgilienne : la fixation d'un paradigme

La tradition épique n'est évidemment pas interrompue au cours des II^e et I^{er} siècles (il nous reste quelques fragments d'une épopée sur Jason et les Argonautes, inspirée des *Argonautiques* grecques d'Apollonios de Rhodes, composée dans le courant du I^{er} s. av. J.-C. par Varron de l'Atax). Mais c'est l'*Énéide* de Virgile, rédigée entre 29 et 19 av. J.-C. dans le contexte d'établissement du régime impérial (le Principat) par Octave-Auguste, qui est devenue le modèle suprême d'épopée à Rome : une œuvre mise très tôt au programme des écoles, et par rapport à laquelle tous ses successeurs vont inévitablement se positionner (par imitation, émulation, et/ou contestation). Si le propos initial de Virgile était de chanter les campagnes d'Octave, le poète a très vite opté pour une célébration indirecte, en revenant aux origines du peuple romain en amont de la fondation de la Ville : fuite d'Énée de Troie, errances en Méditerranée, arrivée en Italie (qui s'avère en fait le lointain pays d'origine des Troyens), et après un affrontement avec des opposants locaux, fondation des bases

de la future nation romaine et d'une lignée dont sortiront Romulus, Jules César, et par adoption, Octave-Auguste. La visée apologétique vis-à-vis de l'entreprise de refondation politique d'Octave, confortée par quelques prolepses (anticipations narratives) explicites, paraît assez évidente, même si sa mise en œuvre (contexte de réconciliation politique au lendemain des guerres civiles oblige) évite le triomphalisme claironnant et simpliste : les adversaires d'Énée ne sont pas méprisables, et l'on compâtit à leur sort. Les modèles tragiques intégrés à la trame épique contribuent à la fois à la sympathie et à la dramatisation. Virgile se situe clairement dans la lignée d'Homère, auquel il emprunte ses thèmes topiques, son intervention divine, sa bipartition entre une « *Iliade* » (chants VII-XII) et une « *Odyssée* » (chants I-VI) ainsi qu'un jeu savant d'allusions (*retractatio* de l'épisode du Cyclope, réversibilité des rôles d'Achille et d'Hector entre Énée et son adversaire Turnus au fil du récit). Mais l'héroïsme individualiste des combattants homériques est transcendé par la subordination typiquement romaine de l'individu au destin collectif et par la valeur suprême de la *pietas* (à la fois familiale, religieuse, patriotique et métaphysique). En outre, le fatalisme homérique est remplacé par un providentialisme finaliste : les dieux (Juno exceptée) veulent établir la grandeur de Rome pour l'éternité. Enfin, l'influence de la poésie hellénistique, et notamment de l'épopée d'Apollonios de Rhodes (III^e s. av. J.-C., célèbre pour sa mise en scène des amours de Jason et Médée) amène l'introduction dans l'épopée de traits « alexandrins » qui la marqueront durablement : développement de l'intrigue sentimentale (Didon et Énée), expression de la subjectivité empathique, goût pour les digressions mythologiques et étiologiques (mythe d'Hercule et Cacus).

3. La *Pharsale* de Lucain : la contestation du modèle

Au début des années 60 apr. J.-C., sous le règne de Néron, Lucain, un jeune poète surdoué, neveu du philosophe Sénèque, décide de renouer avec la tradition de l'épopée historique en entreprenant un poème sur la guerre civile entre Pompée et César (49-47 av. J.-C.), que sa mort (à la suite de son implication dans un complot contre l'empereur) laissera inachevée au dixième chant : le *Bellum Civile* (ou *Pharsale*, du nom de la bataille décisive). Si la forme est globalement celle de l'épopée virgilienne, le message est violemment anti-césarien, et insiste sur l'anéantissement de Rome et de la Liberté dans la guerre civile, au point que l'on a pu parler d'une anti-*Énéide*, où les thèmes virgiliens sont systématiquement déconstruits : César est un anti-Énée (qui foule au pieds les ruines de Troie), les dieux sont absents et le Destin est cruel. Malgré un prologue apparemment « loyaliste », on devine des attaques voilées contre Néron, notamment à travers la *uituperatio* d'Alexandre le Grand, incarnation de la tyrannie orientalisante. Face à un César démoniaque (qui doit sans doute beaucoup aux tyrans furieux des tragédies de Sénèque), Pompée inspire la pitié due à un héros tragique ni tout à fait bon ni tout à fait mauvais, et Caton l'admiration d'un sage stoïcien qui sacrifie sa quiétude à un combat sans illusions pour la liberté et la patrie. Le stoïcisme dont Lucain était imprégné fait sentir sa présence en maints endroits (imagerie de la « dissolution cosmique », psychologie des passions, sympathie du macrocosme et du microcosme...), mais reste subordonné aux intentions poétiques et politiques. L'influence de l'esthétique du Sublime, en vogue à l'époque, est nette. La véhémence oratoire du narrateur ne recule devant aucune hyperbole. L'ensemble du poème est âprement pathétique et cultive l'horrible et le macabre (mutilations, magie

noire, nécromancie...). L'influence esthétique de Lucain marquera, sous une forme plus ou moins atténuée, ses successeurs, en dépit d'un retour apparent au paradigme virgilien et d'un rétablissement du merveilleux divin.

4. Les épopées flaviennes : un retour à Virgile ?

Les aléas de la transmission des textes nous ont conservé trois épopées à peu près contemporaines, de la fin du 1^{er} s. apr. J.-C., rédigées sous la dynastie des Flaviens (69-96).

Les *Argonautiques* de Valérius Flaccus (poète dont on ne sait pour ainsi dire rien) sont un *remake* d'Apollonios de Rhodes à la manière de Virgile, laissé inachevé au début du chant VIII. Jason est un peu retravaillé et réévalué sur le modèle d'Énée, Médée emprunte bien des traits à Didon, et les dieux ont un plan à long terme pour l'Histoire mondiale qui prévoit *in fine* le transfert de l'hégémonie mondiale de l'Orient vers l'Occident (*translatio imperii*). Mais c'est surtout une superbe aventure héroïque, avec des combats épiques (en plus grand nombre que chez Apollonios), de la tension dramatique, du sentimentalisme pré-romanesque, et quelques ombres annonciatrices de la tragédie future de Médée en fond de tableau.

Poète professionnel à cheval entre les cultures grecque et romaine, Stace entreprend à sa maturité une épopée en douze chants sur la guerre des fils d'Œdipe pour le trône de Thèbes, la *Thébaïde*. L'influence de Virgile (présence du merveilleux divin notamment) se combine ici avec celle de Lucain (mise en scène de la cruauté des guerres civiles), des tragédies de Sénèque (figure d'Œdipe en particulier) et de l'esthétique du Sublime : on est là encore dans la lignée de ce qu'Aristote appelle l'épopée « pathétique », sur le modèle de l'*Iliade*, centrée sur un conflit plutôt que sur un héros et mettant en jeu des passions violentes. Le choix d'un sujet mythique permet au poète de mettre en scène les ressorts moraux et psychologiques du désir de Pouvoir et du conflit fratricide de façon épurée et avec une portée universelle, au-delà de toute référence directe à l'actualité romaine.

Après cette œuvre majeure, Stace se lance dans une seconde entreprise épique, que sa mort laissera inachevée au début du deuxième chant : l'*Achilléide*, épopée sur la vie d'Achille. Centrée sur la personnalité du héros, cette œuvre originale, dont la partie rédigée est consacrée à un épisode de la jeunesse du Péléide (caché et déguisé en fille par sa mère pour le soustraire à la guerre de Troie), se signale par une dose d'humour et de légèreté nettement supérieure à la moyenne de la tradition épique, avec un jeu piquant sur l'ambiguïté sexuelle et une influence ovidienne éclatante.

À la même époque, un ancien homme politique à la retraite, féru de Tite-Live et imbibé de Virgile, Silius Italicus, se lance courageusement dans une épopée-fleuve en 17 chants sur la deuxième guerre punique, les *Punica*. Tous les ingrédients de la tradition homérique revue par Virgile sont là (thèmes topiques, interventions divines, providentialisme finaliste), au service d'une épopée moralisante qui exalte les valeurs traditionnelles de l'âme romaine (*uirtus* et *fides* principalement). Face à un Hannibal partiellement diabolisé (sur le modèle du César de Lucain), mais néanmoins héroïsé, se dresse une galerie de héros romains, parmi lesquels se distingue le jeune Scipion l'Africain, en qui se combinent la *pietas* d'Énée, la valeur d'Achille et une préfiguration de la figure du *princeps* sur le modèle augustéen et flavien.

Mentionnons pour finir (sans trop savoir s'il faut le rattacher à l'époque néronienne ou flavienne) le pastiche d'épopée sur la guerre civile entre Pompée et César (encore) que l'on trouve inclus, sous la plume du poète ridicule Eumolpe, dans le *Satiricon* de Pétrone : plutôt qu'une parodie directe de Lucain, la critique actuelle tend à y voir une satire de la tendance poétique en vogue dans la deuxième moitié du 1^{er} siècle de notre ère, cherchant à atteindre le Sublime sans en avoir toujours les moyens.

Exercices

1. Exercice sur les indéfinis. Traduire les phrases suivantes.

1. *Nullum habeo dominum* (Sénèque).
2. *Nemo unquam conuiuarum per eandem ianuam emissus est* (Pétrone).
3. *Itaque annos nonnulli XX in disciplina permanent* (César à propos des druides).
4. *Nihil ex cuiusquam dignitate, nihil ex libertate, nihil etiam ex iactatione decerpseris* (Pline le Jeune à un proconsul de Grèce).
5. *Nihil publice sine auspiciis nec domi, nec militiae gerebatur* (Cicéron).
6. *Nec in his eum facinoribus quisquam potuit uidere* (Cicéron, à propos de l'anneau d'invisibilité de Gygès).
7. *Verrem nemo unquam in equo sedentem uidit*.
8. *Quem quisque uult sequitur*.
9. *Nec seruire ulli possumus, nec imperare desideramus* (Quinte-Curce).
10. *Nemo reditum meum expectauit nec quisquam mihi occurrit*.
11. *Nullo labore aut corpus fatigari aut animus uinci poterat. [...] Has tantas uiri uirtutes ingentia uitia aequabant : inhumana crudelitas, perfidia plus quam Punica, nihil ueri, nihil sancti, nullus deum metus, nullum ius turandum, nulla religio* (Tite-Live, portrait d'Hannibal).
12. *Qui nunc it per iter tenebricosum / Illuc, unde negant redire quemquam* (Catulle, à propos de la mort du moineau de Lesbie).
13. *Amor ingenii neminem unquam diuitem fecit* (Pétrone).
14. *Quoscumque de te queri audiui, quacumque potui ratione placui* (Cicéron).
15. *Quisquis erat eductus senator Syracusanus, duci iubebat* (Cicéron).
16. *Vbi tyrannus est, dicendum est nullam esse rem publicam* (Cicéron).

2. Exercice sur le discours indirect. Traduire.

1. *Audiebam Pythagoram Pythagoreosque nunquam dubitasse quin ex uniuersa mente diuina delibatos animos haberemus* (Cicéron).
2. *Titum Vespasianum Augustum propalam alium Neronem et opinabantur et praedicabant* (Suétone).
3. *Maiores nostri nullam, ne priuatam quidem rem, agere feminas sine tutore auctore uoluerunt, in manu esse parentium, fratrum, uirorum* (Tite-Live, discours de Caton).
4. *Mundum Stoici censent regi numine deorum, eumque esse quasi communem urbem et ciuitatem hominum et deorum, et unumquemque nostrum eius mundi esse partem* (Cicéron).
5. *Quin immo sibi ipsi persuaserant neminem sine eloquentia aut adsequi posse in ciuitate aut tueri conspicuum et eminentem locum* (Tacite, *Dialogue des orateurs*).
6. *Illi nunquam se inimicos ei, sed bello lacessitos se inimicos hosti fuisse respondent* (Quinte-Curce, les Scythes à Alexandre).

Aides à la traduction

- Phrase 1 : *nunquam dubitare quin* : ne jamais douter que...
- Phrase 3 : *maiores nostri* : nos ancêtres ; *agere rem* : accomplir un acte.

3. Version, Sénèque, *Apocoloquintose* 5

Sénèque imagine l'apothéose (= l'arrivée dans l'Olympe) de l'empereur Claude, érudit, bête, et boiteux. Le titre *Apocoloquintose*, « transformation en citrouille », façonné à partir de apothéose « transformation en dieu », montre la dimension parodique du texte.

Nuntiatur Ioui uenisse quemdam bonae staturae, bene canum, nescio quid illum mirari assidue enim caput mouere, pedem dextrum trahere ; quae sisse se cuius nationis esset, respondisse nescio quid perturbato sono et uoce confusa ; non intellegere se linguam eius ; nec Graecum esse, nec Romanum, nec ullius gentis notae. Tum Iuppiter Herculem, qui totum orbem terrarum pererrauerat et nosse uidebatur omnes nationes, iubet ire et explorare quorum hominum esset. Tum Hercules primo adspectu sane perturbatus est, ut qui etiam non omnia monstra timuerit. Ut uidit noui generis faciem, insolitum incessum, uocem nullius terrestri animalis, sed qualis esse marinis beluis solet, raucam et implicatam, putauit sibi tertium decimum laborem uenisse. Diligentius intuenti uisus est quasi homo.

Aide à la traduction

- *nosse* = *notuisse*.
- *quorum hominum* : génitif partitif.
- *tertium decimum* signifie « le treizième ».

Vocabulaire à retenir

- **auctor, -oris, m.** : garant, autorité ; instigateur, auteur
- **auris, -is, f.** : oreille
- **cogo, -is, -ere, coegi, coactum** : rassembler ; contraindre, forcer
- **curia, -ae, f.** : curie (bâtiment où se tenaient les séances du Sénat)
- **custos, -odis, m.** : gardien
- **denique** : enfin
- **intra (+ acc.)** : en dedans de, avant (temps) ; en deçà de
- **misereor, -reris, -reri, miseritus ou misertus sum (+ gén.)** : avoir pitié de
- **nihil** : rien... ne ; ne... rien
- **nonnulli, -ae, -a** : quelques-uns
- **passim** : de tous côtés
- **persuadeo, -es, -ere, -suasi, -suasum (+ acc.)** : persuader, convaincre qqn (+ dat.) de qqch.
- **plenus, -a, -um** : plein de (+ gén.)
- **profecto** : assurément
- **praeterea** : en outre
- **quisquam, quaequam, quidquam ou quicquam** : quelqu'un, quelque chose
- **quo** : où (avec mouvement)
- **rapio, -is, -ere, rapui, raptum** : entraîner, enlever
- **refero, -fers, -ferre, rettuli ou retuli, relatam** : rapporter ; rapporter que
- **sane (adv.)** : vraiment, très ; assurément
- **totus, -a, -um (gén. totius, dat. toti)** : tout entier
- **tueor, tueris, tueri, tuitus sum** : observer, veiller sur, protéger
- **uitium, -ii, n.** : défaut, vice
- **ullus, -a, -um** : aucun
- **unde** : d'où

Étude de la langue

Les relatives au subjonctif

Les subordonnées relatives sont la plupart du temps à l'indicatif. Mais il arrive qu'elles soient au subjonctif, pour d'autres raisons que le passage au style indirect. Cette alternance existe en français aussi : « Je voudrais des fruits qui soient mûrs » / « J'achète des fruits qui sont mûrs ». Le subjonctif montre que le procès est seulement envisagé, et non réalisé. Dans les traductions des relatives latines au subjonctif, il est d'usage de marquer une nuance circonstancielle : conséquence, but, cause, concession, condition. Dans ces cas, le pronom relatif suivi du subjonctif peut ne pas se traduire tel quel, mais être remplacé par un autre subordonnant précisant la nuance.

1. Caractérisation

La relative apporte une précision sur l'antécédent, **en le caractérisant**. Elle est une sorte de définition de l'antécédent : elle développe sur lui une information qui en définit la nature. *Is est quem omnes admirentur*, « Il est homme à se faire admirer de tous » (traditionnellement : « Il est tel que tout le monde l'admire »). Au contraire, l'indicatif insiste sur la réalité effective : *Is est quem omnes admirantur*, « C'est lui que tous admirent » ; *Laudandi sunt quos desidia non retardat*, « Il faut louer ceux que la paresse ne retarde pas ».

Cette valeur a souvent été analysée comme une valeur de conséquence, mais elle est souvent faible et difficile à percevoir. *Sunt qui putent*, « Il y a des gens pour penser (tels qu'ils pensent) ».

Cette nuance caractérisante est la plus fréquente dans les relatives au subjonctif, et peut se traduire simplement par un subjonctif en français. Dans le texte de Plinius qu'on traduira plus bas : *(Fuit) nullus dies, quo non recitaret aliquis*, « Il n'y a eu presque aucun jour où quelqu'un n'ait fait de lecture publique ». *Possum scribere aliquid quod non recitem*, « Je peux écrire quelque chose dont je ne fasse pas de lecture publique ».

2. But

« afin que, pour ». *Misit legatos qui pacem peterent*, « Il envoya des ambassadeurs pour demander la paix ».

3. Cause

« puisque ». *Amant te omnes mulieres, neque iniuria, qui sis tam pulcher* (Plaute), « Tu es aimé de toutes les femmes, et non à tort, puisque tu es beau ».

4. Concession

« quoique, alors que ». *Exercitui Caesaris luxuriam obiciebant, cui semper omnia defuissent*, « Ils reprochaient à l'armée de César son luxe, alors qu'elle avait toujours manqué de tout ».

5. Condition

« si ». *Miretur, qui [hoc] sciat, quomodo nos ad patiendum sufficiamus* (Tite-Live), « Celui qui connaîtrait (cette situation), se demanderait comment nous parvenons à la supporter ». Le subjonctif exprime ici le potentiel.

Texte d'étude

La mode des lectures publiques selon Pline (Pline le Jeune, *Lettres I, 13*)

Plinius Sosio Senecioni suo s¹.

1. Magnum prouentum poetarum annus hic attulit : toto mense Aprili nullus fere dies², quo non recitaret aliquis. Iuuat me quod uigent studia, proferunt se ingenia hominum et ostentant, tametsi ad audiendum pigre coitur.

Caius Pline à son cher Sosius Senecio, salut.

1. Cette année a produit une grande moisson de poètes ; durant tout le mois d'avril, il n'y a eu presque aucun jour où quelqu'un n'ait fait de lecture publique. Il me plaît que les études se portent bien, que les talents des hommes se fassent voir et se manifestent, bien que l'on se rassemble paresseusement pour écouter.

2. Plerique in stationibus¹ sedent tempusque audiendi fabulis conterunt, ac subinde sibi nuntiari iubent, an iam recitator intrauerit, an dixerit praefationem, an ex magna parte euoluerit librum ; tum demum ac tunc quoque lente cunctanterque ueniunt, nec tamen permanent, sed ante finem recedunt, alii dissimulanter et furtim, alii simpliciter et libere.

3. At hercule memoria² parentum Claudium Caesarem ferunt, cum in Palatio³ spatiaretur audissetque clamorem, causam requisisse, cumque dictum esset recitare Nonianum⁴, subitum recitanti inopinatumque uenisse.

4. Nunc otiosissimus quisque multo ante rogatus et identidem admonitus aut non uenit aut, si uenit, queritur se diem, quia non perdidit, perdidisse.

5. Sed tanto magis⁵ laudandi probandique sunt, quos a scribendi recitandique studio haec auditorum uel desidia uel superbia non retardat. Equidem prope nemini defui. Erant sane plerique amici ; neque enim est fere quisquam qui studia⁶, ut non simul et nos amet.

2. La plupart des auditeurs s'assoient dans les vestibules, passent en conversations le temps prévu pour écouter et ordonnent de temps à autre qu'on leur annonce si celui qui va faire la lecture publique est déjà entré, s'il a prononcé son préambule, s'il a parcouru la plus grande partie de son livre ; c'est alors seulement qu'ils viennent, et alors encore avec lenteur et hésitation ; et ils ne restent pas cependant, mais ils s'en vont avant la fin, les uns en se cachant et à la dérobée, les autres ouvertement et sans gêne.

3. Mais, par Hercule, on rapporte que du temps de nos pères, l'empereur Claude, comme il se promenait dans le palais et qu'il avait entendu une clameur, en demanda la cause ; et comme on lui avait dit que c'était Nonianus qui faisait une lecture publique, il surgit devant lui, en pleine lecture, subitement et à l'improviste [litt : il surgit devant le récitant sans être attendu et inopiné].

4. De nos jours, les hommes qui sont les plus disponibles, bien qu'on les en ait priés longtemps à l'avance et qu'on le leur ait rappelé à maintes reprises, soit ne viennent pas, soit, s'ils viennent, se plaignent d'avoir perdu leur journée – justement parce qu'ils ne l'ont pas perdue.

5. Mais il faut d'autant plus féliciter et approuver ceux que la paresse ou l'arrogance des auditeurs n'arrête pas dans leur passion d'écrire et de faire des lectures publiques. Pour ma part, il n'y a quasiment personne à qui j'aie fait défaut. La plupart, assurément, étaient des amis ; et de fait, il n'est presque personne qui aime les études littéraires sans nous aimer nous en même temps.

1. *statio, -onis*, f. désigne ici les vestibules dans lesquels s'attardent les auditeurs, au lieu de rentrer dans la salle de lecture.

2. *Memoria* ne désigne pas ici la mémoire, mais le temps passé, relevant de la mémoire.

3. *Palatium* désigne ici le palais des Césars, sur le mont Palatin.

4. Marcus Serullius Nonianus était un historien latin, mort en 59 apr. J.-C.

5. *Tanto* devant *magis* renforce la comparaison : « d'autant plus ».

6. *qui studia* <amet>.

1. Dans les lettres, *s.* est l'abréviation de *salutem dat.*, « donne le salut ».

2. *dies* <fuit>.

6. His ex causis longius quam destinaveram tempus in Vrbe consumpsi. Possam iam repetere secessum et scribere aliquid quod non recitem, ne uidear, quorum recitationibus adfui, non auditor fuisse sed creditor. Nam ut in ceteris rebus ita in audiendi officio perit gratia si repositur. Vale!

6. Pour cela, j'ai passé plus de temps à Rome que je ne l'avais prévu. Je peux désormais regagner ma retraite et écrire quelque chose dont je ne fasse pas de lecture publique, pour que je ne paraisse pas m'être comporté non en auditeur, mais en prêteur envers ceux que j'ai entendu faire des lectures publiques [litt. : aux lectures publiques desquels j'ai assisté]. Car comme c'est le cas dans toutes les autres situations, ainsi pour le service qui consiste à venir écouter, c'est la mort de la reconnaissance [litt. : la reconnaissance disparaît] si on la réclame. Porte-toi bien,

- **adfero, -fers, -ferre, adtuli ou attuli, adlatum ou allatum** : apporter
- **admoneo, -es, -ere, -monui, -monitum** : avertir, rappeler
- **Aprilis, -is, m.** : avril
- **auditor, -oris, m.** : auditeur
- **coeo, cois, coire, coii, coitum** : se réunir
- **consumo, -is, -ere, -sumpsi, -sumptum** : dépenser, passer (son temps)
- **contero, -is, -ere, -trui, -tritum** : user, épuiser
- **creditor, -oris, m.** : créancier
- **cunctanter** : avec hésitation
- **demum** : enfin
- **desidia, -ae, f.** : paresse
- **destino, -as, -are, -aui, -atum** : décider
- **dissimulanter** : en se cachant
- **equidem** : certes ; pour moi
- **euoluo, -is, -ere, -uolui, -uolutum** : dérouler (un manuscrit formé d'un rouleau)
- **furtim** : à la dérobée
- **hercule** : par Hercule !
- **identidem** : à plusieurs reprises
- **inopinatus, -a, -um** : inattendu, inopiné
- **me iuuat** : il me plaît que (*quod*) ; (ailleurs avec une infinitive)
- **lente** : lentement
- **libere** : librement, ouvertement

- **multo ante** : bien avant
- **ostento, -as, -are, -aui, -atum (se)** : se mettre en valeur
- **otiosus, -a, -um** : oisif, disponible
- **permaneo, -es, -ere, -mansi, -mansum** : rester
- **pigre** : paresseusement
- **praefatio, -onis, f.** : préambule
- **probo, -as, -are, -aui, -atum** : approuver
- **profero, -fers, -ferre, -tuli, -latum** : dévoiler, produire
- **prope** : presque
- **prouentus, -us, m.** : production, récolte
- **queror, -reris, queri, questus sum** : se plaindre que
- **recedo, -is, -ere, -cessi, -cessum** : se retirer, s'éloigner
- **recitatio, -onis, f.** : lecture publique
- **recitator, -oris, m.** : récitant
- **recito, -as, -are, -aui, -atum** : lire en public
- **repeto, -is, -ere, -petiui, -petitum** : regagner
- **reposco, -is, -ere, -poposci, -** : redemander, réclamer
- **retardo, -as, -are, -aui, -atum** : retarder
- **sane** : bien sûr
- **secessus, -us, m.** : endroit retiré (il s'agit de sa propriété à la campagne)

- **simpliciter** : avec simplicité, sans scrupule
- **simul et** : en même temps que
- **spatio, -as, -are, -aui, -atum** : se promener
- **subinde** : de temps à autre

- **subitus, -a, -um** : imprévu
- **uigeo, -es, -ere, uigui, -** : être vigoureux, avoir de la force ; être en honneur, être en vogue

Culture latine

La littérature épistolaire

La lettre dans l'Antiquité répond d'abord et avant tout à des nécessités pratiques. Elle est un moyen essentiel de communiquer à distance. Cicéron, dans une formule devenue célèbre, décrit les lettres comme des « conversations entre amis absents » (*amicorum colloquia absentium*, *Philippiques* 2, 7). Souvent dictée dans le cas de courriers officiels, parfois écrite à la main par son auteur en signe d'amitié pour le destinataire, elle est transmise par l'intermédiaire d'un ou plusieurs messagers. La vitesse du courrier est celle que permettent les déplacements à cheval, voire en bateau, et toutes sortes de contingences pratiques influent sur la manière d'écrire. L'habitude courante était de garder un double de la lettre envoyée. C'est à ces doubles que nous devons de connaître les *Lettres aux familiers* (*Ad familiares*) de Cicéron, dont on pense qu'elles ont été publiées par son secrétaire Tiron plusieurs années après la mort de leur auteur.

Les lettres en latin conservées sont peu de chose au regard de toutes les figures importantes de la vie politique et culturelle qui ont nécessairement écrit et reçu des courriers. On mentionnait ainsi dans l'Antiquité les lettres de Caton l'Ancien, de Cornélie, la mère des Gracques¹, ou encore celles de César, aujourd'hui perdues. Comme le téléphone, le courrier électronique ou les réseaux sociaux de nos jours, les lettres cumulent des fonctions diverses : échange de nouvelles, demande de renseignements ou de services, témoignage d'amitié ou d'estime, entretien de relations à distance, manœuvres politiques, manifestation par l'auteur de sa culture et de son talent littéraire... Comme aujourd'hui, le contenu des échanges et leur niveau linguistique sont très variés, du plus informel au plus soutenu. À l'intérieur même de la seule correspondance de Cicéron, on trouve de simples billets griffonnés à la hâte sur le chemin de l'exil pour son ami Atticus aussi bien que des lettres très travaillées, qui recourent à des combinaisons métriques étudiées², adressées à de grands personnages et dans des intentions politiques bien précises. L'épistolaire se caractérise par la très grande liberté laissée à l'épistolier : peu de règles contraignent son écriture, sinon une formule de salutation initiale (*inscriptio*) et une autre de congé à la fin de la lettre.

1. Les frères Tiberius et Gaius Sempronius Gracchus, élus tribuns de la plèbe respectivement en 133 et 123 av. J.-C., proposèrent des réformes en faveur de la plèbe. Ils moururent assassinés.
2. Les fameuses clauses cicéroniennes, fins de phrases composées sur un rythme précis.

1. Vale (impératif sg. de *ualeo*) dans une lettre est la formule de politesse conclusive.

Ancrées dans des pratiques sociales utilitaires, les lettres en langue latine ne sont pas pour autant étrangères à toute considération esthétique et littéraire. En ce domaine comme dans bien d'autres, la culture grecque a une valeur fondatrice. Il existe une réflexion sur l'épistolaire en langue grecque qui a pu jouer un rôle, y compris chez Cicéron, comme ces quelques pages du traité du Pseudo-Démétrios, *Sur le style*, regardées à la Renaissance comme un véritable petit traité d'épistolographie¹. La lettre y est décrite comme une marque d'amitié, sur des sujets sans prétention, dans un style simple qui pourra être néanmoins plus élevé si le rang du destinataire le nécessite, et de taille relativement brève ; elle se doit d'être en quelque sorte une « image de l'âme » de son auteur, selon une formule passée à la postérité. Cicéron lui-même avait envisagé la publication d'une anthologie de sa correspondance. En outre, le corpus cicéronien connu (qui comprend plus de neuf cents lettres) devint dès l'Antiquité un modèle pour les épistoliers de l'époque impériale, Sénèque, Plinius, ou encore Fronton, qui virent en Cicéron un devancier – fût-ce pour critiquer certains aspects de ses lettres. –

Les corpus de lettres latines de la période classique qui nous ont été transmis sont en nombre limité, et présentent des caractéristiques très différentes les uns des autres². La correspondance de Cicéron constitue le premier d'entre eux. Il est le fruit de circonstances qui nous échappent en grande partie. Ses lettres nous ont été transmises sous forme de recueils regroupés par destinataires, et de manière très sélective chronologiquement, si bien que des périodes entières en sont malheureusement absentes, comme son consulat (voir la fiche du chapitre 7 sur Cicéron)³. Les seize livres *Ad familiares* sont classés par destinataires (le consul qui œuvre pour le rappel de Cicéron de son exil : Lentulus Spinther, des amis, le secrétaire de Cicéron Tiron, la femme de Cicéron, Terentia, et ses enfants...). Certains livres groupent plusieurs destinataires. Le livre XIII est particulier : il est entièrement constitué de lettres de recommandation écrites par Cicéron. Il s'agit là d'une pratique sociale très codifiée, riche d'informations pour les historiens de l'Antiquité, et qui consiste à recommander une personne à une autre, dans une logique de « réseaux » qui n'a rien à envier à nos pratiques contemporaines. Les seize livres *Ad Atticum* sont très différents, dans la mesure où ils s'adressent à un destinataire unique, Atticus, à la fois ami intime, parent par alliance (sa sœur avait épousé Quintus, le frère de Cicéron), banquier ou encore éditeur, conseiller littéraire et politique de Cicéron. L'ensemble est marqué par une grande connivence affective et intellectuelle, qui se voit notamment aux nombreuses citations grecques dont Cicéron émaille ses lettres. C'est une marque de culture, souvent pleine d'humour, courante au sein de l'élite romaine bilingue, que Cicéron s'interdit formellement dans ses discours. La langue des *Lettres à Atticus* présente des particularités : tours oralisés, constructions davantage calquées sur le grec, termes plus familiers, qui en

1. L'identification de l'auteur du traité et sa datation font l'objet de débats.

2. Dans le cadre limité de cette fiche, nous n'aborderons pas les épîtres en vers comme celles d'Horace ou les *Tristes* d'Ovide, ni les lettres fictives versifiées des *Héroïdes* du même auteur.

3. Les éditions modernes adoptent le plus souvent un classement chronologique global de cette correspondance, sans considération de destinataire. Quand les lettres ne portent pas de date, chaque éditeur scientifique s'appuie alors sur différents indices pour établir leur succession dans le temps. Le numéro attribué à chacune d'elles peut donc varier d'une édition à l'autre : cela explique que l'on conserve parallèlement la référence traditionnelle, qui a l'avantage d'être universelle.

font le charme et présentent un grand intérêt pour les linguistes. Deux autres ensembles de lettres du corpus cicéronien nous sont également parvenus : *Ad Brutum* – il s'agit du Brutus assassin de César – et *Ad Quintum*, Quintus étant le frère de Cicéron, avec lequel il a partagé maintes ambitions.

La correspondance de Cicéron a souvent été considérée comme une masse documentaire irremplaçable pour étudier la vie politique de la fin de la République. Elle est une mine pour la recherche prosopographique (qui s'attache à reconstituer un milieu social en inventoriant et en croisant toutes les données biographiques individuelles disponibles). Il est néanmoins important de toujours se rappeler qu'elle est une vision partielle, écrite par un homme engagé dans l'actualité politique de son temps, à l'adresse de destinataires auxquels toutes sortes de liens et de devoirs sociaux (*officia*) le rattachent. Les effets rhétoriques destinés à convaincre ou à partager une vision spécifique des événements, l'humour, l'ironie, la mise en scène de soi ou encore la recherche d'une forme de « délibération intérieure » par le simple fait d'écrire à Atticus, ami de longue date, se prêtent à des lectures plurielles. Il ne faut pas être dupe notamment de la « spontanéité » apparente souvent affectée par l'écriture épistolaire : elle tend en général à faire oublier ses artifices et ses conventions.

Le deuxième corpus en date que nous puissions lire se présente sous une forme très différente. Il s'agit des *Lettres à Lucilius* de Sénèque, ensemble de cent vingt-quatre lettres, réparties en vingt et un livres selon le dessein de Sénèque lui-même. Œuvre de la fin de la vie de Sénèque, au moment où celui-ci veut se retirer de la vie politique de la cour de Néron, elle s'adresse à un destinataire unique, Lucilius, chevalier romain cultivé et engagé dans l'administration de l'Empire – il est alors procureur de Sicile. Outre les *Lettres à Atticus*, elle a aussi pour modèle la correspondance philosophique du grec Épicure, qui avait recouru à la forme épistolaire pour transmettre son enseignement philosophique à plusieurs correspondants. De fait, le contenu des *Lettres à Lucilius* est très différent de celui des lettres de Cicéron, qui abordaient des aspects multiformes de sa vie et de son temps – y compris les plus basses manœuvres politiques d'une époque particulièrement troublée. La correspondance de Sénèque est une correspondance philosophique, dont le but avoué est de convertir Lucilius à la philosophie stoïcienne. Pour ce faire, il aborde dans ses lettres la vie concrète des hommes, appelle Lucilius à l'intériorité, lui délivre un enseignement gradué, ponctué tout d'abord de maximes empruntées notamment à Épicure dont Lucilius est adepte, pour évoluer vers un enseignement du stoïcisme plus approfondi et plus exigeant. Cette correspondance est de l'ordre de ce que les Anciens nommaient « direction spirituelle », et Sénèque propose à son disciple toutes sortes d'exercices pratiques pour progresser vers la sagesse. Si les *Lettres à Lucilius* empruntent à de nombreux genres littéraires – diatribe, traité pédagogique, satire... –, le genre épistolaire est néanmoins décisif pour leur interprétation et leur lecture. Même si les lettres ne sont pas datées (celles de Cicéron le sont avec précision dans une minorité de cas), elles décrivent une véritable progression philosophique et délivrent un enseignement moral toujours incarné, en fonction de la personnalité du destinataire. Cet ensemble de lettres est le seul des corpus épistolaires de l'Antiquité classique à n'avoir jamais cessé d'être lu, y compris au Moyen Âge. Par ses appels à l'intériorité et ses références à une divinité unique, il a facilement été accepté par les chrétiens, qui ont même prêté à Sénèque une correspondance – totalement apocryphe – avec l'apôtre Paul.

Les *Lettres* de Pline le Jeune constituent un ensemble encore différent. Comme pour les *Lettres à Lucilius*, leur authenticité comme lettres réellement envoyées à leurs destinataires a été mise en cause, pour être en général acceptée de nos jours, ce qui n'exclut pas que leur auteur soit intervenu sur les textes initiaux en vue de leur publication pour un plus large public. Pline a aussi organisé ses deux cent quarante-sept lettres en neuf livres, sans compter le dixième qui regroupe ses échanges avec Trajan, majoritairement après la nomination de Pline comme gouverneur de Bithynie : il rendait compte de ses activités de haut fonctionnaire à l'empereur. Les ambitions littéraires de l'auteur sont évidentes. À l'inverse de certaines lettres de Cicéron qui peuvent intégrer au propos principal des considérations triviales sur la vie courante ou ses finances, et ne pas suivre de plan évident, les lettres de Pline sont unifiées autour d'un thème, et suivent une progression concertée, jusqu'à une pointe ou une conclusion. Comme pour la correspondance de Cicéron, les destinataires (parmi lesquels son ami l'historien Tacite) sont très nombreux, et permettent de mieux connaître la haute société de son temps. Les lettres de Pline sont riches en informations sur la vie politique, culturelle et littéraire. C'est ainsi que sont évoqués quelques grands procès, la mode des lectures publiques à haute voix (*recitationes*), ou le goût de l'aristocratie pour l'écriture poétique en latin, mais aussi en grec. Les célèbres descriptions de ses villas par Pline le Jeune, les portraits élogieux de ses contemporains ou encore ses largesses d'évergète (notable qui fait profiter la collectivité de ses richesses), connues par ailleurs par des inscriptions retrouvées dans sa région (celle de l'actuelle ville de Côme) placent souvent ses lettres sur le terrain de la littérature encomiastique (qui met en œuvre une rhétorique de l'éloge). Pline s'excuse d'ailleurs du manque d'ampleur des sujets dont il traite, comparés aux grandes questions politiques abordées par la correspondance de Cicéron. Mais, dit-il, les temps ont changé et la vie politique sous l'Empire n'offre plus les mêmes occasions de briller. Les qualités littéraires de la correspondance de Pline – humour, vivacité de la narration, variété des sujets – n'en sont pas moins source de plaisir.

La littérature latine impériale comporte d'autres corpus épistolaires, comme celui de Fronton, adressé en grande partie à l'empereur Marc Aurèle, au II^e siècle apr. J.-C., et retrouvé sur un palimpseste¹ au XIX^e siècle. La littérature chrétienne est particulièrement riche, avec un grand nombre de correspondances conservées pour les Pères de l'Église : Cyprien, Ambroise, Augustin, Jérôme et bien d'autres. Le genre épistolaire en langue latine connaît aussi d'illustres représentants médiévaux, tels Loup de Ferrières, Bernard de Clairvaux ou encore la correspondance – sur la nature de laquelle on a beaucoup débattu – d'Héloïse et Abélard. La Renaissance, marquée par la redécouverte des corpus cicéroniens et pliniens, voit se multiplier les correspondances humanistes de tous ordres : manuscrites ou imprimées, privées et publiques, regroupées en livres ou laissées sans organisation ni publication par leur auteur, à visées littéraire, philosophique, ou encore érudite. Le développement de l'imprimerie contribue aussi à l'essor extraordinaire du genre épistolaire en langue latine. Érasme en est l'un des exemples les plus marquants ; avec plus de mille lettres, il multiplie les anthologies successives de sa correspondance, qui sont autant de manières d'ériger à sa gloire une statue de prince de la *respublica* littéraire de son temps.

1. Parchemin dont on a effacé un premier texte pour le recouvrir d'un autre texte.

Exercices

1. Traduire et indiquer la nuance exprimée par la relative au subjonctif.

1. *Consul legatos praemittit qui locum idoneum colloquio deligant.* 2. *Non is sum cui nihil uerum esse uideatur.* 3. *Sunt qui putent mortem non esse metuendam.* 4. *Pueri, qui tam graue periculum uiderent, auxilium sibi petierunt.* 5. *Nihil habeo quod te accusem.* 6. *Ego, qui adessem, nihil uidi.* 7. *Haec qui uideat, nonne cogatur confiteri deos esse ?* 8. *Caesar exploratores qui cognoscerent qualis esset natura montis misit.*

2. Version. Lettre de Cicéron en exil à sa femme et à ses enfants (*Lettres aux familiers* XIV, 4, 1 ; 3)

Tullius s. d. Terentiae et Tulliae et Ciceroni suis.

Ego minus saepe do ad uos litteras quam possum, propterea quod cum omnia mihi tempora aut misera, tum uero cum aut scribo ad uos aut uestras lego conficior lacrimis sic ut ferre non possim. [...]

O me perditum, o afflictum ! Quid nunc rogem te ut uenias, mulierem aegram et corpore et animo confectam ? Non rogem ? sine te igitur sim ? Opinor, sic agam : si est spes nostri reditus, eam confirmes et rem adiues ; sin, ut ego metuo, transactum est, quoquo modo potes ad me fac uenias. Vnum hoc scito : si te habebis, non mihi uidebor plane perisse. Sed quid Tulliola mea fiet ? Iam id uos uidete ; mihi deest consilium. Sed certe, quoquo modo se res habebit, illius misellae et matrimonio et famae seruiendum est. Quid ? Cicero meus quid agat ? Iste uero ait in sinu semper et complexu meo. Non queo plura iam scribere ; impedit maeror. Tu quid egeris nescio, utrum aliquid teneas an, quod metuo, plane sis spoliata.

Aide à la traduction

- *Ciceroni* : le *cognomen*, repris plus bas dans l'expression *Cicero meus*, désigne le fils de Cicéron, Marcus, encore tout jeune lors de l'exil de son père.
- *tum uero cum* : traduire par « c'est plus particulièrement quand ».
- sous-entendre *uestras <litteras>*.
- *Quid nunc* : « Eh quoi ! »
- *nostri reditus* : l'adjectif possessif de la 1^{re} pers. du pluriel renvoie au seul Cicéron.
- *scito* : impératif futur du verbe *scio*, *-is*, *-ire* : « Sache ».
- *Tulliola* : diminutif affectueux du nom de la fille de Cicéron, *Tullia*.
- *id uidete* : *uideo* a ici le sens de « pourvoir à » et a pour COD *id*.
- *se habere* signifie « se trouver, être (dans telle ou telle situation) ».

3. Version. Une lettre d'amour dans la fiction : Euryale écrit pour dire sa flamme à Lucrece et lui réclamer une entrevue (Enea Silvio Piccolomini, *Histoire de deux amants*, voir présentation de cette nouvelle de la Renaissance au chapitre 18)¹.

Salutarem te, Lucretia, meis scriptis si qua mihi salutis copia foret. Sed omnis tum salus tum uitae spes meae ex te pendet. Ego te magis quam me amo. Nec te puto latere meum ardorem. Laesi pectoris index tibi esse potuit uultus meus saepe lacrimis madidus et quae te uidente emisi suspiria. Fer benigne, te precor, quod me tibi aperio. Cepit me decus tuum uinctumque tenet eximia qua omnibus praestas uenustatis gratia. Quid esset amor antehac nesciui. Tu me cupidinis imperio subiecisti. Pugnaui diu, fateor, uiolentum ut effugerem dominium. Sed uicili meos conatus splendor tuus. Vicerunt oculorum radii quibus es sole potentior. Captiuus sum tuus nec iam mei amplius compos sum. Tu mihi et somni et cibi usum abstulisti. Te dies noctesque amo, te desidero, te uoco, te exspecto, de te cogito, te spero, de te me oblecto. Tuus est animus, tecum sum totus. Tu me sola seruare potes solaque perdere. Elige horum alterum et quid mentis habeas rescribe. Nec durior erga me uerbis esto quam fueris oculis quibus me colligasti. Non peto rem grandem, ut alloquendi te copiam habeam postulo. Hoc tantum uolunt hae litterae ut quae nunc scribo dicere possim coram. Hoc si das, uiuo et felix uiuo. Si negas, exstinguitur cor meum quod te magis quam me amat. Ego me tibi et tuae commendo fidei. Vale anime mi et uitae subsidium meae.

Aide à la traduction

- *esto* est l'impératif futur du verbe *esse* : « Sois ».

Vocabulaire à retenir

- **adfero, -fers, -ferre, adtuli ou attuli, adlatum ou allatum** : apporter
- **aeger, aegra, aegrum** : malade
- **aperio, -is, -ire, aperui, apertum** : ouvrir ; découvrir, mettre au grand jour
- **caedo, -is, -ere, cecidi, caesum** : frapper, tuer
- **caelum, -i, n.** : ciel ; climat
- **experior, -iris, -iri, expertus sum** : éprouver, mettre à l'épreuve
- **extremus, -a, -um** : extrême ; dernier ; le plus éloigné
- **ita** (adv.) : ainsi
- **lassus, -a, -um** : fatigué, épuisé
- **lateo, -es, -ere, latui, -** (+ acc.) : être caché, être inconnu de
- **maeror, -oris, m.** : chagrin
- **oculus, -i, m.** : œil
- **orbis, -is, m.** : cercle, disque ; *orbis terrarum* : cercle des terres, Terre
- **otium, -ii, n.** : loisir ; repos
- **paro, -as, -are, -aui, -atum** : préparer ; *sibi parare* : se procurer
- **placeo, -es, -ere, -ui, -itum** : plaire, être agréable à
- **plerique, pleraque, pleraque** : le plus grand nombre, la plupart (de)
- **postea** (adv.) : ensuite, après
- **quin etiam** : bien plus
- **reditus, -us, m.** : retour
- **singulus, -a, -um** : chacun un ; un pour chacun
- **studium, -ii, n.** : application, zèle, ardeur, passion ; affection, dévouement ; étude



Fig. 11. Ulysse et les Sirènes. Mosaïque du 1^{er} apr. J.-C. (musée du Bardo, Tunis).

1. Pour faciliter la lecture, nous avons adopté les normes orthographiques du latin classique. Nous avons repris le texte donné par l'édition suivante : Enea Silvio Piccolomini, *Œuvres érotiques*, trad. et présentation F. Duval, Turnhout, Brepols, 2003, p. 112-114.

Fiches de synthèse : *ut, quod, dum*

VT

I. *Vt* adverbe interrogatif ou exclamatif : + indicatif ou subjonctif suivant les cas

1. Interrogatif (direct et indirect) : « comme, comment »

- *Vt uales?*, « Comment vas-tu ? » ; *Quaero ut ualeas*, « Je demande comment tu vas » ; *Vt illi efferuntur laetitia* (Cicéron), « Comme ils sont transportés de joie ! »

2. Exprimant le souhait (comme *utinam*)

- *Valeas beneque ut sit tibi* (Plaute), « Porte-toi bien et sois heureux » (litt. : que cela aille bien pour toi).

II. *Vt* conjonction de subordination + indicatif

1. Comparatif (souvent en corrélation avec *ita*) : « comme »

- *Ita me di ament... ut ... te amo* (Plaute), « Que les dieux m'aiment comme je t'aime ».
- *Vt* seul, souvent en incise : *Vt dixi*, « Comme j'ai dit » ; *Vt mos fuit*, « Comme c'était la coutume » ; *Vt fit*, « Comme cela arrive ».

2. Temporel : « quand » ; « dès que » (*ut primum*)

- *Haec ut dixit, abiit*, « Sur ces mots (litt. : quand il eut dit cela), il partit ». *Vt* ici est l'équivalent de *postquam, ubi*.

3. Causal : « comme, puisque » (rare)

- *Magnifice, ut erat copiosus, conuiuuium apparauit*, « Il prépara le festin de manière somptueuse, vu qu'il était riche ».

III. *Vt* conjonction de subordination + subjonctif

1. Complétif : « que, de, à »

La subordonnée complète :

- un verbe de volonté (ordre, demande, prière, conseil) : *suadeo*, « conseiller » ; *rogo*, « demander »... (négation : *ne*)
 - *Rogo ut ueniat*, « Je demande qu'il vienne » ; *Suadeo tibi ut legas*, « Je te conseille de lire » ; *Suadeo tibi ne legas*, « Je te conseille de ne pas lire ».

- un verbe d'activité : *facio, efficio*, « faire en sorte que », *curo*, « prendre soin »... (négation : *ne*).
 - *Cura ut ualeas*, « Prends soin de ta santé (litt. : que tu ailles bien) ».
- une locution impersonnelle indiquant un événement ou l'existence : *accidit ut, fit ut* ou *euenit ut*, « il arrive que » ; *sequitur ut*, « il s'ensuit que » ; *est ut*, « il se trouve que, c'est un fait que »... (dans ce dernier cas, la négation est : *ut non*).
 - *Saepe fit ut erremus, ut non sapiamus*, « Il arrive que souvent nous nous trompons, que nous manquions de sagesse » (litt. : que nous ne soyons pas sages).
- un nom ou un pronom démonstratif neutre (*hoc, istud, illud, unum...*) qu'elle développe.
 - *Cum hoc proprium sit animantium ut aliquīd appetant*, « Comme c'est le propre des êtres vivants d'avoir quelque appétence » (Cicéron). *Vt* développe *hoc* et signifie « ceci (*hoc*), à savoir que (*ut*) » ; litt. : « Comme ceci est le propre des êtres vivants, à savoir qu'ils désirent quelque chose ».
 - *Apud Platonem haec oratio usurpata est ut nihil praeter uirtutem diceretur bonum*, « Platon revient sur cette idée qu'il n'y a pas d'autre bien que la vertu » (Cicéron). *Vt* développe *oratio*.

2. Final : « afin que / de, pour que / pour » (négation : *ne*)

- *Misit legatos ut pacem peterent*, « Il envoya des ambassadeurs pour demander la paix » (César).

3. Consécutif : « si bien que » (négation : *ut non*)

- Vt* est alors souvent en corrélation avec un adverbe : *tam... ut* ou *tantum... ut*, « tellement... que » ; *ita... ut* ou *sic... ut*, « de telle sorte... que » ; *adeo... ut*, « à tel point... que », ou avec un adjectif : *talis... ut* ou *is... ut*, « tel que » ; *tantus... ut*, « si grand que ».
- *Tam prudens est hic homo ut decipi non possit*, « Cet homme est si avisé qu'il ne peut être trompé ».

4. Conditionnel (avec une nuance concessive) : « à supposer que, en admettant que »

- *Vt desint uires, tamen est laudanda uoluntas*, « À supposer que les forces manquent, il faut pourtant louer l'intention » (Ovide).
- Locutions négatives : *Vt non dicam...*, « En admettant que je ne dise pas... », c'est-à-dire : « Pour ne pas dire... ».

QVOD

I. *Quod* pronom relatif neutre : « quo, ce qui, ce que »

Id quod feci, « ce que j'ai fait » ; *Age quod agis*, « fais ce que tu fais » (l'antécédent *id* est ici – comme souvent – sous-entendu).

Emplois remarquables

- relatif de liaison : *Quod cum dixisset, abiit*, « Ayant dit ces mots (litt. : Et comme il avait dit cela), il partit ».
- *quod* explétif suivi de *si* en phrase oratoire : « or / et si... ». *Quod si curam fugimus, uirtus fugienda est*, « Et si nous fuyons le souci, nous devons fuir la vertu » (Cicéron).
- à l'accusatif de relation : *Quod me attinet*, « en ce qui me concerne » ; *quod sciam*, « que je sache ».

II. *Quod* adjectif interrogatif neutre : « quel ? »

- *Quod templum uidisti ?*, « Quel temple as-tu vu ? » ; *Quaero quod templum uideris*, « Je demande quel temple tu as vu ».

III. *Quod* adjectif indéfini : « quelque, un »

Quod est le substitut de *aliquod* (« quelque, un ») après les conjonctions *si*, *nisi*, *ne*, *num*, *cum* ou un pronom relatif.

- *Si quod templum uides*, « Si tu vois quelque temple ».

IV. *Quod* conjonction de subordination complétive :

« le fait que, à savoir que, que »

1. Après les verbes signifiant « ajouter, omettre, laisser de côté ».
 - *Adde quod*, « ajoute que » ; *accedit quod*, « il s'ajoute que » ; *praetereo quod*, « je laisse de côté le fait que ».
2. Après un verbe de sentiment : *doleo*, *gaudeo*, *miror*, *glorior*, *queror*, *irascor*, *gratias ago quod* + subj. : « je m'afflige, je me réjouis, je m'étonne, je me fais gloire, je me plains, je m'irrite, je rends grâce de ce que ».
 - *Laudat Africanum Cicero quod fuerit abstinentis*, « Cicéron loue (Scipion) l'Africain de son désintéressement (litt. : de ce qu'il a été désintéressé) ».
3. Pour reprendre et développer un pronom neutre : « (ceci) à savoir que ».
 - *Illud cepi, quod diues factus sum*, « Ce que j'en ai retiré, c'est que je suis devenu riche (litt. : j'en ai recueilli ceci, à savoir que je suis devenu riche) ».

Quod peut être encore rendu en français par deux points : « Voici ce que j'en ai retiré : je suis devenu riche ».

On rencontre la même structure avec le mot *res* : *Illam rem cepi, quod...*, « J'en ai retiré cette chose, à savoir que... »

4. Expressions particulières : *nisi quod*, « si ce n'est que » ; *praeterquam quod*, « outre le fait que ».
 - *In Hispania nihil memorabile gestum praeterquam quod Celtiberum iuuentutem [...] imperatores Romani ad se perduxerunt*, « En Espagne, il ne se passa rien de mémorable sinon le fait que les généraux romains attirèrent à eux les jeunes Celtibères (litt. : la jeunesse des Celtibères) » (Tite-Live).

V. *Quod* conjonction de subordination causale : « parce que »

1. *quod* + indicatif : indique la cause réelle (« parce que »).
 - *Taceo quod cogor*, « Je me tais parce que j'y suis forcé ».
 - Noter l'expression : *eo magis (minus) quod...*, « d'autant plus (moins) que... »
 - *Nos tacemus et eo magis quod de domo nostra nihil adhuc pontifices responderunt* (Cicéron), « Nous nous taisons, et d'autant plus que les pontifes n'ont pas encore donné de réponse au sujet de notre maison ».
2. *quod* + subjonctif : indique la cause alléguée (« au motif que, en alléguant que, parce que disait-il, sous prétexte que »).
 - *Coronam petebat quod fortis fuisset*, « Il revendiquait la couronne, en alléguant son courage (litt. : en alléguant qu'il avait été courageux) ».
3. *non quod* + subjonctif : indique la cause niée (« non que... »).
 - *Taceo, non quod assentiar, sed quod cogor*, « Je me tais, non que j'approuve, mais parce que j'y suis forcé ».

DVM

La conjonction de subordination *dum* indique la coïncidence de deux événements. Cette notion de simultanéité se présente sous deux formes : sans indication du terme temporel (« pendant que, aussi longtemps que ») ou avec indication du terme temporel (« jusqu'à ce que »).

I. *Dum* signifiant « pendant que »

La conjonction *dum* est habituellement suivie de l'indicatif présent. Elle peut souvent se traduire en français par « en » suivi du participe présent : *dum quaerit*, « en cherchant ».

- *Dum haec geruntur, reliqui discesserunt*, « Pendant que ces événements se produisaient, les autres se retirèrent » (César) ; *Dum quaerit escam, margaritam reperit gallus*, « En cherchant sa pâture, un coq trouva une perle ».

Remarques

Dans ces deux exemples, on notera que *dum* est suivi du présent même dans un récit au passé ; au contraire, le français demande la concordance des temps. L'emploi du présent est toutefois concurrencé par l'imparfait de l'indicatif et le subjonctif.

- *Ille puella, dum te fugeret, immanem hydrum ante pedes alta in herba non uidit,* « Tandis que cette jeune femme te fuyait, elle ne vit pas devant ses pieds un énorme serpent dans l'herbe haute » (d'après Virgile).

Variante : *dum* signifiant « pendant tout le temps que, aussi longtemps que, tant que ».

- *Dum Roma erit, iudicia fient,* « Tant que Rome existera, il s'y fera des jugements ».

II. *Dum* + indicatif ou subjonctif signifiant « jusqu'à ce que »

L'indicatif signifie en principe « jusqu'au moment où » et le subjonctif « afin que pendant ce temps ». La différence entre les deux est minime.

Exspecta dum rediero, « Attends jusqu'à mon retour (litt. : jusqu'à ce que je revienne – souligne le résultat) » ; *Exspecta dum redeam,* « Attends que je revienne (litt. : jusqu'à ce que je revienne – souligne l'intention) » ; *Subsedi in ipsa uia dum haec summatim tibi perscriberem,* « Je me suis arrêté en cours de route, le temps de te mettre cela brièvement par écrit (litt. : jusqu'à ce que je mette par écrit...) » (Cicéron).

III. *Dum* + subjonctif signifiant « pourvu que »

Oderint, dum metuant, « Qu'ils (me) haïssent, pourvu qu'ils (me) craignent » (Caligula, d'après l'*Atrée* d'Accius).

Texte d'étude

Une relecture allégorique de l'épisode d'Ulysse et des Sirènes (Maxime de Turin, *Sermon 37, 1-3*)

Au début du ^ve siècle de notre ère, l'évêque Maxime de Turin consacre un sermon à l'épisode d'Ulysse et des Sirènes (Odyssée XII, 165-200). Après avoir résumé brièvement le récit pour les fidèles, il reprend celui-ci dans une relecture chrétienne où les divers éléments sont interprétés de manière allégorique : Ulysse devient ainsi la figure du Christ et ses compagnons celle des chrétiens ; le mât annonce la croix et le bateau l'Église ; la cire avec laquelle on se bouche les oreilles désigne la lecture des livres bibliques ; le chant des Sirènes dans la mer représente les dangers séduisants et les plaisirs de ce monde ; la patrie d'Ulysse est le paradis.

1. Saeculi¹ ferunt fabulae Vlixem illum, qui decennio marinis lactatus erroribus ad patriam peruenire non poterat.

2. Cum in locum quendam cursus illum nauigii detulisset, in quo Sirenarum dulcis cantus crudeli suauitate resonabat et aduenientes sic blanda modulatione mulcebant, ut non tam spectaculum uoluptatis caperent quam naufragium salutis incurrerent.

3. – talis enim erat illius oblectatio cantilena, ut quisquis audisset² uocis sonitum, quasi quadam captus inlecebra, non iam tenderet ad eum quem uolebat portum, sed pergeret ad exitium quod nolebat –,

4. igitur cum Vlixes incidisset³ hoc dulce naufragium et suauitatis illius uellet declinare periculum, dicitur inserta cera auribus sociorum se ipsum ad arborem⁴ nauigii religasse⁵, quo⁶ et illi carerent perniciose auditus inlecebra et se de periculo nauigii cursus auferret.

1. Les fables du monde parlent du fameux Ulysse, qui, ballotté dans des errances en mer pendant dix ans, ne pouvait parvenir à sa patrie.

2. Comme le cours de son navire l'avait amené en un lieu où le doux chant des Sirènes retentissait avec un charme cruel, et où elles séduisaient les arrivants de leur mélodie si caressante qu'ils se précipitaient vers le naufrage qui leur coûtait la vie, plutôt que de goûter à un spectacle plein de plaisir, (litt. : qu'ils ne percevaient pas tant le spectacle du plaisir qu'ils se précipitaient vers le naufrage de leur vie)

3. – si grande en effet était la séduction de leur chant que quiconque avait entendu le son de leur voix, comme s'il était prisonnier d'un charme, ne se dirigeait plus vers le port qu'il voulait (atteindre), mais poursuivait sa route jusqu'à une issue qu'il ne voulait pas –,

4. comme donc Ulysse était tombé dans ce doux naufrage et voulait éviter le péril de cette séduction, on dit (litt. : il est dit) qu'après avoir introduit de la cire dans les oreilles de ses compagnons, se fit attacher (litt. : s'attacha) lui-même à l'arbre du navire, pour que ceux-ci échappent (litt. : soient libres de) ainsi au charme funeste de ce qu'ils entendraient (litt. : de leur écoute) et que la course du navire l'emporte loin du danger.

1. Le terme *saeculum* désigne, dans le langage chrétien, le monde d'ici-bas, opposé au Royaume de Dieu ; il signifie le monde païen, le paganisme.

2. *Audisset* est la forme contractée pour *audiuisset*. Le mode subjonctif s'explique par l'influence de la proposition consécutive dont il dépend (attraction modale).

3. Le verbe *incidere* est intransitif et ne devrait donc pas se construire directement avec un accusatif ; ici, le préfixe *in* n'est pas repris par la préposition *in* + acc. que l'on attendrait normalement (ce trait est fréquent en poésie). Traduire : « tomber dans ».

4. Maxime de Turin parle d'arbre plutôt que de mât : cela prépare sa relecture allégorique ; les Romains appelaient par ailleurs *arbor* le pieu auquel on attachait un supplicé.

5. *Religasse* est la forme contractée pour *religauisse*.

6. La conjonction *quo* exprime ici le but : « pour que ».

5. Si ergo de Vlixo illo refert fabula quod¹ cum arboris religatio de periculo liberarit², quanto magis praedicandum est quod uere factum est, hoc est quod hodie omne genus hominum de mortis periculo crucis arbor eripuit !

6. Ex quo enim Christus Dominus religatus in cruce est, ex eo nos mundi inlecebrosa discrimina uelut clausa aure transimus ; nec pernicioso enim saeculi detinemur auditu nec cursu melioris uitae deflectimur in scopulos uoluptatis.

7. Crucis enim arbor non solum religatum sibi hominem patriae repraesentat, sed etiam socios circa se positos uirtutis suae umbra custodit.

8. Quod autem crux ad patriam post multos errores redire nos faciat, Dominus declarat dicens latroni in cruce posito : *Hodie mecum eris in paradiso*³.

9. Qui utique latro diu oberrans ac naufragus aliter ad patriam paradisi, de qua primus homo⁴ exierat, redire non poterat, nisi fuisset⁵ arbori⁶ religatus.

Arbor enim quaedam in nauis est crux in ecclesia, quae inter totius⁷ saeculi blanda et perniciosa naufragia incolumis sola seruatur.

In hac ergo nauis quisque aut arbori crucis se religauerit aut aures suas Scripturis diuinis⁸ clauserit, dulcem procellam luxuriae non timebit.

5. Si donc la fable rapporte au sujet de cet illustre Ulysse que (le fait de) s'attacher à un arbre l'a délivré du danger, combien plus faut-il proclamer ce qui a vraiment eu lieu, à savoir qu'aujourd'hui l'arbre de la croix a arraché le genre humain tout entier au danger de la mort !

6. En effet, depuis que le Seigneur Christ a été attaché à la croix, depuis lors nous traversons les périls séduisants du monde comme si notre oreille était close ; car nous ne sommes pas retenus par l'écoute funeste du monde ni ne sommes déviés dans notre course vers une (litt. : d'une) vie meilleure sur les récifs du plaisir.

7. En effet, l'arbre de la croix non seulement ramène à sa patrie l'homme qui s'est attaché à lui, mais il protège aussi de l'ombre de sa puissance les compagnons placés autour de lui.

8. Quant au fait que la croix nous fasse revenir après beaucoup d'errances à notre patrie, le Seigneur le déclare, en disant au brigand placé sur la croix : « Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis. »

9. Ce voleur, assurément longtemps errant et naufragé, ne pouvait rentrer dans la patrie du paradis, d'où le premier homme était sorti, autrement qu'en étant attaché (litt. : que s'il avait été attaché) à l'arbre.

En effet, cette sorte d'arbre dans le navire, c'est la croix dans l'Église, qui seule est préservée sans dommage au milieu des naufrages caressants et funestes du monde tout entier.

Donc, quiconque dans ce navire se sera attaché à l'arbre de la croix ou aura fermé ses oreilles grâce aux divines Écritures ne craindra pas la douce tempête de la luxure.

Sirenarum enim quaedam suavis figura est mollis concupiscentia uoluptatum, quae noxiis blandimentis constantiam captiae mentis effeminat.

Ergo Dominus Christus pependit in cruce, ut omne genus hominum de mundi naufragio liberaret.

- **aduenio, -is, -ire, -ueni, -uentum** : arriver
- **aliter** (adv.) : autrement ; *non aliter nisi* : pas autrement que si, par aucun autre moyen que
- **auditus, -us, m.** : écoute
- **aufero, -fers, -ferre, abstuli, ablatum** : emporter
- **blandimentum, -i, n.** : caresse
- **cantilena, -ae, f.** : chant
- **cantus, -us, m.** : chant
- **capio, -is, -ere, cepi, captum** : saisir ; percevoir
- **captus, -a, -um** : prisonnier
- **cera, -ae, f.** : cire
- **Christus, -i, m.** : Christ
- **circa** (+ acc.) : autour de
- **concupiscentia, -ae, f.** : convoitise
- **constantia, -ae, f.** : constance
- **crux, crucis, f.** : croix
- **cursus, -us, m.** : course, cours
- **decennium, -i, n.** : décennie, période de dix ans
- **declaro, -as, -are, -aui, -atum** : déclarer
- **declino, -as, -are, -aui, -atum** : détourner ; éviter
- **defero, -fers, -ferre, -tuli, -latum** : amener
- **deflecto, -is, -ere, -flexi, -flectum** : fléchir, dévier
- **detineo, -es, -ere, -tinui, -tentum** : tenir éloigné, retenir
- **discrimen, -inis, n.** : situation critique, péril
- **dominus, -i, m.** : Seigneur (pour parler du Christ)
- **effemino, -as, -are, -aui, -atum** : féminiser ; amollir
- **eripio, -ia, -ere, eripui, ereptum** : arracher

En effet, cette sorte de douce apparence (litt. : figure) des Sirènes, c'est la tendre convoitise des plaisirs, qui amollit par ses caresses nuisibles la constance de l'esprit (qui en est) captif.

Donc le Seigneur Christ fut suspendu sur la croix pour délivrer tout le genre humain du naufrage du monde.

- **error, -oris, m.** : erreur ; errance
- **exitium, -ii, n.** : ruine, perte, destruction
- **fero, fers, ferre, tuli, latum** : parler de (rare)
- **iacto, -as, -are, -aui, -atum** : agiter, balloter ; *se iactare* : se vanter
- **illecebra, -ae, f.** : charme
- **illecebrosus, -a, -um** : séduisant
- **incido, -is, -ere, -cidi, -** : tomber sur, dans
- **incurro, -is, -ere, -curri ou -cucurri, -cursum** (in + acc. ou + acc.) : courir, se précipiter vers
- **insero, -is, -ere, -serui, -sertum** : mettre dans
- **latro, -onis, m.** : brigand
- **libero, -as, -are, -aui, -atum** : libérer, délivrer
- **luxuria, -ae, f.** : excès ; luxe ; luxure
- **modulatio, -onis, f.** : rythme ; mélodie
- **mollis, -is, -e** : tendre
- **mulceo, -es, -ere, -mulsus, -mulum** : caresser ; adoucir ; charmer
- **mundus, -i, m.** : monde
- **naufragus, -a, -um** : naufragé
- **nauigium, -ii, n.** : navire
- **noxius, -a, -um** : nuisible
- **oberro, -as, -are, -aui, -atum** : errer
- **oblectatio, -onis, f.** : séduction
- **paradisus, -i, m.** : paradis
- **pergo, is, ere, perrexi, perrectum** : poursuivre, accomplir
- **perniciosus, -a, -um** : funeste
- **praedico, -is, -ere, -dixi, -dictum** : proclamer
- **quanto** : combien

1. L'emploi de *quod* pour introduire une proposition complétive dépendant d'un verbe de déclaration est rare dans la langue classique ; la tournure concurrence la proposition infinitive en latin tardif.

2. *Liberarit* est la forme contractée pour *liberauerit*.

3. Cette parole de Jésus s'adresse au « bon larron » lors de la crucifixion (Évangile de Luc 23, 43) ; Jésus promet le salut à ce brigand qui se convertit avant de mourir lui aussi en croix.

4. Le « premier homme » désigne Adam, chassé du paradis après la faute (Genèse 3, 23).

5. En latin classique, on aurait plutôt la forme *religatus esset*.

6. Comprendre : l'arbre de la croix.

7. *Totus* est le génitif singulier, pour les trois genres, de *totus, a, um*.

8. *Scripturis diuinis* est le génitif pluriel de *scriptura diuina*.

- *refero, -fero, -ferre, -tuli, -latum* : rapporter
- *religatio, -onis, f.* : action de lier ; action de s'attacher
- *religo, -as, -are, -aul, -atum* : attacher
- *repraesento, -as, -are, -aul, -atum* : rendre de nouveau présent, ramener
- *scopulus, -i, m.* : récif
- *scriptura, -ae, f.* : écriture
- *sirena, -ae, f.* : sirène
- *socius, -ii, m.* : compagnon

- *sonitus, -us, m.* : son
- *spectaculum, -i, n.* : spectacle
- *suavitas, -atis, f.* : douceur, suavité
- *talis, -is, -e* : tel
- *tendo, -is, -ere, tetendi, tentum* ou *tensum* : tendre ; *se tendere* : se diriger
- *uere* (adv.) : vraiment
- *uirtus, -utis, f.* : puissance
- *uoluptas, -atis, f.* : plaisir
- *utique* : en tout cas, assurément

Culture antique

Lectures des mythes chez les Anciens

« Les Grecs ont-ils cru à leurs mythes ? » demandait Paul Veyne dans un essai célèbre. Les Anciens n'ont pas accordé une foi aveugle aux mythes rapportés par les poètes et illustrés par les artistes. Dès le VI^e siècle avant notre ère au moins et tout au long de l'Antiquité, les penseurs ont soumis les mythes à la critique de la raison ou de la morale ou ont tenté de les relire de manière allégorique.

1. Mythe et histoire

Les Anciens se sont ainsi interrogés sur le caractère historique des mythes. Le *muthos* (discours, mais aussi récit incroyable voire mensonger) est souvent opposé à l'*historia* (récit réel des faits) ou au *logos* philosophique (discours rationnel et logique).

C'est principalement le nom d'Évhémère de Messène (v. 340-v. 260 av. J.-C.) qui reste attaché à la lecture historique des mythes. Évhémère, dont on ne sait pas grand-chose mais qui fut sans doute un voyageur, est l'auteur d'un ouvrage perdu, l'*Histoire sacrée* ; ses idées sont cependant connues par des témoignages (voir plus loin la version de Lactance). Selon lui, les dieux n'étaient à l'origine que des hommes : il s'agissait de rois puissants qui furent divinisés après leur mort par reconnaissance ou flatterie. Évhémère est ainsi considéré comme l'un des premiers théoriciens de l'athéisme (on l'appelle parfois « Évhémère l'athée »). Différentes étapes auraient conduit à diviniser ces hommes : dans un premier temps, les peuples ont rendu des hommages aux disparus et fait des sacrifices en leur honneur ; puis, avec l'habitude, un culte s'est installé ; le temps passant, on a perdu de vue que le mort n'était qu'un mortel et son culte l'a fait passer pour un dieu. Par ailleurs, on montrait en certains lieux les tombeaux de dieux (ainsi celui de Zeus en Crète). Les auteurs chrétiens ont volontiers repris la théorie de l'évhémérisme pour affirmer que les dieux païens n'étaient que des hommes, divinisés à leur mort par d'autres hommes, allant

jusqu'à les appeler « cadavres ». Cette théorie pouvait encore s'appuyer sur les pratiques des Romains qui eux-mêmes avaient divinisé des hommes après leur mort, comme Romulus ou César et d'autres empereurs par la suite.

Toujours dans une perspective historique, les Anciens ont tenté de trier dans les mythes le vrai du faux, en écartant tout ce qui semblait contraire aux lois de la nature, par exemple les métamorphoses fabuleuses. En retirant les aspects invraisemblables des mythes, ils pensaient ainsi atteindre le « noyau historique » réel : par exemple, on ne remettait pas en cause l'existence de géants puisque, selon la *Description de la Grèce* (VIII, 29, 3-4) de Pausanias (v. 115-v. 180), les Romains avaient découvert le cadavre d'un homme d'une extrême grandeur ; toutefois, le corps retrouvé avait un aspect humain et n'avait pas de serpents à la place des pieds comme le voulait la légende. De même, la réalité de la guerre de Troie n'était pas niée par les historiens grecs, mais ils ne retenaient d'Homère que les éléments vraisemblables et en refusaient le merveilleux (comme les chevaux d'Achille qui parlent) : Homère aurait embelli son sujet, et la guerre de Troie n'était en réalité qu'une expédition de taille médiocre menée par l'homme le plus riche de l'époque, un dénommé Agamemnon (Thucydide [v. 460-400/395 av. J.-C], *La guerre du Péloponnèse* I, 9-10). Certains auteurs supposaient encore que la louve (*lupa*) qui avait allaité Romulus et Rémus avait bien existé mais qu'il s'agissait non pas d'un animal mais d'une prostituée, également appelée *lupa* en latin (Tite-Live [59 av. J.-C.-17 apr. J.-C.], *Histoire romaine* I, 4, 7).

On proposait parfois encore une lecture rationnelle des légendes, en expliquant comment un événement historique avait été déformé par la suite dans le récit des hommes ; c'est ainsi qu'au IV^e siècle avant notre ère, Palaiphatos a rédigé tout un ouvrage d'interprétation rationnelle des mythes portant le titre d'*Histoires incroyables*. De même, l'historien Hérodote (485-425 av. J.-C.) ne met pas en doute l'existence de Io, dont la légende dit qu'elle fut aimée de Zeus, transformée en vache à cause de la jalousie d'Héra et poursuivie par un taon jusqu'en Égypte, mais il enlève tout le merveilleux et essaie de l'expliquer de façon « rationnelle », c'est-à-dire humainement possible : Io n'a pas été séduite par Zeus, mais par le capitaine d'un navire, qu'elle a suivi de son plein gré car elle était enceinte de lui (*Enquête* I, 1).

2. Les mythes face à la philosophie et la morale

Dès Pythagore ou Héraclite, au VI^e siècle avant notre ère, les philosophes avaient eux aussi critiqué les mythes des poètes. Ils reprochaient aux légendes d'attribuer aux dieux des actes réprouvés par la morale (viols, meurtres, adultères...) en prêtant aux divinités des traits trop humains.

C'est surtout Platon (427-347 av. J.-C.) qui rejeta vivement les mythes, au nom de la vérité, dans son ouvrage *La République*. À ses yeux, comme l'écrit Suzanne Saïd¹, les mythes d'Homère ou d'Hésiode « sont des fictions mensongères et représentent les dieux et les héros de manière erronée : les dieux, qui sont par définition parfaits, ne peuvent ni s'affronter, ni se transformer, ni être à l'origine des fautes et des maux humains ». Dès lors, Platon refuse l'utilisation des mythes dans l'éducation des enfants (*République* 377-379).

1. Suzanne Saïd, *Approches de la mythologie grecque : lectures anciennes et modernes*, Paris, Les Belles Lettres, 2008.

Cette critique a été volontiers utilisée par les auteurs chrétiens, pour qui les mythes sont liés à la violence ; on voit ainsi le dieu Saturne dévorer ses enfants, Jupiter commettant toutes sortes d'adultères... Augustin a accusé Homère d'avoir écrit des fictions sur les dieux pour faire croire aux enfants qu'on pouvait, comme eux, commettre impunément turpitudes et débauches (*Confessions*, I, 16, 25-26).

3. Lecture allégorique des mythes

On trouve en outre dans la plupart des écoles philosophiques des lectures allégoriques des mythes. *Allegoria* signifie en grec le fait de « dire autre chose » ; selon cette interprétation, sous couvert d'une histoire plaisante mais parfois choquante, le mythe est porteur d'un sens plus élevé, philosophiquement acceptable. Dès le VI^e siècle av. J.-C. s'était développée une allégorie physique qui voyait dans les divers dieux les éléments de l'univers (Apollon représentait ainsi le feu, Poséidon l'eau...). Parmi les réinterprétations allégoriques, on peut mentionner les deux traités *Allégories d'Homère* d'Héraclite (I^{er} siècle av. J.-C.) et l'*Antre des Nymphes* de Porphyre (223-305). Dans le premier, Héraclès triomphant des bêtes sauvages (sanglier, lion...) est la figure de la raison l'emportant sur les passions ; les oiseaux du lac Stymphale représentent les vains espoirs, la biche de Cérynie la lâcheté, les écuries d'Augias la grossièreté... Diodore de Sicile (I^{er} siècle av. J.-C.) estime ainsi que la légende de Dionysos (le dieu du vin) démembré, cuit et dévoré par les Titans est à comprendre comme une allégorie de la vinification, qui demande que la vigne soit taillée, vendangée, puis que le vin soit cuit pour l'améliorer ; le fait que la vigne repousse après la taille aurait inspiré la légende de la renaissance de Dionysos (*Mythologie des Grecs* III, 62). Cette lecture allégorique s'est poursuivie jusque chez les auteurs chrétiens (voir le texte d'étude de Maxime de Turin).

4. Explication théologique des mythes

Si les chrétiens ont largement repris aux Anciens leurs lectures des mythes, ils ont aussi développé certaines interprétations qui leur sont propres, du fait qu'ils ne pouvaient concilier leur croyance en un Dieu unique avec le polythéisme antique des récits légendaires.

Ils ont ainsi affirmé l'antériorité du Dieu de l'Ancien Testament par rapport aux dieux païens. Pour les chrétiens, la Bible juive est antérieure à la culture grecque, et Moïse (l'auteur supposé des cinq premiers livres de la Bible, le « Pentateuque »), antérieur aux poètes et aux sages anciens. Cette antiquité garantit pour eux la vérité de leur foi.

D'où vient cependant que certains épisodes ou personnages de la mythologie ont pour ainsi dire leur parallèle dans la Bible ? C'est le cas du déluge que l'on trouve dans la Genèse (Gn 6-8) et chez Ovide (*Métamorphoses* I, 315-415), de héros comme Héraclès et Samson, qui ont tous deux combattu un lion, ou encore du Phénix renaissant de ses cendres comme le Christ est ressuscité des morts. Pour certains auteurs chrétiens, la culture antique a préparé de la sorte les hommes à la venue du Christ, et certains poètes ont ainsi pu être comme des prophètes païens, annonçant involontairement le christianisme à venir ; ce serait le cas d'Homère, mais plus encore de Virgile. Mais pour d'autres, ces analogies entre paganisme

et christianisme s'expliqueraient par un vol que les païens auraient fait à la Bible juive : celle-ci étant antérieure à la culture païenne, les poètes auraient pillé l'Écriture sainte pour créer leurs récits, détournant la sagesse véritable vers de simples mythes.

Les chrétiens considéraient encore les dieux païens comme des démons. Ceux-ci auraient inspiré aux poètes des récits mensongers et scandaleux pour détourner les hommes de la croyance au Dieu unique et véritable, les tromper et les perdre.

Ces diverses relectures des mythes montrent l'intérêt capital que les Anciens ont porté aux récits légendaires qu'il fallait ou bien sauver par la raison ou bien rejeter pour leur immoralité. Ces interprétations ont préparé toutes les lectures modernes, historiques, ethnologiques ou psychanalytiques, qui se sont développées depuis, tant leur plasticité permet aux mythes d'être des objets d'étude qui n'ont jamais fini de susciter questionnements et émerveillement.

Exercices

1. Exercice sur *ut*

1. *Rex consulit ut parens populo* (Cicéron). 2. *Vt optasti¹, ita res est* (Cicéron). 3. *Tantus subito timor omnem exercitum occupavit, ut non mediocriter omnium mentes animosque perturbaret* (César). 4. *Vt primum ex pueris² excessit Archias, se ad scribendi studium contulit* (Cicéron). 5. *Vides ut nudus inopsque domum redeam* (Horace). 6. *Optamus ut quam primum te in Italia uideamus* (Cicéron). 7. *Plerique censebant ut noctu iter facerent* (César). 8. *Discipulos moneo ut praeceptores suos non minus quam ipsa studia ament* (Quintilien). 9. *Ciuius uictis ut parceretur, laboravi* (Cicéron). 10. *Tanta uis probitatis est ut eam in eis quos numquam uidimus uel, quod maius est, in hoste etiam diligamus* (Cicéron). 11. *Faciam ut potero* (Cicéron). 12. *Cura ut ualeas et nos ames et tibi persuadeas te a me fraterne amari* (Cicéron). 13. *Vt ex studiis gaudium, sic studia hilaritate proueniunt* (Pline le Jeune). 14. *<Caesar> hanc <epistulam> Graecis conscriptam litteris mittit, ne, intercepta epistula, nostra ab hostibus consilia cognoscantur*.

2. Exercice sur *quod*

1. *Fere libenter homines id quod uolunt credunt* (César). 2. *Quod potest maius scelus quam non modo hominem, sed etiam familiarem hominem occidere ?* (Cicéron). 3. *Leuis est fortuna : cito repositit quod dedit* (Publius Syrus). 4. *Mihi uidentur homines hac re maxime bestiis praestare, quod loqui possunt* (Cicéron). 5. *Laudabantur oratores ueteres quod crimina diluere dilucide, quod copiose reorum causas defendere solerent* (Cicéron). 6. *Si quod est admissum facinus, si caedes facta, si de hereditate, de finibus controuersia est, <druides> decernunt, praemia poenasque constituunt* (César). 7. *De animo meo erga rem publicam bene facis quod non dubitas* (Cicéron). 8. *Quod si in hoc erro, qui animos*

1. *Optasti* est la forme syncopée d'*optauisti*.

2. *Ex pueris* équivaut ici à *a pueritia*.

hominum immortales esse credam, libenter erro (Cicéron). 9. *Adde quod puer domi ea sola discere potest quae ipsi praecipientur, in schola etiam quae aliis* (Quintilien). 10. *Cum Patrone Epicurio mihi omnia sunt, nisi quod in philosophia uehementer ab eo dissentio* (Cicéron). 11. *Non amicorum usum dimiseram quod iis suscenserem, sed quod eorum me suppedebat* (Cicéron). 12. *Gratulor tibi quod ex prouincia saluum te ad tuos recepisti* (Cicéron). 13. *Epicurus se unus, quod sciam, sapientem profiteri est ausus* (Cicéron). 14. *Accidit perincommode quod eum nusquam uidisti* (Cicéron). 15. *Dupliciter delectatus sum tuis litteris, et quod ipse risi et quod te intellexi iam posse ridere* (Cicéron).

3. Exercice sur *dum*

1. *Homines, dum docent, discunt* (Sénèque). 2. *Hic opperiar erum, dum ueniat* (Plaute). 3. *Milo paulisper, dum se uxor comparat, commoratus est* (Cicéron). 4. *Aegroto, dum anima est, spes esse dicitur* (Cicéron). 5. *Hannibal ipse, dum murum incautius subit, aduersum femur¹ tragula grauius ictus, cecidit* (Tite-Live). 6. *Dum elephantum traiciuntur, interim Hannibal Numidas equites quingentos ad castra Romana miserat speculatum ubi et quantae copiae essent et quid pararent* (Tite-Live). 7. *Tiberius Gracchus tamdiu laudabitur dum memoria rerum Romanarum manebit* (Cicéron). 8. *Pereant amici, dum una inimici intercidant!* (Cicéron).

4. Version. L'origine des dieux selon Evhémère de Messène (Lactance, apologiste latin, v. 260-v. 325, *La Colère de Dieu* 11, 7-8)

Vnde igitur ad homines opinio multorum deorum persuasione peruenit? Nimirum hi omnes qui coluntur ut dii, homines fuerunt et idem primi ac maximi reges, sed eos² aut ob uirtutem qua profuerant³ hominum generi diuinis honoribus adfectos esse post mortem aut ob beneficia et inuenta⁴ quibus humanam uitam excoluerant immortalem memoriam consecutos, quis ignorat? Nec tantum mares, sed et feminas plures. Quod cum⁵ uetustissimi Graeciae scriptores, quos illi theologos⁶ nuncupant, tum etiam Romani, Graecos secuti et imitati, docent; quorum praecipue Euhemerus⁷ ac noster Ennius⁸, qui eorum⁹ omnium natales, coniugia, progenies, imperia, res gestas, obitus, sepulcra demonstrant. Et secutus eos Tullius¹⁰ tertio *De natura deorum* libro dissoluit publicas religiones.

1. *Aduersum femur* est un accusatif de relation rattaché au participe parfait passif *ictus* : « sur le devant de la cuisse ».
2. Les deux propositions infinitives *eos aut... adfectos esse post mortem... aut... consecutos (esse)* dépendent de *quis ignorat?*
3. En latin classique, les relatives dans le discours indirect seraient au subjonctif; l'usage est devenu moins systématique par la suite.
4. Le participe parfait passif *inuenta* est ici substantivé : « les choses découvertes », c'est-à-dire « les découvertes ».
5. *Cum...*, *tum* a ici le sens de « d'une part..., d'autre part... ».
6. Le sens du mot *theologos* est assez flou ici; il peut désigner des poètes, des astronomes, des devins, des mythographes, des spécialistes d'Antiquités voire des tenants de la secte orphique.
7. Sur Evhémère de Messène, voir le point de culture dans ce chapitre.
8. Ennius (239-169) est considéré comme le père de la poésie latine; seuls des fragments de ses œuvres nous sont parvenus. Il avait notamment traduit en latin l'œuvre d'Évhémère (*Sacra historia*).
9. Le pronom *eorum* renvoie aux dieux.
10. *Tullius* est le *nomen* de Cicéron et désigne ici ce dernier.

5. Version. Origine des sirènes (Ovide, *Métamorphoses* V, 552-563)

[...] Vobis, Acheloides¹, unde²
 pluma pedesque auium, cum uirginis ora geratis⁴?
 An quia, cum legeret uernos Proserpina⁵ flores,
 in comitum numero, doctae Sirenes, eratis?
 Quam postquam toto frustra quaesistis in orbe,
 protinus ut uestram sentirent aequora curam,
 posse super fluctus alarum insistere remis
 optastis facilesque deos habuistis et artus
 uidistis uestros subitis⁶ flauescere pennis.
 Ne tamen ille canor mulcendas natus ad aures
 tantaque dos oris linguae⁷ deperderet usum,
 uirginei uultus et uox humana remansit.

Vocabulaire à retenir

- **accido, -is, -ere, accidi, -** : tomber sur; parvenir; se produire; *accidit* : il arrive que
- **beneficium, -ii, n.** : bienfait
- **claudo ou cludo, -is, -ere, clausi, clausum** : fermer, clore; enfermer
- **crux, crucis, f.** : croix
- **error, -oris, m.** : erreur; errance
- **euenio, -is, -ire, -ueni, -uentum** : arriver, se produire
- **fungo, -is, -ere, finxi, fictum** : façonner, modeler; (se) représenter, imaginer
- **figura, -ae, f.** : configuration, forme, figure
- **honor ou honos, -oris, m.** : honneur; charge, magistrature
- **iacto, -as, -are, -aui, -atum** : agiter, balloter; *se iactare* : se vanter
- **leuis, -is, -e** : léger
- **mollis, -is, -e** : tendre
- **mundus, -i, m.** : monde
- **odi, odisse** : haïr
- **praeda, -ae, f.** : proie
- **praeter (+ acc.)** : le long de, contre; sauf, excepté
- **quasi** : [conj.] comme si; [adv.] en quelque sorte
- **secundum (+ acc.)** : après; suivant, selon
- **sensus, -us, m.** : sens; sentiment
- **socius, -ii, m.** : compagnon
- **tendo, -is, -ere, tetendi, tentum ou tensum** : tendre; se diriger
- **uoluntas, -atis, f.** : volonté
- **uoluptas, -atis, f.** : plaisir

1. Ce passage commence au milieu d'un hexamètre dactylique – voir l'annexe 1 (cf. p. 4).
2. Les Sirènes sont les filles du dieu fleuve Achéloos.
3. Sous-entendre le verbe « viennent ».
4. Les Anciens n'imaginaient pas les Sirènes comme des femmes-poissons, mais comme des êtres au corps d'oiseau et à tête de femme; c'est ainsi qu'elles étaient constamment représentées. Ce n'est qu'au Moyen Âge qu'elles ont pris la forme qu'on leur attribue aujourd'hui communément.
5. Ovide se réfère à la légende de Proserpine, fille de la déesse Cérès, qui avait été enlevée par Pluton tandis qu'elle cueillait des fleurs avec ses compagnes; elle devint par la suite déesse des Enfers.
6. L'adjectif *subitus*, qui se rapporte à *pennis*, peut se traduire ici comme s'il s'agissait de l'adverbe *subito*, « soudain ».
7. Traduire *lingua* par « parole ».

Chapitre 1

Exercice 3

Maître Corbeau : sujet = nominatif.
sur un arbre : complément circonstanciel de lieu = ablatif.
un fromage ; complément d'objet direct = accusatif.
Maître Renard : sujet = nominatif.
par l'odeur : complément circonstanciel de cause = ablatif.
ce langage : complément d'objet direct = accusatif.
Monsieur du Corbeau : apostrophe = vocatif.
votre ramage : sujet = nominatif.
à votre plumage : complément d'objet indirect = datif.
le Phénix : attribut du sujet = nominatif.
de ces bois : complément du nom = génitif.
le Corbeau : sujet = nominatif.
sa belle voix : complément d'objet direct = accusatif.
un large bec : complément d'objet direct = accusatif.
sa proie : complément d'objet direct = accusatif.
le Renard : sujet = nominatif.
mon bon Monsieur : apostrophe = vocatif.
tout flatteur : sujet = nominatif.
qui : sujet = nominatif.
cette leçon : sujet = nominatif.
un fromage : complément d'objet direct = accusatif.
le Corbeau : sujet = nominatif.

Chapitre 2

Exercice 2

1. La route : sujet = nominatif singulier (*uia*). – la forêt : complément d'objet direct = accusatif singulier (*siluam*). – à Toulouse : complément de lieu = locatif (*Tolosae*).

1. Figurent ici les corrigés de la plupart des exercices ; certains, relatifs uniquement à la morphologie, n'ont pas été donnés.

2. Le poète : sujet = nominatif singulier (*poeta*). – la statue : complément d'objet direct = accusatif singulier (*statuam*). – de la déesse : complément du nom = génitif singulier (*deae*).

3. Victoire : complément circonstanciel de moyen = ablatif singulier (*uictoria*). – Rome : sujet = nominatif singulier (*Roma*). – la Sicile : complément d'objet direct = accusatif singulier (*Siciliam*). – île : sujet = nominatif singulier (*insula*) – province : attribut du sujet = nominatif singulier (*prouincia*).

4. Les richesses : sujet = nominatif pluriel (*diuitiae*). – de la Gaule : complément du nom = génitif singulier (*Galliae*). – la cupidité : complément d'objet direct = accusatif singulier (*auaritiam*).

5. Rome : sujet = nominatif singulier (*Roma*). – la gloire : complément d'objet direct = accusatif singulier (*gloriam*). – le destin : sujet = nominatif singulier (*fortuna*).

6. Le châtement : complément d'objet direct = accusatif singulier (*poenam*). – de la jeune fille : complément du nom = génitif singulier (*puellae*). – les femmes : sujet = nominatif pluriel (*feminae*). – de colère : complément circonstanciel de cause = ablatif singulier (*ira*).

7. Nature : apostrophe = vocatif singulier (*natura*). – par l'abondance : complément circonstanciel de moyen = ablatif singulier (*copia*). – de tes eaux : complément du nom = génitif pluriel (*aquarum*). – la vie : complément d'objet direct = accusatif singulier (*uitam*). – aux roses : complément d'objet indirect = datif pluriel (*rosis*) – aux violettes : complément d'objet indirect = datif pluriel (*uiolis*).

8. Sa puissance : sujet = nominatif singulier (*potentia*). – la renommée : complément d'objet direct = accusatif singulier (*famam*). – à sa famille : complément d'objet indirect = datif singulier (*familiae*).

Exercice 3

1. L'argent engendre souvent la cupidité. 2. La victoire a donné la gloire à Rome. 3. Le poète raconte la victoire des Perses. 4. La Gaule possède une abondance de richesses. 5. Par sa fuite, la jeune fille a sauvé sa vie.

Exercice 5

1. *Deae a puellis feminisque coluntur.* – 2. *Romae gloria magna est, nam clarissimas uictorias reportauit.* – 3. *Silvam altam et uastam transierunt.* – 4. *Puella laeta est; pulchras enim rosas inuenit et legit.* – 5. *Fortuna potentiam diuitiasque Romae dedit.* – 6. *Nautae tuti sunt, nam in ripam tranquillam quietamque peruenerunt.*

Chapitre 3

Exercice 2

delicias : accusatif pluriel ; *lacrimarum* : génitif pluriel ; *Corinnam* : accusatif singulier ; *diligentia* : nominatif, vocatif ou ablatif singulier ; *coronis* : datif ou ablatif pluriel ; *uitae* : génitif ou datif singulier ; nominatif ou vocatif pluriel ; *elegiam et comoedias* : accusatif ; *poetae et puellarum* : génitif ; *gratia deliciisque* : ablatif ; *dea musaeque* : nominatif ou vocatif ; *puellae et ancillis* : datif.

Exercice 4

1. Tant que je respire, j'espère. 2. Je pense, donc je suis. 3. Qui aime bien châtie bien. 4. Si tu vas bien, moi aussi. 5. La Fortune sourit aux audacieux (litt. : favorise les audacieux). 6. Tu te trompes sur toute la ligne (litt. : la route). 7. La Fortune est aveugle.

Exercice 5

1. Parce que Tibulle écrit des élégies, il plaît aux jeunes filles. – 2. Quand la servante ouvre la porte, le poète réclame de l'argent en pleurant abondamment (litt. : avec de grosses larmes). 3. Par leur grâce et leurs charmes, les jeunes filles séduisent les poètes. 4. Si les jeunes filles ne disent pas de mots doux, la vie du poète est difficile. 5. Si elles sont savantes, comme Délie ou Cynthie, les poètes écrivent pour les jeunes filles de belles élégies.

Chapitre 4

Exercice 2

laetitiam : accusatif singulier ; *bello* : datif ou ablatif singulier ; *filium* : accusatif singulier ; *auxilium* : nominatif, vocatif ou accusatif singulier ; *terrarum* : génitif pluriel ; *pugnis* : datif ou ablatif pluriel ; *ludi* : génitif singulier, nominatif ou vocatif pluriel ; *fati* : génitif singulier ; *regina* : nominatif, vocatif ou ablatif singulier ; *auxilia* : nominatif, vocatif ou accusatif pluriel ; *uerbis* : datif ou ablatif pluriel ; *ludorum* : génitif pluriel ; *filios filiasque* : accusatif pluriel ; *bello aerumnisque* : datif ou ablatif ; *uerbum et forma* : nominatif singulier ; *amici et amicae* : génitif singulier, nominatif ou vocatif pluriel ; *dea deusque* : nominatif singulier ; *dea et deo* : ablatif singulier ; *Anchisae Ascanioque* : datif singulier.

Exercice 4

a. 1. Vivre, c'est penser. 2. Nous devons lire un livre. 3. Tu sais vaincre, Hannibal, (mais tu ne sais pas profiter de la victoire. 4. Soudain, la tristesse les envahit tous : ils se hâtent, ils s'agitent, ils courent (litt. : se hâter, s'agiter, courir).
b. 1. Le maître est aimé de ses amis. 2. Quand les rétiaires sont blessés, ils sont soignés par le médecin de l'amphithéâtre. 3. Caius et Claudius désirent être choisis par le maître pour la danse des pantomimes. 4. En Italie, Énée est accueilli par Latinus. 5. Énée s'enfuit de sa patrie et, après de nombreuses tribulations, parvient au Latium. 6. Parce qu'Élissa est abandonnée par Énée, la reine se tue. 7. À cause de la décision des dieux, Énée ne peut rester auprès d'Élissa et doit rechercher une nouvelle terre.

Chapitre 5

Exercice 2

1. *In Sicilia (sunt)*. 2. *In Siciliam (eunt)*. 3. *E Sicilia (redeunt)*. 4. *Per Siciliam (iter faciunt)*. 5. *Athenas (is)*. 6. *Lutetiae (es)*. 7. *Roma (redimus)*.

Exercice 3

1. Un esclave est acheté 30 mines. (On achète un esclave trente mines). 2. Grâce à ta lettre Lepta est fou de joie. 3. À cause de toi, les doux yeux de mon amie sont maintenant rouges et gonflés. 4. L'audace croît avec l'expérience. 5. César engage la bataille avec la plus grande diligence. 6. En automne, Caius va à l'école avec son pédagogue. 7. Marcus quitte la vie. 8. Les Helvètes se battent contre les Germains. 9. Les paysans doivent traverser la Garonne avec une grande prudence. 10. La jeune fille revient joyeuse du temple sacré à travers champs. 11. Sur le forum romain, on peut voir le petit temple de Vesta. 12. Les jeunes filles vont à Lutèce parce qu'elles aiment les beaux vêtements et les discothèques.

Chapitre 6

Exercice 3

Il augmentait : *augebat* ; elles augmenteront : *augebunt*. – Nous faisons : *faciebamus* ; vous serez faits : *faciemini*. – (Un air) était chanté : *cantabatur* ; ils chanteront : *cantabunt*. – Ils disaient : *dicebant* ; tu seras dit : *diceris* ou *dicere*. – Tu disais : *dicebas* ; on dira : *dicetur*.

Exercices de révision des chapitres 1 à 6

Exercice 1

1. Le potier envie le potier, le forgeron le forgeron. 2. Tu racontes une histoire à un sourd. 3. Quand nous sommes en bonne santé, nous donnons facilement de bons conseils aux malades. 4. Le bœuf paresseux souhaite la selle, le mauvais cheval souhaite labourer. 5. Tu chantes l'éloge avant la victoire. 6. Tu compares l'aigle à la chouette. 7. Un bègue comprend mieux un (autre) bègue. 8. Si tu habites à côté d'un boiteux, tu apprendras à boiter.

Exercice 2

1. La cigale faisait un vacarme pénible pour la chouette, habituée à chercher sa nourriture dans les ténèbres et à prendre son sommeil dans le creux d'une branche pendant le jour. 2. Elle est priée de se taire ; elle commence à crier beaucoup plus fortement. 3. La prière ayant été renouvelée, elle est excitée (s'excite) davantage. 4. La chouette, quand elle voit que rien ne lui vient en aide et que ses paroles sont méprisées, attaque la bavarde par cette ruse : 5. « Parce que tes chants, que l'on prendrait pour les sons d'Apollon, ne me permettent pas de dormir, j'ai l'intention de boire le nectar que Pallas m'a récemment donné. 6. Si tu n'as pas de dédain, tu viendras et nous boirons ensemble. » 7. Cette dernière, qui était desséchée par la soif, tout en se réjouissant qu'on loue sa voix, s'envole avec empressement. 8. La chouette, après avoir fermé le creux, poursuit (la cigale) qui tremble et la livre à la mort. 9. Ainsi, ce que, vivante, (la cigale) avait refusé, elle l'accorda morte.

Chapitre 7

Exercice 3

Verbe	Thème de parfait	Actif	Passif
<i>existimo</i>	<i>existimai-</i>	<i>existimaui</i>	<i>existimatus, -a, -um est</i>
<i>lauo</i>	<i>lauau-</i>	<i>lauaui</i>	<i>lauatus, -a, -um sum</i>
<i>habeo</i>	<i>habu-</i>	<i>habuistis</i>	<i>habiti, -ae, -a estis</i>
<i>dico</i>	<i>dix-</i>	<i>dixit</i>	<i>dictus, -a, -um est</i>
<i>possum</i>	<i>potu-</i>	<i>potuimus</i>	pas de passif
<i>facio</i>	<i>fec-</i>	<i>fecerunt</i>	<i>facti, -ae, -a sunt</i>
<i>teneo</i>	<i>tenu-</i>	<i>tenuisti</i>	<i>tentus, -a, -um es</i>
<i>credo</i>	<i>credid-</i>	<i>credidimus</i>	<i>crediti, -ae, -a sumus</i>

Exercice 4

existimaui : nous avons jugé. *existimatae estis* : vous avez été jugées. *lauaui* : vous avez lavé. *lauata est* : elle a été lavée. *habuerunt* : ils ont possédé. *habitus sum* : j'ai été possédé. *dictum est* : il a été dit (on a dit). *dixit* : il a dit. *potuisti* : tu as pu. *facta sunt* : (ces choses) ont été faites. *feci* : j'ai fait. *tenuisti* : vous avez tenu. *tenti sumus* : nous avons été tenus. *credata es* : tu as été crue. *crediderunt* : ils ont cru. *fugerunt* : ils s'enfuirent.

Exercice 5

1. Mais qui est plus amical qu'un frère pour un frère ? 2. Les hommes ont traversé le (fleuve) Tibre et se sont établis dans la ville de Rome, la capitale de l'Italie. 3. Jupiter a été appelé par les citoyens romains le père des dieux et des hommes.

Exercice 6

1. *Pastor animalia propter turres cum fratre (suo) canibusque (suis) pascit.* 2. *Hostium dux ad maris litora cum multis peditibus tendit.* 3. *Gallorum oppugnatione nocte ab anseribus Capitolinis patefacta est.* 4. *Orationes aduersus Verrem a claro oratore Cicerone scriptae sunt.*

Exercice 7

Quand Midas était enfant, des fourmis, dans son sommeil, amassèrent des grains de blé sur sa bouche. Or ses parents, parce qu'ils voulurent connaître la signification du prodige, consultèrent les dieux. Ils répondirent : « Midas sera très riche. » Et l'oracle ne fut pas mensonger. Midas, en effet, dépassa, par l'abondance de son argent, les richesses de presque tous les rois. Puis il fut roi en Phrygie et amassa beaucoup d'or. Quant à Platon, des abeilles lui prédirent une fortune heureuse et une grande éloquence, quand, dans son sommeil, elles déposèrent du miel sur les lèvres de l'enfant.

Chapitre 8

Exercice 3

1. César ordonne de couper le pont (litt. : que le pont soit coupé). 2. César ordonne de rendre les armes, d'amener les chefs (litt. : que les armes soient rendues, les chefs livrés). 3. Dans le camp, parvint la nouvelle qu'à Rome la conjuration avait été découverte. 4. Je déclare, fils d'Éaque, que tu peux vaincre les Romains / que les Romains peuvent te vaincre. 5. Aelius voulut être stoïcien. 6. Je m'étonne, ô mur, que tu ne sois pas tombé en ruines, toi qui supportes tant de mots répugnants des tagueurs.

Exercice 4

1. Ils ne racontèrent pas les nombreux crimes des soldats. 2. Nous pensons que le chef est venu seul. 3. Rome est éloignée de Carthage d'une grande distance. 4. Nous lisons les chants des poètes. 5. Nous savons que César a vaincu les Gaulois. 6. Ô hommes heureux ! 7. De nombreux ennemis vont dans la ville. 8. Les femmes marchent vers le fleuve (ou « près du fleuve »). 9. Ô vie bienheureuse ! 10. Mathusalem a vécu de nombreuses années. 11. Ô paysans trop heureux ! 12. Le peuple romain a nommé Fabius dictateur.

Exercice 5

Le roi Crésus, comblé de toutes les récompenses et dons de la fortune, après avoir montré ses trésors au sage Solon, demanda : « Allez, ne penses-tu pas que le possesseur de tant de richesses est heureux ? » Et comme Solon n'avait rien répondu, il ajouta : « Je suis donc malheureux ? » Solon répondit enfin : « Je ne peux déclarer personne heureux tant qu'il vit encore ; car jusqu'au dernier jour du cours de la vie, nous sommes soumis à la fortune à deux visages. » L'issue des événements justifia sa réponse : bientôt, en effet, quand Sardes fut prise par Cyrus, Crésus fut presque tué par un soldat de Perse ; il mena une vie misérable, chez son vainqueur, privé de toutes ses richesses.

Chapitre 9

Exercice 2

1. Il est condamné pour une malversation publique. 2. C'est le propre des parents de donner. 3. Je me souviens des grands hommes. 4. Les Belges sont les plus courageux de tous les Gaulois. 5. César considérait Dumnorix comme un homme avide (désireux) de changements politiques (révolutions), avide de pouvoir, d'un grand courage, d'une grande autorité parmi les Gaulois. 6. C'est le propre du sage que de ne rien faire de mal. 7. Les bêtes sont dénuées de raison et de capacité de parler (parole). 8. Décidez consciencieusement de tout votre salut (litt. : sur votre plus grand salut) et de celui du peuple romain. 9. Trois mille hommes parmi les plus expérimentés à la guerre traversèrent le fleuve.

Exercice 3

« Si ces liens de parenté entre vous, si ces mariages vous mécontentent, tournez votre colère contre nous : c'est nous qui sommes la cause de la guerre, c'est nous la cause des blessures et du massacre de nos maris et de nos parents (litt. : pour nos maris et nos

parents) ; nous préférons périr que vivre veuves ou orphelines, sans les uns ou les autres d'entre vous ». L'événement émeut tant la foule que les chefs ; tout d'un coup le silence et la calme se font ; puis les chefs s'avancent pour conclure un traité. Et ils ne font pas seulement la paix, mais de deux cités, ils n'en font qu'une. Ils associent leur royauté : ils transfèrent tout le pouvoir à Rome.

Chapitre 10

Exercice 3

1. Tu me demandes, dis-tu, d'éviter la foule, de me tenir à l'écart et de me contenter de ma conscience. 2. Je suis transporté de joie à chaque fois que je reçois tes lettres : car elles me remplissent de bonne espérance et ne m'apportent plus à ton sujet des promesses mais des garanties. 3. Sache que tu es (seras) calme quand aucun cri ne t'atteindra, quand aucune parole ne t'arrachera à toi-même. 4. Le divin Auguste ne cessa d'implorer pour lui le repos et de réclamer d'être libéré du gouvernement ; il distrait ses préoccupations par cette douce consolation qu'un jour il vivrait pour lui. 5. Chez les Helvètes, le plus connu était de loin Orgétorix. Cet homme forma une conspiration de la noblesse. 6. Les enfants vont bien, ils apprennent avec application, ils sont instruits avec soin, ils nous aiment et ils s'aiment entre eux.

Exercice 4

1. Arioviste prétend qu'il a traversé le Rhin sur la demande des Gaulois. 2. L'Hédien Diviciacus se plaint qu'Arioviste est un homme barbare, irascible, irréfléchi ; il n'est pas possible de supporter plus longtemps ses ordres. 3. César répond à Diviciacus qu'il a bon espoir qu'Arioviste mettra fin aux outrages, influencé par ses bienfaits et par son autorité. 4. César fit savoir à Arioviste qu'il voulait traiter avec lui d'une affaire d'État ; il ne laisserait pas impunis les outrages faits aux Héduens. 5. Arioviste répondit qu'il ne rendrait pas les otages aux Héduens ; que personne n'avait combattu contre lui sans courir à sa propre perte.

Exercice 5

L'Hédien Diviciacus dit à César que les Héduens et leurs clients ont combattu plus d'une fois contre les Germains ; que, défaits, ils ont subi un grand désastre, ils ont perdu toute leur noblesse, tout leur sénat, toute leur cavalerie. Pour cette raison, il s'était enfui de son pays, et était venu à Rome devant le Sénat réclamer de l'aide.

Chapitre 11

Exercice 2

1. Il a bien vécu, celui qui s'est bien caché. 2. Vivent (vraiment) ceux qui se sont envolés des liens du corps comme d'une prison. 3. Venez avec moi, vous qui voulez la république saine et sauve. 4. Vous qui vous êtes rendus à Henna, vous avez vu la statue en marbre de Cérès. 5. Celui à qui profite le crime, c'est lui qui l'a commis. 6. La Gaule est tout

entière divisée en trois parties ; les Belges habitent la première d'entre elles, les Aquitains une autre, ceux qui sont appelés Celtes dans leur langue et Gaulois dans la nôtre une troisième. 7. Gygès remarqua un cheval de bronze, sur les flancs duquel il y avait une porte. 8. Les Germains comptent au nombre des dieux ceux-là seuls qu'ils voient et grâce à l'influence desquels ils sont aidés de manière évidente, le Soleil, Vulcain et la Lune. 9. Les Belges sont très près des Germains, qui habitent de l'autre côté du Rhin et avec lesquels ils font sans cesse la guerre. 10. Les Vénètes ont de très nombreux navires, avec lesquels [au moyen desquels] ils naviguent vers la Bretagne.

Exercice 3

1. La lettre de César a été remise aux consuls. 2. Tes amis te viendront en aide. 3. Cicéron eut un fils et une fille. 4. Le soleil brille pour tous. 5. Marius accourt pour secourir les siens (litt. : en aide aux siens). 6. Les citoyens doivent obéir aux lois. 7. Nos exercices sont faciles pour vous. 8. Le centurion combattit courageusement et sauva ses soldats.

Exercice 4

Dans les anciennes annales, voici le souvenir qui a été rapporté au sujet des livres sibyllins. Une vieille femme étrangère et inconnue vint trouver le roi Tarquin le Superbe, apportant neuf livres qu'elle disait être des oracles divins : elle voulait les vendre. Tarquin s'informa du prix. La femme exigea un prix excessif et considérable ; le roi se moqua, pensant que l'âge faisait perdre l'esprit à la vieille femme. Alors elle place devant < lui > un petit foyer allumé, brûle trois livres des neuf et demanda au roi s'il voulait acheter les six restants au même prix. Mais en réalité, Tarquin s'en rit encore davantage et dit que, sans aucun doute maintenant, la vieille femme était folle. La femme détruisit aussitôt par le feu au même endroit trois autres livres et de nouveau, elle lui demande calmement d'acheter les trois restants au même prix. Dès lors, Tarquin prend un visage sérieux et se fait plus attentif (litt. : devient d'un visage sérieux et d'un esprit plus attentif), il comprend que cette persévérance et cette assurance ne doivent pas être prises à la légère, il achète les trois livres restants au prix équivalent à celui qui était demandé pour l'ensemble (litt. : à un prix en rien inférieur à celui qui avait été demandé pour tous). Or, c'est un fait établi, la femme quitta alors Tarquin et on ne la vit plus nulle part par la suite (litt. : il a été établi que la femme, s'étant alors éloignée de Tarquin, ne fut par la suite plus vue nulle part). Les trois livres, enfermés dans un sanctuaire, furent appelés « Sibyllins » ; les quindécimvirs s'y réfèrent comme à un oracle, quand il faut consulter officiellement les dieux immortels.

Chapitre 12

Exercice 2

1. Les Romains ont considéré Numa comme plus pacifique que Romulus. 2. Les Gaulois ne veulent pas qu'un plus grand nombre de Germains franchissent le Rhin. 3. L'Héduen Diviciacus répondit que le sort des Séquanais était plus malheureux et pénible que celui de tous les autres. 4. Le cavalier a reçu une blessure particulièrement grave. 5. Publius Crassus, qui était à la tête des cavaliers, était plus à l'aise que ceux qui combattaient

parmi les fantassins. 6. Tu accuses un homme meilleur que toi. 7. Socrate était plus sage que beau. 8. La volonté des ennemis aura-t-elle plus de poids auprès de vous que celle de vos concitoyens ? 9. Tu as été (tu t'es montré) plus audacieux que Catilina, Antoine, plus forcené que Clodius. 10. Les crimes d'Antoine vous sont mieux connus qu'à moi. 11. Jamais la cité n'a été plus puissante.

Exercice 3

1. Les bons maîtres mettent à l'épreuve la fidélité de leurs esclaves. 2. Nous avons imité la pudeur de Lucrèce. 3. Assurément, beaucoup de soldats mourront. 4. Elles avaient parlé de ta mère avec moi. 5. Les élèves se seront servis des conseils de leur maître. 6. Je me souviens de toi, tu m'as oublié. 7. Ils ne pensèrent pas qu'ils étaient prêts pour cette charge. 8. Les Stoïciens suivent toujours la nature comme guide. 9. Les villes sont faibles à leur naissance (litt. : naissent à partir de ce qui est le plus bas, le plus humble), par la suite elles acquièrent (litt. : elles se font) une grande puissance et un grand nom. 10. Vous vous souvenez des vertus de vos ancêtres. 11. Dans cette forêt, on dit que naissent beaucoup d'espèces de bêtes sauvages qu'on ne voit pas (litt. : qui ne sont pas vues) ailleurs (litt. : dans les autres lieux).

Exercice 4

1. Ils marchèrent (litt. : allèrent) toute la nuit sans interruption. 2. Agamemnon prit difficilement une seule ville en dix ans. 3. Tenir le loup par les oreilles. 4. L'ayant embrassé, Diviciacus commença à supplier César en versant beaucoup de larmes. 5. Les Helvètes se glorifiaient de leur victoire. 6. Parle peu (litt. : dis peu de choses) avec les autres, beaucoup avec toi. 7. Les druides, c'est la coutume, ne vont pas à la guerre (litt. : ont l'habitude d'être éloignés de la guerre), ils ne paient pas les tributs avec les autres (Gaulois) et ils ont une dispense du service militaire et une immunité pour toutes les charges (litt. : de toutes les choses). Excités par de si grands avantages, beaucoup (de Gaulois) se réunissent pour écouter leur enseignement (litt. : vers leur enseignement) spontanément ou (y) sont envoyés par leurs parents et leurs proches.

Exercice 5

C'est un traitement atroce que Larcus Macedo, un maître orgueilleux et cruel, a subi de la part de ses esclaves. Il se lavait dans sa villa de Formies ; soudain ses esclaves l'entourent, l'un lui saute à la gorge, un autre le frappe au visage, un autre lui porte des coups sur la poitrine et sur le ventre. Ensuite ils le jettent sur le sol brûlant, pour voir s'il était vivant. Lui, soit parce qu'il ne sentait rien, soit parce qu'il faisait semblant de ne rien sentir (litt. : il simulait qu'il n'avait pas de sensations), demeura immobile. Alors seulement il est emmené hors des thermes, comme s'il était évanoui à cause de la chaleur ; des esclaves plus fidèles le reçoivent, ses concubines accourent en poussant des cris (litt. : avec des cris). Dans ces circonstances, éveillé par les voix et ranimé par le froid du lieu, il laisse voir qu'il est vivant. Les esclaves s'enfuient en se dispersant ; mais une grande partie d'entre eux fut appréhendée.

Exercice 1

1. Ils avaient annoncé la victoire. 2. Nous aurons envoyé des ambassadeurs. 3. J'agirai comme tu auras agi. 4. Quand je suis arrivé, vous étiez déjà partis. 5. Quand le travail aura été terminé, vous pourrez jouer. 6. Ils avaient écouté l'orateur en silence.

Exercice 2

1. Vous lirez les livres de Cicéron, un homme très instruit. 2. Tite-Live a raconté la bataille de Cannes, grande défaite romaine. 3. Il a acheté une villa en Campanie, endroit particulièrement agréable. 4. J'ai confiance en Lucius, un ami sûr. 5. Le Sénat romain exècre Caligula et Néron, de très mauvais Princes. 6. Sénèque, homme très sage, fut le précepteur de Néron. 7. Ils allaient, obscurs, sous la nuit solitaire à travers les ombres (la phrase comporte une double hypallage ; comprendre : Ils s'avançaient, solitaires, dans la nuit obscure, à travers les ombres).

Exercice 3

1. Bien que tu le désires, je ne peux rester près de toi. 2. S'il remporte la victoire, il recevra la palme avec joie. 3. Tu vois cette maison dans son état actuel (litt. : comme elle est maintenant). 4. Vaincus dans un précédent combat, les Marseillais, après qu'ils eurent réparé leurs navires, sortirent du port avec audace (litt. : audacieux). 5. Conformément à la décision du Sénat (litt. : comme le Sénat l'avait décidé), les consuls consultèrent les pontifes, prêtres du peuple romain. 6. Quand il eut placé au centre de la ligne de bataille la troisième légion, partie la plus solide de l'armée, le général donna le signal du combat. 7. Parce que les Grecs n'avaient pu vaincre les Troyens, une ruse fut imaginée par Ulysse, homme très habile.

Exercice 4

Horace marchait en premier, portant devant lui les dépouilles des trois frères jumeaux. Horatia, sa sœur, une jeune fille fiancée à l'un des Curiaces, alla à sa rencontre devant la porte Capène, et après avoir reconnu sur les épaules de son frère le manteau militaire de son fiancé qu'elle avait tissé elle-même, elle dénoue ses cheveux et en pleurant appelle par son nom son fiancé mort¹. La lamentation de sa sœur, au milieu de sa victoire et de tant de joie publique, ébranle l'esprit du farouche jeune homme. Dégainant donc son glaive, il transperce la jeune fille tout en l'invectivant de ces mots : « Va-t'en d'ici rejoindre ton fiancé avec ton amour déplacé, dit-il, oublieuse de tes frères morts et de celui qui vit encore (litt. : du vivant), oublieuse de ta patrie. Qu'ainsi périsse toute Romaine qui pleurera un ennemi. »

¹ Horatia réalise ainsi le rituel du deuil, quand le cortège funèbre était accompagné de pleureuses, et qu'on appelait solennellement le mort trois fois avant de mettre le feu au bûcher.

Exercice 2

1. Travaillant, il est heureux / Quand il travaille, il est heureux. 2. La Sicile perdue tourmentait Hamilcar / La perte de la Sicile tourmentait Hamilcar. 3. L'ennemi pillait la ville / L'ennemi pillait la ville qu'il avait prise / après l'avoir prise. 4. Depuis la Ville fondée / Depuis la fondation de Rome. 5. Je le vois en train de partir / Je le vois partir. 6. Salut, empereur, ceux qui vont mourir te saluent. 7. La fortune favorise ceux qui osent / les audacieux. 8. Les paroles volent, les choses écrites (les écrits) restent. 9. Denys, craignant (parce qu'il craignait) les couteaux de barbier, se brûlait les cheveux avec un charbon incandescent. 10. César, s'étant emparé (après s'être emparé) d'Alexandrie, donna la souveraineté à Cléopâtre. 11. La loi est une raison droite ordonnant (qui ordonne) ce qui est honnête, interdisant (qui interdit) ce qui est contraire (à l'honnête).

Exercice 3

1. Comme la victoire de César avait été annoncée (à l'annonce de la victoire de César), les ennemis demandèrent la paix. 2. Bien que la victoire de César eût été annoncée (malgré l'annonce de la victoire de César), les ennemis ne demandèrent pas la paix. 3. Marcellus ayant été fait consul / Une fois Marcellus devenu consul. 4. Aucun ennemi n'empêchant ou ne retardant (sa) route, il amena sans dommage la légion chez les Nantuates. 5. Une fois ces choses connues (à ces nouvelles), les chefs de Bretagne s'entretenaient entre eux.

Exercice 4

Les ennemis étant vaincus, les citoyens sauvés, l'État tranquille, la paix assurée (litt. : achevée), la guerre éteinte, le succès acquis (litt. : la chose bien accomplie), l'armée et les garnisons sans dommage (litt. : intactes), quand toi, Jupiter, tu nous as bien aidés, ainsi que tous les autres dieux, maîtres du ciel (avec ton aide, Jupiter, et celle de tous les autres dieux, maîtres du ciel), je vous remercie et vous rends grâce, parce je me suis fort bien vengé de mon ennemi.

Exercice 5

À Atticus. (Lettre) écrite au domaine de Formies, le 27 février 49

[...] J'ai voulu te faire connaître (litt. : que te soit connue) la désinvolture de deux lettres que Pompée m'a adressées et le soin avec lequel je lui ai répondu (litt. : en répondant, dans ma réponse). Je t'en envoie des copies. [...]

Sont jointes les lettres :

- de Pompée à Cicéron (10 février) ;
- de Pompée à Cicéron (20 février) ;
- de Cicéron à Pompée (15 février) ;
- de Cicéron à Pompée (27 février).

Exercice 6

- la veille des nones d'août (le 4 août) ;
- aux nones d'août (le 5 août) ;
- Le troisième jour avant les ides d'août (le 11 août) ;
- le jour des nones de septembre (le 5 septembre).

Les compléments de lieu :

- Lieu où l'on est : pour indiquer le lieu où l'on est (question *ubi* ?), le latin recourt à la préposition *in* + abl. (*in foro... et in ipso Capitolio ; in senatu*). Pour certains noms de villes (1^{re} et 2^e déclinaisons au singulier), on utilise le locatif (*Brundisii*).
- Lieu où l'on va : pour indiquer le lieu où l'on va (question *quo* ?), le latin recourt à la préposition *in* + acc. (à l'intérieur du lieu) ou *ad* + acc. (en direction du lieu ; *ad me ; ad portam Capenam ; ad Capitolium*). Pour les noms de villes, on utilise l'accusatif seul (*Brundisium*).
- Lieu d'où l'on vient : pour indiquer le lieu d'où l'on vient, le latin recourt aux prépositions *ex* ou *ab* + abl. (pas d'exemple dans le texte). Pour les noms de villes, on utilise l'ablatif seul (*Dyrrachio*). On peut aussi rencontrer des adverbes de lieu (*undique*).
- Lieu par où l'on passe : le texte ne présente pas d'exemple.

Chapitre 15

Exercice 2

1. Lisez mon livre. 2. Construisons une nouvelle ville. 3. Ne dis pas de bêtises ! 4. Qu'ils écoutent des gens plus sages. 5. Ne me touche pas. 6. Appelle le médecin. 7. N'attendez pas les calendes grecques ! 8. Faites la guerre à Jugurtha. 9. Ne souffrez pas que je demande en vain votre aide. 10. Pensez que ce sont vos femmes et vos enfants que vous protégez avec vos armes. 11. Ne croyez pas que la victoire sera difficile. 12. Renvoie les otages dans leurs cités. 13. Arrachons à l'ennemi sa victoire. 14. Qu'Hannibal parvienne jusqu'aux remparts de Rome. 15. Occupez-vous de vos malheureux concitoyens, rétablissez la protection de la loi. 16. Ne croyez pas que ce soit par les armes que, de petit qu'il était, nos ancêtres ont rendu grand notre État. 17. Secourez-moi dans mon malheur (litt. : moi malheureux), opposez-vous à l'injustice, ne souffrez pas que le royaume de Numidie dépérisse par le meurtre et le sang de notre famille. 18. Arrachez-moi à des mains impies.

Exercice 3

Quant à moi, juges, elles m'abattent et me tuent, ces paroles de Milon, que j'entends continuellement et dans lesquelles je baigne quotidiennement : « Qu'ils aillent bien, dit-il, oui, bien, mes concitoyens ; qu'ils soient indemnes de blessures, qu'ils soient florissants, qu'ils soient heureux ; que cette ville perdure, ville illustre et patrie la plus chère à mon cœur, quelle que soit la manière dont elle se sera comportée avec moi ; que mes concitoyens profitent eux d'une république apaisée, sans moi, mais au moins grâce à moi, puisqu'il ne m'est pas possible d'en profiter avec eux. Moi, je me retirerai et je partirai. S'il ne m'est pas permis de profiter d'une république bienveillante, au moins j'en éviterai une malveillante, et je me reposerai dans la première cité libre et de bonnes mœurs que je rencontrerai ».

Chapitre 16

Exercice 3

1. À cette nouvelle (litt. : comme cela lui avait été annoncé), César se hâte de partir de la ville.
2. Comme les Héduens ne pouvaient défendre ni leur propre personne (litt. : ni eux-mêmes) ni leurs biens, ils envoient des ambassadeurs à César.
3. Comme César s'était approché de la ville et installait son camp, les enfants et les femmes demandèrent la paix aux Romains.
4. Alors que César pensait que la Gaule avait été pacifiée et qu'il était parti en Illyrie, une guerre soudaine éclata en Gaule.
5. Comme on ne trouvait aucun secours, ils s'efforcèrent de chercher leur salut dans la fuite. (litt. : par la fuite)
6. En venant au secours de son frère (litt. : Comme il apportait de l'aide à son frère) cerné par les ennemis, il le tira de danger.
7. Comme ils approchaient de la Bretagne, une tempête se leva soudain.
8. Cicéron lui-même, quoiqu'il fût de santé très fragile, ne s'accordait pas de repos, même la nuit (litt. : ne se laissait même pas le temps de la nuit pour le repos).
9. Sur ces mots (litt. : Comme il avait dit ces choses), il s'avança hors du retranchement.
10. Bien qu'il l'emportât sur tous ceux de son âge par sa gloire, il était cependant cher à tous.
11. Comme le soir tombait déjà, nous nous séparâmes.

Exercice 4

En ce temps-là, cette <statue de> Diane, précisément, dont nous parlons, est rendue aux habitants de Ségeste avec le plus grand soin ; elle est rapportée à Ségeste ; elle est replacée dans son ancien séjour avec les plus grandes marques de reconnaissance et la plus grande joie des citoyens. Cette <statue> avait été placée à Ségeste sur un piédestal très élevé, sur lequel avait été gravé le nom de Publius <Scipion> l'Africain en lettres capitales, avec une inscription disant (litt. : et sur lequel avait été inscrit) qu'il avait restitué la statue après la prise de Carthage. Elle était vénérée par les citoyens et tous les étrangers allaient la voir (litt. : elle était visitée par tous les étrangers). [...] La statue était très grande et élevée, avec une longue robe¹. Mais néanmoins, il y avait dans cette grandeur l'âge et le maintien d'une jeune fille (litt. : malgré sa grandeur, elle avait l'âge et le maintien d'une jeune fille). Des flèches étaient suspendues à son épaule, de sa main gauche elle tenait un arc, et de la droite elle tendait en avant une torche allumée. Quand cet ennemi et ce pillard de tous les objets sacrés et de tous les cultes la vit, [...] il commença à brûler de désir et de folie. Il ordonne aux magistrats de la faire descendre <de son socle> et de la lui donner.

1. La *stola* est la robe des matrones (femmes mariées) romaines. Diane est habituellement représentée avec une tunique courte.

Exercice 1

1. Les roses sont plus belles que toutes les autres fleurs. 2. Cicéron fut meilleur orateur que commandant en chef. 3. Les meilleurs citoyens te saluent sur le forum. 4. Aucun commandant en chef ne fut plus expérimenté que César. 5. Les choses les meilleures sont rares. 6. Elles blessent toutes, la dernière tue. 7. De tous les Gaulois, les Belges sont les plus courageux. 8. Cicéron achètera bientôt une plus belle propriété. 9. Il a vendu cette propriété à un prix moindre qu'il ne l'avait achetée. 10. En effet, rien n'est plus aimable que la vertu. 11. Personne ne peut faire mieux que toi. 12. L'Indus est le plus grand de tous les fleuves.

Exercice 2

1. Sous le règne de Romulus, Rome était une ville très petite. 2. Pompée mena une guerre difficile contre les pirates. Une fois celle-ci achevée, il triompha à Rome. 3. Britannicus, sous le regard de ses amis, boit (ou but) le poison. 4. Après avoir obtenu la victoire, les soldats apportèrent les dépouilles des ennemis à leur chef. 5. Une fois cela réalisé, il s'endormit. 6. Après qu'il eut soumis ses ennemis, Romulus régna sur le Latium.

Exercice 3

1. Je veux que tu sois là. 2. Cicéron pensait qu'il préserverait la paix. 3. Nous savons que César a vaincu les Gaulois. 4. L'accusé nie avoir été à Rome. 5. César dit qu'il briguera le consulat. 6. César espère qu'il sera dictateur. 7. Je savais que ce présent te serait agréable. 8. Épicure a affirmé que tous les sens étaient les messagers du vrai. 9. Tu dis que j'ai craint la mort. 10. Je me réjouis que tu sois arrivé à Rome en bonne santé. 11. Réjouis-toi donc d'avoir eu un frère si bon.

Exercice 4

1. Sénèque, dont nous lisons les lettres, fut un très grand philosophe. 2. Le cheval auquel tu as donné de l'eau est le mien. 3. Scipion, dont Sénèque décrit la villa, fut très illustre. 4. La lettre que tu m'as écrite est très agréable.

Exercice 5

1. Ne touche pas ce champignon. 2. Si nous apprenions la langue grecque, nous pourrions lire les poèmes d'Homère. 3. Puissé-je un jour aller à Rome ! 4. Que les dieux nous viennent en aide ! 5. Si j'avais de l'argent, je ferais beaucoup d'achats. 6. Si je recevais une blessure, je voudrais que m'assiste le meilleur médecin. 7. Si ces élèves travaillaient, ils deviendraient bientôt plus savants. 8. Si seulement vous parveniez jusqu'à la vieillesse ! 9. Pourvu qu'il advienne ce que j'espère ! 10. Si seulement tu étais plus rapide ! 11. Suivons la nature. 12. Ne nous laissons pas tromper par un discours caressant. 13. Que les armes cèdent à la toge, les lauriers à l'éloge. 14. Que nos larmes coulent, mais qu'elles sachent s'arrêter : gouverne ton âme.

Version

À peu près à cette époque justement, ce médecin Straton fit chez elle un vol et un meurtre de la manière que voici. Comme il y avait dans la maison une armoire dans laquelle il savait qu'il y avait une assez grande quantité de pièces de monnaie et de l'or, il tua une nuit deux compagnons d'esclavage pendant leur sommeil (litt. : dormant) et les jeta dans le bassin ; lui-même découpa le fond de l'armoire et emporta ... sesterces et cinq livres d'or, avec la complicité d'un des esclaves, un tout jeune enfant (litt. : un des esclaves, un enfant non âgé, <étant> son complice). Une fois le vol connu le lendemain, tout le soupçon était éveillé à l'encontre des esclaves qui ne se montraient pas. Comme on remarquait le découpage au fond de l'armoire (litt. : comme le découpage du fond dans l'armoire était découvert) <et> que l'on se demandait (litt. : les hommes se demandaient) avec étonnement comment cela avait pu se faire, un des amis de Sasia se souvint qu'il avait récemment vu, dans une vente aux enchères, qu'on vendait (litt. : être vendue), parmi de menus objets, une petite scie, recourbée, munie de dents de toutes parts et sinieuse, avec laquelle il semblait que <le fond> avait pu être découpé de manière circulaire. Bref, on s'enquiert auprès des receveurs des ventes, on découvre que la petite scie est revenue (litt. : la petite scie est découverte être revenue) à Straton. Le soupçon commençant à naître (litt. : ce début de soupçon étant né) et Straton étant ouvertement accusé, le jeune complice eut peur, révéla toute l'affaire à sa maîtresse, on découvrit les hommes dans le bassin, on jeta Straton en prison (litt. : dans les chaînes) et on retrouve aussi dans sa boutique les pièces de monnaie, mais nullement toutes.

Questions sur le texte

1. Relevez et étudiez les pronoms relatifs du texte.

in quo : pronom relatif, ablatif neutre singulier (antécédent : *armarium*), complément circonstanciel de lieu (lieu où l'on est ; question *ubi* ?).

qui : pronom relatif, nominatif masculin pluriel (antécédent : *seruos*), sujet de *comparebant*.

qua : pronom relatif, ablatif féminin singulier (antécédent : *serrulam*), complément circonstanciel de moyen.

2. Relevez les verbes au subjonctif et indiquez à quelle forme ils se trouvent.

esset : subjonctif imparfait actif, 3^e personne du singulier.

sciret : subjonctif imparfait actif, 3^e personne du singulier.

animaduerteretur : subjonctif imparfait passif, 3^e personne du singulier.

potuisset : subjonctif plus-que-parfait, 3^e personne du singulier.

mirarentur : subjonctif imparfait déponent, 3^e personne du pluriel.

videretur : subjonctif imparfait passif, 3^e personne du singulier.

3. Quelles propositions différentes reconnaissez-vous dans l'extrait suivant ? Expliquez chacune d'elles.

Cum esset in aedibus armarium : proposition subordonnée conjonctive introduite par le *cum historicum*.

in quo sciret : proposition relative.

esse nummorum aliquantum et auri : proposition infinitive introduite par le verbe de connaissance *sciret*.

4. Quel type de proposition reconnaissez-vous dans les deux extraits ci-après : *uno ex seruis puero non grandi conscio* ; *furto postridie cognito* ? Expliquez-les.

Il s'agit d'ablatifs absolus, dont le sujet est à l'ablatif et dont le verbe, au participe, est accordé au sujet. Le premier a pour sujet *uno... puero* (le verbe « être » est sous-entendu) et il a pour attribut l'adjectif *conscio*. Le second a pour sujet *furto* et pour verbe le participe parfait passif *cognito* ; l'emploi du parfait indique l'antériorité de l'action de la proposition participiale par rapport à l'action de la proposition principale.

5. À partir du texte, étudiez les passifs personnels et impersonnels.

On appelle passif personnel un verbe au passif dont le sujet est identifiable, comme *omnis suspicio [...] commouebatur* : « tout le soupçon était éveillé... ». Les exemples de passif personnel présents dans le texte n'ont pas de complément d'agent et on peut les traduire en français en recourant au pronom « on » : *cum exsectio illa [...] animaduertetur*, « comme on remarquait le découpage », *homines [...] inuenti sunt*, « on découvrit les hommes » ; *Strato [...] coniectus est*, « on jeta Straton » ; *nummi [...] reperiuntur*, « on retrouve [...] les pièces de monnaie ». Le passif personnel peut être employé dans le cadre d'une proposition infinitive (*illud potuisse ita circumsecari uideretur*, « il semblait que <le fond> avait pu être découpé de manière circulaire ») ou d'un ablatif absolu (*furto [...] cognito*, « une fois le vol connu » ; *insimulato Stratone*, « Straton étant ouvertement accusé »). Par ailleurs, dans certains tours, au lieu d'employer le passif impersonnel suivi d'une proposition infinitive, le latin recourt au passif personnel et le sujet qu'aurait pu avoir la proposition infinitive devient sujet de la proposition principale, au nominatif (*inuenitur ea serrula ad Stratonem peruenisse*, « on découvre que la petite scie est revenue à Straton », au lieu de : *inuenitur eam serrulam ad Stratonem peruenisse*).

On appelle passif impersonnel un verbe au passif qui n'a pas de sujet. Il se traduit généralement par « on » en français. On en trouve un exemple dans le texte : *perquiritur*, « on s'enquiert ». Par ailleurs, dans certains tours, au lieu d'employer le passif impersonnel suivi d'une proposition infinitive, le latin recourt au passif personnel et le sujet qu'aurait pu avoir la proposition infinitive devient sujet de la proposition principale, au nominatif (*inuenitur ea serrula ad Stratonem peruenisse*, « on découvre que la petite scie est revenue à Straton », au lieu de : *inuenitur eam serrulam ad Stratonem peruenisse*).

Chapitre 18

Exercice 3

1. Qu'est-ce que l'homme ? 2. Que dis-tu, toi ? 3. J'ai senti je ne sais quelle douleur. 4. Veux-tu être esclave ou vivre libre ? 5. N'est-il pas utile à la république que les hommes bien nés soient dignes de leurs ancêtres ? 6. Écris-nous ce que tu fais. 7. Nous ne te connaissons pas, nous ne savons pas qui tu es, nous ne t'avons jamais vu auparavant. 8. Vous ne voyez pas ce qu'il ressent. 9. On cherche à savoir si les dieux existent ou non. 10. Hannibal se demandait s'il partirait à Rome ou s'il resterait à Capoue. 11. On rapporta à Auguste que Cinna préparait un attentat contre lui, on lui dit où, quand, et

comment il voulait l'attaquer. 11. Est-ce que par hasard tu crois que les foudres de Jupiter sont préparés par Vulcain dans quelque antre de Cyclopes ? 13. D'abord on cherche s'il comprend, non comment il comprend.

Exercice 4

De quelle manière a-t-il tué ? A-t-il frappé lui-même ou fait tuer par d'autres ? Si tu avances que c'est lui-même, il n'était pas à Rome ; si tu dis qu'il l'a fait faire par d'autres, je te demande lesquels. Des esclaves ou des hommes libres ? S'il s'agit d'hommes libres, qui sont-ils ? Originaires d'Amérique, comme lui, ou tueurs de la ville ? D'Amérique : qui sont-ils ? Pourquoi ne pas donner leur nom ? De Rome : d'où Roscius les connaissait-il, lui qui depuis de nombreuses années n'est pas venu à Rome et n'y a jamais été plus de trois jours ? Où les a-t-il rencontrés ? Comment s'est déroulée la discussion ? De quelle manière les a-t-il convaincus ? « Il a donné de l'argent. » À qui l'a-t-il donné ? Par quel intermédiaire ? D'où a-t-il tiré la somme et à combien s'élevait-elle ? Ne sont-ce pas là les indices qui, d'ordinaire, permettent de remonter au coupable ?

Exercice 5

César, bien qu'il eût fait venir des marchands de partout, ne put recueillir d'information ni sur la superficie de l'île, ni sur l'identité et l'importance des peuples qui l'habitaient, ni sur leur pratiques militaires ou sur leurs institutions, ni sur les ports susceptibles d'accueillir un grand nombre d'assez gros vaisseaux.

Exercice 6

Es-tu donc folle, et ton souci pour moi ne te retient-il pas ? Suis-je pour toi de moins de prix que l'Illyrie glaciale ? Et cet homme, quel qu'il soit, a-t-il déjà une telle importance à tes yeux (litt. : pour toi) que tu veuilles partir, sans moi, par n'importe quel vent ? Peux-tu, avec courage (litt. : courageuse), entendre le grondement de la mer déchainée, et peux-tu coucher sur un bateau à la dure (litt. : sur un bateau dur) ? Peux-tu fouler le sol gelé en y posant tes pieds délicats (litt. : placé sous tes pieds délicats), peux-tu, Cynthia, endurer des neiges qui ne te sont pas coutumières ? [...] Car moi, aucune femme ne pourra me séduire, m'empêcher d'exprimer mes plaintes à ton sujet, ô ma vie, sur ton seuil ; et je ne cesserai d'interroger les marins que j'aurai accostés : « Dites-moi, en quel port ma bien-aimée est-elle enfermée ? » [...] Elle était ici, elle l'a juré : elle reste ici (litt. : ayant juré, elle reste ici) ! Que les envieux en crèvent de dépit ! J'ai gagné : elle n'a pas résisté à mes prières continuelles.

Chapitre 19

Exercice 2

1. Allez dormir. 2. Digne de mémoire (litt. : digne qu'on s'en souvienne). 3. Le nom de liberté, doux à entendre. 4. Rien n'est plus facile à connaître. 5. Les ambassadeurs vinrent à Rome se plaindre d'injustices. 6. Il est difficile de parler de chaque chose en particulier. 7. Des ambassadeurs de presque toute la Gaule vinrent trouver César pour le féliciter. 8. Les Sègnes et les Condruses envoyèrent des ambassadeurs à César pour

le prier de ne pas les compter au nombre de ses ennemis. 9. Qu'y a-t-il d'aussi agréable à connaître et à entendre qu'un discours orné et poli par de sages sentences et le poids des mots (litt. : des mots de poids) ?

Exercice 3

1. Mourant, je souhaite que le peuple romain reste libre (litt. : je souhaite laisser un peuple romain libre). 2. Un haruspice avertit César en train de sacrifier qu'il devait se garder d'un danger. 3. Les ennemis craignirent que l'espoir de fuir ne leur soit totalement enlevé. 4. Je te recommande ceci : de ne pas être malheureux avant l'heure. 5. Je suis empêché par le chagrin d'en dire davantage. 6. César encouragea ses soldats à ne pas être terrifié par ces événements. 7. Vous pouvez faire en sorte que je meure péniblement ; mais que je ne meure pas, vous ne le pouvez pas. 8. Darius redoutait de tomber vivant au pouvoir de l'ennemi. 9. Il ne faut pas douter qu'avant Homère il y ait eu des poètes. 10. Vercingétorix ordonne à toutes les cités de ne pas apporter de l'aide aux Romains. 11. Il a fait ce que beaucoup lui ont reproché : abandonner l'armée. 12. Catilina demanda aux sénateurs d'une voix suppliante de ne pas se faire une opinion hâtive à son sujet. 13. Les Helvètes essayent de faire ce qu'ils avaient décidé, à savoir sortir de leur territoire. 14. Le danger était que le camp ne soit coupé de tout approvisionnement.

Exercice 5

Alexandre, qui avait obtenu le surnom d'invaincu, ne put vaincre la modération de Diogène le Cynique. Comme il était venu à lui, qui était assis au soleil, et qu'il lui demandait de lui indiquer ce qu'il voulait qu'on lui procure, installé comme il l'était sur le trottoir, l'homme, au surnom dégradant mais à la ferme prestance, dit : « Je voudrais que tu ne me caches pas le soleil ».

Chapitre 20

Exercice 1

1. Nous sommes tous esclaves des lois pour pouvoir être libres. 2. Je ne suis pas idiot au point de dire ceci. 3. Thémistocle recherchait les passages étroits, pour ne pas être encerclé par la multitude des ennemis. 4. Nous devons utiliser la langue de tous les jours, afin qu'on ne se moque pas de nous à juste raison si nous introduisons des termes grecs. 5. Antoine déchira la tunique de Marcus Aquilius pour que le peuple romain et les juges voient ses cicatrices. 6. Les Siciliens tiennent à ce point à l'autorité du peuple romain qu'ils ne veulent pas la diminuer le moins du monde. 7. La nuit est claire et, dans la partie extrême de la Bretagne, courte, au point qu'on différencie avec peine [litt. : avec une faible différence] le début de la fin du jour.

Exercice 2

a. 1. Aelius voulut être stoïcien. 2. Je ne peux vivre ni avec toi ni sans toi. 3. Il faut manger pour vivre, et non vivre pour manger. 4. Tu sais vaincre, Hannibal, mais tu ne sais pas profiter de la victoire. 5. C'est le propre d'un bon berger que de tondre le bétail, pas de l'écorcher. 6. C'est un forfait d'enchaîner un citoyen romain, un crime de le frapper,

un parricide de le tuer. 7. À Gergovie, les mères de famille commencèrent à supplier leurs maris, et, selon la coutume gauloise, à montrer leurs cheveux dénoués et à faire avancer leurs enfants sous leurs yeux.

b. 1. César mit fin aux pourparlers (fit la fin du parler). 2. Les qualités se remarquent dans l'action (en agissant). 3. À force de délibérer (en délibérant), on laisse souvent passer l'occasion. 4. La médecine est la science de la guérison (litt. : la science de guérir), pas de la nuisance (litt. : la science de nuire). 5. Ayant enroulé mon manteau autour de mon bras, j'avais (litt. : je fis un pas) pour combattre. 6. Asclépiade transforma en grande partie la logique du traitement médical. 7. Vous avez suffisamment poursuivi jusqu'ici du bétail dans les monts déserts de la Lusitanie et de la Celtibérie sans avoir vu aucun profit de tant de peines et de dangers que vous avez endurés (litt. : en poursuivant du bétail, vous n'avez vu...). 8. Mais chez eux il n'y a aucune sorte de champ privé ou clôturé, et il n'est pas permis de rester plus longtemps qu'une année dans un seul lieu pour le cultiver. 9. Hérophile et Érasistrate exercèrent cet art de telle manière qu'ils avancèrent sur des voies thérapeutiques différentes. 10. Les chevaux et les bœufs ont tiré leur nom de ce fait : ils aident notre travail, soit en portant des charges soit en labourant.

Exercice 4

c. 1. Tu fais la lecture de manière très agréable et experte. 2. Cicéron a agi plus courageusement que sagement. 3. Les Romains combattent plus audacieusement que leurs ennemis. 4. L'ennemi, grièvement blessé, meurt. 5. Les orateurs parlent toujours de la meilleure manière. 6. Le philosophe a répondu très sagement à ses disciples qui le questionnaient. 7. Les pauvres vivent très misérablement. 8. Celui qui court plus vite arrive plus tôt. 9. Tarquin régna très orgueilleusement sur Rome. 10. Terentia vivait plus misérablement que son mari. 11. Ils se mirent à résister plus audacieusement et à combattre plus courageusement. 12. La pénurie en blé et en autres approvisionnements empêche de rester plus longtemps dans ces lieux. 13. Alors que Metellus se battait avec la plus grande énergie, il entendit la clameur des ennemis par derrière.

Exercice 5

On se trompe, quand on déplore qu'à très peu d'hommes ait été accordée la capacité d'assimiler ce qui leur est transmis, et que la plupart perdent vraiment leur peine et leur temps du fait de la lenteur de leur esprit. En effet, on peut au contraire en rencontrer bon nombre qui ont de la facilité à imaginer et des dispositions pour apprendre. De fait, cela est naturel pour l'homme, et de même que les oiseaux sont nés pour le vol, les chevaux pour la course, les fauves pour la cruauté, de même nous avons en propre le mouvement et l'habileté de l'esprit, d'où l'on pense que l'origine de l'âme est céleste.

Exercice 6

Caius Pline salue son cher Catilius Severus.

Depuis longtemps maintenant je ne bouge pas de la ville et j'y vis dans l'anxiété. La longue et persistante maladie de Titius Aristo me bouleverse, lui que j'admire et que j'aime particulièrement. En effet, il n'y a pas plus sérieux que lui, plus vertueux, plus

savant, à tel point que ce n'est pas un seul homme, mais les lettres elles-mêmes ainsi que toutes les vertus réunies en un seul homme qui me semblent courir le plus grand danger. [...] Tu serais étonné, si tu étais là, de voir avec quelle patience il supporte précisément cette maladie, comme il lutte contre la douleur, comme il résiste à l'envie de boire, comme il endure la chaleur incroyable de la fièvre sans s'agiter et couvert. Il y a peu, il m'a fait appeler, et avec moi quelques-uns qu'il aime particulièrement, et nous a demandé de consulter les médecins sur l'issue de la maladie, pour que, si elle était incurable, il renonce volontairement à la vie, si elle n'était que difficile et longue, il puisse résister et demeurer parmi nous ; il lui fallait en effet accorder aux prières de sa femme, accorder aux larmes de sa fille, accorder à nous aussi, ses amis, de ne pas décevoir nos espérances par une mort volontaire, pour peu qu'elles ne soient pas vaines. Voilà qui me semble difficile par-dessus tout et digne d'éloges singuliers. Car se ruer au-devant de la mort impétueusement, pour ainsi dire, et par un entraînement irréfléchi, c'est un héroïsme commun ; mais calculer et peser les motifs de cette résolution et, selon les conseils de la raison, adopter ou abandonner le projet de vivre ou de mourir, c'est le fait d'une très grande âme.

Chapitre 21

Exercice 1

1. Un certain Damippe avait été fait prisonnier. 2. Arioviste demanda que César lui envoie l'un de ses légats. 3. Je lis chez certains (auteurs) que ce combat fut défavorable aux Romains. 4. Je craignis qu'on ne doute de ma bonne foi. 5. Quelqu'un requiert-il par hasard le témoignage de Lucius Metellus contre Verrès ? Personne. 6. Après avoir pris d'assaut certaines villes, il revient dans son camp. 7. Il avait édicté une peine sévère contre qui aurait combattu l'ennemi (litt. : dans le cas où quelqu'un aurait combattu contre l'ennemi) sans son ordre. 8. Si quelque cavalier, grièvement blessé (litt. : après avoir reçu une assez grave blessure), était tombé <de cheval>, les fantassins se plaçaient autour de lui. 9. Ils se cachèrent chacun dans sa maison. 10. Chacun veut qu'on lui fasse confiance. 11. Il charge chacun d'aller dans sa cité. 12. Il perdit un bon nombre de soldats, tous les plus déterminés, frappés depuis le rempart et les tours. 13. Labienus, informé du projet des ennemis et espérant que leur manque de réflexion lui procurerait quelque occasion de combattre, laisse cinq cohortes à la garde des bagages (litt. : une protection de cinq cohortes ayant été laissée pour les bagages) et s'avance contre l'ennemi avec vingt-cinq cohortes et un important corps de cavalerie. 14. Tous les cinq ans, la Sicile entière est soumise aux opérations du cens.

Exercice 3

1. C'est le moment de boire (litt. : Maintenant, il faut boire). 2. J'ai envie de t'entendre (litt. : Je suis désireux de t'entendre). 3. Le Sénat confia aux consuls la défense de l'État (litt. : donna aux consuls l'État à défendre). 4. César confia la garde des otages aux Héduens. 5. Le consul envoie Marcus Popilius assiéger la ville de Meliboea. 6. Il donna de l'eau à boire aux enfants. 7. Les deux armées des deux cités suivirent Tarquin afin de lui faire recouvrer son trône et de livrer aux Romains une guerre acharnée (litt. : de poursuivre

les Romains par la guerre). 8. Ils en étaient venus à espérer s'emparer du camp. 9. Le Sénat ordonna aux consuls d'accroître toutes les forces de l'empire en effectuant une levée. 10. Que faut-il faire ? À quel dieu faire appel ? De quel homme implorer la protection ? 11. Il faut agir en faveur de la vérité avec plus de sincérité, contre la crainte avec plus de courage. 12. Ce qu'il faut faire, il faut l'apprendre de celui qui fait. 13. Brutus en Asie, Cassius en Sicile se sont chargés d'acheter du blé et de l'expédier à Rome. 14. Ils envoient des ambassadeurs à Rome pour demander la paix. 15. Je t'enverrai un livre à lire, ou mieux : à apprendre par cœur. 16. Il tenait de notre père un champ à cultiver. 17. Hannibal n'avait aucun espoir de nourrir son armée dans cette région (litt. : dans ces lieux). 18. Les fantassins juraient collectivement de ne pas quitter leurs rangs sauf pour aller chercher ou récupérer un javelot, pour frapper un ennemi ou pour sauver un concitoyen. 19. La mission de rendre à leurs familles les otages, je la revendique pour moi-même.

Exercice 4

Après avoir noué une amitié il faut faire confiance, avant de la nouer il faut exercer son jugement. Ceux-là au contraire chamboulent l'ordre des devoirs qui, contre les préceptes de Théophraste, exercent leur jugement après s'être pris d'affection et n'ont pas d'affection après avoir jugé. Examine longuement si tu dois prendre en amitié quelqu'un. Quand tu auras décidé de le faire, accueille-le de tout ton cœur : parle avec lui avec autant de franchise qu'avec toi-même. [...] Certains racontent aux premiers venus ce qu'il faut confier seulement à ses amis, et se déchargent dans n'importe quelles oreilles de ce qui leur brûle la langue ; d'autres en revanche craignent de partager ce qu'ils savent même avec ceux qui leur sont le plus chers et s'ils le pouvaient, ils enterreraient plus profondément tout secret, pour ne même pas se faire confiance à eux-mêmes. Il ne faut adopter ni l'une ni l'autre de ces attitudes : chacune d'elle, en effet, est un défaut, et de faire confiance à tous, et de ne faire confiance à personne, mais je dirais que l'une est un défaut plus honorable, l'autre un défaut plus sûr.

Chapitre 22

Exercice 1

1. Je n'ai aucun maître. 2. Jamais aucun des convives n'est sorti par la même porte. 3. C'est pourquoi quelques-uns persistent vingt ans dans cette étude. 4. Ne retranche rien à la dignité de qui que ce soit, rien à sa liberté, et même rien à sa vanité. 5. Rien ne se faisait au nom de l'État ni en temps de paix ni en temps de guerre sans prendre les auspices. 6. Et dans ces crimes, personne ne put le voir. 7. Personne ne vit jamais Verrès assis sur un cheval. 8. Chacun suit qui il veut. 9. Nous ne voulons pas être esclave, sans pour autant désirer commander. 10. Personne n'a attendu mon retour, et personne n'est venu au-devant de moi. 11. Aucun travail ne pouvait fatiguer son corps ni vaincre son âme. Des défauts énormes contrebalançaient de si grandes vertus chez cet homme (litt. : de l'homme) : une cruauté inhumaine, une perfidie plus que punique, aucun souci de la vérité, du sacré (litt. : rien de vrai, rien de sacré), aucune crainte des dieux, aucun respect du serment, aucun scrupule religieux. 12. Et maintenant il va par le chemin

enténébré d'où, dit-on, personne ne revient. 13. L'amour de l'intelligence n'a jamais rendu personne riche. 14. Tous ceux que j'ai entendus se plaindre de toi, je les ai calmés par tous les moyens que j'ai pu. 15. Tout sénateur syracusain qui avait été assigné, il le faisait conduire en prison. 16. Quand il y a un tyran, on doit dire qu'il n'y a pas d'État.

Exercice 2

1. J'apprenais que Pythagore et les Pythagoriciens n'avaient jamais douté que nous avions des âmes émanées de la divine intelligence universelle. 2. On était d'avis et on prédisait publiquement que Titus Vespasien Auguste serait un autre Néron. 3. Nos ancêtres n'ont pas voulu que les femmes accomplissent aucun acte même privé sans la garantie de leur tuteur, mais qu'elles soient sous la dépendance de leur père, de leur frère, de leur mari. 4. Les Stoïciens pensent que le monde est régi par la volonté des dieux, et qu'il est une sorte de ville et de cité communes des hommes et des dieux, et que chacun d'entre nous est une partie de ce monde. 5. Et bien plus, eux-mêmes s'étaient persuadés que personne ne pouvait obtenir ni conserver dans la cité une place remarquable et éminente sans éloquence. 6. Ils répondent qu'ils n'avaient jamais été ses ennemis, mais que, assaillis par la guerre, ils étaient les ennemis de celui qui leur était hostile.

Exercice 3

On annonce à Jupiter qu'il est arrivé quelqu'un de bonne taille, aux cheveux bien blancs ; qu'il a je ne sais quoi de menaçant, car il branle de la tête en permanence et il traîne le pied droit. On (litt. : « il », l'annonceur) lui a demandé de quel pays il venait ; il a répondu je ne sais quoi dans un grommellement (litt. : dans un son) informe et d'une voix confuse. On ne comprend pas sa langue : il n'est ni grec, ni romain, ni d'aucun peuple connu. Alors Jupiter ordonne à Hercule, qui avait parcouru la terre entière et paraissait connaître tous les pays, d'aller examiner (litt. : il ordonne qu'Hercule [...] aille et examine) à quel peuple il appartenait (litt. : de quels hommes il était). Au premier abord, Hercule fut alors bien décontenancé, en homme qui n'aurait pas encore eu à craindre tous les monstres ; quand il vit ce visage d'un genre nouveau, cette démarche inhabituelle, cette voix qui n'appartenait à aucun animal sur terre (litt. : d'aucun animal terrestre), mais telle qu'en ont habituellement les monstres marins, rauque et bégayante, il pensa qu'un treizième travail lui était échu. À y regarder plus attentivement, il semblait être une sorte d'homme.

Chapitre 23

Exercice 1

1. Le consul envoya en avant des lieutenants pour choisir un lieu approprié à l'entrevue (but). 2. Je ne suis pas homme à penser que rien n'est vrai (litt. : à qui rien ne semble vrai ; caractérise *is*). 3. Il y a des gens pour penser que la mort ne doit pas être crainte (caractérise *qui*). 4. Les enfants, en voyant un si grand danger, demandèrent de l'aide (cause). 5. Je n'ai rien à te reprocher (caractérise *nihil*). 6. Moi, qui pourtant étais là, je n'ai rien vu (concession). 7. Celui qui verrait ceci, ne serait-il pas forcé d'avouer que les dieux existent ? (hypothétique). 8. César envoya en reconnaissance des gens pour rechercher quelle était la nature de la colline (but).

Exercice 2

Tullius salue Terentia, Tullia et Cicéron, qui lui sont chers.

Je fais partir pour vous des lettres moins souvent que je n'en ai la possibilité, parce que si tous les moments me sont douloureux, c'est plus particulièrement quand je vous écris ou que je lis vos lettres que je suis submergé par les larmes au point de ne pouvoir le supporter. [...]

Pauvre de moi, malheureux que je suis ! Eh quoi, te demanderais-je de venir, femme souffrante et épuisée, physiquement et moralement ? Ne te le demanderais-je pas ? Je me trouverais donc sans toi ? Voici, je crois, comment je ferai : s'il y a un espoir que nous revenions, affermis-le et prête-y ton concours ; mais si c'est une affaire réglée, comme je le crains, tâche de venir me rejoindre par quelque moyen que tu le puisses. Sache cela, et cela seul : si je t'ai à mes côtés, j'estimerai ne pas être tout à fait mort. Mais ma chère petite Tullia, que deviendra-t-elle ? C'est vous qui vous en occupez désormais, je n'ai pas d'avis. Mais il est sûr que quoi qu'il arrive, il faut tout faire en faveur de la situation matrimoniale et de la réputation de cette pauvre petite. Eh quoi ? Mon cher Cicéron, que deviendra-t-il ? Lui, qu'il soit toujours contre mon cœur et dans mes bras ! Je ne peux en écrire davantage ; le chagrin m'en empêche. Je ne sais ce qui t'arrive : si tu possèdes toujours quelque chose ou, ce que je redoute, si on t'a tout pris.

Exercice 3

Je te donnerais mon salut dans ma lettre, Lucrèce, s'il me restait quelque possibilité de salut. Mais tout mon salut, tout espoir que je vive dépendent de toi. Je t'aime plus que moi-même. Et je ne pense pas que ma flamme te soit inconnue. Mon visage souvent inondé de larmes a pu te témoigner des blessures de mon cœur (litt. : être le témoin de mon cœur blessé), ainsi que les soupirs que j'ai laissé échapper sous tes yeux (litt. : toi <les> voyant). Accepte avec bienveillance, je t'en prie, que je me découvre à toi. Ta noble apparence m'a séduit et la grâce exceptionnelle de ta beauté par laquelle tu l'emportes sur toutes me tient captif. Ce qu'est l'amour, je l'ignorais jusqu'ici. C'est toi qui m'as soumis au pouvoir de l'amour. J'ai longtemps combattu, je l'avoue, pour échapper à sa domination impérieuse. Mais ton éclat a vaincu mes efforts. Ils ont vaincu, les rayons de tes yeux par lesquels tu as plus de pouvoir que le soleil. Je suis ton prisonnier et je ne m'appartiens plus. Tu m'as enlevé l'usage et du sommeil et de la nourriture. Je t'aime nuit et jour, je te désire, je t'appelle, je t'attends, je pense à toi, je t'espère, je me plais à ta pensée. Mon cœur t'appartient ; je suis tout à toi. Toi seule peux me sauver et toi seule peux me perdre. Choisis l'une de ces alternatives et écris-moi en retour quelle est ton intention. Et ne sois pas plus dure dans tes paroles à mon égard que tu ne le fus par tes yeux qui m'ont enchaîné. Je ne réclame pas grand-chose, je demande juste d'avoir la possibilité de te parler. Ma lettre n'a qu'un seul but : que je puisse te dire face à face ce que j'écris pour l'heure. Si tu me l'accordes, je vis, et je vis heureux. Si tu le refuses, mon cœur se meurt, lui qui t'aime plus qu'il ne m'aime. Je me recommande à toi et à ta loyauté. Porte-toi bien, mon âme et le soutien de ma vie.

Exercice 1

1. Le roi s'occupe du peuple comme un parent. 2. La chose est comme tu l'as souhaitée (litt. : Comme tu l'as souhaitée, ainsi est la chose). 3. Une si grande peur s'empara tout à coup de toute l'armée qu'elle bouleversa grandement (litt. : qu'elle ne bouleversa pas modérément) l'esprit et le courage (litt. : les esprits et les cœurs¹) de tous. 4. Dès qu'Archias sortit de l'enfance, il se consacra à l'écriture (litt. : à l'application d'écrire). 5. Tu vois comment je reviens chez moi nu et pauvre. 6. Nous souhaitons te voir le plus tôt possible en Italie. 7. La plupart étaient d'avis de faire route de nuit. 8. J'engage mes élèves à ne pas moins aimer leurs maîtres que les études elles-mêmes. 9. J'ai travaillé pour qu'on épargne les citoyens vaincus. 10. Si grande est la force de l'honnêteté que nous l'aimons chez ceux que nous n'avons jamais vus ou, ce qui est plus incroyable (litt. : plus grand), même chez un ennemi. 11. Je ferai comme je pourrai. 12. Veille à aller bien, à nous aimer et à te persuader que tu es aimé de moi comme un frère. 13. De même que la joie naît des études, de même les études naissent dans la gaieté. 14. César envoie cette lettre écrite en caractères grecs afin que, si elle est interceptée, nos projets ne soient pas appris des ennemis.

Exercice 2

1. Les hommes croient généralement volontiers ce qu'ils veulent. 2. Quel crime plus grand peut-il y avoir que de tuer non seulement un homme, mais encore un homme de sa maison ? 3. La fortune est légère : elle réclame vite ce qu'elle a donné. 4. Les hommes me semblent l'emporter sur les bêtes principalement par cette chose, à savoir qu'ils peuvent parler. 5. On louait les anciens orateurs parce que, dit-on, ils avaient l'habitude de réfuter les accusations avec clarté et de défendre les causes des accusés avec abondance. 6. Si quelque forfait a été commis, si un meurtre a eu lieu, s'il y a un débat sur un héritage ou un territoire, les druides décident, ils fixent les indemnités et les peines. 7. Tu fais bien de ne pas douter de ma disposition à l'égard de la république. 8. Si je me trompe en croyant (litt. : parce que je crois ; relative au subj.) les âmes des hommes immortelles, je me trompe avec plaisir. 9. Ajoute que, chez lui, l'enfant ne peut apprendre que ce qu'on lui enseignera (litt. : ces seules choses qui seront enseignées à lui-même), mais <qu'il apprend> à l'école ce <qu'on enseigne> aussi aux autres. 10. Avec Patron l'épicurien, je partage tout, sauf qu'en philosophie, je suis fortement en désaccord avec lui. 11. J'avais abandonné mes relations avec mes amis non pas que je fusse irrité contre eux mais parce que j'en éprouvais quelque honte. 12. Je te félicite d'être revenu de la province sain et sauf auprès des tiens. 13. Épicure seul, que je sache, osa se déclarer sage. 14. Il arriva bien malheureusement que tu ne le vis nulle part. 15. J'ai été doublement charmé par ta lettre : parce que j'ai moi-même ri et que j'ai compris que tu pouvais désormais rire.

1. Le latin emploie le pluriel alors que le français préfère le singulier, considérant que chacun n'a qu'un esprit, qu'un cœur.

Exercice 3

1. Les hommes apprennent en enseignant. 2. J'attendrai ici le maître jusqu'à ce qu'il vienne. 3. Milon s'attarda un peu pendant que sa femme se préparait. 4. Pour un malade, tant qu'il y a un souffle, on dit qu'il y a de l'espoir. 5. Hannibal lui-même, en s'approchant du mur trop imprudemment, blessé grièvement sur le devant de la cuisse par un javelot, tomba. 6. Pendant qu'on faisait traverser les éléphants, Hannibal avait envoyé entre-temps cinq cents cavaliers numides vers le camp romain pour observer la position et l'importance des troupes et ce qu'elles préparaient. 7. Tiberius Gracchus sera loué aussi longtemps que le souvenir de Rome demeurera. 8. Que périssent mes amis, pourvu que mes ennemis disparaissent en même temps !

Exercice 4

Comment donc les hommes en sont-ils venus à se persuader qu'il existe plusieurs dieux ? (litt. : D'où est donc arrivée jusqu'aux hommes par la persuasion l'opinion de plusieurs dieux ?). Assurément, tous ceux qu'on honore comme des dieux furent des hommes et aussi les premiers et très grands rois, mais qu'on leur accorda des honneurs divins après leur mort pour la valeur par laquelle ils avaient été utiles au genre humain ou qu'ils ont obtenu un souvenir immortel pour les bienfaits et les découvertes grâce auxquels ils avaient perfectionné la vie humaine, qui l'ignore ? Et ce ne sont pas seulement des hommes, mais aussi plusieurs femmes.

Enseignent cela d'une part les plus anciens écrivains de la Grèce, ceux que les Grecs (litt. : ceux-là) appellent « théologiens » et d'autre part aussi des Romains, qui ont suivi et imité les Grecs ; parmi eux surtout Évhémère et notre Ennius qui décrivent la naissance de tous ces dieux, leurs mariages, leurs descendance, leurs règnes, leurs exploits, leurs morts et leurs tombeaux. Cicéron aussi, qui les a suivis dans le troisième livre *Sur la nature des dieux*, a détruit les religions officielles.

Exercice 5

D'où vous <viennent>, filles d'Achéloos, les plumes (litt. : la plume) et les pattes d'oiseaux, alors que vous avez (litt. : portez) les visages d'une jeune fille ? Est-ce parce que, comme Proserpine cueillait les fleurs printanières, vous étiez au nombre de ses compagnes, savantes Sirènes ? Après que vous l'avez cherchée en vain sur la terre entière, aussitôt, pour que la mer (litt. : les plaines de la mer) perçoive votre inquiétude, vous avez souhaité pouvoir vous tenir au-dessus des flots avec des ailes pour rames (litt. : par les rames de vos ailes), et les dieux vous ont été propices (litt. : vous avez eu les dieux propices) et vous avez vu vos membres se couvrir soudain de plumes blondes (litt. : devenir blonds par des plumes soudaines). Pour que cependant ce son mélodieux, fait (litt. : né) pour charmer les oreilles, et pour que de si grandes qualités vocales (litt. : de la bouche) ne perdent pas l'usage de la parole (litt. : de la langue), <vos> visages virginaux et votre voix humaine <vous> sont restés.

Lexique alphabétique

A

- **a** ou **ab** ou **abs** (+ abl.) : de, loin de ; à partir de
- **abdidus, -a, -um** : hors de vue ; caché ; secret
- **abdo, -is, -ere, -didi, -ditum** : écarter, éloigner ; cacher
- **abeo, -is, -ire, abii, abitum** : aller loin de ; partir, s'en aller
- **abicio, -is, -ere, -ieci, -iectum** : abandonner ; rejeter
- **abscindo, -is, -ere, -scidi, -scissum** : déchirer ; séparer
- **abscondo, -is, -ere, -di ou -didi, -ditum** : cacher ; dérober
- **absens, -ntis** : absent
- **absinthium, -ii, n.** : absinthe
- **absum, abes, abesse, afui** : être absent ; être éloigné de
- **ac** ou **atque** : et
- **accedo, -is, -ere, -essi, -essum** : aller vers, s'approcher de ; s'ajouter à
- **accessus, -us, m.** : accès, possibilité d'approcher
- **accido, -is, -ere, accidi, -** : tomber sur ; parvenir ; se produire ; **accidit** : il arrive
- **accipio, -is, -ere, -cepi, -ceptum** : accueillir, recevoir ; apprendre
- **accubo, -as, -are, -, -** : être couché, étendu
- **accuso, -as, -are, -aui, -atum** : accuser
- **acer, acris, acre** : pointu, aiguisé ; âcre ; rude, pénible
- **acerbus, -a, -um** : pénible ; âpre, amer ; aigri
- **Acheloides, -idum, f. pl.** : Achéloïdes, filles d'Achéloos (les Sirènes)
- **acies, -ei, f.** : pointe ; éclat ; ligne de bataille ; armée
- **acutus, -a, -um** : aigu, pointu ; fin
- **ad** (+ acc.) : vers, jusqu'à ; près de ; suivant, d'après
- **addo, -is, -ere, -didi, -ditum** : ajouter
- **adeo, -is, -ire, adii, aditum** : aller vers, s'approcher ; aborder
- **adfectus, -a, -um** : affaibli, atteint
- **adfero, -fers, -ferre, adtuli ou attuli, adlatum** : apporter
- **adfacio, -is, -ere, -feci, -fectum** (+ abl.) : pourvoir de
- **adfinitas, -atis, f.** : parenté, lien de parenté
- **adflicto, -as, -are, -aui, -atum** : maltraiter, endommager, accabler ; se **adflicare** : se désoler
- **adflictus, -a, -um** : jeté à terre ; terrassé ; dans une situation désespérée
- **adhaeresco, -is, -ere, -haesi** (*ad* + acc.) : s'attacher, s'accrocher à
- **adhibeo, -es, -ere, adhibui, adhibitum** : appliquer à, employer à
- **adhuc** (adv.) : jusqu'ici ; jusqu'à maintenant
- **adicio, -is, -ere, -ieci, -iectum** : jeter vers ; porter à
- **adicio, -is, -ere, -iunxi, -iunctum** : ajouter
- **adimo, -is, -ere, -emi, -emptum** : enlever
- **adipiscor, -sceris, -sci, adeptus sum** : atteindre ; obtenir
- **aditus, -us, m.** : accès, entrée
- **adiuvo, -as, -are, -aui, -atum** : aider
- **administro, -as, -are, -aui, -atum** : diriger, administrer
- **admitto, -is, -ere, -misi, -mittum** : admettre ; commettre
- **admodum** (adv.) : tout à fait ; très
- **admoneo, -es, -ere, -ui, -itum** : rappeler
- **admoueo, -es, -ere, admoui, admotum** : approcher

- *adorno*, -as, -are, -aul, -atum : équiper, préparer ; orner, parer, décorer
- *adpeto*, -is, -ere, -petti, -petitum : chercher à obtenir
- *adrideo* ou *arrideo*, -es, -ere, -risi, -risum : sourire
- *adsequor*, -eris, -sequi, -secutus sum : atteindre, parvenir à ; obtenir
- *adsiduus*, -a, -um : qui se tient continuellement quelque part ; incessant, persistant
- *adsisto*, -is, -ere, -stiti, - : s'arrêter
- *adspectus*, -us, m. : regard, vue
- *adspicio*, -is, -ere, -spexi, -spectum : regarder
- *adsuesco*, -is, -ere, -suevi, -suetum : s'habituer
- *adsum*, *ades*, *adesse*, *adfui* : être présent
- *adsumo*, -is, -ere, -sumi, -sumptum : prendre en plus
- *adtribuo* ou *attribuo*, -is, -ere, -ui, -utum : donner, attribuer, allouer, assigner
- *advena*, -ae, m. ou f. : étranger
- *aduenio*, -is, -ire, -ueni, -uentum : arriver
- *aduersarius*, -a, -um : opposé, adverse, contraire
- *aduersarius*, -ii, m. : adversaire
- *aduersus* (+ acc.) : en face de ; contre ; à l'égard de
- *aduersus*, -a, -um : qui est en face ; qui fait obstacle, hostile ; contraire, fâcheux, malheureux
- *aduesperascit*, -rascere, -rauit (impers.) : le soir vient, il se fait tard
- *adulescentia*, -ae, f. : jeunesse
- *adultus*, -a, -um : qui a grandi, devenu grand
- *aduncus*, -a, -um : recourbé
- *aduro*, -is, -ere, -ussi, -ustum : brûler
- *aedes*, -is, f. : temple ; maison
- *aedes*, -ium, f. pl. : maison, demeure
- *aedificium*, -ii, n. : bâtiment
- *aedifico*, -as, -are, -aui, -atum : bâtir, construire
- *aeger*, *aegra*, *aegrum* : malade
- *aegrotus*, -a, -um : malade
- *Aelius*, -ii, m. : Aélius
- *Aeneas*, -ae, m. : Énée (héros de la guerre de Troie)

- *aeneus*, -a, -um : de bronze, d'airain
- *Aequi*, -orum, m. pl. : Éques (peuple voisin des Latins)
- *aequo*, -as, -are, -aul, -atum : rendre égal, égaler
- *aequor*, -oris, n. : plaine ; plaine de la mer, mer
- *aequus*, -a, -um : égal, plan ; constant ; favorable ; juste
- *aerarium*, -ii, n. : Trésor public
- *aerumna*, -ae, f. : tribulation, épreuve
- *aes*, *aeris*, n. : l'argent, la fortune
- *aestas*, -atis, f. : été ; temps de la vie, vie ; âge ; époque
- *aeuum*, -i, n. : durée ; âge ; époque
- *affero* ou *adfero*, *adfērs*, *adferre*, *adtuli*, *adlatum* : apporter
- *Africa*, -ae, f. : Afrique
- *Africanus*, -a, -um : africain
- *Agamemnon*, -onis, m. : Agamemnon
- *agellus*, -i, m. : tout petit champ
- *ager*, *agri*, m. : champ
- *aggredior* ou *adgredior*, -deris, -di, -gressus sum : s'approcher ; aborder ; attaquer
- *agitatio*, -onis, f. : agitation, mouvement
- *agito*, -as, -are, -aui, -atum : agiter
- *agmen*, -minis, n. : marche ; troupe ; armée en marche, colonne de marche
- *agnosco*, -is, -ere, -noui, -nitum : reconnaître ; percevoir, saisir
- *ago*, -is, -ere, -egi, -actum : mener, pousser ; faire ; s'occuper de ; exprimer, plaider ; *agere uitam* ou *aetatem* : passer sa vie
- *agricola*, -ae, m. : paysan
- *ait* : dit-il
- *ala*, -ae, f. : aile
- *Alba*, -ae, f. : Alba
- *Alexander*, -dri, m. : Alexandre (roi de Macédoine)
- *Alexandria*, -ae, f. : Alexandrie (ville d'Égypte)
- *algeo*, -es, -ere, -alsi, - : avoir froid
- *algor*, -oris, m. : froid
- *alienus*, -a, -um : d'un autre, d'autrui ; étranger
- *alimentum*, -i, n. : aliment
- *aliquando* (adv.) : un jour ; parfois

- *aliquantum*, -i, n. : une assez grande quantité
- *aliqui*, -ae, -a : quelques-uns
- *aliquis*, *aliqua*, *aliquid* (pr.) ; *aliqui(s)*, *aliqua*, *aliquid* (adj.) : quelqu'un, quelque chose, quelque
- *aliquot* (indécl.) : quelques ; un certain nombre de ; un bon nombre de
- *aliter* (adv.) : autrement ; *non aliter nisi* : pas autrement que si, par aucun autre moyen que
- *alius*, *alia*, *aliud* : autre
- *alloquor*, -eris, -qui, *allocutus sum* (+ acc.) : adresser la parole à
- *alo*, *alis*, *alere*, *alui*, *altum* ou *aliturum* : nourrir, alimenter
- *altar*, -aris, n. : autel
- *alte* (adv.) : profondément ; haut
- *alter*, -era, -erum : l'un des deux, l'un, l'autre ; second ; autrui
- *altitudo*, -inis, f. : hauteur
- *altrix*, -icis, f. : nourrice
- *altum*, -i, n. : la haute mer, le large
- *altus*, -a, -um : haut, élevé ; profond
- *alumnus*, -a, -um : nourrisson, enfant
- *amabilis*, -is, -e : aimable
- *amarus*, -a, -um : amer
- *ambo*, *ambae*, *ambo* : tous deux
- *ambulatio*, -onis, f. : promenade
- *ambulo*, -as, -are, -aui, -atum : se promener, marcher
- *amens*, -ntis : privé de raison, fou, insensé
- *amentia*, -ae, f. : folie
- *Ameria*, -ae, f. : Amérie (ville d'Ombrie)
- *amica*, -ae, f. : amie ; maîtresse
- *amicitia*, -ae, f. : amitié
- *amicus*, -a, -um : amical, ami
- *amicus*, -i, m. : ami
- *amitto*, -is, -ere, -amisi, -amissum : laisser partir, renvoyer ; abandonner ; perdre
- *amo*, -as, -are, -aui, -atum : aimer
- *amor*, -oris, m. : amour, amitié
- *amphitheatrus*, -i, m. : amphithéâtre
- *ample* (adv.) : largement
- *amplector*, -teris, -ti, -plexus sum : embrasser, entourer de ses bras
- *amplus*, -a, -um : grand
- *an* : ou ; ou est-ce que (Interrog. dir.) ; si ; ou si (Interrog. indir.)

- *Anchisa*, -ae, m. : Anchise (père d'Énée)
- *ancile*, -is, n. : ancile (bouclier sacré)
- *ancilla*, -ae, f. : servante
- *ango*, -is, -ere, -, - : tourmenter
- *angustiae*, -arum, f. pl. : passage étroit, défilé ; difficultés
- *Anicius*, -ii, m. : Anicius (consul)
- *anima*, -ae, f. : âme ; souffle
- *animaduerto*, -is, -ere, -ueri, -uersum : remarquer ; constater
- *animal*, -alis, n. : animal
- *animans*, -antis, m., f. ou n. : être vivant, animal
- *animus*, -i, m. : esprit, âme ; cœur (siège de l'âme) ; disposition, intention
- *annales*, -ium, m. pl. : annales
- *annosus*, -a, -um : âgé
- *annus*, -i, m. : année
- *ante* : [adv.] : avant, auparavant ; [prép. + acc.] : devant ; avant
- *antea* (adv.) : auparavant
- *antecedo*, -is, -ere, -cessi, -cessum : dépasser
- *antehac* (adv.) : jusqu'à présent
- *antiquus*, -a, -um : ancien, antique ; vieux
- *antistes*, *antistitis*, m. ou f. : préposé(e) ; prêtre, prêtresse
- *Antonius*, -ii, m. : Marc Antoine (général, consul puis triumvir)
- *antrum*, -i, n. : caverne, grotte, antre
- *anus*, -us, f. : vieille femme
- *aperio*, -is, -ire, -aperui, -apertum : ouvrir ; découvrir, mettre au grand jour
- *aperte* (adv.) : ouvertement
- *apis*, -is, f. : abeille
- *appareo*, -es, -ere, -apparui, -itum (intr.) : apparaître ; *apparet* (impers. + prop. infinitive) : il est clair, il est évident que
- *appellatio*, -onis, f. : appel ; appellation, dénomination
- *appello*, -as, -are, -aui, -atum : appeler ; faire appel à ; nommer
- *appono*, -is, -ere, -apposui, -appositum : placer ; mettre sur la table, servir
- *aptus*, -a, -um : adapté à ; approprié à
- *apud* (+ acc.) : près de ; chez
- *aqua*, -ae, f. : eau
- *aquila*, -ae, f. : aigle
- *Aquitanus*, -a, -um : aquitain

- *Aquitanus, -i, m.* : l'Aquitain
- *ara, -ae, f.* : autel
- *arbitror, -aris, -ari, -atus sum* : juger, penser
- *arbor, -oris, f.* : arbre
- *arceo, -es, -ere, -ui, -* : tenir éloigné ; écarter
- *arcus, -us, m.* : arc
- *ardens, -ntis* : brûlant, ardent
- *ardeo, -es, -ere, arsi, arsum* : être en feu, brûler
- *ardor, -oris, m.* : feu, ardeur
- *argentum, -i, n.* : argent ; argenterie
- *Argolicus, -a, -um* : argien, des Argiens
- *argumentum, -i, n.* : argument, preuve
- *arguo, -is, -ere, -gui, -gutum* : montrer, prouver ; dénoncer ; accuser
- *aries, arietis, m.* : bélier (animal, machine de guerre ou constellation)
- *Ariouistus, -i, m.* : Arioviste (chef germain)
- *arma, -orum, n. pl.* : armes ; troupe ; combat, guerre
- *armarium, -i, n.* : armoire
- *armentum, -i, n.* : troupeau de bœufs ; animaux de labour
- *armus, -i, m.* : épaupe ; flanc
- *aro, -as, -are, -aui, -atum* : labourer
- *arripio, -is, -ere, arripui, arreptum* : saisir
- *ars, artis, f.* : talent, habileté, art ; qualités ; procédés ; métier, profession ; connaissance, théorie
- *artus, -us, m.* : membre
- *arundo, -dinis, f.* : roseau
- *arx, arcis, f.* : citadelle, hauteur
- *as, assis, m.* : as (monnaie)
- *Ascanius, -ii, m.* : Ascagne (fils d'Énée)
- *ascendo, -is, -ere, ascendi, ascensum* (tr.) : monter dans, monter sur
- *Asia, -ae, f.* : Asie
- *aspicio, -is, -ere, aspexi, aspectum* : regarder, considérer ; voir
- *assidue* (adv.) : continuellement
- *astutia, -ae, f.* : ruse
- *at* : mais
- *Athenae, -arum, f. pl.* : Athènes
- *athleta, -ae, m.* : athlète
- *atque = ac*
- *atriensis, -is, -e* : relatif à l'atrium
- *atrox, -ocis* : atroce, effrayant

- *attentus, -a, -um* : attentif
- *Atticus, -i, m.* : Atticus (ami de Cicéron)
- *avaritia, -ae, f.* : cupidité
- *auctio, -onis, f.* : vente aux enchères
- *auctoritas, -atis, f.* : autorité ; prestige
- *audacia, -ae, f.* : audace, hardiesse (souvent en mauvaise part)
- *audaciter* (adv.) : hardiment
- *audax, -acis* : audacieux
- *audeo, -es, -ere, ausus sum* : oser
- *audio, -is, -ire, -iui, -itum* : entendre ; écouter les leçons de, être l'élève de
- *auditor, -oris, m.* : celui qui écoute, auditeur
- *auditus, -us, m.* : écoute ; ouïe
- *aue* : bonjour
- *Auentinus, -i, m.* : mont Aventin
- *aufero, -fers, -ferre, abstuli, ablatum* : emporter
- *augeo, -es, -ere, auxi, auctum* : augmenter
- *Augustus, -i, m.* : Auguste (Octave, premier Prince de l'Empire)
- *auidus, -a, -um* : avide
- *avis, -is, f.* : oiseau
- *aura, -ae, f.* : brise
- *aureus, -a, -um* : en or, doré
- *auris, -is, f.* : oreille
- *aurum, -i, n.* : or
- *auspiciu, -ii, n.* : auspice (observation du vol des oiseaux)
- *aut* : ou, ou bien ; soit (exclusif) ; *aut...*, *aut...* : soit... soit...
- *autem* : or, mais ; quant à
- *autumnus, -i, m.* : automne
- *autumo, -as, -are, -aui, -atum* : affirmer ; estimer
- *auus, -i, m.* : aïeul, grand-père
- *auxilium, -ii, n.* : aide, secours ; *auxilium petere* : demander de l'aide

B

- *balbus, -a, -um* : bègue, qui hégaye
- *balineum* ou *balneum, -i, n.* : bain, salle de bains
- *basio, -as, -are, -aui, -atum* : donner des baisers
- *basis, -is, f.* : base, piédestal
- *beatus, -a, -um* : heureux

- *Belga, -ae, m.* : Belge
- *Belgae, -arum, m. pl.* : les Belges
- *bellicosus, -a, -um* : guerrier, belliqueux
- *bellum, -i, n.* : guerre
- *belua, -ae, f.* : bête
- *bene* (adv.) : bien
- *beneficium, -ii, n.* : bienfait
- *benigne* (adv.) : avec bienveillance
- *benignus, -a, -um* : bienveillant
- *bestia, -ae, f.* : bête
- *betaceus, -i, m.* : bette (légume)
- *bibo, -is, -ere, bibi, potum* : boire
- *bini, -ae, -a* : chacun deux ; deux pour chacun
- *bis* (adv.) : deux fois
- *blande* (adv.) : doucement
- *blandimentum, -i, n.* : caresse
- *blandus, -a, -um* : caressant, flatteur
- *bonus, -a, -um* : bon ; *boni, -orum, m. pl.* : les gens de bien (adj. substantivé) ; *bonum, -i, n.* : le bien, un bien
- *bos, bouis, m. ou f.* : bœuf ; vache
- *brac(c)hium, -ii, n.* : bras
- *breuis, -is, -e* : bref, court
- *Britannia, -ae, f.* : Bretagne (actuelle Grande-Bretagne)
- *Britannicus, -i, m.* : Britannicus (fils de l'empereur Claude)
- *Brundisini, -orum, m. pl.* : habitants de Brundisium, Brindisiens
- *Brundisinus, -a, -um* : de Brundisium
- *Brundisium, -ii, n.* : Brundisium (port de Calabre, aujourd'hui Brindisi ou Brindes)
- *Brutus, -i, m.* : Brutus (fils adoptif de César)
- *bucca, -ae, f.* : bouche
- *bulbus, -i, m.* : oignon

C

- *C.* : abréviation pour le prénom *Caius*
- *caballus, -i, m.* : cheval (de travail) ; mauvais cheval
- *cado, -is, -ere, cecidi, casum* : tomber
- *caecus, -a, -um* : aveugle ; obscur, caché
- *caedes, -is, f.* : meurtre ; massacre, carnage
- *caedo, -is, -ere, cecidi, caesum* : frapper, tuer
- *caelestis, -is, -e* : du ciel, céleste ; divin
- *caelum, -i, -n.* : ciel ; climat
- *caerimonia, -ae, f.* : caractère sacré ; vénération ; culte, cérémonie, rite
- *caerulus, -a, -um* : azuré, d'azur
- *Caesar, -aris, m.* : Jules César (général en chef, consul, puis dictateur de Rome) ; César, titre porté par les empereurs
- *Caius, -ii, m.* : Caius
- *calceus, -i, m.* : chaussure, soulier
- *Calendae, -arum, f. pl.* : calendes (premier jour du mois chez les Romains)
- *callidus, -a, -um* : habile
- *calo, -onis, m.* : valet, palefrenier
- *candeo, -es, -ere, -ui, -* : être brûlant
- *canis, -is, m. ou f.* : chien, chienne
- *Cannae, -arum, f. pl.* : Cannes (ville d'Apulie, en Italie du Sud)
- *cano, -is, -ere, cecini, cantum* : chanter ; prophétiser, prédire
- *canor, -oris, m.* : son mélodieux
- *cantilena, -ae, f.* : chant
- *cantiuncula, -ae, f.* : petite chanson
- *canto, -as, -are, -aui, -atum* : chanter
- *cantus, -us, m.* : chant
- *canus, -a, -um* : blanc, chenu
- *Capenus, -a, -um* : de Capène (ville d'Étrurie)
- *capillus, -i, m.* : cheveux, chevelure ; poil
- *capio, -is, -ere, cepi, captum* : prendre, saisir ; percevoir
- *Capitolium, -ii, n.* : Capitole (l'une des sept collines de Rome, où se trouvait le temple de Jupiter Capitolin et la citadelle)
- *captiuus, -a, -um* : prisonnier
- *captus, -a, -um* : prisonnier
- *Capua, -ae, f.* : Capoue
- *caput, capitis, n.* : tête ; personne, individu ; vie ; partie principale ; point capital
- *carbo, -onis, m.* : charbon
- *carcer, -eris, m.* : prison
- *cardiacus, -a, -um* : malade de l'estomac, dyspeptique
- *careo, -es, -ere, carui, cariturus* (+ abl.) : être exempt de, libre de ; privé de
- *carmen, -inis, n.* : chant, poème ; prophétie ; incantation
- *caro, carnis, f.* : chair
- *Carthago, -inis, f.* : Carthage
- *carus, -a, -um* : cher

- *Cassius*, -ii, m. : Cassius (l'un des meurtriers de César)
- *castigo*, -as, -are, -aul, -atum : réprimander, corriger
- *castitas*, -atis, f. : pureté, chasteté
- *castra*, -orum, n. pl. : camp (sg.)
- *casus*, -us, m. : chute ; hasard ; événement ; malheur
- *catenarius*, -a, -um : attaché à une chaîne
- *Catilina*, -ae, m. : Catilina
- *caueo*, -es, -ere, -caui, -cautum : prendre garde
- *causa* (précédé du génitif) : pour, en vue de
- *causa*, -ae, f. : cause, motif ; affaire judiciaire, procès, cause
- *Cecropius*, -a, -um : de Cécrops (premier roi des Athéniens)
- *cedo*, -is, -ere, -cessi, -cessum : céder, s'en aller, disparaître ; arriver, échoir à
- *celeber*, -bris, -bre : très fréquenté, très peuplé ; célébré par une foule nombreuse, très répandu, célèbre
- *celebro*, -as, -are, -aui, -atum : fréquenter en grand nombre ; assister en foule, fêter en grand nombre, solennellement ; célébrer ; faire connaître ; employer souvent
- *celer*, -eris, -ere : rapide
- *celeritas*, -atis, f. : rapidité
- *celeriter* (adv.) : rapidement
- *celsus*, -a, -um : élevé ; fier
- *Celtiberia*, -ae, f. : Celtibérie
- *cena*, -ae, f. : dîner
- *censeo*, -es, -ere, -sui, -sum : estimer, évaluer ; soumettre aux opérations du cens, recenser ; penser, être d'avis ; décider
- *centies* ou *centiens* : cent fois
- *centuriatus*, -a, -um : formé par centuries ; par centuries, centuriate
- *cera*, -ae, f. : cire
- *Ceres*, *Cereris*, f. : Cérès (déesse des moissons)
- *cerno*, -is, -ere, -creui, -cretum (tr.) : distinguer, discerner ; comprendre
- *certamen*, -inis, n. : combat
- *certe* (adv.) : certainement, assurément, sans doute
- *certus*, -a, -um : décidé, résolu ; fixé, précis ; certain, sûr ; réel
- *ceruix*, -icis, f. : nuque, cou
- *cesso*, -as, -are, -aul, -atum (intr.) : s'interrompre, cesser
- *ceteri*, -ae, -a : tous les autres
- *ceterum* (adv.) : du reste
- *chorus*, -i, m. : troupe qui danse, chœur
- *Christus*, -i, m. : Christ
- *cibus*, -i, m. : nourriture, mets
- *cicatrix*, -icis, f. : cicatrice
- *Cicero*, -onis, m. : Cicéron
- *Cinna*, -ae, m. : Cinna
- *circa* : autour (adv.) ; autour de ; aux environs de (prép. + acc.)
- *circumseco*, -as, -are, -aui, -atum : couper autour, découper de manière circulaire
- *circumsisto*, -is, -ere, -steti, - : entourer
- *circumuenio*, -is, -ire, -ueni, -uentum : entourer ; envelopper, cerner
- *cito* (adv.) : vite
- *cito*, -as, -are, -aui, -atum : citer, appeler, convoquer
- *ciuilis*, -is, -e : civil, qui concerne les citoyens
- *ciuis*, -is, m. : citoyen, concitoyen
- *ciuitas*, -tatis, f. : cité ; citoyenneté, droit de cité
- *clades*, -is, f. : défaite ; désastre
- *clamo*, -as, -are, -aui, -atum : crier
- *clamor*, -oris, m. : clameur, cris
- *clarus*, -a, -um : célèbre
- *classis*, -is, f. : flotte de navires
- *Claudius*, -ii, m. : Claude (empereur romain)
- *claudio* ou *cludo*, -is, -ere, -clausi, -clausum : fermer, clore ; enfermer
- *claudus*, -a, -um : boiteux
- *clementia*, -ae, f. : clémence
- *Cleopatra*, -ae, f. : Cléopâtre (reine d'Égypte)
- *cliens*, -entis, m. : client (protégé d'un homme riche et influent ; chez les Gaulois et les Germains, sorte de vassal)
- *Clodius*, -ii, m. : Clodius
- *coactor*, -oris, m. : receveur des ventes
- *cochlea*, -ae, f. : escargot
- *coco*, -is, -ire, -coii ou -coiui, -coitum : aller ensemble, se réunir
- *coepl*, -isse, *coeptum* (défectif) (+ inf.) : commencer à
- *coerceo*, -es, -ere, -cul, -cultum : enfermer, contenir ; maintenir, réprimer
- *cogito*, -as, -are, -aui, -atum : penser, projeter, méditer
- *cognitio*, -onis, f. : connaissance, savoir
- *cognomen*, -minis, n. : surnom
- *cognosco*, -is, -ere, -noui, -nitum : apprendre à connaître ; connaître ; reconnaître (parfait *cognoui* : je sais)
- *cogo*, -is, -ere, -coegi, -coactum : rassembler ; contraindre, forcer
- *cohors*, -ortis, f. : cohorte (dixième partie d'une légion)
- *collaudo* ou *conlaudo*, -as, -are, -aui, -atum : combler de louanges
- *colligo*, -as, -are, -aui, -atum : attacher ensemble, enchaîner
- *colloco* ou *conloco*, -as, -are, -aui, -atum : placer, établir ; régler, arranger
- *colloquium*, -ii, n. : entrevue
- *colloquor*, -queris, -qui, -locutus sum : s'entretenir
- *colo*, -is, -ere, -colui, -cultum : cultiver ; honorer
- *colonia*, -ae, f. : colonie
- *comedo*, -is, -ere, -edi, -esum : manger
- *comes*, -itis, m. ou f. : compagnon, compagne
- *comitia*, -orum, n. pl. : comices, assemblée du peuple romain
- *commeatus*, -us, m. : approvisionnement
- *commendo*, -as, -are, -aui, -atum : confier, recommander
- *committo*, -is, -ere, -misi, -missum : entreprendre ; commencer ; confier
- *commode* (adv.) : dans la mesure convenable, convenablement, bien ; dans de bonnes conditions
- *commoror*, -aris, -ari, -atus sum : s'attarder
- *commoueo*, -es, -ere, -moui, -motum : remuer ; éveiller
- *communis*, -is, -e : commun
- *comoedia*, -ae, f. : comédie
- *comoedus*, -i, m. : comédien
- *compareo*, -es, -ere, -ui, - : se montrer, apparaître
- *comparo*, -as, -are, -aui, -atum : comparer ; préparer ; se *comparare* : se préparer
- *complector*, -teris, -ti, -plexus sum : embrasser
- *compleo*, -es, -ere, -pleui, -pletum : remplir
- *complexus*, -us, m. : embrassement, étreinte
- *comploratio*, -onis, f. : déploration
- *comploratus*, -us, m. : concert de lamentations
- *comploro*, -as, -are, -aui, -atum : déplorer, se lamenter
- *complures*, *complura* : plusieurs ; un bon nombre de
- *compono*, -is, -ere, -posui, -positum : composer
- *compos*, -otis : qui est maître de
- *compositus*, -a, -um : calme
- *comprehendo*, -is, -ere, -endi, -ensum : attraper
- *computo*, -as, -are, -aui, -atum : calculer ; compter ; faire entrer en compte
- *conatus*, -us, m. : effort
- *concedo*, -is, -ere, -cessi, -cessum : s'en aller, se retirer ; céder, concéder
- *concors*, -cordis : uni de cœur
- *concupiscencia*, -ae, f. : convoitise
- *concurro*, -is, -ere, -curri, -cursum : accourir en masse
- *concursum*, -us, m. : course vers un point ; rassemblement
- *concutio*, -is, -ere, -cussi, -cussum : secouer
- *condemno*, -as, -are, -aui, -atum : condamner
- *conditor*, -oris, m. : fondateur
- *conditorium*, -ii, n. : sépulchre, tombeau
- *condo*, -is, -ere, -didi, -ditum : fonder ; cacher, ensevelir
- *Condrusi*, -orum, m. pl. : les Condruses (peuple de la Belgique)
- *confectus*, -a, -um (+ abl.) : accablé (par)
- *confero*, -fers, -ferre, -contuli, -conlatum ou *collatum* : apporter ensemble, réunir ; apporter comme contribution, verser ; se *conferre* : se consacrer à ; se réfugier
- *confertus*, -a, -um : entassé, serré
- *conficio*, -is, -ere, -fecl, -fectum : faire, réaliser, façonner ; achever, accomplir ; accabler, épuiser ; mâcher ; digérer

- *confirmo, -as, -are, -aul, -atum* : affermir ; assurer, garantir
- *confiteor, -eris, -eri, confessus sum* : reconnaître ; révéler
- *confligo, -is, -ere, -flixi, -flictum* : heurter, se heurter ; combattre, lutter
- *confugio, -is, -ere, -fugi, -* : se réfugier ; recourir à, s'en remettre à (*ad* + acc.)
- *confundo, -is, -ere, -fudi, -fusum* : mélanger, confondre
- *congero, -is, -ere, gessi, gestum* : amasser
- *conicio, -is, -ere, -ieci, -iectum* : jeter
- *coniugium, -ii, n.* : mariage
- *coniuratio, -onis, f.* : conjuration
- *coniuro, -as, -are, -aui, -atum* : jurer ensemble, prêter un serment collectif
- *coniux, -ugis, m. ou f.* : époux, épouse
- *conloquor, -eris, -i, conlocutus sum* : s'entretenir avec
- *conor, -aris, -ari, -atus sum* : se préparer, entreprendre
- *conscientia, -ae, f.* : conscience
- *consciis, -a, -um* : complice
- *conscribo, -is, -ere, -scripsi, -scriptum* : rédiger, écrire
- *consentio, -is, -ire, -sensi, -sensum* : être du même avis
- *consequor, -sequeris, -sequi, -secutus sum* : suivre, poursuivre ; venir après ; atteindre, obtenir
- *conseruo, -as, -are, -aui, -atum* : conserver, épargner ; respecter
- *conseruus, -i, m.* : compagnon d'esclavage
- *consido, -is, -ere, -sedi, -sessum* : s'asseoir ; s'installer, s'établir
- *consilium, -ii, n.* : avis, conseil ; délibération ; projet, dessein ; conseil, assemblée
- *consocio, -as, -are, -aui, -atum* : associer
- *conspetus, -us, m.* : vue, regard
- *conspicio, -is, -ere, -spexi, -spectum* : regarder
- *conspicuus, -ua, -uum* : visible, remarquable
- *conspiro, -as, -are, -aui, -atum* : s'accorder ; conspirer, comploter
- *constantia, -ae, f.* : constance
- *constat, constitit* (emploi impers. de *consto, -as, -are, -stiti, -staturus, + prop. inf.*) : c'est un fait établi, reconnu, il est évident que
- *constituo, -is, -ere, -stitui, -stitutum* : fixer, établir ; décider
- *consuesco, -is, -ere, -sueui, -suetum* : s'habituer ; consueui (+ inf.) : j'ai l'habitude de
- *consuetudo, -dinis, f.* : habitude ; coutume, usage
- *consul, consulis, m.* : consul
- *consulo, -is, -ere, consului, consultum* : délibérer, réfléchir ; consulter ; s'occuper de, veiller à (+ dat.)
- *consulto, -as, -are, -aui, -atum* : débattre une question ; se demander
- *consumo, -is, -ere, -sumpsi, -sumptum* : passer (le temps)
- *consuo, -is, -ere, -ui, -utum* : coudre ensemble, coudre
- *consursus, -us, m.* : course en masse ; réunion, rencontre
- *contemno, -is, -ere, -tempsi, -temptum* : mépriser
- *contendo, -is, -ere, contendi, contentum* : combattre, rivaliser ; soutenir que (+ prop. infinitive)
- *contentus, -a, -um (+ abl.)* : satisfait, content de
- *conterro, -is, -ere, -triui, -tritum* : user, consumer, perdre (le temps)
- *conticeo, -es, -ere, -, -* : se taire
- *continenter* (adv.) : sans interruption, continuellement
- *continentia, -ae, f.* : maîtrise de soi ; modération, retenue
- *contineo, -es, -ere, -nui, -tentum (in + abl.; abl. seul)* : enfermer, contenir, réfréner ; maintenir (dans un lieu)
- *continuo* (adv.) : immédiatement, à l'instant
- *contra* : [adv.] : au contraire ; [prép. + acc.] : en face de ; contrairement à
- *contraho, -is, -ere, contraxi, contractum* : rassembler ; contracter
- *contrarius, -a, -um* : contraire, opposé
- *contumeliose* (adv.) : trivialement
- *contundo, -is, -ere, -tudi, -tusum* : frapper

- *conubium, -ii, n.* : mariage
- *conueniens, -ntis* : convenable, conforme à
- *conuenio, -is, -ire, -ueni, -uentum* : venir ensemble, se rassembler, se réunir ; convenir, s'adapter, être l'objet d'un accord ; *conuenit* (impers.) : il convient
- *conuerso, -a, -um* : tourné
- *conuincio, -is, -ere, -uixi, -uictum* : confondre un adversaire (= démontrer sa culpabilité)
- *conuiuia, -ae, m.* : convive
- *copia, -ae, f. sg.* : abondance ; faculté, pouvoir (de faire, d'obtenir quelque chose) ; *copiae, -arum, f. pl.* : troupes ; ressources
- *copiose* (adv.) : avec abondance
- *cor, cordis, n.* : cœur
- *coram* (adv. et prép. + abl.) : devant ; face à face, en présence de
- *cornu, -us, n.* : corne ; cor ; aile d'une armée
- *corona, -ae, f.* : couronne
- *corpus, -oris, n.* : corps
- *corrumpo, -is, -ere, -rupi, -ruptum* : détruire, anéantir ; corrompre ; séduire
- *cottidianus, -a, -um* : quotidien
- *credibilis, -is, -e* : croyable
- *creditor, -oris, m.* : créancier
- *credo, -is, -ere, credidi, creditum* : croire ; avoir confiance en (+ dat.)
- *creo, -as, -are, -aui, -atum* : créer ; enfanter ; nommer ; produire
- *crepido, -dinis, f.* : base, socle ; quai, jetée ; trottoir
- *cresco, -is, -ere, creui, cretum* : grandir
- *crimen, -inis, n.* : accusation, crime
- *crinis, -is, m.* : cheveu
- *Croesus, -i, m.* : Crésus (roi de Lydie)
- *crudelis, -is, -e* : cruel
- *crudelitas, -atis, f.* : cruauté
- *crux, crucis, f.* : croix
- *cubiculum, -i, n.* : chambre à coucher
- *cucurbita, -ae, f.* : concombre
- *culter, -tri, m.* : couteau
- *cultus, -us, m.* : culture ; civilisation, soin
- *cum (+ ind.)* : quand, lorsque
- *cum (+ subj.)* : comme, alors que
- *cum* (prép. + abl.) : avec
- *cum... tum* (adv. corrélatifs) : d'une part..., d'autre part
- *Cumanus, -a, -um* : de Cumes (ville de Campanie)
- *cunctanter* (adv.) : avec hésitation
- *cuncti, -ae, -a* : tous
- *cupiditas, -atis, f.* : désir, avidité
- *cupidus, -a, -um (+ gén.)* : désireux de, avide de
- *cupio, -is, -ere, cupii, cupitum* : désirer
- *cur* (adv. interrog.) : pourquoi ?
- *cura, -ae, f.* : soin ; sollicitude ; inquiétude
- *curia, -ae, f.* : curie (bâtiment où se tenaient les séances du Sénat)
- *Curiatii, -orum, m. pl.* : les Curiaces
- *curo, -as, -are, -aui, -atum* : prendre soin de, s'occuper de, veiller à ce que (*ut*) ; soigner
- *curro, -is, -ere, cucurri, cursum* : courir
- *currus, -us, m.* : char
- *cursum, -us, m.* : course, cours
- *curtus, -a, -um* : écourté, tronqué ; incomplet ; insuffisant
- *curulis, -is, -e* : curule
- *curulis, -is, f.* : chaise curule
- *custodia, -ae, f.* : prison ; garde
- *custodio, -is, -ire, -iui ou -it, -itum* : garder, défendre ; surveiller
- *custos, -odis, m.* : gardien
- *Cyclops, -opis, m.* : Cyclope
- *cynicus, -a, -um* : cynique
- *Cynthia, -ae, f.* : Cynthia (amante de Properce)
- *Cyrus, -i, m.* : Cyrus (fondateur de l'Empire perse)

D

- *Damippus, -i, m.* : Damippe (prisonnier lacédémonien)
- *damno, -as, -are, -aui, -atum* : condamner
- *Darius, -ii, m.* : Darius (roi perse)
- *de (+ abl.)* : de, du haut de ; au sujet de
- *dea, -ae, f.* : déesse
- *deambulo, -as, -are, -aui, -atum* : se promener
- *debeo, -es, -ere, debui, debitum* : devoir
- *decem* (indécl.) : dix
- *decennium, -i, n.* : période de dix ans
- *decerno, -is, -ere, -creui, -cretum* : décider, juger

- *decerpo, -is, -ere, -cerpsi, -cerptum* : détacher de, retrancher
- *decerto, -as, -are, -aul, -atum* : décider par un combat, livrer une bataille décisive ; trancher une querelle, un différend
- *decido, -is, -ere, decidī, -* : tomber
- *decimus, -a, -um* : dixième
- *decipio, -is, -ere, -cepi, -ceptum* : tromper ; attraper
- *declaro, -as, -are, -aui, -atum* : déclarer
- *declino, -as, -are, -aui, -atum* : détourner ; éviter
- *decrepitus, -a, -um* : décrépité
- *decus, -oris, n.* : gloire
- *deduco, -is, -ere, deduxi, deductum* : emmener
- *defendo, -is, -ere, -fendi, -fensum* : écarter, repousser ; défendre, protéger
- *defero, -fers, -ferre, -tulī, -latum* : amener, apporter, présenter ; rapporter
- *deficio, -is, -ere, -feci, -fectum* : faire défaut, manquer ; défaillir
- *deflecto, -is, -ere, -flexi, -flectum* : fléchir ; dévier
- *deglubo, -is, -ere, -, -gluptum* : peler, écorcher
- *deicio, -is, -ere, deieci, deiectum* : jeter à bas, renverser ; faire descendre
- *deinde* (adv.) : puis, ensuite
- *delectabilis, -is, -e* : délectable
- *delecto, -as, -are, -aui, -atum* : charmer, plaire à
- *deleo, -es, -ere, deleui, deletum* : détruire
- *Delia, -ae, f.* : Délie (amante du poète Tibulle)
- *delibero, -as, -are, -aui, -atum* : délibérer, réfléchir
- *delibo, -as, -are, -aui, -atum* : prélever, détacher ; émaner
- *deliciae, -arum, f. pl.* : délices, jouissances, douceurs
- *delicium, -i, n.* : petit délice (désigne un esclave particulièrement aimé du maître)
- *delicium, -ii, n.* : délice (désigne un esclave particulièrement aimé du maître)
- *deligo, -is, -ere, -legi, lectum* : choisir
- *delinio, -is, -ire, -iui ou -ii, -itum* : charmer, séduire

- *delliro, -as, -are, -aul, -atum* : délirer, extravaguer
- *demens, -entis* : fou
- *demonstro, -as, -are, -aul, -atum* : montrer, indiquer ; exposer, décrire ; mentionner
- *demoror, -aris, -ari, -atus sum* : retarder
- *denique* (adv.) : enfin
- *dens, dentis, m.* : dent
- *densus, -a, -um* : épais ; fréquent, plein
- *dentatus, -a, -um* : qui a des dents, muni de dents
- *deosculor, -aris, -ari, -atus sum* : couvrir de baisers
- *deperdo, -is, -ere, -didi, -ditum* : perdre
- *deposco, -is, -ere, depoposci, -* : demander avec insistance, réclamer, revendiquer
- *derideo, -es, -ere, -risi, -risum* : se moquer
- *describo, -is, -ere, descripsi, descriptum* : décrire, faire le portrait de
- *desero, -is, -ere, -serui, -sertum* : abandonner
- *desidero, -as, -are, -aui, -atum* : désirer ; regretter
- *desidia, -ae, f.* : paresse
- *desino, -is, -ere, desii, desitum (+ inf.)* : cesser de
- *despondeo, -es, -ere, despondi, desponsum* : promettre, réserver ; promettre en mariage, fiancer
- *destino, -as, -are, -aui, -atum (ad + acc.)* : destiner à ; décider
- *desudo, -as, -are, -aui, -atum* : suer beaucoup
- *desum, dees, deesse, defui (+ dat.)* : manquer à
- *detineo, -es, -ere, -tinui, -tentum* : tenir éloigné ; retenir
- *detrimentum, -i, n.* : perte ; dommage, préjudice
- *deuinco, -is, -ere, -uici, -uictum* : vaincre complètement, soumettre
- *deuoueo, -es, -ere, -uoui, -uotum* : vouer, consacrer
- *deuro, -is, -ere, -ussi, -ustum* : brûler complètement
- *deus, -i, m.* : dieu
- *dexter, -tra, -trum* : droit (à droite) ; *dextra, ae, f.* : main droite

- *Dialis, -is, -e* : de Jupiter
- *dialogus, -i, m.* : dialogue
- *dico, -is, -ere, dixi, dictum* : dire
- *dictator, -oris, m.* : dictateur (magistrature extraordinaire)
- *dicto, -as, -are, -aui, -atum* : dicter
- *diduco, -is, -ere, -duxi, -ductum* : conduire en différentes directions ; séparer, partager
- *dies, diei, m. ou f.* : jour ; *in dies* : de jour en jour
- *differo, differs, differre, distuli, dilatum* : différer, remettre
- *difficilis, -is, -e* : difficile
- *difficultas, -tatis, f.* : difficulté ; obstacle, embarras
- *diffugio, -is, -ere, -fugi, -* : s'enfuir dans des directions différentes
- *digitus, -i, m.* : doigt
- *dignitas, -atis, f.* : dignité ; charge
- *dignus, -a, -um (+ abl.)* : digne de, qui mérite
- *dilanio, -as, -are, -aui, -atum* : déchirer, mettre en pièces
- *dilato, -as, -are, -aui, -atum* : élargir
- *dilectus ou delectus, -us, m.* : choix ; levée de troupes ; *dilectum habere* : lever des troupes, recruter des soldats
- *diligens, -tis* : attentif, scrupuleux
- *diligenter* (adv.) : avec soin, soigneusement, consciencieusement
- *diligentia, -ae, f.* : empressement, soin, zèle
- *diligo, -is, -ere, dilexi, dilectum* : aimer
- *diluo, -is, -ere, -lui, -lutum* : dissoudre ; dissiper ; réfuter
- *dimico, -as, -are, -aui, -atum* : combattre
- *dimitto, -is, -ere, -misi, -missum* : envoyer de côté et d'autre ; disperser, morceler ; laisser partir, abandonner
- *Diogenes, -nis, m.* : Diogène (philosophe cynique)
- *Dionysius, -ii, m.* : Denys (tyran de Syracuse)
- *diripio, -is, -ere, -ripui, -reptum* : mettre en pièces ; piller
- *diruo, -is, -ere, -rui, -tutum* : démolir, détruire
- *dirus, -a, -um* : sinistre, funeste ; cruel, barbare

- *disceptatio, -onis, f.* : débat, discussion
- *disciplina, -ae, f.* : instruction, enseignement ; étude ; discipline
- *discipulus, -i, m.* : élève
- *disco, -is, -ere, didici, discitum (+ inf.)* : apprendre ; étudier, s'instruire
- *discordia, -ae, f.* : discorde ; conflit
- *discrimen, -inis, n.* : différence, distinction ; situation critique, péril
- *dispergo, -is, -ere, -persi, -persum* : répandre çà et là, disperser
- *dissentio, -is, -ire, -sensi, -sensum* : être d'un avis différent, être en désaccord
- *dissimulanter* (adv.) : de façon dissimulée
- *dissimulator, -oris, m.* : qui dissimule
- *dissipo, -as, -are, -aui, -atum* : disperser
- *dissoluo, -is, -ere, -solui, -solutum* : dissoudre, séparer, détruire ; relâcher, amollir
- *diu* (adv.) : longtemps
- *diuersus, -a, -um* : divers, varié, différent
- *diues, diuitis* : riche
- *Diuiciacus, -i, m.* : Diviciacus (noble gaulois ami de César)
- *diuido, -is, -ere, diuidi, diuisum* : diviser, séparer ; partager
- *diuinus, -a, -um* : divin
- *diuitiae, -arum, f. pl.* : richesses
- *diuturnus, -a, -um* : qui dure longtemps, qui vit longtemps
- *diuus, -a, -um* : divin
- *do, das, dare, dedi, datum* : donner ; accorder
- *doceo, -es, -ere, docui, doctum* : enseigner, instruire
- *doctus, -a, -um* : savant, cultivé
- *doleo, -es, -ere, dolui, dolitum* : souffrir, avoir mal ; se plaindre
- *dolor, -oris, m.* : douleur
- *dolus, -i, m.* : ruse
- *domina, -ae, f.* : maîtresse (femme du maître) ; dame
- *dominatio, -onis, f.* : pouvoir absolu
- *dominium, -ii, n.* : domination
- *dominus, -i, m.* : maître (de la maison, des esclaves) ; *Dominus* : le Seigneur (pour parler du Christ)
- *domo, -as, -are, domui, domitum* : dompter

- *domus, -us, f.* : maison ; *domi* : à la maison, chez moi (toi, lui... = lieu où l'on est), en temps de paix ; *domum* : à la maison, chez moi (toi, lui... = lieu où l'on va)
- *dono, -as, -are, -aul, -atum* : gratifier
- *donum, -i, n.* : don, présent
- *dormio, -is, -ire, -iui ou -ii, -itum* : dormir
- *dos, dotis, f.* : dot ; qualités, mérites
- *druides, -um, m. pl.* : druides
- *dubito, -as, -are, -aui, -atum* : hésiter ; douter ; *non dubito quin* : je ne doute pas que
- *dubium, -ii, n.* : doute
- *dubius, -a, -um* : indécis, hésitant ; douteux, incertain
- *duco, -is, -ere, duxi, ductum* : conduire ; amener ; considérer quelqu'un comme (+ COD à l'acc. + attribut du COD à l'acc.) ; *in numero ducere* (+ gén.) : compter au nombre de
- *dulcedo, -inis, f.* : douceur, charme
- *dulcis, -is, -e* : doux, agréable
- *dum* (+ ind.) : pendant que ; jusqu'à ce que ; tant que ; tandis que
- *dum* (+ subj.) : pourvu que
- *Dumnorix, -igis, m.* : Dumnorix (chef gaulois s'opposant à César)
- *duo, duae, duo* : deux
- *duodecim* (indécl.) : douze
- *dupliciter* (adv.) : doublement
- *dure* (adv.) : cruellement
- *durus, -a, -um* : dur ; sévère ; pénible
- *dux, ducis, m.* : guide, chef
- *Dyrrachium, -ii, n.* : Dyrrachium (port d'Illyrie)

E

- *e* ou *ex* (+ abl.) : hors de, de
- *ebrius, -a, -um* : ivre
- *echinus, -i, m.* : oursin
- *ecquis, ecquae, ecquid* (pr.), *ecqui, ecqua, ecquod* (adj.) : est-ce que quelqu'un (quelque) ?
- *edico, -is, -ere, edixi, edictum* : proclamer ; ordonner ; déclarer ; fixer
- *edisco, -is, -ere, edidici, -* : apprendre par cœur

- *educo, -is, -ere, eduxi, eductum* : assigner en justice ; emmener ; faire sortir
- *effemino, -as, -are, -aui, -atum* : féminiser ; amollir
- *effero, -fers, -ferre, extuli, elatum* : emporter
- *efficio, -is, -ere, effeci, effectum* : achever, produire, réaliser ; rendre, faire (avec attribut) ; s'efforcer de
- *effluo, -is, -ere, -fluxi, -* : découler ; s'écouler
- *effrenatus, -a, -um* : sans frein, déréglé
- *effrenus, -a, -um* : débridé
- *effugio, -is, -ere, -fugi, -fugiturus* (+ acc.) : échapper à
- *effugium, -ii, n.* : moyen de fuir, issue
- *egeo, -es, -ere, egui, -* (+ abl.) : manquer de, avoir besoin de
- *ego* : moi, je
- *egomet* : moi je (forme d'insistance pour *ego*)
- *egredior, -deris, -di, egressus sum* : sortir
- *egregius, -a, -um* : remarquable, excellent
- *eicio, -is, -ere, eieci, eiectum* : rejeter ; faire échouer, jeter sur la côte
- *elegia, -ae, f.* : élégie
- *elephantus, -i, m.* : éléphant
- *eleuo, -as, -are, -aui, -atum* : élever, soulever
- *eligo, -is, -ere, elegi, electum* : choisir, élire
- *Elissa, -ae, f.* : Élissa (Didon, reine de Carthage)
- *eloquentia, -ae, f.* : éloquence
- *eludo, -is, -ere, elusi, elusum* : éviter les coups, esquiver (pour un gladiateur) ; se jouer de
- *eminens, -ntis* : saillant, en relief ; éminent
- *emitto, -is, -ere, -misi, -missum* : laisser aller, laisser partir
- *emo, -is, -ere, emi, emptum* : acheter
- *emolumentum, -i, n.* : profit, gain, émolument
- *en* (interj.) : voici
- *encomium, -ii, n.* : éloge
- *enim* : en effet
- *Ennius, -ii, m.* : Ennius (poète romain)
- *eo* (adv.) : à cause de cela ; *eo... quod* : parce que

- *eo, is, ire, iui* ou *ii, itum* : aller ; s'avancer ; marcher
- *Ephesus, -i, m.* : Éphèse (ville d'Asie mineure)
- *ephippium, -ii, n.* : selle (de cheval)
- *Epicurius, -a, um* : épicurien
- *Epicurus, -i, m.* : Épicure (philosophe grec)
- *epistula, -ae, f.* : lettre (épistolaire)
- *eques, -itis, m.* : cavalier ; chevalier
- *equestris, -is, -e* : équestre (qui concerne les chevaliers)
- *equidem* (adv.) : certes, sans doute, assurément
- *equitatus, -us, m.* : cavalerie
- *equus, -i, m.* : cheval
- *era, -ae, f.* : maîtresse, souveraine
- *Erasistratus, -i, m.* : Érasistrate (médecin anatomiste alexandrin)
- *erga* (+ acc.) : à l'égard de
- *ergo* : donc
- *eripio, -is, -ere, eripui, ereptum* : arracher
- *erro, -as, -are, -aui, -atum* : errer ; se tromper
- *error, -oris, m.* : erreur ; errance
- *erus, -i, m.* : maître
- *et* : et ; [abréviation de *etiam*] : même ; encore ; aussi
- *etiam* : même ; encore ; aussi
- *Etruscus, -a, -um* : étrusque, d'Étrurie
- *etsi* : quoique, bien que
- *euado, -is, -ere, euasi, euasum* : sortir de, échapper à
- *Euhemerus, -i, m.* : Evhémère (mythographe rationaliste)
- *euoco, -as, -are, -aui, -atum* : appeler, faire venir ; attirer
- *euoluo, -is, -ere, -uolui, uolutum* : lire
- *Euryalus, -i, m.* : Euryale (l'un des deux amants de Piccolomini)
- *excedo, -is, -ere, excessi, excessum* : s'en aller, quitter, sortir ; s'avancer ; dépasser
- *excelsus, -a, -um* : élevé
- *excipio, -is, -ere, -cepi, -ceptum* : recevoir, accueillir
- *excito, -as, -are, -aui, -atum* : exciter ; éveiller
- *excludo, -is, -ere, exclusi, exclusum* : exclure, rejeter

- *excogito, -as, -are, -aui, -atum* : imaginer, inventer
- *excolo, -is, -ere, -colui, -cultum* : perfectionner
- *excutio, -is, -ere, -cussi, -cussum* : arracher
- *exemplar, -aris, n.* : copie
- *exemplum, -i, n.* : exemple ; chose exemplaire, modèle
- *exeo, -is, -ire, -ii* ou *-iui, -itum* : aller hors de, sortir
- *exerceo, -es, -ere, -cui, -citur* : exercer, s'entraîner, pratiquer
- *exercitatio, -onis, f.* : exercice
- *exercitus, -us, m.* : armée
- *exiguus, -a, -um* : petit, faible
- *existimo, -as, -are, -aui, -atum* : estimer, juger
- *exitium, -ii, n.* : ruine, perte, destruction
- *exitus, -us, m.* : sortie, issue ; mort
- *exonero, -as, -are, -aui, -atum* : dégager, décharger
- *expecto* ou *exspecto, -as, -are, -aui, -atum* : attendre
- *expeditus, -a, -um* : sans bagages
- *expello, -is, -ere, expuli, expulsus* : chasser
- *experimentum, -i, n.* : expérience
- *experior, -iris, -iri, expertus sum* : éprouver, mettre à l'épreuve
- *expers, -ertis* (+ gén.) : dénué de, privé de
- *explico, -as, -are, -aui, -atum* : développer
- *explorator, -oris, m.* : éclaireur
- *exploro, -as, -are, -aui, -atum* : observer, examiner ; faire une reconnaissance
- *expono, -is, -ere, -posui, -positum* : exposer
- *expugno, -as, -are, -aui, -atum* : prendre d'assaut
- *exscribo, -is, -ere, exscripsi, exscriptum* : transcrire, copier
- *exseco, -as, -are, exsecuri, exsectum* : découper
- *exsectio, -onis, f.* : découpage
- *exsigno, -as, -are, -aui, -atum* : prendre note de, noter
- *exsilium, -ii, n.* : exil
- *exspecto, -as, -are, -aui, -atum* : attendre
- *extinguo, -is, -ere, extinxi, extinctum* : éteindre ; faire mourir (au passif : s'éteindre, mourir)

- *exulto* ou *exulto*, -as, -are, -aui, -atum : sauter, bondir ; être transporté de joie
- *extendo*, -is, -ere, -tendi, -tensum : étendre, allonger, élargir ; agrandir, augmenter
- *exterreo*, -es, -ere, -ui, -itum : épouvanter
- *extra* (+ acc.) : en dehors de
- *extraho*, -is, -ere, -traxi, -tractum : tirer de
- *extremus*, -a, -um : extrême ; dernier ; le plus éloigné
- *exuro*, -is, -ere, -ussi, -ussum : détruire par le feu

F

- *faber, fabri*, m. : forgeron
- *Fabius*, -ii, m. : Fabius (membre de la célèbre *gens Fabia*)
- *fabula*, -ae, f. : conversation ; fable, histoire, légende ; pièce de théâtre
- *facies*, -ei, f. : face, figure, air ; aspect
- *facile* (adv.) : facilement, aisément
- *facilis*, -is, -e : facile ; propice
- *facinus*, -oris, n. : acte ; forfait, crime
- *facio*, -is, -ere, *feci*, *factum* : faire, fabriquer ; faire, rendre ; agir
- *factum*, -i, n. : fait, acte
- *facultas*, -atis, f. : faculté ; possibilité
- *falcarius*, -ii, m. : taillandier (ouvrier qui fabrique des faux)
- *fallo*, -is, -ere, *fefelli*, *falsum* : tromper (au passif : se tromper)
- *falsus*, -a, -um : faux
- *fama*, -ae, f. : rumeur ; tradition ; renommée, réputation ; bruit qui court
- *fames*, -is, f. : faim
- *familia*, -ae, f. : famille (ensemble des esclaves), parenté
- *familiaris*, -is, -e : de la maison, familier, intime
- *fascis*, -is, m. : faisceau, fagot ; paquet ; *fasces*, -ium, m. pl. : faisceaux (du licteur)
- *fastus*, -us, m. : orgueil, fierté
- *fateor*, -eris, *fateri*, *fassus sum* : avouer, reconnaître
- *fatigo*, -as, -are, -aui, -atum : fatiguer
- *fatum*, -i, n. : destin ; funeste destin, malheur ; mort
- *fauces*, -ium, f. pl. : gorge
- *faveo*, -es, -ere, *faut*, *fautum* (+ dat.) : favoriser ; s'intéresser à
- *fax, facts*, f. : torche
- *febris*, -is, f. : fièvre
- *fel, fellis*, n. : fiel, amertume
- *Felicio*, -onis, m. : Félicion (nom d'homme d'origine grecque signifiant « homme heureux »)
- *felix*, -icis : heureux
- *femina*, -ae, f. : femme
- *femur*, -oris, n. : cuisse
- *fera*, -ae, f. : hôte sauvage
- *ferculum*, -i, n. : plateau
- *ferè* (adv.) : presque ; généralement
- *ferio*, -is, -ire, -, - : frapper
- *fero, fers, ferre, tuli, latum* : porter ; emporter ; supporter ; présenter (*legem ferre*, présenter une loi) ; comporter ; raconter ; parler de (rare)
- *ferox*, -ocis : sauvage, féroce
- *ferrum*, -i, n. : fer, glaive
- *ferus*, -a, -um : sauvage, farouche
- *fessus*, -a, -um : fatigué, épuisé
- *festino*, -as, -are, -aui, -atum : se hâter
- *ficus*, -i, f. : figuier
- *fidelis*, -is, -e : sûr, fidèle, loyal
- *fidelitas*, -atis, f. : fidélité
- *fides*, -ei, f. : confiance ; loyauté, sincérité ; parole donnée ; protection
- *figulus*, -i, m. : potier
- *figura*, -ae, f. : figure, forme ; configuration
- *filia*, -ae, f. : fille
- *filius*, -ii, m. : fils
- *fingo*, -is, -ere, *finxi*, *fictum* : inventer ; imaginer
- *finio*, -is, -ire, -iui, -itum : achever, mettre fin
- *finis*, -is, m. sg. : fin, limite ; but ; *fines*, -ium, m. pl. : territoire
- *finitimus*, -a, -um : voisin (de frontières)
- *fio, fis, fieri, factum est* (semi-dép.) : être ; devenir ; être fait, se produire, arriver
- *firmo*, -as, -are, -aui, -atum : fortifier
- *flagro*, -as, -are, -aui, -atum : brûler
- *flamen*, -inis, m. : flamme
- *flamma*, -ae, f. : flamme
- *flauesco*, -is, -ere, -, - : devenir blond, jaunir

- *Flavius*, -ii, m. : Flavius (maître d'école de Venouse, ville natale d'Horace)
- *flebiliter* (adv.) : en pleurant
- *flecto*, -is, -ere, *flexi*, *flexum* : plier, fléchir ; tourner
- *fleo*, -es, -ere, *fleui*, *fletum* : pleurer
- *flos, floris*, m. : fleur
- *fluctus*, -us, m. : flot
- *flumen*, -inis, n. : fleuve
- *fluo*, -is, -ere, *fluxi*, *fluxum* : couler
- *fluuius*, -ii, m. : fleuve, rivière
- *foculus*, -i, m. : petit foyer
- *foedus*, -eris, n. : traité
- *folium*, -ii, n. : feuille, feuillage
- *foras* (adv.) : dehors (lieu où l'on va)
- *fore* : infinitif futur de *sum*
- *foris*, -is, f. : porte ; surtout au pluriel *fores* : porte d'une maison, d'une pièce
- *foris* (adv.) : dehors
- *forma*, -ae, f. : forme ; figure ; beauté
- *Formianum*, -i, n. : villa de Formies (domaine de Cicéron)
- *Formianus*, -a, -um : de Formies (ville des Volsques)
- *formica*, -ae, f. : fourmi
- *fortasse* (adv.) : peut-être
- *forte* (adv.) : par hasard
- *fortis*, -is, -e : courageux ; fort
- *fortiter* (adv.) : fortement ; courageusement
- *fortuna*, -ae, f. : fortune, sort ; hasard ; destin
- *forum*, -i, n. : forum, place publique
- *frater*, -tris, m. : frère
- *fraterne* (adv.) : fraternellement
- *frequentia*, -ae, f. : assistance, affluence, foule ; grand nombre, abondance, fréquence
- *frigidus*, -a, -um : froid
- *frigus*, -oris, n. : froid
- *frons*, -ndis, f. : feuille, feuillage
- *fructus*, -us, m. : fruit
- *frugi* (adj. indécl.) : honnête ; sobre, frugal
- *frumentum*, -i, n. : blé
- *fruor, fruoris, frui, fructus sum* (+ abl.) : profiter de
- *frustra* (adv.) : en vain
- *fuga*, -ae, f. : fuite
- *fugio*, -is, -ere, *fugit*, part. futur *fugiturus* : s'enfuir de (ab + abl.) ; fuir (+ acc.)
- *fugo*, -as, -are, -aui, -atum : mettre en fuite
- *fulgur*, -uris, n. : foudre
- *fullonius*, -a, -um : de foulon (ouvrier qui foule aux pieds le linge dans des cuves, afin de le laver ou de le teindre)
- *fulmen*, -inis, n. : foudre
- *funditus* (adv.) : jusqu'au fond, de fond en comble
- *fundo*, -is, -ere, *fudi*, *fusum* : verser, répandre, disperser, renverser ; chasser, mettre en déroute ; déployer
- *fundum*, -i, n. : fond
- *fungus*, -i, m. : champignon
- *funus*, -eris, n. : funérailles
- *fur, furis*, m. : voleur
- *furibundus*, -a, -um : délirant, égaré
- *furor*, -oris, m. : fureur, délire, passion furieuse
- *furtim* (adv.) : à la dérobée
- *furtum*, -i, n. : vol

G

- *Gallia*, -ae, f. : Gaule
- *Gallicus*, -a, -um : gaulois
- *Gallus*, -a, -um : gaulois
- *Gallus*, -i, m. : le Gaulois
- *Garumna*, -ae, m. : Garonne
- *gaudeo*, -es, -ere, *gauisus sum* : se réjouir de
- *gaudium*, -ii, n. : joie
- *gelidus*, -a, -um : gelé, glacé
- *geminus*, -a, -um : jumeau
- *genius*, -ii, m. : génie (divinité tutélaire de chaque personne)
- *gens*, -ntis, f. : race ; famille ; peuple
- *Gentius*, -ii, m. : Gentius (roi d'Illyrie)
- *genus*, -eris, n. : genre, espèce ; origine, famille, naissance ; race, nation
- *Gergouia*, -ae, f. : Gergovie (ville de la Gaule arverne)
- *Germani*, -orum, m. pl. : les Germains
- *gero*, -is, -ere, *gessi*, *gestum* : porter ; accomplir ; faire (*bellum gerere* : faire la guerre)
- *gestatio*, -onis, f. : fait d'être porté (gymnastique passive)
- *Getae*, -arum, m. pl. : Gètes (peuple habitant la basse vallée du Danube)

- *gigno, -is, -ere, genui, genitum* : engendrer, enfanter, faire naître, produire
- *gladius, -ii, m.* : glaive, épée
- *gloria, -ae, f.* : gloire
- *gloriosior, -aris, -ari, -atus sum* (+ abl.) : se glorifier de
- *Gradius, -i, m.* : Gradivus (un des noms du dieu Mars)
- *gradus, -us, m.* : pas ; position, posture ; degré, marche ; gradation, rang
- *Graeci, -orum, m. pl.* : les Grecs
- *Graecia, -ae, f.* : Grèce
- *Graecus, -a, -um* : grec
- *grandis, -is, -e* : grand ; âgé
- *granum, i, n.* : grain
- *gratia, -ae, f.* : faveur ; reconnaissance, gratitude ; *gratias agere* : adresser des remerciements
- *gratulatio, -onis, f.* : manifestation de joie, de reconnaissance, félicitations, remerciements, actions de grâce aux dieux
- *gratulor, -aris, -ari, -atus sum* (+ dat.) : féliciter
- *gratus, -a, -um* (+ dat.) : agréable à ; reconnaissant
- *gravis, -is, -e* : lourd ; grave ; de poids, puissant, important ; digne, noble ; dur, rigoureux ; pénible
- *grauiter* (adv.) : gravement
- *gravo, -as, -are, -avi, -atum* : alourdir ; aggraver (au passif : répugner à, trouver quelque chose importun, être fatigué de)
- *gremium, -ii, n.* : giron, sein
- *grex, gregis, m.* : troupeau
- *gurgis, -itis, m.* : abîme

H

- *habeo, -es, -ere, habui, habitum* : avoir ; considérer comme (+ COD + attribut du COD)
- *Haedui, -orum, m. pl.* : les Héduens (peuple gaulois)
- *halica, -ae, f.* : semoule
- *Hamilcar, -aris, m.* : Hamilcar (général carthaginois, père d'Hannibal)
- *Hannibal, -alis, m.* : Hannibal (général carthaginois de la seconde guerre punique)

- *haruspex, -icis, m.* : haruspice (prêtre qui lit dans les entrailles des animaux sacrifiés)
- *haud* (négation qui porte sur le mot suivant) : ne... pas
- *hebes, -etis* : hébété, stupide
- *Helveticus, -a, -um* : Helvète (peuple gaulois)
- *Helvetii, -orum, m. pl.* : les Helvètes
- *hercule* ou *hercle* (adv.) : par Hercule !
- *Hercules, -is, m.* : Hercule (héros, demi-dieu)
- *hereditas, -atis, f.* : héritage
- *Hernici, -orum, m. pl.* : les Herniques (peuple du Latium)
- *Herophilus, -i, m.* : Hérophile (médecin anatomiste alexandrin)
- *heu* (interj.) : hélas !
- *heus!* (interj.) : hé ! holà (pour interpeller quelqu'un)
- *hic* (adv.) : ici
- *hic, haec, hoc* (pr.-adj. démonstratif) : ce, celui-ci ; cette, celle-ci ; ces, ceux-ci, celles-ci
- *hiems, -emis, f.* : hiver
- *hilare* : gaiement
- *hilaritas, -atis, f.* : gaieté
- *hinc* : d'ici
- *Hispania, -ae, f.* : Espagne
- *hodie* (adv.) : aujourd'hui
- *Homerus, -i, m.* : Homère (poète grec)
- *homo, -inis, m.* : homme (être humain)
- *honeste* (adv.) : d'une manière honorable
- *honestus, -a, -um* : honorable, honnête, beau (moralement), noble
- *honor, -oris, m.* : honneur
- *hora, -ae, f.* : heure
- *Horatia, -ae, f.* : Horatia (sœur des Horaces)
- *Horatius, -ii, m.* : Horace (trois frères s'affrontant aux Curiaces)
- *hortor, -aris, -ari, -atus sum* : exhorter à, engager à ; encourager, stimuler
- *hortus, -i, m.* : jardin
- *hospitus, -a, -um* : étranger
- *hostis, -is, m.* : ennemi
- *huc* (adv.) : ici (avec changement de lieu)
- *humanitas, -atis, f.* : humanité
- *humanus, -a, -um* : humain
- *hypogaeum, -i, n.* : hypogée, caveau

I

- *iaceo, -es, -ere, iacui, iaciturus* : être étendu, couché
- *iacio, -is, -ere, ieci, iactum* : jeter
- *iactatio, -onis, f.* : agitation ; vantardise, vanité
- *iacto, -as, -are, -avi, -atum* : agiter, balloter ; *se iactare* : se vanter
- *iam* : déjà ; désormais ; maintenant (*non... iam* : ne... plus)
- *iam dudum* : depuis longtemps
- *ianua, -ae, f.* : porte
- *Ianus, -i, m.* : Janus (dieu romain)
- *ibi* : là
- *ibidem* : au même endroit
- *icio* ou *ico, -is, -ere, ici, ictum* : frapper, blesser
- *idcirco* : pour cela, pour cette raison ; *idcirco... ut* : pour que
- *idem, eadem, idem* : le même, la même
- *identidem* (adv.) : à diverses reprises ; continuellement
- *idoneus, -a, -um* : approprié, convenable, suffisant
- *ieiunus, -a, -um* : qui est à jeun
- *igitur* (adv.) : donc
- *ignarus, -a, -um* (+ gén.) : ignorant de
- *ignis, -is, m.* : feu.
- *ignoro, -as, -are, -avi, -atum* : ignorer
- *ignotus, -a, -um* : inconnu
- *ilico* ou *illico* (adv.) : aussitôt
- *ille, illa, illud* (pr.-adj. démonstratif) : ce, cette ; celui-là, celle-là
- *illicebros, -ae, f.* : charme
- *illicebrosus, -a, -um* : séduisant
- *illicio, -is, -ere, illexi, illectum* : séduire
- *illuc* (adv.) : là-bas (avec mouvement vers)
- *Illyria, -ae, f.* : Illyrie (province romaine de la côte est de l'Adriatique)
- *Illyricum, -i, n.* : Illyrie
- *Illyricus, -a, -um* : d'Illyrie, illyrien
- *Illyrii, -orum, m. pl.* : les Illyriens
- *imbecillus, -a, -um* : invalide, faible
- *imitor, -aris, -ari, -atus sum* : imiter
- *immanis, -is, -e* : monstrueux, prodigieux ; barbare, cruel, sauvage, inhumain
- *immaturus, -a, -um* : qui n'est pas mûr, prématuré ; fou, déplacé

- *immensus, -a, -um* : considérable
- *immineo, -es, -ere, -i, -e* : se pencher sur
- *immitis, -is, -e* : sauvage, rude
- *immo* (adv.) : bien au contraire ; bien plus ; ou mieux, ou plutôt
- *immobilis, -is, -e* : immobile
- *immoderatus, -a, -um* : immodéré, sans mesures
- *immolo, -as, -are, -avi, -atum* : immoler, sacrifier
- *immortalis, -is, -e* : immortel
- *immunitas, -atis, f.* : immunité ; dispense
- *impedimentum, -i, n.* : empêchement ;
- *impedimenta, -orum, n. pl.* : bagages
- *impedio, -is, -ire, -iui* ou *-ii, -itum* : entraver, empêcher
- *impeditus, -a, -um* : chargé de bagages ; embarrassé ; difficilement praticable, peu accessible
- *impensium, -ii, n.* : dépense, frais
- *impensum, -i, n.* : frais, dépense
- *imperator, -oris, m.* : général en chef
- *imperium, -ii, n.* : commandement, ordre ; pouvoir, souveraineté ; empire
- *impero, -as, -are, -avi, -atum* : ordonner, commander
- *impetio, -us, m.* : impulsion, élan ; assaut
- *impiger, -gra, -grum* : qui n'est pas paresseux, diligent, infatigable
- *impleo, -es, -ere, -eui, -etum* (+ abl.) : remplir de
- *implico, -as, -are, -avi, -atum* : plier dans ; emmêler, embarrasser
- *imploro, -as, -are, -avi, -atum* : invoquer ; implorer
- *in* (+ acc. ou abl.) : dans, en
- *incaute* (adv.) : imprudemment ; avec insouciance
- *incedo, -is, -ere, -cessi, -cessum* : s'avancer, marcher ; pénétrer dans ; s'emparer de, saisir, gagner
- *incertus, -a, -um* : imprécis, non fixé, incertain
- *incessus, -us, m.* : marche ; démarche, allure
- *incido, -is, -ere, -cidi, -* : tomber sur, dans
- *incido, -is, -ere, -cidi, -cisum* : graver
- *incognitus, -a, -um* : inconnu
- *incola, -ae, m.* : habitant

- *incolo, -as, -are, -i, -e* (tardif) : habiter
- *incolo, -is, -ere, -lul, -e* : habiter
- *incolumis, -is, -e* : sans dommage, intact, sain et sauf
- *incredibilis, -is, -e* : incroyable, inimaginable
- *incubo, -as, -are, -ui, -itum* (+ dat.) : être coucher sur ; couvrir dans
- *incolco, -as, -are, -aui, -atum* : faire pénétrer dans, insérer
- *incurro, -is, -ere, -curri* ou *-cucurri, -cursum* : courir, se précipiter vers (*in* + acc. ou + acc. seul)
- *inde* (adv.) : de là, à partir de là ; ensuite
- *index, -icis, m.* : indicateur, révélateur
- *indico, -as, -are, -aui, -atum* : indiquer, révéler
- *indidem* (adv.) : du même lieu
- *indignor, -aris, -ari, -atus sum* : s'indigner
- *Indus, -i, m.* : Indus (fleuve de l'Inde)
- *inedia, -ae, f.* : privation de nourriture
- *infelix, -icis* : malheureux
- *inferi, -orum, m. pl.* : les enfers (litt. : les lieux souterrains)
- *infero, -fers, -ferre, intuli, illatum* : porter dans ; *bellum inferre* : porter la guerre
- *infimus, -a, -um* : le plus bas ; le dernier ; le bas de, la partie inférieure de ; le plus humble
- *ingenium, -ii, n.* : caractère ; nature intellectuelle, dispositions, intelligence
- *ingens, -ntis* : grand, immense, énorme
- *ingenuus, -a, -um* : inné ; bien né, noble
- *inhumanus, -a, -um* : inhumain
- *inhumatus, -a, -um* : sans sépulture
- *inicio, -ere, iniectum* (tr.) : jeter dans, sur ; inspirer
- *inimicus, -i, m.* : ennemi
- *iniquus, -a, -um* : inégal ; défavorable ; injuste, inique ; hostile, ennemi
- *initium, -ii, n.* : commencement, début
- *iniuria, -ae, f.* : injustice, dommage, préjudice
- *iniussu* (abl. d'*iniussus*) : sans (avoir reçu d')ordre
- *innatus, -a, -um* : inné
- *inopia, -ae, f.* : pauvreté
- *inopinatus, -a, -um* : inattendu, inopiné
- *inops, -opis* : sans ressources, pauvre

- *inquam* : dis-je
- *inquit* : dit-il, dit-elle
- *insero, -is, -ere, -serui, -sertum* : mettre dans
- *insidiae, -arum, f. pl.* : piège
- *insidior, -aris, -ari, -atus sum* : tendre un piège, une embuscade ; être en embuscade
- *insigne, -is, n.* : marque, insigne, marque distinctive ; distinction, décoration
- *insignis, -is, -e* : remarquable, distingué, singulier, particulier, distinctif
- *insimulo, -as, -are, -aui, -atum* : accuser
- *insipiens, -entis* : sans sagesse
- *insisto, -is, -ere, -stiti, -* : se placer sur, se poser sur, se tenir sur
- *insolitus, -a, -um* : dont on n'a pas l'habitude, insolite, inouï
- *insons, -ontis* : innocent ; inoffensif
- *instillo, -as, -are, -aui, -atum* : instiller, verser goutte à goutte
- *instituo, -is, -ere, -tui, -tutum* : disposer, ménager, établir ; instituer, fonder ; régler
- *institutum, -i, n.* : habitude ; disposition, organisation ; *instituta, -orum, n. pl.* : principes ; institutions
- *insula, -ae, f.* : île
- *insum, ines, inesse, infui* : être dans
- *intellego* ou *intelligo, -is, -ere, intellexi, intellectum* : comprendre
- *inter* (+ acc.) : entre ; parmi
- *intercido, -is, -ere, -cidi, -* : tomber ; disparaître
- *intercipio, -is, -ere, -cepi, -ceptum* : intercepter
- *intercludo, -is, -ere, -clusi, -clusum* : couper ; fermer
- *interdiu* (adv.) : pendant le jour
- *interdum* (adv.) : pendant ce temps
- *intereo, -is, -ire, -iui, -itum* : mourir
- *interficio, -is, -ere, -feci, -fectum* : tuer
- *interim* (adv.) : pendant ce temps
- *interimo, -is, -ere, -emi, -emptum* : supprimer ; tuer
- *interius* (comparatif de l'adv. *intra*) : plus à l'intérieur
- *internosco, -is, -ere, -noui, -notum* : discerner, distinguer
- *interrogo, -as, -are, -aui, -atum* (+ acc.) : demander à, interroger

- *interuallum, -i, n.* : intervalle (dans l'espace ou dans le temps), distance
- *interuenio, -is, -ire, -ueni, -uentum* : intervenir, survenir
- *intestinalis, -is, -e* : intérieur, interne
- *intorqueo, -es, -ere, intorsi, intortum* : tordre ; tourner
- *intra* (+ acc.) : en dedans de ; avant (temps) ; en deça de
- *intractabilis, -is, -e* : intraitable, indomptable
- *intro, -as, -are, -aui, -atum* : entrer
- *intueor, -eris, -eri, -tuitus sum* : regarder attentivement, fixer ses regards sur
- *inuado, -is, -ere, inuasi, inuasum* : envahir ; se jeter sur
- *inuenio, -is, -ire, inueni, inuentum* : trouver, découvrir
- *inuietus, -a, -um* : vaincu ; invincible
- *inuideo, -es, -ere, inuidi, inuisum* (+ dat.) : vouloir du mal ; jalouser, envier
- *inuito, -as, -are, -aui, -atum* : inviter, engager, convier
- *ipse, ipsa, ipsum* : lui-même, elle-même, en personne, précisément
- *ira, -ae, f.* : colère
- *iratus, -a, -um* (+ dat.) : irrité contre
- *irretio, -is, -ire, -iui* ou *-ii, -itum* : prendre dans un filet
- *irrideo, -es, -ere, -risi, -risum* : se moquer de
- *is, ea, id* (pr.-adj. anaphorique) : ce, cette ; celui-ci, celle-ci ; il, elle, le, les...
- *iste, ista, istud* (pr.-adj. démonstratif) : ce, cette ; celui-ci, celle-ci
- *ita* (adv.) : ainsi
- *Italia, -ae, f.* : Italie
- *itaque* (adv.) : c'est pourquoi
- *item* (adv.) : de même, pareillement
- *iter, itineris, n.* : chemin, trajet ; voyage ; route
- *iterum* (adv.) : de nouveau
- *iubeo, -es, -ere, iussi, iussum* : ordonner ; inviter à (+ prop. inf.)
- *iucundus, -a, -um* : agréable
- *iudex, -icis, m.* : juge
- *iudicium, -ii, n.* : procès ; jugement, sentence ; jugement, opinion ; discernement, goût

- *iudico, -as, -are, -aui, -atum* : juger
- *Iulius, -ii, m.* : Jules (*nomen* de César)
- *iumentum, -i, n.* : cheval ; mulet ; âne (bête de somme)
- *Iuno, Iunonis, f.* : Junon (épouse de Jupiter)
- *Iunonius, -a, -um* : de Junon
- *Iuppiter* ou *Iupiter, Iouis, m.* : Jupiter
- *iure* (adv.) : à bon droit
- *iuro, -as, -are, -aui, -atum* (+ prop. inf.) : jurer que
- *ius iurandum, -i, n.* (en un ou deux mots) : serment
- *ius, iuris, n.* : droit ; justice ; lois
- *iuuenis, -is* : jeune
- *iuuenis, -is, m.* : jeune homme
- *iuuentus, -tutis, f.* : jeunesse
- *iuuo, -as, -are, iuui, iutum* : favoriser, aider ; *iuuat* (impers. + acc.) : il fait plaisir à
- *iuxta* (+ acc.) : à côté de

L

- *L.* : abréviation du prénom *Lucius*
- *labellum, -i, n.* : lèvres
- *Labienus, -i, m.* : Labienus
- *labor, -eris, labi, lapsus sum* : glisser, tomber
- *labor, -oris, m.* : peine, effort ; travail, tâche ; souci, préoccupation
- *laboro, -as, -are, -aui, -atum* : travailler
- *lacetus, -i, m.* : bras
- *laccio, -is, -ere, -iui* ou *-ii, -itum* : harceler ; assaillir
- *lacrima, -ae, f.* : larme
- *lactuca, -ae, f.* : laitue
- *lacus, -us, m.* : lac, réservoir
- *laedo, -is, -ere, laesi, laesum* : blesser
- *laetitia, -ae, f.* : joie, liesse
- *laetus, -a, -um* : joyeux ; favorable ; riant
- *lapis, -idis, f.* : pierre
- *laqueus, -i, m.* : lacet, nœud coulant
- *largior, -iris, -iri, largitus sum* : distribuer généreusement, prodiguer
- *lasso, -as, -are, -aui, -atum* : fatiguer
- *lassus, -a, -um* : fatigué, épuisé
- *lateo, -es, -ere, latui, -* (+ acc.) : être caché ; être inconnu de
- *Latinus, -i, m.* : Latinus (roi du Latium dans l'Énéide)

- *Latium*, -ii, n. : Latium (région de Rome)
- *latro*, -as, -are, -aul, -atum : aboyer
- *latro*, -onis, m. : brigand
- *latrocinium*, -ii, n. : brigandage
- *latus*, -a, -um : large, vaste
- *latus*, -eris, n. : côté, flanc
- *laudo*, -as, -are, -aul, -atum : louer, féliciter
- *Lavinia*, -ae, f. : Lavinia (fille du roi Latinus)
- *lauo*, -is, -ere, *laui*, *lautum* (P.P.P. : *lautus* ou *lotus*) : laver, nettoyer, baigner
- *laurea*, -ae, f. : laurier
- *laus*, *laudis*, f. : éloge, louange ; considération, gloire
- *lautus*, -a, -um : brillant ; somptueux ; riche
- *lectulus*, -i, m. : petit lit, lit de repos, détente
- *legatus*, -i, m. : légat, ambassadeur ; délégué, lieutenant
- *legio*, -onis, f. : légion
- *lego*, -is, -ere, *legi*, *lectum* : cueillir, choisir ; lire
- *lena*, -ae, f. : entremetteuse
- *lente* (adv.) : lentement
- *Lepta*, -ae, m. : Lepta (nom d'homme)
- *letum*, -i, n. : mort, trépas ; ruine
- *leuis*, -is, -e : léger
- *leuo*, -as, -are, -aul, -atum : soulager ; soulever, élever ; soulager
- *lex*, *legis*, f. : loi
- *libenter* (adv.) : volontiers
- *liber*, -era, -erum : libre (ne pas confondre avec *liber*, -i, m. : livre)
- *liber*, *libri*, m. : livre
- *libere* (adv.) : sans crainte ; ouvertement
- *liberi*, -orum, m. pl. : enfants (libres)
- *libero*, -as, -are, -aul, -atum : libérer, délivrer
- *libertas*, -atis, f. : liberté
- *liberum est* (+ dat.) : il est loisible à quelqu'un de, avoir la liberté de
- *libet* : il plaît, il fait plaisir
- *licet*, *licere*, *licuit*, *licitum est* (impers. + inf.) : il est permis de
- *lignum*, -i, n. : bois ; arbre
- *limen*, -inis, n. : seuil
- *lingua*, -ae, f. : langue
- *littera*, -ae, f. sg. : lettre (de l'alphabet) ; *litterae*, -arum, f. pl. : lettre, missive, épître
- *litteratus*, -a, -um : instruit, lettré
- *litus*, *litoris*, n. : rivage
- *locus*, -i, m. (pl. *loci*, m. ou *loca*, n.) : lieu ; rang, place ; passage (d'un texte)
- *longe* (adv.) : loin ; au loin ; de loin
- *longus*, -a, -um : long
- *loquor*, -eris, *loqui*, *locutus sum* : parler
- *Lucilius*, -ii, m. : Lucilius (ami et correspondant de Sénèque)
- *Lucius Aemilius Paulus*, -i, m. : Paul Émile (général victorieux contre le royaume de Macédoine)
- *Lucius*, -ii, m. : Lucius
- *Lucretia*, -ae, f. : Lucrece (épouse de Tarquin Collatin, célèbre pour sa vertu)
- *ludibrium*, -ii, n. : moquerie, dérision
- *ludius*, -i, m. : danseur
- *ludo*, -is, -ere, *lusi*, *lusum* : jouer
- *ludus*, -i, m. : jeu (au pluriel pour les jeux sportifs ou scéniques) ; école
- *Lugdunum*, -i, n. : Lyon
- *lumbus*, -i, m. : rein, dos, échine
- *lumen*, -inis, n. : lumière ; pl. poét. : yeux
- *lupa*, -ae, f. : louve
- *lupus*, -i, m. : loup
- *Lusitania*, -ae, f. : Lusitanie (Portugal)
- *lustrum*, -i, n. : borbier ; tanière, repaire ; bouge, mauvais lieu ; débauches
- *Lutetia*, -ae, f. : Lutèce (actuelle Paris)
- *lux*, *lucis*, f. : lumière
- *luxuria*, -ae, f. : excès ; luxe ; luxure
- *lyrica*, -orum, n. pl. : poèmes lyriques
- *lyricus*, -a, -um : lyrique
- *lyristes*, -ae, m. : joueur de lyre

M

- *M.* : abréviation du prénom *Marcus*
- *Macedonia*, -ae, f. : Macédoine (province romaine de Grèce)
- *macer*, *macra*, *macrum* : maigre
- *maculo*, -as, -are, -aul, -atum : marquer, souiller
- *madidus*, -a, -um : humide, mouillé, imprégné de (+ abl.)
- *maeror*, -oris, m. : chagrin
- *maestus*, -a, -um : triste

- *magis magisque* (adv.) : de plus en plus
- *magis* (adv.) : plus, davantage
- *magister*, -tri, m. : maître (d'école)
- *magisterium*, -ii, n. : fonction de maître
- *magistratus*, -us, m. : magistrat
- *magnitudo*, -dinis, f. : grandeur, ampleur ; abondance ; importance
- *magnus*, -a, -um : grand
- *maior*, -ior, -ius : comparatif de *magnus*, -a, -um ; *maiores*, -orum, m. pl. : ancêtres
- *male* (adv.) : mal
- *maleficus*, -i, m. : malfaisant, criminel
- *malo*, *mauis*, *malle*, *malui*, - : préférer
- *malum*, -i, n. : le mal
- *malum*, -i, n. : pomme
- *malus*, -a, -um : mauvais
- *malus*, -i, f. : pommier
- *malus*, -i, m. : mât de navire
- *mamma*, -ae, f. : mamelle
- *mancipium*, -ii, n. : esclave
- *mando*, -as, -are, -aul, -atum : confier ; donner mission de, charger de
- *mane* (adv.) : au matin, le matin
- *maneo*, -es, -ere, *mansi*, *mansum* : rester, demeurer
- *manipulus*, -i, m. : manipule (trentième partie d'une légion)
- *mansuetudo*, -inis, f. : douceur, bonté
- *mantica*, -ae, f. : bissac, besace
- *manus*, -us, f. : main ; bras ; action ; troupe
- *Marcellus*, -i, m. : Marcellus
- *Marcus*, -ii, m. : Marcus (gentilice)
- *Marcus*, -i, m. : Marcus (prénom)
- *mare*, -ris, n. : mer
- *marinus*, -a, -um : marin
- *Mars*, -tis, m. : Mars (dieu de la guerre)
- *mas*, -ris, m. : mâle, homme
- *mater*, -tris, f. : mère
- *matrona*, -ae, f. : matrone (femme mariée à Rome)
- *maturus*, -a, -um : mûr
- *maxime* (adv.) : très grandement, très, le plus ; surtout, principalement
- *maximus*, -a, -um (superlatif de *magnus*) : le plus grand, très grand
- *Medea*, -ae, f. : Médée
- *medicina*, -ae, f. : médecine
- *medicus*, -i, m. : médecin
- *mediocriter* (adv.) : modérément
- *medium*, -ii, n. : milieu
- *medius*, -a, -um : au milieu de
- *mel*, *mellis*, n. : miel
- *Meliboea*, -ae, f. : Mélibée (ville de Thessalie)
- *melior*, -ior, -ius (comp. de *bonus*) : mieux
- *melodia*, -ae, f. : mélodie
- *membrum*, -i, n. : membre
- *memini*, -isti, -isse (+ gén.) : se souvenir de
- *memoria*, -ae, f. : mémoire, souvenir ; époque
- *memoro*, -as, -are, -aul, -atum : faire mention, mémoire de ; se souvenir
- *mens*, -ntis, f. : esprit, intelligence ; pensée ; disposition d'esprit, intention
- *mensis*, -is, m. : mois
- *mercator*, -oris, m. : marchand, commerçant
- *mereo*, -es, -ere, -ui, -itum : mériter
- *meridies*, -ei, m. : midi
- *merito* (adv.) : à juste titre, à raison
- *merum*, -i, n. : vin pur
- *Metellus*, -i, m. : Metellus
- *metuo*, -is, -ere, -tui, -tutum : craindre
- *metus*, -us, m. : crainte
- *meus*, *mea*, *meum* (pr.-adj. possessif) : mon, le mien ; ma, la mienne ; mes, les miens, les miennes
- *Midas*, -ae, m. : Midas
- *mihimet* : datif d'*egomet*
- *miles*, -itis, m. : soldat
- *milies* ou *miliens* ou *millies* ou *milliens* : mille fois
- *militia*, -ae, f. : service militaire ; *militiae* : en temps de guerre
- *mille* (indécl., pluriel : *milia*) : mille ; *mille passuum* : un millier de pas
- *Milo*, -onis, m. : Milon
- *mina*, -ae, f. : mine (monnaie grecque)
- *minime* (adv.) : pas du tout, le moins possible
- *minimus*, -a, -um (superlatif de *parvus*) : le plus petit, très petit
- *ministerium*, -ii, n. : service, fonction ; tâche, travail, mission
- *minor*, -aris, -ari, -atus sum : être menaçant ; menacer de quelque chose (+ acc.)

- *minor, -or, -us* (comp. de *parvus*) : plus petit
- *minuo, -is, -ere, -ui, -utum* : diminuer
- *minus* (adv.) : moins
- *minutus, -a, -um* : petit, menu
- *mirandus, -a, -um* : étonnant, merveilleux, prodigieux
- *mirificus, -a, -um* : étonnant, prodigieux, extraordinaire
- *miror, -aris, -ari, miratus sum* : s'étonner, se demander avec étonnement
- *mirus, -a, -um* : étonnant, merveilleux
- *misellus, -a, -um* : pauvre, pauvre
- *miser, -era, -erum* : malheureux
- *misereor, -eris, -ereri, -ritus sum* (+ gén.) : avoir pitié de
- *misericordia, -ae, f.* : pitié
- *mitto, -is, -ere, misi, missum* : envoyer ; jeter, lancer
- *moderor, -aris, -ari, -atus sum* : être maître de ; modérer
- *modicus, -a, -um* : modéré, petit
- *modo* (adv.) : seulement ; naguère ; tantôt
- *modulatio, -onis, f.* : modulation ; rythme ; mélodie
- *modus, -i, m.* : mesure, limite ; manière, moyen ; genre, sorte
- *moenia, -orum, n. pl.* : remparts
- *molestus, -a, -um* : qui est à charge ; pénible, désagréable ; difficile
- *mollis, -is, -e* : tendre
- *moneo, -es, -ere, monui, monitum* : avertir
- *mons, -ntis, m.* : mont, montagne
- *monstrum, -i, n.* : monstre, prodige
- *mora, -ae, f.* : délai, retard
- *morbus, -i, m.* : maladie
- *morior, -eris, -ri, mortuus sum* : mourir
- *moriturus, -a, -um* (participe futur) : sur le point de mourir, destiné à mourir
- *moror, -aris, -ari, -atus sum* : [intr.] s'attarder, s'arrêter, demeurer ; [tr.] retarder, retenir
- *mors, -tis, f.* : mort
- *mortifer, -fera, -ferum* : qui porte la mort
- *mortifico, -as, -are, -aui, -atum* : faire mourir
- *mortuus, -a, -um* : mort
- *mos, -ris, m.* : coutume, usage, mœurs

- *moueo, -es, -ere, moui, motum* : mouvoir, déplacer ; émouvoir, ébranler
- *mox* (adv.) : bientôt
- *mulceo, -es, -ere, mulsi, mulsum* : caresser ; adoucir ; charmer
- *muller, -eris, f.* : femme, épouse
- *mulsum, -i, n.* : vin miellé
- *multitudo, -dinis, f.* : multitude, foule
- *multo* (adv.) : beaucoup
- *multum* (adv.) : beaucoup
- *multus, -a, -um* : abondant ; nombreux, beaucoup de ; pl. *multi, -ae, -a* : de nombreux, beaucoup de
- *mulus, -i, m.* : mulet
- *mundus, -i, m.* : monde
- *munus, -eris, n.* : charge, fonction ; présent
- *murmur, -uris, n.* : murmure, bruit confus, grondement
- *murus, -i, m.* : mur ; rempart
- *musa, -ae, f.* : chant
- *Musa, -ae, f.* : Muse
- *musicus, -a, -um* : relatif à la musique, musical, harmonieux
- *muto, -as, -are, -aui, -atum* : changer
- *mutus, -a, -um* : muet, silencieux
- *Mysia, -ae, f.* : Mysie (province d'Asie)

N

- *nam* : en effet, car
- *Nantuates, -um, m. pl.* : les Nantuates (de Nantua, haute vallée du Rhône)
- *narrō, -as, -are, -aui, -atum* : raconter
- *nascor, nasceris, nasci, natus sum* : naître
- *natalis, -is, m.* : jour de naissance ; *natales, ium, m. pl.* : naissance
- *natalis, -is, -e* : natal, de naissance, d'anniversaire
- *natio, -onis, f.* : peuple, nation
- *nato, -as, -are, -aui, -atum* : nager
- *natura, -ae, f.* : nature
- *naturalis, -is, -e* : naturel
- *natus, -a, -um* (+ abl.) : né, issu de
- *naualis, -is, -e* : naval, de navire, de la flotte
- *naufragus, -a, -um* : naufragé
- *nauigium, -ii, n.* : navire
- *nauigo, -as, -are, -aui, -atum* : naviguer
- *nauls, -is, f.* : navire
- *nauta, -ae, m.* : le marin

- *ne* (+ subj.) : que... ne... pas | pour que... ne... pas
- *ne... quidem* : pas... même
- *-ne...* (enclitique interrogatif) *an...* : est-ce que... ou... ?
- *nec* ou *neque* : et... ne pas ; *nec* ou *neque...* : ni... ni...
- *neco, -as, -are, -aui, -atum* : tuer
- *nefarius, -a, -um* : criminel
- *nefas, n.* (indécl.) : impiété, sacrilège ; crime
- *neglegentia, -ae, f.* : négligence, désinvolture
- *neglego, -is, -ere, neglexi, neglectum* : négliger
- *nego, -as, -are, -aui, -atum* (tr.) : dire que... ne... pas, nier ; refuser
- *negotium, -ii, n.* : occupation ; affaire ; tâche, travail
- *nemo, neminis* : personne... ne ; ne... personne
- *nequaquam* (adv.) : nullement, en aucune manière
- *nescio, -is, -ire, -iui ou -ii, -scitum* : ne pas savoir
- *nescio quis, nescio quae, nescio quid* : je ne sais qui, je ne sais quoi
- *neuter, -tra, -trum* : aucun des deux
- *nex, necis, f.* : mort ; meurtre, exécution
- *nihil* : rien ne... ; ne... rien
- *nil = nihil*
- *nimirum* (adv.) : assurément
- *nimis* (adv.) : trop
- *nimium* (adv.) : trop
- *nimius, -a, -um* : excessif ; extrême
- *nisi* : si... ne... pas ; excepté, sauf
- *nitidus, -a, -um* : brillant ; gras ; beau ; riche
- *nitor, niteris, niti, nisus sum* : s'appuyer sur, s'efforcer de
- *nix, niuis, f.* : neige
- *nobilis, -is, -e* : noble, distingué par la naissance ; connu
- *nobilitas, -atis, f.* : noblesse
- *noceo, -es, -ere, nocui, nocitum* (+ dat.) : nuire à
- *noctu* (adv.) : de nuit
- *noctua, -ae, f.* : chouette
- *nocturnus, -a, -um* : nocturne, de nuit

- *nolo, non uis, nolle, nolui, -* : ne pas vouloir
- *nomen, -inis, n.* : nom ; renom
- *nomino, -as, -are, -aui, -atum* : nommer, appeler ; mentionner
- *non iam* : ne... plus
- *non solum* ou *tantum... sed etiam* : non seulement... mais aussi
- *non* : ne... pas
- *non... iam* : ne... plus
- *Nonae, -arum, f. pl.* : nones (le 5 ou 7 du mois)
- *Nonianus, -i, m.* : Nonianus
- *nonne* : est-ce que... ne... pas
- *nonnulli, -ae, -a* : quelques-uns
- *nonus, -a, -um* : neuvième
- *nos* : nous
- *nosco, -is, -ere, noui, notum* : apprendre à connaître (au parfait : connaître) ; reconnaître
- *noster, nostra, nostrum* (pr.-adj. possessif) : notre, le nôtre, la nôtre, nos, les nôtres
- *nota, -ae, f.* : signe, marque ; espèce
- *notus, -a, -um* : connu
- *nouem* (indécl.) : neuf (= 9)
- *nouitas, -atis, f.* : nouveauté
- *nouus, -a, -um* : nouveau
- *nox, noctis, f.* : nuit
- *noxius, -a, -um* : nuisible
- *nubo, -is, -ere, nupsi, nuptum* : se marier, épouser
- *nudatus, -a, -um* : dénudé
- *nudus, -a, -um* : nu
- *nullus, -a, -um* : aucun... ne ; ne... aucun (gén. *nullius*, dat. *nulli*)
- *num ?* : est-ce que ? (lorsque le locuteur attend une réponse négative)
- *Numa, -ae, m.* : Numa (roi de Rome, successeur de Romulus)
- *Numantia, -ae, f.* : Numance (ville de Tarraconaise, en Espagne)
- *numen, -inis, n.* : volonté, puissance (divine) ; divinité
- *numerus, -i, m.* : nombre ; *in numero ducere* (+ gén.) : compter au nombre de
- *nummus, -i, m.* : pièce de monnaie
- *numquam* ou *nunquam* (adv.) : ne... jamais

- *nunc* (adv.) : maintenant
- *nuncupo, -as, -are, -aui, -atum* : appeler
- *nuntio, -as, -are, -aui, -atum* : annoncer
- *nuntius, -ii, m.* : messager ; nouvelle
- *nuper* (adv.) : récemment
- *nusquam* (adv.) : nulle part

O

- *o* : ô
- *ob* (+ acc.) : devant ; pour ; à cause de
- *obeo, obis, obire, obii* ou *obiui, obitum* : aller vers, s'en aller ; mourir ; s'approcher de, aller au-devant de ; se charger de, s'acquitter de
- *oberro, -as, -are, -aui, -atum* : errer
- *obicio, -is, -ere, -eci, -iectum* : jeter devant, dans, à ; exposer
- *obicio, -is, -ere, obieci, obiectum* : jeter devant ; placer devant ; opposer ; exposer ; reprocher
- *obitus, -us, m.* : coucher (des astres) ; mort
- *oblectatio, -onis, f.* : séduction
- *oblecto, -as, -are, -aui, -atum* : distraire ; charmer
- *obliviscor, -eris, -sci, oblitus sum* (+ gén.) : oublier
- *obnitor, -teris, -ti, obnixus* ou *obnisus sum* (+ inf.) : faire effort contre, résister ; essayer
- *obscure* (adv.) : obscurément, en termes obscurs
- *obscurus, -a, -um* : obscur, caché
- *obsecro, -as, -are, -aui, -atum* : supplier
- *obses, obsidis, m. ou f.* : otage
- *obsto, -as, -are, obstiti, obstaturus* : se tenir devant ; faire obstacle
- *obsum, obes, obesse, obfui* (+ abl.) : faire obstacle, nuire à
- *obtestor, -aris, -ari, -atus sum* : prendre à témoin ; supplier
- *obtineo, -es, -ere, obtinui, obtentum* : conserver
- *obuiam eo, is, ire, ii* ou *iui, itum* (+ dat.) : aller au-devant de, à la rencontre de ; s'opposer à
- *obuius, -a, -um* : qui va au-devant, à la rencontre de
- *occasio, -onis, f.* : occasion
- *occido, -is, -ere, occidi, occisum* : tomber ; succomber, périr
- *occido, -is, -ere, occidi, occisum* : tuer
- *occultus, -a, -um* : caché, dissimulé ; *ex occulto* : à partir d'un endroit caché ; dans l'ombre
- *occupatio, -onis, f.* : occupation
- *occupatus, -a, -um* : occupé
- *occupo, -as, -are, -aui, -atum* : s'emparer de
- *occurro, -is, -ere, -curri, -cursum* : courir au-devant de quelqu'un (+ dat.) ; se présenter à, venir à l'esprit
- *ocellus, -i, m.* : petit œil
- *Octavius, -ii, m.* : Octavien
- *octauus, -a, -um* : huitième
- *oculus, -i, m.* : œil
- *odium, -ii, n.* : haine
- *offero, offers, offerre, obtuli, oblatum* : porter devant, présenter, montrer ; offrir ; opposer
- *officio, -is, -ere, -feci, -fectum* : faire obstacle
- *officium, -ii, n.* : devoir ; service, fonction
- *oleum, -i, n.* : huile (pour la consommation ou l'onction des athlètes)
- *oliua, -ae, f.* : olive
- *omnino* (adv.) : tout-à-fait, entièrement
- *omnis, -is, -e* : [sg.] tout, chaque ; [pl.] tous
- *onus, oneris, n.* : charge, fardeau ; poids
- *opes, -um, f. pl.* : puissance, richesses
- *opimus, -a, -um* : gras, bien nourri pour le sacrifice
- *opinio, -onis, f.* : opinion
- *opinor, -aris, -ari, opinatus sum* : avoir telle ou telle opinion, être d'avis
- *oportet, oportuit* (impers.) : il faut
- *opperior, -iris, -iri, -pertus sum* : attendre
- *oppidum, -i, n.* : oppidum, place forte
- *oppugno, -as, -are, -aui, -atum* : attaquer, assaillir, assiéger
- *ops, -opis, f.* : aide, secours ; *opes, -um, f. pl.* : moyens ; puissance
- *optabilis, -is, -e* : souhaitable, désirable
- *optimates, -um, m. pl.* : *optimates*, aristocrates
- *optime* (adv.) : très bien, de façon excellente
- *optimus, -a, -um* (superlatif de *bonus*) : très bon, le meilleur

- *opto, -as, -are, -aui, -atum* : souhaiter
- *opus, -eris, n.* : travail ; ouvrage, œuvre
- *ora, -ae, f.* : rive
- *oraculum, -i, n.* : oracle
- *oratio, -onis, f.* : discours ; faculté de parler, parole
- *orator, -oris, m.* : orateur ; député, porte-parole
- *orbis, -is, m.* : cercle, disque ; *orbis terrarum* : cercle des terres, Terre
- *orbus, -a, -um* : orphelin
- *ordo, -inis, m.* : rang, rangée ; ordre ; classe sociale ; succession, bon ordre
- *Orgetorix, -icis, m.* : Orgétorix (nom d'homme gaulois)
- *origo, -inis, f.* : origine
- *orior, -iris, -iri, ortus sum* : se lever ; naître
- *oriundus, -a, -um* : originaire de, qui tire son origine de
- *orno, -as, -are, -aui, -atum* : équiper, préparer ; orner, parer, embellir ; honorer
- *oro, -as, -are, -aui, -atum* : prier
- *os, oris, n.* : bouche, visage
- *ostendo, -is, -ere, -tendi, -tentum* : montrer
- *ostento, -as, -are, -aui, -atum* : montrer, exhiber
- *ostreum, -i, n.* : huître
- *otiosus, -a, -um* : qui a du temps, qui a du loisir
- *ouum, -i, n.* : œuf

P

- *paedagogus, -i, m.* : pédagogue (esclave qui accompagne les enfants à l'école)
- *paene* (adv.) : presque
- *paenitet* (impers. + acc. de la personne qui éprouve le sentiment et gén. de la cause du sentiment) : se repentir de
- *Palatium, -ii, n.* : Palatin (coline de Rome) ; palais (des empereurs sur le Palatin)
- *palatum, -i, n.* : palais (de la bouche)
- *Palladius, -a, -um* : de Pallas
- *Pallas, -adis* ou *-ados, f.* : Pallas, Minerve (déesse de l'intelligence)
- *pallium, -ii, n.* : manteau
- *paludamentum, -i, n.* : manteau militaire
- *palus, -udis, f.* : marais, étang
- *pando, -is, -ere, pandi, pansum* ou *passum* : étendre, déployer
- *paradisus, -i, m.* : jardin (paradis terrestre)
- *paratus, -a, -um* (ad + acc.) : prêt à
- *parco, -is, -ere, peperci, parsum* (+ dat.) : épargner ; cesser
- *parens, -entis, m. ou f.* : père ; mère ; [pl.] : parents
- *pareo, -es, -ere, -ui, -itum* : obéir, se soumettre
- *paries, -etis, m.* : mur
- *pario, -is, -ere, peperci, partum* : enfanter, accoucher, donner naissance à ; procurer, obtenir
- *pariter* (adv.) : également
- *paro, -as, -are, -aui, -atum* : préparer ; *sibi parare* : se procurer
- *parricidium, -ii, n.* : parricide ; crime contre la patrie
- *pars, partis, f.* : part, partie ; parti ; *partes, -ium, f. pl.* : parti ; rôle
- *parum* (+ gén.) : trop peu de, pas assez
- *paruus, -a, -um* : petit
- *pasco, -is, -ere, pasci, pastum* : faire paître ; nourrir
- *passim* (adv.) : de tous côtés
- *pastor, -oris, m.* : pâtre, berger
- *patefacio, -is, -ere, -feci, -factum* : découvrir
- *pateo, -es, -ere, patui, -* : être à découvert ; être évident
- *pater, patris, m.* : père ; *patres, patrum, m. pl.* : les Pères, les sénateurs, les patriciens
- *patiens, -ntis* (+ gén.) : endurant à
- *patientia, -ae, f.* : patience
- *pator, pateris, pati, passus sum* : supporter, endurer, souffrir
- *patria, -ae, f.* : patrie
- *patrius, -a, -um* : de la patrie
- *Patro, -onis, m.* : Patron (nom d'un philosophe)
- *pauci, -ae, -a* : peu de, peu nombreux
- *pauimentum, -i, n.* : pavé, pavement
- *paulisper* (adv.) : un peu de temps
- *paulo post* : peu après
- *pauper, -eris* : pauvre
- *pax, -acis, f.* : paix
- *pectus, -oris, n.* : poitrine ; cœur

- *pecunia, -ae, f.* : argent ; *pecuniae publicae condemnare* : condamner pour malversation publique
- *pecus, -oris, n.* : bétail
- *pedes, -itis, m.* : fantassin
- *pello, -is, -ere, pepuli, pulsum* : chasser
- *pendeo, -es, -ere, pependi* : être suspendu
- *pendo, -is, -ere, pependi, pensum* : peser ; apprécier ; payer
- *penna, -ae, f.* : plume
- *pensus, -a, -um* : pesé ; *habere quicquam pensi* : avoir quelque chose de pesé, de réfléchi, accorder du poids
- *per* (+ acc.) : par, à travers ; pendant
- *perago, -is, -ere, peregi, peractum* : accomplir entièrement, achever ; parcourir
- *percipio, -is, -ere, cepi, ceptum* : s'emparer de ; percevoir ; recueillir
- *percunctor* ou *percontor, -aris, -ari, -atus sum* : s'enquérir, interroger
- *percutio, -is, -ere, cussi, -cussum* : percer ; frapper
- *perditus, -a, -um* : perdu ; malheureux, désespéré
- *perdo, -is, -ere, perdidit, perditum* : perdre
- *perduco, -is, -ere, perduxi, perductum* (*ad* + acc.) : conduire, amener à
- *peregre* (adv.) : à l'étranger
- *peregrinus, -a, -um* : étranger
- *pereo, -is, -ire, perii, peritum* : périr ; se perdre, être gâté
- *pererro, -as, -are, -aui, -atum* : parcourir
- *perfecte* (adv.) : parfaitement, complètement
- *perfero, -fers, -ferre, -tuli, -latum* : porter d'un point à un autre, porter jusqu'au bout ; accomplir ; faire passer (une loi) ; supporter jusqu'au bout
- *perficio, -is, -ere, feci, -fectum* : achever
- *perfidia, -ae, f.* : perfidie, mauvaise foi
- *pergo, -is, -ere, perrexi, perrectum* : poursuivre, accomplir
- *periculosus, -a, -um* : dangereux
- *periculum, -i, n.* : péril, danger
- *perincommode* (adv.) : malheureusement
- *peritus, -a, -um* (+ gén.) : expérimenté dans, à
- *perizoma, -atis, n.* : ceinture, pagne

- *permaneo, -es, -ere, mansi, mansum* : rester, persister
- *permisceo, -es, -ere, miscui, -mixtum* : mêler, mélanger ; troubler
- *perniciosus, -a, -um* : funeste
- *perpetuus, -a, -um* : perpétuel
- *perquiro, -is, -ere, siui, -situm* (*ab* + abl.) : s'informer avec soin, s'enquérir auprès de
- *perscribo, -is, -ere, scripsi, -scriptum* : inscrire
- *persequor, -queris, -qui, -secutus* ou *-sequutus sum* : suivre obstinément ; poursuivre
- *Perseus, -ei, m.* : Persée (nom de héros et de roi grec)
- *Persia, -ae, m.* : la Perse (pays d'Asie)
- *persona, -ae, f.* : personnage, rôle
- *persuadeo, -es, -ere, suasi, -suasum* : persuader quelqu'un (+ dat.) de quelque chose (+ acc.)
- *persuasio, -is, -ere, -onis, f.* : persuasion
- *perterreo, -es, -ere, terrui, -territum* : épouvanter
- *pertimesco, -is, -ere, timui, -* : avoir peur
- *pertineo, -es, -ere, tinui, -* : atteindre ; s'étendre jusqu'à ; revenir à, appartenir à ; viser à
- *perturbo, -as, -are, -aui, -atum* : bouleverser
- *peruenio, -is, -ire, ueni, -uentum* : parvenir ; arriver, aboutir ; revenir (en partage)
- *pes, pedis, m.* : pied
- *pessimus, -a, -um* (superlatif de *malus*) : très mauvais, le pire
- *peto, -is, -ere, iui ou -ii, -itum* : chercher à atteindre, se diriger vers ; attaquer ; chercher ; réclamer, briguer ; demander à (*ab* + abl.)
- *petoriturum* ou *petorritum, -i, n.* : chariot (à quatre roues)
- *Petrus, -i, m.* : Pierre
- *Phaedra, -ae, f.* : Phèdre
- *Philippicae orationes* : les *Philippiques* (discours de Cicéron contre Marc Antoine)
- *Philositus, -i, m.* : Philositos (nom d'homme d'origine grecque signifiant « qui aime le blé »)
- *philosophia, -ae, f.* : philosophie

- *philosophus, -i, m.* : philosophe
- *Phrygia, -ae, f.* : Phrygie (pays d'Asie Mineure)
- *piger, pigra, pigrum* : paresseux
- *piget* (impers. + acc. de la personne qui éprouve le sentiment et gén. de la cause du sentiment) : être contrarié de ; être mécontent de
- *pigre* (adv.) : avec paresse
- *pila, -ae, f.* : balle
- *pingo, -is, -ere, pinxi, pictum* : peindre ; broder
- *pirata, -ae, m.* : pirate
- *piscina, -ae, f.* : bassin, vivier, piscine
- *pius, -a, -um* : pieux
- *placeo, -es, -ere, -ui, -itum* : plaire, être agréable à
- *placidus, -a, -um* : calme, paisible
- *placo, -as, -are, -aui, -atum* : apaiser
- *plane* (adv.) : complètement
- *plango, -is, -ere, planxi, planctum* : frapper ; se frapper
- *platanus, -i, f.* : platane
- *Plato, -onis, m.* : Platon
- *plausus, -us, m.* : battement des mains, applaudissement
- *plebs, plebis, f.* : plèbe, plébéiens, menu peuple
- *plenus, -a, -um* (+ gén.) : plein de
- *plerique, pleraeque, pleraque* : le plus grand nombre, la plupart (de)
- *plerumque* (adv.) : le plus souvent, généralement
- *Plinius, -ii, m.* : Pline
- *pluma, -ae, f.* : plume
- *plurimi, -ae, -a* (superlatif de *multi*) : très nombreux, le plus grand nombre
- *plurimum* (adv.) : le plus souvent
- *plus* (adv.) : plus
- *plus, pluris, n.* (comp. de *multi*) : plus, une plus grande quantité ; *plures, -res, -ra* ou *-ria* : plus nombreux ; un assez grand nombre, plusieurs
- *poena, -ae, f.* : peine, châtiment ; *poenas dare* : subir un châtiment, être puni
- *poeta, -ae, m.* : poète
- *pollo, -is, -ire, tulit, -itum* : égaliser, polir ; orner

- *polliceor, -eris, -eri, pollicitus sum* : promettre
- *pompa, -ae, f.* : procession
- *Pompeius, -i, m.* : Pompée
- *pondus, ponderis, n.* : poids
- *pono, -is, -ere, posui, positum* : poser, placer, déposer ; établir
- *pons, -tis, m.* : pont
- *pontifex, -icis, m.* : pontife (prêtre)
- *pontus, -i, m.* : haute mer, mer
- *Popilius, -ii, m.* : Popilius
- *populus, -i, m.* : peuple
- *populus, -i, f.* : peuplier
- *porta, -ae, f.* : porte
- *porto, -as, -are, -aui, -atum* : porter, transporter ; apporter
- *portus, -us, m.* : passage ; port ; refuge
- *posco, -is, -ere, poposci* : exiger
- *possum, potes, posse, potui* : pouvoir
- *post* (adv.) : ensuite, par la suite
- *post* (+ acc.) : derrière ; après
- *postea* (adv.) : après, par la suite
- *posterior, -ior, -ius* : postérieur, de derrière ; le dernier (de deux, par opposition à *prior* ou à *superior*) ; postérieur, qui vient en second ; inférieur
- *posthac* (adv.) : désormais, dorénavant, à l'avenir, par la suite
- *postquam* (+ ind.) : après que
- *postridie* (adv.) : le lendemain
- *postulo, -as, -are, -aui, -atum* : demander de (*ut* + subj.)
- *potens, -ntis* : puissant
- *potentia, -ae, f.* : puissance
- *potestas, -atis, f.* : pouvoir, puissance
- *potio, -nis, f.* : boisson ; potion
- *potior, potior, potius* (comp. de *potis*) : meilleur ; préférable ; supérieur
- *potior, potiris, potiri, potitus sum* (+ abl. ou gén.) : s'emparer de ; être maître de
- *potius* (adv.) : plutôt
- *poto, -as, -are, -aui, -atum* ou *potum* : boire
- *prae* (+ acc.) : devant
- *praebeo, -es, -ere, bui, -bitum* : présenter, offrir
- *praeceps, -cipitis* : la tête en avant ; la tête la première, précipité
- *praeceptor, -oris, m.* : maître

- *praecceptum*, -i, n. : précepte
- *praecipio*, -is, -ere, -cepi, -ceptum : enseigner ; ordonner ; recommander, prescrire
- *praecipito*, -as, -are, -aul, -atum : précipiter
- *praecipue* (adv.) : surtout
- *praecipuus*, -a, -um : principal
- *praeclarus*, -a, -um : lumineux, brillant, étincelant ; remarquable, excellent, éminent ; illustre
- *praeda*, -ae, f. : proie, butin
- *praedico*, -is, -ere, -dixi, -dictum : prédire ; proclamer
- *praedo*, -onis, m. : pillard
- *praefatio*, -onis, f. : préambule
- *praefero*, -fers, -ferre, -tuli, -latum : tendre en avant
- *praemittere*, -is, -ere, -misi, -missum : envoyer en avant
- *praemium*, -ii, n. : avantage ; récompense ; indemnité
- *praeparo*, -as, -are, -aui, -atum : préparer
- *praepostero* (adv.) : en intervertissant l'ordre
- *praesens*, *praesentis* : présent
- *praesidium*, -ii, n. : protection ; garde, garnison
- *praestantia*, -ae, f. : supériorité ; efficacité ; prestance
- *praesto* (adv.) : sous la main, présent, à la disposition
- *praesto*, -as, -are, -stiti, -statum : se tenir en avant, se distinguer ; l'emporter sur ; se porter garant ; assurer, garantir ; faire preuve de ; procurer, fournir
- *praeterea* (adv.) : en outre
- *praeteruehor*, -eris, -i, -uectus sum : naviguer devant
- *praetor*, -oris, m. : préteur
- *praetura*, -ae, f. : préture (magistrature)
- *praeuerto*, -is, -ere, -uertii, -uersum : devancer, prévenir
- *prauus*, -a, -um : tordu, faussé, pervers
- *precor*, -aris, -ari, -atus sum : prier, implorer
- *premo*, -is, -ere, -pressi, -pressum : enfoncer
- *pretium*, -ii, n. : valeur, prix ; argent ; récompense, salaire

- *prex*, *preces*, f. : prière ; mais surtout *preces*, -um, f. pl. : prières, supplications
- *pridie* (adv.) : la veille
- *primum* (adv.) : d'abord ; *ut primum* : dès que
- *primus*, -a, -um (e(x) + abl.) : le premier (de), le principal
- *princeps*, -cipis, m. : le premier, en tête, chef
- *prior*, -ior, -ius : le premier de deux, antérieur, précédent ; supérieur
- *pristinus*, -a, -um : d'auparavant, d'autrefois
- *priuatus*, -a, -um : privé, particulier, individuel
- *prius* (adv.) : avant, auparavant
- *pro* (+ abl.) : devant ; en faveur de, pour ; à la place de ; en retour de
- *probitas*, -atis, f. : honnêteté
- *probo*, -as, -are, -aui, -atum : vérifier, justifier ; approuver ; faire accepter
- *procedo*, -is, -ere, -cessi, -cessum : s'avancer
- *procella*, -ae, f. : tempête
- *procul ab* (+ abl.) : loin de
- *prodigium*, -ii, n. : prodige
- *prodo*, -is, -ere, -didi, -ditum : transmettre, rapporter
- *produco*, -is, -ere, -duxi, -ductum : faire sortir
- *proelium*, -ii, n. : combat, bataille
- *profecto* (adv.) : assurément
- *profero*, -fers, -ferre, -tuli, -latum : présenter ; faire avancer
- *proficiscor*, -sceris, -sci, -profectus sum : partir, se mettre en route
- *profiteor*, -eris, -eri, -fessus sum : déclarer
- *profusus*, -a, -um : prodigue
- *progenies*, -ei, f. : descendance
- *prognatus*, -a, -um (+ abl.) : issu de, descendant de
- *prohibeo*, -es, -ere, -bui, -bitum : empêcher, interdire ; retenir
- *proin* ou *proinde* (adv.) : ainsi donc, par conséquent
- *prolixus*, -a, -um : allongé, long
- *promitto*, -is, -ere, -promisi, -promissum : promettre

- *promptus*, -a, -um : visible, manifeste ; prêt, disponible ; résolu, décidé, déterminé ; rapide
- *pronus*, -a, -um : penché en avant, incliné ; porté vers, enclin à ; favorable, facile
- *propalam* (adv.) : au grand jour, publiquement
- *prope* (adv.) : presque
- *propinquus*, -a, -um : proche ; *propinqui*, -orum, m. pl. : proches, parents
- *proprius*, -a, -um (+ dat.) : qui appartient en propre, propre à ; spécial, caractéristique
- *propter* (+ acc.) : à cause de
- *propterea* (en corrélation avec *quod*) : parce que
- *prosequor*, -queris, -sequi, -secutus sum : suivre, accompagner
- *Proserpina*, -ae, f. : Proserpine (fille de Cérès, enlevée par Pluton, dieu des Enfers)
- *prosum*, *prodes*, *prodesse*, *profui* (+ dat.) : être utile à ; *prodest* (impers.) : il est utile
- *proteruus*, -a, -um : violent ; audacieux ; sans mesure
- *protinus* (adv.) : aussitôt
- *prouectus*, -a, -um : avancé
- *prouenio*, -is, -ire, -ueni, -uentum : naître, se produire
- *prouentus*, -us, m. : production, récolte ; abondance
- *prouideo*, -es, -ere, -uidi, -uisum (+ dat.) : prévoir ; organiser, pourvoir, prendre des précautions ; veiller à
- *prouincia*, -ae, f. : province
- *proxime* (adv.) : tout récemment
- *proximus*, -a, -um (superlatif de *propinquus*) : le plus proche
- *prudens*, -ntis : prévoyant
- *prudencia*, -ae, f. : prudence ; sagesse
- *pruina*, -ae, f. : frimas, gelée blanche
- *publice* (adv.) : officiellement, publiquement
- *publicum*, -i, n. : domaine public ; Trésor public, revenu public, bien public ; lieu public
- *publicus*, -a, -um : public ; officiel
- *puet* (impers. + acc. de la personne qui éprouve le sentiment et gén. de la cause du sentiment) : avoir honte de
- *puclitia*, -ae, f. : chasteté, pudeur

- *puclor*, -oris, m. : pudeur, retenue ; honneur ; honte
- *puella*, -ae, f. : jeune fille
- *puer*, *pueri*, m. : enfant
- *puerilis*, -is, -e : qui concerne l'enfance (*puer*), enfantin
- *pueritia*, -ae, f. : enfance
- *pugillares*, -ium, m. pl. : tablettes (à écrire)
- *pugna*, -ae, f. : bataille
- *pugno*, -as, -are, -aui, -atum : combattre
- *pulcher*, -chra, -chrum : beau
- *Punicus*, -a, -um : punique (carthaginois)
- *punio*, -is, -ire, -iui ou -ii, -itum : punir, châtier
- *puppis*, -is, f. : poupe (arrière du bateau)
- *pupulus*, -i, m. : petit garçon
- *purus*, -a, -um : pur
- *puter*, *putris*, *putre* : pourri, gâté, délabré
- *puto*, -as, -are, -aui, -atum : penser
- *Pydna*, -ae, f. : Pydna (ville de Macédoine)
- *Pyrrhus*, -i, m. : Pyrrhus (roi d'Épire)
- *Pythagoras*, -ae, m. : Pythagore (philosophe de Grande Grèce auteur du Théorème)
- *Pythagoreus*, -a, -um : pythagoricien, disciple de Pythagore

Q

- *Q* : abréviation pour le prénom *Quintus*
- *quaero*, -is, -ere, -siui, -situm : chercher, rechercher ; interroger ; se procurer
- *quam* : [adv.] : combien ; [conj.] : que (introduit une subordonnée comparative, un complément du comparatif)
- *quamdiu* (adv. interrogatif) : combien de temps ?
- *quam primum* : le plus tôt possible
- *quamquam* (+ ind.) : bien que
- *quamuis* : à quelque degré que ; quoique
- *quando* (adv. interrogatif) : quand ?
- *quanto* : combien
- *quantum* (adv.) : combien ; autant que
- *quare* (adv.) : pourquoi ? ; c'est pourquoi
- *quasi* (adv.) : comme si ; une sorte de, pour ainsi dire
- *-que* (enclit.) : et

- **quemadmodum** (adv. interrogatif) : comment ? ; comme, de même que (comparatif)
- **queo, quis, quire, quivi ou quii, quitum** : pouvoir, être en état de
- **quercus, -us, f.** : chêne
- **querela, -ae, f.** : plainte
- **queror, quereris, queri, questus sum** : faire entendre des plaintes ; se plaindre de (+ acc.) ; se plaindre de ce que (+ prop. inf.)
- **qui** (adv.) : en quoi, par quoi, comment
- **qui, quae, quod** : [pr. ou adj. relatif] : qui, celui qui ; [adj. interr.] : quel ?
- **quia** : parce que
- **quicumque, quaecumque, quodcumque** : quel que soit celui qui, qui que ce soit qui, n'importe quel
- **quid** : qu'est-ce qui ? ; en quoi ? ; pourquoi ?
- **quidam, quaedam, quiddam** (pr.) ou **quoddam** (adj.) : certain, un certain ; une sorte de
- **quidem** : certes, du moins ; *ne... quidem* : pas... même
- **quies, -etis, f.** : repos, calme
- **quietus, -a, -um** : tranquille, calme
- **quin** : [conjonction après un verbe de doute dans une tournure négative] : que ; [conjonction] : sans que ; [adv. interrogatif] : pourquoi ne... pas... ? ; *quin etiam* : bien plus
- **quindecemviri, -um ou -orum, m. pl.** : quindécimvirs (quinze prêtres chargés de la garde et de l'interprétation des livres sibyllins)
- **quingenti, -ae, -a** : cinq cents
- **quinque** (indécl.) : cinq
- **quintus, -a, -um** : cinquième
- **Quintus, -i, m.** : Quintus
- **quippe** (adv.) : certes ; de fait
- **Quirinus, -i, m.** : Quirinus (nom donné à Romulus divinisé après sa mort, dieu des Quirites)
- **quis, quae** (parfois *qua*), **quid** (pr.) ; **qui, quae** (parfois *qua*), **quod** (adj.) : qui, quel, quelle ? ; quelqu'un, quelque chose, quelque
- **quisnam, quaenam, quidnam** (pr.), **quinam, quaenam, quodnam** (adj.) : qui donc, quel donc ?

- **quisquam, quaequam, quidquam** ou **quicquam** : quelque, quelqu'un, quelque chose
- **quisque, quaeque, quidque** (pr.) ou **quodque** (adj.) : chacun, chaque
- **quisquis, quicquid ou quidquid** (abl. *quoquo*) : qui que ce soit qui, quoi que ce soit qui
- **quiuis, quaeuis, quiduis** (pr.) ou **quoduis** (adj.) : n'importe qui, n'importe quoi, n'importe quel
- **quo** : [adv. interrogatif] : où, vers où ? (lieu où l'on va) ; [adv.] : où
- **quocumque** (adv.) : où que
- **quod** : parce que ; que, le fait que
- **quomodo** (adv. interrogatif) : comment ?
- **quoniam** (+ ind.) : puisque
- **quoque** (adv.) : aussi
- **quot** (indécl.) : combien, combien nombreux
- **quotidie** (adv.) : chaque jour
- **quotiens** : [adv. interrogatif] : combien de fois ? ; [adv.] : chaque fois que
- **quousque** (adv. interrogatif) : jusqu'à quand ?

R

- **radius, -ii, m.** : rayon
- **rapina, -ae, f.** : vol
- **rapio, -is, -ere, rapui, raptum** : entraîner, emporter ; enlever, ravir
- **rarus, -a, -um** : rare
- **ratio, -onis, f.** : compte ; moyen ; plan ; raison ; théorie ; *rationem habere* : tenir compte
- **raucus, -a, -um** : enroué, rauque
- **recedo, -is, -ere, recessi, recessum** : se retirer, s'éloigner
- **recipio, -is, -ere, recepi, receptum** : recevoir ; *se recipere* : revenir
- **recitatio, -onis, f.** : récitation publique
- **recitator, -oris, m.** : lecteur à haute voix, lecteur en public
- **recito, -as, -are, -aui, -atum** : lire en public, faire une lecture publique
- **recognosco, -is, -ere, -noui, -nitum** : repasser dans sa mémoire

- **recordor, -aris, -ari, -atus sum** (+ acc.) : se souvenir de
- **recreo, -as, -are, -aul, -atum** : faire revivre, ranimer ; rétablir, reconstruire
- **rectius** (adv. au comparatif) : mieux ; plus justement
- **rector, -oris, m.** : gouverneur
- **rectus, -a, -um** : droit ; bon, juste
- **reddo, -is, -ere, reddidi, redditum** (tr.) : rendre (ne pas confondre avec *redeo, -is, -ire, -ii, -itum* : revenir)
- **redeo, -is, -ire, -ii ou -iui, -itum** : revenir
- **redimo, -is, -ere, redemi, redemptum** : racheter
- **reditus, -us, m.** : retour
- **refero, -fers, -ferre, rettuli ou retuli, relatum** : rapporter ; rapporter que
- **refugio, -is, -ire, -fugi, -** : s'enfuir
- **regero, -is, -ere, -gessi, -gestum** : introduire en remplacement
- **regina, -ae, f.** : reine
- **regio, -onis, f.** : région
- **regius, -a, -um** : du roi, royal
- **regno, -as, -are, -aui, -atum** : régner
- **regnum, -i, n.** : royaume ; règne, souveraineté
- **rego, -is, -ere, rexi, rectum** : diriger, guider ; gouverner, commander
- **religatio, -onis, f.** : action de lier ; action de s'attacher
- **religio, -onis, f.** : scrupule religieux, croyance ; religion, pratiques religieuses, culte
- **religo, -as, -are, -aui, -atum** : attacher
- **relinquo, -is, -ere, reliqui, relictum** : laisser, abandonner
- **reliquus, -a, -um** : restant ; *reliqui, -ae, -a* : qui restent, tous les autres
- **remaneo, -es, -ere, -mansi, -mansum** : rester
- **remeo, -as, -are, -aui, -atum** : retourner, revenir
- **remissus, -a, -um** : relâché, détendu
- **remitto, -is, -ere, -misi, -missum** : détendre
- **remus, -i, m.** : rame
- **Remus, -i, m.** : Rémus (frère jumeau de Romulus)
- **reor, reri, veri, ratus sum** : penser, croire

- **repello, is, ere, -pulsi, -pulsum** : repousser, écarter
- **repente** (adv.) : soudain
- **repentinus, -a, um** : soudain
- **reperio, -is, -ire, repperi ou reperi, repertum** : retrouver ; trouver, découvrir ; se procurer
- **repeto, -is, -ere, -iui ou -ii, -itum** : aller rechercher ; reprendre
- **repono, -is, -ere, -posui, -positum** : reposer, replacer ; rétablir
- **reporto, -as, -are, -aui, -atum** : reporter, ramener ; rapporter (une nouvelle, une réponse...)
- **reposco, -is, -ere, -, -** : réclamer
- **repraesento, -as, -are, -aui, -atum** : rendre de nouveau présent, ramener
- **reprehendo, -is, -ere, -hendi, -hensum** : reprendre, blâmer, critiquer
- **reprimo, -is, -ere, repressi, repressum** : arrêter, contenir, réprimer
- **requiro, -is, -ere, requisivi, requisitum** : rechercher ; réclamer
- **res, rei, f.** : chose ; affaire ; acte, fait ; bien, avoir ; *rem agere* : accomplir un acte ; *res gestae* : exploits ; *res Romanae* : la puissance romaine, l'État romain, Rome
- **rescindo, -is, -ere, -scidi, -scissum** : couper
- **rescribo, -is, -ere, -scripsi, -scriptum** : écrire en retour, en réponse
- **resido, -is, -ere, resedi, resessum** : s'asseoir
- **resisto, -is, -ere, restiti, -** : résister
- **resoluo, -is, -ere, -solui, -solutum** : relâcher
- **respicio, -is, -ere, -spexi, -spectum** : regarder en arrière, tourner la tête pour regarder
- **respondeo, -es, -ere, respondi, responsum** (+ dat.) : répondre à
- **responsum, -i, n.** : réponse
- **respublica, reipublicae** (en un mot ou en deux), f. : chose publique, État, gouvernement ; vie politique
- **restituo, -is, -ere, restitui, restitutum** : restituer, rendre
- **resurgo, -is, -ere, -surrexi, -surrectum** : se rétablir, se ranimer
- **retardo, -as, -are, -aui, -atum** : arrêter, empêcher

- **retiarus, -ii, m.** : rétiaire (gladiateur armé d'un trident et d'un filet)
- **reuoco, -as, -are, -aul, -atum** : rappeler ; faire revenir, ramener (parfois : retenir)
- **reus, -i, m.** : accusé ; coupable
- **rex, regis, m.** : roi
- **Rhea, -ae Siluia, -ae, f.** : Rhéa Siluia (mère de Romulus et de Rémus)
- **Rhenus, -i, m.** : Rhin
- **Rhodii, -orum, m. pl.** : les Rhodiens (habitants de l'île de Rhodes)
- **Rhodus, -i, f.** : Rhodes (île grecque)
- **rideo, -es, -ere, risi, risum (+ acc.)** : rire ; rire de, se moquer de
- **ripa, -ae, f.** : rive
- **robustus, -a, -um** : solide, dur, résistant ; robuste, vigoureux ; ferme
- **rogito, -as, -are, -aui, -atum** : demander avec insistance, interroger de façon pressante
- **rogo, -as, -are, -aui, -atum** : demander à quelqu'un (+ acc.) de faire quelque chose (ut + subj.)
- **Roma, -ae, f.** : Rome
- **Romanus, -a, -um** : romain
- **Romulus, -i, m.** : Romulus (fils de Rhéa Silvia et fondateur de Rome)
- **rosa, -ae, f.** : rose
- **rubeo, -es, -ere, rubui, -** : être rouge
- **ruina, -ae, f.** : chute
- **rumpo, -is, -ere, rupi, ruptum** : rompre, briser
- **rursus (adv.)** : de nouveau ; en revanche
- **rus, ruris, n.** : campagne

S

- **s. ou s. d.** (abréviation pour *salutem dat*) : donne son salut, salue
- **Sabini, -orum, m. pl.** : les Sabins (peuple voisin de Rome)
- **Sabinus, -a, -um** : sabin
- **sacer, -cra, -crum** : sacré
- **sacerdos, -dotis, m. ou f.** : prêtre, prêtresse
- **sacerdotium, -ii, n.** : sacerdoce
- **sacrarium, -ii, n.** : sanctuaire
- **sacrum, -i, n.** (emploi substantivé de *sacer*) : objet sacré ; acte religieux ; sacrifice ; culte, rite

- **saeculum, -i, n.** : siècle ; monde
- **saepe (adv.)** : souvent
- **saeultia, -ae, f.** : fureur, violence, méchanceté
- **saeuus, -a, -um** : furieux ; sauvage ; barbare
- **sagina, -ae, f.** : engraissement
- **sagitta, -ae, f.** : flèche
- **saliaris, -is, -e** : des Saliens
- **Salii, -orum, m.** : les Saliens (prêtres de Mars)
- **saltus, -us, m.** : saut
- **Salus, -utis, f.** : Salus (déesse de la santé)
- **salus, -utis, f.** : santé ; salut, sauvegarde, conservation ; salutation ; *salutem dare* : saluer
- **saluto, -as, -are, -aui, -atum** : saluer
- **saluus, -a, -um** : en bonne santé ; sain et sauf, sauvé, intact
- **sanctus, -a, -um** : sacré, inviolable, saint ; auguste, vénérable, pur
- **sane (adv.)** : vraiment, très ; assurément
- **sanguis, -inis, m.** : sang
- **sano, -as, -are, -aui, -atum** : soigner, guérir
- **sanus, -a, -um** : sain (d'esprit ou de corps), bien portant ; sensé ; *male sanus* : insensé
- **sapiens, -entis** : sage
- **sapiens, -entis, m.** : le sage
- **sapientia, -ae, f.** : sagesse
- **satio, -as, -are, -aui, -atum** : rassasier, satisfaire, assouvir
- **satis (adv.)** : assez ; assez de (+ gén.)
- **satisfacio, -is, -ere, satisfeci, satisfactum (+ dat.)** : satisfaire à, s'acquitter de
- **Sauromatae, -arum, m. pl.** : Sarmates (peuple habitant l'Ukraine actuelle)
- **saxeus, -a, -um** : de pierre
- **saxum, -i, n.** : rocher, pierre
- **sceleratus, -a, -um** : meurtrier, criminel ; impie, infâme ; scélérat
- **scelus, -eris, n.** : crime
- **schola, -ae, f.** : école
- **scientia, -ae, f.** : connaissance ; science
- **scio, -is, -ire, -scii ou -sciui, scitum** : savoir, connaître
- **Scipio, -onis, m.** : Scipion
- **scopulus, -i, m.** : récif
- **scribo, -is, -ere, scripsi, scriptum** : écrire
- **scriptor, -oris, m.** : écrivain
- **scriptum, -i, n.** : écrit

- **scriptura, -ae, f.** : écriture
- **se, sui, sibi, se (pr. réfléchi de 3e pers.)** : il, se
- **secedo, -is, -ere, -ceui, -cessum (ab + abl.)** : se séparer, s'éloigner de
- **secessus, -us, m.** : retraite, endroit retiré
- **seco, -as, -are, secui, sectum** : couper
- **secretum, -i, n.** : secret
- **secundus, -a, -um** : deuxième ; favorable
- **sed enim** : mais en réalité
- **sed** : mais
- **sedeo, -es, -ere, sedi, sessum** : être assis ; séjourner
- **sedes, -is, f.** : siège, demeure, séjour, emplacement
- **seditio, -onis, f.** : sédition, révolte
- **Segesta, -ae, f.** : Ségeste (ville de Sicile)
- **Segestani, -orum, m. pl.** : habitants de Ségeste
- **Segni, -orum, m. pl.** : les Sègnes (peuple de la Belgique)
- **segnis, -is, -e** : indolent, paresseux
- **sella, -ae, f.** : siège, chaise ; chaise curule
- **semel** : une fois ; *semel atque iterum* : à plusieurs reprises
- **semet** : forme renforcée de *se*
- **semper (adv.)** : toujours
- **senator, -oris, m.** : sénateur
- **senatus, -us, m.** : Sénat
- **Seneca, -ae, m.** : Sénèque (philosophe romain)
- **Senecio, -onis, m.** : Senecio (nom d'homme)
- **senectus, -utis, f.** : vieillesse
- **senex, senis, m.** : vieillard
- **sensus, -us, m.** : sens
- **sententia, -ae, f.** : sentiment ; opinion ; idée ; sentence ; signification
- **sentio, -is, -ire, sensi, sensum** : sentir, se rendre compte ; percevoir ; penser, juger
- **separo, -as, -are, -aui, -atum** : séparer de, distinguer de
- **septem (indécl.)** : sept
- **September, -bris** : le septième mois, septembre, de septembre
- **sepulcrum, -i, n.** : tombeau
- **Sequana, -ae, m.** : la Seine
- **Sequanus, -a, -um** : séquane (peuple gaulois de la région de la Seine)

- **sequor, -eris, sequi, secutus sum** : suivre ; poursuivre, chercher à atteindre ; rechercher
- **serius, -a, -um** : sérieux
- **sermo, -onis, m.** : discours, propos, conversation ; style, langue
- **serpens, -entis, m.** : serpent
- **serrula, -ae, f.** : petite scie
- **seruio, -is, -ire, -iui ou -ii, -itum (+ dat.)** : être au service de, être esclave de ; se dévouer à
- **seruitus, -utis, f.** : servitude, esclavage
- **seruo, -as, -are, -aui, -atum** : sauver, préserver, conserver
- **seruus, -i, m.** : esclave
- **sese** (forme renforcée du pronom réfléchi *se*) : se
- **sestertium, -ii, n.** : mille sesterces ; cent mille sesterces
- **sex (indécl.)** : six
- **Sextilis, -is** : le sixième mois, août
- **si (conj. de sub.)** : si
- **Sibyllinus, -a, -um** : Sibyllin (de la Sibylle, prêtresse d'Apollon à Cumes)
- **sic (adv.)** : ainsi
- **sicarius, -rii, m.** : sicaire, assassin, tueur
- **siccus, -a, -um** : sec
- **Sicilia, -ae, f.** : Sicile
- **Siculus, -a, -um** : sicilien (adj. et nom)
- **sicut (adv.)** : comme (dans les comparaisons)
- **sigillarum, -ii, n.** : figurine
- **significo, -as, -are, -aui, -atum** : indiquer ; faire connaître, faire comprendre ; montrer ; signifier
- **signum, -i, n.** : signe ; enseigne ; statue
- **silentium, -ii, n.** : silence
- **silua, -ae, f.** : forêt
- **siluestris, -is, -e** : de forêt, couvert de forêts, boisé
- **similis, -is, -e (+ gén. ; rarement + dat. ; + ac ou atque)** : semblable à
- **simpliciter (adv.)** : séparément ; simplement ; avec franchise
- **simul (adv.)** : en même temps
- **simulacrum, -i, n.** : représentation figurée, image ; statue ; fantôme, apparence
- **simulator, -oris, m.** : personne qui simule
- **simulo, -as, -are, -aui, -atum** : simuler

- *sin* : si au contraire
- *sine* (+ abl.) : sans
- *singularis, -is, -e* : seul, unique ; remarquable, exceptionnel, extraordinaire
- *singuli, -ae, -a* : chacun un ; un pour chacun
- *sinister, -tra, -trum* : gauche ; *sinistra, -ae, f.* : main gauche
- *sino, -is, -ere, siui, situm* : permettre
- *sinus, -us, m.* : courbure, pli ; sein, poitrine
- *siren, -enis, f.* : sirène
- *sirena, -ae, f.* : sirène
- *sisto, -is, -ere, stiti, statum* : arrêter
- *sitio, -is, -ire, -siui ou -sui, situm* : avoir soif
- *sitis, -is, f.* : soif
- *siue* : soit
- *socia, -ae, f.* : compagne
- *socius, -ii, m.* : compagnon ; associé, allié, complice
- *Socrates, -is, m.* : Socrate (philosophe grec)
- *sol, solis, m.* : soleil
- *solacium, -ii, n.* : consolation
- *solamen, -inis, n.* : consolation, soulagement
- *soleo, -es, -ere, solitus sum* : avoir l'habitude de
- *solitudo, -inis, f.* : solitude, isolement
- *solitus, -a, -um* (+ inf.) : habitué à
- *sollemnis, -is, -e* : qui revient tous les ans ; solennel, consacré ; habituel, ordinaire
- *sollertia, -ae, f.* : habileté, savoir-faire
- *Solo, -onis, m.* : Solon (législateur athénien)
- *solor, -aris, -ari, -atus sum* : reconforter, consoler
- *solum* (adv.) : seulement
- *soluo, -is, -ere, solui, solutum* : dénouer, détacher ; s'évanouir
- *solus, -a, -um* : seul (gén. *solius*, dat. *solii*)
- *somnus, -i, m.* : sommeil
- *sonitus, -us, m.* : son
- *sopio, -is, -ire, -iui ou -iui, -itum* : assoupir, endormir
- *sordes, -is, f.* : saleté, crasse ; bassesse de condition ; bassesse d'âme, vilénie ; deuil
- *sordidus, -a, -um* : sale ; bas, méprisable ; vil, ignoble
- *soror, -oris, f.* : sœur
- *Sostius, -ii, m.* : Sosius (nom d'homme)
- *spargo, -is, -ere, sparsi, sparsum* : disperser, émettre
- *spatior, -aria, -ari, spatium sum* : se promener
- *species, -ei, f.* : vue, regard ; aspect, éclat, beauté ; vision, apparence, point de vue
- *spectaculum, -i, n.* : spectacle
- *specto, -as, -are, -aui, -atum* : regarder
- *specular, -aris, -ari, -atus sum* : observer, surveiller, guetter
- *spero, -as, -are, -aui, -atum* : espérer
- *spes, spei, f.* : espérance, espoir
- *spiritus, -us, m.* : souffle
- *spiro, -as, -are, -aui, -atum* : respirer
- *splendor, -oris, m.* : splendeur, magnificence
- *spolio, -as, -are, -aui, -atum* : dépouiller, déposséder
- *spolium, -ii, n.* : dépouille, butin
- *spondeo, -es, -ere, spondi, sponsum* : garantir
- *sponsus, -i, m.* : fiancé
- *sponte mea (tua, sua)* : de mon (ton, son) plein gré, spontanément
- *statim* (adv.) : aussitôt
- *statio, -onis, f.* : vestibule
- *statua, -ae, f.* : statue
- *statuo, -is, -ere, statui, statutum* : établir, poser ; décider, fixer ; estimer
- *statura, -ae, f.* : taille, stature
- *stilus, -i, m.* : poinçon pour écrire ; composition (littéraire) ; style
- *stipendium, -ii, n.* : impôt, solde, paie ; service militaire ; année de campagne
- *stirps, -pis, f.* : souche, racine ; race, famille ; source, origine
- *sto, -as, -are, steti, staturus* : se tenir debout
- *stoicus, -a, -um* : stoïcien
- *stola, -ae, f.* : longue robe
- *stringo, -is, -ere, strinxi, strictum* : tirer, dégainer
- *struo, -is, -ere, struxi, structum* : disposer ; construire ; préparer, tramer
- *studeo, -es, -ere, studui, -* (+ dat.) : s'appliquer à, s'intéresser à ; étudier
- *studiose* (adv.) : avec application
- *studium, -ii, n.* : application, zèle, ardeur, passion ; affection, dévouement ; étude

- *stultus, -a, -um* : stupide
- *suadeo, -es, -ere, suasi, mansum* : conseiller, persuader
- *suauitas, -atis, f.* : douceur, suavité
- *sub* (+ acc. ou abl.) : sous
- *subclaudico, -as, -are, -aui, -atum* : boiter
- *subdolos, -a, -um* : trompeur
- *subeo, -is, -ire, -ii, -itum* : [+ acc.] : aller sous, approcher de ; [+ dat.] : venir à l'esprit de
- *subicio, -is, -ere, -ieci, -iectum* : placer dessous ; soumettre
- *subigo, -is, -ere, -egi, -actum* : soumettre
- *subinde* (adv.) : sans cesse, souvent
- *subito* (adv.) : soudain, tout à coup
- *subitus, -a, -um* : soudain, imprévu
- *sublatus, -a, -um* : participe parfait passif de *tollo, -is, -ere*
- *subprimo, -is, -ere, -pressi, -pressum* : arrêter dans son mouvement, contenir
- *subripio, -is, -ere, -repi, -reptum* : dérober, soustraire
- *subsidium, -ii, n.* : soutien
- *subuecto, -as, -are, -, -* : transporter
- *suburbanum, -i, n.* : maison de campagne, propriété
- *succedo, -is, -ere, successi, successum* : aller sous ; monter, escalader ; s'avancer ; succéder
- *sudo, -as, -are, -aui, -atum* : suer
- *sum, es, esse, fui, -* : être
- *summa, -ae, f.* : point le plus haut ; partie essentielle ; total, somme ; totalité, ensemble
- *summus, -a, -um* (superlatif d'*altus*) : le plus haut, très haut ; le plus grand, très grand ; suprême, extrême ; en haut de
- *sumo, -is, -ere, sumpsi, sumptum* : prendre, se saisir de ; choisir
- *super* (+ acc. ou abl.) : sur, au-dessus de ; au sujet de ; en plus de
- *superbia, -ae, f.* : orgueil, fierté, arrogance
- *superbus, -a, -um* : orgueilleux ; *Superbus* : le Superbe (c'est-à-dire l'Orgueilleux, surnom du dernier roi de Rome, Tarquin)
- *superior, -ior, -ius* : plus élevé ; supérieur, plus fort ; précédent ; le premier (de deux, par opposition à *posterior*)

- *supero, -as, -are, -aui, -atum* : l'emporter sur
- *supersto, -as, -are, -steti, -* : se tenir au-dessus
- *supersum, -es, -esse, -fui, -* : rester
- *supplex, -icis* : suppliant
- *supprimo, -is, -ere, -pressi, -pressum* : supprimer
- *suppudet* (impers. + acc. de la personne qui éprouve le sentiment et gén. de la cause du sentiment) : éprouver quelque honte de
- *supra... quam* : plus... que
- *surdus, -a, -um* : sourd
- *suscenseo, -es, -ere, -censui, -censum* : être enflammé ; être irrité
- *suscipio, -is, -ere, -cepi, -ceptum* : soutenir ; accueillir ; se charger de ; entreprendre
- *suspicio, -onis, f.* : soupçon
- *suspirium, -ii, n.* : soupir
- *suus, sua, suum* : son, sa, ses, leur, leurs, le sien, le leur

T

- *taberna, -ae, f.* : boutique
- *tabes, -is, f.* : putréfaction, déliquescence, dépérissement
- *taceo, -es, -ere, tacui, tacitum* : se taire (intr.) ; taire (tr.)
- *taedium, -ii, n.* : dégoût
- *talis, -is, -e* : tel
- *tam* (adv.) : si, aussi, tant, autant
- *tam... quam...* : si, aussi, autant... que
- *tamdiu* (adv.) : aussi longtemps ; *tamdiu... dum* : aussi longtemps... que
- *tamen* (adv.) : cependant
- *tametsi* : quoique, bien que
- *tamquam* (adv.) : comme
- *tandem* (adv.) : enfin, finalement
- *tango, -is, -ere, tetigi, tactum* : toucher
- *tanto magis* : d'autant plus
- *tantum... quantum...* : autant... que
- *tantus, -a, -um* : si grand ; tant de
- *tantus... quantus* : aussi grand que ; autant... que
- *tarde* (adv.) : lentement
- *tarditas, -atis, f.* : lenteur
- *Tarentum, -i, n.* : Tarente (ville de Grande-Grèce, Italie du Sud)

- *Tarquinius, -ii, m.* : Tarquin (nom des deux derniers rois de Rome : Tarquin l'Ancien et Tarquin le Superbe)
- *taurus, -i, m.* : taureau
- *tectum, -i, n.* : toit ; abri, maison
- *tegumen* ou *tegmen, -inis, n.* : vêtement ; cuirasse ; tout ce qui sert à couvrir
- *tellus, -uris, n.* : terre
- *telum, -i, n.* : arme (de jet), trait, javelot
- *temere* (adv.) : au hasard, sans réflexion
- *temeritas, -atis, f.* : irréflexion ; témérité
- *tempestas, -atis, f.* : tempête
- *templum, -i, n.* : temple
- *tempto, -as, -are, -aui, -atum* : toucher ; attaquer, essayer de venir à bout de
- *tempus, -oris, n.* : temps
- *tempus, -oris, n.* : tempe
- *tendo, -is, -ere, tetendi, tentum* ou *tensum* : tendre ; *se tendere* : se diriger
- *tenebrae, -arum, f. pl.* : ténèbres
- *tenebricosus, -a, -um* : ténébreux, enténébré
- *teneo, -es, -ere, tenui, tentum* : tenir ; retenir ; savoir (rare)
- *tener, -era, -erum* : tendre, délicat
- *tenuis, -is, -e* : fin, ténu ; fragile
- *Terentia, -ae, f.* : Téréntia
- *terni, -ae, -a* : chacun trois ; trois pour chacun
- *terra, -ae, f.* : terre
- *terreo, -es, -ere, -ui, -itum* : effrayer, épouvanter
- *terrestris, -is, -e* : terrestre
- *terror, -oris, m.* : terreur, effroi, épouvante
- *tertius, -a, -um* : troisième
- *testimonium, -ii, n.* : témoignage ; preuve
- *textum, -i, n.* : tissu, étoffe ; assemblage
- *theatralis, -is, -e* : du théâtre
- *Themistocles, -i* ou *-is, m.* : Thémistocle (général athénien)
- *theologus, -i, m.* : théologien
- *Theophrastus, -i, m.* : Théophraste (philosophe grec)
- *thesaurus, -i, m.* : trésor
- *Tiberis, -is, m.* : Tibre (fleuve de Rome)
- *Tiberius, -ii Gracchus, -i, m.* : Tiberius Gracchus (tribun de la plèbe)
- *Tibullus, -i, m.* : Tibulle (poète romain)
- *timeo, -es, -ere, timui, -* : craindre

- *timor, -oris, m.* : crainte, effroi
- *titulus, -i, m.* : titre
- *toga, -ae, f.* : toge
- *tollo, -is, -ere, sustuli, sublatus* : lever, soulever, élever ; se charger de ; enlever ; supprimer, faire disparaître
- *Tolosa, -ae, f.* : Toulouse
- *tondeo, -es, -ere, totondi, tonsum* : tondre
- *tonsorius, -a, -um* : de barbier
- *tortuosus, -a, -um* : sinueux
- *torus, -i, m.* : muscle
- *tot* : tant de
- *totus, -a, -um* (génitif *totius*) : tout entier
- *trado, -is, -ere, didi, -ditum* : transmettre ; confier
- *tragoedia, -ae, f.* : tragédie
- *tragula, -ae, f.* : javelot
- *traho, -is, -ere, traxi, tractum* : traîner ; attirer
- *traicio, -is, -ere, -ieci, -iectum* : faire passer d'un endroit à un autre ; traverser
- *tranquillus, -a, -um* : calme, paisible
- *transeo, -is, -ire, -ii* ou *-iui, -itum* : traverser
- *transigo, -is, -ere, -egi, -actum* : régler, trancher
- *transfigo, -is, -ere, -fixi, -fixum* : transpercer
- *transilio, -is, -ire, -silui, -* : sauter par-dessus, franchir
- *transueho, -is, -ere, -uexi, -uectum* (+ acc.) : transporter au-delà de
- *tremo, -is, -ere, tremui, -* : trembler
- *trepidatio, -onis, f.* : agitation, désordre, trouble
- *trepido, -as, -are, -aui, -atum* : trembler
- *tres, tres, tria* (gén. *tribus*, dat.-abl. *tribus*) : trois
- *tribunal, -alis, n.* : tribunal (estrade d'un magistrat)
- *tribunus, -i, m.* : tribun
- *tribus, -us, f.* : tribu
- *tributum, -i, n.* : tribut
- *triduum, -i, n.* : espace de trois jours
- *triginta* (indécl.) : trente
- *tripudium, -ii, n.* : saut, bond ; danse des Saliens
- *tristis, -is, -e* : pénible ; triste, sombre ; sévère, austère

- *tristitia, -ae, f.* : tristesse
- *triumpho, -as, -are, -aui, -atum* : triompher, obtenir les honneurs du triomphe
- *triumphus, -i, m.* : triomphe (entrée solennelle à Rome d'un général qui a obtenu une grande victoire)
- *triumvir, -iri, m.* : triumvir (membre d'un collège de trois membres pour gouverner la République romaine)
- *Troia, -ae, f.* : Troie (ville de la côté ouest de la Turquie actuelle)
- *Troiani, -orum, m. pl.* : les Troyens
- *tu* : toi, tu
- *tuba, -ae, f.* : trompette
- *tueor, -eris, -eri, tuitus sum* : observer ; veiller sur, protéger
- *Tulliola, -ae, f.* : diminutif affectueux du prénom *Tullia*
- *Tullius, -ii, m.* : Tullius ; Cicéron
- *tum* (adv.) : alors ; *tum demum* : alors seulement
- *tumultus, -us, m.* : tumulte, désordre, trouble
- *tunc* (adv.) : alors
- *tunica, -ae, f.* : tunique
- *turba, -ae, f.* : foule
- *turbo, -as, -are, -aui, -atum* : troubler
- *turgidulus, -a, -um* : gonflé
- *turris, -is, f.* : tour
- *Tusculani, -orum, m. pl.* : les Tusculans (habitants de Tusculum, ville du Latium)
- *Tuscus, -a, -um* : étrusque ; l'Étrusque
- *tussis, -is, f.* : toux
- *tutor, -oris, m.* : tuteur
- *tutus, -a, -um* : sûr, en sécurité
- *tuus, -a, -um* (pr.-adj. possessif) : ton, ta ; tien, tienne ; le tien, la tienne
- *tyrannus, -i, m.* : souverain ; tyran

V

- *uacatio, -onis, f.* : exemption, dispense ; libération
- *uaco, -as, -are, -aui, -atum* : être vide de, libre de, exempté ; vaquer à

- *ualeo, -es, -ere, ualui, ualitur* : aller bien ; être fort ; être en bonne santé ; *uale* : porte-toi bien (formule épistolaire conclusive)
- *ualetudo, -inis, f.* : état de santé (santé ou maladie)
- *uallis* ou *ualles, -is, f.* : vallée, vallon
- *uanus, -a, -um* : vain, trompeur
- *uarietas, -atis, f.* : variété
- *uarius, -a, -um* : varié, divers, différent ; changeant
- *uastus, -a, -um* : vide ; immense ; sauvage
- *uates, -is, m.* : devin, prophète inspiré
- *ubi* : [adv., sans changement de lieu] : où ; [conj.] : quand
- *-ue* (enclit.) : ou
- *uehemens, -ntis* : passionné, violent, intense
- *uehementer* (adv.) : avec violence, énergie, passion ; fortement ; vigoureusement
- *uehiculum, -i, n.* : moyen de transport, véhicule
- *ueho, -is, -ere, uexi, uectum* : porter
- *uel* (adv.) : ou bien ; ou même
- *uelox, -ocis* : rapide
- *uelut* (adv.) : comme (dans les comparaisons)
- *uena, -ae, f.* : veine
- *uendo, -is, -ere, uendidi, uenditum* : vendre
- *uenenum, -i, n.* : poison
- *ueneo, -is, -ire, uenii, -* : être vendu
- *uenerabilis, -is, -e* : vénérable, respectable, auguste
- *Veneti, -orum, m. pl.* : les Vénètes (peuple gaulois, dans l'actuel Finistère)
- *uenio, -is, -ire, ueni, uentum* : venir ; se présenter, se montrer à quelqu'un (+ dat.)
- *uenter, -tris, m.* : ventre
- *uenundo, -as, -are, -dedi, -datum* : vendre
- *uenustas, -atis, f.* : beauté ; grâce, élégance
- *uerbero, -as, -are, -aui, -atum* : frapper, battre
- *uerbum, -i, n.* : mot ; parole
- *Vercingetorix, -igis, m.* : Vercingetorix (chef gaulois)
- *uere* (adv.) : vraiment, conformément à la vérité, justement ; franchement
- *uereor, -eris, -eri, ueritus sum* : craindre

- *Vergilius, -ii, m.* : Virgile (poète romain)
- *ueritas, -atis, f.* : vérité
- *uernus, -a, -um* : printanier
- *uero* (adv.) : vraiment ; en vérité ; de fait ; et même ; or, mais ; quant à (conj.)
- *Verres, -is, m.* : Verrès
- *uerto, -is, -ere, uerti, uersum* : tourner, se tourner ; se diriger ; traduire
- *uerum* (adv.) : mais
- *uerus, -a, -um* : vrai ; *uerum, -i, n.* : le vrai
- *uesanus, -a, -um* : insensé, fou, furieux
- *uescor, uesceris, uesci, -* : se nourrir de, manger
- *Vesta, -ae, f.* : Vesta (déesse romaine)
- *Vestalis, -is, f.* : Vestale (prêtresse de la déesse Vesta, vouée à la chasteté)
- *uestigium, -ii, n.* : empreinte, trace ; vestige
- *uestimentum, -i, n.* : vêtement
- *uestis, -is, f.* : vêtement, habit
- *ueto, -as, -are, aui, atum* : interdire
- *uetulus, -a, -um* : un peu vieux
- *uetus, ueteris* : ancien
- *uexo, -as, -are, -aui, -atum* : tourmenter
- *ula, -ae, f.* : route, voie
- *ulcina, -ae, f.* : voisine
- *uicinitas, -atis, f.* : voisinage ; lieux voisins ; gens du voisinage
- *uicinus, -a, -um* : voisin
- *uictor, -oris, m.* : vainqueur
- *uictoria, -ae, f.* : victoire
- *uideo, -es, -ere, uidi, uisum* : voir
- *uideor, -eris, -eri, uisus sum* : être vu ; apparaître, paraître, sembler
- *uiduus, -a, -um* : veuf
- *uigeo, -es, -ere, uigui, -* : être vigoureux, avoir de la force ; être en honneur, être en vogue
- *uigilia, -ae, f.* : garde qui veille, sentinelle
- *uigilo, -as, -are, -aui, -atum* : veiller
- *uigor, -oris, m.* : vigueur, énergie
- *uillis, -is, -e* : à bas prix, de peu de valeur, sans valeur
- *uilla, -ae, f.* : ferme, propriété, maison de campagne, villa
- *uillicus, -i, m.* : intendant
- *uinclo, -is, -ire, uinxi, uinctum* : enchaîner
- *uinco, -is, -ere, uici, uictum* : vaincre
- *uinculum, -i, n.* : chaîne, fers

- *uindex, -icis, m.* : défenseur, protecteur ; vengeur
- *uinum, -i, n.* : vin
- *uolentus, -a, -um* : violent, impétueux
- *uir, uiri, m.* : homme (masculin) ; époux
- *uirginalis, -is, -e* : de jeune fille
- *uirginis, -a, -um* : virginal
- *uirginitas, -atis, f.* : virginité
- *uirgo, -ginis, f.* : jeune fille ; vierge
- *uirtus, -utis, f.* : vertu ; courage ; valeur, mérite, qualité
- *uis, -, f.* : force, violence (défectif : acc. *uim*, abl. *ui* ; pluriel : *uires, -ium*)
- *uiso, -is, -ere, uisi, uisum* : examiner, contempler ; aller voir, visiter
- *uita, -ae, f.* : vie
- *uitium, -ii, n.* : défaut, vice ; faute
- *uito, -as, -are, -aui, -atum* : éviter
- *uiuo, -is, -ere, uixi, uictum* : vivre
- *uiuus, -a, -um* : vivant
- *uix* (adv.) : à peine ; difficilement
- *ulcero, -as, -are, -aui, -atum* : blesser, faire une plaie
- *ulciscor, -sceris, -sci, ultus sum* : venger ; se venger de
- *Ulixes, -is, m.* : Ulysse
- *ullus, -a, -um* : aucun
- *ultimo* (adv.) : à la fin
- *ultimus, -a, -um* : dernier
- *umbilicus, -i, m.* : nombril
- *umbra, -ae, f.* : ombre
- *umerus, -i, m.* : épaule
- *umquam* : un jour, quelquefois ; (ne...) jamais (en proposition négative ou interrogative)
- *una* (adv.) : ensemble, en même temps ; *una cum* (+ abl.) : avec
- *unde* (adv. interrogatif) : d'où ?
- *undique* (adv.) : de toutes parts, de tous côtés, de partout
- *unguo* ou *ungo, -is, -ere, unxi, unctum* : oindre
- *unicus, -a, -um* (gén. *unius*, dat. *uni*) : unique, un seul
- *uniuersi, -ae, -a* : tous ensemble
- *unus, una, unum* : un, un seul (gén. *unius*, dat. *uni*)
- *unusquisque, unaquaque, unumquodque* : chacun, chacune, chaque

- *uoco, -as, -are, -aui, -atum* : appeler ; convoquer ; nommer
- *uolatilis, -is, -e* : d'oiseau
- *uolatus, -us, m.* : vol (de l'oiseau)
- *uolo, -as, -are, -aui, -atum* : voler
- *Volsci, -orum, m. pl.* : les Volsques (peuple du Latium)
- *uolucris, -is, f.* : oiseau
- *uoluptas, -atis, f.* : plaisir
- *uotum, -i, n.* : vœu
- *uox, uocis, f.* : voix
- *urbs, urbis, f.* : ville ; avec une majuscule : Rome
- *uro, -is, -ere, ussi, ustum* : brûler ; [sens fig.] : brûler, consumer ; inquiéter, tourmenter
- *usque* (adv.) : sans interruption ; *usque ad* (+ acc.) : jusqu'à ; *usque ab* ou *ex* (+ abl.) : à partir de
- *usus, -us, m.* : usage, emploi ; pratique ; expérience ; relations

- *ut* ou *uti* : comme (dans les comparaisons) ; [+ ind.] : quand, lorsque (temporel) ; [+ subj.] : que ; pour que ; de sorte que ; *ut primum* : dès que
- *uterque, utraque, utrumque* : l'un et l'autre (de deux), chacun des deux, les deux
- *utilis, -is, -e* : utile
- *utinam* (adv.) : si seulement !
- *utique* (adv.) : en tout cas, assurément
- *utrum... an* : est-ce que... ou
- *Vulcanus, -i, m.* : Vulcain (dieu du feu, des volcans et des forges)
- *uulgaris, -is, -e* : populaire, vulgaire
- *uulgus* ou *uolgus, -i, n.* : le commun des hommes, la foule, la masse, la multitude
- *uulnero, -as, -are, -aui, -atum* : blesser
- *uulnus* ou *uolnus, -neris, n.* : blessure
- *uultus, -us, m.* : visage ; expression du visage
- *uulua, -ae, f.* : vulve ; ventre de truie
- *uxor, -oris, f.* : épouse, femme

Index des notions grammaticales

A

- Ablatif 19, 153
- Ablatif absolu 186
- Ac, atque* 26
- Accentuation 15
- Accusatif 19, 97
- Acer, acris, acre* 107
- Adjectif de la 1^{re} classe 58
- Adjectif de la 2^e classe 106
- Adjectif qualificatif 25
- Adjectif verbal 275
- Affirmation atténuée 202
- Ager, -ri* 49
- Alphabet 14
- An* 238
- Anaphorique (pronom-adjectif) 121
- Apostrophe 16
- Apposition 16, 176
- Attribut 16

B

- Bonus, -a, -um* 58

C

- Cas (définition) 18
- Causa* (+ génitif) 59
- Causale (subordonnée) 40, 313
- Cinquième déclinaison 250
- Civis, -is* 78
- Comparatif 149
- Complément circonstanciel (CC) 17
- Complément d'agent 17, 51, 155
- Complément de nom (CDN) 16, 110
- Complément d'objet direct (COD) 16, 97
- Complément d'objet indirect (COI) 16
- Complément du comparatif 151, 155
- Complément du superlatif 155
- Concession 202
- Concordance des temps 287
- Conditionnelle (subordonnée) 40, 220
- Conjonction de coordination 26
- Conjonction de subordination 39, 174
- Conjugaison (principes) 28
- Consécutif (subordonnée) 261
- Consul, -is* 78
- Cornu, -us* 235
- Corrélatif 27
- Cum* 154, 221

tif 19, 138
clinaison 18, 24
fectif 80
grés de l'adverbe 263
libération 202
monstratif (pronom-adjectif) 215
ponent (verbe) 151
sinence casuelle 17, 18
sinence personnelle 35, 69
xième déclinaison 48
phtongue 15
scours direct et indirect 126, 286
minus, -i 48
mus, -us 236
um 313
clitique 26
is, ire, il (ou lui), itum 59
ithète (adjectif) 58
26
clamatif (accusatif) 97
ro, fers, ferre, tull, latum 38
iale (subordonnée) 261
xion 18
nction (des noms) 15, 18
rtis, -is, -e 106
gur, -is 79
nitif 19, 110
rondif 262

H

Hic, haec, hoc 215
Hypothèse 202

I

Idem, eadem, idem 123
Ille, illa, illud 215
Imparissyllabique et parisyllabique 77
Impératif présent 105
Indéfini (pronom-adjectif) 274, 288
Indicatif 172
Indicatif futur antérieur 169
Indicatif imparfait 69
Indicatif parfait 80
Indicatif plus-que-parfait 169
Indicatif présent 35, 49
Infectum 28, 173
Infinitif 262
Infinitif de narration 52
Infinitif futur 95
Infinitif parfait 94
Infinitif présent 51, 94
Instrumental 153
Interrogation directe et indirecte 237
Ipsa, ipsa, ipsum 231
Irréel 220
Is, ea, id 121
Iste, ista, istud 215
Ita... ut 261
Iupiter, Iouis 80

L

Lieu (complément circonstanciel de) 60
Locatif 19, 153

M

Malo, mauis, malle, malui 37
Manus, -us 235
Mare, -is 79
Memini, -isse 111
Mode (personnel) 27
Morphème 27

N

Ne (conjonction de subordination) 251, 261, 311
-ne (enclitique) 237
Nec, neque 26
Nemo 288
Neutre 25
Nihil, nil 289
Nolo, non uis, nolle, nolui 37
Nominatif 18
Nonne 237
Nullus, -a, -um 289
Num 237

O

Ordre et défense 203

P

Paenitet (me) 111
Participe futur actif 185
Participe parfait passif 82, 185
Participe présent actif 184
Partitif 111
Passif impersonnel 51, 233
Pauper, -is 108
Perfectum 28, 173
Piget (me) 111
Point de vue (ablatif de) 156
Possessif (pronom-adjectif) 125
Possession exprimée au datif 37

Possum, potes, posse, potui 36
Potens, -ntis 107
Potential 202
Première déclinaison 23
Préposition 38
Pronom personnel 123
Proposition infinitive 95
Proposition relative 299
Protestation (subjonctif de) 202
Pudet (me) 111
Puer, -i 48

Q

Qualis, -is, -e 174
Qualité (complément de) 110, 155
Quam multi 237
Quando 174
Quantité vocalique 15
Quatrième déclinaison 235
-que 26
Quidam, quaedam, quiddam 232
Quid (interrogatif) 237
Quin 252
Quod 312
Quominus 252
Quomodo 237
Quot 237

R

Radical 108
Rappel (pronom-adjectif de) 122
Réfléchi (pronom et adjectif) 124, 125
Regret 221
Relatif de liaison 149
Relatif (pronom) 136
Relative (proposition) 136
Res, rei 250
Rosa, -ae 24

S

Semi-déponent 153

Similis 111

Souhait 202

Subjonctif imparfait 218

Subjonctif parfait 201

Subjonctif plus-que-parfait 219

Subjonctif présent 200

Substantivé (adjectif) 59

Sujet 15

Sum et ses composés 36, 72

Superlatif 108

Supin 251

T

Talis... qualis 175

Tam... ut 311

Tantus, -a, -um... quantus, -a, -um 174

Templum, -i 49

Temporelle (subordonnée) 40

Temps 28

Thème 25, 27, 69

Thème consonantique et sonantique 77

Troisième déclinaison 77

V

Verbe transitif 16

Vetus, -eris 107

Videtur 51

Vis, uires 80

Vllus, -a, -um 289

Vnquam 289

Vocatif 18

Voix passive 17

Volo, uis, uelle, uolui 37

Vt 251, 261, 310

Vter, ultra, utrum 237

Vtrum... an 238

Crédits photographiques

Photo de couverture : musée Saint-Raymond, Inv 2000-14-53.

Fig. 1. Wikimedia commons.

Fig. 2. *Aeneis Vergiliana...*, Lyon, Jean Crépin, 1529 (Toulouse, Bibliothèque d'étude et du patrimoine, Rés. B. XVI 326, f. CIII r°). Photo Anne-Hélène Dollé.

Fig. 3. Musée Saint-Raymond. Inv. 2000.21.477.

Fig. 4. Quintilien, *Institution oratoire* (Toulouse, Bibliothèque d'étude et du patrimoine, Ms 2865, frontispice). Photo Anne-Hélène Dollé.

Fig. 5. Musée Saint-Raymond, Inv. 25573. Photo Daniel Dollé.

Fig. 6. Consejería de Cultura. Junta de Andalucía.

Fig. 7. Musée Saint-Raymond, Inv. Ra 31 (1). Photo Daniel Dollé.

Fig. 8. Musée Saint-Raymond, Inv. Ra 825. Photo Daniel Dollé.

Fig. 9. Musée Saint-Raymond, image JFP, *Permis de Construire : des Romains chez les Gaulois*, catalogue de l'exposition du musée Saint-Raymond, 2013, p. 44.

Fig. 10. Musée Saint-Raymond, Inv. 2014.1.1. Photo Daniel Dollé.

Fig. 11. Wikimedia commons.

Carte 1. Wikimedia commons.

Carte 2. Wikimedia commons.

Carte 3. Wikimedia commons.

Table des matières

Avant-propos.....	3
-------------------	---

Bibliographie.....	7
--------------------	---

Chapitre 1

Étude de la langue	13
--------------------------	----

Prononciation du latin	13
------------------------------	----

Les cas, les fonctions, la déclinaison	15
--	----

Culture latine: Le genre de la fable.....	19
---	----

Exercices.....	20
----------------	----

Vocabulaire à retenir.....	21
----------------------------	----

Chapitre 2

Étude de la langue	23
--------------------------	----

La première déclinaison	23
-------------------------------	----

Les conjonctions de coordination.....	26
---------------------------------------	----

Le système verbal	27
-------------------------	----

Texte d'étude: Le théâtre et les femmes.....	29
--	----

Culture latine: La comédie latine.....	31
--	----

Exercices.....	32
----------------	----

Vocabulaire à retenir.....	33
----------------------------	----

Chapitre 3

Étude de la langue	35
--------------------------	----

Le présent de l'indicatif actif.....	35
--------------------------------------	----

Les prépositions.....	38
-----------------------	----

Les conjonctions de subordination suivies de l'indicatif.....	39
---	----

Texte d'étude: Poètes élégiaques.....	41
---------------------------------------	----

Culture latine : L'épique latine.....	42
Exercices.....	44
Vocabulaire à retenir.....	46

Chapitre 4

Étude de la langue.....	48
La deuxième déclinaison.....	48
L'indicatif présent passif.....	49
L'infinitif présent actif et passif.....	51
Texte d'étude : Les aventures d'Énée.....	52
Culture latine : L'œuvre de Virgile.....	54
Exercices.....	56
Vocabulaire à retenir.....	56

Chapitre 5

Étude de la langue.....	58
Les adjectifs de la 1 ^{re} classe.....	58
Le verbe irrégulier <i>eo, is, ire, ii (ou iui), itum</i> : aller.....	59
Les compléments circonstanciels.....	59
Texte d'étude : La fondation de Rome.....	61
Culture latine : Les origines de Rome.....	63
Exercices.....	67
Vocabulaire à retenir.....	68

Chapitre 6

Étude de la langue.....	69
L'imparfait de l'indicatif actif et passif.....	69
Le futur de l'indicatif actif et passif.....	71
Exercices sur l'imparfait et le futur.....	73
Exercices de révision des chapitres 1 à 6.....	74
Vocabulaire à retenir.....	76

Chapitre 7

Étude de la langue.....	77
La troisième déclinaison.....	77
Le parfait actif et passif de l'indicatif.....	80
Texte d'étude : Vie de Cicéron.....	84
Culture antique : Cicéron : l'homme politique et l'écrivain.....	86
Exercices.....	89
Vocabulaire à retenir.....	91

Chapitre 8

Étude de la langue.....	94
La formation de l'infinitif en latin.....	94
La proposition infinitive.....	95
Les principales valeurs de l'accusatif.....	97
Texte d'étude : Cicéron contre Catilina (<i>Première Catilinaire</i> , § 1 et 8).....	97
Culture latine : L'éloquence à Rome.....	100
Exercices.....	103
Vocabulaire à retenir.....	104

Chapitre 9

Étude de la langue.....	105
L'impératif présent.....	105
Les adjectifs de la 2 ^e classe.....	106
Le superlatif.....	108
Principaux emplois du génitif.....	110
Texte d'étude : Portrait de Catilina (Salluste, <i>Conjuration de Catilina</i> 5).....	112
Culture antique : L'écriture de l'Histoire à Rome.....	114
Exercices.....	117
Vocabulaire à retenir.....	119

Chapitre 10

III Étude de la langue	121
III Le pronom-adjectif anaphorique <i>is, ea, id</i>	121
III Les pronoms personnels	123
III Les pronoms-adjectifs possessifs	125
III La proposition infinitive : l'emploi du réfléchi et le style indirect	125
III Texte d'étude: Sénèque et la vieille (Sénèque, <i>Lettres à Lucilius</i> , I, 12, 1-3)	127
III Culture antique: Le stoïcisme à Rome	129
III Exercices	132
III Vocabulaire à retenir	133

Chapitre 11

III Étude de la langue	136
III Approches de la proposition relative et du pronom relatif	136
III Les principaux emplois du datif	138
III Texte d'étude: Le roi Numa Pompilius institue les sacerdoxes romains (d'après Tite-Live I, 20, 1-6)	140
III Culture latine: La religion romaine	142
III Exercices	145
III Vocabulaire à retenir	147

Chapitre 12

III Étude de la langue	149
III Le relatif de liaison (ou de coordination)	149
III Le comparatif	149
III Les verbes déponents	151
III Fonctions essentielles de l'ablatif	153
III Texte d'étude: Victoire du consul Paul-Émile sur Persée, roi de Macédoine (d'après Velleius Paterculus)	156
III Culture latine	158
III La vie politique à Rome	158
III Exercices	166
III Vocabulaire à retenir	167

Chapitre 13

III Étude de la langue	169
III Le plus-que-parfait et le futur antérieur de l'indicatif	169
III Révisions : l'indicatif	172
III Les propositions subordonnées circonstancielles à l'indicatif	174
III L'apposition	176
III Texte d'étude: Une descente aux enfers (Pétrone, <i>Satiricon</i> LXXII)	177
III Culture latine: Le roman latin	179
III Exercices	181
III Vocabulaire à retenir	182

Chapitre 14

III Étude de la langue	184
III Les participes présent, parfait, futur	184
III Les emplois du participe	185
III Texte d'étude: Éloge de l'emploi du temps d'un vieillard, Spurrinna (Pline le Jeune, <i>Lettres</i> , livre III, 1)	187
III Culture latine: Le temps chez les Romains	189
III Exercices	194
III Vocabulaire à retenir	197

Chapitre 15

III La conjugaison du subjonctif présent et parfait	199
III La syntaxe du subjonctif en principale	202
III Ordre et défense	203
III Texte d'étude: Le désespoir de Phèdre (Sénèque, <i>Phèdre</i> v. 250-273)	204
III Culture latine: La tragédie romaine	207
III Exercices	212
III Vocabulaire à retenir	212

Chapitre 16

111 Étude de la langue	215
111 Les pronoms-adjectifs démonstratifs <i>hic, iste, ille</i>	215
111 La conjugaison de l'imparfait et du plus-que-parfait du subjonctif	217
111 Syntaxe du subjonctif imparfait et plus-que-parfait en principale et en indépendante	220
111 Les principaux emplois de <i>cum</i>	221
111 Texte d'étude: Narcisse se lamente sur sa propre image (Ovide, <i>Métamorphoses</i> III, 464-479)	222
111 Culture latine: Les <i>Métamorphoses</i> d'Ovide	223
111 Exercices	227
111 Vocabulaire à retenir	228

Chapitre 17

111 Exercices de révision	229
111 Vocabulaire à retenir	234

Chapitre 18

111 Étude de la langue	235
111 La quatrième déclinaison	235
111 L'interrogation directe et indirecte	237
111 Texte d'étude: Enea Silvio Piccolomini, <i>Histoire de deux amants</i>	239
111 Culture latine: La littérature néo-latine de la Renaissance	241
111 Exercices	244
111 Vocabulaire à retenir	247

Chapitre 19

111 Étude de la langue	250
111 La cinquième déclinaison	250
111 Le supin	251
111 Complétives en <i>ut / ne</i>	251
111 Texte d'étude: Adam et Ève au jardin d'Éden (Genèse 3, 1-13)	253
111 Culture latine: L'aventure de la traduction de la Bible en latin	255
111 Exercices	258
111 Vocabulaire à retenir	259

Chapitre 20

111 Étude de la langue	261
111 Les propositions subordonnées consécutives et finales	261
111 La syntaxe de l'infinitif et du gérondif	262
111 Les adverbes de manière et leurs degrés	263
111 Texte d'étude: L'importance du sport dans la diététique antique (Sénèque, <i>Lettre à Lucilius</i> 15, 3-4)	264
111 Culture latine: La médecine romaine	266
111 Exercices	269
111 Vocabulaire à retenir	272

Chapitre 21

111 Étude de la langue	274
111 Les pronoms-adjectifs indéfinis (première partie)	274
111 L'adjectif verbal	275
111 Texte d'étude: Reconnaissance d'Horace envers son père (<i>Satires</i> I, 6, 68-111)	277
111 Culture antique: La satire	280
111 Exercices	282
111 Vocabulaire à retenir	284

Chapitre 22

111 Étude de la langue	286
111 Le discours indirect (ou discours rapporté)	286
111 Les indéfinis (deuxième partie): les indéfinis négatifs <i>nihil, nemo, nullus, ullus, quisquam</i>	288
111 Les pronoms indéfinis relatifs: <i>quicumque, quisquis</i>	290
111 Texte d'étude: Scènes de panique à Rome après la bataille de Cannes (Tite-Live, <i>Histoire romaine</i> XXII, 55, 4-8)	291
111 Culture latine: L'épopée à Rome	293
111 Exercices	297
111 Vocabulaire à retenir	298

Chapitre 23

III Étude de la langue	299
III Les relatives au subjonctif	299
III Texte d'étude: La mode des lectures publiques selon Pline (Pline le Jeune, <i>Lettres</i> I, 13)	300
III Culture latine: La littérature épistolaire	303
III Exercices	307
III Vocabulaire à retenir	308

Chapitre 24

III Étude de la langue	310
III Fiches de synthèse : <i>ut, quod, dum</i>	310
III Texte d'étude: Une relecture allégorique de l'épisode d'Ulysse et des Sirènes (Maxime de Turin, <i>Sermon</i> 37, 1-3)	314
III Culture antique: Lectures des mythes chez les Anciens	318
III Exercices	321
III Vocabulaire à retenir	323
III Corrigés des exercices	325
III Lexique alphabétique	351
III Index des notions grammaticales	391
III Crédits photographiques	395

APPRENDRE LE LATIN

Ce manuel s'adresse à tous ceux qui ont besoin d'apprendre le latin de manière systématique et progressive (étudiants de lettres classiques, de lettres modernes, d'histoire, de philosophie, d'espagnol, d'italien...) et à ceux qui ont envie d'apprendre cette langue par eux-mêmes ou de consolider leurs connaissances. Il allie une présentation synthétique de la langue latine, réellement accessible au public d'aujourd'hui, à un éclairage stimulant des multiples aspects de la littérature et de la civilisation latines qui ont nourri notre culture. Une attention particulière est apportée aux genres littéraires fondateurs des littératures modernes : épopée, élégie, histoire, comédie... ainsi qu'à quelques auteurs majeurs de cette littérature. Réalisé par une équipe de cinq latinistes de l'Université Toulouse - Jean Jaurès, cet ouvrage est le fruit d'une longue pratique pédagogique, guidée par la passion... mais aussi par le pragmatisme. Les différents chapitres peuvent servir de support à un cours universitaire ou être travaillés de manière autonome. Ils offrent une approche graduée de la grammaire, allant à l'essentiel, assortie d'exercices corrigés, et permettent aux lecteurs de découvrir « la lumière des Lettres latines » (*lumen litterarum Latinarum*), selon l'expression de Cicéron.

Ce manuel a été médaillé en 2017 par l'Académie pontificale de la latinité.

